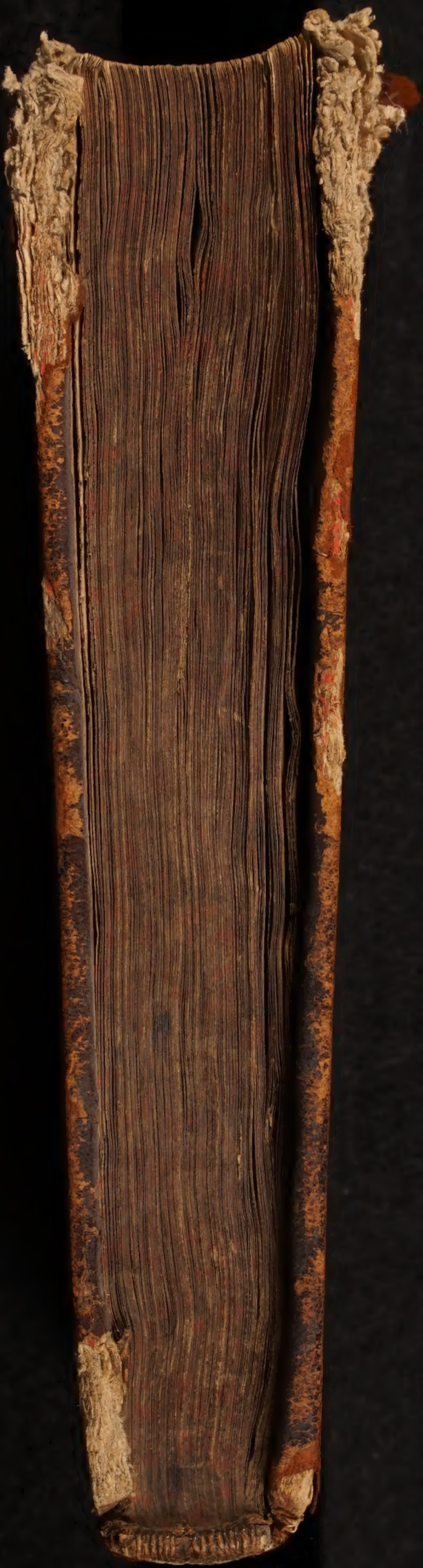
VI

STR



4865

B. C. de St Romain
1701

CA
VIII - 11

AVT PATI, AVT MORI.

P. Mignard delin.

N. Pitau sçu

LA VIE
DE
SAINTE THERESE
E'CRITE PAR ELLE-MESME.

De la Traduction de

MONSIEVR ARNAVLD D'ANDILLY.

Oratorii Parisiensis catalogo inscriptus. 1758

SEMINAIRE
DES MISSIONS
ETRANGERES

A PARIS,
Chez PIERRE LE PETIT, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy,
ruë S. Iacques, à la Croix d'Or.

M. DC. LXX.

Avec Approbation & Privilege.

AVERTISSEMENT.

L'EMINENCE *de l'eſprit de ſainte Thereſe jointe à toutes les vertus & à toutes les graces ſurnaturelles qui peuvent enrichir vne ame, me la faiſant conſiderer comme l'vne des plus grandes lumieres de l'Egliſe dans ces derniers ſiecles, me porta il y a desja pluſieurs années à entreprendre de traduire toutes ſes œuvres. Mais lors qu'aprés avoir donné au public ſon traité du Chemin de la Perfection & quelques autres petits traitez je voulois continuer, je me trouvay engagé à traduire des vies de Saints par des raiſons dont j'ay rendu compte dans l'avis au Lecteur du volume de celles que j'ay fait imprimer d'vn grand nombre des plus illuſtres. Vn autre engagement m'obligea enſuite à la traduction de Ioſeph : & l'ayant achevée à cet âge que Dieu a comme donné pour terme à la vie des hommes, & au delà des bornes duquel l'Ecriture dit qu'il n'y a plus que de l'infirmité & de la douleur, j'avois reſolu de ne travailler deſormais que pour moy-meſme, en m'occupant ſeulement à de ſaintes lectures qui ne rempliſſent mon eſprit que des penſées de l'eternité. Dans ce deſſein la premiere choſe que je fis fut de relire ſainte Thereſe pour ma propre édification ; & j'en fus ſi touché que je crus, que puis que Dieu me donnoit vne ſanté ſi extraordinaire dans vn tel âge, je devois l'employer à achever ce que je n'avois fait que commencer ; & je m'y ſuis attaché avec tant d'application que Dieu m'a fait la grace de finir ce long travail plûtoſt que je n'aurois oſé l'eſperer.*

AVERTISSEMENT.

Encore que la Sainte parle beaucoup dans ſes ouvrages de la pratique des vertus, & particulierement de celles de l'humilité & de l'obeïſſance : neanmoins parce que l'oraiſon eſt le principal ſujet dont elle traite, elle s'étend plus ſur celuy-là que ſur tous les autres, à cauſe qu'elle le conſideroit comme le moyen d'arriver à cette haute perfection qu'elle ſouhaitoit aux ames dont Dieu luy avoit donné la conduite. Mais parce que les graces dont il l'a favoriſée & les veritez qu'il luy a fait connoiſtre dans vne occupation ſi ſainte ſont ſi extraordinaires & ſi élevées, que ce qu'elle en rapporte peut paſſer pour des nouvelles de l'autre monde & pour vn langage tout nouveau, il n'y a pas ſujet de s'étonner que preſque tous ceux qui liſent ſes œuvres trouvent de l'obſcurité dans les endroits où elle traite de ces matieres ſi ſublimes. C'eſt ce qui m'avoit fait croire que pour diſſiper en quelque ſorte ce nuage qui s'offre d'abord à leurs yeux, & qui demande tant d'attention pour ne ſe point refroidir dans vne lecture ſi differente de celle des autres livres, je devois commencer cet avertiſſement par éclaircir les termes dont la Sainte ſe ſert pour faire entendre des choſes qui ont ſi peu de rapport à nos connoiſſances ordinaires, afin que lors que l'on ſe rencontrera dans ces endroits difficiles on ne ſoit pas ſurpris par l'ignorance des termes dont la Sainte eſt contrainte d'vſer pour s'expliquer ; & qu'ainſi ne perdant point courage on franchiſſe ces écueils qui ont juſques-icy arreſté la pluſpart du monde dans les endroits les plus élevez & les plus excellens de ſes ouvrages. Mais depuis ayant conſideré que cela tiendroit icy trop de place j'ay penſé qu'il valoit mieux renvoyer les lecteurs à la table des matieres que j'ay faite ſi exacte que l'on y verra de ſuite à commencer à la page tout ce qui regarde les diverſes manieres d'oraiſon.

Aprés que l'on ſe ſera rendu ces termes familiers, je veux croire que l'on n'aura pas beaucoup de peine à entendre tout ce qui eſt compris dans ce volume. Ie l'ay diviſé en deux parties: & voicy l'ordre dans lequel j'ay jugé à propos de mettre les diverſes pieces qui le compoſent.

LA VIE DE LA SAINTE écrite par elle-meſme.

Ie ne m'arreſteray point à donner des loüanges à cet ouvrage,

puis qu'il eſt desja ſi connû & ſi eſtimé de tout le monde. Ie me contenteray de dire que comme la Sainte ſe trouva obligée par le commandement de ſes Superieurs d'y parler des graces qu'elle avoit receuës de Dieu, c'eſt-là qu'elle commence à traiter particulierement de l'oraiſon, qu'elle compare à vn jardin ſpirituel qui peut eſtre arroſé en quatre manieres, dont la premiere eſt l'oraiſon Mentale, qui eſt comme tirer de l'eau d'vn puits à force de bras: La ſeconde, l'oraiſon de Quietude, qui eſt comme en tirer avec vne machine: La troiſiéme, l'oraiſon d'Vnion, qui eſt comme en recevoir ſans peine d'vne fontaine ou d'vn ruiſſeau par des rigoles: Et la quatriéme, l'oraiſon de Raviſſement, qui eſt comme vne pluye qui tombe du ciel ſans que nous y ayons rien contribué. A quoy j'ajoûteray que le feu d'vn amour de Dieu tel qu'eſtoit celuy dont brûloit le cœur de la Sainte ne pouvant eſtre ſi ardent ſans jetter des flammes, elle interromp ſouvent ſon diſcours pour l'adreſſer à cette ſuprême Majeſté par des paroles toutes de feu & d'amour, de meſme que ſaint Auguſtin dans ſes Confeſſions, dont elle témoigne que la lecture avoit fait vne ſi forte impreſſion en ſon ame, & ſon ſtile dans ces matieres d'vn amour celeſte & tout divin me paroiſt ſi ſemblable au ſien, qu'il eſt à mon avis facile de voir qu'ils eſtoient animez d'vn meſme eſprit. I'ay fait marquer ces paroles de la Sainte à Dieu avec des doubles virgules à la marge afin qu'on les puiſſe trouver ſans peine: & j'ay fait mettre en italique celles que Dieu luy diſoit. Elles ſont en ſi grand nombre que je penſe qu'il ſe trouvera tres-peu de Saints à qui il ait fait vne telle grace.

FONDATIONS faites par la Sainte de pluſieurs Monaſteres.

Quoy que ces fondations ſoient vne relation de pluſieurs choſes ſemblables, elles ſont meſlées de divers évenemens rapportez d'vne maniere ſi agreable, & la narration en eſt ſi pure, qu'il y a peu d'hiſtoires plus divertiſſantes. Elles ſont auſſi tres-vtiles parce que la Sainte n'y perd aucune occaſion de faire d'excellentes reflexions ſur l'exercice des vertus pour exciter ſes Religieuſes à s'avancer de plus en plus dans le ſervice de Dieu.

MANIERE DE VISITER les Monaſteres.

AVERTISSEMENT.

Rien ne peut ce me ſemble eſtre plus vtile pour les Superieurs & pour les Superieures que ce petit traité, tant il excelle également en jugement, en prudence, & en ſainteté.

AVIS DE LA SAINTE à ſes Religieuſes.

Ces avis ſont auſſi des inſtructions fort vtiles.

LE CHEMIN DE LA PERFECTION.

Ie ne diray rien de ce traité aprés le jugement ſi avantageux que le public en a desja fait lors que je luy en ay donné la traduction.

MEDITATIONS ſur le Pater.

Ie ne pourrois que repeter la meſme choſe que je viens de dire ſur le chemin de la Perfection.

LE CHASTEAV DE L'AME.

C'eſt icy où je me trouve obligé de me beaucoup étendre, à cauſe de la prevention preſque generale que cet ouvrage eſt ſi obſcur qu'il eſt inutile de le lire.

La maniere d'exprimer les choſes eſt ce qui les rend d'ordinaire intelligibles ou obſcures. Ainſi de tres-faciles à entendre par elles-meſmes peuvent eſtre obſcures lors qu'elles ſont mal exprimées ; au lieu que les plus difficiles eſtant bien traduites peuvent quelque élevées qu'elles ſoient eſtre renduës claires par la netteté de l'expreſſion. Que ſi on allegue ſur cela la difficulté qui ſe rencontre dans les écrits des Prophetes & l'Apocalypſe, il ſuffit ce me ſemble de répondre que les Prophetes & ſaint Iean, ou pour mieux dire le ſaint Eſprit qui parloit par leur bouche, n'a pas eu deſſein de ſe rendre plus intelligible, parce que ce ſont des ſecrets & des myſteres qui doivent demeurer inconnûs aux hommes juſques à ce que le temps ſoit arrivé de les rendre par les effets intelligibles à tout le monde. Mais pour ce qui regarde ces traitez de ſainte Thereſe, & particulierement celuy du Chaſteau de l'ame, c'eſt le contraire. Car elle dit preciſément en divers endroits qu'elle fait tout ce qu'elle peut pour ſe rendre intelligible, à cauſe que ſon deſſein eſt de découvrir à ſes Religieuſes ce que Dieu luy avoit fait connoiſtre de ſon infinie grandeur & des merveilles renfermées dans les graces extraordinaires qu'il fait aux ames ; comme auſſi de leur apprendre ce qu'elle ſçavoit des artifices dont le demon ſe ſert pour les faire tomber dans ſes pieges, & pour

détruire ainſi en elles l'ouvrage de ſon Eſprit ſaint. En quoy elle témoigne toûjours apprehender de ne ſe pas bien expliquer : ce qui montre combien elle deſiroit d'éviter l'obſcurité. La queſtion n'eſt donc pas ſi ces matieres ſont ſi élevées qu'elles ſoient inconnuës à ceux qui n'ont point receu de Dieu le don de ces oraiſons ſi ſublimes, puis que chacun en convient ; mais de ſçavoir ſi cette grande Sainte a exprimé de telle ſorte ce que l'experience luy en a appris qu'elle l'ait rendu intelligible : & c'eſt ce que je ſuis perſuadé qu'elle a fait, me paroiſſant que l'on peut entendre ce qu'elle rapporte de ces communications de Dieu avec les ames à qui il donne dés cette vie des connoiſſances angeliques. Ainſi il ne s'agit pas de demeurer d'accord ſi elle a eu intention dans cet ouvrage de bien exprimer ces hautes veritez puis que l'on n'en peut douter, ny ſi elle s'en eſt bien acquitée aprés avoir veu de quelle ſorte elle s'explique ſi clairement dans tout le reſte ; mais ſeulement de juger ſi dans cette traduction j'ay bien compris ſon ſens, & ſi j'ay eſté aſſez heureux pour le faire comprendre aux autres. Or c'eſt en quoy je ne ſuis pas ſi preſomptueux que de croire d'avoir auſſi bien réüſſi qu'auroient pû faire des perſonnes tres-habiles & beaucoup plus intelligentes que je ne le ſuis en ces matieres ſi ſpirituelles. Ce que je puis dire avec verité eſt, que je n'ay jamais rien trouvé de ſi difficile, tant par les choſes en elles-meſmes que par la maniere d'écrire de la Sainte, qui met quelquefois parentheſes ſur parentheſes lors que l'eſprit de Dieu l'emporte avec tant de rapidité à declarer ce qu'elle ſçait des effets de la grace qui vont ſi fort au delà des connoiſſances humaines. Ainſi il n'y a point d'efforts que je n'aye faits pour taſcher à découvrir ſon veritable ſens. Et comme la difficulté tombe ſur ce qui eſt de l'oraiſon, le moyen dont je me ſuis ſervy pour m'en éclaircir a eſté de conſiderer avec une extrême application tout ce que la Sainte en a dit dans ſes autres traitez qui ont precedé celuy de ce Chaſteau de l'ame, dans lequel elle marque particulierement que depuis quatorze ou quinze ans qu'elle avoit écrit de cette matiere, Dieu luy en avoit fait connoiſtre beaucoup de choſes qu'elle ignoroit auparavant : tellement que l'on peut dire que ce traité eſt comme ſon chef-d'œuvre en ce qui regarde l'oraiſon. Mais cet avantage ne

luy oſte pas celuy d'eſtre auſſi tres-excellent & tres-vtile pour ce qui eſt de la pratique des vertus. Elle en parle admirablement en pluſieurs endroits. Et ſi d'vn coſté les perſonnes ſpirituelles y trouvent tant de lumieres dont elles n'avoient point de connoiſſance; ceux que Dieu n'a pas favoriſez de ſemblables graces & qui ſont meſme encore engagez dans le ſiecle, n'y trouveront pas moins à apprendre pour la pratique d'vne vie toute chreſtienne. Car cette grande Sainte y fait voir que la perfection ne dépend pas de ces graces extraordinaires, de ces viſions merveilleuſes, de ces raviſſemens, de ces extaſes que Dieu donne à qui il luy plaiſt & que l'on ne doit pas demander ny meſme deſirer; mais que tout conſiſte à ſoûmettre entierement noſtre volonté à la ſienne. Ce qui eſt d'une ſi grande conſolation que l'on ne ſçauroit trop admirer ſon infinie bonté pour les hommes, de vouloir ainſi par des voyes ſi differentes les rendre eternellement heureux.

PENSE'ES SVR L'AMOVR DE DIEV.

Ie ne ſçaurois aſſez m'étonner de ce que le traité du Chaſteau de l'ame faiſant tant de bruit, on ne parle point de ces Penſées ſur l'amour de Dieu qui ſont comme la ſuite de la ſeptiéme demeure de ce Chaſteau ſpirituel & encore plus élevées s'il ſe peut. I'avouë n'avoir jamais rien veu qui m'ait parû plus beau, ny qui porte l'eſprit à vne plus haute admiration de la grandeur infinie de Dieu & des merveilles de ſa grace. En quoy ce traité eſt d'autant plus à eſtimer que la Sainte y meſle ſelon ſa coûtume à des penſées ſi ſublimes, des inſtructions tres-vtiles pour la pratique des vertus, & qu'au lieu de décourager les lecteurs par la veuë d'vne perfection à laquelle ils n'oſeroient aſpirer, elle les conſole en leur faiſant voir qu'il n'eſt point neceſſaire pour eſtre entierement vny à Dieu & ainſi parfaitement heureux, qu'il nous favoriſe de ces graces ſi relevées: mais qu'il ſuffit comme je viens de le dire de ſoûmettre abſolument noſtre volonté à la ſienne & de témoigner cette ſoûmiſſion par toutes nos actions.

MEDITATIONS APRE'S LA COMMVNION.

Comme j'avois desja donné ce petit traité au public avec celuy du Chemin de la Perfection & les Meditations ſur le Pater, je me conten-

contenteray de dire que je l'ay mis enſuite du Chaſteau de l'ame & des Penſées ſur l'amour de Dieu, parce qu'il eſt plein de mouvemens ſi vifs & ſi ardens de cet amour qu'il peut paſſer pour l'vne de ces effuſions du cœur qui détachent de telle ſorte vne ame des ſentimens de la terre qu'elle l'éleve vers le ciel par ſon ardeur & ſon impatience de poſſeder cet adorable Sauveur qui fait toute ſa felicité, & la remplit de l'eſperance de regner eternellement avec luy dans ſa gloire.

Quant aux LETTRES DE LA SAINTE; *ayant conſideré ſes œuvres comme toutes compriſes dans les trois volumes en Eſpagnol imprimez à Anvers en* 1649. *j'avois creu aprés avoir achevé le troiſiéme qu'il n'y avoit plus rien d'elle à traduire. Mais ſur ce que j'appris qu'il y avoit vn quatriéme volume auſſi imprimé à Anvers en* 1661. *j'ay voulu le voir; & j'ay trouvé qu'il n'eſt compoſé que de lettres de la Sainte & de quelques avis à ſes Religieuſes & aux Carmes déchauſſez avec des Remarques de Monſieur l'Eveſque de Palafox, & qu'il n'y a que deux ou trois de ces lettresqui ayent du rapport à ſes autres ouvrages; le reſte n'eſtant que des lettres particulieres qu'elle écrivoit touchant les affaires de ſon Ordre. Ainſi j'ay creu que Mr Pelicot ayant traduit avec grand ſoin ce quatriéme volume, je ne pourrois ſans vne eſpece de larcin en tirer ces deux ou trois lettres, ou me perſuader ſans preſomption de pouvoir en les traduiſant de nouveau y mieux réüſſir que luy.*

Voilà donc en quoy conſiſtent generalement toutes les œuvres de cette grande Sainte qui ont parû juſques à cette heure. Et je n'ay rien omis à traduire de ces trois premiers volumes que des Vers dont la repriſe eſt : Que muero porque no muero : *c'eſt à dire :* Car je meurs de ne mourir pas ; *parce que la Sainte ayant declaré expreſſément en la page* 83. *de ſa vie que ces vers eſtoient vne production de ſon amour & non pas de ſon eſprit, j'avouë n'avoir pas eſté aſſez hardy pour entreprendre d'expliquer des penſées que le ſaint Eſprit luy a inſpirées & fait exprimer d'vne maniere ſi élevée & ſi penetrante, que quand on pourroit douter de la verité des paroles de cette admirable Sainte, ce que*

perſonne n'oſeroit faire, il ſeroit facile de juger par le ſtile de ces vers divins qu'elle n'y a point eu de part.

I'ay mis pour le ſoulagement des lecteurs au commencement de chaque ſujet dont elle parle quelques mots à la marge qui en ſont l'abregé; & à la fin de ce ſujet vn petit fleuron qui montre qu'elle paſſe à vne autre matiere, afin que l'on voye tout d'vne veuë juſques où celle-là s'étend.

On trouvera auſſi dans quelques endroits d'autres apoſtils, mais imprimez en italique pour en montrer la difference. Et comme je ne doute point que ces apoſtils qui ſont dans l'Eſpagnol ne ſoient des remarques faites par quelque grand contemplatif ſur les matieres les plus difficiles de l'oraiſon, & qu'ils ont eſté traduits par le Pere Cyprien dans ſa traduction des ouvrages de cette grande Sainte, je me ſuis creu obligé de les traduire auſſi afin que l'on ne me puſt blâmer d'avoir negligé de le faire.

Pour ce qui regarde la fidelité de ma traduction, j'eſpere que ceux qui voudront ſe donner la peine de la conferer exactement avec l'Eſpagnol, jugeront qu'il eſt difficile d'eſtre plus religieux que je l'ay eſté à rapporter le ſens de la Sainte, & meſme juſques aux moindres des mots que l'on ne pourroit omettre ſans l'alterer en quelque ſorte. Mais comme chaque langue a des beautez & des expreſſions qui luy ſont particulieres, il n'y a point de ſoin que je n'aye pris pour balancer par les avantages que noſtre langue a ſur l'Eſpagnole, ceux que l'Eſpagnole a ſur la noſtre. Et je ſuis perſuadé que c'eſt l'vne des regles la plus importante auſſi bien que la plus difficile à pratiquer que l'on puiſſe ſuivre dans la traduction, parce qu'elle fait qu'en pluſieurs endroits les copies ſurpaſſent les originaux. Aprés avoir rendu raiſon à ceux qui liront cet ouvrage de la conduite que j'y ay tenuë, il ne me reſte qu'à implorer l'aſſiſtance de cette glorieuſe Sainte, afin que Dieu ait mon travail agreable. Et ſi ſes prieres ont eſté ſi puiſſantes lors qu'elle eſtoit encore ſur la terre où il ne luy découvroit ces hautes veritez que comme à travers des nuées éclatantes de lumiere; que ne dois-je point attendre de ſon interceſſion maintenant que ces voiles eſtant levez elle regne avec luy dans ſa gloire; qu'elle voit ces

veritez dans leur ſource, & que l'ardente charité dont elle eſtoit embraſée s'eſt augmentée de telle ſorte dans le ciel, qu'on peut la conſiderer comme l'vn de ces Seraphins qui brûlent ſans ceſſe de ce feu divin que nuls ſiecles ne verront éteindre. I'eſpere auſſi que ceux qui ſeront le plus touchez de la lecture de ces admirables ouvrages de la Sainte, & particulierement entre tant de maiſons religieuſes, celles de ſon Ordre voudront bien imiter ſa charité en ne me refuſant pas la priere que je leur fais de tout mon cœur de ſe ſouvenir de moy devant Dieu.

APPROBATION DES DOCTEVRS.

LEs faveurs que Sainte Thereſe a receuës du ciel ſont ſi extraordinaires & ſi élevées qu'on ne les peut pas comprendre aiſément ſans en avoir eu l'experience & le ſentiment dans le cœur ; & quelque idée que l'on en pûſt concevoir, il ſeroit difficile de trouver des paroles dans le langage commun pour les bien exprimer. Il a falu pour en reconnoiſtre la verité qu'elles ayent eſté examinées par des Saints qui avoient part aux meſmes graces & qui avoient le don de diſcerner les eſprits, & il a eſté neceſſaire que cette Sainte priſt la plume & qu'elle fiſt elle-meſme ſon hiſtoire pour les faire connoiſtre à toute l'Egliſe. Elle ne pouvoit avoir d'interprete en noſtre Langue qui pûſt mieux ſoûtenir dans vne traduction la grandeur de ſes penſées & la force de ſes paroles que Monſieur d'Andilly, qui a ſignalé ſon merite par tant d'ouvrages excellens. Nous eſtimons que celuy-cy répond parfaitement à la dignité de ſon ſujet, & qu'il eſt tres-capable d'édifier la foy & la pieté des perſonnes les plus chreſtiennes & les plus ſpirituelles. A Paris ce 25. May 1670.

A. DEBREDA Curé de S. André.
GRENET Curé de S. Benoiſt.
P. MARLIN Curé de S. Euſtache.
T. FORTIN Proviſeur du College de Harcourt.
N. GOBILLON Docteur de Sorbonne, Curé de S. Laurens.

EXTRAIT DV PRIVILEGE DV ROY.

PAR Lettres Patentes de Sa Majeſté données à Saint-Germain en Laye le 27. de Novembre 1669. Signé, CADET, Il eſt permis au ſieur ARNAVLD D'ANDILLY, Conſeiller de Sa Majeſté en ſes Conſeils, de faire imprimer par tel Imprimeur ou Libraire qu'il voudra choiſir, la Traduction par luy faite d'Eſpagnol en François des *Oeuvres de ſainte Thereſe*, ſoit en vn ou en pluſieurs volumes, & ce pendant le temps & eſpace de dix années, à compter du jour que ladite Traduction ſera achevée d'imprimer : & défenſes ſont faites à tous Imprimeurs, Libraires ou autres de l'imprimer ſans le conſentement dudit Sr d'Andilly, ny d'en vendre de contrefaits, à peine de quinze cens livres d'amende, de confiſcation des exemplaires contrefaits, & de tous dépens, dommages & intereſts, ainſi qu'il eſt plus au long porté par leſdites Lettres.

Regiſtré ſur le livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, le deuxiéme Iuillet mil ſix cens ſoixante-dix. Signé, LOVIS SEVESTRE, *Syndic.*

Nous ſouſſigné avons cedé & tranſporté au Sr le Petit Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, le preſent Privilege pour la Traduction des *Oeuvres de ſainte Thereſe*, pour en jouïr pendant le temps porté par iceluy. Fait à Pompone le 5. Iuillet mil ſix cens ſoixante-dix. Signé, ARNAVLD D'ANDILLY.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le dixieme Iuillet mil ſix cens ſoixante-dix.

LA

LA VIE
DE
SAINTE THERESE
ECRITE
PAR ELLE MESME.

Avant-propos de la Sainte.

E ſouhaiterois que comme l'on m'a ordonné d'écrire tres-particulierement la maniere de mon oraiſon & les graces que j'ay receuës de Dieu, on m'euſt permis de faire connoiſtre avec la meſme exactitude la grandeur de mes pechez & la vie ſi imparfaite que j'ay menée. Ce me ſeroit beaucoup de conſolation. Mais au lieu de me l'accorder on m'a lié les mains ſur ce ſujet. Ainſi il ne me reſte qu'à conjurer au nom de Dieu ceux qui liront ce diſcours de ma vie de ſe ſouvenir toûjours que j'ay eſté ſi méchante, que je ne remarque vn ſeul de tous les Saints qui ſe ſont convertis à Dieu dont l'exemple puiſſe me conſoler. Car je voy que depuis qu'il luy a plû de les toucher ils n'ont point continué à l'offenſer; au lieu que non ſeulement je devenois toûjours plus mauvaiſe; mais il ſembloit que je priſſe plaiſir à reſiſter aux graces que noſtre Seigneur me faiſoit, quoy que je compriſſe aſſez qu'elles m'obligeoient à le mieux ſervir & que je ne les pouvois trop reconnoiſtre. Qu'il ſoit beny à jamais de m'avoir attenduë avec tant de patience: je ne ſçaurois trop l'en remercier,

& j'implore de tout mon cœur ſon ſecours pour pouvoir écrire avec autant de clarté que de verité cette relation que mes confeſſeurs m'ont ordonné de faire, & que je n'avois juſques icy oſé entreprendre, quoy que Dieu m'euſt il y a long-temps donné la penſée d'y travailler. Ie ſouhaite qu'elle reüſſiſſe à ſa gloire, & que me faiſant encore mieux connoiſtre à ceux qui m'y ont engagée ils me fortifient dans ma foibleſſe, afin que je puiſſe faire vn bon vſâge des graces que j'ay receuës de Dieu à qui toutes les creatures doivent donner de continuelles loüanges.

CHAPITRE PREMIER.

Vertus du pere & de la mere de la Sainte. Soin qu'ils prenoient de l'éducation de leurs enfans. La Sainte n'eſtant âgée que de ſix ou ſept ans entre avec vn de ſes freres dans le deſir de ſouffrir le martyre.

LEs faveurs que j'ay receuës de Dieu & la maniere dont j'ay eſté élevée auroient dû ſuffire pour me rendre bonne ſi ma malice n'y euſt point apporté d'obſtacle. Mon pere eſtoit fort affectionné à la lecture des bons livres, & en avoit pluſieurs en langue vulgaire, afin que ſes enfans les pûſſent entendre. Ma mere ſecondoit ſes bonnes intentions pour nous; & le ſoin qu'elle prenoit de nous faire prier Dieu & de nous porter à concevoir de la devotion pour la ſainte Vierge & pour quelques Saints, commença à m'y exciter à l'âge de ſix ou ſept ans. I'y eſtois auſſi pouſſée parce que je ne voyois en mon pere & en ma mere que des exemples de vertu.

Mon pere eſtoit tres-charitable envers les pauvres & les malades, & avoit vne ſi grande bonté pour les ſerviteurs qu'il ne put jamais ſe reſoudre d'avoir des eſclaves, tant ils luy faiſoient de compaſſion. Ainſi ayant eu durant quelques jours chez luy vne eſclave qui appartenoit à l'vn de ſes freres, il la traitoit comme ſi elle euſt eſté ſa propre fille, & diſoit qu'il ne pouvoit ſans douleur voir qu'elle ne fuſt pas libre. Il eſtoit tres-veritable dans ſes paroles: on ne l'entendit jamais jurer ny médire de perſonne; & il n'y avoit rien dans toute ſa conduite que de fort honneſte & de fort loüable.

Ma mere eſtoit auſſi tres-vertueuſe; & ſon peu de ſanté la fit tomber dans de grandes infirmitez. Quoy qu'elle fuſt extrêmement belle, elle faiſoit ſi peu de cas de cet avantage qu'elle avoit receu de la nature, qu'encore qu'elle n'euſt que trente-trois ans lors qu'elle mourut, vne perſonne fort âgée n'auroit pû vivre d'vne autre maniere qu'elle faiſoit. Son humeur eſtoit extrêmement douce: elle avoit beaucoup d'eſprit: ſa vie fut traverſée par de grandes peines, & elle la finit tres-chreſtiennement.

Nous eſtions douze enfans, trois fils, & neuf filles: & tous par la miſericorde de Dieu ont imité ſes vertus & celles de mon pere, excepté moy, quoy que je fuſſe celle de tous ſes enfans qu'il aimoit le mieux. Ie paroiſſois avant que d'avoir offensé Dieu avoir de l'eſprit; & je ne ſçaurois me ſouvenir qu'avec douleur du mauvais vſage que j'ay fait des bonnes inclinations que noſtre Seigneur m'avoit données. I'eſtois en cela d'autant plus coupable que je ne voyois rien faire à mes freres qui m'empeſchaſt d'en profiter.

Quoy que je les aimaſſe tous extrêmement & que j'en fuſſe fort aimée, il y en avoit vn pour qui j'avois vne affection encore plus particuliere. Il eſtoit environ de mon âge, & nous liſions enſemble les vies des Saints. Il me parut en voyant le martyre que quelques-vns d'eux ont ſouffert pour l'amour de Dieu qu'ils avoient acheté à bon marché le bonheur de jouïr eternellement de ſa preſence; & il me prit vn grand deſir de mourir de la meſme ſorte, non par vn violent mouvement d'amour que je me ſentiſſe avoir pour luy, mais afin de ne point differer à jouïr d'vne auſſi grande felicité que celle que je liſois que l'on poſſede dans le ciel. Mon frere entra dans le meſme ſentiment: & nous déliberions enſemble du moyen que nous pourrions tenir pour venir à bout de noſtre deſſein. Nous propoſâmes de paſſer dans les païs occupez par les Maures, & de demander à Dieu qu'il nous fiſt la grace de mourir par leurs mains. Et quoy que nous ne fuſſions encore que des enfans, il me ſemble qu'il nous donnoit aſſez de courage pour executer cette reſolution ſi nous en pouvions trouver le moyen: & ce que nous eſtions ſous la puiſſance d'vn pere & d'vne mere eſtoit la plus grande difficulté que nous y voyions. Cette eternité de gloire & de peines que ces livres nous faiſoient connoiſtre frapoit noſtre eſprit d'vn étrange étonnement: nous repetions ſans ceſſe: Quoy! pour toûjours, toûjours, toûjours. Et bien que je fuſſe dans vne ſi grande jeuneſſe Dieu me faiſoit la grace en prononçant ces paroles qu'elles imprimoient dans mon cœur le deſir d'entrer & de marcher dans le chemin de la verité.

Lors que nous viſmes mon frere & moy qu'il nous eſtoit impoſſible de reüſſir dans noſtre deſſein de ſouffrir le martyre, nous reſolûmes de vivre comme des hermites; & nous travaillâmes enſuite à faire des hermitages dans le jardin: mais les pierres que nous mettions pour cela les vnes ſur les autres venant à tomber parce qu'elles n'avoient point de liaiſon, nous ne pûmes en venir à bout. Ie ne ſçaurois encore maintenant penſer ſans en eſtre beaucoup touchée que Dieu me faiſoit dés lors des graces dont j'ay ſi peu profité.

Ie donnois l'aumône autant que je le pouvois: & mon pouvoir eſtoit petit. Ie me retirois en ſolitude pour faire mes prieres qui eſtoient en grand nombre, avec le roſaire pour lequel ma mere avoit

vne grande devotion & nous l'avoit inſpirée. Lors que je me joüois avec les petites filles de mon âge mon grand plaiſir eſtoit de faire des monaſteres & d'imiter les Religieuſes: & il me ſemble que je deſirois de l'eſtre, quoy que non pas avec tant d'ardeur que les autres choſes dont j'ay parlé.

I'avois environ douze ans quand ma mere mourut: & connoiſſant la perte que j'avois faite je me jettay toute fondante en larmes aux pieds d'vne image de la ſainte Vierge, & la ſuppliay de vouloir eſtre ma mere. Quoy que je fiſſe cette action avec vne grande ſimplicité il m'a paru qu'elle me fut fort avantageuſe. Car j'ay reconnu manifeſtement que je ne me ſuis jamais recommandée à cette bienheureuſe Mere de Dieu qu'elle ne m'ait aſſiſtée. Elle m'a enfin appellée à ſon ſervice: & je ne puis penſer qu'avec douleur que je ne perſeveray pas auſſi fidellement que je devois dans les bons deſirs que j'avois
» alors. Seigneur mon Dieu, puis que j'ay ſujet de croire que me faiſant tant de graces vous aviez deſſein de me ſauver, n'auroit-il pas
» falu que par le reſpect qui vous eſt dû encore plus que pour mon intereſt, mon ame dans laquelle vous vouliez habiter n'euſt point eſté
» prophanée par tant de pechez? Ie ne ſçaurois en parler ſans en eſtre
» vivement touchée, parce que je n'en puis attribuer la cauſe qu'à moy
» ſeule, eſtant obligée de reconnoiſtre qu'il n'y a rien que vous n'ayez
» fait pour me porter dés cet âge à eſtre abſolument toute à vous, &
» que mon pere & ma mere ont pris tant de ſoin de m'élever dans la
» vertu & m'ont donné de ſi bons exemples, qu'au lieu de me pouvoir
» plaindre d'eux j'ay tous les ſujets du monde de m'en loüer.

Lors que je fus vn peu plus avancée en âge je commençay à connoiſtre les dons de la nature dont Dieu m'avoit favoriſée & que l'on diſoit eſtre grands. Mais au lieu d'en rendre graces à Dieu je m'en ſervis pour l'offenſer, ainſi que je le diray dans la ſuite.

CHAPITRE II.

Préjudice que receut la Sainte de la converſation d'vne de ſes parentes. Combien il importe de ne frequenter que des perſonnes vertueuſes. On la met en penſion dans vn monaſtere.

IL me ſemble que ce que je vay rapporter me nuiſit beaucoup, & il me fait quelquefois conſiderer combien grande eſt la faute des peres & des meres qui ne prennent pas ſoin d'empeſcher leurs enfans de rien voir qui ne les puiſſe porter à la vertu. Car ma mere eſtant telle que je l'ay dit, tant de bonnes qualitez que je voyois en elle firent peu d'impreſſion ſur mon eſprit lors que je commençay à devenir raiſonnable: & ce qu'elle avoit de defectueux me fit grand

tort. Elle prenoit plaiſir à lire des romans : & ce divertiſſement ne luy faiſoit pas tant de mal qu'à moy. Car elle ne laiſſoit pas de prendre tout le ſoin qu'elle devoit avoir de ſa famille : & peut-eſtre ne le faiſoit-elle que pour occuper ſes enfans, afin de les empeſcher de penſer à d'autres choſes qui auroient eſté capables de les perdre. Mais nous oubliïons nos autres devoirs pour ne penſer qu'à cela ſeul. Mon pere le trouvoit ſi mauvais qu'il faloit bien prendre garde qu'il ne s'en apperceuſt pas. Ie m'appliquay donc entierement à vne ſi dangereuſe lecture : & cette faute que l'exemple de ma mere me fit faire cauſa tant de refroidiſſement dans mes bons deſirs, qu'elle m'en fit commettre beaucoup d'autres. Il me ſembloit qu'il n'y avoit point de mal à employer pluſieurs heures du jour & de la nuit à vne occupation ſi vaine ſans que mon pere le ſceuſt, & ma paſſion pour cela eſtoit ſi grande que je ne trouvois de contentement qu'à lire quelqu'vn de ces livres que je n'euſſe point encore veu.

Ie commençay de prendre plaiſir à m'ajuſter & à deſirer de paroiſtre bien : j'avois vn grand ſoin de mes mains & de ma coëffure : j'aimois les parfums & toutes les autres vanitez ; & comme j'eſtois fort curieuſe je n'en manquois pas. Mon intention n'eſtoit pas mauvaiſe ; & je n'aurois pas voulu eſtre cauſe que quelqu'vn offenſaſt Dieu pour l'amour de moy. Ie demeuray durant pluſieurs années dans cette exceſſive curioſité ſans comprendre qu'il y euſt du peché : mais je voy bien maintenant qu'il eſtoit fort grand.

Comme mon pere eſtoit extrêmement prudent il ne permettoit l'entrée de ſa maiſon qu'à ſes neveux mes couſins germains : & plûſt à Dieu qu'il la leur euſt refuſée auſſi-bien qu'aux autres. Car je connois maintenant quel eſt le peril dans vn âge où l'on doit commencer à ſe former à la vertu, de converſer avec des perſonnes qui non ſeulement ne connoiſſent point combien la vanité du monde eſt mépriſable, mais qui portent les autres à l'aimer. Ces parens dont je parle n'eſtoient qu'vn peu plus âgez que moy : nous eſtions toûjours enſemble : ils m'aimoient extrêmement : mon entretien leur eſtoit tres-agreable : ils me parloient du ſuccés de leurs inclinations & de leurs folies ; & qui pis eſt j'y prenois plaiſir : ce qui fut la cauſe de tout mon mal.

Que ſi j'avois à donner conſeil aux peres & aux meres je les exhorterois de prendre bien garde de ne laiſſer voir à leurs enfans à cet âge que ceux dont la compagnie peut leur eſtre vtile ; rien n'eſtant plus important à cauſe que noſtre naturel nous porte plûtoſt au mal qu'au bien. Ie le ſçay par ma propre experience. Car ayant vne ſœur plus âgée que moy fort ſage & fort vertueuſe je ne profitay point de ſon exemple, & je receus vn grand prejudice des mauvaiſes qualitez d'vne de mes parentes qui venoit ſouvent nous voir. Comme ſi ma mere qui

connoiſſoit la legereté de ſon eſprit euſt preveu le dommage qu'elle me devoit cauſer, il n'y avoit rien qu'elle n'euſt fait pour luy fermer l'entrée de ſa maiſon : mais elle ne le put à cauſe du pretexte qu'elle avoit d'y venir. Ie m'affectionnay extrêmement à elle, & ne me laſſois point de l'entretenir parce qu'elle contribuoit à mes divertiſſemens, & me rendoit compte de toutes les occupations que luy donnoit ſa vanité. Ie veux croire qu'elle n'avoit point d'autre deſſein dans nôtre amitié que de ſatisfaire ſon inclination pour moy & le plaiſir qu'elle prenoit à me parler des choſes qui la touchoient.

I'arrivay ainſi à ma quatorziéme année: & il me ſemble que durant ce temps je n'offenſay point Dieu mortellement, ny ne perdis point ſa crainte : mais j'en avois davantage de manquer à ce que l'honneur du monde oblige. Cette crainte eſtoit ſi forte en moy qu'il me paroiſt que rien n'auroit eſté capable de me la faire perdre. Que j'aurois eſté heureuſe ſi j'avois toûjours eu vne auſſi ferme reſolution de ne faire jamais rien de contraire à l'honneur de Dieu ! mais je ne prenois pas garde que je perdois par pluſieurs autres voyes cet honneur que j'avois tant de paſſion de conſerver, parce qu'au lieu de me ſervir des moyens neceſſaires pour cela j'avois ſeulement vn extrême ſoin de ne rien faire contre ce qui peut ternir la reputation d'vne perſonne de mon ſexe.

Mon pere & ma ſœur voyoient avec vn ſenſible déplaiſir l'amitié que j'avois pour cette parente, & me témoignoient ſouvent de ne la point approuver. Mais comme ils ne pouvoient luy défendre l'entrée de la maiſon, leurs ſages remontrances m'eſtoitnt inutiles, & il ne ſe pouvoit rien ajoûter à mon adreſſe pour reüſſir dans les choſes où je m'engageois ſi imprudemment.

Ie ne ſçaurois penſer ſans étonnement au préjudice qu'apporte vne mauvaiſe compagnie ; & je ne le pourrois croire ſi je ne l'avois éprouvé, principalement dans vne ſi grande jeuneſſe. Ie ſouhaiterois que mon exemple puſt ſervir aux peres & aux meres pour les faire veiller attentivement ſur leurs enfans : car il eſt vray que la converſation de cette parente me changea de telle ſorte que l'on ne reconnoiſſoit plus en moy aucune marque des inclinations vertueuſes que mon naturel me donnoit ; & qu'elle & vne autre qui eſtoit de ſon humeur m'inſpirerent les mauvaiſes qu'elles avoient. C'eſt ce qui me fait connoiſtre combien il importe de n'eſtre qu'en bonne compagnie & je ne doute point que ſi j'en euſſe rencontré à cet âge vne telle qu'il euſt eſté à deſirer & que l'on m'euſt inſtruite dans la crainte de Dieu, je me ſerois entierement portée à la vertu, & fortifiée contre les foibleſſes dans leſquelles je ſuis tombée.

Ayant enſuite entierement perdu cette crainte de Dieu, il me reſta ſeulement celle de manquer à ce qui regardoit mon honneur : & elle

me donnoit des peines continuelles. Mais me flatant de la creance que l'on n'avoit point de connoiſſance de mes actions je faiſois pluſieurs choſes contraires à l'honneur de Dieu, & meſme à celuy du monde pour lequel j'avois tant de paſſion.

Ce que je viens de rapporter fut donc à ce qui m'en paroiſt le commencement de mon mal, & je ne dois pas peut-eſtre en attribuer la cauſe aux perſonnes dont j'ay parlé, mais à moy-meſme, puis que ma ſeule malice ſuffiſoit pour me faire commettre tant de fautes, joint que j'avois auprés de moy des filles toûjours diſposées à me fortifier dans mes manquemens; & s'il y en euſt eu quelqu'vne qui m'euſt donné de bons conſeils je les aurois peut-eſtre ſuivis: mais leur intereſt les aveugloit de meſme que j'eſtois aveuglée par mon affection à ſuivre mes ſentimens. Neanmoins comme j'ay naturellement de l'horreur pour les choſes deshonneſtes, j'ay toûjours eſté tres-éloignée de ce qui peut bleſſer l'honneur: & je me plaiſois ſeulement dans les divertiſſemens & les converſations agreables. Mais parce qu'en ne fuiant pas les occaſions on s'expoſe à vn peril évident, je me mettois au hazard de me perdre, & d'attirer ſur moy la juſte fureur de mon pere & de mes freres. Dieu m'en garentit par ſon aſſiſtance; quoy que ces converſations dangereuſes ne purent eſtre ſi ſecrettes qu'elles ne donnaſſent quelque atteinte à ma reputation, & que mon pere n'en ſoupçonnaſt quelque choſe.

Trois mois ou environ s'eſtoient paſſez de la ſorte lors que l'on me mit dans vn monaſtere de la ville où j'eſtois, & où l'on élevoit des filles de ma condition, mais plus vertueuſes que moy. Cela ſe fit avec tant de ſecret qu'il n'y eut qu'vn de mes parens qui le ſceuſt. On prit pour pretexte le mariage de ma ſœur, & ce que n'ayant plus de mere je ſerois demeurée ſeule dans la maiſon. L'affection que mon pere avoit pour moy eſtoit ſi extraordinaire, & ma diſſimulation ſi grande, qu'il ne me pouvoit croire auſſi mauvaiſe que je l'eſtois. Ainſi je ne tombay point dans ſa diſgrace; & bien qu'il ſe répandiſt quelque bruit de ces entretiens trop libres que j'avois leus on n'en pouvoit parler avec certitude, tant parce qu'ils durerent peu, qu'à cauſe que ma paſſion pour l'honneur faiſoit qu'il n'y avoit point de ſoin que je ne priſſe pour les cacher, ſans conſiderer mon Dieu qu'ils ne pouvoient eſtre cachez à vos yeux qui penetrent toutes choſes. Quel mal ô mon Sau- «
veur n'arrive-t-il point de ne ſe pas repreſenter cette verité, & de s'i- «
maginer qu'il puiſſe y avoir quelque choſe de ſecret de ce qui ſe fait «
contre voſtre volonté? Pour moy je ſuis perſuadée que l'on éviteroit «
beaucoup de maux ſi l'on ſe mettoit fortement dans l'eſprit que ce «
qui nous importe n'eſt pas de cacher nos fautes aux hommes, mais «
de prendre garde à ne rien faire qui vous ſoit deſagreable. «

Les huit premiers jours que je paſſay dans cette maiſon me furent

fort penibles, non pas tant par le déplaiſir d'y eſtre que par l'apprehenſion que l'on euſt connoiſſance de la mauvaiſe conduite que j'avois euë. Car j'en eſtois déja laſſe, & parmy tous ces entretiens ſi vains & ſi dangereux je craignois beaucoup d'offenſer Dieu & me confeſſois fort ſouvent. Au bout de ce temps, & encore plûtoſt ce me ſemble, cette inquietude ſe paſſa, & je me trouvois mieux que dans la maiſon de mon pere.

Les Religieuſes eſtoient fort ſatisfaites de moy & me témoignoient beaucoup d'affection, parce que Dieu me faiſoit la grace de contenter toutes les perſonnes avec qui je me trouvois. I'eſtois alors tres-éloignée de vouloir eſtre religieuſe; mais j'avois de la joye de me voir avec de ſi bonnes filles: car celles de cette maiſon avoient beaucoup de vertu, de pieté, & de regularité. Le demon ne laiſſa pas neanmoins pour me tenter de pouſſer des perſonnes du dehors à tâcher de troubler le repos dont je jouïſſois: mais comme il n'eſtoit pas facile d'entretenir vn tel commerce il ceſſa bien toſt: je commençay à rentrer dans les bons ſentimens que Dieu m'avoit donnez dés mon enfance: je connus combien grande eſt la grace qu'il fait à ceux qu'il met en la compagnie des gens de bien; & il me ſemble qu'il n'y avoit point de moyen dont ſon infinie bonté ne ſe ſerviſt pour me faire retourner à luy. Que ſoyez-vous, mon Sauveur, à jamais beny de m'avoir ſoufferte ſi long-temps. Amen.

La ſeule choſe qui me paroiſt me pouvoir excuſer dans ma conduite precedente ſi je n'avois commis tant d'autres fautes, c'eſt que tout ce commerce que j'avois eu ſe pouvoit terminer avec honneur par vn mariage, & que mon confeſſeur & d'autres perſonnes dont je prenois conſeil en diverſes choſes me diſoient que je n'offenſois point Dieu en cela. Vne des Religieuſes du monaſtere couchoit dans la chambre où j'eſtois avec les autres penſionnaires, & il me ſemble que Dieu commença par ſon moyen à m'ouvrir les yeux ainſi que je le diray dans la ſuite.

CHAPITRE III.

Grands avantages que tire la Sainte des entretiens d'vne excellente Religieuſe ſous la conduite de laquelle elle eſtoit avec les autres penſionnaires. Elle commence à concevoir vn foible deſir d'eſtre religieuſe. Vne grande maladie la contraint de retourner chez ſon pere. Elle paſſe chez vn de ſes oncles qui eſtoit tres-vertueux: & enſuite du peu de ſejour qu'elle y fit elle ſe reſout à eſtre religieuſe.

COMME cette bonne Religieuſe eſtoit fort diſcrete & fort ſainte je commençay à profiter de ſes ſages entretiens. Ie prenois

nois plaiſir à l'entendre ſi bien parler de Dieu, & il me ſemble qu'il n'y a point eu de temps auquel je n'y en aye pris. Elle me raconta comme cette ſeule parole qu'elle avoit leuë dans l'Evangile: *Pluſieurs ſont appellez; mais peu ſont éleus*, l'avoit portée à ſe faire religieuſe, & me repreſentoit les recompenſes que Dieu donne à ceux qui quittent tout pour l'amour de luy. De ſi ſaints entretiens commencerent à bannir de mon eſprit mes mauvaiſes habitudes, à y rappeller le deſir des biens eternels, & à m'oſter l'extrême averſion que j'avois d'eſtre religieuſe. Ie ne pouvois voir quelqu'vne des ſœurs pleurer en priant Dieu, ou faire quelques autres actions de pieté ſans luy en porter envie, parce que j'avois en cela le cœur ſi dur que j'aurois pû entendre lire toute la paſſion de noſtre Seigneur ſans jetter vne ſeule larme, & j'en ſouffrois beaucoup de peine.

Ie demeuray vn an & demy dans ce monaſtere & y profitay beaucoup. Ie faiſois pluſieurs oraiſons vocales, & priois toutes les Sœurs de me recommander à Dieu afin qu'il luy plûſt de me faire connoiſtre en quelle maniere il vouloit que je le ſerviſſe. Mais j'aurois deſiré que ſa volonté ne fuſt pas de m'appeller à la religion, quoy que d'vn autre coſté j'apprehendaſſe le mariage. Au bout de ce temps je me ſentis plus portée à eſtre religieuſe; mais non pas dans cette maiſon, parce que les auſteritez me paroiſſoient alors d'autant plus exceſſives que je connus depuis qu'elles eſtoient plus loüables; & quelques-vnes des plus jeunes religieuſes me fortifioient dans cette penſée; au lieu que ſi toutes ſe fuſſent rencontrées dans vne meſme diſpoſition cela m'auroit beaucoup ſervy. Ce qui me confirmoit encore dans ce ſentiment c'eſt que j'avois vne intime amie dans vn autre monaſtere, & que ſi j'avois à me rendre religieuſe j'aurois voulu eſtre avec elle, conſiderant ainſi davantage ce qui flatoit mon inclination que mon veritable bien. Mais ces bonnes penſées de me donner entierement à Dieu dans la vie religieuſe s'effaçoient bien toſt de mon eſprit & n'avoient pas la force de me perſuader d'en venir à l'execution.

Quoy que je ne negligeaſſe pas entierement alors ce qui regardoit mon ſalut, noſtre Seigneur veilloit beaucoup plus que moy pour me diſpoſer à embraſſer la profeſſion qui m'eſtoit la plus avantageuſe. Il m'envoya vne grande maladie qui me contraignit de retourner chez mon pere. Quand je fus guerie on me mena voir ma ſœur qui demeuroit à la campagne, & qui avoit tant d'affection & de tendreſſe pour moy qu'elle auroit deſiré de tout ſon cœur que je demeuraſſe toûjours avec elle. Son mary me témoignoit auſſi beaucoup d'amitié: & j'ay l'obligation à noſtre Seigneur que je n'ay jamais eſté en lieu où l'on ne m'en ait fait paroiſtre, quoy que je ne le meritaſſe pas eſtant auſſi imparfaite que je le ſuis.

Ie m'arreſtay en chemin en la maiſon d'vn de mes oncles frere de

mon pere & qui eſtoit veuf. C'eſtoit vn homme fort ſage & tres-vertueux; & Dieu le diſpoſoit à la vocation à laquelle il l'appelloit: car quelques années aprés il abandonna tout pour ſe faire religieux, & finit ſa vie de telle ſorte que j'ay ſujet de croire qu'il eſt maintenant dans la gloire. Il me retint durant quelques jours auprés de luy. Son principal exercice eſtoit de lire de bons livres en langue vulgaire, & ſon entretien ordinaire de parler des choſes de Dieu & de la vanité de celles du monde. Il m'engagea de prendre part à ſa lecture; & quoy que je n'y trouvaſſe pas grand gouſt je ne le luy témoignay point: car il ne ſe pouvoit rien ajoûter à ma complaiſance quelque peine qu'elle me donnaſt: elle eſtoit meſme ſi exceſſive que ce que l'on auroit dû conſiderer en d'autres comme vne vertu eſtoit en moy » vn grand defaut. O mon Dieu par quelles voyes voſtre Majeſté me » diſpoſoit-elle à l'eſtat auquel vous m'appelliez, en me contraignant » contre ma propre volonté de me faire violence. Vous ſoyez beny » eternellement. Amen.

Quoy que je n'euſſe demeuré que peu de jours auprés de mon oncle, ce que j'y avois leu & entendu dire de la parole de Dieu joint à l'avantage de converſer avec des perſonnes vertueuſes fit vne telle impreſſion dans mon cœur, qu'elle m'ouvrit les yeux pour conſiderer ce que j'avois compris dés mon enfance que tout ce que nous voyons icy bas n'eſt rien, que le monde n'eſt que vanité, & qu'il paſſe comme vn éclair. I'entray dans la peur d'eſtre damnée ſi je venois à mourir en l'eſtat où j'eſtois: & quoy que je ne me determinaſſe pas entierement à eſtre religieuſe, je demeuray perſuadée que c'eſtoit pour moy la condition la plus aſſurée: & ainſi peu à peu je me reſolus à me faire violence pour l'embraſſer.

Ce combat qui ſe paſſoit en moy-meſme dura trois mois; & pour vaincre mes repugnances je conſiderois que les travaux de la religion ne ſçauroient eſtre plus grands que les douleurs que l'on ſouffre dans le purgatoire; & qu'ayant merité l'enfer je n'aurois pas ſujet de me plaindre d'endurer en cette vie autant que je ferois dans le purgatoire, pour aller aprés dans le ciel où tendoient tous mes deſirs; mais il me ſemble que j'agiſſois en cela pluſtoſt par vne crainte ſervile que par vn mouvement d'amour. Le demon pour me détourner d'vn ſi bon deſſein me repreſentoit que j'eſtois trop delicate pour pouvoir porter les auſteritez de la religion. A quoy je répondois, que IESVS-CHRIST ayant tant ſouffert pour moy il eſtoit bien juſte que je ſouffriſſe quelque choſe pour luy, & que j'avois ſujet de croire qu'il m'aideroit à le ſupporter. Ie ne me ſouviens pas bien toutefois ſi j'avois dans l'eſprit cette derniere penſée, & je fus aſſez tentée durant ce temps. Ma ſanté continuoit d'eſtre fort mauvaiſe, & j'avois outre la fievre de grandes foibleſſes: mais le plaiſir que je prenois à lire d-

bons livres me soûtenoit : & les epistres de saint Ieroſme m'encouragerent tellement que je me resolus de declarer mon dessein à mon pere, ce qui estoit presque comme prendre l'habit de religieuse, parce que j'estois si attachée à tout ce qui regarde l'honneur que rien ne me paroissoit capable de me faire manquer à ce que je m'estois vne fois engagée.

Comme mon pere avoit vne affection toute extraordinaire pour moy il me fut impossible d'obtenir de luy la permission que je luy demandois quelque instance que je luy en fisse & quelques personnes que j'employasse auprés de luy pour tascher de le fléchir. Tout ce que je pûs tirer de luy fut que je ferois aprés sa mort ce que je voudrois. La connoissance que j'avois de ma foiblesse me faisant voir combien ce retardement me pouvoit estre préjudiciable, je tentay vne autre voye pour venir à bout de mon dessein comme on le verra dans la suite.

CHAPITRE IV.

La Sainte prend l'habit de Religieuse, & sent en mesme temps vn tres-grand changement en elle. Elle retombe dans vne si grande maladie que son pere est obligé de la faire sortir du monastere pour la faire traiter. Celuy de ses oncles dont il a esté cy-devant parlé luy donne vn livre qui luy sert beaucoup pour luy apprendre à faire oraison : & elle commence à entrer dans l'oraison de quietude & mesme d'vnion, mais sans le connoistre. Besoin qu'elle eut durant plusieurs années d'avoir vn livre pour se pouvoir recueillir dans l'oraison.

LORS que j'estois dans ces pensées je persuaday à l'vn de mes freres de se faire religieux en luy representant qu'il n'y a que vanité dans le monde, & nous resolûmes ensemble d'aller de grand matin au monastere où estoit cette amie qui m'estoit si chere. Mais quelque affection que j'eusse pour elle j'estois dans vne telle disposition que je serois entrée sans difficulté en quelque autre monastere que ce fust où j'aurois crû pouvoir mieux servir Dieu,& qui auroit esté plus agreable à mon pere, parce que n'ayant alors devant les yeux que mon salut je ne pensois plus à chercher ma satisfaction particuliere.

Ie croy pouvoir dire avec verité que quand j'aurois esté preste à rendre l'esprit je n'aurois pas souffert davantage que je fis au sortir de la maison de mon pere. Il me sembloit que tous mes os se détachoient les vns des autres, parce que mon amour pour Dieu n'estoit pas assez fort pour surmonter entierement celuy que j'avois pour mon pere & pour mes proches, & il estoit si violent que si nostre Seigneur ne m'eust assistée je n'aurois jamais pû continuer dans ma resolution: mais il me

donna la force de me ſurmonter moy-meſme : & ainſi je l'executay.

Dans le moment que je pris l'habit j'éprouvay de quelle ſorte Dieu favoriſe ceux qui ſe font violence pour le ſervir. Perſonne ne s'apperceut de celle qui ſe paſſoit dans mon cœur : mais chacun croyoit au contraire que je faiſois cette action avec grande joye. Il ne ſe peut rien ajoûter à celle que j'eus de me voir reveſtuë de ce ſaint habit, & elle a toûjours continué juſques à cette heure. Dieu changea en vne tres-grande tendreſſe la ſechereſſe de mon ame : je ne trouvois rien que d'agreable dans tous les exercices de la religion : je balayois quelquefois la maiſon dans les heures que je donnois auparavant à mon divertiſſement & à ma vanité ; & j'avois tant de plaiſir à penſer que j'eſtois délivrée de ces vains amuſemens & de cette folie que je ne pouvois aſſez m'en étonner, ni comprendre comment vn tel changement s'eſtoit pû faire. Ce ſouvenir fait encore maintenant vne ſi forte impreſſion ſur mon eſprit qu'il n'y a rien quelque difficile qu'il fuſt que je craigniſſe d'entreprendre pour le ſervice de Dieu. Car je ſçay par diverſes experiences que quand c'eſt ſon ſeul amour qui nous y engage, il ne ſe contente pas de nous aider à prendre de ſaintes reſolutions, mais il veut pour augmenter noſtre merite que les difficultez nous étonnent, afin de rendre noſtre joye & noſtre recompenſe d'autant plus grandes que nous aurons eu plus à combattre : & il nous fait meſme goûter ce plaiſir dés cette vie par des douceurs & des conſolations qui ne ſont connuës que de ceux qui les éprouvent. Ie l'ay comme je viens de le dire experimenté diverſes fois en des occaſions fort importantes. C'eſt pourquoy ſi j'eſtois capable de donner conſeil, je ne ſerois jamais d'avis lors que Dieu nous inſpire de faire vne bonne œuvre, & nous l'inſpire diverſes fois, de manquer à l'entreprendre par la crainte de ne la pouvoir executer, puiſque ſi c'eſt ſeulement pour ſon amour que l'on s'y porte elle ne ſçauroit ne pas reüſſir par ſon aſſiſtance, rien ne luy eſtant impoſſible. Qu'il ſoit beny à jamais. Ainſi ſoit-il.

» O mon ſouverain bien & mon ſouverain repos, la grace que vô-
» tre infinie bonté m'avoit faite de me conduire par tant de divers
» détours à vn eſtat auſſi aſſuré qu'eſt celuy de la vie religieuſe, & dans
» vne maiſon où vous aviez vn ſi grand nombre de ſervantes de qui
» je pouvois apprendre à m'avancer dans voſtre ſervice, ne devoit-elle
» pas me ſuffire ? Comment puis-je paſſer outre dans la ſuite de ce
» diſcours lors que je penſe à la maniere dont je fis profeſſion, à l'in-
» croyable contentement que je reſſentis de me voir honorée de la
» qualité de voſtre épouſe, & à la reſolution dans laquelle j'eſtois de
» m'efforcer de tout mon pouvoir de vous plaire ? Ie n'en puis parler
» ſans verſer des larmes : mais ce devroient eſtre des larmes de ſang,
» & mon cœur devroit ſe fendre de douleur lors que je voy que quel-

que grands que paruſſent ces bons ſentimens ils eſtoient bien foibles « puis que je vous ay offenſé depuis. Ie trouve maintenant que j'avois « raiſon de craindre de m'engager dans vn eſtat ſi relevé quand je con- « ſidere le mauvais vſage que j'en ay fait: mais vous avez voulu, mon « Dieu, pour me rendre meilleure & me corriger, ſouffrir que je vous « aye offenſé durant vingt ans en employant auſſi mal que j'ay fait « vne telle grace. Il ſemble, mon Sauveur, veu la maniere dont j'ay « veſcu que j'euſſe reſolu de ne rien tenir de ce que je vous promettois. « Ce n'eſtoit pas neanmoins mon intention: mais repaſſant par mon « eſprit de quelle ſorte j'ay agy depuis je ne ſçay quelle elle pouvoit « eſtre. La ſeule choſe dont je ſuis aſſurée c'eſt que cela fait bien con- « noiſtre, ô IESVS-CHRIST mon ſaint Epoux, quel vous eſtes, & « quelle je ſuis. Et je puis dire avec verité que ma douleur de vous « tant offenſer eſt ſouvent moderée par la joye que je reſſens de ce « que la patience avec laquelle vous me ſouffrez fait voir la grandeur « de voſtre miſericorde. Car en qui Seigneur, a-t-elle jamais plus « paru qu'en moy qui me ſuis renduë ſi indigne des graces que vous « m'avez faites? Helas! mon Createur, j'avouë qu'il ne me reſte point « d'excuſe. Ie ſuis ſeul coupable de toutes les fautes que j'ay commi- « ſes; & je n'avois pour les éviter qu'à répondre par mon amour pour « vous à celuy dont vous me donnez tant de preuves. Mais n'ayant « pas alors eſté aſſez heureuſe pour m'acquitter d'vn devoir qui m'é- « toit ſi avantageux, que puis-je faire maintenant que d'avoir recours « à voſtre bonté infinie? «

Le changement de vie & de nourriture altera ma ſanté, quoy que j'en fuſſe fort contente: mes défaillances augmenterent, & mes maux de cœur eſtoient ſi grands que ſe trouvant joints à tant d'autres maux on ne pouvoit les voir ſans étonnement. Ie paſſay ainſi la premiere année: & il me ſemble qu'en cet eſtat je n'offenſois pas beaucoup Dieu. Le mal eſtoit ſi grand que je n'avois preſque toûjours que fort peu de connoiſſance, & je la perdois quelquefois entierement. Il ne ſe pouvoit rien ajoûter aux ſoins que mon pere prenoit de moy: & parce que les Medecins de ce lieu-là ne reüſſiſſoient point à me traiter, il me fit tranſporter en vn autre où il y en avoit que l'on diſoit eſtre fort habiles, & que l'on eſperoit qui me gueriroient. Comme l'on ne faiſoit point vœu de cloſture dans le monaſtere d'où je ſortois, la Religieuſe que j'ay dit m'avoir priſe en grande affection & qui eſtoit déja ancienne m'accompagna. Ie demeuray preſque vn an dans ce lieu où l'on me mena: & la quantité de remedes que l'on employa durant trois mois me fit tant ſouffrir que je ne ſçay comment je pus les ſupporter.

Eſtant partie à l'entrée de l'hyver je demeuray juſques au mois d'Avril en la maiſon de ma ſœur parce qu'elle eſtoit proche du lieu où

l'on devoit commencer au printemps à me traiter. I'avois passé en y allant chez celuy de mes oncles dont j'ay parlé, & il me donna vn livre qui porte pour titre, Le troisiéme abecedaire, lequel enseigne la maniere de faire l'oraison de recueillement. Comme j'avois renoncé à lire de mauvais livres depuis avoir reconnu combien ils sont dangereux & qu'il y avoit vn an que je n'en lisois plus que de bons, je receus celuy-là avec grande joye & me resolus de faire tout ce que je pourrois pour en profiter. Car je ne sçavois point encore comment il faloit faire oraison & se recueillir; mais nostre Seigneur m'avoit favorisée du don de larmes. Cette lecture me toucha fort: je commençay à me retirer quelquefois dans la solitude, à me confesser souvent, & à marcher dans le chemin que me montroit ce livre qui me servoit de directeur: Car je n'en ay point eu durant vingt ans ny de confesseur qui m'entendist, quoy que j'en aye toûjours cherché, ce qui m'a fait beaucoup de tort & a esté cause que souvent je suis retournée en arriere & que j'ay mesme couru fortune de me perdre entierement: au lieu qu'vn directeur m'auroit au moins aidée à éviter les occasions d'offenser Dieu.

Sa souveraine Majesté me fit dés lors beaucoup de graces: & sur la fin des neuf mois que je passay dans cette solitude, quoy que je ne fusse pas si soigneuse de ne la pas offenser que ce livre m'enseignoit, & que je passasse par dessus beaucoup de choses que j'aurois dû pratiquer parce qu'il me paroissoit impossible d'agir avec tant d'exactitude, je prenois garde neanmoins de ne point tomber dans quelque peché mortel. Pleust à Dieu que j'eusse toûjours vsé d'vne semblable vigilance: mais quant aux pechez veniels je n'en tenois pas grand compte: & ce fut là mon grand mal.

De l'Oraiſõ. Marchant dans ce chemin il plut à nostre Seigneur de me donner l'oraison de quietude, & quelquefois celle d'vnion encore que je ne compriſſe rien ny à l'vne ny à l'autre, & que j'ignorasse le prix de cette faveur que je croy qu'il m'auroit esté fort avantageux de connoistre.

Cette oraison d'vnion duroit tres-peu, & moins à ce que je croy qu'vn *Ave Maria.* Mais elle produisoit vn tel effet dans mon ame que bien que je n'eusse pas encore vingt ans je me trouvois dans vn si grand mépris du monde, qu'il me sembloit que je le voyois sous mes pieds & avois compassion de ceux qui s'y trouvoient engagez, quoy qu'ils ne s'occupassent qu'à des choses permises.

Ma maniere d'oraison estoit de tâcher autant que je le pouvois d'avoir toûjours nostre Seigneur IESVS-CHRIST present au dedans de moy: & lors que je considerois quelqu'vne des actions de sa vie je me la representois dans le fond de mon cœur. Mais j'employois la plus part de mon temps à lire de bons livres: & c'estoit là tout

mon plaiſir, parce que Dieu ne m'a pas donné le talent de diſcourir avec l'entendement & de me ſervir de l'imagination. I'eſtois ſi groſſiere que quelque peine que je priſſe je ne pouvois me repreſenter au dedans de moy l'humanité de IESVS-CHRIST.

Encore que par cette voye de ne pouvoir agir par l'entendement on arrive plûtoſt à la contemplation pourveu que l'on perſevere, elle eſt extrêmement penible, à cauſe que la volonté n'ayant point dequoy s'occuper, ni l'amour d'objet preſent qui l'arreſte, l'ame demeure comme ſans appuy & ſans exercice dans vne ſechereſſe & vne ſolitude difficile à ſupporter. D'où il arrive qu'elle ſe trouve combattuë par les diverſes penſées qui luy viennent. Ceux qui ſont dans cette diſpoſition ont beſoin d'vne plus grande pureté de cœur que ceux qui peuvent agir par l'entendement, à cauſe que ces derniers ſe repreſentant le neant du monde, ce que nous devons à IESVS-CHRIST, ce qu'il a ſouffert pour nous, le peu de ſervice que nous luy rendons, & les graces qu'il fait à ceux qui l'aiment, en tirent des inſtructions pour ſe défendre des mauvaiſes penſées, & fuïr les occaſions qui pourroient les faire tomber dans le peché. Ainſi comme ceux qui ſont privez de cet avantage ſont en plus grand peril, ils doivent beaucoup s'occuper à de ſaintes lectures pour en tirer le ſecours qu'ils ne peuvent trouver dans eux-meſmes. Cette maniere de prier ſans que l'entendement agiſſe eſt ſi penible, & la lecture quelque breve qu'elle ſoit eſt ſi neceſſaire pour ſe recueillir & ſuppléer à l'oraiſon mentale, que ſi le directeur ordonne ſans cette aide de demeurer long-temps en oraiſon il ſera impoſſible de luy obeïr, & la ſanté des perſonnes qu'il conduira de la ſorte ſe trouvera alterée par vne auſſi grande peine que ſera celle qu'elles ſouffriront.

I'ay maintenant ce me ſemble ſujet de croire que ç'a eſté par vne conduite particuliere de Dieu que durant dix-huit ans que je demeuray dans de ſi grandes ſechereſſes manque de ſçavoir mediter, je ne trouvay perſonne qui m'enſeignaſt cette maniere d'oraiſon, parce qu'il m'auroit eſté impoſſible à mon avis de la pratiquer. Ainſi excepté lors que je venois de communier je n'oſois jamais m'engager à prier que je n'euſſe vn livre, & je n'apprehendois pas moins de demeurer en oraiſon ſans cette aſſiſtance qu'vn homme craindroit de s'engager à combattre ſeul contre pluſieurs. Ce livre m'eſtoit comme vn ſecond ou vn bouclier pour me défendre de la diſtraction que tant de diverſes penſées pouvoient me donner, & il m'aſſuroit & me conſoloit parce qu'il faiſoit que ces ſechereſſes ne m'arrivoient guere; au lieu que je ne manquois jamais d'y tomber quand je n'avois point de livre, & mon ame s'égaroit dans ſes penſées. Mais je n'avois pas plutoſt pris vn livre qu'elle ſe recueilloit, & mon eſprit comme attiré doucement par ce moyen devenoit calme

& tranquille. Quelquefois meſme il me ſuffiſoit d'ouvrir le livre ſans avoir beſoin de paſſer plus outre : d'autres fois je liſois vn peu ; & d'autres fois je liſois beaucoup ſelon la grace que N. Seigneur me faiſoit.

IL me paroiſſoit alors qu'avec des livres & de la ſolitude je n'avois rien à apprehender : & je croy qu'eſtant aſſiſtée de Dieu cela ſe ſeroit trouvé veritable ſi vn directeur ou quelque autre perſonne m'euſt avertie de fuïr les occaſions, & m'euſt aidée à ne point differer d'en ſortir lors que j'y ſerois tombée. Que ſi le demon m'euſt en ce temps-là attaquée ouvertement il me ſemble que je ne me ſerois jamais laiſſée aller à commettre encore de grands pechez : mais il eſtoit ſi artificieux, & moy ſi mauvaiſe que je profitois peu de mes bonnes reſolutions, quoy qu'elles me ſerviſſent beaucoup pour pouvoir ſouffrir avec autant de patience qu'il plut à noſtre Seigneur de m'en donner en d'auſſi grands maux que furent ceux que j'enduray dans ces terribles maladies. I'ay ſur cela penſé cent fois avec étonnement quelle eſt l'infinie bonté de Dieu, & je ne ſçaurois ſans en reſſentir beaucoup de joye conſiderer la grandeur de ſes miſericordes. Qu'il ſoit beny à jamais de m'avoir fait voir ſi clairement que je n'ay point eu de bon deſſein dont il ne m'ait recompenſée meſme dés cette vie. Quelque imparfaites & mauvaiſes que fuſſent mes œuvres mon divin Sauveur les perfectionnoit & les rendoit bonnes : il cachoit mes defauts & mes pechez : obſcurciſſoit les yeux de ceux qui les voyoient pour les empeſcher de les appercevoir ; & s'il arrivoit qu'ils les remarquaſſent il les effaçoit de leur memoire. Ainſi je puis dire qu'il couvre mes fautes pour les rendre imperceptibles, & qu'il fait éclater la vertu qu'il met en moy comme malgré moy.

Mais il faut revenir à mon ſujet pour obeïr à ce que l'on m'a commandé : ſurquoy je me contenteray de dire que ſi je m'engageois à rapporter particulierement la conduite que Dieu a tenuë envers moy dans ces commencemens, j'aurois beſoin de beaucoup plus d'eſprit que je n'en ay pour pouvoir faire connoiſtre les infinies obligations dont je luy ſuis redevable, & quelle a eſté mon extrême ingratitude qui me les a fait oublier : Qu'il ſoit à jamais beny de l'avoir ſoufferte. Ainſi ſoit-il.

CHAPITRE V.

Prejudice que la Sainte dit avoir toûjours receu des demy-ſçavans. Dieu ſe ſert d'elle pour retirer ſon Confeſſeur d'vn grand peril. La maladie de la Sainte la reduit en tel eſtat qu'on la creut morte.

I'AY oublié de dire que durant l'année de mon noviciat des choſes qui eſtoient de peu de conſequence en elles-meſmes me cauſerent beaucoup

beaucoup de chagrin, parce que l'on m'accuſoit ſouvent ſans raiſon; & qu'eſtant fort imparfaite j'avois peine à le ſouffrir: mais la joye de me voir religieuſe me les faiſoit ſupporter. Comme j'aimois la ſolitude & pleurois quelquefois pour mes pechez, les ſœurs s'imaginoient & diſoient entre elles que je n'eſtois pas contente. I'eſtois neanmoins affectionnée à toutes les choſes de la religion. Il n'y avoit que le mépris que j'avois peine à ſouffrir tant je deſirois d'eſtre eſtimée. Du reſte j'eſtois exacte en tout ce que je faiſois, & il ne paroiſſoit rien en moy que de vertueux. Cela ne me juſtifie pas toutefois, parce que je ne pouvois ignorer que j'y recherchois ma ſatisfaction; & qu'ainſi mon ignorance dans le reſte ne me pouvoit ſervir d'excuſe, ſi ce n'en eſt vne que ce monaſtere n'eſtant pas eſtabli dans vne grande perfection, ma malice faiſoit que je laiſſois ce qui s'y faiſoit de bon pour ſuivre ce qu'il y avoit de mauvais.

Il y avoit alors vne Religieuſe malade d'vne effroyable maladie & qui luy cauſa bien-toſt la mort. C'eſtoit des vlceres qui s'eſtoient faits en ſon ventre par leſquels elle rendoit la nourriture qu'elle prenoit. Ce mal qui donnoit de l'horreur à toutes les ſœurs ne produiſit autre effet en moy que de me faire admirer la patience de cette bonne Religieuſe. Ie diſois à Dieu que s'il luy plaiſoit de m'en accorder vn ſemblable il n'y avoit rien que je ne fuſſe preſte de ſouffrir: & il me ſemble que j'eſtois veritablement dans cette diſpoſition, parce que j'avois vn ſi violent deſir de jouïr des biens eternels que j'eſtois reſoluë d'embraſſer tous les moyens qui me les pouvoient procurer. Ie ne ſçaurois aſſez m'étonner que je fuſſe alors dans ce ſentiment: car je ne me ſentois point avoir encore cet amour pour Dieu qu'il me paroiſt avoir eu depuis que j'ay commencé à faire oraiſon. I'eſtois ſeulement éclairée d'vne certaine lumiere qui me faiſoit conſiderer comme digne de mépris tout ce qui prend fin; & comme d'vn prix ineſtimable ces biens celeſtes & permanens que l'on peut acquerir par le détachement des biens periſſables & paſſagers. Dieu exauça ma priere. Deux ans n'eſtoient pas encore accomplis que je me trouvay en tel eſtat qu'encore que mes ſouffrances ne fuſſent pas de la meſme nature que celles de cette bonne Religieuſe, je croy qu'elles n'eſtoient pas moins grandes comme on pourra le connoiſtre par ce que je vay dire.

Le temps de faire des remedes pour ma gueriſon eſtant venu, mon pere, ma ſœur, & cette Religieuſe qui avoit tant d'amitié pour moy & qui ſortit pour m'accompagner, me firent tranſporter avec toute l'affection imaginable au lieu deſtiné pour cette cure. Alors le demon commença â jetter du trouble dans mon ame: & Dieu tira du bien de ce mal.

Il y avoit en ce lieu-là vn Eccleſiaſtique qui avoit d'aſſez bonnes qualitez, & de l'eſprit, mais qui n'eſtoit que mediocrement ſçavant.

Ie le pris pour mon Confeſſeur parce que j'ay toûjours aimé les gens de lettres ; & les demy ſçavans m'ont fait tant de tort que j'ay connu par experience qu'il vaut mieux en avoir qui ne ſoient point du tout ſçavans pourveu qu'ils ſoient vertueux & de bonnes mœurs, parce que ſe défiant d'eux meſmes, & moy ne m'y fiant pas non plus, ils ne font rien ſans en demander conſeil à des gens habiles, & ceux-là ne m'ont jamais trompée; au lieu que ces demy ſçavans l'ont ſouvent fait, quoy qu'ils n'en euſſent pas l'intention ; mais ſeulement parce qu'ils n'en ſçavoient pas davantage, & que les croyant capables je ne me tenois pas obligée à faire plus que ce qu'ils me conſeilloient. Ils me conduiſoient par vne voye large, ne faiſoient paſſer des pechez mortels que pour des pechez veniels, ne comptoient pour rien les veniels; & j'eſtois ſi mauvaiſe que s'ils m'euſſent traitée avec plus de rigueur je penſe que j'en aurois cherché d'autres.

Vne telle conduite m'a eſté ſi préjudiciable que je me ſuis creu obligée de la remarquer icy, afin d'avertir les autres d'éviter vn ſi grand mal. Mais cela ne m'excuſe pas devant Dieu, parce qu'elle eſtoit par elle-meſme ſi dangereuſe & les fautes qu'elle me faiſoit commettre ſi grandes, que cela ſeul devoit ſuffire pour m'empeſcher d'y tomber. Ie croy que Dieu permit pour punition de mes pechez que ces Confeſſeurs ſe trompaſſent & me trompaſſent de la ſorte, & je trompay d'autres perſonnes en leur diſant ce qu'ils me diſoient. Ie demeuray durant plus de dix-ſept ans dans cet aveuglement, & juſques à ce qu'vn ſçavant Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique commença à me détromper, & que des Peres Ieſuites acheverent de me faire connoiſtre combien cette conduite eſtoit dangereuſe, & me firent apprehender le peril où elle me mettoit comme je le diray dans la ſuite.

Lors que je commençay de me confeſſer à ce Preſtre ſeculier il me prit en fort grande affection, parce que depuis que j'eſtois Religieuſe je m'accuſois de peu de fautes en comparaiſon de celles dont je me ſuis accuſée dans la ſuite de ma vie. Il n'avoit aucune mauvaiſe intention dans cette affection qu'il me portoit ; mais elle eſtoit ſi exceſſive qu'elle ne pouvoit paſſer pour bonne. Ie luy faiſois connoiſtre que pour rien du monde je n'aurois voulu offenſer Dieu en des choſes importantes; & il m'aſſeuroit qu'il eſtoit dans la meſme diſpoſition. Ainſi nous entraſmes en de grandes communications : & comme mon eſprit eſtoit plein des penſées de la grandeur de Dieu, & mon plaiſir dans ces converſations de parler de luy, cet amour pour ſa divine Majeſté d'vne perſonne auſſi jeune que j'eſtois alors donna tant de confuſion à cet Eccleſiaſtique qu'il ſe reſolut de me declarer l'eſtat déplorable où il eſtoit. Car il y avoit prés de ſept ans qu'il eſtoit engagé dans vne affection tres-perilleuſe avec vne femme de ce meſme lieu, & il ne laiſſoit pas de dire la Meſſe : ce qui eſtoit vne choſe ſi

publique qu'elle l'avoit ruiné de reputation, ſans que l'on oſaſt neanmoins luy en parler. Comme je l'aimois beaucoup cela me donna vne extrême compaſſion, parce que j'eſtois dans vn tel aveuglement que je conſiderois comme vne vertu d'aimer les perſonnes qui nous aiment. Que maudite ſoit cette maxime lors qu'elle s'étend juſques à nous porter à faire des choſes contraires à la loy de Dieu. C'eſt l'vne de ces folies qui trompe le monde, & qui me trompoit comme les autres: car c'eſt à Dieu ſeul à qui nous ſommes redevables de tout le bien que nous recevons des hommes; & ainſi comment peut-on attribuer à vertu de ne point rompre les amitiez qui luy ſont deſagreables & qui l'offenſent? Malheureux monde que vous eſtes aveugle! que voſtre « aveuglement eſt perilleux! & que vous me feriez, Seigneur, vne « grande grace s'il vous plaiſoit de me rendre tres-ingrate envers luy, « & que je ne le fuſſe point envers vous. Pour m'éclaircir encore da- « vantage de cette affaire je m'informay particulierement des perſonnes du logis où cet Eccleſiaſtique demeuroit; & j'appris que ſi quelque choſe le pouvoit excuſer dans le malheureux eſtat où il ſe trouvoit, c'eſtoit que cette méchante femme luy avoit donné & l'avoit obligé de porter à ſon col pour l'amour d'elle vne medaille de cuivre où il y avoit vn ſort, & que l'on n'avoit jamais pû le faire reſoudre à la quitter. Ie ne ſuis pas perſuadée de tout ce que l'on dit de ces ſortileges: mais je diray ce que j'en ay veu, afin que les hommes ſe gardent de ces deteſtables creatures qui aprés avoir renoncé à toute crainte de Dieu & à la pudeur que leur ſexe les oblige d'avoir en ſi grande recommandation, ſont capables de commettre toute ſorte de crimes pour ſatisfaire aux paſſions que le demon leur inſpire. Quelque grande pechereſſe que je ſois je n'ay jamais eſté tentée d'ajoûter foy ni d'avoir recours à ces moyens diaboliques: je n'ay jamais eu intention de mal faire; & je n'aurois jamais voulu quand je l'aurois pû, contraindre quelqu'vn de m'aimer parce que Dieu m'a empeſché de tomber dans ces crimes où s'il m'euſt abandonné à moy-meſme je ſerois tombée comme les autres, n'y ayant en moy que miſere & que foibleſſe. Lors que j'eus appris tout ce particulier je témoignay à cet Eccleſiaſtique plus d'affection qu'auparavant: en quoy mon intention eſtoit bonne; mais ma conduite ne l'eſtoit pas, puiſque l'on ne doit jamais faire le moindre mal pour en tirer du bien quelque grand qu'il ſoit. Ie ne luy parlois preſque toûjours que de Dieu: & cela put luy ſervir: mais je croy que cette grande amitié qu'il avoit pour moy fut ce qui le fit reſoudre à me remettre entre les mains cette medaille. Ie la fis jetter dans la riviere, & il ſe trouva auſſi-toſt comme vn homme qui ſe réveille d'vn profond ſommeil. Tout ce qu'il avoit fait durant vn ſi long-temps ſe repreſenta à ſes yeux: il en fut épouventé, connut la grandeur de ſon peché, & en conceut de l'horreur. Ie ne doute point

que la ſainte Vierge ne l'ait extrêmement aſſiſté en cette rencontre ; car il avoit vne grande devotion pour la feſte de ſa Conception & la ſolemniſoit tres-particulierement. Il abandonna entierement cette malheureuſe femme, & ne pouvoit ſe laſſer de rendre graces à Dieu de luy avoir ouvert les yeux pour ſortir d'vn ſi grand aveuglement. Il mourut au bout d'vn an que j'avois commencé à le voir, & il en avoit paſſé pluſieurs au ſervice de Dieu. Ie n'ay jamais crû que l'affection qu'il me portoit fuſt mauvaiſe, quoy qu'elle euſt pû eſtre plus pure, & il s'eſt rencontré des occaſions où j'aurois pû commettre de plus grandes fautes ſi je n'avois toûjours apprehendé d'offenſer Dieu : mais comme je l'ay déja dit je n'aurois jamais voulu faire ce que j'aurois creu eſtre vn peché mortel ; & il me ſemble que cette diſpoſition dans laquelle cet Eccleſiaſtique me voyoit augmentoit l'affection qu'il avoit pour moy, parce que ſi je ne me trompe les hommes eſtiment beaucoup plus les femmes lors qu'ils les voyent portées à la vertu, & elles acquierent par ce moyen vn plus grand pouvoir ſur leur eſprit comme on le connoiſtra dans la ſuite. Ainſi je ſuis perſuadée que Dieu fera miſericorde à ce Preſtre : car il mourut dans de fort bonnes diſpoſitions, tres-détaché de ce dangereux commerce, & il ſemble que noſtre Seigneur voulut le ſauver par le moyen que j'ay dit.

I'eus durant trois mois de tres-grandes douleurs au lieu dont je viens de parler, parce que les remedes eſtoient plus forts que la delicateſſe de ma complexion ne pouvoit porter. Les medecins qui me virent durant les deux premiers mois me mirent preſque à l'extremité : & ce mal de cœur ſi extraordinaire pour lequel on me traitoit s'augmenta avec tant de violence qu'il me ſembloit quelquefois qu'on me l'arrachoit avec des ongles de fer ; & il me mettoit dans vn tel eſtat que l'on apprehendoit que l'excés d'vne douleur ſi inſupportable ne paſſaſt juſques à la rage. La fiévre ne me quittoit point : les medecines que l'on m'avoit données ſans diſcontinuation durant vn mois m'avoient ſi extrêmement abattuë que j'eſtois reduite à ne pouvoir prendre que des boüillons : le feu qui devoroit mes entrailles fit que mes nerfs ſe retirerent avec des douleurs ſi exceſſives que je n'avois ni jour ni nuit vn ſeul moment de repos : & tant de maux joints enſemble me mirent dans vne profonde triſteſſe.

Mon pere me ramena alors au lieu d'où j'eſtois partie, les medecins me virent encore & perdirent toute eſperance de me guerir, parce qu'outre tous ces maux j'eſtois etique. Mais ce qui me donnoit de la peine n'eſtoit pas de me voir condamnée par eux : c'eſtoit les douleurs que ce retirement de nerfs me faiſoit ſouffrir depuis la teſte juſques aux pieds, & qu'ils diſoient eux-meſmes eſtre des plus grandes que l'on ſçauroit endurer. Ainſi l'on auroit pû dire que j'aurois eſté à plaindre dans vn ſi étrange tourment ſi mes pechez ne l'euſſent bien merité.

Trois mois ſe paſſerent dans cette ſouffrance ; & l'on ne comprenoit pas comment il eſtoit poſſible que je reſiſtaſſe à tant de maux joints enſemble. Ils eſtoient tels que je ne puis m'en ſouvenir ſans étonnement, & ne point conſiderer comme vne grace particuliere de Dieu la patience qu'il me donna & que l'on connoiſſoit viſiblement venir de luy ſeul. L'hiſtoire de Iob que j'avois leuë dans les morales de ſaint Gregoire me ſervit beaucoup, & il paroiſt que Dieu pour me donner la force de ſupporter tant de douleurs me prepara par cette lecture & par le ſecours que je tirois auſſi de ce que je commençois à faire oraiſon. Tous mes entretiens n'eſtoient qu'avec luy ſeul, & j'avois preſque toûjours dans l'eſprit & dans la bouche ces paroles de Iob que je ſentois ce me ſembloit me fortifier. *Aprés avoir receu tant de bien-faits de la main de Dieu, pourquoy ne ſouffrirois-je pas avec patience les maux qu'il m'envoye ?*

Ie fus travaillée de la ſorte que je viens de dire depuis le mois d'Avril juſqu'au 15. d'Aouſt, mais principalement les trois derniers mois : & alors la feſte de l'Aſſomption de la ſainte Vierge eſtant venuë & ayant toûjours aimé à me confeſſer ſouvent je voulus me confeſſer. On creut que c'eſtoit l'apprehenſion de la mort qui m'y portoit, & mon pere pour me raſſeurer ne voulut pas me le permettre. O amour qui ne procedez que d'vne exceſſive tendreſſe naturelle, combien eſtes-vous à craindre, puis qu'encore que mon pere fuſt ſi ſage & ſi bon catholique, l'affection qu'il avoit pour moy me pouvoit eſtre ſi prejudiciable ? Il me prit cette meſme nuit vne défaillance qui dura prés de quatre jours ſans qu'il me reſtaſt aucun ſentiment. On me donna durant ce temps le Sacrement de l'Extrême-onction : on croyoit à tous momens que j'allois rendre l'eſprit ; on me recitoit le *Credo* comme ſi j'euſſe eſté en eſtat de pouvoir l'entendre ; & l'on doutoit ſi peu que je ne fuſſe morte que lors que je revins à moy je trouvay ſur mes yeux de la cire de la bougie que l'on y avoit preſentée pour voir ſi j'eſtois paſſée. Dans la douleur qu'avoit mon pere de m'avoir empeſché de me confeſſer il pouſſoit des cris juſques au ciel, il adreſſoit ſes prieres à Dieu, & je ne ſçaurois trop loüer ſon infinie bonté d'avoir daigné les entendre. La foſſe pour m'enterrer avoit durant vn jour & demy eſté ouverte dans noſtre monaſtere, & vn ſervice fait pour moy dans vn convent de Religieux de noſtre ordre lors qu'il pleut à Dieu me faire revenir comme des portes de la mort. Ie me confeſſay auſſi-toſt & communiay en répandant quantité de larmes : mais il me ſemble que ces larmes ne procedoient pas du ſeul regret d'avoir offenſé Dieu, ce qui auroit ſuffi pour me ſauver ſi ces pechez que l'on ne faiſoit paſſer que pour veniels & que j'ay connu clairement depuis eſtre mortels, n'y euſſent point apporté d'obſtacle. Car encore que les douleurs que je ſouffris fuſſent inſupportables &

qu'il me reſtaſt peu de ſentiment, il me ſemble que je me confeſſay entierement de toutes les choſes en quoy je croyois avoir offenſé Dieu: & il m'a fait cette grace entre tant d'autres que depuis que j'ay commencé à me confeſſer je n'ay point manqué à m'accuſer de tout ce que j'ay creu eſtre peché, quoy que veniel. Ie ſuis neanmoins perſuadée que ſi je fuſſe morte mon ſalut eſtoit fort douteux à cauſe de l'ignorance de mes Confeſſeurs, & que j'eſtois ſi mauvaiſe. Ainſi je ne ſçaurois penſer ſans trembler à la maniere dont Dieu voulut me conſerver comme par miracle.

Pouvez-vous, mon ame, trop conſiderer la grandeur de ce peril d'où noſtre Seigneur vous tira: & quand voſtre amour pour luy ne vous empeſcheroit pas deſormais de l'offenſer, la crainte ne devroit-elle pas vous retenir, puiſqu'il pourroit vous oſter la vie lors que vous vous trouveriez dans vn eſtat encore mille fois plus dangereux? Ie croy meſme que je pourrois ſans exagerer dire mille & mille fois au lieu de mille, quand je devrois eſtre repriſe par celuy qui en me commandant d'écrire ma vie m'a ordonné de me moderer en ce qui regarde l'aveu de mes pechez dans leſquels je ne me flatte que trop. Ie le conjure au nom de Dieu de trouver bon que je les faſſe connoiſtre ſans en rien diſſimuler, afin de mieux faire voir combien la miſericorde de Dieu eſt admirable, & avec quelle patience il ſupporte nos offenſes. Qu'il ſoit beny à jamais. Ie le prie de me reduire plûtoſt en cendre que de ſouffrir que je ſois ſi malheureuſe que de ceſſer de l'aimer.

CHAPITRE VI.

Extremité où la Sainte ſe trouve encore aprés cette merveilleuſe foibleſſe. Elle ſe fait remener dans ſon monaſtere & demeure percluſe durant trois ans. Patience avec laquelle elle ſouffre tous ſes maux. Ses diſpoſitions interieures. Elle a recours à ſaint Ioſeph & recouvre ſa ſanté par ſon interceſſion. Grandes loüanges de ce Saint.

DIEV ſeul connoiſt juſques à quel point alloient les incroyables douleurs que je ſouffris enſuite de cette défaillance qui me dura quatre jours. Ma langue eſtoit toute déchirée à force de l'avoir morduë, & mon gozier en tel eſtat, tant par mon extrême foibleſſe, qu'à cauſe que je n'avois rien pris durant ce temps, que l'eau meſme n'y pouvant paſſer j'eſtois comme étranglée. Il me ſembloit que mes os n'avoient plus de liaiſon: j'avois vn étourdiſſement de teſte incroyable: j'eſtois toute ramaſſée comme en vn peloton ſans pouvoir non plus la remuer, ni les bras, les mains & les pieds que ſi j'euſſe eſté morte, & il me ſemble que j'avois ſeulement la liberté de remuer vn doigt de la main droite: je ne pouvois ſouffrir que l'on me touchaſt

pour peu que ce fuſt; & s'il eſtoit beſoin de me faire changer de place il faloit que ce fuſt avec vn linceul que deux perſonnes tenoient par les deux bouts. Ie demeuray ainſi juſques au Dimanche des rameaux ſans aucun ſoulagement lors qu'on me touchoit; mais mes douleurs ceſſoient aſſez ſouvent pourveu que l'on ne me touchaſt point, & dans la crainte où j'eſtois que la patience ne me manquaſt je me tenois heureuſe de voir que ces douleurs ſi aiguës n'eſtoient pas continuelles, quoy que les friſſons de la fiévre double quarte qui me reſtoit fuſſent ſi grands qu'ils pûſſent paſſer pour inſupportables, & que mon dégouſt fuſt extrême.

Ie deſirois avec tant d'ardeur de retourner dans noſtre monaſtere, que ne pouvant me reſoudre d'attendre davantage je m'y fis remener en cet eſtat. Ainſi l'on m'y revit en vie lors que l'on m'y croyoit morte; mais avec vn corps plus que mourant & que l'on ne pouvoit regarder ſans compaſſion. Ma foibleſſe alloit au delà de tout ce qui s'en peut dire: il ne me reſtoit que les os, & cela dura plus de huit mois. Ie demeuray en ſuite durant prés de trois ans toute percluſe, quoy qu'avec vn peu d'amendement; & lors que je commençay à me pouvoir traiſner je rendis de grandes actions de graces à Dieu. Ie ſouffris tous ces maux avec beaucoup de reſignation à ſa volonté, & les derniers avec joye, parce qu'ils me paroiſſoient n'eſtre rien en comparaiſon des premiers: mais quand ils auroient toûjours duré je me trouvois tres-diſpoſée à me ſoûmettre à tout ce qu'il luy plairoit d'ordonner de moy. Il me ſemble que mon deſir de guerir n'eſtoit que pour pouvoir m'occuper à l'oraiſon dans la ſolitude en la maniere qu'on me l'avoit enſeignée, parce qu'il n'y avoit point dans l'infirmerie de lieu propre pour cela. Ie me confeſſois fort ſouvent & parlois beaucoup de Dieu. Toutes les Sœurs en eſtoient édifiées & s'étonnoient de la patience que noſtre Seigneur me donnoit, leur paroiſſant impoſſible ſans ſon ſecours que je ſouffriſſe avec plaiſir de ſi grands maux.

Ie ne ſçaurois trop le remercier de la grace dont il me favoriſoit de pouvoir faire oraiſon, parce qu'elle me faiſoit comprendre quel bonheur c'eſt de l'aimer, & que je ſentois alors en moy des diſpoſitions à la vertu que je n'avois point auparavant, quoy qu'elles ne fuſſent pas encore aſſez fortes pour m'empeſcher de l'offenſer. Ie ne diſois du mal de perſonne & j'excuſois celles dont on ſe plaignoit, parce que j'avois toûjours devant les yeux que je devois traiter les autres comme j'aurois voulu que l'on me traitaſt. Ie ne perdois donc point d'occaſion d'en vſer ainſi, quoy que ce ne fuſt pas ſi parfaitement que je ne fiſſe des fautes en quelques rencontres; mais j'évitois pour l'ordinaire d'y en commettre. Celles avec qui je converſois plus particulierement en eſtoient ſi perſuadées qu'elles

croyoient n'avoir rien à apprehender de moy ſur ce ſujet: ce qui n'empeſche pas que je n'aye vn grand compte à rendre à Dieu du mauvais exemple que je leur donnois en d'autres choſes. Ie prie ſa divine Majeſté de me le pardonner, & ce que j'eſtois la cauſe de pluſieurs maux, quoy que mon intention ne fuſt pas ſi mauvaiſe qu'eſtoient les effets de ma mauvaiſe conduite.

I'entray dans vn grand amour de la ſolitude, & prenois tant de plaiſir de penſer à Dieu & d'en parler que ſi je trouvois quelqu'vn avec qui m'en entretenir ſa converſation m'eſtoit beaucoup plus agreable que toute la politeſſe, ou pour mieux dire la groſſiereté du monde. Ie me confeſſois & communiois ſouvent: j'eſtois tres-affectionnée à lire de bons livres, & j'avois vn tel repentir de mes pechez que je n'oſois quelquefois faire oraiſon, tant j'apprehendois l'extrême peine que la penſée d'avoir offenſé Dieu me donnoit & qui me tenoit lieu d'vn grand chaſtiment. Cela augmenta encore de telle ſorte que je ne ſçay à quoy comparer le tourment que j'en ſouffrois. Ce n'eſtoit pas la crainte qui le cauſoit: car je n'en avois aucune; mais c'eſtoit le ſouvenir des faveurs que noſtre Seigneur me faiſoit dans l'oraiſon, de tant d'autres obligations que je luy avois, & de mon extrême méconnoiſſance. Les larmes que je répandois en ſi grande abondance pour mes pechez m'affligeoient au lieu de me conſoler lors que je conſiderois que je n'en devenois pas meilleure, & que toutes les reſolutions que je faiſois & la peine que je prenois pour m'en corriger ne m'empeſchoient pas d'y retomber quand les occaſions s'en offroient. Il me ſembloit que ces larmes n'eſtoient que des larmes feintes, & que mon repentir n'eſtoit qu'vne diſſimulation qui me rendoit encore plus coupable par le mauvais vſage que je faiſois de ces larmes qu'il plaiſoit à Dieu de me donner.

Ie taſchois dans mes confeſſions de ne dire rien que de neceſſaire; & il me ſemble que je faiſois tout ce que je pouvois pour me rendre Dieu favorable. Mais mon malheur venoit de ce que je ne coupois pas la racine des occaſions qui donnoient ſujet à mes fautes, & de ce que je ne tirois preſque point de ſecours de mes confeſſeurs. Car s'ils m'euſſent avertie du peril où je me trouvois & m'euſſent dit que j'eſtois obligée de renoncer entierement à ces dangereuſes converſations, je ne doute point qu'ils n'euſſent remedié à ce mal & fait ceſſer toutes mes peines, parce que j'avois tant d'horreur du peché mortel que ſi l'on m'euſt fait connoiſtre que j'y eſtois tombée, je n'aurois pû ſouffrir d'y demeurer ſeulement durant vn jour.

Toutes ces marques de la crainte que j'avois d'offenſer Dieu eſtoient des effets de mon oraiſon: & cette crainte eſtoit tellement envelopée & comme étouffée par mon amour pour luy qu'elle ne me pouvoit permettre de penſer au chaſtiment que j'aurois deu apprehender.

der. Durant tout le temps que je fus ſi malade je pris vn grand ſoin de ne point commettre de pechez mortels : mais je deſirois la ſanté pour mieux ſervir Dieu ; & ce deſir fut la cauſe de mon mal. Me trouvant percluſe quoy que ſi jeune, & voyant l'eſtat où les medecins de la terre m'avoient miſe, je reſolus de recourir à ceux du ciel pour obtenir ma gueriſon. Ie ſupportois neanmoins mon mal ſi patiemment que je penſois quelquefois que ſi cette ſanté que je ſouhaitois tant devoit eſtre cauſe de ma perte, il m'eſtoit beaucoup meilleur de demeurer comme j'eſtois : mais je m'imaginois toûjours que je ſervirois mieux Dieu ſi j'eſtois ſaine. En quoy je me trompois fort ; rien ne nous eſtant ſi avantageux que de nous abandonner entierement à la conduite de Dieu qui ſçait beaucoup mieux que nous-meſmes ce qui nous eſt vtile. Ie commençay donc à demander que l'on diſt des meſſes pour moy, & que l'on fiſt des prieres approuvées ; n'ayant jamais pû ſouffrir certaines devotions de quelques perſonnes, & particulierement de femmes, que l'on a connu depuis eſtre ſuperſtitieuſes.

Ie pris pour patron & pour interceſſeur le glorieux ſaint Ioſeph, me recommanday beaucoup à luy ; & j'ay reconnu depuis que ce grand Saint m'a donné en cette occaſion & en d'autres où il y alloit meſme de mon honneur & de mon ſalut, vne plus grande & plus promte aſſiſtance que je n'aurois oſé la luy demander. Ie ne me ſouviens point de l'avoir juſques icy prié de rien que je n'aye obtenu, ny ne puis penſer ſans étonnement aux graces que Dieu m'a faites par ſon interceſſion, & aux perils dont il m'a delivrée tant pour l'ame que pour le corps. Il ſemble que Dieu accorde à d'autres Saints la grace de nous ſecourir dans de certains beſoins ; mais je ſçay par experience que ſaint Ioſeph nous ſecourt en tous ; comme ſi noſtre Seigneur vouloit faire voir que de meſme qu'il luy eſtoit ſoûmis ſur la terre parce qu'il luy tenoit lieu de pere & en portoit le nom, il ne peut dans le ciel luy rien refuſer. D'autres perſonnes à qui j'ay conſeillé de ſe recommander à luy l'ont éprouvé comme moy : pluſieurs y ont maintenant vne grande devotion ; & je reconnois tous les jours de plus en plus la verité de ce que je viens de dire.

Devotion de la Sainte pour ſaint Ioſeph.

Ie n'oubliois rien de tout ce qui pouvoit dépendre de moy pour faire que l'on celebraſt ſa feſte avec grande ſolemnité. En quoy bien que mon intention fuſt bonne j'agiſſois fort imparfaitement, parce qu'il y entroit plus de vanité que de cet eſprit de pieté qui eſt ſimple & tout interieur. Car j'eſtois ſi imparfaite que je meſlois toûjours de grands defauts au bien que noſtre Seigneur m'inſpiroit de faire, tant j'eſtois naturellement vaine & curieuſe : je le prie de tout mon cœur de me le pardonner. L'experience que j'avois des graces que Dieu accorde par l'interceſſion de ce grand Saint me faiſoit ſouhaiter de pouvoir perſuader à tout le monde d'avoir vne grande devotion pour luy :

& je n'ay connu perſonne qui en ait eu vne veritable & la luy ait témoignée par ſes actions qui ne ſe ſoit avancé dans la vertu. Ie ne me ſouviens point de luy avoir depuis quelques années rien demandé le jour de ſa feſte que je n'aye obtenu : & s'il ſe rencontroit quelque imperfection dans l'aſſiſtance que j'implorois de luy, il en reparoit le defaut pour la faire reüſſir à mon avantage. Si j'avois la liberté d'écrire tout ce que je voudrois je rapporterois plus particulierement avec grand plaiſir les obligations que j'ay à ce glorieux Saint & que d'autres perſonnes luy ont comme moy : mais pour demeurer dans les bornes que l'on m'a preſcrites je paſſeray plus legerement que je ne le deſirerois ſur pluſieurs choſes, & m'étendray ſur d'autres plus que je ne devrois par mon peu de diſcretion en tout ce que je fais. Ie me contenteray donc en cette rencontre de prier au nom de Dieu ceux qui n'ajoûteront pas foy à ce que je dis, de le vouloir éprouver : & ils connoiſtront par experience combien il eſt avantageux de recourir à ce grand Patriarche avec vne devotion particuliere. Les perſonnes d'oraiſon luy doivent ce me ſemble eſtre fort affectionnées. Car je ne comprens pas comment l'on peut penſer à tout le temps que la ſainte Vierge demeura avec IESVS-CHRIST enfant, ſans remercier ſaint Ioſeph de l'aſſiſtance qu'il leur rendit. Et ceux qui manquent de directeur pour s'inſtruire dans l'oraiſon n'ont qu'à prendre cet admirable Saint pour leur guide, afin de ne ſe point égarer. Dieu veuïlle que je ne me ſois point égarée moy-meſme dans la hardieſſe que j'ay priſe de parler de luy, & de publier le reſpect que je luy porte aprés avoir tant manqué à le ſervir & à l'imiter. Ma gueriſon fut vn effet de ſon pouvoir : je ſortis du lit; je marchay; je ceſſay d'eſtre percluſe; & le mauvais vſage que je fis d'vne telle grace fut vn effet de mon peu de vertu.

Qui auroit pû s'imaginer que je fuſſe ſi-toſt tombée aprés avoir receu de ſi grandes faveurs de Dieu, aprés qu'il avoit commencé à me donner des vertus qui devoient m'animer à le ſervir, aprés qu'il m'avoit retiré d'entre les bras de la mort & du peril d'vne condamnation eternelle ; & aprés avoir comme reſſuſcité mon ame auſſi bien que mon corps en ſorte que toutes les perſonnes qui m'avoient veuë dans vn eſtat ſi déplorable ne pouvoient alors voir ſans étonnement que je fuſſe encore en vie. Mais peut-on, mon Dieu, nommer vne vie celle que l'on paſſe au milieu de tant de dangers? Il me ſemble neanmoins qu'écrivant cecy je pourrois me confiant en voſtre aſſiſtance & en voſtre miſericorde dire avec ſaint Paul, quoy que non pas ſi parfaitement que luy : *Ie ne vis plus : mais c'eſt vous mon Createur qui vivez en moy* depuis quelques années, parce que je

voy ce me ſemble que vous me conduiſez par la main & m'inſpi- «
rez vne ferme reſolution, dont j'ay éprouvé l'effet en pluſieurs «
rencontres, de ne rien faire de contraire à voſtre volonté, quoy «
que je vous aye ſans doute offenſé en beaucoup de choſes ſans le «
connoiſtre. Ie croy auſſi qu'il n'y a rien que je ne fiſſe de tout «
mon cœur pour voſtre ſervice ſi j'en rencontrois des occaſions ainſi «
qu'il y en a eu quelques-vnes où je vous ay eſté fidelle par voſtre «
aſſiſtance; & il me ſemble que je n'aime ni le monde ni ce qui eſt «
dans le monde, & que hors de vous ſeul, mon Dieu, qui eſtes «
tout mon bonheur & toute ma joye, je conſidere tout le reſte «
comme des croix fort peſantes. Il ſe peut faire que je me trompe: «
mais vous Seigneur, qui voyez le fond de mon cœur vous ſçavez «
que mes ſentimens ſont conformes à mes paroles. Quel ſujet n'au- «
rois-je pas toutefois d'apprehender ſi vous ceſſiez de m'aſſiſter, con- «
noiſſant comme je fais que je n'ay de force & de vertu qu'autant «
qu'il vous plaiſt de m'en donner? Mais dans cette opinion que j'ay «
de moy-meſme n'entre-t-il point, ô mon Sauveur, quelque pré- «
ſomption qui vous porte à m'abandonner? Détournez s'il vous «
plaiſt de moy vn ſi grand malheur par voſtre bonté & par voſtre «
miſericorde. Ie ne ſçay comment nous pouvons aimer vne vie plei- «
ne de tant de dangers: cela me paroiſſoit impoſſible, & m'eſt nean- «
moins arrivé diverſes fois. Puis-je donc ceſſer de craindre voyant «
que pour peu que vous vous éloigniez de moy, mes bonnes reſo- «
lutions ne m'empeſchent pas de tomber? Que ſoyez-vous beny à «
jamais de ce qu'encore que je vous aye abandonné vous ne m'a- «
vez pas abandonnée de telle ſorte que voſtre main ſecourable ne «
m'ait ſouvent relevée. Ie ne ſçaurois dire & ſerois bien faſchée de «
le pouvoir dire combien de fois il vous a plû de me faire cette gra- «
ce, ainſi qu'on le verra dans la ſuite. «

CHAPITRE VII.

La Sainte aprés estre guerie se rengage en des conversations dangereuses, & par vne fausse humilité n'ose plus continuer à faire oraison. Combien la closture est necessaire dans les monasteres de femmes, & quel mal c'est de mettre des filles dans les maisons non-reformées. IESVS-CHRIST *s'apparoist à la Sainte avec vn visage severe. Elle engage son [illegible] à faire oraison: il y fait vn grand progrés, & meurt saintement. La Sainte sort de son monastere pour l'assister. Vn Religieux Dominicain la porte à rentrer dans l'exercice de l'oraison. Combat qui se passoit en elle-mesme parce qu'elle n'estoit pas encore détachée de ces conversations inutiles & dangereuses. Quelle peine c'est à vne ame qui aime Dieu de recevoir de luy des faveurs au lieu de chastimens lors qu'elle l'offense encore: & combien grand est le besoin de communiquer avec des personnes vertueuses pour se fortifier dans ses bonnes resolutions.*

IE me rengageay alors dans tant d'occasions si perilleuses, que passant d'vn divertissement à vn autre, & de vanité en vanité mon ame tomba dans vn tel déreglement, que j'avois honte d'oser m'approcher de Dieu par vne communication telle qu'est celle dont il nous favorise dans l'oraison; & à mesure que mes pechez se multiplioient je perdois le goust qui se rencontre dans la pratique des
» vertus. En quoy je voyois clairement, mon Dieu, que ce n'estoit
» pas vous qui vous retiriez de moy; mais que c'estoit moy qui me
» retirois de vous. Ainsi me trouvant trompée par le plus grand artifice dont le demon se puisse servir & me voyant si malheureuse, je commençay sous prétexte d'humilité à craindre de faire oraison. Ie crûs que puis que nulle autre n'estoit plus imparfaite que moy je devois suivre le train ordinaire, & me contenter des prieres vocales ausquelles j'estois obligée, sans oser converser avec Dieu par l'oraison mentale dans le mesme temps que je meritois d'estre en la compagnie des demons.

Estant en cet estat je trompois le monde, parce qu'il ne paroissoit rien en moy dans l'exterieur que de loüable, & il n'y avoit point de sujet de blasmer les autres Religieuses de la bonne opinion qu'elles en avoient. Ie n'agissois pas neanmoins en cela avec dissimulation ni à dessein de paroistre avoir plus de pieté que je n'en avois. Car par la grace de Dieu je ne me souviens point de l'avoir jamais offensé par hypocrisie ou par vaine gloire. I'en avois au contraire tant d'aversion, qu'aussi-tost que j'en sentois les premiers mouvemens, la peine que j'en souffrois estoit si grande, que le demon estoit con-

traint de me laiſſer en repos ſans plus oſer me tenter en cette maniere, parce qu'y perdant plus qu'il n'y gagnoit il voyoit que ſes vains efforts tournoient à mon avantage: & c'eſt pourquoy il ne m'a guere attaquée de ce coſté-là. Peut-eſtre neanmoins que ſi Dieu euſt permis qu'il m'euſt tentée auſſi fortement en cela qu'en d'autres choſes je n'aurois pû y reſiſter; mais ſa divine Majeſté m'en a juſques icy preſervée, & je ne ſçaurois trop luy en rendre graces. Ainſi comme je ne pouvois ignorer ce qui eſtoit dans mon cœur j'eſtois ſi éloignée de vouloir paſſer dans l'eſprit de ces bonnes filles pour meilleure que je n'eſtois, que je ne pouvois voir ſans beaucoup de peine la trop bonne opinion qu'elles avoient de moy.

Ce qui leur cachoit ainſi mes defauts venoit de ce qu'elles voyoient qu'eſtant encore ſi jeune & dans tant d'occaſions de perdre mon temps, je me retirois ſouvent pour prier & lire beaucoup; que je prenois plaiſir à parler de Dieu, à faire peindre en pluſieurs lieux ſon image, & à mettre dans mon oratoire diverſes choſes qui excitoient la devotion; que je ne diſois du mal de perſonne, & autres choſes ſemblables qui avoient quelque apparence de vertu: à quoy il faut ajoûter que je reüſſiſſois aſſez en ce que l'on eſtime dans le monde. Tout cela faiſoit que l'on me donnoit plus de liberté qu'aux plus anciennes, & que l'on prenoit vne grande confiance en moy. Ie n'en abuſois pas. Car je ne faiſois rien ſans en demander la permiſſion: il ne m'eſt jamais arrivé de parler par des trous, ou à travers des fentes de murailles, ou de nuit; & je ne pouvois comprendre que l'on en vſaſt de la ſorte dans vn monaſtere, parce que Dieu m'aſſiſtoit; & y faiſant reflexion je trouvois qu'eſtant auſſi imparfaite que j'eſtois, & les autres ſi bonnes, je n'aurois pû ſans vn grand peché donner ſujet de douter de leur vertu en commettant de ſemblables fautes: mais j'en faiſois aſſez d'autres dans leſquelles il eſt vray neanmoins que je ne tombois pas de propos déliberé, & avec autant de connoiſſance que j'aurois fait en celles-là.

Ce que je viens de rapporter me donne ſujet de croire que je receus vn grand préjudice d'eſtre en vne maiſon où il n'y avoit point de cloſture, parce que les libertez que les Religieuſes qui eſtoient bonnes pouvoient prendre innocemment à cauſe qu'elles ne s'eſtoient pas obligées à davantage, auroient eſté capables de me damner eſtant auſſi mauvaiſe que je ſuis, ſi Dieu ne m'euſt ſouſtenuë par des graces particulieres. Ainſi je trouve qu'vn monaſtere de femmes ſans cloſture les met dans vn ſi grand peril, que c'eſt plûtoſt le chemin de l'enfer pour celles qui ſont mauvaiſes, qu'vn remede à leur foibleſſe. On ne doit pas toutefois prendre ce que je dis pour le monaſtere où j'eſtois alors, puis qu'il y a tant de Religieuſes qui ſervent Dieu avec vne grande perfection, & qu'eſtant auſſi bon qu'il

eſt il ne ſçauroit ne point continuer à les favoriſer de ſes graces. Ce monaſtere n'eſt pas du nombre de ceux dont l'entrée eſt fort libre, & l'on y obſerve toute la regle : mais j'entens parler de quelques autres monaſteres que j'ay veus, & qui me font vne tres-grande compaſſion. Il ne ſuffit pas que Dieu faſſe entendre ſa voix vne ſeule fois à ces pauvres filles pour les rappeller à luy : il faut qu'il frape diverſes fois aux oreilles de leur cœur pour les faire rentrer dans leur devoir, tant elles ſont remplies de l'eſprit du monde, de ſa vanité, & de ſes plaiſirs, & comprennent peu leurs obligations. Dieu veuïlle meſme qu'elles ne tiennent point pour vertu ce qui eſt peché, comme cela m'eſt arrivé trop ſouvent : & il eſt ſi difficile de ne s'y pas tromper qu'il n'y a que Dieu qui par vne aſſiſtance particuliere de ſa grace puiſſe donner la lumiere neceſſaire pour le comprendre.

Que ſi les parens vouloient ſuivre mon conſeil, quand meſme ils ne ſeroient point touchez de la conſideration du ſalut de leurs filles en les mettant dans des maiſons où elles courent plus de fortune de ſe perdre que dans le monde, ne devroient-ils pas l'eſtre par la conſideration de leur honneur, & les marier plûtoſt moins avantageuſement, ou les retenir auprés d'eux, que de les mettre pour s'en décharger en de ſemblables monaſteres ? ſi ce n'eſt qu'ils reconnuſſent en elles de tres-bonnes inclinations : & Dieu veuïlle encore que cela leur ſerve : Car ſi elles ſe portent au mal dans le monde on le connoiſtra bientoſt : au lieu que dans les monaſteres elles ſe peuvent long-temps cacher : mais enfin on le découvre : & ce mal eſt d'autant plus grand qu'elles le communiquent aux autres, ſans que quelquefois il y ait de la faute de ces pauvres filles qui ſe laiſſent aller ſans y penſer au mauvais exemple qu'on leur donne.

En verité on ne peut trop plaindre celles qui renonçant au ſiecle pour éviter les perils qui s'y rencontrent, & paſſer leur vie au ſervice de Dieu, ſe trouvent en beaucoup plus grand hazard que jamais, & ne ſçavent comment y remedier, parce que la jeuneſſe, la ſenſualité, & le demon les pouſſent à faire les meſmes choſes qu'elles avoient voulu éviter en quittant le monde : & elles s'apperçoivent ſi peu qu'elles ſont mauvaiſes, qu'elles ſont preſque perſuadées qu'elles font bien. Il me ſemble qu'on peut en quelque ſorte les comparer à ces malheureux heretiques, qui s'aveuglent volontairement, & taſchent d'engager les autres dans leur erreur qu'ils prennent pour la verité, ſans pouvoir neanmoins en eſtre entierement perſuadez, parce qu'ils ſentent dans le fond de leur cœur comme vne voix interieure qui leur dit qu'ils ſe trompent.

Quel malheur eſt donc plus grand que celuy des monaſteres autant d'hommes que de femmes qui ne ſont pas reformez, & où l'on

marche également par deux voyes ſi differentes, l'vne de la vertu, & l'autre du relâchement ? Mais que dis-je également ? Helas ! on ſuit beaucoup plus la voye qui eſt ſi perilleuſe, parce que nos mauvaiſes inclinations nous y pouſſent, & que l'exemple de ce que la pluſpart y marchent nous la fait paroiſtre encore plus agreable. Ainſi le chemin de la veritable obſervance eſt ſi peu battu, que le Religieux & la Religieuſe qui veulent ſatisfaire aux obligations de leur vocation ont plus de ſujet d'apprehender les perſonnes avec qui ils vivent que les demons, & doivent eſtre plus retenus à parler de l'amour que l'on doit avoir pour Dieu que des amitiez & des liaiſons que le diable fait contracter dans ces monaſteres.

Cecy eſt obſcur, & il faut qu'il y ait quelque faute dans l'exemplaire Eſpagnol.

Y a-t-il donc ſujet de s'étonner de voir tant de maux dans l'Egliſe, puis que ceux qui devroient porter les autres à la vertu ont tellement éteint en eux l'eſprit des ſaints fondateurs de leurs Ordres ? Ie prie Dieu de tout mon cœur d'y vouloir apporter le remede qu'il ſçait y eſtre neceſſaire.

Quand je m'engageay dans ces converſations dont j'ay parlé, & que je voyois pratiquer aux autres je ne croyois pas qu'elles me dûſſent eſtre auſſi préjudiciables que je l'ay éprouvé depuis : mais il me ſembloit que ces viſites ſi ordinaires dans pluſieurs monaſteres ne me feroient pas plus de mal qu'aux autres Religieuſes que je voyois eſtre bonnes. Ie ne conſiderois pas que comme elles eſtoient beaucoup meilleures que moy elles ne s'expoſoient pas par là à vn ſi grand peril que je faiſois ; & je voyois bien neanmoins qu'il y en avoit, quand ce n'auroit eſté qu'à cauſe du temps qui s'y employoit ſi mal.

Lors que je commençois de faire connoiſſance avec vne certaine perſonne Dieu m'ouvrit les yeux pour me faire voir l'eſtat où j'eſtois, & que ces ſortes d'amitiez me convenoient mal. IESVS-CHRIST ſe preſenta à moy avec vn viſage ſévere, & me fit connoiſtre combien ma mauvaiſe conduite luy eſtoit deſagreable. Ie le vis plus clairement des yeux de mon ame que je ne le pourrois voir avec ceux de mon corps : & quoy qu'il y ait plus de vingt-ſix ans que cela ſe paſſa, cette veuë fit vne telle impreſſion ſur mon eſprit qu'elle m'eſt encore auſſi preſente qu'elle me le fut dans ce moment. Ie demeuray ſi épouventée & ſi troublée que je ne voulus plus voir cette perſonne : mais je receus vn grand dommage d'ignorer que l'on peut voir quelque choſe ſans l'entremiſe des yeux corporels : & le demon pour me confirmer dans cette ignorance me faiſoit entendre que c'eſtoit vne choſe impoſſible : que ce que j'avois vû n'eſtoit qu'vne imagination : que ce pouvoit eſtre vn artifice du malin eſprit, & autres choſes ſemblables. Neanmoins il me paroiſſoit toûjours que c'eſtoit Dieu, & que je ne me trompois pas : mais comme

cela ne s'accordoit point avec mon inclination j'aidois auſſi moy-meſme à me tromper: de ſorte que n'oſant en parler à qui que ce fuſt je ne pûs reſiſter aux inſtances que l'on me fit de revoir cette perſonne, & à l'aſſurance que l'on me donnoit que non ſeulement cela ne pouvoit nuire à ma reputation; mais que ſa converſation m'eſtoit honorable. Ainſi je m'y rengageay & à d'autres encore en d'autres temps, parce que durant le grand nombre d'années que je gouſtois vn plaiſir ſi dangereux il ne me paroiſſoit pas qu'il le fuſt beaucoup, quoy que je reconnuſſe quelquefois qu'vne telle recreation n'eſtoit pas bonne. Nulle autre ne me cauſa tant de diſtraction que mes entretiens avec cette perſonne, parce que je conçus beaucoup d'amitié pour elle.

Vn jour que j'eſtois avec cette meſme perſonne & avec vne autre nous viſmes venir vers nous vn crapaut, mais qui marchoit beaucoup plus viſte que ces ſortes d'animaux n'ont accouſtumé. Ie n'ay jamais pû comprendre comment il pouvoit venir & en plein midy du coſté d'où il venoit. Ie crûs que cela n'eſtoit pas ſans quelque myſtere, & l'impreſſion qu'il me fit ne s'eſt jamais effacée de mon
„ eſprit. Dieu tout-puiſſant avec combien de ſoin & de bonté me
„ donniez-vous en tant de manieres differentes de ſalutaires avertiſſe-
„ mens? & que j'en ay peu profité!

Il y avoit dans ce meſme monaſtere vne Religieuſe ma parente fort ancienne & grande ſervante de Dieu. Elle me donnoit quelquefois de tres-bons avis: & non ſeulement je ne les ſuivois pas; mais ils me cauſoient de l'éloignement d'elle, parce qu'il me ſembloit qu'elle ſe ſcandaliſoit ſans ſujet. Ie rapporte cecy pour faire voir l'extrême bonté de Dieu, & ma malice qui me rendoit digne de l'enfer par mon ingratitude; comme auſſi afin que ſi Dieu permet que quelques Religieuſes liſent vn jour cecy, elles apprennent par mon exemple à ne pas tomber en de ſemblables fautes. Ie les conjure en ſon nom d'éviter de telles recreations, & je le prie de me faire la grace de deſabuſer par ce que je dis icy quelques-vnes de celles que j'ay trompées en les aſſurant qu'il n'y avoit point de mal ni de peril: en quoy je ne ſçaurois trop déplorer mon aveuglement & les maux dont le mauvais exemple que j'ay donné a eſté la cauſe. Car je n'avois pas deſſein de les tromper; mais j'eſtois trompée la premiere dans la creance que j'avois qu'il n'y avoit pas grand mal à cela.

Eſtant donc ſi imparfaite & ſi incapable de m'aider moy-meſme j'avois vn tres-grand deſir d'eſtre vtile aux autres: ce qui eſt vne tentation ordinaire à ceux qui commencent: & neanmoins elle me réüſſit. Ainſi comme j'aimois extrêmement mon pere je luy ſouhaitois ardemment le bonheur de ſçavoir faire oraiſon que je croyois

poſſeder

poſſeder & qui paſſoit dans mon eſprit pour le plus grand dont on puiſſe jouïr en cette vie. I'vſay donc de toute l'adreſſe que je pûs pour luy en faire naiſtre le deſir: je l'y engageay & luy donnay des livres pour l'en inſtruire: & ce qu'il eſtoit tres-vertueux fit qu'il s'y appliqua avec tant de ſoin qu'il y fit en cinq ou ſix ans vn fort grand progrés. La conſolation que j'en eus fut telle que l'on peut s'imaginer; & je ne pouvois me laſſer d'en louër Dieu. Il eut beaucoup de traverſes, & il les ſupportoit avec vne tres-grande ſoûmiſſion à ſa volonté. Il venoit ſouvent me viſiter pour ſe conſoler avec moy par des entretiens de pieté, & je ne pouvois voir ſans vne étrange confuſion qu'il me croyoit toûjours la meſme qu'auparavant, quoy que je fuſſe alors ſi diſtraite que je ne faiſois plus d'oraiſon.

Ie demeuray durant plus d'vn an en cet eſtat, m'imaginant de témoigner en cela plus d'humilité. Mais ce fut comme je diray dans la ſuite la plus grande tentation que j'aye euë, & dont la continuation auroit eſté capable d'achever de me perdre, parce qu'en faiſant oraiſon on ſe recueille aprés avoir offenſé Dieu, & l'on prend davantage garde à fuïr les occaſions. Mon pere venant donc me voir dans la creance que je continuois toûjours ce ſaint exercice je ne pûs ſouffrir plus long-temps de le voir trompé. Ainſi je luy dis que je ne faiſois plus d'oraiſon; mais je ne luy en dis pas la cauſe. Ie pris pour prétexte mes infirmitez, eſtant veritable qu'il m'en eſtoit beaucoup reſté depuis avoir eſté guerie de cette grande maladie dont j'ay parlé; & ce n'eſt que depuis peu que je ſens quelque ſoulagement dans ce qu'elles me font ſouffrir.

I'ay durant vingt ans eſté travaillée d'vn vomiſſement qui ne me permettoit de manger qu'à midy, & quelquefois encore plus tard: mais depuis que je communie plus ſouvent ce vomiſſement me prend le ſoir avant que je me couche, & m'incommode encore plus qu'auparavant. Ie ſuis meſme obligée de l'exciter avec vne plume ou quelque autre choſe, parce qu'autrement il me feroit ſouffrir davantage. Ie ne ſuis auſſi preſque jamais ſans reſſentir diverſes douleurs: & elles ſont quelquefois bien grandes, principalement des maux de cœur, quoy que je ne tombe pas ſouvent dans cette défaillance qui m'eſtoit auparavant ſi ordinaire: mais je me trouve délivrée de cette paralyſie, & de ces fievres qui me tourmeñtoient ſi fort; & je ſuis depuis huit ans ſi peu touchée de ces maux qui me reſtent, que quelquefois je m'en réjouïs, parce qu'il me ſemble que c'eſt en quelque maniere ſervir Dieu de les ſupporter avec patience.

Comme mon pere eſtoit tres-veritable & qu'il ne me ſoupçonnoit point de vouloir mentir, il crût aiſément ce que je luy dis: & parce que je connoiſſois bien que ce prétexte que j'avois pris ne ſuffiſoit pas, j'ajouſtay pour le mieux perſuader que tout ce que je

pouvois faire estoit d'assister au chœur. Mais cela mesme ne devoit pas me dispenser de continuer à faire oraison, puis que l'on n'y a point besoin de forces corporelles; qu'il ne faut que de l'amour, & que pourveu qu'on le veuïlle & que l'on ne se décourage point Dieu donne toûjours le moyen de s'y occuper. Ie dis toûjours, parce qu'encore que la violence des maux empesche quelquefois l'ame de rentrer en elle-mesme, elle ne laisse pas de trouver d'autres momens où elle le peut, mesme au milieu des douleurs: & jamais l'oraison n'est plus parfaite qu'en ces rencontres où vne ame qui aime Dieu veritablement offre avec joye à IESVS-CHRIST ces mesmes douleurs dans la veuë que c'est pour se conformer à sa volonté qu'elle les souffre, qu'elle devient en quelque sorte par ce moyen semblable à luy, & mille autres pensées qui se presentent à elle dans ce divin commerce de l'amour qu'elle a pour son Dieu.

Ainsi l'on voit que ce n'est pas seulement dans la solitude que l'on peut pratiquer vtilement l'oraison; mais qu'avec vn peu de soin on tire aussi de grands avantages des temps mesme où nostre Seigneur nous oste celuy de la faire par les souffrances qu'il nous envoye. Et c'est ce qui m'arrivoit lors que j'estois dans la disposition qu'il desiroit de moy.

Cependant mon pere m'aimoit de telle sorte, & avoit si bonne opinion de moy qu'il ne doutoit point de la verité de ce que je luy disois, & me plaignoit extrêmement. Comme il estoit déja arrivé à vn si haut degré de perfection il se contentoit de me voir sans me beaucoup entretenir, disant que c'estoit perdre du temps inutilement; & je ne m'en mettois guere en peine, parce que je l'employois en de vaines & inutiles occupations.

Ie ne portay pas seulement mon pere à faire oraison j'y excitay encore d'autres personnes, lors mesme que j'abusois de telle sorte des graces de Dieu. Car aussi-tost que je voyois qu'elles avoient quelque inclination pour la priere je les instruisois de la maniere de mediter, & leur donnois des livres qui en traitoient, parce que je ne fus pas plûtost entrée dans ce saint exercice que je fus touchée du desir de voir les autres y entrer aussi. Il me sembloit que ne servant pas Dieu comme j'y estois obligée je devois au moins pour ne rendre pas inutile la faveur qu'il me faisoit, procurer que d'autres le servissent au lieu de moy. Ce que je rapporte pour faire voir jusques à quel point alloit mon aveuglement de negliger mon salut lors que je travaillois pour celuy des autres.

Mon pere tomba ensuite malade de la maladie dont il mourut, & qui ne dura que peu de jours. Ie sortis pour l'aller assister; & cette maladie qu'il souffroit dans son corps n'estoit pas si grande que celle où mon ame estoit tombée par ces vains amusemens & ces vaines

occupations, quoy que durant tout le temps que j'eſtois en ſi mauvais eſtat je ne croyois pas pecher mortellement, & que ſi je l'euſſe crû je n'aurois voulu pour rien du monde y demeurer. Les peines que je pris dans cette maladie de mon pere pour ſatisfaire à mon devoir furent ſi grandes, que je m'acquittay en quelque ſorte de celles qu'il s'eſtoit données pour moy durant mes longues infirmitez. Ie faiſois plus que ma ſanté & mes forces ne me permettoient: & bien que je connuſſe aſſez que je perdrois en le perdant tout mon appuy & toute ma conſolation, il n'y eut point de contrainte que je ne me fiſſe pour luy cacher ma douleur, encore qu'elle fuſt ſi violente, & que je l'aimaſſe avec tant de tendreſſe qu'il me ſembla lors qu'il expira qu'on m'arrachoit l'ame.

La maniere dont il mourut, le deſir qu'il en avoit, & les choſes qu'il nous dit aprés avoir receu l'extrême-Onction nous obligent à rendre à Dieu de grandes actions de graces. Il nous chargea de luy demander pour luy ſa miſericorde, de le prier de nous aſſiſter pour perſeverer dans ſon ſervice, & conſiderer quel eſt le neant du monde. Il nous témoignoit avec larmes ſon extrême regret de n'avoir pas ſervy Dieu comme il l'auroit dû, & nous dit qu'il auroit ſouhaité de mourir Religieux dans l'vn des ordres les plus auſteres. Ie ne doute point que Dieu ne luy eut fait connoiſtre qu'il mourroit de cette maladie: car encore que les medecins le trouvaſſent beaucoup mieux il ne tenoit compte de l'aſſurance qu'ils luy en donnoient, & ne penſoit qu'à ſe préparer à la mort. Son plus grand mal eſtoit vne douleur dans les épaules qui ne le quitta jamais, & qui eſtoit quelquefois ſi violente qu'elle le contraignoit de ſe plaindre. Surquoy je luy dis qu'ayant vne ſi grande devotion pour ce que ſouffrit noſtre Seigneur lors qu'il porta ſa croix ſur ſes épaules il devoit croire qu'il vouloit luy faire ſentir par cette douleur combien grande avoit eſté la ſienne. Ces paroles luy donnerent tant de conſolation qu'on ne l'entendit plus ſe plaindre. Il demeura trois jours ſans ſentiment: mais le jour qu'il mourut Dieu le luy rendit ſi entier que nous ne pouvions aſſez nous en étonner; & il le conſerva toûjours juſques à ce qu'au milieu du *Credo*, qu'il diſoit luy-meſme, il rendit l'eſprit. Son viſage reſſembloit à celuy d'vn Ange: & il me paroiſſoit l'eſtre en quelque ſorte par les excellentes diſpoſitions où eſtoit ſon ame lors qu'elle abandonna ſon corps. Mais qui peut mieux que ce que je viens de rapporter faire connoiſtre combien aprés avoir vû vne telle vie & vne telle mort je ſuis coupable de ne m'eſtre pas corrigée de mes defauts pour reſſembler en quelque ſorte à vn ſi bon pere? Vn Religieux Dominicain fort ſçavant, & qui eſtoit ſon Confeſſeur depuis quelques années, diſoit avoir trouvé en luy vne telle pureté de conſcience, qu'il ne doutoit point qu'il n'augmentaſt dans le ciel le nombre des bienheureux.

Comme ce Religieux eſtoit extrêmement vertueux j'en receus beaucoup d'aſſiſtance. Car m'eſtant confeſſée à luy Dieu luy donna vne grande charité pour moy, & il s'appliqua avec ſoin à me faire connoiſtre le mauvais eſtat où j'eſtois. Il me faiſoit communier de quinze jours en quinze jours. Ie pris peu à peu confiance en luy, luy parlay de mon oraiſon, & il me dit de ne la pas diſcontinuer, parce qu'elle ne me pouvoit eſtre que fort vtile. Ie commençay donc à la reprendre & ne l'ay jamais quittée depuis; mais je n'évitay pas les occaſions qui m'eſtoient ſi préjudiciables. Ainſi je paſſois vne vie tres-penible, parce que l'oraiſon me donnoit la connoiſſance de mes fautes. Dieu m'appelloit d'vn coſté: le monde m'entraînoit de l'autre. Les biens celeſtes m'attiroient: ceux de la terre me retenoient attachée; & j'aurois bien voulu pouvoir allier deux contraires auſſi oppoſez que la vie ſpirituelle, & la ſatisfaction que donnent les plaiſirs des ſens. Ce combat qui ſe paſſoit en moy-meſme me faiſoit beaucoup ſouffrir dans mon oraiſon, à cauſe que ma maniere de la faire eſtant de me recueillir interieurement, & que mon eſprit ſe trouvant alors eſclave au lieu qu'il auroit dû eſtre le maiſtre, je ne pouvois le renfermer au dedans de moy ſans enfermer avec luy mille choſes vaines. Ie paſſay pluſieurs années dans cette peine: & je ne ſçaurois penſer ſans étonnement comment il ſe peut faire que je ne me corrigeay point de ce defaut, ou que je n'abandonnay point l'oraiſon. Mais il n'eſtoit pas en mon pouvoir de l'abandonner, parce que Dieu qui vouloit ſe ſervir de ce moyen pour me faire des graces encore plus grandes, m'y retenoit & m'y ſouſtenoit par ſa main toute-puiſſante.

» Seigneur mon Dieu, de quelles occaſions ne m'avez-vous point
» alors délivrée par voſtre bonté, & de quelle ſorte ne m'y renga-
» geois-je point par ma miſere? De quel peril de me perdre entiere-
» ment de reputation ne m'avez-vous point garantie lors que je m'a-
» bandonnois ſi imprudemment à faire des choſes qui pouvoient me fai-
» re connoiſtre pour auſſi imparfaite que je l'eſtois? Vous cachiez mes
» fautes, Seigneur, aux yeux des hommes; leur laiſſiez ſeulement ap-
» percevoir ce peu qu'il y avoit de bon en moy, & le leur faiſiez paroi-
» ſtre ſi grand qu'ils continuoient à me beaucoup eſtimer. Ainſi bien
» que quelquefois ils entreviſſent mes vanitez, les autres choſes qui
» leur paroiſſoient dignes de loüange les éblouïſſoient & les empeſ-
» choient de s'y arreſter & de les croire, à cauſe ſans doute que voſtre
» ſuprême ſageſſe à qui toutes choſes ſont preſentes le jugeoit neceſ-
» ſaire pour me conſerver l'eſtime des perſonnes à qui vous vouliez
» que je parlaſſe dans la ſuite des temps pour les porter à vous ſervir,
» & qu'au lieu de conſiderer la grandeur de mes pechez, vous ne con-
» ſideriez que le deſir que j'avois de vous eſtre fidelle, & la peine que je
» ſouffrois de n'en avoir pas la force.

O Dieu de mon ame, comment pourray-je exprimer les graces dont « vous m'avez favorisée durant ce temps, & comme lors que je vous « offensois le plus vous me disposiez par vn tres-grand repentir à les « gouster ? Vous vsiez pour cela, mon Dieu, du chastiment que vous « connoissiez me devoir estre le plus penible, en ne punissant que par « de grandes faveurs d'aussi grandes fautes qu'estoient les miennes. Ie « ne croy pas Seigneur, en parlant ainsi dire vne folie, quoy qu'il n'y « auroit pas sujet de s'étonner que j'eusse l'esprit troublé par le sou- « venir d'vne aussi étrange ingratitude qu'estoit la mienne. «

C'estoit vne chose si insupportable à mon humeur de recevoir au lieu de chastimens des faveurs, qu'vne seule m'estoit plus difficile à supporter que ne me l'auroient esté plusieurs grandes maladies, parce que connoissant que je les avois bien meritées j'aurois creu satisfaire en quelque sorte par ce moyen à la justice de Dieu: mais recevoir de nouvelles graces aprés s'estre renduë indigne des premieres, c'est vne espece de tourment qui me paroist terrible, & il le doit estre à tous ceux qui ont quelque connoissance de Dieu & quelque amour pour luy, puisque c'est vne marque de vertu. Ces sentimens estoient le sujet de mes larmes, & de ma douleur de me voir toûjours à la veille de faire de nouvelles cheutes quelque veritables que fussent mes desirs & quelque fermes que fussent mes resolutions. Qu'vne ame est à plaindre de se trouver seule au milieu de tant de perils ! car il me semble que s'il y eust eu quelqu'vn à qui j'eusse pû communiquer toutes mes peines il m'auroit empeschée de retomber dans les mesmes fautes par la honte de l'avoir pour témoin de ma foiblesse, quand mesme la crainte d'avoir offensé Dieu ne m'auroit pas retenuë.

Ainsi je conseillerois à ceux qui s'appliquent à l'oraison, & principalement dans les commencemens, de faire amitié avec des personnes qui soient dans le mesme exercice. C'est vne chose tres-importante, quand mesme ils n'en tireroient autre avantage que de s'entre-aider par leurs prieres. Car si dans le commerce du monde quelque vain & inutile qu'il soit, on tasche de faire des amis pour soulager son esprit en leur témoignant ses déplaisirs, & augmenter sa satisfaction en leur faisant part de ses joyes, je ne voy pas pourquoy il ne seroit point permis à ceux qui commencent à aimer & à servir Dieu veritablement de communiquer à quelque personne ces consolations & ces peines que ceux qui font oraison ne manquent jamais d'avoir, ni que pourveu qu'ils veüillent sincerement se donner à Dieu ils ayent sujet de craindre en cela la vaine gloire. Elle pourra bien les attaquer & leur faire sentir la pointe de ses premiers mouvemens; mais ce ne sera que pour leur faire acquerir du merite en les rendant victorieux, & ils profiteront à mon avis aux autres & à eux-mesmes par la lumiere qu'ils en tireront pour leur conduite. Ceux qui se per-

ſuadent au contraire que l'on ne peut ſans vanité entrer dans vne communication ſi ſainte trouveroient donc qu'il y auroit de la vanité à entendre devotement la meſſe à la veuë du monde, ou à faire d'autres actions auſquelles on eſt obligé comme chreſtien, & que la crainte qu'il s'y rencontre de la vanité ne doit jamais empeſcher de faire.

Cela eſt ſi important pour ceux qui ne ſont pas encore bien affermis dans la vertu, & qui outre les obſtacles qui s'oppoſent à leurs bons deſſeins ont des amis qui les en détournent, que je ne ſçaurois trop en repreſenter la conſequence. Il n'y a rien que ces dangereux amis ne faſſent pour empeſcher ceux qu'ils voyent dans vne veritable diſpoſition d'aimer & de ſervir Dieu, de la témoigner: & ils pouſſent au contraire ceux qui ſont engagez dans des affections deshonneſtes à les publier hautement: ce qui eſt ſi ordinaire qu'il paſſe aujourd'huy pour galanterie.

Ie ne ſçay ſi ce que je dis eſt vne reſverie. Mais ſi c'en eſt vne vous n'aurez, mon Pere, qu'à jetter ce papier dans le feu. Et ſi ce n'en eſt pas vne je vous ſupplie de m'aider à faire connoiſtre la grandeur de ce mal afin que l'on évite d'y tomber. On agit aujourd'huy ſi foiblement en ce qui regarde le ſervice de Dieu, que ceux qui marchent dans ſes voyes doivent ſe donner la main les vns aux autres pour s'y avancer: de meſme que ceux qui n'ont l'eſprit remply que des plaiſirs & des vanitez du ſiecle s'exhortent à les rechercher. En quoy il eſt étrange que ſi peu de gens ayent les yeux ouverts pour remarquer leurs folies: au lieu que lors qu'vne perſonne commence à ſe donner à Dieu tant de gens en murmurent, qu'elle a beſoin de compagnie pour la défendre & la ſoûtenir contre leurs attaques juſques à ce qu'elle ſoit aſſez forte pour ne point craindre de ſouffrir, puis qu'autrement elle ſe trouvera dans vne grande détreſſe. Ie penſe que c'eſt pour ce ſujet que quelques Saints s'enfuyoient dans les deſerts: & c'eſt vne eſpece d'humilité que de ſe défier de ſoy-meſme, & d'eſperer du ſecours de Dieu par l'aſſiſtance des perſonnes vertueuſes avec leſquelles on converſe. La charité s'augmente par la communication: & il s'y rencontre tant d'avantages que je ne ſerois pas aſſez hardie pour en parler de la ſorte ſi je ne les avois éprouvez. Mais quoy que je ſois la plus foible & la plus miſerable de toutes les creatures, je croy que ceux-même qui ſont affermis dans la vertu ne perdront rien en ajoûtant foy par humilité à ceux qui ont éprouvé ce que je dis. Pour ce qui eſt de moy je puis aſſurer que ſi Dieu ne m'euſt fait connoiſtre cette verité & donné le moyen de communiquer ſouvent avec des perſonnes d'oraiſon, je ſerois enſuite de diverſes chûtes & rechûtes tombée dans l'enfer, parce qu'ayant tant d'amis qui m'aidoient à tomber, je me trouvois ſi ſeule lors qu'il faloit me relever, que je ne comprens pas maintenant comment je le pouvois faire. Dieu

ſeul par ſon infinie miſericorde me donnoit la main, & je ne ſçaurois trop l'en remercier. Qu'il ſoit beny aux ſiecles des ſiecles. Ainſi ſoit-il.

CHAPITRE VIII.

Combien la Sainte ſouffrit durant dix-huit ans de ſentir ſon cœur partagé entre Dieu & le monde. Elle exhorte à ne diſcontinuer jamais de faire oraiſon quelque peine que l'on y ait, & dit qu'en certains temps elle y en avoit eu de tres-grandes.

CE n'eſt pas ſans raiſon que je me ſuis tant étenduë ſur cette partie de ma vie dont les imperfections pourront donner vn ſi grand dégouſt aux perſonnes qui la liront, puiſque je ſouhaite de tout mon cœur qu'ils ayent de l'horreur de voir qu'vne ame ait pû eſtre ſi opiniaſtre dans ſes pechez & ſi ingrate envers Dieu aprés en avoir receu tant de graces. Ie voudrois que l'on m'euſt permis de rapporter particulierement tous les pechez que j'ay commis durant ce temps pour ne m'eſtre pas appuyée à cette inébranlable colomne de l'oraiſon. Ie paſſay prés de vingt ans ſur cette mer agitée par de continuels orages : mes chûtes eſtoient grandes : je ne me relevois que foiblement : je retombois auſſi-toſt dans vn eſtat ſi déplorable que je ne tenois point de compte des pechez veniels ; & quoy que j'apprehendaſſe les mortels, ce n'eſtoit pas autant que je l'aurois deu, puis que je ne m'éloignois pas des occaſions qui me mettoient en danger de les commettre. C'eſtoit à mon avis l'vn des eſtats le plus penible que l'on ſe puiſſe imaginer, parce que je ne gouſtois ny la joye de ſervir Dieu fidelement, ny le plaiſir que donnent les contentemens du monde. Lors que j'eſtois engagée dans ces derniers, le ſouvenir de ce que je devois à Dieu me troubloit : & quand j'eſtois avec Dieu dans l'oraiſon, ces affections du monde m'inquietoient : C'eſtoit vne guerre ſi penible que je ne ſçay comment je pûs la ſoûtenir non ſeulement durant vingt ans, mais durant vn mois. Cela me fait voir clairement la grandeur de la miſericorde que Dieu m'a faite de me donner la hardieſſe de continuer à faire oraiſon lors que j'eſtois ſi malheureuſement engagée dans le commerce du monde. Ie dis la hardieſſe : car peut-il y en avoir vne plus grande que de trahir ſon Prince & ſon Roy, & ſçachant qu'il le connoiſt ne laiſſer pas de continuer, puis qu'encore que nous ne puiſſions n'eſtre pas toûjours en la preſence de Dieu, il me ſemble que ceux qui font oraiſon y ſont d'vne maniere tres-differente des autres, parce qu'ils ſont aſſurez qu'il les regarde ; au lieu que le commun des hommes demeure quelquefois pluſieurs jours ſans ſe ſouvenir qu'il les voit. Il eſt vray que durant ces vingt années il ſe

passa dans vn certain temps plusieurs mois, & mesme ce me semble vn an tout entier, que je prenois grand soin de ne point offenser Dieu & de m'occuper à l'oraison.

La verité que je veux suivre tres-exactement m'a obligé de dire cela. Mais combien peu ay-je passé de ce temps heureux auquel je me tenois plus sur mes gardes en comparaison de celuy que j'ay passé d'vne maniere si déplorable? Il n'y avoit neanmoins guere de jours que je n'employasse beaucoup de temps à l'oraison, si ce n'estoit que je fusse malade ou fort occupée. Mais c'estoit dans mes maladies que j'estois le mieux avec Dieu, & que je travaillois davantage à porter les personnes avec qui je communiquois à se donner entierement à luy. Ie les y exhortois souvent, & le priois de vouloir leur toucher le cœur. Ainsi excepté cette année dont j'ay parlé, depuis vingt-huit ans qu'il y a que je commençay à faire oraison, dix-huit se sont passez dans ce combat de traiter en mesme temps avec Dieu & avec le monde. Quant aux auttes dix années dont il me reste à parler; la cause de cette guerre changea, & elle ne laissa pas d'estre grande. Mais comme je commençois alors à connoistre la vanité du monde & que je taschois ce me semble de servir Dieu, tout me paroissoit doux & facile ainsi que je le diray dans la suite.

De l'Oraison. Deux raisons m'ont obligée à rapporter cecy particulierement: l'vne pour faire voir la misericorde de Dieu & mon ingratitude: & l'autre pour faire connoistre combien grande est la grace dont il favorise vne ame lors qu'il la dispose à s'affectionner à l'oraison, quoy que ce ne soit pas si parfaitement qu'il seroit à desirer, puis que pourveu qu'elle persevere nonobstant les tentations, les chûtes, & les pechez où le diable la fait tomber par ses artifices, je ne doute point que nostre Seigneur ne la conduise enfin au port ainsi que j'ay sujet de croire qu'il luy a plû de me faire cette grace que je le prie de tout mon cœur de me vouloir continuer. Plusieurs personnes fort saintes ont écrit de l'avantage qu'il y a de s'exercer à l'oraison mentale; & il y a sujet d'en loüer Dieu. Sans cela je n'aurois pas la presomption d'en oser parler.

Ie suis asseurée par l'experience que j'en ay que ceux qui ont commencé à faire oraison ne la doivent point discontinuer quelques fautes qu'ils y commettent, puisque c'est le moyen de s'en corriger & que sans cela ils y auroient beaucoup plus de peine. Mais il faut qu'ils prennent garde à ne se laisser pas tromper par le demon lors que sous pretexte d'humilité il les tentera comme il m'a tentée, d'abandonner ce saint exercice: & ils doivent en s'appuyant sur la verité des promesses de Dieu qui sont infaillibles croire fermement; que pourveu qu'ils se repentent sincerement & resolvent de ne le plus offenser, il leur pardonnera, les assistera comme auparavant, & leur fera mesme

de

de plus grandes graces ſi la grandeur de leur repentir les en rend dignes.

Quant à ceux qui n'ont pas encore commencé à faire oraiſon je les conjure au nom de Dieu de ne ſe pas priver d'vn tel avantage. Il n'y a en cela que tout ſujet de bien eſperer, & rien à craindre, puis qu'encore que l'on n'avance pas beaucoup dans ce chemin, & que l'on ne faſſe pas aſſez d'efforts pour ſe rendre parfait & digne de recevoir les faveurs que Dieu accorde à ceux qui le ſont, on connoîtra au moins le chemin du ciel: & ſi l'on continuë d'y marcher, la miſericorde de Dieu eſt ſi grande que l'on doit eſperer que cette perſeverance ne ſera pas vaine, parce qu'il ne manque jamais de recompenſer l'amour qu'on luy porte, & que l'oraiſon mentale n'eſt autre choſe à mon avis que de témoigner dans ces frequens entretiens que l'on a ſeul à ſeul avec luy combien on l'aime, & la confiance que l'on a d'en eſtre aimé. Comme l'amitié doit eſtre fondée ſur le rapport qui ſe rencontre entre ceux qui s'aiment, ſi l'extrême diſproportion qu'il y a entre Dieu qui eſt tout parfait, & des creatures auſſi imparfaites que nous ſommes, fait que nous ne l'aimons pas encore, nous devons nous repreſenter combien il nous importe de nous rendre dignes de ſon amitié, & ſupporter par cette conſideration la peine que ce nous eſt de converſer beaucoup avec vne Majeſté qui nous eſt ſi diſproportionnée.

O vous, mon Seigneur & mon Dieu, dont la veuë fait la felicité « des Anges, il me ſemble que ce que je viens de dire eſt la maniere « dont je me trouve avec vous, & je ne ſçaurois y penſer ſans ſouhai- « ter de pouvoir fondre comme de la cire au feu de voſtre divin amour. « Que ne devez-vous point ſouffrir, mon Sauveur, lors que vous eſtes « avec vne creature qui ne peut ſouffrir d'eſtre avec vous? Voſtre bon- « té eſt neanmoins ſi exceſſive que non ſeulement vous ne la rejettez « pas, mais vous luy faites des faveurs: vous attendez avec patience « qu'elle s'approche de vous en ſe conformant à vos volontez, & ne « laiſſez pas cependant de l'aimer telle qu'elle eſt. Vous luy tenez com- « pte des momens où elle vous témoigne de l'amour, & vn leger repen- « tir vous fait oublier toutes ſes fautes. Ie l'ay éprouvé, mon Crea- « teur, & je ne comprens pas comment tout le monde ne taſche point « de s'approcher de vous pour avoir quelque part au bonheur de voſtre « amitié. Les méchans qui ſont ſi éloignez de vous par leurs mauvaiſes « habitudes doivent s'en approcher afin que vous les rendiez bons & « que vous ſouffriez d'eſtre avec eux durant quelques heures en cha- « que jour encore qu'ils ne ſoient pas avec vous, ou que s'ils y ſont, ce « ne ſoit, comme j'y eſtois, qu'avec mille diſtractions que les ſoins & « les penſées du monde leur donnent. Ie ſçay qu'ils ne ſçauroient au « commencement, ny quelquefois meſme dans la ſuite ſe défendre de «

» ces diſtractions: mais pour les recompenſer de la contrainte qu'ils ſe
» font de demeurer avec vous, vous empeſchez les demons de les at-
» taquer auſſi fortement qu'ils feroient: vous diminuez le pouvoir que
» ces eſprits de tenebres auroient de leur nuire; & vous donnez enfin à
» ces ames le pouvoir de les ſurmonter & de les vaincre. Ainſi ô mon
» Dieu qui eſtes la vie de tous ceux qui ſe confient en voſtre aſſiſtance,
» vous n'en laiſſez perdre vn ſeul: mais en rendant la ſanté de leur
» corps plus vigoureuſe, vous leur donnez auſſi celle de l'ame.

Ie ne ſçay d'où peut proceder la crainte de ceux qui apprehendent de faire l'oraiſon mentale; mais je n'ay pas peine à comprendre que le demon nous jette dans l'eſprit de vaines terreurs pour nous faire vn mal veritable, en nous empeſchant de penſer aux offenſes que nous avons commiſes contre Dieu, à tant d'obligations que nous luy avons, aux extrêmes travaux & aux incroyables douleurs que noſtre Seigneur a ſouffert pour nous racheter, aux peines de l'enfer, & à la gloire du paradis.

C'eſtoient là dans les perils que j'ay courus les ſujets de mon oraiſon, & à quoy mon eſprit s'appliquoit quand il le pouvoit. Il m'eſt arrivé quelquefois durant pluſieurs années de deſirer tellement que le temps d'vne heure que je m'eſtois preſcrit pour faire oraiſon fuſt achevé, que j'eſtois plus attentive à écouter quand l'heure ſonneroit qu'à ces ſujets de ma meditation, & il n'y a point de penitence quelque rigoureuſe qu'elle fuſt, que je n'euſſe ſouvent pluſtoſt acceptée que la peine que ce m'eſtoit de me retirer pour prier. La repugnance que le diable me cauſoit, ou ma mauvaiſe habitude eſtoit ſi violente, & la triſteſſe que je reſſentois en entrant dans l'oratoire eſtoit ſi grande, que j'avois beſoin pour m'y reſoudre de tout le courage que Dieu m'a donné & que l'on dit aller beaucoup au delà de mon ſexe, dont j'ay fait vn ſi mauvais vſage: Mais enfin noſtre Seigneur m'aſſiſtoit: car aprés m'eſtre fait cette violence je me trouvois tranquille & conſolée, & avois meſme quelquefois deſir de prier.

Que ſi eſtant ſi imparfaite & ſi mauvaiſe Dieu m'a ſoufferte durant ſi long-temps, & s'il paroiſt clairement que ç'a eſté par le moyen de l'oraiſon qu'il a remedié à tous mes maux: qui ſera celuy quelque méchant qu'il ſoit qui devra apprehender de s'y engager, puis que je ne croy pas qu'il s'en trouve aucune autre qui aprés avoir receu de Dieu tant de graces en ait eſté ſi ingrate durant tant d'années? Qui peut dis-je manquer de confiance en voyant quelle a eſté ſa patience envers moy parce que je taſchois de me retirer pour demeurer avec luy, quoy que ſouvent avec tant de repugnance qu'il me faloit faire vn grand effort ſur moy, ou qu'il m'y pouſſaſt contre mon gré?

Si l'oraiſon eſt donc ſi neceſſaire & ſi vtile à ceux qui non ſeulement ne ſervent pas Dieu, mais qui l'offenſent: comment ceux qui

le ſervent pourroient-ils la quitter ſans en recevoir vn grand préjudice, puis que ce ſeroit ſe priver de la conſolation la plus capable de ſoulager les travaux de cette vie, & comme vouloir fermer la porte à Dieu lors qu'il vient pour nous favoriſer de ſes graces ?

Ie ne ſçaurois penſer ſans compaſſion à ceux qui ſervent Dieu en cet eſtat, & que l'on peut dire en quelque maniere le ſervir à leurs dépens. Car quant aux perſonnes qui font oraiſon il les en recompenſe par des conſolations qui rendent leurs peines ſi faciles à ſupporter qu'elles ne peuvent paſſer que pour tres-legeres. Mais comme je traiteray amplement ailleurs de ces faveurs que Dieu fait à ceux qui perſeverent en l'oraiſon, je n'en diray pas icy davantage. I'ajoûteray ſeulement que l'oraiſon a eſté le moyen dont Dieu s'eſt ſervy pour me faire tant de faveurs, & que je ne voy pas comment il peut venir à nous ſi nous luy fermons cette porte, parce que lors qu'il a reſolu d'entrer dans vne ame pour ſe plaire en elle & la combler de ſes graces, il veut la trouver ſeule, pure, & dans le deſir de le recevoir. Ainſi comment pouvons-nous eſperer qu'il accompliſſe vn deſſein qui nous eſt ſi avantageux, ſi au lieu de luy en faciliter les moyens nous y apportons de l'obſtacle ?

Pour faire connoiſtre quelle eſt la miſericorde de Dieu & l'avantage que je tiray de ne point abandonner l'oraiſon & la lecture, il faut que je parle icy de l'artifice dont le demon ſe ſert pour perdre les ames, & de la bonté & de la conduite dont noſtre Seigneur vſe pour les regagner, afin que mon exemple ſerve à faire éviter les perils dans leſquels je ſuis tombée. Sur quoy je les conjure par l'amour qu'elles doivent avoir pour ce divin Sauveur & par celuy qu'il leur porte, de prendre garde principalement à fuir les occaſions : car lors que l'on s'y engage quel ſujet n'y a-t-il point de trembler ayant tant d'ennemis à combattre, & ſi peu de force pour nous défendre ?

Ie voudrois pouvoir bien repreſenter la ſervitude où mon ame ſe trouvoit alors reduite. Ie connoiſſois aſſez qu'elle eſtoit captive ; mais je ne comprenois pas en quoy, & avois peine à croire que ce que mes Confeſſeurs ne conſideroient que comme des fautes legeres fuſt vn auſſi grand mal qu'il me ſembloit eſtre. L'vn d'eux à qui je dis le ſcrupule que cela me donnoit me répondit, qu'encore que je fuſſe dans vne haute contemplation, de ſemblables occaſions & entretiens ne m'eſtoient point prejudiciables. Cecy m'arriva ſur la fin lors qu'avec l'aſſiſtance de Dieu je prenois davantage de ſoin d'éviter les grands perils ; mais je ne fuyois pas encore entierement les occaſions.

Comme mes Confeſſeurs me voyoient dans de ſi bons deſirs & que je m'occupois à l'oraiſon, ils s'imaginoient que je faiſois beaucoup : mais je ſentois bien dans le fond de mon cœur que je n'en faiſois pas aſſez pour répondre aux obligations que j'avois à Dieu. Ie

ne ſçaurois maintenant penſer ſans vn extrême regret à tant de fautes que cela me fit commettre, & au peu de ſecours que l'on me donnoit pour les éviter, n'en recevant que de Dieu ſeul. Car ceux qui auroient dû m'ouvrir les yeux pour me faire connoiſtre mes manquemens, me donnoient au contraire la liberté de continuer, en me diſant que ces ſatisfactions & ces divertiſſemens auſquels j'aurois dû renoncer eſtoient permis.

I'avois vne telle affection pour les predications que je n'aurois pû en eſtre privée ſans en reſſentir beaucoup de peine; & je ne pouvois entendre bien preſcher ſans concevoir vne grande amitié pour le predicateur, quoy que je ne ſceuſſe d'où cela venoit. Il n'y avoit point de ſermon qui ne me paruſt bon, encore que je viſſe les autres en porter vn jugement tout contraire: mais lors qu'en effet il eſtoit bon ce m'eſtoit vn plaiſir ſenſible; & depuis que j'ay commencé à faire oraiſon je ne me ſuis jamais laſſée de parler ny d'entendre parler de Dieu. Que ſi d'vn coſté les predications me donnoient tant de conſolation, elles ne m'affligeoient pas peu de l'autre, parce qu'elles me faiſoient connoiſtre combien j'eſtois éloignée d'eſtre telle que je devois. Ie priois Dieu de m'aſſiſter; mais il me ſemble que je commettois vne grande faute, en ce qu'au lieu de mettre toute ma confiance en luy ſeul j'en avois encore en moy-meſme. Ie cherchois des remedes à mes maux & me tourmentois aſſez: mais je ne conſiderois pas que tous mes efforts ſeroient inutiles ſi je ne renonçois entierement à cette confiance que j'avois en moy pour n'avoir recours qu'à luy ſeul. Mon ame deſiroit de vivre, & je voyois bien que ce n'eſtoit pas vivre que de combattre ainſi ſans ceſſe contre vne eſpece de mort. Mais il n'y avoit perſonne qui me pûſt donner cette vie aprés laquelle je ſoûpirois: je ne pouvois moy-meſme me la donner; & Dieu de qui ſeul je la pouvois recevoir me la refuſoit avec juſtice, puis qu'aprés m'avoir fait la grace de me ramener tant de fois à luy, je l'avois toûjours abandonné.

CHAPITRE IX.

Impreſſion qu'vne image de IESVS-CHRIST *tout couvert de playes fit dans l'eſprit de la Sainte. Avantages qu'elle tiroit de ſe repreſenter qu'elle l'accompagnoit dans la ſolitude, & de la lecture des Confeſſions de S. Auguſtin. Qu'elle n'a jamais osé demander à Dieu des conſolations.*

DANS vn eſtat ſi déplorable mon ame ſe trouvoit laſſe & abattuë, & je cherchois inutilement du repos dans mes mauvaiſes habitudes. Entrant vn jour dans l'oratoire j'y vis vne image de IESVS-CHRIST tout couvert de playes que l'on avoit empruntée

pour vne feſte qui ſe faiſoit dans noſtre maiſon. Cette image eſtoit ſi devote & repreſentoit ſi vivement ce que noſtre Seigneur a ſouffert pour nous, que je me ſentis penetrée de l'impreſſion qu'elle fit en moy par la douleur d'avoir ſi mal reconnu tant de ſouffrances endurées par mon Sauveur pour mon ſalut. Mon cœur ſembloit ſe vouloir fendre: & alors toute fondante en larmes, & proſternée contre terre je priay ce divin Sauveur de me fortifier de telle ſorte qu'à commencer dés ce moment je ne l'offenſaſſe jamais.

I'avois vne devotion particuliere pour ſainte Magdeleine & penſois ſouvent à ſa converſion, principalement lors que je communiois, parce qu'eſtant aſſurée que j'avois noſtre Seigneur au dedans de moy je me jettois comme elle à ſes pieds dans la creance qu'il ſeroit touché de mes larmes. Mais je ne ſçavois ce que je faiſois: car c'eſtoit beaucoup qu'il ſouffriſt que je les répandiſſe, puis que le ſentiment qui les tiroit de mes yeux s'effaçoit ſi-toſt de mon cœur. Ie me recommandois à cette glorieuſe Sainte pour obtenir de Dieu par ſon interceſſion qu'il me pardonnaſt.

Il me paroiſt que rien ne m'avoit encore tant ſervy que la veuë de cette image dont je viens de parler, parce que je commençois à me beaucoup défier de moy-meſme, & à mettre toute ma confiance en Dieu. Il me ſemble que je luy dis alors que je ne partirois point de là juſques à ce qu'il luy euſt plû d'exaucer ma priere; & je croy qu'elle me fut tres-vtile, ayant eſté depuis ce jour beaucoup meilleure qu'auparavant.

Comme je ne pouvois diſcourir avec l'entendement, ma maniere d'oraiſon eſtoit de me repreſenter IESVS-CHRIST au dedans de moy, & de le conſiderer dans les lieux où il eſtoit le plus ſeul & où il ſouffroit davantage, parce qu'il me ſembloit qu'en cet eſtat il eſtoit encore plus touché des prieres de ceux qui comme moy avoient tant de beſoin de ſon aſſiſtance. I'avois beaucoup de ces ſimplicitez, & ne me trouvois nulle part ſi bien que quand je l'accompagnois en eſprit dans le jardin des oliviers, & me repreſentois cette incroyable ſouffrance qui luy fit dans ſon agonie arroſer la terre de ſon ſang. Ie deſirois ardemment de l'eſſuyer: mais la veuë du grand nombre de mes pechez m'empeſchoit d'oſer l'entreprendre. Ie demeurois là auſſi longtemps que mes penſées n'eſtoient point troublées par ces autres penſées qui me donnoient tant de peine. Durant pluſieurs années & avant meſme que d'eſtre Religieuſe lors que je me recommandois à Dieu avant que de m'endormir je penſois toûjours vn peu à cette oraiſon de IESVS-CHRIST dans le jardin, parce que l'on m'avoit dit que l'on pouvoit gagner par là pluſieurs indulgences. Ie ſuis perſuadée que cela me ſervit beaucoup, à cauſe que je commençay par ce moyen à faire oraiſon ſans ſçavoir que je la

faiſois: & j'y eſtois ſi accouſtumée que je n'y manquois non plus qu'à faire le ſigne de la croix.

Pour revenir à la peine que j'avois dans ces meditations où l'entendement n'agit point, je dis que l'ame y perd ou y gagne beaucoup. Elle y perd en ce que l'eſprit n'a rien à quoy s'attacher: & elle y gagne à cauſe que ſon amour pour Dieu eſt la ſeule choſe dont elle s'occupe: mais elle ne ſouffre pas peu avant que d'en venir là; ſi ce n'eſt que Dieu luy veuïlle donner bien-toſt l'oraiſon de quietude, ainſi que je l'ay vû arriver à certaines perſonnes: & quand l'on marche par ce chemin il eſt bon d'avoir vn livre afin de pouvoir ſe recueillir. La veuë des campagnes, des eaux, des fleurs & autres choſes ſemblables réveilloient auſſi mon eſprit, y rappelloient le ſouvenir de leur Createur, & le portoient à ſe recueillir lors meſme que j'eſtois la plus ingrate envers Dieu, & l'offenſois davantage. Mais quant aux choſes celeſtes & ſublimes mon entendement eſtoit ſi groſſier qu'il ne m'a jamais eſté poſſible de me les imaginer juſques à ce que noſtre Seigneur me les ait repreſentées par vne autre voye.

Mon incapacité en cela eſtoit ſi extraordinaire qu'à moins que de voir les objets de mes propres yeux je ne pouvois me les imaginer ainſi que les autres font lors qu'ils ſe recueillent en eux-meſmes. Tout ce que je pouvois faire eſtoit de penſer à IESVS-CHRIST entant qu'homme: mais quoy que mes lectures m'appriſſent de ſes divines perfections & que je viſſe pluſieurs de ſes images, je ne pouvois me le repreſenter au dedans de moy. I'eſtois comme vn aveugle ou comme vne perſonne qui ſe trouve dans vne telle obſcurité que parlant à vne autre qu'elle eſt tres-aſſurée eſtre preſente, elle ne la voit point: c'eſt ce qui m'arrivoit lors que je penſois à noſtre Seigneur, & faiſoit que je prenois tant de plaiſir à conſiderer ſes images. Que malheureux ſont ceux qui negligent de ſe procurer ce ſecours: c'eſt vne marque qu'ils n'aiment point leur Sauveur: car s'ils l'aimoient ne prendroient-ils pas plaiſir à voir ſon portrait comme l'on en prend à voir ceux de ſes amis?

Avantage que tire la Sainte de la lecture des Confeſſiõs de S. Auguſtin.

Ie n'avois point lû juſques alors les Confeſſions de S. Auguſtin, & Dieu permit par vne providence particuliere que ſans que j'y penſaſſe on me les donna. I'eſtois fort affectionnée à ce Saint, tant parce que le monaſtere où j'avois demeuré ſeculiere eſtoit de ſon Ordre, qu'à cauſe qu'il avoit eſté pecheur, & que je trouvois de la conſolation à penſer aux Saints que Dieu avoit convertis à luy aprés en avoir eſté offenſé, parce que j'eſperois qu'ils m'aſſiſteroient pour obtenir de ſa miſericorde de me pardonner comme il leur avoit pardonné. Mais je ne pouvois penſer qu'avec beaucoup de douleur que depuis qu'il les avoit vne fois appellez à luy ils n'eſtoient plus retombez dans les meſmes pechez; au lieu qu'il m'avoit appellée

tant de fois ſans que je me fuſſe corrigée. Neanmoins conſiderant ſon extrême amour pour moy je reprenois courage, & dans la défiance que j'ay ſi ſouvent euë de moy-meſme je n'ay jamais ceſſé de me confier en ſa miſericorde.

Ie ne ſçaurois penſer ſans étonnement à la dureté & à l'obſtination de mon cœur au milieu de tant de ſecours que je recevois de Dieu: car puis-je ne point craindre lors que je conſidere le peu que je pouvois ſur moy-meſme, & que les chaiſnes qui me retenoient attachée m'empeſchoient toûjours d'executer la reſolution de me donner entierement à luy?

Quand je commençay à lire les Confeſſions de ce grand Saint je m'y vis ce me ſembloit comme dans vn miroir qui me repreſentoit à moy-meſme telle que j'eſtois : je me recommanday extrêmement à luy; & lors que j'arrivay à ſa converſion & y lûs les paroles que luy dit la voix qu'il entendit dans ce jardin, mon cœur en fut ſi vivement penetré qu'elles y firent la meſme impreſſion que ſi noſtre Seigneur me les euſt dites à moy-meſme. Ie demeuray durant vn long-temps toute fondante en pleurs, & dans vne douleur tres-ſenſible. Car que ne ſouffre point vne ame lors qu'elle perd la liberté de diſpoſer d'elle-meſme comme il luy plaiſt: & j'admire à cette heure comment je pouvois vivre dans vn tel tourment. Ie ne ſçau- « rois trop vous louër, mon Dieu, de ce que vous me donnaſtes alors « comme vne nouvelle vie en me tirant de cet eſtat que l'on pouvoit « comparer à vne mort, & à vne mort tres-redoutable. Il m'a paru « que depuis ce jour voſtre divine majeſté m'a extrêmement fortifiée, « & je ne ſçaurois douter qu'elle n'ait entendu mes cris & n'ait eſté « touchée de compaſſion de me voir répandre tant de larmes. «

Ie commençay à me plaire encore davantage dans vne ſainte retraite avec Dieu, & à éviter les occaſions qui pouvoient m'en divertir, parce que j'éprouvois que je ne les avois pas plûtoſt quittées que je m'occupois de mon amour pour ſon eternelle Majeſté: car je ſentois bien que je l'aimois; mais je ne comprenois pas comme j'ay fait depuis en quoy conſiſte cet amour quand il eſt veritable: & à peine me diſpoſois-je à le ſervir qu'il me favoriſoit de ſes graces. Il ſembloit qu'il me conviaſt à vouloir bien recevoir les faveurs que les autres tâchent avec grand travail d'obtenir de ſa bonté. Et dans ces dernieres années il me faiſoit déja gouſter ces délices ſurnaturelles, qui ſont des effets de ſon amour. Ie n'ay jamais eu la hardieſſe de les luy demander ny cette tendreſſe que l'on recherche dans la devotion; mais je le priois ſeulement de me faire la grace de ne le point offenſer, & de me pardonner mes pechez. I'en connoiſſois trop la

grandeur pour oſer deſirer de recevoir des faveurs, & je voyois bien que ſa bonté me faiſoit vne aſſez grande miſericorde de me ſouffrir en ſa preſence, & meſme de m'y attirer n'y pouvant aller de moy-meſme. Il ne me ſouvient point de luy avoir demandé des conſolations qu'vne ſeule fois que mon ame eſtoit dans vne extrême ſechereſſe ; & je n'y eus pas plûtoſt fait reflexion que ma confuſion & ma douleur de me voir ſi peu humble me procurerent ce que j'avois eu la hardieſſe de demander. Ie n'ignorois pas que cela eſt permis; mais j'eſtois perſuadée que ce n'eſt qu'à ceux qui s'en ſont rendus dignes par vne veritable pieté, qui s'efforcent de tout leur pouvoir de ne point offenſer Dieu, & qui ſont reſolus & préparez à faire toutes ſortes de bonnes œuvres. Il me ſembloit que mes larmes eſtoient ſeulement des larmes de femme inutiles & ſans effet, puis qu'elles ne m'obtenoient pas ce que je deſirois. Ie croy neanmoins qu'elles m'ont ſervy, & particulierement depuis ces deux rencontres dont j'ay parlé dans leſquelles je ſouffris tant, puis que je commençay à m'appliquer davantage à l'oraiſon, & à perdre moins de temps dans les choſes qui me pouvoient nuire. Ie n'y renonçois pas toutefois entierement : mais Dieu qui m'aidoit à m'en retirer & n'attendoit pour cela que de m'y voir en quelque ſorte diſpoſée, me fit comme on le verra dans la ſuite de nouvelles graces qu'il n'a accouſtumé d'accorder qu'à ceux qui ſont dans vne grande pureté de conſcience.

CHAPITRE X.

Maniere dont la Sainte eſtoit perſuadée de la preſence de IESVS-CHRIST *dans elle. Des joyes qui ſe rencontrent dans l'oraiſon. Que c'eſt vne fauſſe humilité que de ne pas demeurer d'accord des graces dont Dieu nous favoriſe.*

De l'Oraiſõ.

IE me trouvois quelquefois dans l'eſtat que je viens de dire ; mais cela paſſoit promtement, & il commença en la maniere que je vay le rapporter. En me repreſentant IESVS-CHRIST ainſi que je l'ay dit, comme ſi j'euſſe eſté auprés de luy, & d'autres fois en liſant, je me trouvois tout d'vn coup ſi perſuadée qu'il eſtoit preſent qu'il m'eſtoit impoſſible de douter qu'il ne fuſt dans moy ou que je ne fuſſe entierement comme abyſmée en luy : ce qui n'eſtoit point par cette maniere de viſion que je croy que l'on appelle theologie myſtique. L'ame en cet eſtat ſe trouve tellement ſuſpenduë qu'elle penſe eſtre hors d'elle-meſme. La volonté aime : la memoire me paroiſt comme perduë : & l'entendement * n'agit point ; mais il ne me ſemble pas qu'il ſe perde : il eſt ſeulement tout épouvanté de la grandeur de ce qu'il voit, parce que Dieu prend plaiſir à luy faire connoiſtre qu'il ne comprend rien à vne choſe ſi extraordinaire.

* *La Sainte dit que l'entendement n'agit point, parce qu'il ne raiſonne point ni ne fait point de reflexion, tant il eſt occupé de la grandeur de ce qu'il voit. Mais il eſt vray neanmoins qu'il ne laiſſe pas d'agir, puis qu'il conſidere ce qui ſe preſente à luy, & connoiſt qu'il ne le ſçauroit comprendre. Ainſi quand la Sainte dit qu'il n'agit point cela ſignifie qu'il ne raiſonne point, mais qu'il eſt épouvanté de cette merveille qui eſt ſi extraordinaire que tout ce qu'il en connoiſt eſt qu'il luy eſt impoſſible de la comprendre entierement.*

I'avois

I'avois auparavant preſque toûjours reſſenty vne tendreſſe que Dieu donne à laquelle il me ſemble que nous pouvons contribuer quelque choſe. C'eſt vne conſolation qui n'eſt ni toute ſenſible ni toute ſpirituelle : mais qui telle qu'elle eſt vient de Dieu. Il me ſemble comme je l'ay dit, que nous pouvons y contribuer beaucoup en conſiderant noſtre baſſeſſe, noſtre ingratitude envers Dieu, les obligations infinies que nous luy avons, ce qu'il a ſouffert pour nous dans toute ſa vie, & les extrêmes douleurs de ſa paſſion; comme auſſi en nous repreſentant avec joye les merveilles de ſes ouvrages, ſon infinie grandeur, l'amour qu'il nous porte, & tant d'autres choſes qui s'offrent à ceux qui ont vn veritable deſir de s'avancer dans ſon ſervice lors meſme qu'ils n'y font point de reflexion. Que ſi quelque mouvement d'amour ſe joint à ces conſiderations, l'ame ſe réjouït, le cœur s'attendrit, & les larmes coulent d'elles-meſmes. Il paroiſt d'autres fois que nous les tirons de nos yeux comme par force; & qu'en d'autres rencontres noſtre Seigneur nous les fait répandre ſans que nous puiſſions les retenir. On diroit que par vne auſſi grande faveur qu'eſt celle qu'il nous fait de n'avoir pour objet de nos larmes que ſa ſuprême Majeſté, il veut comme nous payer du ſoin que nous prenons de nous occuper ſi ſaintement. Ainſi je n'ay garde de m'étonner de l'extrême conſolation que l'ame en reçoit, puis qu'elle ne ſçauroit trop s'en conſoler & s'en réjouïr.

Il me paroiſt dans ce moment que ces conſolations & ces joyes qui ſe rencontrent dans l'oraiſon ſe peuvent comparer à celles des bienheureux. Car Dieu ne faiſant voir à chacun d'eux qu'vne felicité proportionnée à leurs merites ils ſont tous parfaitement contens, quoy qu'il y ait encore plus de difference entre les divers eſtats de gloire qui ſe trouvent dans le ciel, qu'il n'y en a entre les conſolations ſpirituelles dont on jouït ſur la terre. Lors que Dieu commence icy-bas à faire à vne ame cette faveur dont je viens de parler elle ſe tient ſi recompenſée des ſervices qu'elle luy a rendus qu'elle croit n'avoir plus rien à deſirer, & certes avec raiſon, puis que les travaux du monde ſeroient trop bien payez par vne ſeule de ſes larmes. Car quel bonheur n'eſt-ce point de recevoir ce témoignage que nous ſommes agreables à Dieu ? Ainſi ceux qui en viennent là ne ſçauroient trop reconnoiſtre combien ils luy ſont redevables ni trop luy en rendre graces, puis que c'eſt vne marque qu'il les appelle à ſon ſervice, & qu'il les choiſit pour leur donner part à ſon royaume s'ils ne retournent point en arriere.

Il faut bien ſe garder de certaines fauſſes humilitez dont je parleray, telle qu'eſt celle de s'imaginer qu'il y auroit de la vanité à

De la fauſſe humilité.

demeurer d'accord des graces que Dieu nous fait. Nous devons reconnoiſtre que nous les tenons de ſa ſeule liberalité ſans les avoir meritées, & que nous ne ſçaurions trop l'en remercier. Autrement comment pourrions-nous nous exciter à l'aimer ſi nous ignorions les obligations que nous luy avons? Car qui peut douter que plus nous connoiſtrons combien nous ſommes pauvres par nous-meſmes, & riches par la magnificence dont il plaiſt à Dieu d'vſer envers nous, & plus nous entrerons dans vne ſolide & veritable humilité. Cette autre maniere d'agir n'eſt propre qu'à nous jetter dans le découragement, en nous perſuadant que nous ſommes indignes & incapables de recevoir de grandes faveurs de Dieu. Quand il luy plaiſt de nous les faire nous pouvons bien apprehender que ce ne nous ſoit vn ſujet de vanité: mais alors nous devons croire que Dieu ajoûtera à cette grace celle de nous donner la force de reſiſter aux artifices du demon, pourveu qu'il voye que nous agiſſons ſi ſincerement que noſtre ſeule deſir eſt de luy plaire, & non pas aux hommes. Et qui doute que plus nous nous ſouvenons des bienfaits que nous avons receus de quelqu'vn, & plus nous l'aimons? Si donc non ſeulement il nous eſt permis; mais il nous eſt tres-avantageux de nous repreſenter ſans ceſſe que nous ſommes redevables à Dieu de noſtre eſtre; qu'il nous a tirez du neant; qu'il nous conſerve la vie aprés nous l'avoir donnée; qu'il n'y a point de travaux qu'il n'ait endurez pour chacun de nous & meſme la mort, & qu'avant que nous fuſſions nez il avoit reſolu de les ſouffrir: pourquoy me ſera-t-il défendu de conſiderer toûjours, qu'au lieu que j'employois mon temps à parler de choſes vaines il me fait la grace de ne trouver maintenant du plaiſir qu'à parler de luy? Cette grace eſt ſi grande, que nous ne ſçaurions nous ſouvenir de l'avoir receuë, & de la poſſeder ſans nous trouver non ſeulement conviez, mais contraints d'aimer Dieu, en quoy conſiſte tout le bien de l'oraiſon fondée ſur l'humilité.

Que ſera-ce donc quand vne ame verra qu'elle a receu d'autres graces encore plus grandes, telles que ſont celles que Dieu fait à quelques-vns de ſes ſerviteurs de mépriſer le monde & eux-meſmes? Il eſt évident que ces perſonnes ſi favoriſées de luy ſe reconnoiſſent beaucoup plus obligées à le ſervir que celles qui ſont auſſi pauvres, auſſi imparfaites, & auſſi indignes que je ſuis. La premiere & la moindre de ces graces devoit eſtre plus que ſuffiſante pour me contenter: & il a plû neanmoins à ſon infinie bonté de m'en accorder d'autres que je n'aurois oſé eſperer. Ceux à qui cela arrive doivent s'efforcer plus que jamais de le ſervir afin de n'eſtre pas ingrats de ſes faveurs, puis qu'il ne les accorde qu'à cette condition. Que s'ils y manquent il les retire, & ils tombent d'vn eſtat ſi heureux & ſi élevé dans vn eſtat encore pire que celuy où ils eſtoient aupara-

vant, & ſa Majeſté donnera ces meſmes graces à d'autres qui en feront vn meilleur vſage pour eux-meſmes, & pour autruy. Comment d'ailleurs voudroit-on que celuy qui ignore qu'il eſt riche fiſt de grandes liberalitez d'vn bien qu'il ne ſçait pas qu'il poſſede? Nous ſommes ſi foibles par nous-meſmes qu'il me paroiſt impoſſible que nous ayons le courage d'entreprendre de grandes choſes ſi nous ne ſentons que Dieu nous aſſiſte. Car comment cette violente inclination qui nous porte toûjours vers la terre nous permettroit-elle de nous détacher, & d'avoir meſme du dégouſt & du mépris de tout ce qui eſt icy-bas, ſi nous ne gouſtions déja quelque choſe du bonheur dont on jouït dans le ciel? Ce n'eſt que par ces faveurs que noſtre Seigneur nous redonne la force que nous avions perduë par nos pechez: & ainſi à moins que d'avoir receu ce gage de ſon amour accompagné d'vne vive foy, pourrions-nous nous réjouïr d'eſtre mépriſez de tout le monde, & aſpirer à ces grandes vertus qui peuvent nous rendre parfaits? Nous ne regardons que le preſent: noſtre foy eſt comme morte; & ces faveurs la réveillent & l'augmentent. Comme je ſuis tres-imparfaite je juge des autres par moy-meſme: mais il ſe peut faire que la lumiere de la foy leur ſuffit pour entreprendre de grandes choſes. Quant à moy qui ſuis ſi miſerable j'avois beſoin de cette aſſiſtance & de ce ſecours.

Ie laiſſe à ces perſonnes plus parfaites que je ne ſuis à dire ce qui ſe paſſe dans eux-meſmes, & me contente pour obeïr à celuy qui me l'a ordonné de rapporter ce que j'ay éprouvé. Il en connoiſtra mieux les defauts que moy: & s'il ſe trouve que je me trompe il n'aura qu'à jetter ce papier au feu. Ie le prie ſeulement au nom de Dieu & tous mes Confeſſeurs de publier ce que j'ay dit de mes pechez; & s'ils jugent à propos d'vſer meſme dés mon vivant de cette liberté que je leur donne afin que je ne trompe pas davantage ceux qui ont bonne opinion de moy, j'en auray beaucoup de joye. Mais quant à ce que j'écriray dans la ſuite je ne leur donne pas cette meſme liberté: & s'ils le montrent à quelqu'vn je les conjure auſſi au nom de Dieu de ne leur point dire en qui ces choſes ſe ſont paſſées, ni qui les a écrites. C'eſt pour cette raiſon que je ne me nomme point ni les autres; mais me contente de rapporter le mieux que je puis ce que j'ay à dire ſans me faire connoiſtre. Que s'il y a quelque choſe de bon il ſuffira pour l'autoriſer que des perſonnes ſçavantes & vertueuſes l'approuvent, & on le devra entierement attribuer à Dieu qui m'aura fait la grace d'y réüſſir, puis que je n'y auray point eu de part, & qu'eſtant ſi ignorante & ſi imparfaite je n'ay eſté aſſiſtée en cela de qui que ce ſoit. Il n'y a que ceux qui m'y ont en-

gagée par l'obeïſſance que je leur dois, & qui ſont maintenant abſens qui ſçachent que j'y travaille: & je le fais avec peine & comme à la dérobée, parce que cela m'empeſche de filer, & que je ſuis dans vne maiſon pauvre où je n'ay pas peu d'affaires. Si Dieu m'avoit donné plus d'eſprit & plus de memoire je pourrois me ſervir de ce que j'ay entendu dire & de ce que j'ay lû: mais ma capacité eſt ſi petite que s'il ſe rencontre quelque choſe de bon dans cet écrit noſtre Seigneur me l'aura inſpiré pour en tirer quelque bien: & au contraire tout ce qui s'y trouvera de mauvais eſtant entierement de moy, je vous prie, mon Pere, de le retrancher. Il ſeroit dans l'vn & dans l'autre inutile de me nommer, puis qu'il eſt certain que l'on ne doit point durant la vie d'vne perſonne publier ce qu'il y a de bon en elle, & que l'on ne pourroit aprés ma mort dire du bien de moy ſans rendre inutile ce que j'aurois écrit de bon lors que l'on verroit que ce ſeroit l'ouvrage d'vne perſonne ſi défectueuſe & ſi mépriſable. Dans la confiance que j'ay que vous, & ceux qui doivent voir ce papier m'accorderez cette grace que je vous demande ſi inſtamment au nom de Dieu, j'écriray avec liberté; au lieu que je ne pourrois autrement le faire ſans vn grand ſcrupule, excepté pour ce qui regarde mes pechez: car en cela je n'en ay point; & quant au reſte il me ſuffit d'eſtre femme, & vne femme tres-imparfaite pour n'avoir pas les aiſles aſſez fortes pour m'élever davantage. Ainſi excepté ce qui regarde ſimplement la relation de ma vie, le reſte ſera s'il vous plaiſt ſur voſtre compte & ce ſera à vous à vous en charger puis que vous m'avez tant preſſée d'écrire quelque choſe des graces que Dieu m'a faites dans l'oraiſon. Que ſi ce que j'en diray ſe trouve conforme à la verité de noſtre ſainte foy catholique vous pourrez vous en ſervir comme vous le jugerez à propos: & s'il y eſt contraire vous n'aurez s'il vous plaiſt qu'à le brûler à l'heure meſme pour me détromper, afin que le demon ne tire pas de l'avantage de ce qui m'avoit paru m'eſtre avantageux. Car noſtre Seigneur ſçait comme je le diray dans la ſuite, que j'ay toûjours fait ce que j'ay pû pour trouver quelqu'vn qui fuſt capable de m'empeſcher par ſes avis de tomber dans les fautes que mon peu de lumiere me pouvoit faire commettre.

Quelque deſir que j'aye de rendre intelligible ce que je diray de l'oraiſon, il paroiſtra ſans doute bien obſcur à ceux qui ne la pratiquent pas. I'y parleray des obſtacles & des dangers qui ſe rencontrent dans ce chemin ſelon que je l'ay appris par ma propre experience, & par vne longue communication avec des perſonnes fort ſçavantes & fort ſpirituelles, qui croyent que Dieu m'en a donné autant de connoiſſance en vingt-ſept ans qu'il y a que je marche dans cette voye quoy que j'y aye bronché pluſieurs fois, qu'il en a donné à d'autres

en trente-ſept ou quarante ſept ans qu'ils y ont auſſi marché en pratiquant toûjours la penitence & la vertu.

Que noſtre Seigneur ſoit beny à jamais, & qu'il ſe ſerve de moy comme il luy plaira. Il m'eſt témoin que je ne pretens autre choſe dans tout ce que je rapporteray ſinon qu'il tourne à ſa gloire, & que ce luy en ſoit quelqu'vne de voir qu'il luy ait plû de changer en vn jardin de fleurs odoriferantes vn fumier auſſi infect que je ſuis. Ie le prie de tout mon cœur de ne pas permettre que j'arrache ces fleurs pour retourner au meſme eſtat que j'eſtois, & je vous conjure, mon Pere, en ſon nom de luy demander pour moy cette grace, puis que vous me connoiſſez mieux que vous ne me permettez de me faire connoiſtre aux autres.

CHAPITRE XI.

L'Oraiſon n'eſt autre choſe que le chemin pour arriver à devenir heureuſement eſclave de l'amour de Dieu: mais ſouvent lors que l'on croit avoir entierement renoncé à tout, il ſe trouve que l'on y eſt encore attaché. Celuy qui commence à faire oraiſon doit s'imaginer que ſon ame eſt vn jardin qu'il entreprend de cultiver. Quatre manieres de l'arroſer par l'oraiſon, dont la premiere eſt comme tirer de l'eau d'vn puits avec grande peine. La ſeconde d'en tirer avec vne machine. La troiſiéme d'en tirer d'vn ruiſſeau par des rigoles. La quatriéme de le voir arroſer par de la pluye qui tombe du ciel. Et la Sainte traite dans ce chapitre de la premiere de ces quatre manieres d'Oraiſon qui eſt la Mentale, & dit qu'il faut bien ſe garder de s'étonner des ſechereſſes qui s'y rencontrent, & de quelle maniere on doit alors ſe conduire.

De l'Oraiſon & de l'Amour de Dieu.

I'AY donc à parler maintenant de ceux qui commencent à devenir heureuſement eſclaves de l'amour de Dieu: car l'oraiſon n'eſt autre choſe à mon avis que le chemin par lequel nous nous engageons à dépendre abſolument comme des eſclaves de la volonté de celuy qui nous a témoigné tant d'amour. Cette qualité d'eſclave eſt ſi elevée & ſi glorieuſe que je ne ſçaurois y penſer ſans vne joye extraordinaire: & nous n'avons pas plûtoſt commencé de marcher avec courage dans vn ſi heureux chemin que nous banniſſons de noſtre eſprit la crainte ſervile. Dieu de mon cœur que je regarde comme mon vnique & ſouverain bien, pourquoy ne voulez-vous pas que lors qu'vne ame ſe reſout à vous aimer, & qu'afin de ne s'occuper que de vous elle fait ce qu'elle peut pour abandonner tout le reſte, elle n'ait pas auſſi-toſt la joye de s'élever juſques à ce parfait amour qui vous eſt dû? Mais que dis-je, Seigneur? c'eſt de nous-meſmes & non pas de vous que nous avons en cela ſujet de nous plaindre, puis que

» ce n'eſt que par noſtre faute que nous differons à joüir pleinement de
» voſtre amour qui eſt la ſource de tous les biens imaginables.

Nous ſommes ſi lents à nous donner entierement à Dieu, & vn bonheur ſi precieux ne ſe peut & ne ſe doit acheter qu'avec tant de peine, qu'il n'y a pas ſujet de s'étonner que nous ſoyons long-temps à l'acquerir. Ie ſçay bien qu'il n'a point de prix ſur la terre; mais je ne laiſſe pas d'eſtre perſuadée que ſi nous faiſions tout ce qui eſt en noſtre pouvoir pour nous détacher de toutes les choſes d'icy bas, & porter tous nos deſirs vers le ciel ainſi qu'ont fait quelques Saints, ſans remettre d'vn jour à vn autre, nous pourrions eſperer que Dieu nous accorderoit bien-toſt vne ſi grande faveur. Mais lors que nous nous imaginons que nous nous donnons entierement à luy il ſe trouve que ce n'eſt que l'intereſt & les fruits que nous luy offrons, & que nous retenons en effet le principal & le fond. Aprés avoir fait profeſſion de pauvreté, ce qui eſt ſans doute d'vn grand merite, nous nous rengageons ſouvent dans des ſoins temporels, & particulierement dans celuy d'acquerir des amis afin qu'il ne nous manque rien pour le neceſſaire, & meſme pour le ſuperflu. Ainſi nous rentrons dans de plus grandes inquietudes, & nous mettons peut-eſtre dans vn plus grand peril que lors que nous avions dans le monde la diſpoſition de noſtre bien.

Nous croyons de meſme avoir renoncé à l'honneur du ſiecle en nous faiſant Religieuſes, ou en commençant à mener vne vie ſpirituelle dans le deſir d'arriver à la perfection. Mais pour peu que l'on touche à ce qui regarde cet honneur nous oublions auſſi-toſt que nous l'avons donné à Dieu: nous voulons pour le reprendre le luy arracher des mains: nous voulons diſpoſer comme auparavant de noſtre volonté aprés l'en avoir rendu le maiſtre; & nous en vſons ainſi dans tout le reſte.

C'eſt vne plaiſante maniere de pretendre acquerir l'amour de Dieu, de le poſſeder pleinement, & d'avoir de grandes conſolations ſpirituelles dans le meſme temps que nous demeurons toûjours dans nos anciennes habitudes, que nous n'executons point nos bons deſeins, & que nous ne nous élevons point au deſſus des affections de la terre. Quel rapport y a-t-il entre des choſes ſi oppoſées; & ne ſont-elles pas abſolument incompatibles? Comme nous ne nous donnons pas tout d'vn coup à Dieu il ne nous enrichit pas auſſi tout d'vn coup par le don d'vn treſor ſi precieux: & nous devons nous eſtimer trop heureux s'il luy plaiſt de nous en gratifier peu à peu, quand meſme il nous en couſteroit tous les travaux que l'on peut ſouffrir en cette vie. C'eſt vne aſſez grande miſericorde qu'il fait à vne ame lorsqu'il luy donne le courage de ſe reſoudre à travailler de tout ſon pouvoir pour acquerir vn tel bien, puis que ſi elle perſevere il la rendra avec

le temps capable de l'obtenir. Mais il eſt beſoin qu'il luy donne ce courage, & vn courage tout extraordinaire pour ne point tourner la teſte en arriere, parce que le diable ne manquera pas de luy tendre pluſieurs pieges pour l'empeſcher d'entrer dans ce chemin, à cauſe qu'il ſçait que non-ſeulement elle luy échaperoit des mains, mais qu'elle luy feroit perdre pluſieurs autres ames. Car je ſuis perſuadée que celuy qui commence de courir dans cette ſainte carriere, & fait tous ſes efforts pour arriver avec l'aſſiſtance de Dieu au comble de la perfection n'ira pas ſeul dans le ciel ; mais que Dieu luy donnera comme à vn vaillant capitaine des ſoldats qui marcheront ſous ſa conduite.

Ie traiteray maintenant de la maniere dont on doit commencer pour reüſſir dans vne telle entrepriſe, & remettray à parler enſuite de ce que j'avois commencé à dire de la theologie myſtique : c'eſt ainſi ce me ſemble qu'on la nomme. Le grand travail eſt dans ce commencement, quoy que Dieu l'adouciſſe par ſon aſſiſtance : car dans les autres degrez d'oraiſon il y a plus de conſolation que de peine, bien qu'il n'y en ait nul qui ne ſoit accompagné de croix, mais fort differentes. Ceux qui veulent ſuivre IESVS-CHRIST ne ſçauroient ſans s'égarer prendre vn autre chemin que celuy qu'il a tenu : & peut-on ſe plaindre de ces heureux travaux dont on eſt ſi liberalement récompenſé meſme dés cette vie ?

Eſtant femme, & ne voulant écrire que tout ſimplement pour ſatisfaire à ce que l'on m'a ordonné, je deſirerois me pouvoir exemter d'vſer de comparaiſons : mais il eſt ſi difficile aux perſonnes ignorantes comme moy de bien exprimer le langage du cœur & de l'eſprit, que je ſuis contrainte de chercher quelque moyen pour m'en démeſler ; & ſi je rencontre mal, comme cela arrivera le plus ſouvent, ma beſtiſe vous ſera, mon Pere, vn petit ſujet de recreation.

Quatre manieres d'Oraiſon.

Ie croy avoir leu ou entendu dire cette comparaiſon, ſans ſçavoir ny où je l'ay leuë, ou de qui je l'ay entenduë, ny à quel propos, tant j'ay mauvaiſe memoire, & elle me paroiſt aſſez propre pour m'expliquer. Ie dis donc que celuy qui commence doit s'imaginer qu'il entreprend de faire dans vne terre ſterile & pleine de ronces & d'épines vn jardin qui ſoit agreable à Dieu, dont il faut que ce ſoit noſtre Seigneur luy-meſme qui arrache ces mauvaiſes plantes pour en mettre de bonnes en leur place ; & il peut croire que cela eſt fait quand aprés s'eſtre reſolu de pratiquer l'oraiſon il s'y exerce, & qu'à l'imitation des bons jardiniers il cultive & arroſe ces nouvelles plantes, afin de les faire croiſtre & produire des fleurs dont la bonne odeur convie ſa divine Majeſté à venir ſouvent ſe promener dans ce jardin & prendre plaiſir à conſiderer ces fleurs qui ne ſont autres que les vertus dont nos ames ſont parées & embellies.

Il faut maintenant voir de quelle ſorte on peut arroſer ce jardin :

comment on doit y travailler: conſiderer ſi ce travail n'excedera point le profit que l'on en tirera; & combien de temps il doit durer. Il me ſemble que cet arroſement ſe peut faire en quatre manieres. Ou en tirant de l'eau d'vn puits à force de bras. Ou en en tirant avec vne machine & vne roüe comme j'ay fait quelquefois, ce qui n'eſt pas ſi penible & fournit davantage d'eau. Ou en la tirant d'vn ruiſſeau par des rigoles, ce qui eſt d'vn moindre travail, & arroſe neanmoins tout le jardin. Ou enfin par vne abondante & douce pluye que Dieu fait tomber du ciel, ce qui eſt incomparablement meilleur que tout le reſte, & ne donne aucune peine au jardinier.

Ces quatre manieres d'arroſer vn jardin pour l'empeſcher de perir eſtant appliquées à mon ſujet, pourront faire connoiſtre en quelque ſorte les quatre manieres d'oraiſon dont Dieu par ſon infinie bonté m'a quelquefois favoriſée. Ie le prie de tout mon cœur de me faire la grace de me ſi bien expliquer que ce que je diray ſerve à l'vn de ceux qui m'ont ordonné d'écrire cecy, & à qui il a fait faire en quatre mois plus de chemin dans ce ſaint exercice que je n'en ay fait en dix-ſept ans. Auſſi s'y eſt-il mieux preparé que je n'avois fait, & il arroſe par ce moyen ce jardin ſans grand travail en toutes ces quatre manieres, quoy que dans la derniere cette eau celeſte ne luy ſoit encore donnée que goutte à goutte: mais de la ſorte dont il marche je ne doute point qu'il ne la reçoive bien-toſt en telle abondance qu'il pourra avec l'aſſiſtance de Dieu s'y plonger entierement. Que ſi ces termes dont je me ſers pour m'expliquer luy paroiſſent extravagans, je ſeray bien aiſe qu'il s'en mocque.

De l'oraiſon Mentale.

On peut donc comparer ceux qui commencent à faire oraiſon à ceux qui tirent de l'eau d'vn puits avec grand travail, tant ils ont de peine à recueillir leurs penſées accoûtumées à ſuivre l'égarement de leurs ſens lors qu'ils veulent faire oraiſon. Il faut qu'ils ſe retirent dans la ſolitude pour ne rien voir & ne rien entendre qui ſoit capable de les diſtraire, & que là ils ſe remettent devant les yeux leur vie paſſée. Les parfaits auſſi-bien que les imparfaits doivent en vſer ainſi; mais moins ſouvent comme je le diray dans la ſuite.

La difficulté eſt au commencement, à cauſe que l'on n'oſe s'aſſurer ſi le repentir que l'on a de ſes pechez eſt vn repentir veritable accompagné d'vne ferme reſolution de ſervir Dieu; & l'on doit alors extrêmement mediter ſur la vie de IESVS-CHRIST, quoy qu'on ne le puiſſe faire ſans que cette application laſſe l'eſprit.

Nous pouvons arriver juſques-là par noſtre travail, ſuppoſé le ſecours de Dieu ſans lequel il eſt évident que nous ne ſçaurions ſeulement avoir vne bonne penſée. C'eſt commencer à travailler pour

tirer

tirer de l'eau du puits : & Dieu veüille que nous y en trouvions ; mais au moins il ne tient pas à nous, puis que nous taſchons à en tirer & faiſons ce que nous pouvons pour arroſer ces fleurs ſpirituelles. Dieu eſt ſi bon que lors que pour des raiſons qui luy ſont connuës & qui nous ſont peut-eſtre fort avantageuſes, il permet que le puits ſe trouve ſec dans le temps que nous faiſons comme de bons jardiniers tout ce que nous pouvons pour en tirer de l'eau, il nourrit les fleurs ſans eau & fait croiſtre nos vertus. I'entens par cette eau nos larmes, & à leur defaut la tendreſſe & les ſentimens interieurs de devotion.

Mais que fera celuy qui dans ce travail ne trouvera durant pluſieurs jours qu'vne telle ſechereſſe & vn tel dégouſt de voir que quelques efforts qu'il faſſe, & encore qu'il ait tant de fois deſcendu le ſceau dans le puits, il n'aura pû en tirer vne ſeule goutte d'eau ? N'abandonneroit-il pas tout s'il ne ſe repreſentoit que c'eſt pour ſe rendre agreable au Seigneur de ce jardin qu'il s'eſt donné tant de peine, & qu'il l'auroit priſe inutilement s'il ne ſe rendoit digne par ſa perſeverance de la recompenſe qu'il en eſpere ? Il luy arrivera meſme quelquefois de ne pouvoir pas ſeulement remuer les bras ni avoir vne ſeule bonne penſée, puis qu'en avoir eſt tirer de l'eau de ce puits. Que fera, dis-je, alors ce jardinier ? Il ſe conſolera, il ſe réjoüira, & reputera à tres-grande faveur de travailler dans le jardin d'vn ſi grand Prince. Il luy ſuffira de ſçavoir qu'il contente ce Roy du ciel & de la terre ſans chercher ſa ſatisfaction particuliere. Il le remerciera beaucoup de la grace qu'il luy fait de continuer de travailler avec tres-grand ſoin à ce qu'il luy a commandé, encore qu'il n'en reçoive point de recompenſe preſente, & de ce qu'il luy aide à porter cette croix, en ſe ſouvenant que luy-meſme tout Dieu qu'il eſt, a porté la croix durant toute ſa vie mortelle ſans chercher icy bas l'établiſſement de ſon royaume, & n'a jamais abandonné l'exercice de l'oraiſon. Ainſi quand meſme cette ſechereſſe dureroit toûjours il la doit conſiderer comme vne croix qu'il luy eſt avantageux de porter & que IESVS-CHRIST luy aide à ſoûtenir d'vne maniere inviſible. On ne peut rien perdre avec vn ſi bon maiſtre : & vn temps viendra qu'il payera avec vſure les ſervices qu'il luy aura rendus. Que les mauvaiſes penſées ne l'étonnent donc point ; mais qu'il ſe ſouvienne que le demon en donnoit à ſaint Ieroſme au milieu meſme du deſert. Comme j'ay ſouffert ces peines durant pluſieurs années je ſçay qu'elles ſont toûjours recompenſées ; & ainſi je conſiderois comme vne grande faveur que Dieu me faiſoit lors que je pouvois tirer quelque goutte d'eau de ce puits. Ce n'eſt pas que je ne demeure d'accord que ces peines ſont tres-grandes, & que l'on a beſoin de plus de courage pour les ſupporter que pluſieurs grands travaux que l'on ſouffre dans le monde : mais j'ay reconnu clairement que Dieu les recompenſe

avec tant de liberalité meſme dés cette vie, qu'vne heure des conſolations qu'il m'a données depuis dans l'oraiſon m'a payée de tout ce que j'y avois ſouffert durant ſi long-temps. Il me ſemble que noſtre Seigneur permet que ces peines & pluſieurs autres tentations arrivent aux vns au commencement, & aux autres dans la ſuite de leur exercice en l'oraiſon, pour éprouver leur amour pour luy & connoître s'ils ſe pourront reſoudre à boire ſon calice & à luy aider à porter ſa croix avant qu'il ait enrichy leurs ames par de plus grandes faveurs. Ie ſuis perſuadée que cette conduite de Dieu ſur nous eſt pour noſtre bien, parce que les graces dont il a deſſein de nous honorer dans la ſuite ſont ſi grandes, qu'il veut auparavant nous faire éprouver quelle eſt noſtre miſere, afin qu'il ne nous arrive pas ce qui arriva à Lucifer.

» Que faites-vous, Seigneur, qui ne ſoit pour le plus grand bien
» d'vne ame lors que vous connoiſſez qu'elle eſt à vous; qu'elle s'a-
» bandonne entierement à voſtre volonté; qu'elle eſt reſoluë de vous
» ſuivre par tout juſques à la mort & la mort de la croix; de vous aider
» à porter cette croix, & enfin de ne vous abandonner jamais?

Ceux qui ſe ſentent eſtre dans cette reſolution & avoir ainſi renoncé à tous les ſentimens de la terre pour n'en avoir que de ſpirituels, n'ont rien à craindre. Car qui peut affliger ceux qui ſont déja dans vn eſtat ſi élevé que de conſiderer avec mépris tous les plaiſirs que l'on gouſte dans le monde, & de n'en rechercher point d'autres que de converſer ſeuls avec Dieu? Le plus difficile eſt fait alors. Rendez en graces, bienheureuſes ames, à ſa divine Majeſté: confiez-vous en ſa bonté qui n'abandonne jamais ceux qu'elle aime; & gardez-vous bien d'entrer dans cette penſée: pourquoy donne-t-il à d'autres en ſi peu de jours tant de devotion, & ne me la donne pas en tant d'années? Croyons que c'eſt pour noſtre plus grand bien: & puis que nous ne ſommes plus à nous-meſmes, mais à Dieu, laiſſons-nous conduire par luy comme il luy plaira. Il nous fait aſſez de grace de nous permettre de travailler dans ſon jardin & d'y eſtre auprés de luy, comme nous ne ſçaurions n'y point eſtre puis qu'il y eſt toûjours. S'il veut que ces plantes & ces fleurs croiſſent & ſoient arroſées les vnes par l'eau que l'on tire de ce puits, & les autres ſans eau: que nous importe?

» Faites donc, Seigneur, tout ce qu'il vous plaira pourveu que vous
» ne permettiez pas que je vous offenſe, & que je renonce à la vertu
» ſi vous m'en avez donné quelqu'vne dont je ne ſuis redevable qu'à
» vous ſeul. Ie deſire de ſouffrir puis que vous avez ſouffert: je ſouhai-
» te que voſtre volonté ſoit accomplie en moy en toutes les manieres
» que vous l'aurez agreable; & ne permettez pas s'il vous plaiſt qu'vn
» treſor d'auſſi grand prix qu'eſt voſtre amour enrichiſſe ceux qui ne
» vous ſervent que pour en recevoir des conſolations.

Il faut extrêmement remarquer, & l'experience que j'en ay, fait

que je ne crains point de le dire, qu'vne ame qui commence à marcher dans ce chemin de l'oraiſon mentale avec vne ferme reſolution de continuer & de ne faire pas grand cas des conſolations & des ſechereſſes qui s'y rencontrent, ne doit pas craindre, quoy qu'elle bronche quelquefois, de retourner en arriere, ni de voir renverſer cet edifice ſpirituel qu'elle commence, parce qu'elle le baſtit ſur vn fondement inébranlable. Car l'amour de Dieu ne conſiſte pas à répandre des larmes, ni en cette ſatisfaction & cette tendreſſe que nous deſirons d'ordinaire parce qu'elles nous conſolent; mais il conſiſte à ſervir Dieu avec courage, à exercer la juſtice, & à pratiquer l'humilité. Autrement il me ſemble que ce ſeroit vouloir toûjours recevoir, & jamais ne rien donner.

Pour des femmes foibles comme moy je croy qu'il eſt bon que Dieu les favoriſe par des conſolations telles que j'en reçoy maintenant de ſa divine Majeſté afin de leur donner la force de ſupporter les travaux qu'il luy plaiſt de leur envoyer ainſi que j'en ay eu aſſez. Mais je ne ſçaurois ſouffrir que des hommes ſçavans, de grand eſprit, & qui font profeſſion de ſervir Dieu faſſent tant de cas de ces douceurs qui ſe trouvent dans la devotion & ſe plaignent de ne les point avoir. Ie ne dis pas que s'il plaiſt à Dieu de les leur donner ils ne les reçoivent avec joye, parce que c'eſt vne marque qu'il juge qu'elles leur peuvent eſtre avantageuſes. Ie dis ſeulement que s'ils ne les ont pas ils ne s'en mettent point en peine; mais croyent qu'elles ne leur ſont point neceſſaires, puis que noſtre Seigneur ne les leur accorde pas: qu'ils demeurent tranquilles & conſiderent l'inquietude & le trouble d'eſprit comme vne faute & vne imperfection qui ne convient qu'à des ames laſches, ainſi que je l'ay veu & éprouvé.

Ie ne dis pas tant cecy pour ceux qui commencent, quoy qu'il leur importe beaucoup d'entrer dans ce chemin avec cette reſolution & cette liberté d'eſprit, que je le dis pour ce grand nombre d'autres qui aprés avoir commencé à marcher n'avancent point. Et je croy que l'on doit principalement en attribuer la cauſe à ce qu'ils ne ſe ſont pas d'abord fortement reſolus d'embraſſer la croix. Auſſi-toſt que leur entendement ceſſe d'agir ils s'imaginent qu'ils ne font rien & s'affligent, quoy que ce ſoit peut-eſtre alors que leur volonté ſe fortifie ſans qu'ils s'en apperçoivent. Ce qu'ils conſiderent comme des manquemens & des fautes n'en ſont point aux yeux de Dieu. Il connoiſt mieux qu'eux-meſmes leur miſere, & ſe contente du deſir qu'ils ont de penſer toûjours à luy & de l'aimer. C'eſt la ſeule choſe qu'il demande d'eux; & ces triſteſſes ne ſervent qu'à inquieter l'ame & à la rendre encore plus incapable de s'avancer.

Ie puis dire avec certitude, comme le ſçachant par diverſes experiences & obſervations que j'en ay faites & par les conferences

que j'ay euës avec des perſonnes fort ſpirituelles, que cela vient ſouvent de l'indiſpoſition du corps. Noſtre miſere eſt ſi grande, que tandis que noſtre ame eſt enfermée dans cette priſon elle participe à ſes infirmitez; le changement du temps & la revolution des humeurs font que ſans qu'il y ait de ſa faute elle ne peut faire ce qu'elle voudroit, & ſouffre en diverſes manieres. Alors plus on la veut contraindre plus le mal augmente; ainſi il eſt beſoin de diſcernement pour connoiſtre quand la faute procede de là, & ne pas achever d'accabler l'ame. Ces perſonnes doivent ſe conſiderer comme malades, changer meſme durant quelques jours l'heure de leur oraiſon, & paſſer comme elles pourront vn temps ſi faſcheux, puis que c'eſt vne aſſez grande affliction à vne ame qui aime Dieu de ſe voir reduite à ne pouvoir le ſervir comme elle le deſire à cauſe des infirmitez que ſon corps luy communique par la liaiſon qu'il a avec elle.

Ie dis qu'il faut vſer de diſcernement, parce qu'il arrive quelquefois que c'eſt le demon qui cauſe ce mal; & qu'ainſi comme il ne faut pas toûjours quitter l'oraiſon quoy que l'eſprit ſoit diſtrait & dans le trouble, il ne faut pas auſſi toûjours geſner vne ame en luy voulant faire faire plus qu'elle ne peut. Il y a des œuvres exterieures de charité & des lectures auſquelles elle pourra s'occuper. Que ſi elle n'eſt pas meſme capable de cela elle doit s'accommoder pour l'amour de Dieu à la foibleſſe de ſon corps, afin de le rendre capable de la ſervir à ſon tour. Il faut ſe divertir par de ſaintes converſations, & meſme prendre l'air des champs ſi le Confeſſeur en eſt d'avis. L'experience nous apprend ce qui nous convient le plus en cela. En quelque eſtat que l'on ſe trouve on peut ſervir Dieu. Son joug eſt doux & il importe extrêmement de ne pas contraindre & geſner l'ame, mais de la conduire avec douceur à ce qui luy eſt le plus vtile.

Ie le repete encore, & ne ſçaurois trop le repeter: il ne faut ni s'inquieter ni s'affliger de ces ſechereſſes, de ces inquietudes, & de ces diſtractions de noſtre eſprit. Il ne ſçauroit ſe delivrer de ces peines qui le geſnent & acquerir vne heureuſe liberté s'il ne commence à ne point apprehender les croix: mais alors noſtre Seigneur l'aidera à les porter: ſa triſteſſe ſe changera en joye, & il avancera beaucoup. Autrement n'eſt-il pas évident par ce que j'ay dit, que s'il n'y a point d'eau dans le puits nous ne ſçaurions y en mettre: mais il n'y a rien que nous ne devions faire pour en tirer s'il y en a, parce que Dieu veut que noſtre travail ſoit le prix de noſtre vertu, & qu'elle ne peut augmenter que par ce moyen.

CHAPITRE XII.

La Sainte continuë à parler de l'Oraiſon Mentale. Dit qu'il ſe faut bien garder de pretendre à vn eſtat plus élevé ſi Dieu luy-meſme ne nous y éleve. Rapporte comme il la rendit en vn moment capable de faire connoiſtre à ſes Confeſſeurs les graces dont il la favoriſoit.

De l'Oraiſon Mentale. Suite.

MON deſſein dans le precedent chapitre où j'ay fait pluſieurs digreſſions qui m'ont paru neceſſaires, a eſté de montrer ce que nous pouvons contribuer à acquerir cette premiere ſorte de devotion que j'ay dit eſtre l'oraiſon mentale. Nous ne ſçaurions nous repreſenter ce que noſtre Seigneur a ſouffert pour nous ſans en eſtre touchez d'vne extrême compaſſion. Mais la douleur qu'elle excite en nous & les larmes qu'elle nous fait répandre ſont meſlées de conſolations, & nous ne ſçaurions penſer à l'amour qu'il nous porte, à ſa reſurrection, ni à la part qu'il veut nous donner à ſa gloire, ſans reſſentir vne grande joye, qui n'eſt ni toute ſpirituelle ni toute ſenſuelle; mais qui n'eſt pas moins loüable que la peine que ces ſouffrances nous ont cauſée eſt meritoire.

Tout ce qui nous porte à la devotion par le moyen de l'entendement eſt de cette ſorte & nous y avons quelque part, quoy que ſans l'aſſiſtance de Dieu nous ne pourrions jamais y arriver. Lors qu'il a mis vne ame en cet eſtat elle ne doit point aſpirer plus haut: & il faut bien remarquer cecy, parce que cette pretention cauſeroit ſa perte. Elle doit ſeulement faire pluſieurs actes qui la portent à ne trouver rien de difficile pour ſervir Dieu, à augmenter ſon amour pour luy, & autres choſes ſemblables qui l'aident à s'avancer dans la vertu. En quoy on peut vtilement ſe ſervir d'vn livre qui porte pour titre l'Art de ſervir Dieu. L'ame ſe repreſentera alors IESVS-CHRIST comme s'il eſtoit devant ſes yeux, concevra de grands ſentimens d'amour pour ſa ſainte humanité, luy tiendra toûjours compagnie, luy parlera, l'invoquera dans ſes beſoins, ſe ſoulagera dans ſes travaux en luy repreſentant ce qu'elle ſouffre, augmentera ſes conſolations en s'en réjoüiſſant avec luy au lieu de ſe porter par là à l'oublier, & n'employera point en tout cela de prieres étudiées, mais vſera ſeulement de paroles conformes à ſes deſirs & à ſes beſoins. C'eſt vn excellent moyen de s'avancer en peu de temps, & je croy qu'on l'eſt déja beaucoup lors que l'on travaille à acquerir cette precieuſe preſence de Dieu, à s'en ſervir vtilement, & à s'efforcer de reconnoiſtre par vn amour ſincere pour luy les obligations qu'on luy a.

En agiſſant de la ſorte on ne doit point comme je l'ay dit, ſe mettre en peine de n'avoir pas des ſentimens de devotion; mais penſer

ſeulement à plaire à Dieu qui nous donne le deſir de le contenter, quoy que nos œuvres ne répondent pas à ce deſir. En quelque eſtat que nous ſoyons cette veuë de IESVS-CHRIST que nous conſiderons comme preſent eſt vn moyen tres-aſſuré pour nous avancer dans la premiere maniere d'oraiſon dont j'ay parlé, paſſer en peu de temps dans la ſeconde, & enſuite dans les deux autres, ſans avoir ſujet d'apprehender les pieges que le diable pourroit nous tendre.

I'ay fait voir juſques icy ce que nous pouvons à mon avis contribuer pour entrer dans cette premiere maniere d'oraiſon. Que ſi pour paſſer outre & chercher ces gouſts & ces conſolations que Dieu donne à qui il luy plaiſt, on fait des efforts d'eſprit, on perdra ce que l'on avoit déja en voulant acquerir ce que l'on n'a pas. Car ces gouſts & ces conſolations eſtant ſurnaturels, la recherche que l'on en fait par des voyes humaines eſt inutile; & l'entendement ceſſant d'agir l'ame demeure dénuée de tout, & dans vne extrême ſechereſſe.

Comme tout cet édifice eſt fondé ſur l'humilité, plus nous nous approchons de Dieu, plus nous devons pratiquer cette vertu: & nous ne ſçaurions y manquer ſans que tout l'édifice tombe par terre: car n'eſt-ce pas vn grand orgueil de vouloir monter plus haut, au lieu de reconnoiſtre que Dieu nous fait trop de graces de nous permettre d'approcher de luy?

Ie n'entens pas en diſant cecy parler des penſées que l'on peut avoir des choſes celeſtes, de Dieu, de ſon infinie grandeur, & de ſon adorable ſageſſe, qui ſont toutes penſées tres-ſaintes, & que je n'ay jamais euës, en eſtant ſi incapable & ſi miſerable que je n'aurois pû ſeulement rien comprendre aux choſes terreſtres ſi Dieu ne m'en euſt fait la grace: mais d'autres ſe pourront ſervir vtilement de ces conſiderations, principalement s'ils ſont ſçavans, la ſcience me paroiſſant tres-avantageuſe dans vn tel ſujet lors qu'elle eſt accompagnée d'humilité. Ie l'ay reconnu depuis peu de jours en quelques perſonnes doctes, qui ont fait en fort peu de temps vn fort grand progrés dans l'oraiſon: ce qui me fait extrêmement deſirer qu'il y ait vn grand nombre de ſçavans, comme on le verra dans la ſuite.

Ce que j'ay dit que nous ne devons point aſpirer plus haut mais attendre que Dieu nous y éleve, eſt vne maniere de parler ſpirituelle; & j'en laiſſe l'intelligence à ceux qui l'ont experimenté, ne pouvant me mieux expliquer. Dans cette theologie myſtique dont j'ay commencé de parler l'entendement ceſſe d'agir, parce que Dieu le ſuſpend * ainſi que je le diray plus particulierement s'il luy plaiſt de m'aſſiſter.

* *Cette ſuſpenſiõ de l'entendemẽt dont la Sainte parle icy & qu'elle nomme theologie myſtique, c'eſt lors que Dieu découvre à l'ame vn amas de choſes ſurnaturelles & divines, & qu'il la remplit d'vne ſi grande lumiere qu'elle les voit toutes d'vn coup d'vne ſeule veuë, ſans avoir beſoin pour cela ni de diſcours, ni de raiſonnemens, ni de travail; l'attention qu'elle y a eſtant ſi forte qu'elle ne peut en avoir à d'autres choſes. Cette lumiere ne la rend pas ſeulement capable de voir & d'admirer*

ces divins objets : elle passe jusques à la volonté : elle l'enflâme & la rend toute brûlante d'amour. Ainsi tandis que cela dure l'entendement est si étonné & si attaché à ce qu'il voit, qu'il ne peut considerer autre chose : la volonté, comme je l'ay dit, brûle d'amour ; & la memoire demeure sans action, parce que l'ame est si occupée de la joye qu'elle ressent qu'elle perd le souvenir de tout le reste. Quant à ce que la Sainte dit que cette élevation & suspension est surnaturelle, elle entend que l'ame patit plus alors qu'elle n'agit. Et pour le regard de ce qu'elle ajoûte que l'on ne doit point entreprendre de s'élever par soy-mesme à cet estat, mais attendre que Dieu nous y éleve, deux raisons le luy font dire : l'une que nous travaillerions en vain, parce que cela surpasse nos forces : & l'autre parce que ce seroit manquer d'humilité. Ce n'est pas sans sujet qu'elle donne cet avis pour empescher que l'on ne tombe dans l'erreur qui se rencontre en quelques traitez d'oraison qui conseillent de suspendre entierement la pensée, de ne se figurer quoy que ce soit, & de ne pas presque respirer ; d'où il arrive qu'au lieu de s'enflâmer dans la pieté & l'amour de Dieu, on tombe dans la froideur & dans l'indevotion.

Ie dis donc que nous ne devons point tâcher de suspendre nostre entendement ni cesser de le faire agir, parce que nous demeurerions comme hebetez sans pouvoir arriver à ce que nous prétendrions d'obtenir par ce moyen. Mais lors que c'est Dieu qui le suspend & arreste ses fonctions il luy donne des sujets de s'occuper qui le ravissent en admiration, & luy font comprendre sans discourir & sans raisonner plus de choses durant l'espace d'vn *Credo*, que nous ne pourrions en apprendre avec toute nostre étude en plusieurs années.

C'est vne resverie de s'imaginer qu'il dépende de nous de faire agir ou de faire cesser d'agir comme il nous plaist les puissances de nostre ame. Ie repete encore que bien qu'on ne le croye pas il n'y auroit pas en cela grande humilité ; & que s'il n'y a point de peché, c'est-au moins vne peine tres-mal employée, & qui laisse l'ame dans le dégoust, parce qu'elle se trouve comme vn homme qui s'estant déja élancé pour sauter, & estant retenu par quelqu'vn, trouve qu'il a fait vn effort inutile. Que si l'on y fait attention on connoistra par ce dégoust qu'il y a quelque manquement d'humilité, puis que cette excellente vertu a cela de propre que nulle des actions dont elle est accompagnée n'en donne jamais. Ie pense avoir assez fait entendre par ce que j'ay dit ce que je voulois éclaircir ; mais ce n'est peut-estre qu'à moy. Ie prie Dieu de vouloir ouvrir les yeux de ceux qui le liront par l'experience qu'ils en feront. Car pour peu qu'ils l'éprouvent ils n'auront point de peine à l'entendre.

Ie lûs beaucoup durant plusieurs années sans rien comprendre à ce que je lisois, & passay aussi vn long-temps sans pouvoir dire vn seul mot pour faire entendre aux autres ce que Dieu me faisoit connoistre, & j'en avois beaucoup de peine : mais sa divine Majesté en donne quand il luy plaist l'intelligence en vn moment d'vne maniere qui épouvante. Ie puis donc dire avec verité qu'encore que je communiquasse avec plusieurs personnes tres-spirituelles qui s'efforçoient de m'aider à leur faire entendre les graces que Dieu me faisoit, ma stupidité estoit si grande que cela m'estoit entierement inutile. Comme nostre Seigneur a toûjours voulu me servir de maistre, dont je ne sçaurois trop le louër ni le dire sans en avoir de la confusion, il vouloit peut-estre que je n'eusse l'obligation qu'à luy de m'ouvrir l'esprit, & de me délier la langue. Ainsi sans que je le recherchasse ni le luy demandasse, n'ayant esté curieuse qu'en des choses vaines, & non

pas en celles où il auroit eſté loüable de l'eſtre, ſa divine Majeſté me donna ſur cela en vn moment vne ſi claire intelligence & vne ſi grande facilité à m'expliquer que mes confeſſeurs en furent étonnez, & moy plus qu'eux, parce que je ſçavois mieux qu'ils ne le pouvoient ſçavoir qu'elle eſtoit mon incapacité. Il n'y a pas long-temps que j'ay receu cette grace, & elle fait que je ne me mets point en peine d'apprendre ce que noſtre Seigneur ne m'enſeigne pas, ſi ce n'eſt pour ce qui regarde ma conſcience.

Ie redis encore qu'il faut bien prendre garde à ne pas élever ſon eſprit ſi ce n'eſt pour ſuivre l'attrait de Dieu qui l'éleve; ce qu'il eſt facile de connoiſtre. Cet avis eſt fort important, principalement pour les femmes, parce que le diable peut par ſes illuſions les tromper plus facilement que les hommes, quoy que je tienne pour certain que noſtre Seigneur ne permettra pas que les artifices de cet ennemy de noſtre ſalut nuiſent à ceux qui s'efforcent de s'approcher humblement de ſa ſuprême Majeſté; mais qu'au contraire ils profiteront du mal qu'il voudroit leur faire.

Ie me ſuis beaucoup étenduë ſur ce ſujet, à cauſe que ce chemin eſtant le plus battu par ceux qui commencent, ces avis me paroiſſent fort importans. D'autres en auront ſans doute beaucoup mieux écrit, & j'ay vne extrême confuſion d'avoir entrepris d'en parler. Que nôtre Seigneur qui ſouffre & qui veut qu'vne perſonne auſſi imparfaite que je ſuis ſe meſle de parler de choſes ſi relevées & ſi divines, ſoit beny en tout & à jamais.

CHAPITRE XIII.

Divers avis tres-vtiles pour ceux qui commencent à vouloir faire oraiſon, afin de ſe garantir des pieges que le demon leur tend pour les empeſcher de s'y avancer. Combien il importe de communiquer avec des perſonnes ſçavantes, & d'avoir vn bon Directeur.

De l'Oraiſon. Suite. Et combien il importe d'avoir vn bõ Directeur.

I'ESTIME devoir maintenant parler de certaines tentations qui ſe rencontrent lors que l'on commence à s'exercer dans l'oraiſon, dont j'en ay éprouvé quelques-vnes, & donner ſur ce ſujet des avis qui me paroiſſent neceſſaires. Il faut marcher dans ce chemin avec joye & tranquillité: & c'eſt ſe tromper que de ſe perſuader comme font quelques-vns, que la devotion ne s'accorde pas avec cette liberté d'eſprit. Il eſt tres-bon neanmoins de ſe défier de ſoy-meſme afin de ne ſe point engager dans les occaſions où l'on a accouſtumé d'offenſer Dieu, juſques à ce que l'on ſoit extrêmement confirmé dans la vertu; mais il ſe trouve tres-peu de perſonnes qui le ſoient aſſez pour pouvoir s'empeſcher de tomber lors qu'elles ſe rencontrent dans

dans ces occaſions qui ſont conformes à leur naturel ; & tandis que nous vivons l'humilité nous oblige à ne perdre jamais le ſouvenir de noſtre foibleſſe & de noſtre miſere.

Il y a toutefois des temps & des occaſions où il eſt permis de donner du relâche à ſon eſprit, & vne recreation qui le rende capable de retourner avec plus de vigueur à l'oraiſon : ce que la diſcretion ſi neceſſaire en toutes choſes doit regler. Il faut auſſi pour ne point laiſſer rallentir nos deſirs avoir vne grande confiance en Dieu, & eſperer que pouveu que nous nous efforcions toûjours de nous avancer nous pourrons avec ſon aſſiſtance acquerir peu à peu la perfection où tant de Saints ſont arrivez par ce moyen. Car Dieu veut & prend plaiſir à voir que l'on marche avec courage dans ſon ſervice, pourveu que ce courage ſoit accompagné d'humilité & de défiance de ſoy-meſme. Ie n'ay jamais vû aucune de ces ames genereuſes demeurer en chemin, ni aucune de celles qui eſtoient lâches quoy qu'elles fuſſent humbles, qui ayent pû autant avancer en pluſieurs années que les autres faiſoient en peu de temps. Ie ne ſçaurois penſer ſans étonnement à l'avantage qu'il y a de ne ſe point décourager par la grandeur de l'entrepriſe, à cauſe que l'ame prend ainſi vn vol qui la mene bien loin, quoy qu'ayant comme vn petit oiſeau les aiſles encore foibles, elle ſe laſſe & ſoit contrainte quelquefois de ſe repoſer.

Ces paroles de ſaint Paul qui me faiſoient voir que nous ne pouvons rien de nous-meſmes, mais que nous pouvons tout avec l'aſſiſtance de Dieu, me ſervirent beaucoup, comme auſſi ces autres de ſaint Auguſtin : *Donnez-moy, Seigneur, la force de faire ce que vous me commandez, & commandez-moy ce que vous voudrez.* Ie me repreſentois ſouvent qu'il n'eſtoit point arrivé de mal à ſaint Pierre pour avoir oſé entreprendre de marcher ſur la mer, bien qu'il ait eu peur aprés s'y eſtre engagé. Ces premieres reſolutions ſont fort importantes, quoy qu'il faille agir alors avec grande retenuë, & ne rien faire que par l'avis de ſon Directeur : mais il faut prendre garde à ne choiſir pas pour Directeur vn homme qui ne nous apprenne qu'à aller comme des crapauts à la chaſſe des lezards ; & nous ne ſçaurions trop avoir toûjours l'humilité devant les yeux pour connoiſtre que c'eſt de Dieu ſeul que nous tenons tout ce que nous avons de force.

Surquoy il importe de ſçavoir quelle doit eſtre cette humilité : car je ne doute point que le demon ne nuiſe beaucoup à ceux qui s'exercent à l'oraiſon, & ne les empeſche de s'avancer en leur donnant vne fauſſe idée de cette vertu, pour leur faire croire qu'il y a de l'orgueil à deſirer d'aſpirer ſi haut que de vouloir imiter les Saints & deſirer de ſouffrir comme eux le martyre, parce que leurs actions ſont plus admirables qu'imitables pour des pecheurs comme nous. Ie ne conteſte pas cela, & dis ſeulement qu'il eſt beſoin de diſcerner ce que

nous pouvons imiter, & ce que nous ne pouvons qu'admirer. Il y auroit ſans doute de l'imprudence à vne perſonne foible & malade de vouloir beaucoup jeûner, faire de grandes penitences, & s'en aller dans vn deſert où elle ne pourroit trouver dequoy manger, ni aucun ſoulagement, & autres choſes ſemblables.

Mais nous devons eſtre perſuadez que nous pouvons avec l'aſſiſtance de Dieu nous efforcer de concevoir vn grand mépris du monde, de l'honneur, & des richeſſes: car nous y ſommes naturellement ſi attachez qu'il nous ſemble que la terre nous doive manquer. Lors que nous voulons tant ſoit peu oublier les choſes corporelles pour penſer aux ſpirituelles, nous nous imaginons auſſi-toſt qu'il eſt plus facile de ſe recueillir quand on ne manque de rien parce que la penſée de nos beſoins nous donne de la diſtraction, & du trouble dans l'oraiſon. Surquoy j'avouë ne pouvoir ſouffrir que nous ayons ſi peu de confiance en Dieu, & tant d'amour propre que de ſemblables ſoins nous inquietent. Cependant il eſt certain que lors que l'on eſt ſi peu avancé ces bagatelles ne donnent pas moins de peine que des choſes fort importantes en donneroient à ceux qui le ſont beaucoup, & nous nous perſuadons neanmoins d'eſtre ſpirituels. Cette maniere d'agir me paroiſt vouloir accorder & ſatisfaire tellement le corps & l'ame que l'vn ne perdant rien de ce qui peut le contenter, l'autre ait le bonheur de jouïr de Dieu. Ce n'eſt pas que cela ne puiſſe eſtre ſi on embraſſe la vertu: mais c'eſt marcher à pas de tortuë que de marcher de la ſorte: & l'on n'arrive jamais par ce chemin à vne grande élevation, & liberté d'eſprit. Il eſt bon pour des perſonnes mariées, & l'on ne ſçauroit les blâmer d'agir conformément à leur vocation: mais on ne me perſuadera jamais qu'il ſoit propre à ceux qui ont renoncé au monde. Ie l'ay éprouvé, & ſerois toûjours demeurée dans ce chemin ſi Dieu par ſon extrême bonté ne m'en euſt enſeigné vn autre.

Neanmoins pour ce qui eſt des deſirs j'en avois toûjours de grands: mon mal eſtoit que je voulois, comme je l'ay dit, allier deux choſes incompatibles, l'exercice de l'oraiſon, & mon divertiſſement: & je croy que ſi l'on m'euſt fait connoiſtre l'erreur où j'eſtois, & ce que je devois faire pour m'élever plus haut ſans voler toûjours ainſi terre à terre, je ſerois paſſée de ces deſirs ſteriles aux actions qu'ils devoient produire: mais pour punition de nos pechez il ſe trouve ſi peu de perſonnes qui n'ayent en cela vne exceſſive & dangereuſe diſcretion, que c'eſt à mon avis ce qui empeſche ceux qui commencent d'arriver bientoſt à vne grande perfection: car il ne tient point à Dieu, & nous ſommes ſi miſerables que nous ne devons en attribuer la faute qu'à nous-meſmes.

Nous pouvons auſſi imiter les Saints dans leur amour pour la ſoli-

tude, dans leur ſilence, & dans pluſieurs autres vertus qui ne tuëroient point ce miſerable corps qui ne craint pas de déregler l'ame par le ſoin qu'il prend de ſe conſerver avec tant de délicateſſe. Le demon de ſon coſté contribuë beaucoup à l'entretenir dans vn eſtat ſi perilleux: car pour peu qu'il le voye apprehender pour ſa ſanté, cela luy ſuffit pour luy faire croire que les moindres auſteritez ſeroient capables de la ruiner, & qu'il ne pourroit continuer à beaucoup pleurer ſans courir fortune de devenir aveugle. I'en puis parler comme l'ayant éprouvé; & je ne comprens pas comment la veuë & la ſanté nous peuvent paroiſtre plus précieuſes que l'avantage que ce nous ſeroit de les perdre pour vn tel ſujet. Eſtant auſſi infirme que je ſuis je n'ay jamais pû rien faire, & je ne fais guere encore, juſques à ce que je me ſois reſoluë à ne tenir aucun compte de mon corps & de ma ſanté. Mais aprés que Dieu m'eut fait connoiſtre cet artifice du demon, lors que cet eſprit infernal s'efforçoit de me faire croire que je me tuois, je luy répondois: il m'importe peu de mourir. Lors qu'il vouloit me perſuader que je devois me divertir pour me délaſſer l'eſprit, je luy repartois: je n'ay beſoin que de croix, & non pas de divertiſſemens; & ainſi du reſte. I'ay clairement reconnu dans la ſuite qu'encore que ma ſanté ſoit toûjours mauvaiſe, la tentation du diable où ma lâcheté me rendoit encore plus infirme: car je me porte beaucoup mieux depuis que je n'ay pas tant pris de ſoin de la conſerver. Il paroiſt par là combien il importe à ceux qui commencent à faire oraiſon de ne ſe pas laiſſer aller à de ſi bas ſentimens: en quoy ils doivent me croire & profiter de mes fautes, puis que je le ſçay par experience.

Vne autre tentation ſuit ordinairement celle-là, qui eſt que commençant à gouſter le repos & l'avantage qui ſe rencontre dans l'oraiſon, on deſire que tout le monde ſoit parfait. Ce deſir n'eſt pas mauvais: mais on peut faillir en travaillant à le faire réüſſir, ſi l'on ne s'y conduit avec tant de diſcretion & d'adreſſe qu'il ne paroiſſe pas que l'on veuïlle enſeigner les autres; & il faut eſtre bien confirmé dans la vertu afin de ne leur eſtre pas vn ſujet de tentation. I'en puis parler avec connoiſſance comme l'ayant éprouvé lors que je voulois porter quelques perſonnes à s'exercer à faire oraiſon. Car d'vn coſté m'entendant parler d'vne maniere ſi élevée du grand bien qui s'y rencontre, & me voyant de l'autre ſi imparfaite elles ne comprenoient pas comment je me meſlois de la faire, & de quelle ſorte cela ſe pouvoit accorder: ce qui leur eſtoit vn juſte ſujet de tentation, ainſi qu'elles me l'ont dit depuis. Et d'ailleurs la bonne opinion qu'elles avoient de moy les empeſchoit de conſiderer comme mauvais ce qui l'eſtoit en effet, à cauſe qu'elles me le voyoient faire quelquefois. C'eſt vn artifice du demon: il ſe ſert de nos vertus pour autoriſer le mal

que nous faiſons : & ce mal pour petit qu'il ſoit apporte vn tres-grand dommage dans vne communauté Quel devoit donc eſtre celuy que j'y cauſois par ma mauvaiſe conduite ? Ainſi il n'y a eu en pluſieurs années que trois perſonnes qui ayent profité de ce que je leur diſois : au lieu que depuis que noſtre Seigneur m'a affermie davantage dans la vertu, pluſieurs en deux ou trois années ſeulement en ont profité comme je le diray dans la ſuite. Il y a de plus en cela vn autre mal, qui eſt que l'ame perd ce qu'elle avoit gagné : car dans ces commencemens elle ne doit prendre ſoin que d'elle-meſme, & rien ne luy peut eſtre plus vtile que de ſe conſiderer ſeule dans le monde avec Dieu ſeul.

Voicy vne autre de ces tentations dont il faut ſe garder, quoy qu'elle procede d'vn zele qui paroiſt loüable. C'eſt le déplaiſir que l'on a des fautes & des pechez que l'on remarque dans les autres. Le demon perſuade à ces perſonnes que leur peine ne procede que du deſir qu'elles ont que l'on n'offenſe point Dieu, & de ce qu'elles ne peuvent ſouffrir que l'on manque à luy rendre l'honneur qui luy eſt dû. Ainſi elles voudroient pouvoir auſſi-toſt y remedier, & leur inquietude eſt telle qu'elle trouble leur oraiſon : En quoy le mal eſt d'autant plus grand qu'elles s'imaginent n'eſtre pouſſées que par vn mouvement de vertu, de perfection, & de zele pour Dieu.

Ie n'entens point parler en cela de la peine que donnent les pechez publics s'il s'en rencontre qui paſſent en couſtume dans vne congregation, ni du dommage qu'apportent à l'Egliſe ces hereſies qui précipitent tant d'ames dans l'enfer : car cette peine eſt tres-loüable, & n'inquiete pas.

Le plus ſeur pour vne ame qui pratique l'oraiſon eſt donc d'entrer dans vn entier détachement pour ne penſer qu'à ſoy-meſme & à plaire à Dieu : ce qui eſt d'autant plus important que je n'aurois jamais fait ſi j'entreprenois de rapporter toutes les fautes que j'ay vû commettre par la confiance que l'on prend en ſa bonne intention.

Nous devons conſiderer attentivement les vertus des autres, & ne regarder leurs defauts que dans la veuë de nos pechez. Quoy que nous n'agiſſions pas d'abord en cela avec perfection, cette creance que les autres ſont meilleures que nous, nous conduit avec le temps à vne grande vertu. C'eſt le moyen de commencer à s'avancer avec l'aſſiſtance de Dieu. Elle nous eſt ſi neceſſaire en toutes choſes que nous travaillons en vain ſans elle : ainſi nous ne ſçaurions trop la luy demander ; & il ne nous la refuſe jamais, pourveu que nous faſſions de noſtre coſté tout ce qui eſt en noſtre puiſſance.

Ceux à qui l'entendement fournit beaucoup de penſées & de meditations ſur vn meſme ſujet doivent fort conſiderer cet avis. Et quant à ceux qui comme moy ne peuvent agir avec l'entendement

qui les embaraſſe plus qu'il ne leur ſert, ils n'ont autre choſe à faire qu'à demeurer en paix juſqu'à ce qu'il plaiſe à noſtre Seigneur d'éclairer leur eſprit, & leur donner des lumieres qui les occupent.

Pour revenir à ceux qui agiſſent avec l'entendement, je croy les devoir avertir de n'y employer pas tout leur temps, parce qu'encore que ce ſoit vne choſe fort meritoire, cette maniere d'oraiſon leur paroiſt ſi douce & ſi agreable qu'ils croyent s'y devoir toûjours appliquer ſans qu'il y ait pour cela aucun jour de repos, tel qu'eſt le Dimanche pour les œuvres manuelles. Ils comptent pour perdu le temps qu'ils employent à autre choſe : & je conſidere au contraire cette perte comme vn grand gain. Ils n'ont, ainſi que je l'ay dit, qu'à ſe figurer IESVS-CHRIST preſent à leurs yeux, & ſans geſner leur eſprit ni ſe fatiguer à compoſer des oraiſons, parler à luy, l'entretenir, luy repreſenter leurs beſoins, reconnoiſtre qu'ils ne ſont pas dignes de l'honneur qu'il leur fait de les ſouffrir en ſa compagnie, & diverſifier ces conſiderations en ſe ſervant tantoſt de l'vne & tantoſt de l'autre pour ne ſe point dégouſter s'ils n'vſoient toûjours que des meſmes mets. Et comme ceux-cy ſont tres-bons & tres-agreables, la nourriture qu'ils en tireront s'ils s'y accouſtument, ſera ſi ſolide, qu'elle les maintiendra dans vne ſanté tres-vigoureuſe.

Ie veux éclaircir cela encore davantage, parce que ce qui regarde l'oraiſon eſt difficile à comprendre ſi quelqu'vn ne nous l'enſeigne. Ce n'eſt pas que je ne deſiraſſe d'abreger, & que je ne ſçache que la capacité de ceux qui m'ont commandé d'écrire eſt ſi grande qu'il me ſuffit de toucher ſeulement les choſes pour les leur faire comprendre: mais je ne ſuis pas aſſez habile pour pouvoir expliquer en peu de paroles ce qu'il eſt ſi important de faire clairement entendre. Comme j'ay beaucoup ſouffert en cela j'ay compaſſion de ceux qui commencent ſans avoir autre ſecours que des livres, parce qu'il y a vne difference incroyable entre celuy que l'on en tire, & l'experience.

Pour revenir donc à mon ſujet: repreſentons-nous quelque myſtere de la Paſſion, tel qu'eſt celuy de noſtre Seigneur attaché à la colomne: conſiderons dans quel abandonnement il s'y trouva, les extrêmes douleurs qu'il y ſouffrit, & autres choſes ſemblables que ceux qui ſçavent mediter ou qui ſont ſçavans pourront trouver dans la conſideration d'vn tel objet. C'eſt la maniere d'oraiſon par où tous doivent commencer & continuer, & vn chemin ſeur & excellent dont on ne doit point ſortir juſques à ce que noſtre Seigneur nous faſſe entrer dans des voyes ſurnaturelles. Ie dis tous, quoy qu'il y ait pluſieurs ames qui profitent davantage de quelques autres meditations que de celles de la ſacrée Paſſion, parce que de meſme qu'il y a diverſes demeures dans le ciel, il y a auſſi divers chemins qui y conduiſent. Les vns ſont touchez de la conſideration du bonheur eter-

nel dont on y jouït, & les autres des peines eternelles de l'enfer. D'autres le ſont de la penſée de la mort. D'autres qui ont vne grande tendreſſe de cœur ne pouvant reſiſter à la douleur que leur donne la paſſion de IESVS-CHRIST ſont contraints de paſſer de cette penſée à celle de ſa ſuprême grandeur, de ſon infiny pouvoir qui paroiſt dans toutes ſes creatures, de l'extrême amour qu'il nous porte, & de ſon admirable conduite, ſans que cela les empeſche de rentrer ſouvent dans la meditation de ſa vie, & de ſa paſſion d'où procede tout noſtre bonheur.

Ceux qui commencent ont beſoin de diſcernement pour juger ce qui leur eſt le plus vtile, & d'eſtre aſſiſtez en cela par vn ſage & habile Directeur: car s'il ne l'eſt pas il pourra beaucoup leur nuire au lieu de leur profiter, manque de ſçavoir de quelle ſorte il doit les conduire, & meſme les empeſcher de ſe mieux conduire que s'ils ne l'avoient point, parce que ſçachant quel eſt le merite de l'obeïſſance ils n'oſent faire que ce qu'il leur ordonne. I'ay vû avec grande compaſſion des perſonnes ſouffrir extrêmement en cet eſtat, & vne entre autres qui ne ſçavoit plus que devenir, parce que l'incapacité de ſemblables Directeurs afflige tout enſemble l'ame & le corps, & empeſche que l'on ne puiſſe avancer. Vne autre perſonne me dit qu'il y avoit huit ans que ſon Directeur la tenoit attachée à la ſeule conſideration d'elle-meſme, quoy que noſtre Seigneur l'euſt déja miſe dans l'oraiſon de quietude, ce qui luy donnoit vne grande peine. Ce n'eſt pas que cette connoiſſance de ſoy-meſme ne ſoit ſi neceſſaire qu'on ne doit jamais s'en départir, puis qu'encore que l'on marche dans ce chemin en pas de geant on a ſouvent beſoin de ſe ſouvenir que l'on eſt plus petit qu'vn enfant qui tette encore, & je le repeteray diverſes fois à cauſe qu'il eſt ſi important, qu'il n'y a point d'eſtat d'oraiſon quelque élevé qu'il puiſſe eſtre, où l'on ne ſoit obligé de faire reflexion de temps en temps ſur celuy auquel on eſtoit lors que l'on ne faiſoit que de commencer, parce que cette connoiſſance de nous-meſmes & de nos pechez eſt dans l'oraiſon ce qu'eſt le pain dans la nourriture que nous prenons, qui quelque bonnes & délicates que ſoient les viandes ne ſçauroit profiter ſans luy: mais il en faut vſer avec diſcretion, car lors qu'vne ame eſt ſi perſuadée de ſon neant qu'elle ne peut ſans confuſion ſe trouver en la preſence d'vn ſi grand Roy parce qu'elle ſçait que tout ce qu'elle peut faire pour ſon ſervice n'eſt rien en comparaiſon de ce qu'elle luy doit; quel beſoin y a-t-il de s'arreſter là, au lieu de nous nourrir des autres mets que noſtre Seigneur nous preſente, puis qu'il connoiſt beaucoup mieux que nous ceux qui nous ſont les plus propres?

Il importe donc extrêmement que le directeur ſoit judicieux & experimenté. Que ſi avec cela il eſt ſçavant, ce ſera vn tres-grand

bien: mais ſi l'on ne ſçauroit en rencontrer qui ait tout enſemble ces trois qualitez, c'eſt beaucoup qu'il ait les deux premieres, parce que l'on peut s'il en eſt beſoin conſulter des perſonnes ſçavantes.

Encore que j'aye dit que ceux qui commencent ne tirent pas grand avantage d'eſtre conduits par des gens ſçavans s'ils ne ſont exercez dans l'oraiſon, je n'entens pas qu'ils ne doivent point communiquer avec eux: car j'aimerois mieux traiter avec vn homme ſçavant, qui ne feroit point oraiſon, qu'avec vn homme d'oraiſon qui ne feroit pas ſçavant, parce que ce dernier ne pourroit m'inſtruire de la verité ni fonder ſur elle ſa conduite. Comme les femmes ſont ignorantes elles ont beſoin d'eſtre enſeignées par des perſonnes éclairées qui leur apprennent les veritez de l'Ecriture ſainte ſi neceſſaires pour les porter à s'acquitter de leurs devoirs: mais je meſle peut-eſtre trop de choſes enſemble: & il faut que je m'explique mieux. I'ay toûjours eu ce defaut de ne pouvoir me faire entendre qu'avec beaucoup de paroles.

Lors qu'vne Religieuſe commence à faire oraiſon, ſi ſon directeur n'eſt pas habile & qu'il ſe mette dans l'eſprit qu'elle doit pluſtoſt luy obeïr qu'à ſon ſuperieur, il l'y portera tout ſimplement en penſant bien faire. Que ſi ce meſme confeſſeur conduit vne femme mariée, il luy dira d'employer à l'oraiſon les heures qu'elle devroit donner aux ſoins qui regardent ſa famille, bien que cela mécontente ſon mary: & ainſi il renverſe l'ordre des temps & des choſes par ſa mauvaiſe conduite, à cauſe que manquant de lumiere il ne peut en donner aux autres quoy que ſon intention ſoit bonne. Encore qu'il ſemble qu'il n'eſt pas beſoin pour ce ſujet d'avoir beaucoup de ſcience, j'ay toûjours crû & croiray toûjours qu'il n'y a perſonne qui ne doive taſcher de communiquer avec les plus ſçavans qu'il pourra trouver; & que plus on eſt ſpirituel & avancé dans l'oraiſon plus cela eſt neceſſaire. C'eſt ſe tromper de s'imaginer que les ſçavans qui ne font point oraiſon ne peuvent ſervir à ceux qui la font. I'en puis parler par experience ayant toûjours aimé de communiquer avec eux, & particulierement durant quelques années à cauſe du beſoin que j'en avois: car encore que quelques-vns ne s'exercent pas à l'oraiſon, ils n'en ont point d'éloignement & n'en ignorent pas l'vtilité, parce que l'Ecriture ſainte qu'ils liſent ſans ceſſe la leur fait connoiſtre. Ainſi je tiens qu'vne perſonne d'oraiſon qui conſulte des gens ſçavans ne ſera point trompée par les artifices du diable ſi elle ne ſe veut tromper elle-meſme, tant je ſuis perſuadée que cet eſprit de tenebres apprehende les gens ſçavans, vertueux, & humbles, à cauſe qu'eſtant capables de découvrir ſes illuſions, elles ne peuvent que luy nuire au lieu de luy reüſſir.

Ce qui me fait parler de la ſorte c'eſt qu'il y en a qui s'imaginent

que les ſçavans ne ſont pas propres pour des perſonnes d'oraiſon s'ils ne ſont ſpirituels: & il eſt vray que j'ay dit qu'vn directeur doit eſtre ſpirituel: mais il importe tellement auſſi qu'il ſoit ſçavant, & il ſeroit ſi faſcheux qu'il ne le fuſt pas, que c'eſt ce qui me fait croire qu'il eſt tres-avantageux de traiter avec des gens doctes & vertueux, encore qu'ils ne ſoient pas ſpirituels, puis qu'ils ne laiſſeront pas de nous ſervir. Dieu leur fera connoiſtre ce qu'ils doivent nous enſeigner & les rendra eux-meſmes ſpirituels, afin que leur conduite nous ſoit vtile. Ie puis l'aſſurer parce que je l'ay remarqué en plus de deux perſonnes.

Ie dis donc qu'vne Religieuſe qui eſt reſoluë de ſe ſoûmettre entierement à la conduite d'vn directeur fait vne tres-grande faute de ne taſcher pas de le choiſir tel que j'ay repreſenté qu'il doit eſtre, & particulierement ſi ce directeur eſt vn Religieux, puis qu'il dépend de ſon ſuperieur qui peut n'avoir aucune de ces trois qualitez neceſſaires à vne bonne conduite, ce qui ſeroit ſeul vne croix aſſez peſante pour cette perſonne, ſans aſſujettir encore ſon eſprit à vn homme qui ne ſeroit pas habile. I'avouë que je ne n'ay jamais pû gagner cela ſur moy, & que je n'y trouve point de raiſon.

Que ſi c'eſt vne perſonne ſeculiere, qu'elle louë Dieu de ce qu'il luy eſt permis de choiſir; qu'elle ne manque pas d'vſer de cette heureuſe liberté qu'il luy donne, & qu'elle demeure pluſtoſt ſans directeur juſqu'à ce qu'elle en ait trouvé vn qui luy ſoit propre: car Dieu le luy donnera pourveu qu'elle en ait vn grand deſir & le luy demande avec humilité.

Ie luy rends des graces infinies: & les femmes & ceux qui n'ont point de lettres devroient ſans ceſſe le remercier comme je fais, de ce qu'il ſe trouve des hommes qui ont acquis par tant de travaux la connoiſſance des veritez que nous ignorons. I'ay ſouvent admiré que des gens ſçavans, & entre autres des Religieux ayent employé tant de veilles pour acquerir des connoiſſances qui m'ont eſté ſi vtiles ſans que j'aye eu autre peine que de m'en faire inſtruire par eux en leur propoſant mes doutes, & qu'il y ait des perſonnes qui negligent de profiter d'vn ſi grand bien. Dieu nous garde de les imiter: car quelle plus grande imprudence peut-il y avoir que de perdre par ſa faute le profit que l'on peut faire des travaux & des peines de ces Religieux, dont les auſteritez dans le manger, dans le dormir, & dans tous les autres exercices de la penitence jointes au renoncement de leur propre volonté par le vœu d'obeïſſance, ſont des croix continuelles auſquelles je ne puis penſer ſans confuſion. Et peut-eſtre neanmoins s'en trouvera-t-il parmy nous qui ſommes exemtes de ces travaux & vivons trop à noſtre aiſe, qui oſeront ſe preferer à eux à cauſe que nous faiſons vn peu plus d'oraiſon.

Quelque

Quelque inutile que je ſois & incapable de profiter aux autres je « ne laiſſe pas, mon Dieu, de vous loüer de m'avoir fait telle que je « ſuis: mais je vous loüe & vous remercie encore davantage des con- « noiſſances que vous avez données à d'autres pour éclairer par leurs « lumieres les tenebres de noſtre ignorance; & nous devrions ſans ceſſe « prier pour eux: car autrement où en ſerions-nous dans cette grande « tempeſte qui agite & trouble maintenant voſtre Egliſe? Que ſi quel- « ques-vns d'eux ſont tombez, leur cheute doit d'autant plus faire écla- « ter la vertu des autres qui ſont demeurez fermes dans la pieté; & nous « ne ſçaurions, Seigneur, trop vous prier de les y maintenir & de les « aſſiſter toûjours, afin qu'ils continuent à nous aſſiſter. «

I'ay fait vne grande digreſſion: mais elle eſtoit neceſſaire pour empeſcher de s'égarer ceux qui commencent à marcher dans vn chemin ſi important. Ie reviens à ce que je diſois de ſe repreſenter IESVS-CHRIST attaché à la colomne. Il ſera bon ſur cela de s'arreſter vn peu de temps à conſiderer les extrêmes douleurs qu'il y ſouffroit, quel eſt celuy qui les ſouffroit, pour qui il les ſouffroit, & avec quel amour il les ſouffroit: mais on ne doit pas ſe peiner pour s'imaginer toutes ces choſes: il faut au contraire demeurer en paix, & taſcher ſeulement ſi on le peut d'occuper ſon eſprit à regarder IESVS-CHRIST comme il nous regarde, à luy tenir compagnie, à luy demander nos beſoins, à s'humilier devant luy, à ſe réjoüir d'y eſtre, & à ſe reconnoiſtre indigne d'vne ſi grande faveur. Si on en peut venir là dés le commencement de l'oraiſon on fera vn grand profit, & j'y en ay trouvé beaucoup. Ie ne ſçay, mon Pere, ſi je m'explique bien: c'eſt à vous d'en juger: & je prie noſtre Seigneur de me faire toûjours la grace de ne me point tromper dans les choſes que j'entreprendray pour taſcher de luy plaire.

CHAPITRE XIV.

De l'Oraiſon de Quietude ou de Recueillement, qui eſt la ſeconde ſorte d'oraiſon que la Sainte compare à la ſeconde maniere d'arroſer ce jardin ſpirituel par le moyen d'vne machine qui tire de l'eau avec vne roüe.

De l'Oraiſon de Quietude ou de Recueillement.

APRE'S avoir dit avec quel travail il faut tirer à force de bras de l'eau du puits pour arroſer ce jardin ſpirituel, j'ay maintenant à parler de la ſeconde maniere d'en avoir par le moyen d'vne roüe ou des ſeaux ſeront attachez: ce qui ſera d'vn grand ſoulagement au jardinier, & luy fournira avec beaucoup moins de peine de l'eau en plus grande abondance. Dans cette ſeconde ſorte d'oraiſon

que l'on nomme Oraiſon de Quietude, l'ame commence à ſe recueillir & à éprouver quelque choſe de ſurnaturel qu'il luy ſeroit impoſſible d'acquerir par elle-meſme. Il eſt vray qu'elle a durant vn peu de temps de la peine à tourner la rouë, & à travailler avec l'entendement à remplir les ſeaux : mais elle en a beaucoup moins qu'à tirer de l'eau du puits, parce que celle-cy eſt plus à fleur de terre à cauſe que la grace ſe fait alors connoiſtre plus clairement. Cela ſe fait en recueillant au dedans de ſoy toutes ſes puiſſances, c'eſt à dire, l'entendement, la memoire & la volonté, afin de mieux gouſter cette douceur toute celeſte. Ces puiſſances ne s'endorment pas neanmoins; mais la ſeule volonté agit ſans ſçavoir en quelle maniere elle agit : elle ſçait ſeulement qu'elle eſt captive, & donne ſon conſentement avec joye à cette heureuſe captivité qui l'aſſujettit à celuy qu'elle aime. O IESVS mon Sauveur, c'eſt alors que nous éprouvons ſi heureuſement quelle eſt la puiſſance de voſtre amour, puis qu'il tient le noſtre tellement vny à luy qu'il nous eſt impoſſible en cet eſtat d'aimer autre choſe que vous.

L'entendement & la memoire contribuent à rendre la volonté capable de jouïr d'vn ſi grand bien ; mais il arrive quelquefois qu'ils luy nuiſent au lieu de l'aider : & alors elle ne les doit point conſiderer; mais continuer à joüir de ſa tranquillité & de ſa joye, parce qu'en voulant les rappeller de leur égarement elle s'égareroit avec eux. Ils ſont comme des pigeons qui ne ſe contentant pas de la nourriture qu'on leur donne vont en chercher à la campagne, d'où aprés qu'ils n'ont rien trouvé, ils reviennent au colombier pour voir ſi on leur donnera encore à manger ; & voyant qu'on ne leur en donne point ils retournent de nouveau en chercher. C'eſt ainſi qu'agiſſent ces deux puiſſances au regard de la volonté dans l'eſperance qu'elle leur fera quelque part des faveurs qu'elle reçoit de Dieu. Elles s'imaginent ſans doute de la pouvoir ſervir en luy repreſentant le bonheur dont elle joüit, & il arrive ſouvent au contraire qu'elles luy nuiſent : ce qui l'oblige de ſe conduire envers elles de la maniere que je le diray dans la ſuite.

Tout ce qui ſe paſſe dans cette oraiſon de quietude eſt accompagné d'vne tres-grande conſolation, & donne ſi peu de peine que quelque long-temps qu'elle dure elle ne laſſe point l'ame, parce que l'entendement n'y agit que par intervalles, & tire neanmoins beaucoup plus d'eau qu'il n'en tiroit du puits dans l'oraiſon mentale avec beaucoup de travail. Les larmes que Dieu donne alors ſont des larmes toutes de joye, & on ſent qu'on les répand ſans pouvoir contribuer à les faire naiſtre.

Cette eau ſi favorable & ſi précieuſe dont noſtre Seigneur eſt la ſource fait incomparablement davantage croiſtre les vertus que celle

que l'on pouvoit tirer de la premiere maniere d'oraiſon, parce que l'ame s'éleve au deſſus de ſa miſere, & commence déja vn peu à connoiſtre quel eſt le bonheur de la gloire: ce qui la fait comme je l'ay dit croiſtre en vertu, parce qu'elle l'approche de Dieu qui eſt le principe de toutes les vertus, & qu'il ne commence pas ſeulement à ſe communiquer à elle, mais veut qu'elle connoiſſe qu'il s'y communique. Ainſi l'ame ne ſe trouve pas plûtoſt en cet eſtat qu'elle perd le deſir de toutes les choſes d'icy-bas & qu'elles luy paroiſſent mépriſables, parce qu'elle voit clairement qu'il n'y a ni honneurs, ni richeſſes, ni plaiſirs dont la poſſeſſion puiſſe approcher d'vn ſeul moment du bonheur dont elle jouït alors, & qu'elle connoiſt certainement eſtre veritable & ſolide; au lieu qu'il eſt difficile de comprendre ſur quoy l'on ſe fonde pour croire qu'il puiſſe y avoir de veritables contentemens dans cette vie, puis que ceux qui paſſent pour les plus grands ſont toûjours meſlez de dégouſt & d'amertume, & qu'aprés les avoir poſſedez vn peu de temps on tombe dans la douleur de les perdre ſans eſperance de les pouvoir recouvrer.

Quant à cette ſeconde maniere d'oraiſon que l'on nomme comme je l'ay dit oraiſon de quietude, il n'y a ni prieres, ni travaux, ni penitences qui nous la puiſſent faire acquerir. Il faut que ce ſoit Dieu luy-meſme qui nous la donne: & il veut pour faire paroiſtre ſon immenſité qui le rend preſent par tout, que l'ame connoiſſe qu'elle n'a point beſoin d'entremetteurs pour traiter avec luy, mais qu'elle peut luy parler elle-meſme & ſans élever ſa voix, parce qu'elle eſt ſi proche de luy qu'elle n'a qu'à remuer les lévres pour ſe faire entendre.

Il ſemble qu'il ſoit ridicule de parler ainſi, puis que perſonne n'ignore que Dieu nous entend toûjours: mais je pretens dire qu'il veut alors montrer à l'ame quels ſont les effets de ſa preſence, & luy faire connoiſtre par cette merveilleuſe ſatisfaction interieure & exterieure qu'il luy donne ſi differente de toutes celles d'icy bas, qu'il commence d'agir en elle d'vne maniere particuliere, & de remplir le vuide que ſes pechez y avoient fait.

L'ame reſſent cette ſatisfaction dans le plus intime d'elle-meſme ſans ſçavoir d'où ni comment elle la reçoit: elle ne ſçait pas meſme ſouvent ce qu'elle doit faire, ni ce qu'elle doit deſirer & demander, parce qu'il luy ſemble que rien ne luy manque, quoy qu'elle ne puiſſe comprendre ce que c'eſt qu'elle a trouvé. I'avouë ne ſçavoir non plus comment l'expliquer: j'aurois beſoin en cela ainſi qu'en pluſieurs autres choſes où je puis m'eſtre trompée de l'aide de la ſcience pour apprendre à ceux qui l'ignorent qu'il y a deux ſecours que Dieu donne, l'vn general, & l'autre particulier; & que dans ce dernier il ſe fait ſi clairement connoiſtre à l'ame qu'elle croit le voir de ſes propres yeux. Mais j'agis ſans crainte, parce que je ſçay que ce que j'écris ſera

veu par des perſonnes ſi ſçavantes & ſi habiles, que s'il s'y rencontre des erreurs ils ne manqueront pas de les corriger. Ie voudrois neanmoins pouvoir bien expliquer cecy, parce qu'vne ame à qui Dieu fait de ſemblables faveurs dés qu'elle commence de s'occuper à l'oraiſon n'y comprend rien, ni ne ſçait ce qu'elle doit faire: car ſi Dieu la mene par le chemin de la crainte comme il m'y a menée, elle ſe trouvera dans vne fort grande peine, à moins qu'elle rencontre quelqu'vn qui luy donne lumiere: mais alors cette peine ſe changera en conſolation, parce qu'elle verra clairement quel eſt le chemin qu'elle doit tenir & y marchera avec aſſeurance.

En quelque eſtat que nous ſoyons c'eſt vn ſi grand avantage pour s'avancer de ſçavoir ce que l'on doit faire, que j'ay beaucoup ſouffert & perdu beaucoup de temps manque de cette connoiſſance. C'eſt ce qui me donne vne grande compaſſion des ames qui ſe trouvent ſeules & ſans aſſiſtance lors qu'elles arrivent à ce point là: car encore que j'aye leu pluſieurs livres ſpirituels qui traitent en quelque ſorte de ce ſujet, c'eſt fort obſcurement: & quand meſme ils en parleroient avec beaucoup de clarté, on auroit grande peine à le comprendre, à moins que d'eſtre fort exercé dans cette maniere d'oraiſon.

Ie deſirerois de tout mon cœur que Dieu me fiſt la grace de repreſenter ſi clairement ce que cette oraiſon de quietude qui commence à nous mettre dans vn eſtat ſurnaturel opere en l'ame, que l'on puſt connoiſtre par ſes effets ſi c'eſt l'eſprit de Dieu qui agit. Quand je dis qu'on le puſt connoiſtre, j'entens comme on le peut icy bas: car encore que ce ſoit l'eſprit de Dieu il eſt toûjours bon de marcher avec crainte & retenuë, parce qu'il pourra arriver que le demon ſe transformera en Ange de lumiere ſans que l'ame s'en apperçoive, à moins que d'eſtre déja tres-exercée à l'oraiſon.

I'ay d'autant plus de beſoin d'vne aſſiſtance particuliere de noſtre Seigneur pour bien expliquer cecy que j'ay tres-peu de loiſir, à cauſe qu'eſtant dans vne maiſon qui ne commence que de s'établir ainſi qu'on le verra dans la ſuite, les heures que je ſuis obligée de paſſer avec la communauté & tant d'autres occupations emportent & conſument tout mon temps: ce qui fait qu'au lieu d'écrire de ſuite je n'ecris qu'à diverſes repriſes, quoy qu'il me falluſt du repos & que je deſiraſſe d'en avoir, parce que lors que l'on n'écrit que par le mouvement de l'eſprit de Dieu on le fait beaucoup mieux & avec plus de facilité, car alors c'eſt comme ſi l'on avoit devant ſes yeux vn modelle que l'on n'a qu'à ſuivre; au lieu que quand cela manque & que l'on n'agit que par ſoy-meſme on n'entend non plus ce langage que ſi c'eſtoit de l'Arabe, bien qu'on ait paſſé pluſieurs années dans l'exercice de l'oraiſon. Ainſi je trouve vn ſi grand avantage d'y eſtre quand je travaille à cette relation, que je voy clairement que ce n'eſt

pas mon eſprit qui conduit ma main & qu'il a ſi peu de part à ce que je fais que je ne ſçaurois aprés l'avoir écrit dire comment je l'ay écrit : ce que j'ay éprouvé diverſes fois.

Il faut revenir à noſtre jardin ſpirituel, & dire comment ces plantes commencent à pouſſer des boutons pour produire enſuite des fleurs & des fruits, & de quelle ſorte ces fleurs ſe préparent à parfumer l'air par leur odeur. Cette comparaiſon me donne de la joye parce que lors que je commençay à ſervir Dieu ainſi qu'on le verra dans la ſuite de ma vie, s'il eſt vray qu'il m'ait fait la grace de commencer veritablement, il m'eſt ſouvent arrivé de conſiderer avec vn extrême plaiſir que mon ame eſtoit comme vn jardin dans lequel il ſe promenoit. Ie le priois alors de vouloir augmenter la bonne odeur de ces vertus qui ſemblables à de petites fleurs paroiſſoient vouloir s'ouvrir, de les faire fleurir pour ſa gloire que je recherchois ſeule & non pas la mienne, de les nourrir aprés les avoir fait croiſtre, & de couper & tailler ces plantes comme il le jugeroit à propos afin de les faire pouſſer avec plus de force. I'vſe de ce terme parce qu'il arrive des temps auſquels l'ame ne reconnoiſt plus ce jardin, tant il luy paroiſt ſec & aride, ſans qu'elle ait aucun moyen de l'arroſer pour le faire reverdir ſe trouvant elle-meſme ſi ſeche & ſi ſterile qu'elle ne ſe ſouvient point d'avoir jamais eu aucune vertu. Le pauvre jardinier ſouffre beaucoup en cet eſtat, parce que noſtre Seigneur veut qu'il luy ſemble qu'il a perdu toute la peine qu'il a priſe à arroſer & cultiver ce jardin : mais c'eſt alors le temps le plus propre pour arracher juſques aux moindres racines de ce peu de mauvaiſes herbes qui y reſtent ; & qui ne peuvent eſtre arrachées que par l'humilité que nous donne la connoiſſance que nous ne pouvons rien de nous-meſmes, & que tous nos travaux ſont inutiles ſi Dieu ne nous favoriſe de l'eau de ſa grace, mais il ne recommence pas plûtoſt à nous la donner que l'on voit ces plantes pouſſer & croiſtre de nouveau.

O mon Seigneur & mon Dieu qui faites toute ma beatitude, je « ne ſçaurois ſans répandre des larmes de joye dire ainſi que je le puis « dire tres-veritablement, que vous prenez plaiſir d'eſtre dans nous « comme vous eſtes dans l'Euchariſtie, & que ſi ce n'eſt par noſtre faute « nous pouvons jouïr de cet incomparable bonheur, puis que vous avez « dit vous-meſme que vous prenez plaiſir d'eſtre avec les enfans des « hommes. Quelle parole, ô mon Sauveur ! Ie n'ay jamais pû l'enten- » dre ſans vne extrême conſolation lors meſme que mes pechez m'a- « voient le plus éloignée de vous. Eſt-il poſſible, mon Dieu, qu'aprés « que vous avez fait de ſi grandes faveurs à vne ame, & luy avez don- « né de telles preuves de voſtre amour qu'il luy eſt impoſſible de dou- « ter qu'elle les ait receuës tant les effets les luy rendent évidentes, « elle continuë à vous offenſer ? Ouy certes, Seigneur, cela n'eſt que «

» trop poſſible, puis qu'il ne m'eſt pas ſeulement arrivé vne fois, mais » pluſieurs fois, & je ſouhaite de tout mon cœur d'eſtre la ſeule cou- » pable d'vne ſi horrible ingratitude. Il a plû neanmoins à voſtre infi- » nie bonté d'en tirer quelque bien, & de faire voir que c'eſt dans les » plus grands maux que vous prenez plaiſir à faire éclater la grandeur » de voſtre miſericorde. Combien me trouvay-je donc obligée de la » publier toute ma vie? Ie vous ſupplie, mon Dieu, de m'accorder la » grace de ne jamais y manquer, & de faire entendre à tout le monde » juſques où va l'excés des faveurs dont je vous ſuis redevable. El- » les ſont ſi grandes que ceux qui en ont connoiſſance ne les peuvent » conſiderer ſans s'en étonner, & qu'elles me font ſouvent ſortir hors » de moy-meſme afin de vous mieux louër que je ne le pourrois autre- » ment: car ſi je demeurois ſeule ſans voſtre aſſiſtance ne me trouve- » rois-je pas reduite à voir ſecher dans ce jardin de mon ame les fleurs » ſpirituelles des vertus que vous y avez fait croiſtre; & cette miſera- » ble terre ne redeviendroit-elle pas auſſi aride qu'elle eſtoit aupara- » vant? Ne le permettez pas mon Sauveur: ne ſouffrez pas qu'vne » ame que vous avez rachetée par tant de travaux, & que l'on peut » dire que vous avez encore rachetée diverſes fois en la tirant d'entre » les griffes de ce dragon infernal, ſe perde miſerablement.

Pardonnez-moy, mon Pere, ſi je parois m'éloigner de mon ſujet & ne vous en étonnez point, puis que ce n'eſt pas en effet en ſortir, & que lors que j'écris cecy les extrêmes obligations que j'ay à Dieu ſe repre- ſentant à mon eſprit je n'ay pas ſouvent peu de peine à me retenir pour ne m'étendre pas encore davantage à publier ſes loüanges. Ie veux eſperer que vous ne l'aurez pas deſagreable, parce qu'il me ſemble que je puis ſur cela chanter avec vous le meſme cantique, mais avec cette difference que je luy ſuis beaucoup plus redevable que vous, parce qu'il m'a pardonné plus de pechez, comme vous ne l'ignorez pas.

CHAPITRE XV.

La Sainte continuë à traiter de l'oraiſon de Quietude ou de Recueillement, & donne d'excellens avis ſur ce ſujet.

De l'Oraiſon de Quietude ou de Recueillement.

IE reviens maintenant à mon ſujet. Ce recueillement & cette tranquillité qui ſe rencontre dans ce que l'on nomme oraiſon de Quietude ſe fait beaucoup ſentir à l'ame par la ſatisfaction & par la paix qu'elle y trouve: ainſi ſon contentement eſt tres-grand, & le repos dans lequel ſes puiſſances ſont alors augmente le plaiſir dont elle joüit. Comme elle n'eſt point encore arrivée à vn plus grand bon- heur & n'en connoiſt point qui le ſurpaſſe, il luy ſemble qu'elle n'a plus rien à ſouhaiter, & elle diroit volontiers comme ſaint Pierre à

IESVS-CHRIST: Seigneur, établiſſons icy noſtre demeure. Elle n'oſe ſe remuer, & voudroit meſme quelquefois ne point reſpirer, tant elle apprehende que ce bonheur ne luy échape, quoy qu'elle deuſt conſiderer que n'ayant rien pû contribuer à l'attirer, elle peut encore moins le retenir plus long-temps qu'il ne plaiſt à Dieu qu'elle en joüiſſe.

I'ay déja dit que dans cette oraiſon de quietude les puiſſances de l'ame ſe trouvent ſi contentes d'eſtre avec Dieu, qu'encore que tandis qu'elle dure la memoire & l'entendement ne ſoient pas exemts de diſtractions, la volonté demeure toûjours ſi vnie à ſa divine Majeſté, que non ſeulement elle ne perd point ſa tranquillité & ſon repos, mais elle rappelle meſme peu à peu ces deux autres puiſſances pour les obliger à ſe recueillir. Car bien qu'elle ne ſoit pas encore entierement abyſmée en Dieu, elle eſt ſi occupée de luy ſans ſçavoir en quelle maniere cela ſe paſſe, que quoy que faſſent ces deux autres puiſſances elles ne peuvent troubler ſa joye, ni la divertir de travailler paiſiblement à empeſcher que cette étincelle de l'amour de Dieu dont il luy plaiſt de la favoriſer ne s'éteigne point.

Ie ſupplie ſa divine Majeſté de m'aſſiſter pour bien faire entendre cecy. Il y a pluſieurs ames qui arrivent à cet eſtat d'oraiſon; mais peu qui paſſent plus outre, dont je ne ſçay à quoy attribuer la faute eſtant certain qu'elle ne vient point de Dieu: car peut-on croire qu'aprés qu'il luy a plû d'accorder à vne ame vne auſſi grande grace qu'eſt celle d'arriver juſques à vn tel degré de bonheur, il ne luy en faſſe pas de plus grandes ſi elle ne s'en rend point indigne? Il luy importe donc extrêmement de connoiſtre combien elle luy eſt obligée, & le mépris qu'elle doit faire de toutes les choſes de la terre lors qu'il la met en eſtat de s'élever ainſi vers le ciel. Que ſi cette ame eſt ſi malheureuſe que de retourner en arriere, comme j'ay fait & aurois continué ſi la miſericorde de Dieu ne m'euſt ramenée à luy, je ne doute point que l'on n'en doive principalement attribuer la cauſe à de grands pechez, & l'on ne ſçauroit paſſer d'vn tel bonheur à vn ſi extrême malheur ſans vn étrange aveuglement. C'eſt pourquoy je conjure au nom de Dieu ceux à qui il a fait vne ſi grande faveur que de leur donner l'oraiſon de quietude de conſiderer quel en eſt le prix afin de l'eſtimer autant qu'elle le merite, & de croire fermement par vne humble & ſainte confiance en ſa bonté qu'ils ne ſeront point touchez du deſir de retourner gouſter des viandes d'Egypte. Mais ſi par leur laſcheté cette tentation les ébranloit ainſi qu'il m'eſt arrivé, qu'ils ſe remettent toûjours devant les yeux quel eſt le bien qu'ils ont perdu, & qu'ils marchent avec crainte. Que s'ils ne rentrent dans l'exercice de l'oraiſon leur mal ira toûjours en augmentant, & ils tomberont enfin tout-à-fait: car n'eſt-ce pas vne veritable chûte de ne pouvoir ſe reſoudre à ren-

trer dans vn chemin par lequel on eſtoit arrivé à vn tel bonheur ?

Lors que je parle de la ſorte je ne pretens pas dire que ces perſonnes doivent eſtre impeccables, quoy qu'aprés avoir receu de ſi grandes faveurs de Dieu il n'y a rien qu'elles ne ſoient obligées de faire pour taſcher de ne le point offenſer : mais je n'ignore pas combien grande eſt noſtre miſere. Ie les exhorte ſeulement & les conjure de ne point ceſſer de faire oraiſon, puis que c'eſt le moyen de reconnoiſtre leur faute, de s'en repentir, & d'obtenir de la bonté de Dieu la force neceſſaire pour ſe relever : au lieu qu'autrement je ne crains point d'aſſurer qu'elles ſont en tres-grand peril. Ie ne ſçay ſi en parlant de la ſorte je ne me trompe point en ce que, comme je l'ay dit, je juge des autres par moy-meſme.

Cette oraiſon de quietude ou de recueillement eſt comme vne étincelle par laquelle Dieu commence à embraſer l'ame de ſon amour, & à luy faire connoiſtre avec plaiſir quel eſt cet amour. Il eſt impoſſible que ceux qui ont l'experience de cette maniere d'oraiſon ne reconnoiſſent bien-toſt ſi cette étincelle eſt vn effet de la grace de Dieu, ou vne illuſion du demon, ou vne tromperie qui vient d'eux-meſmes, parce que ſi elle eſt veritable on ne la ſçauroit acquerir, mais il faut neceſſairement qu'elle ſoit donnée de Dieu. Car encore que nous ſoyons naturellement ſi portez à deſirer des choſes agreables & delicieuſes qu'il n'y a rien que nous ne faſſions pour nous les procurer, & qu'ainſi nous employons tous nos efforts pour taſcher d'allumer vn feu dont la chaleur eſt ſi douce, il ſe trouve qu'au lieu de réüſſir dans noſtre deſſein nous ne faiſons que jetter de l'eau deſſus qui l'éteindroit s'il eſtoit allumé. Mais lors que cette étincelle vient de Dieu, quelque petite qu'elle ſoit, pourveu que l'ame ne l'éteigne point par ſa faute, elle allume bien-toſt vn grand feu, qui ainſi que je le diray en ſon lieu, jette des flâmes de ce violent amour pour Dieu dont il favoriſe & embraſe les ames parfaites. Cette étincelle eſt vne marque & vn gage qu'il donne à l'ame du choix qu'il a fait d'elle pour luy accorder de grandes graces ſi elle ſe prépare avec le ſoin qu'elle doit à les recevoir: cette faveur eſt telle qu'elle va infiniment au delà de tout ce que j'en pourrois rapporter. C'eſt pourquoy comme je l'ay déja dit, je ne ſçaurois voir ſans douleur que pluſieurs ames arrivant juſques-là, il y en a ſi peu qui paſſent outre que j'aurois honte de dire combien le nombre en eſt petit. Celuy des autres dont j'ay eu connoiſſance eſt aſſez grand, & je penſe les devoir exhorter à ne pas cacher dans la terre le talent qu'ils ont receu, puis qu'il y a ſujet de croire que Dieu les a choiſies pour profiter à pluſieurs autres, particulierement en ce temps où il a beſoin de ſerviteurs forts & courageux pour ſoûtenir les foibles & les laſches. Ceux qui ſe ſentent avoir du cœur doivent croire que Dieu leur fait la grace d'eſtre du nombre des premiers, & s'efforcer

forcer de s'en rendre dignes en faiſant au moins pour le ſervice de leur bienfacteur ce que les loix de l'amitié portent dans le monde les amis à faire les vns pour les autres. Ils ne peuvent y manquer comme je l'ay dit ſans avoir ſujet de trembler, puis que leur ingratitude ſeroit capable de les faire tomber dans le precipice ; & Dieu veuïlle ſi cela arrive qu'ils n'en entraiſnent pas d'autres avec eux.

L'ame n'a autre choſe à faire dans cette oraiſon de quietude que de demeurer en repos & ſans faire bruit. I'appelle bruit de chercher avec l'entendement pluſieurs paroles & pluſieurs conſiderations pour remercier Dieu de la faveur qu'il luy fait, & faire vne exacte reveuë de ſes fautes & de ſes pechez pour connoiſtre qu'elle ne la merite pas: car c'eſt ce que veut faire l'entendement & à quoy travaille la memoire. I'avouë que ces deux puiſſances me donnent ſouvent beaucoup de peine, particulierement la memoire que je ne ſçaurois alors arreſter quoy que j'en aye ſi peu dans les autres temps. Quand cela arrive la volonté doit demeurer en repos & reconnoiſtre que ce n'eſt pas de la ſorte qu'on doit traiter avec Dieu, mais que c'eſt comme jetter ſans diſcretion ſur vne étincelle de groſſes bûches qui l'éteignent. Il faut qu'elle luy diſe avec vne profonde humilité. Que « puis-je faire, mon Dieu? quelle proportion y a-t-il entre la ſervante « & ſon Seigneur, entre la terre & le ciel? ou autres paroles ſembla- « bles que ſon amour luy inſpirera & qui ſeront conformes à ſes ſentimens, ſans s'arreſter aux importunitez de ſon entendement qui voudroit qu'elle luy fiſt part de ſa joye, ni ſans vouloir l'obliger à ſe recueillir quand il s'égare comme il fait ſouvent lors qu'elle eſt dans le repos & dans l'vnion avec Dieu : car elle travailleroit en vain : & il vaut beaucoup mieux que ſans le ſuivre elle le laiſſe aller pour continuer à joüir en paix de la faveur qu'elle reçoit, & qu'elle ſe retire en elle-meſme comme les prudentes abeilles ſe retirent dans leurs cellulles pour faire le miel, qu'elles ne feroient jamais ſi au lieu d'y travailler elles s'amuſoient à courir les vnes aprés les autres.

Cet avis eſt ſi important que l'ame ne ſçauroit ſans perdre beaucoup manquer à le ſuivre, principalement ſi elle a l'entendement ſubtil, parce qu'il ne commencera pas plûtoſt d'agir qu'il s'engagera dans de grands raiſonnemens & croira faire beaucoup s'ils ſont éloquens; au lieu qu'alors tout ce que l'on doit faire eſt d'eſtre tres-perſuadé que c'eſt de Dieu que nous tenons cette faveur ſans que nulle autre raiſon que ſa ſeule bonté le porte à nous l'accorder : c'eſt de reconnoiſtre que nous ſommes auprés de luy : c'eſt de luy demander ſon aſſiſtance, & le prier pour l'Egliſe, pour les ames du purgatoire, & pour les perſonnes qui ſe recommandent à nos prieres. Mais tout cela ſe doit faire ſans y employer

beaucoup de paroles, & avec vn grand desir qu'il luy plaise de nous écouter.

Cette maniere d'oraison est fort puissante, & l'on obtient plus par elle que par tous les discours de l'entendement. La volonté considerant l'avantage qu'elle en reçoit se represente les raisons qu'elle a de s'enflammer de plus en plus dans l'amour de Dieu, & doit alors faire quelques actes de cet amour, tels que sont ceux de penser à ce qu'elle fera pour reconnoistre envers sa divine Majesté tant d'obligations, sans écouter, je le repete encore, ce que l'entendement luy voudroit representer pour la faire entrer dans des pensées fort élevées. De petites pailles, & moins encore que des pailles s'il se pouvoit, que nous jetterons avec humilité dans ce feu de l'amour de Dieu, l'allumeront beaucoup mieux que si nous y mettions quantité de bois par de grands raisonnemens, qui quelque beaux qu'ils nous paruſſent l'éteindroient presque à l'heure-mesme au lieu de l'allumer davantage. Cela n'est bon quepour les sçavans tels que sont ceux qui me commandent d'écrire cecy: car par la misericorde de Dieu les sçavans aussi bien que les ignorans, & les ignorans aussi bien que les sçavans peuvent estre favorisez du don de cette oraison. Ainsi il pourra arriver que les premiers se trouveront alors dans la liberté de faire reflexion sur quelque passage de l'Ecriture: mais quelque avantage que la science leur donne devant & aprés l'oraison, je croy que pendant le temps qu'elle dure elle leur est peu necessaire & ne fait au contraire que refroidir la volonté, parce que l'entendement se trouvant si proche de la lumiere divine est tellement éclairé que je ne me connois plus alors moy-mesme: je me trouve toute vne autre personne; & quoy que je n'entende presque rien de toutes les prieres latines, il m'est arrivé quelquefois dans cette oraison de quietude non seulement d'entendre ce que signifient en ma langue quelques versets des Pseaumes; mais d'avoir la joye de voir que j'en comprenois le sens. I'excepte dans ce que je viens de dire ceux qui sont obligez de prescher & d'enseigner: car ils peuvent alors se servir de l'avantage qu'ils tirent de l'oraison pour instruire les ignorans comme moy, n'y ayant rien de plus loüable que d'exercer la charité & de servir les ames en la seule veuë de Dieu.

Dans cette heureuse quietude les plus sçavans mesme doivent laisser l'ame jouïr du repos où elle se trouve sans se servir de leur science. Vn temps viendra qu'elle leur sera fort vtile, & qu'ils ne voudroient pour quoy que ce fust ne l'avoir pas, à cause du moyen qu'elle leur donne de servir Dieu qui est le seul vsage que l'on en doit faire: mais je les prie de croire que quand l'on est en la presence de la Sageſſe eternelle le moindre acte d'humilité vaut mieux que toute la science du monde: ce n'est pas alors le temps de raisonner; mais de

reconnoiſtre ſincerement ce que nous ſommes, & de nous preſenter en cet eſtat devant Dieu, qui s'abaiſſant juſques à vouloir bien nous ſouffrir en ſa preſence veut que nous entrions ſincerement dans la veuë de noſtre neant. Que l'entendement s'occupe tant qu'il luy plaira à choiſir des termes elegans pour rendre des actions de graces à Dieu : la volonté doit demeurer en repos ſans oſer non plus que le Publicain lever les yeux vers le ciel ; & cette maniere de remercier Dieu luy eſt infiniment plus agreable que toute la rhetorique dont ſe ſert l'entendement.

Quelque excellente que ſoit cette oraiſon de quietude je ne prétens pas qu'il faille abandonner entierement la mentale, ni ceſſer meſme d'vſer de quelques prieres vocales ſi on le peut. Ie dis ſi on le peut, parce que ſi la quietude eſt grande on ne ſçauroit parler qu'avec grande peine. Il me ſemble que l'on peut connoiſtre quand c'eſt l'eſprit de Dieu qui nous porte à cette oraiſon, ou quand par vn ſentiment de devotion qu'il nous donne nous nous y portons nous-meſmes par le deſir de jouïr des douceurs qui s'y rencontrent : auquel cas elle ne produit aucun effet, & l'on retombe auſſi-toſt dans la ſechereſſe. Que ſi c'eſt le demon qui nous y pouſſe, vne ame exercée le pourra connoiſtre, parce qu'elle demeurera dans l'inquietude avec peu d'humilité, peu de diſpoſition à pratiquer ce que Dieu veut, peu de lumiere dans l'entendement, & nulle fermeté pour la verité.

Mais pourveu que l'ame refere à Dieu toute la douceur & le plaiſir dont elle jouït dans ſon oraiſon & le prenne pour objet de tous ſes deſirs & de toutes ſes penſées ; non ſeulement le demon ne luy pourra nuire par ce plaiſir qu'il luy aura cauſé pour la tromper ; mais Dieu permettra qu'elle en tirera de l'avantage, parce que dans la creance que c'eſt à Dieu qu'elle eſt obligée de ce plaiſir il arrivera ſouvent que le deſir d'en jouïr la portera à faire oraiſon avec encore plus de joye. Ainſi ſi cette ame eſt humble, ſi elle n'a point de curioſité, ſi elle ne recherche point les conſolations quoy que ſpirituelles, & prend au contraire plaiſir à ſouffrir, elle ne fera point de cas de toutes ces conſolations que le demon luy donnera, & ne ſera touchée que de celles qui luy viendront de la part de Dieu.

Il faut ſur tout avoir vn extrême ſoin dans l'oraiſon & dans les conſolations que l'on y reçoit de s'humilier toûjours de plus en plus : c'eſt le moyen de rendre inutiles tous les artifices du diable qui ne ſont que menſonge & illuſion, & de l'empeſcher d'oſer ſouvent nous tenter par ces plaiſirs & ces conſolations qu'il nous cauſe, lors qu'il verra que ne réüſſiſſant qu'à ſa confuſion & à ſa honte il y perd au lieu d'y gagner. C'eſt pour cette raiſon & d'autres encore que j'ay marquées dans la premiere maniere d'oraiſon qui eſt la mentale, par laquelle on tire de l'eau du puits pour arroſer ce jardin ſpirituel,

qu'il importe extrêmement de commencer par renoncer à toutes ſortes de conſolations, & comme de braves ſoldats qui veulent ſervir leur Prince à leurs dépens n'avoir autre deſir ni autres penſées que d'aider noſtre Seigneur IESVS-CHRIST à porter ſa croix, ſans prétendre de luy d'autre recompenſe que celle qu'ils ſont aſſurez qu'il leur donnera dans ſon royaume eternel.

Il eſt neceſſaire dans les commencemens d'avoir toûjours ces penſées devant les yeux: je dis dans les commencemens, parce que lors que l'on eſt plus avancé on en eſt ſi perſuadé qu'au lieu d'avoir beſoin de ſe repreſenter le neant du monde & des plaiſirs qui s'y rencontrent, il faut en détourner ſa veuë pour tâcher à les oublier afin de ne trouver pas la vie ennuyeuſe. En effet c'eſt ſi peu de choſe que ceux qui ſont arrivez à vne plus grande perfection auroient honte de n'avoir renoncé aux biens du monde qu'à cauſe qu'ils ſont periſſables, puis qu'ils les quitteroient avec encore plus de joye s'ils duroient toûjours: & plus on augmente en vertu, plus on ſe confirme dans ce ſentiment. L'amour de Dieu qui eſt déja grand dans ces ames opere en elles ces effets: mais quant à ceux qui commencent, cet avis eſt ſi important que je ne me laſſe point de le repeter: & meſme les plus avancez dans l'oraiſon ont beſoin de s'en ſervir en certains temps où Dieu pour les éprouver paroiſt les abandonner. On doit toûjours ſe ſouvenir que dans cette vie l'ame ne croiſt pas comme le corps, quoy que l'on diſe qu'elle croiſſe & qu'elle croiſſe en effet en vne certaine maniere: car lors qu'vn enfant a pris ſa croiſſance pour devenir homme, on ne voit plus ſon corps décroiſtre; mais il n'en eſt pas de meſme de l'ame, parce que Dieu le permet ainſi comme je l'ay éprouvé en moy, ne ſçachant pas ce qui ſe paſſe dans les autres. C'eſt ſans doute pour noſtre bien qu'il en vſe de la ſorte afin de nous humilier & nous obliger à nous tenir ſur nos gardes pendant que nous ſommes dans cet exil, où ceux qui paroiſſent les plus avancez & les plus fermes ont le plus de ſujet de craindre & de ſe défier de leur foibleſſe. Il y a des temps où ceux meſme dont la volonté eſt ſi vnie à celle de Dieu qu'ils ſouffriroient plûtoſt toutes ſortes de tourmens & meſme la mort, que de commettre volontairement la moindre imperfection, ſont combattus par des tentations ſi violentes qu'ils ont beſoin pour ne point offenſer Dieu de recourir aux premieres armes de l'oraiſon, c'eſt à dire de ſe repreſenter que tout finit, qu'il y a vn ciel & vn enfer, & autres choſes ſemblables.

Mais pour revenir à ce que je diſois: c'eſt vn excellent moyen pour ſe garantir des artifices du demon, & des fauſſes douceurs qu'il nous fait trouver dans l'oraiſon que de ne les point deſirer, & de ſe reſoudre au contraire de la commencer toûjours par vne forte reſolution de ne ceſſer jamais de marcher dans ce chemin de croix que IESVS-

CHRIST luy-meſme nous a montré & obligé de ſuivre par ces paroles: *Prenez voſtre croix & me ſuivez.* Il eſt noſtre regle & noſtre modelle: ceux qui pratiquent ſes conſeils & ne penſent qu'à luy plaire n'ont rien à craindre; & leur avancement dans la vertu leur fera connoiſtre que c'eſt par ſon eſprit qu'ils agiſſent, & non pas par celuy du demon. Que s'il arrive quelquefois qu'ils tombent, la promtitude avec laquelle ils ſe releveront, & d'autres choſes que je vay dire leur ſeront des marques que noſtre Seigneur ne les a pas abandonnez.

Quand c'eſt par l'eſprit de Dieu que nous agiſſons nous n'avons pas beſoin de chercher des conſiderations pour nous humilier & pour nous confondre: noſtre Seigneur luy-meſme nous en met devant les yeux de beaucoup plus fortes que celles que nous pourrions nous imaginer, & que l'on peut dire n'eſtre rien en comparaiſon de la veritable humilité qu'il nous donne, & de la lumiere dont il l'accompagne. Ces conſiderations nous mettent dans vne telle confuſion qu'elles nous aneantiſſent, parce que leur lumiere eſt ſi grande qu'elle nous fait clairement connoiſtre que nous ne pouvons rien de nous-meſmes; & plus Dieu nous favoriſe de ſes graces, plus elle augmente. Elle nous donne auſſi vn grand deſir de nous avancer encore davantage dans l'oraiſon avec vne ferme reſolution de ne la jamais diſcontinuer quelque peine qui s'y rencontre: elle nous met dans vne ferme confiance, mais vne confiance meſlée d'humilité & de crainte pour noſtre ſalut: elle chaſſe enſuite cette crainte ſervile pour mettre en ſa place vne crainte filiale beaucoup plus forte: elle commence à faire entrer l'ame dans vn amour de Dieu entierement deſintereſſé, & à rechercher la ſolitude pour joüir avec plus de repos du bonheur de ne s'occuper que de luy ſeul: & enfin pour n'en dire pas davantage, c'eſt comme vne ſource dont l'ame ſent couler en elle toutes ſortes de biens, & qui luy fait connoiſtre évidemment qu'il ne luy manque preſque plus rien pour faire épanoüir ces fleurs dont les boutons eſtoient déja ſi préparez à s'ouvrir. Quand vne ame eſt en cet eſtat elle ne ſçauroit ne point croire que Dieu eſt avec elle juſques à ce qu'elle retombe dans ſes imperfections: mais alors tout luy fait peur, & cette crainte luy eſt avantageuſe, quoy qu'il y ait des ames à qui la perſuaſion que Dieu eſt avec elles ſert plus que ne feroient toutes les apprehenſions & les terreurs que l'on pourroit leur donner, principalement ſi elles ont beaucoup d'amour & de deſir de luy plaire: car cela eſtant, le ſouvenir des faveurs qu'il leur a faites eſt plus capable de les ramener à luy que la veuë de toutes les peines de l'enfer, ainſi que je l'ay éprouvé toute méchante que je ſuis.

Ie remets à parler ailleurs plus particulierement des marques qui nous font connoiſtre ce qui vient de l'eſprit de Dieu: & j'eſpere

qu'il me fera la grace d'en dire quelque choſe d'aſſez à propos par l'experience que m'en donnent tant de peines que j'ay ſouffertes avant que d'en avoir connoiſſance, & par ce que j'en ay appris de perſonnes ſi ſçavantes & ſi ſaintes, que ceux que Dieu permet qui ſouffrent en cela autant que j'ay fait ne doivent point faire difficulté d'ajoûter foy à leurs ſentimens, & de profiter des inſtructions qu'ils peuvent tirer de leurs lumieres.

CHAPITRE XVI.

De l'Oraiſon d'Vnion, qui eſt la troiſiéme ſorte d'oraiſon que la Sainte compare à la troiſiéme maniere d'arroſer vn jardin par des rigoles d'vne eau vive tirée d'vn ruiſſeau ou d'vne fontaine.

De l'Oraiſon. d'Vnion.

IL faut maintenant parler de la troiſiéme maniere d'arroſer ce jardin ſpirituel par le moyen d'vne eau courante tirée d'vne fontaine ou d'vn ruiſſeau: ce qui ne donne pas grande peine, parce qu'il n'y a qu'à la conduire: car Dieu ſoulage tellement le jardinier que l'on peut dire en quelque ſorte que luy-meſme eſt le jardinier, puis que c'eſt luy qui fait preſque tout.

Cette troiſiéme ſorte d'oraiſon eſt comme vn ſommeil de ces trois puiſſances, l'entendement, la memoire, & la volonté dans lequel encore qu'elles ne ſoient pas entierement aſſoupies, elles ne ſçavent comment elles operent. Le plaiſir que l'on y reçoit eſt incomparablement plus grand que celuy que l'on gouſtoit dans l'oraiſon de quietude: & l'ame eſt alors tellement inondée & comme aſſiegée de l'eau de la grace qu'elle ne ſçauroit paſſer outre, ni ne voudroit pas quand elle le pourroit retourner en arriere, tant elle ſe trouve heureuſe de joüir d'vne grande gloire: c'eſt comme vne perſonne agonizante, qui avec le cierge beny qu'elle tient en ſa main eſt preſte à rendre l'eſprit pour mourir de la mort qu'elle ſouhaite: car dans vne oraiſon ſi ſublime l'ame reſſent vne joye qui va au delà de toutes paroles: & cette joye me paroiſt n'eſtre autre choſe que de mourir preſque entierement à tout ce qui eſt dans le monde pour ne poſſeder que Dieu ſeul, ce qui eſt la ſeule maniere dont je me puis expliquer. L'ame ne ſçait alors ce qu'elle fait: elle ignore meſme ſi elle parle, ou ſi elle ſe taiſt; ſi elle rit, ou ſi elle pleure: c'eſt vne heureuſe extravagance; c'eſt vne celeſte folie dans laquelle elle s'inſtruit de la veritable ſageſſe d'vne maniere qui la remplit d'vne conſolation inconcevable.

Depuis cinq ou ſix ans Dieu m'a ſouvent donné avec abondance cette ſorte d'oraiſon ſans que je compriſſe ce que c'eſtoit, ni que je puſſe le faire comprendre aux autres. Ainſi quand je me ſuis trouvée dans cet endroit de ma relation j'avois reſolu de n'en point par-

ſer, ou de n'en dire que tres-peu de choſe : je voyois bien que ce n'eſtoit pas vne entiere vnion de toutes les puiſſances avec Dieu, & je connoiſſois encore plus clairement que c'eſtoit plus que ce qui ſe rencontre dans l'oraiſon de quietude ; mais je ne pouvois diſcerner quelle eſt la difference qui ſe trouve entre elles. Maintenant je croy mon Pere, que l'humilité que vous avez témoignée en voulant vous ſervir pour écrire ſur vn ſujet ſi relevé d'vne perſonne auſſi incapable que je ſuis, a fait qu'il a plû à Dieu de me donner aujourd'huy cette troiſiéme ſorte d'oraiſon lors que je venois de communier, ſans que j'aye pû m'occuper d'autre choſe, de me mettre dans l'eſprit ces comparaiſons, de m'enſeigner cette maniere de les exprimer, & de m'apprendre ce que l'ame doit faire alors, ſans que je me puiſſe laſſer d'admirer de quelle ſorte il m'avoit fait dans vn moment connoiſtre toutes ces choſes. Ie m'eſtois ſouvent veuë tranſportée de cette ſainte folie & comme enyvrée de cet amour, ſans neanmoins pouvoir connoiſtre comment cela ſe faiſoit. Ie voyois bien que c'eſtoit Dieu ; mais je ne pouvois comprendre de quelle maniere il agiſſoit alors en moy, parce qu'en effet ma volonté, mon entendement, & ma memoire eſtoient preſque entierement vnis à luy ; mais non pas tellement abſorbez qu'ils n'agiſſent encore. I'ay vne extrême joye de ce qu'il a plû à Dieu d'ouvrir ainſi les yeux de mon ame ; & le remercie de tout mon cœur de cette grace.

Dans le temps dont je viens de parler les puiſſances ſont incapables de s'appliquer à autre choſe qu'à Dieu : il ſemble que nulle d'elles n'oſant ſe mouvoir nous ne ſçaurions ſans leur faire vne grande violence les divertir d'vn tel objet ; & encore ne ſçay-je ſi avec tous nos efforts nous le pourrions. En cet eſtat on n'a dans la bouche que des paroles d'actions de graces ſans ordre & ſans ſuite, ſi ce n'eſt que Dieu luy meſme les arrange, car l'entendement n'y a point de part, & dans cet heureux eſtat où l'ame ſe trouve elle voudroit ne faire autre choſe que de loüer & de benir Dieu. C'eſt alors que les fleurs commencent déja à s'épanoüir & à parfumer l'air de leur odeur : c'eſt alors que l'ame deſireroit pour l'intereſt de la gloire de ſon maître que chacun puſt voir quel eſt le bonheur dont il luy plaiſt qu'elle joüiſſe, afin de l'aider à l'en remercier & prendre part à ſa joye, dont l'excés eſt tel qu'elle en eſt preſque ſuffoquée. Il me ſembloit que j'eſtois comme cette femme dont il eſt parlé dans vne parabole de l'Evangile, qui appelloit ſes voiſines pour ſe réjouïr avec elle de ce qu'elle avoit retrouvé la dragme qu'elle avoit perduë, & que c'eſtoient les ſentimens où devoit eſtre David cet admirable prophete quand il touchoit ſa harpe avec tant de ferveur & de zele pour chanter les loüanges de Dieu. I'ay vne grande devotion à ce glorieux Saint, & je deſirerois que tout le monde y en euſt, particulierement les pecheurs.

Mon Dieu, en quel eſtat ſe trouve l'ame dans vn ſi haut degré d'oraiſon ! elle voudroit eſtre toute convertie en langues pour avoir plus de moyen de vous loüer, & elle dit mille ſaintes extravagances qui ne procedent toutes que du deſir de vous plaire. Ie connois vne perſonne qui bien qu'elle ne ſçache point faire de vers en faiſoit alors ſur le champ pleins de ſentimens tres-vifs & tres-paſſionnez pour ſe plaindre à Dieu de l'heureuſe peine qu'vn tel excés de bonheur luy faiſoit ſouffrir : ſon entendement n'avoit point de part à ces vers : c'eſtoit vne production de ſon amour, & non pas de ſon eſprit ; & que n'auroit-elle point voulu faire pour donner des marques de la joye dont cette peine eſtoit meſlée ? il n'y a point de tourmens qui ne luy euſſent paru doux ſi l'occaſion ſe fuſt offerte de les endurer pour témoigner à Dieu ſa reconnoiſſance de ſes faveurs, & elle voyoit clairement que l'on ne devoit preſque rien attribuer aux Martyrs de la conſtance avec laquelle ils ſouffroient tant d'effroyables ſupplices, parce que toute leur force venoit de luy.

Mais quelle peine n'eſt-ce point à vne ame de ſe voir contrainte de ſortir de cet eſtat de bonheur & de gloire pour ſe rengager dans les ſoins & les occupations du monde, puis que je croy n'avoir rien dit des joyes que l'on reſſent alors qui ne ſoit au deſſous de la verité ?

» Que ſoyez-vous, Seigneur, beny à jamais, & que toutes les creatu-
» res ne ceſſent point de vous loüer. Ie vous ſupplie, ô mon Roy, que
» comme en écrivant cecy je me trouve encore dans cette celeſte &
» ſainte folie de voſtre amour dont voſtre miſericorde me favoriſe, vous
» y faſſiez entrer tous ceux à qui je m'efforceray de la communiquer.
» Ou permettez, Seigneur, que je ne converſe plus avec perſonne &
» délivrez-moy de tous les embarras du ſiecle, ou faites finir mon exil
» ſur la terre pour me retirer à vous. Voſtre ſervante, mon Dieu, ne
» peut plus ſouffrir vne auſſi grande peine que celle d'eſtre éloignée de
» voſtre preſence, & ſi elle a plus long-temps à vivre elle ne ſçauroit
» gouſter d'autres conſolations que celles que vous luy donnerez :
» elle brûle du deſir d'eſtre affranchie des liens du corps : le manger
» luy eſt inſupportable : le dormir l'afflige : elle voit qu'en cette vie
» tout le temps ſe paſſe à ſatisfaire le corps ; & rien ne la peut conten-
» ter que vous ſeul, parce que ne voulant vivre qu'en vous, c'eſt ren-
» verſer l'ordre que de vivre en elle-meſme. O mon veritable Maiſtre
» & toute ma gloire, que la croix que vous faites porter à ceux qui ar-
» rivent juſques à cette maniere d'oraiſon eſt legere & peſante tout
» enſemble ! legere par ſa douceur ; peſante, parce qu'en de certains
temps on la trouve inſupportable, ſans que neanmoins l'ame vouluſt s'en décharger ſi ce n'eſtoit pour ſe voir vnie à vous dans vne autre vie. Mais d'autre part quand elle ſe repreſente qu'elle ne vous a jamais rendu de ſervice, & qu'en demeurant dans le monde elle vous en

en pourroit rendre, elle voudroit que cette croix fuſt encore plus « pesante, & la porter juſques au jour du jugement, parce qu'elle ne « compte pour rien tous ces travaux lors qu'il s'agit de vous rendre le « moindre ſervice: ainſi elle ne ſçait que deſirer; mais elle ſçait bien « qu'elle ne deſire que de vous plaire. «

Mon Fils, puis que voſtre humilité m'oblige pour vous obeïr à vous nommer ainſi, ſi en écrivant cecy par voſtre ordre vous trouvez que j'excede en quelque choſe, je vous prie qu'il ne ſoit veu que de vous, & de conſiderer que l'on ne doit pas pretendre que je puiſſe rendre raiſon de ce que je dis lors que noſtre Seigneur me tire hors de moy-meſme: car je ne ſçaurois croire que ce ſoit moy qui parle depuis cette communion dont je viens de parler: tout ce qui ſe preſente à mon eſprit me paroiſt vn ſonge; & je voudrois ne voir autre choſe que des perſonnes malades de cette heureuſe maladie dans laquelle je me trouve. Que ſoyons-nous tous frapez de cette ſainte folie pour l'amour de celuy qui a bien voulu pour l'amour de nous paſſer pour vn inſenſé. Puis que vous me témoignez tant d'affection, mon Pere, car eſtant mon confeſſeur je dois bien vous nommer ainſi quoy que pour vous obeïr je vous aye appellé mon fils, faites-la moy paroiſtre s'il vous plaiſt en demandant à Dieu qu'il m'accorde cette grace, qui eſt ſi rare que je ne voy preſque perſonne qui n'ait des ſoins exceſſifs pour ce qui le touche en particulier; & détrompez-moy je vous prie ſi je ſuis comme il ſe peut faire, plus que nulle autre dans cette erreur, en me le diſant tout franchement avec la liberté dont l'on vſe ſi peu en ſemblables choſes.

Ie ſouhaiterois, mon Pere, que de meſme que l'on voit en ce temps des méchans s'vnir pour conſpirer contre Dieu & répandre dans le monde des hereſies, ces cinq perſonnes que nous ſommes qui nous aimons en luy, nous vniſſions pour nous deſabuſer les vns les autres en nous reprenant de nos defauts, afin de nous rendre plus capables de plaire à Dieu; nul ne ſe connoiſſant ſi bien ſoy-meſme qu'il connoiſt ceux qu'il conſidere avec charité par le deſir de leur profiter: mais cela ſe doit pratiquer en particulier, parce que c'eſt vn langage dont on vſe ſi peu dans le monde, que meſme les predicateurs prennent garde dans leurs ſermons de ne mécontenter perſonne: je veux croire qu'ils ont bonne intention: ce n'eſt pas neanmoins le moyen de faire vn grand fruit; & j'attribuë ce que leurs predications convertiſſent ſi peu de perſonnes à ce qu'ils ont trop de prudence & trop peu de ce feu de l'amour de Dieu dont brûloient les Apoſtres, de ce feu qui leur faiſoit tellement mépriſer l'honneur & la vie qu'ils eſtoient toûjours preſts de les perdre pour gagner tout lors qu'il s'agiſſoit d'annoncer & de ſoûtenir les veritez qui regardent la gloire de Dieu: je ne me vante pas d'eſtre en cet eſtat; mais je m'eſtimerois

heureuſe d'y eſtre. O que c'eſt bien connoiſtre la veritable liberté que de conſiderer comme vne veritable ſervitude la maniere dont l'on vit & l'on converſe dans le monde; & que ne doit point faire vn eſclave pour obtenir de la miſericorde de Dieu l'affranchiſſement de cette captivité afin de pouvoir retourner dans ſa patrie? Ainſi puis que ce que je viens de dire en eſt le chemin, & que nous ne ſçaurions arriver à vn ſi grand bonheur qu'à la fin de noſtre vie, nous devons ſans ceſſe y marcher ſans nous arreſter. Ie prie Dieu de tout mon cœur de nous en faire la grace, & vous, mon Pere, ſi vous le jugez à propos de déchirer ce papier qui n'eſt que pour vous, & de me pardonner ma trop grande hardieſſe.

CHAPITRE XVII.

La Sainte continuë à parler dans ce chapitre de l'Oraiſon d'Vnion.

De l'Oraiſon d'Vnion. Suite.

IE croy avoir ſuffiſamment parlé de l'oraiſon d'vnion, qui dans la comparaiſon dont je me ſuis ſervie eſt la troiſiéme maniere dont on tire de l'eau pour arroſer ce jardin ſpirituel; & j'ay fait voir ce que l'ame y doit faire, ou pour mieux dire ce que Dieu qui fait alors l'office de jardinier opere en elle: car il la laiſſe dans vne pleine joye, & ne luy demande autre choſe ſinon que ſa volonté joüiſſe avec plaiſir des faveurs qu'il luy communique, & qu'elle ſe ſoûmette à tout ce qu'il luy plaira d'ordonner d'elle: en quoy elle n'a pas beſoin de peu de reſolution, parce que l'excés de ſon contentement eſt quelquefois tel qu'elle ſe croit toute preſte à ſe ſéparer de ſon corps: & quelle mort pourroit eſtre plus heureuſe?

Il me paroiſt, mon Pere, comme je l'ay déja dit, que le mieux que l'ame puiſſe faire en cet eſtat eſt de s'abandonner entierement à Dieu. S'il veut l'enlever au ciel; qu'elle y aille: s'il veut la mener en enfer; qu'elle s'y reſolve ſans s'en mettre en peine puis qu'elle ne fait que le ſuivre, & qu'il eſt tout ſon bonheur: s'il veut qu'elle meure à l'inſtant meſme; qu'elle en ſoit bien aiſe: s'il veut qu'elle vive encore mille années; qu'elle y conſente: & enfin qu'elle ſe remette abſolument à ſa divine Majeſté pour diſpoſer d'elle comme d'vne choſe qui luy appartient par le don qu'elle luy a fait ſans reſerve de tout ce qu'elle eſt, & ſans s'enquerir de la maniere dont il luy plaira d'en ordonner.

Dans cette oraiſon ſi élevée qui eſt vn effet de la puiſſance de Dieu à qui des choſes encore plus difficiles ſont faciles; l'entendement ne travaille point; & il me paroiſt qu'il s'étonne ſeulement de voir que ce celeſte jardinier ne demande autre choſe de luy ſinon qu'il ſe réjoüiſſe du plaiſir qu'il reçoit de commencer à ſentir l'odeur des fleurs. Lors que cet adorable jardinier arroſe l'ame de cette eau dont il eſt le crea-

teur, encore que cela dure peu il luy en donne en ſi grande abondance qu'elle acquiert en vn moment ce qu'elle n'avoit pû obtenir par tous les efforts de ſon eſprit durant vingt années de travail; & elle voit auſſi-toſt groſſir & meurir les fruits en ſorte qu'elle peut en manger: mais ce divin jardinier ne luy permet pas d'en faire part à perſonne juſques à ce que la nourriture qu'elle en tire l'ait tellement fortifiée qu'elle le puiſſe ſans ſe faire tort & ſans ſe mettre en hazard de mourir de faim, comme il arriveroit ſi au lieu de s'occuper à rendre graces à celuy à qui elle eſt obligée d'vne ſi grande faveur & à en faire ſon profit, elle conſumoit inutilement ces fruits par le deſir d'en faire gouſter aux autres. Ceux qui ont connoiſſance de ce que je dis le pourront mieux expliquer que moy, & je ſens que mon eſprit ſe laſſe.

Comme lors que l'on eſt arrivé à cette oraiſon d'vnion les vertus ſont beaucoup plus fortes que dans celle de quietude, l'ame ne ſçauroit l'ignorer, parce qu'elle ſe ſent toute autre qu'elle n'eſtoit, & admire comment elle peut operer de grandes choſes par la vigueur que luy donne l'odeur des fleurs que noſtre Seigneur veut qui s'ouvrent afin de luy faire connoiſtre les vertus qu'elle poſſede: mais elle voit clairement en meſme temps qu'elle a travaillé en vain durant pluſieurs années pour les acquerir, & que c'eſt cet admirable jardinier qui l'en a enrichie en vn moment. Cette connoiſſance la fait entrer dans vne humilité encore beaucoup plus profonde que celle qu'elle avoit auparavant, parce qu'elle voit clairement que la ſeule choſe qu'elle a faite a eſté de donner ſon conſentement à ce que noſtre Seigneur vouloit accomplir en elle, & de recevoir avec joye les graces dont il l'a favoriſée. Cette maniere d'oraiſon eſt à mon avis vne vnion manifeſte de l'ame avec Dieu, dans laquelle il me ſemble qu'il permet que ces trois puiſſances de noſtre ame, l'entendement, la memoire & la volonté connoiſſent ce qu'il opere en elles & s'en réjouïſſent. Comme il pourra, mon Pere, vous arriver la meſme choſe que j'ay ſouvent éprouvée & qui m'a donné tant d'étonnement, je me croy obligée de vous la dire. On ſent que la volonté eſt comme liée & jouït d'vne grande joye & d'vn grand repos dans le meſme temps que l'entendement & la memoire ſont ſi libres, qu'ils peuvent traiter d'affaires, & s'occuper à des œuvres de charité.

Or quoy qu'il ſemble que cecy ſoit la meſme choſe que ce que j'ay dit arriver dans l'oraiſon de quietude, il y a de la difference, parce que dans l'oraiſon de quietude l'ame demeure dans ce ſaint repos dont joüiſſoit Magdeleine ſans oſer ſe remuer; au lieu que dans l'oraiſon d'vnion elle ſe trouve capable de travailler comme Marthe. Ainſi l'on peut dire qu'elle eſt preſque tout enſemble dans la vie active & la vie contemplative, & qu'elle peut s'appliquer à

des œuvres de charité, à des affaires conformes à ſa profeſſion & à la lecture, quoy qu'elle ſente bien qu'elle ne ſçauroit diſpoſer abſolument d'elle-meſme, parce que ſa volonté qui eſt ſa principale partie eſt toute occupée ailleurs. C'eſt comme ſi parlant à quelqu'vn lors qu'vn autre nous parle en meſme temps, noſtre attention eſtoit partagée, & l'on connoiſt avec beaucoup de ſatisfaction que l'on eſt ainſi : c'eſt vne preparation à joüir d'vne tres-grande tranquillité, quand aprés s'eſtre dégagé de l'occupation des affaires on ſe trouve dans la retraite & la ſolitude : c'eſt de meſme que ſi vne perſonne qui n'ayant point de faim ne ſe ſoucieroit point de manger, ne laiſſeroit pas de manger quelque choſe avec appetit ſi elle la trouvoit à ſon gouſt. Ainſi l'ame ne voudroit pas alors ſe raſſaſier des contentemens du monde, parce que celuy dont elle joüit la ſatisfait beaucoup plus : mais elle eſt preſte de recevoir avec joye celuy de plaire à Dieu encore davantage, de ſe conformer à ſa volonté, & de poſſeder le bonheur d'eſtre avec luy.

Il y a vne autre ſorte d'vnion, qui encore qu'elle ne ſoit pas entiere & parfaite eſt plus grande que celle que je viens d'expliquer; mais elle ne l'eſt pas tant que celle de cette troiſiéme eau dont j'ay parlé. Ie prie Dieu, mon pere, de vous les donner toutes ſi vous ne les avez pas déja; & je ne doute point que vous ne ſoyez bien aiſe de me la voir expliquer icy, parce que c'eſt vne nouvelle grace que nous recevons de Dieu que de comprendre celle qu'il nous fait, & de pouvoir la faire comprendre aux autres. Or bien qu'il ſemble que la premiere ſuffiſe pour bannir de l'ame le trouble & la crainte, & la faire marcher courageuſement dans le chemin du ciel en luy donnant du mépris de toutes les choſes de la terre, cette autre grace qui luy fait comprendre quel eſt ſon bonheur eſt ſi avantageuſe, que celuy qui la reçoit ne ſçauroit trop en remercier noſtre Seigneur; & celuy qui ne l'a pas, trop le louër de l'avoir donnée à d'autres qui peuvent par ce moyen luy profiter.

Dieu me favoriſe ſouvent de cette maniere d'vnion dans laquelle il recueille la volonté, & l'entendement auſſi ce me ſemble, parce qu'il ne diſcourt point, mais s'occupe ſeulement à jouïr du bonheur de ſa preſence, & entre dans vne telle admiration de tant de merveilles qu'il voit, que l'vne luy faiſant oublier l'autre il ne ſçait à laquelle s'attacher.

Quant à la memoire elle demeure libre, & l'imagination auſſi à mon avis : & lors qu'elle ſe trouve ſeule il n'eſt pas croyable quelle guerre elle fait à la volonté & à l'entendement pour taſcher de les troubler. Elle me fatigue de telle ſorte & m'irrite tellement contre elle que je demande ſouvent à Dieu de m'en priver alors entierement ſi elle continuë à me cauſer de la diſtraction, & quelquefois

je luy dis: Quand ſera-ce, Seigneur, que les puiſſances de mon ame ne ſeront plus ainſi partagées; mais ſe reüniront pour ne s'occuper que de vos louanges? Cecy me fait voir quel eſt le mal que nous a cauſé le peché; puis que c'eſt luy qui nous empeſche de faire ce que nous voudrions, & de n'avoir point d'autre penſée que de plaire à Dieu. Ie dis que cela m'arrive quelquefois & je l'ay éprouvé encore aujourd'huy, ayant employé tous mes efforts pour faire que ma memoire & mon imagination ſe reüniſſent avec mon entendement & ma volonté, ſans qu'il m'ait eſté poſſible d'en venir à bout. Elles ne leur font neanmoins autre mal que de les troubler, à cauſe que l'entendement ne conſiderant point ce que la memoire luy repreſente elle ne peut s'arreſter à rien; mais paſſe d'vn objet à vn autre, & demeure ainſi toûjours errante & vagabonde comme ces papillons qui volent la nuit: ce qui eſt vne comparaiſon qui me paroiſt aſſez propre, parce qu'encore que ces petits animaux ſoient incapables de faire du mal ils ne laiſſent pas d'eſtre importuns. A cela je ne ſçay point de remede; & ſi Dieu m'avoit fait connoiſtre qu'il y en euſt je m'en ſervirois avec grand plaiſir, tant je m'en trouve ſouvent importunée. On peut voir par là noſtre miſere & la puiſſance de Dieu, puis que cette memoire qui demeure libre nous laſſe & nous tourmente ſi fort: & qu'au contraire l'entendement & la volonté joüiſſent d'vn ſi grand repos parce qu'ils ſont vnis à Dieu.

Le ſeul ſoulagement que j'ay trouvé aprés en avoir cherché durant tant d'années eſt celuy dont j'ay parlé dans l'oraiſon de quietude, de conſiderer la memoire comme vne extravagante & vne folle dont Dieu ſeul peut arreſter les égaremens, & l'enchaiſner. Il faut que nous la ſouffrions avec patience de meſme que Iacob ſouffroit Lia, & nous contenter de la grace que noſtre Seigneur nous fait de poſſeder Rachel. Ie dis qu'il enchaiſne la memoire & la traite comme vne eſclave, parce que quelques efforts qu'elle faſſe elle ne ſçauroit tirer à elle l'entendement & la volonté; au lieu qu'ils peuvent ſouvent ſans grand travail l'attirer à eux: car il arrive quelquefois que Dieu ayant compaſſion de ſon égarement & de ſes inquietudes & du deſir qu'elle a de ſe reünir avec les autres puiſſances, permet qu'elle ſe vienne brûler à ce divin feu, qui a déja tellement conſumé les autres qu'il leur a comme fait changer de nature pour les rendre capables de joüir de ce bonheur ſurnaturel dont il les favoriſe alors par vne grace ſi extraordinaire.

La joye & la gloire dont l'ame joüit dans les diverſes manieres dont elle tire de l'eau de cette divine ſource eſt ſi grande qu'elle réjallit ſur le corps: on connoiſt évidemment qu'il y participe; que les vertus croiſſent & s'augmentent comme je l'ay dit, & il ſemble que Dieu veut par là faire connoiſtre le plus clairement qu'on le peut en cette vie les divers eſtats où l'ame ſe trouve. Vous pourrez, mon

Pere, en communiquer avec des perſonnes ſpirituelles & ſçavantes qui ſont arrivées juſques à ce dégré d'oraiſon: & ſi elles l'approuvent vous aurez ſujet de croire que cette connoiſſance vient de Dieu & de l'en remercier beaucoup, à cauſe qu'il pourra comme je l'ay dit vous donner avec le temps la joye de la comprendre, & d'avoir cependant celle de ſçavoir qu'il l'a accordée à vn autre, & que la lumiere de voſtre eſprit & de voſtre ſcience pourront vous faire juger par ce que je vous en ay rapporté combien grande eſt cette faveur. Qu'il ſoit beny & loüé aux ſiecles des ſiecles. Ainſi ſoit-il.

CHAPITRE XVIII.

De la quatriéme ſorte d'oraiſon qui eſt l'Oraiſon de Raviſſement ou d'Extaſe, ou d'élevation & tranſport d'eſprit, qui ſont des termes differens pour exprimer vne meſme choſe; & que la Sainte compare à la quatriéme maniere dont vn jardin ſe trouve arroſé par vne abondante pluye qui tombe du ciel.

De l'Oraiſon de Raviſſemẽt ou d'Extaſe, ou d'élevemẽs & tranſports d'eſprit.

DIEV veüille s'il luy plaiſt mettre ſa parole en ma bouche pour pouvoir dire quelque choſe de la quatriéme maniere dont l'ame obtient de l'eau pour arroſer ce jardin ſpirituel. I'ay en cecy encore beaucoup plus de beſoin de ſon aſſiſtance que je n'en avois pour parler de cette troiſiéme eau que l'on reçoit dans l'oraiſon d'vnion: car alors l'ame ſentoit bien qu'elle n'eſtoit pas entierement morte au monde, mais qu'elle y vivoit encore quoy que dans vne grande ſolitude, & eſtoit capable de faire entendre au moins par des ſignes, l'heureux eſtat où Dieu la mettoit.

Dans toutes les précedentes manieres d'oraiſon il faut que le jardinier travaille, bien qu'il ſoit vray que dans celle d'vnion ſon travail eſt accompagné de tant de conſolations & de tant de gloire que l'ame voudroit qu'il duraſt toûjours, & le conſidere plûtoſt comme vne felicité que comme vn travail. Mais en cette quatriéme maniere d'oraiſon on eſt dans vne joye parfaite & toute pure: on connoiſt que l'on en jouït, quoy que ſans ſçavoir comment on en jouït: & l'on ſçait que ce bonheur comprend tous les biens imaginables, ſans pouvoir neanmoins concevoir quel il eſt: tous les ſens ſont tellement remplis & occupez de cette joye qu'ils ne ſçauroient s'appliquer à quoy que ce ſoit d'interieur ou d'exterieur. Ils pouvoient comme je l'ay dit dans les autres manieres d'oraiſon donner quelques marques de leur joye; mais en celle-cy, bien qu'elle ſoit incomparablement plus grande, l'ame & le corps ſont incapables de la témoigner, parce que quand ils le voudroient ils ne le pourroient ſans troubler par cette diſtraction le merveilleux bonheur dont ils jouïſſent: & que s'ils

le pouvoient, cette vnion de toutes les puiſſances ceſſeroit d'eſtre.

Ie ne ſçaurois bien faire entendre ce que c'eſt que ce que l'on appelle en cela vnion, ni comment elle ſe fait ; & je le laiſſe à expliquer à ceux qui ſont ſçavans dans la theologie myſtique dont j'ignore tous les termes. Ie ne ſçay pas bien ce que c'eſt qu'eſprit, ni quelle difference il y a entre l'eſprit & l'ame : il me paroiſt que ce n'eſt que la meſme choſe, quoy qu'il me ſemble quelquefois que l'ame ſorte d'elle-meſme ainſi que la flâme ſort du feu & s'éleve au deſſus de luy avec impetuoſité, ſans neanmoins que l'on puiſſe dire que ce ſoient deux corps differens, puis que ce n'eſt qu'vn meſme feu. Ie laiſſe donc aux ſçavans tel que vous eſtes, mon Pere, à comprendre ſur ce ſujet ce que je ne puis bien démeſler.

Ie prétens ſeulement de rapporter ce que l'ame ſent dans cette divine vnion qui fait que deux choſes qui auparavant eſtoient diſtinctes & ſéparées n'en font plus qu'vne. Que vous eſtes bon, mon Dieu, « ſoyez-vous beny à jamais & que toutes les creatures vous louënt de « ce que voſtre amour pour nous fait que nous pouvons parler avec cer- « titude de cette communication que vous avez avec quelques ames, « meſme durant cette vie : car encore qu'elles ſoient juſtes cette fa- « veur eſt vn effet ſi extraordinaire de voſtre grandeur & de voſtre ma- « gnificence qu'elle ſurpaſſe tout ce que l'on en peut dire. O liberalité « ſans bornes d'accorder des faveurs ſi exceſſives à des perſonnes qui « vous ont tant offenſé ! Peut-on n'en eſtre point épouvanté, à moins « que d'avoir l'eſprit ſi occupé des choſes de la terre que l'on ſoit en- « tierement incapable d'enviſager les merveilles de vos œuvres ? I'a- « vouë qu'vn tel excés de bonté ſurpaſſe tellement tout ce que j'en « ſçaurois comprendre que je me perds dans cette conſideration ſans « pouvoir paſſer plus outre : car où pourrois-je aller ſans reculer au lieu « d'avancer, puis que nulles paroles ne ſont capables d'exprimer les « remerciemens que je vous dois de tant de graces ? Quelquefois pour « me ſoulager je vous dis des extravagances, non pas durant cette ſu- « blime vnion eſtant alors incapable d'agir, mais au commencement « ou à la fin de mon oraiſon, & je vous parle en cette ſorte : Prenez « garde, Seigneur, à ce que vous faites ; & bien qu'en me pardonnant « tant de pechez vous ayez voulu les oublier, ſouvenez-vous-en je « vous prie afin de moderer les faveurs dont vous me comblez : ne met- « tez pas, ô mon Createur, vne liqueur ſi précieuſe dans vn vaſe à de- « my caſſé, puis que vous avez vû ſi ſouvent qu'elle n'y peut demeu- « rer ſans ſe répandre : n'enfermez pas vn tel treſor dans vne ame qui « eſt incapable de le conſerver, parce qu'elle n'a pas encore entiere- « ment renoncé aux conſolations de la vie preſente : ne confiez pas vne « place à vne perſonne ſi lâche qu'elle en ouvriroit les portes aux pre- « miers efforts des ennemis : que l'excés de voſtre amour ne vous faſſe «

» pas, ô mon Roy, en hazardant des pierreries de ſi grand prix donner
» ſujet de croire que vous n'en tenez pas grand compte, puis que vous
» les laiſſeriez en garde à vne creature ſi foible & ſi miſerable que
» quelque ſoin qu'elle priſt pour tâcher avec voſtre aſſiſtance d'en bien
» vſer, elle ne pourroit en profiter pour perſonne; & enfin pour dire
» tout en vn mot entre les mains d'vne femme auſſi méchante que je
» ſuis, & qui au lieu de faire valoir ces talens ne ſe contente pas de
» les laiſſer inutiles, mais les enterre. Vous ne faites d'ordinaire, mon
» Dieu, de ſi grandes graces qu'afin que l'on ait plus de moyen de ſer-
» vir les autres, & vous ſçavez que c'eſt de tout mon cœur que je vous
» ay dit autrefois que je m'eſtimerois heureuſe ſi vous me priviez du
» plus grand bien que l'on puiſſe poſſeder ſur la terre, afin de l'accor-
» der à vne autre qui en feroit vn meilleur vſage pour voſtre gloire.

Il m'eſt comme je l'ay dit ſouvent, arrivé de tenir de ſemblables diſcours à Dieu, & je m'appercevois enſuite de mon ignorance de ne pas connoiſtre qu'il ſçavoit mieux que moy ce qui m'eſtoit propre, & de mon peu d'humilité de ne pas voir que j'eſtois incapable de travailler à mon ſalut s'il ne m'en euſt donné la force par d'auſſi grandes faveurs que celles qu'il me faiſoit.

I'ay maintenant à parler des graces & des effets que produit cette oraiſon, & à dire ſi l'ame peut ou ne peut pas contribuer quelque choſe pour s'élever à vn eſtat ſi ſublime. Il arrive ſouvent dans l'vnion dont j'ay parlé que cette élevation & vnion d'eſprit vient avec l'amour celeſte: mais ſelon ce que j'en puis comprendre il y a de la difference dans cette vnion entre l'élevation de l'eſprit, & l'vnion. Ceux qui ne l'ont pas éprouvé ſeront perſuadez du contraire; mais pour moy il me ſemble qu'encore que cette vnion & cette élevation ou tranſport d'eſprit ſoient la meſme choſe, Dieu opere l'vn & l'autre en diverſes manieres, & que plus l'ame ſe détache des creatures, plus l'eſprit prend ſon vol vers le ciel. Ainſi je connus clairement que ce ſont des graces differentes, quoy que comme je l'ay dit elles ne paroiſſent eſtre que la meſme choſe: de meſme qu'vn petit feu eſt vn feu auſſi-bien qu'vn grand, encore qu'il y ait de la difference entre l'vn & l'autre: car il faut beaucoup de temps pour faire qu'vn perit morceau de fer devienne tout rouge dans vn petit feu; au lieu qu'il n'en faut guere pour faire qu'vn gros morceau de fer devienne ſi ardent dans vn grand feu qu'il ne luy reſte plus aucune apparence de ce qu'il eſtoit auparavant: & ainſi j'ay ſujet de croire que ce ſont deux graces differentes que Dieu accorde dans cette ſorte d'oraiſon. Ie ſuis aſſurée que ceux qui auront eu des raviſſemens n'auront pas peine à le comprendre: mais ceux qui n'en ont point eu le conſidereront comme vne folie: & ce pourroit bien en eſtre vne qu'vne perſonne comme moy oſe ſe meſler de parler d'vne choſe qu'il

qu'il paroiſt impoſſible d'expliquer, & de trouver ſeulement des termes qui la puiſſent faire comprendte groſſierement.

Neanmoins comme noſtre Seigneur ſçait que je n'ay autre intention en cecy que d'obeïr & de faciliter quelque moyen aux ames pour acquerir vn ſi grand bien, j'eſpere qu'il m'aidera dans cette entrepriſe, & je ne diray rien qu'vne longue experience ne m'ait fait connoiſtre. I'ay d'autant plus de ſujet de me promettre de ſon infinie bonté qu'il m'aſſiſtera, que lórs que je commençay à vouloir écrire cette quatriéme maniere d'oraiſon que je compare à la quatriéme ſorte d'eau dont ce jardin ſpirituel ſe trouve arroſé, cela me paroiſſoit auſſi impoſſible que de parler grec: ainſi je quittay la plume & m'en allay communier. Beny ſoyez-vous à jamais Seigneur, qui inſtruiſez les ignorans. O vertu de l'obeïſſance que vous avez de pouvoir! Dieu éclaira mon eſprit en me diſant & en me repreſentant ce que je devois dire, & veut maintenant ce me ſemble faire la meſme choſe en me mettant dans la bouche ce que je ſuis incapable par moy-meſme de comprendre & d'écrire. Comme ce que je viens de rapporter eſt tres-veritable il eſt évident que ce que je diray de bon viendra de Dieu, & que ce que je diray de mauvais tirera ſa ſource de cet ocean de miſere qui eſt en moy.

Que s'il y a quelques perſonnes, comme il y en a ſans doute pluſieurs, qui ſoient arrivées à ces degrez d'oraiſon dont il a plû à noſtre Seigneur de me favoriſer toute indigne que je ſuis, & que dans la crainte qu'elles auront de s'égarer elles deſirent de me communiquer leurs ſentimens, j'eſpere que ſon adorable bonté fera la grace à ſa ſervante de les aider à paſſer plus avant ſans craindre de ſe tromper.

Il me reſte donc à parler de cette eau qui tombe du ciel en ſi grande abondance qu'elle arroſe entierement le jardin: & il eſt facile de juger de quel repos & de quel plaiſir jouïroit toûjours le jardinier ſi noſtre Seigneur ne manquoit jamais de la donner lors qu'il en ſeroit beſoin, & ſi l'air eſtoit toûjours ſi temperé que n'y ayant point d'hyver les plantes fuſſent ſans ceſſe couvertes de fleurs & chargées de fruits: mais parce que c'eſt vn bonheur que l'on ne peut eſperer en cette vie, il faut que ce jardinier ſoit dans vn ſoin continuel de ne demeurer pas ſans eau, afin que quand l'vne manque on puiſſe y ſuppléer par vne autre. Celle qui vient du ciel tombe quelquefois lors que le jardinier y penſe le moins: & il arrive preſque toûjours que c'eſt enſuite d'vn long exercice d'oraiſon mentale; noſtre ame eſtant comme vn petit oiſeau que noſtre Seigneur aprés l'avoir vû voltiger long-temps pour s'élever vers luy avec ſon entendement & ſa volonté qui ſont ſes aiſles, prend de ſa divine main pour le remettre dans ſon nid afin d'y eſtre en repos, & le recompenſer ainſi

„ dés cette vie. Que cette recompenſe eſt grande, ô mon Dieu, puis
„ qu'vn moment de la joye qu'elle donne ſuffit pour payer tous les
„ travaux que nous ſçaurions ſouffrir icy-bas pour voſtre ſervice!

Lors que dans cette quatriéme maniere d'oraiſon vne perſonne cherche ainſi ſon Dieu, peu s'en faut qu'elle ne ſe ſente entierement défaillir: elle eſt comme évanouïe: à peine peut-elle reſpirer: toutes ſes forces corporelles ſont ſi affoiblies qu'il luy faudroit faire vn grand effort pour pouvoir ſeulement remuer les mains: les yeux ſe ferment d'eux-meſmes; & s'ils demeurent ouverts ils ne voyent preſque rien, ni ne ſçauroient lire quand ils le voudroient: ils connoiſſent bien que ce ſont des lettres; mais ils ne peuvent les diſtinguer ni les aſſembler, parce que l'eſprit n'agit point alors; & ſi on parloit à cette perſonne elle n'entendroit rien de ce qu'on luy diroit. Ainſi ſes ſens non ſeulement luy ſont inutiles, mais ne ſervent qu'à troubler ſon contentement: elle tâcheroit en vain de parler, parce qu'elle ne ſçauroit ni former ni prononcer vne ſeule parole: toutes ſes forces exterieures l'abandonnent, & celles de ſon ame s'augmentent pour pouvoir mieux poſſeder la gloire dont elle jouït; mais elle ne laiſſe pas d'éprouver au dehors vn fort grand plaiſir.

Quelque long-temps que dure cette ſorte d'oraiſon on ne s'en trouve jamais mal; & je ne me ſouviens point que Dieu m'en ait favoriſée lors que j'eſtois malade ſans que je ne me ſois enſuite portée beaucoup mieux: car comment vn ſi grand bien pourroit-il cauſer du mal? Les effets de cette ſublime oraiſon ſont ſi manifeſtes que l'on ne ſçauroit douter qu'elle n'augmente la vigueur de l'ame, & qu'aprés avoir ainſi fait perdre au corps avec plaiſir toute la ſienne, elle ne luy en redonne vne nouvelle beaucoup plus grande.

Il eſt vray ſelon ce que j'en puis juger par ma propre experience, que dans le commencement cette ſorte d'oraiſon finit ſi promtement qu'elle ne ſe fait pas connoiſtre par des marques exterieures; mais l'on voit par les avantages que l'on en reçoit qu'il faut que les rayons du ſoleil ayent eſté bien vifs & bien ardens pour avoir pû penetrer l'ame de telle ſorte qu'elle l'ait comme fait fondre: & il eſt fort remarquable que cette ſuſpenſion de toutes les puiſſances ne dure à mon avis jamais long-temps: c'eſt beaucoup quand elle va juſques à vne demie heure; & je ne croy pas qu'elle m'ait jamais tant duré. Il eſt vray qu'il eſt difficile d'en juger puis que l'on a perdu tout ſentiment; & j'ajoûte que meſme alors il ne ſe paſſe guere de temps ſans que quelqu'vne des puiſſances ſe réveille. La volonté eſt celle qui ſe maintient davantage; mais l'entendement & la memoire recommencent bientoſt à l'importuner: neanmoins comme elle demeure dans le calme elle les ramene & les oblige à ſe recueillir: ainſi elles demeurent tranquilles durant quelques momens, & ſe

laiſſent emporter enſuite à de nouvelles diſtractions. On peut en cette maniere paſſer quelques heures en oraiſon, & on les y paſſe en effet, parce que l'entendement & la memoire aprés avoir gouſté de ce vin celeſte le trouvent ſi délicieux qu'elles s'en enyvrent & ſe perdent heureuſement pour ſe réünir avec la volonté dans la jouïſſance d'vn ſi grand bonheur: mais le temps qu'elles demeurent en cet eſtat, incapables ce me ſemble de s'imaginer quoy que ce ſoit, eſt fort court; & lors qu'elles recommencent à revenir à elles, ce n'eſt pas de telle ſorte qu'elles ne paroiſſent durant quelques heures comme hebetées, parce que Dieu les ramene peu à peu à luy.

I'aurois maintenant à dire ce que l'ame ſent interieurement lors qu'elle eſt en cet eſtat: mais je laiſſe d'en parler à ceux qui en ſont capables: car comment pourrois-je écrire vne choſe que je ne ſçaurois comprendre? Lors qu'au ſortir de cette oraiſon & aprés avoir communié je penſois de quelle ſorte je pourrois exprimer ce que l'ame fait quand elle jouït d'vn ſi grand bonheur, noſtre Seigneur me dit: Ma fille, elle s'oublie entierement elle-meſme pour ſe donner « toute entiere à moy: ce n'eſt plus elle qui vit; mais c'eſt moy qui vis « en elle: & cela eſt ſi incomprehenſible que tout ce qu'elle peut com- « prendre eſt qu'elle n'y comprend rien. «

Ceux qui l'auront éprouvé entendront quelque choſe à cecy; & il eſt ſi obſcur que je ne ſçaurois l'expliquer plus clairement: tout ce que j'y puis ajoûter eſt, qu'il eſt impoſſible de douter alors que l'on ne ſoit proche de Dieu, & que toutes les puiſſances ſont tellement ſuſpenduës, & comme hors d'elles-meſmes qu'elles ne ſçavent ce qu'elles font. Si l'on penſe mediter ſur quelques myſteres, la memoire n'en repreſente non plus le ſouvenir que ſi elle n'en avoit jamais entendu parler: ſi on lit on ne comprend rien à ce qu'on lit; & il en arrive de meſme des oraiſons vocales. Ainſi les aiſles de ce petit papillon auſquelles on peut comparer les diſtractions que donne la memoire, ſe trouvant brûlées, il tombe par terre ſans pouvoir ſe remuer: la volonté eſt toute occupée à aimer ſans comprendre en quelle maniere elle aime: & quant à l'entendement, s'il entend il ne comprend rien à ce qu'il entend: mais je croy qu'il n'entend rien, puis que comme je l'ay dit, il ne s'entend pas luy-meſme: & je n'entens rien non plus à tout cela.

I'eſtois au commencement dans vne ſi grande ignorance que je ne ſçavois pas que Dieu eſt dans toutes les creatures: & il me paroiſſoit neanmoins ſi clairement qu'il eſtoit preſent qu'il m'eſtoit impoſſible d'en douter: ceux qui n'eſtoient point ſçavans me diſoient que ce n'eſtoit que par ſa grace: mais comme j'eſtois perſuadée du contraire je ne les pouvois croire, & cela me donnoit de la peine. Vn ſçavant Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique

m'en tira & me conſola beaucoup en m'aſſurant que Dieu eſtoit alors preſent, & qu'il ſe communique ainſi aux hommes.

Ie finiray ce chapitre en diſant qu'il faut remarquer que Dieu ne fait jamais que par vne grace tres-particuliere tomber cette eau du ciel dont j'ay parlé, & que l'ame en reçoit toûjours de tres-grands avantages ainſi qu'on le verra dans la ſuite.

CHAPITRE XIX.

La Sainte continuë à traiter dans ce chapitre de l'Oraiſon de Raviſſement ou d'Extaſe, parle des effets qu'elle opere en l'ame, & exhorte encore à ne diſcontinuer jamais pour quelque cauſe que ce ſoit, de faire oraiſon.

De l'Oraiſon de Raviſſement. Suite.

AV ſortir de cette oraiſon qui vnit ſi fortement l'ame à ſon Createur elle demeure dans vne ſi grande tendreſſe pour luy qu'elle voudroit s'aneantir afin de ſe perdre heureuſement en luy-meſme: on ſe trouve noyé dans ſes larmes ſans ſçavoir quand, ni comment elles ont commencé de couler, & l'on ſent avec vn plaiſir inconcevable que par vn effet incomprehenſible ces heureuſes larmes en calmant l'impetuoſité du feu de l'amour que l'on a pour Dieu, l'augmentent au lieu de l'éteindre. Cecy peut paſſer pour de l'arabe: mais il n'y a neanmoins rien de plus vray.

Il m'eſt arrivé quelquefois dans cette ſorte d'oraiſon de me trouver ſi hors de moy-meſme, qu'aprés qu'elle eſtoit finie je ne ſçavois ſi ce n'avoit point eſté vn ſonge, ou ſi la gloire à laquelle je m'eſtois ſentie participer eſtoit veritable: je me trouvois toute trempée des larmes qui tomboient de mes yeux avec la meſme abondance qu'on voit vne grande pluye tombée du ciel; & cela me faiſoit connoiſtre que ce n'avoit pas eſté vn ſonge: au commencement il duroit peu; & je me ſentois alors ſi encouragée à endurer pour Dieu, que pour luy en donner des preuves j'aurois ſouffert avec joye que l'on euſt mis mon corps en mille pieces. C'eſt dans cet heureux eſtat que l'on conçoit des deſirs fervens; que l'on prend des reſolutions de ſervir Dieu d'vne maniere heroïque; qu'on le luy promet ſolemnellement, & que l'on commence d'avoir le monde en horreur par la claire connoiſſance de ſa vanité & de ſon neant. Ainſi l'on tire de beaucoup plus grands avantages de cette oraiſon de raviſſement que des precedentes, & elle augmente l'humilité, parce que l'ame voit manifeſtement qu'elle eſt tres-indigne d'vne faveur qui va ſi fort au delà de ce qu'elle ſçauroit prétendre & eſperer qu'elle eſt abſolument incapable de rien contribuer pour l'acquerir. Et comme lors que le Soleil donne à plomb en quelque lieu on y apperçoit juſques aux moindres filets des toiles des araignées,

cette heureuſe ame connoiſt juſques à ſes moindres imperfections & ſon extrême miſere. Cette veuë fait diſparoiſtre à ſes yeux la vaine gloire, parce qu'elle ne ſçauroit plus ignorer qu'elle ne peut du tout rien d'elle-meſme, ou que ſi elle peut quelque choſe c'eſt ſi peu, qu'à peine peut-elle croire d'avoir preſté ſon conſentement à cette extrême faveur qu'elle a receuë, parce qu'il ſemble que Dieu le luy ait arraché comme par force, & fermé malgré elle la porte à ſes ſens afin de la faire jouïr du bonheur de ſa preſence : elle ne voit rien: elle n'entend rien, à moins qu'on ne luy faſſe vne grande violence: il n'y a preſque rien qui luy puiſſe plaire : ſa vie paſſée & les grandes miſericordes que Dieu luy a faites ſe repreſentent à elle dans vn plein jour, & ſon entendement n'a point beſoin d'agir pour en diſcerner diſtinctement les plus petites circonſtances, parce qu'il les enviſage toutes d'vn ſeul regard : ainſi l'ame voit que Dieu au lieu de la chaſtier par les peines de l'enfer qu'elle avoit ſi juſtement meritées, il la rend participante de ſa gloire : elle ſe répand alors dans les loüanges de Dieu, & je voudrois à l'heure que je parle me pouvoir aneantir pour ne ſubſiſter plus qu'en luy ſeul. Beny ſoyez-vous, « mon Sauveur, de ce que me trouvant telle qu'vne eau toute cor- « rompuë & pleine de bourbe, vous daignez la purifier de telle ſorte « qu'elle ne ſoit pas indigne d'eſtre ſervie à voſtre divine table. Et « ſoyez-vous auſſi beny à jamais de ce que faiſant comme vous faites « toute la felicité des anges, vous voulez bien élever à vn eſtat ſi heu- « reux vn vermiſſeau tel que je ſuis. «

L'ame voit donc clairement qu'elle n'a rien contribué à produire ce fruit ſi delicieux : elle s'en nourrit ; & aprés avoir fait connoiſtre par diverſes marques qu'elle conſerve au dedans de ſoy ce treſor du ciel, elle commence d'en faire part aux autres pour les enrichir comme elle en eſt enrichie, & demande à Dieu qu'elle ne ſoit pas ſeule à le poſſeder. Elle profite enſuite beaucoup à ſon prochain ſans preſque s'en appercevoir ni rien faire en cela d'elle-meſme, & les autres le connoiſſent mieux qu'elle, parce que ſes bonnes œuvres ſont comme autant de fleurs dont l'excellente odeur qui va toûjours en augmentant, les attire : ils admirent ſes vertus, & en eſtiment tant le fruit qu'ils deſireroient de pouvoir comme elle s'en nourrir. Quand l'ame qui eſt comme la terre qui porte ces heureuſes plantes & ces excellens fruits eſt cultivée par les perſecutions, par les maladies, & par tant d'autres ſouffrances ſans leſquelles il avient rarement qu'elle arrive à vn eſtat ſi heureux, & qu'elle eſt arroſée par le détachement de ſes propres intereſts, cette eau celeſte la penetre de telle ſorte que l'on ne voit guere qu'elle ſe ſeche. Mais ſi l'ame ne s'éloigne de toutes les occaſions du peché : ſi elle manque de reconnoiſtre les obligations qu'elle a à Dieu ; & qu'ainſi cette terre

ſe rempliſſe d'épines comme j'en eſtois pleine au commencement, elle redevient bien-toſt ſi aride, que pour peu que le jardinier neglige de travailler, & que noſtre Seigneur ne recommence par vn effet de ſon infinie bonté à donner de la pluye, le jardin ſe peut compter pour perdu, ainſi que cela m'eſt quelquefois arrivé, & je ne pourrois jamais le croire: & je l'écris pour la conſolation des ames foibles comme la mienne, afin qu'elles ne perdent point courage, mais ſe confient toujours en la miſericorde de Dieu, quoy qu'elles ſoient tombées par leur faute d'vn eſtat auſſi ſublime qu'eſt celuy où il luy avoit plû de les élever: car il n'y a rien que l'on n'obtienne par les larmes qu'vn ſaint repentir fait répandre, & vne eau en attire vne autre.

C'eſt par cette raiſon qu'eſtant telle que je ſuis & ne faiſant qu'offenſer Dieu au lieu de luy témoigner par mes ſervices ma reconnoiſſance de tant de graces, je me ſuis portée à obeïr au commandement que j'ay receu d'écrire ma vie. C'eſt auſſi ce qui me feroit ſouhaiter de pouvoir parler d'vne telle maniere que l'on fuſt obligé de me croire, & me fait demander à Dieu de me la donner. Ie répete donc encore, que ceux qui ont commencé de s'exercer à l'oraiſon ne doivent jamais perdre courage ſous pretexte que s'ils retomboient dans le peché ils ne pourroient la continuer ſans devenir encore pires. Cela ſeroit vray ſi d'vn coſté l'on diſcontinuoit ce ſaint exercice, & que de l'autre on ne ſe corrigeaſt point de ſes defauts: mais pourveu que l'on perſevere dans l'oraiſon on doit eſtre perſuadé que l'on arrivera enfin au port.

Le piege que le demon me tendit en me faiſant croire qu'eſtant auſſi mauvaiſe que je l'eſtois je ne pouvois ſans temerité continuer à faire oraiſon, fut cauſe que je la quittay durant dix-huit mois, ou au moins durant vn an, car je ne me ſouviens pas bien du temps, & cela ſeul auroit ſuffi pour me précipiter dans l'enfer ſans que les demons s'en meſlaſſent.

Quel aveuglement peut eſtre plus grand: & que cet ennemy mortel des hommes ſçait bien ce qu'il fait lors qu'il s'efforce de nous pouſſer ainſi dans le precipice! Il n'ignore pas le traiſtre qu'il eſt, qu'vne ame qui continuë dans l'oraiſon eſt perduë pour luy, & que les fautes dans leſquelles il la fait tomber, au lieu de luy nuire luy ſervent par l'aſſiſtance de Dieu à s'avancer dans ſon ſervice.

» O IESVS-CHRIST mon Sauveur, lors qu'vne ame qui eſtoit
» ſi heureuſe que de s'occuper à l'oraiſon tombe dans quelque peché,
» & que par vn effet de voſtre bonté vous luy donnez la main pour la
» relever; quels mouvemens n'excite point en elle la connoiſſance de
» ſa miſere & de voſtre miſericorde? Elle ſe perd alors dans la veuë
» de voſtre ſuprême grandeur: elle n'oſe lever les yeux vers le ciel,

& ne les ouvre que pour connoiſtre ce qu'elle vous doit : elle im- «
plore le ſecours de la Reine des Anges voſtre mere pour appaiſer «
voſtre colere : elle invoque les Saints qui vous ont offenſé depuis «
avoir eſté appellez par vous à voſtre ſervice afin qu'ils l'aſſiſtent par «
leurs interceſſions, & ſe reconnoiſt indigne que la terre la ſoûtien- «
ne : elle admire la liberalité qui vous a porté à luy faire tant de gra- «
ces : elle a recours aux Sacremens, & comprend avec vne vive foy «
la merveilleuſe vertu que vous y avez renfermée : elle vous donne «
mille loüanges d'avoir preparé de tels remedes pour ſes playes, que «
quelque grandes qu'elles ſoient ils ſont capables de les guerir par- «
faitement : elle s'en étonne, elle l'admire : & qui pourroit, mon «
Sauveur, n'eſtre point épouvanté de voir d'vn coſté les bienfaits «
dont vous nous comblez, & de l'autre l'excés de noſtre ingratitude «
& de noſtre perfidie ? Ie ne ſçay comment mon cœur ne ſe fend point «
de douleur de me trouver ſi méchante qu'en écrivant cecy il me «
ſemble qu'avec ce peu de larmes qu'il vous plaiſt de me faire ré- «
pandre, celles qui viennent de moy ne partant que d'vne ſource «
corrompuë, je puis reparer tant d'offenſes que je commets ſans ceſſe «
contre vous comme ſi j'avois deſſein de rendre inutiles par mes pechez «
les graces & les faveurs que vous m'avez faites. Quant à ces larmes «
qui viennent de moy, éclairciſſez, Seigneur, vne eau ſi trouble : don- «
nez-leur du prix & de la valeur par voſtre aſſiſtance, afin qu'au «
moins elles ne ſoient pas vn ſujet de tentation à d'autres pour oſer «
former des jugemens temeraires comme j'ay fait lors que je diſois en «
moy-meſme : D'où vient, mon Dieu, qu'encore que je ne ſois Re- «
ligieuſe que de nom, vous me faites des faveurs que vous n'accordez «
pas à des perſonnes ſi ſaintes, élevées dés leur enfance dans la reli- «
gion, qui vous ont toûjours ſi fidellement ſervy, & que l'on peut «
dire eſtre de veritables Religieuſes ? Ie comprens bien maintenant, «
mon Sauveur, que comme vous connoiſſez ma foibleſſe vous voyez «
que j'ay beſoin de ce ſecours ; & qu'au contraire ces perſonnes eſtant «
fortes & courageuſes vous leur reſervez les recompenſes qu'elles me- «
ritent pour les leur donner tout à la fois au ſortir de cette vie : au «
lieu de ne les leur donner que peu à peu. Vous ſçavez neanmoins, «
mon Dieu, que j'ay ſouvent excuſé en voſtre preſence ceux qui «
murmuroient contre moy, par ce que je trouvois qu'ils n'en avoient «
que trop de ſujet : mais cela n'arriva que depuis que vous me retintes «
par voſtre bonté pour m'empeſcher de vous tant offenſer, & que je «
m'éloignois de tout ce que je croyois qui vous pûſt déplaire : car ce «
fut alors que vous commençaſtes d'ouvrir les treſors de vos graces «
à voſtre ſervante. Il ſembloit que vous n'attendiez ſinon que je fuſſe «
preparée à les recevoir, puis que vous commençaſtes auſſi-toſt non «
ſeulement à me les donner, mais à me faire connoiſtre que vous «
m'en eſtiez ſi liberal.

» Ainſi au lieu qu'auparavant on avoit mauvaiſe opinion de moy,
» quoy que non pas telle qu'on l'auroit deu parce que l'on ne connoiſ-
» ſoit pas tant mes defauts bien qu'ils fuſſent aſſez viſibles, on com-
» mença de l'avoir bonne: mais cela changea dans la ſuite & paſſa juſ-
» ques à murmurer contre moy, & meſme à me perſecuter. Au lieu
» de me plaindre & d'en vouloir du mal à quelqu'vn, je vous ſuppliois,
» mon Dieu, de conſiderer qu'ils avoient raiſon d'en vſer ainſi, &
» vous de permettre qu'ils découvriſſent toutes mes imperfections.
» Les Religieuſes diſoient donc & d'autres auſſi que je voulois paſſer
» pour ſainte; & que bien qu'il s'en faluſt beaucoup que j'euſſe encore
» accomply toute ma regle, & que je n'euſſe pas la vertu des ſaintes
» Religieuſes qu'il y avoit dans noſtre monaſtere, ainſi qu'il eſt vray
» que je ne l'ay ni ne l'auray jamais ſi Dieu ne fait tout de ſa part pour
» me la donner, je m'efforçois d'introduire de nouvelles coûtumes,
» & que j'eſtois toute propre à faire du mal.

» Cela m'eſtant quelquefois vn ſujet de tentation, vn jour qu'en
» diſant mon office j'arrivay à ce verſet du pſeaume *Iuſtus es Domine,*
» *& rectum judicium tuum*, Vous eſtes juſte, Seigneur, & vos jugemens
» ſont equitables, je conſideray en moy-meſme combien ces paroles
» eſtoient vrayes: car le demon n'a jamais eu le pouvoir de me tenter
» en ce qui regarde la foy: j'ay toûjours, Seigneur, eſté tres-forte-
» ment perſuadée que vous eſtes la ſource de tous les biens; & plus
» les choſes ſont élevées au deſſus de la nature, plus je les croy ferme-
» ment, parce que je ſçay que voſtre pouvoir n'a point de bornes &
» que voſtre grandeur eſt infinie. Penſant donc alors en moy-meſme
» comment il ſe pouvoit faire qu'eſtant auſſi juſte que vous eſtes, &
» moy auſſi mauvaiſe que je ſuis, vous me fiſſiez des graces & des fa-
» veurs que vous n'accordiez pas à ces bonnes Religieuſes qui vous
» ſervent comme je l'ay dit avec tant de fidelité, vous me répondîtes:
» *Contentez-vous de me ſervir, & ne vous mettez pas en peine du reſte.* Ce
» furent là, mon Dieu, les premieres paroles que je vous ay entendu
» me dire. Elles me remplirent d'vn merveilleux étonnement: mais je
remets à expliquer en vn autre lieu de quelle ſorte ces divines paro-
les ſe font entendre, parce que ce ſeroit ſortir de mon ſujet dont je
ne me ſuis déja que trop éloignée puis que je ne ſçay preſque plus où
j'en ſuis. Voſtre Reverence, mon Pere, me doit pardonner ces di-
greſſions, puis qu'il n'eſt pas étrange que je perde la ſuite de mon
diſcours lors que je me repreſente avec quelle patience il a plû à
Dieu de me ſouffrir, & l'eſtat où il me met par ſa grace.

Ie prie de tout mon cœur ſa divine Majeſté de me rendre toûjours extravagante de la ſorte, & de m'oſter plûtoſt la vie dans ce moment que de permettre qu'il y en ait jamais vn ſeul dans lequel je ſois capable de reſiſter aux mouvemens qu'il luy plaira de me donner. Il

ne

ne faut point d'autre preuve pour faire connoiſtre juſques à quel excés va ſa miſericorde que de voir combien de fois il m'a pardonné tant d'ingratitudes : il a fait cette grace à ſaint Pierre ; mais il ne la luy a faite qu'vne fois, & il me l'a faite tant de fois que le diable n'avoit que trop de ſujet de me tenter, en me repreſentant que je ne pouvois prétendre ſans extravagance que me déclarant ainſi ouvertement l'ennemie de Dieu je dûſſe jamais eſtre aimée de luy. Quel aveuglement pouvoit eſtre comparable au mien, & où avois-je l'eſprit, ô mon Sauveur, lors que je m'imaginois de pouvoir trouver hors de vous quelque remede à mon mal ? Quelle folie de fuïr la lumiere pour m'engager dans des tenebres où l'on ne ſçauroit marcher ſans broncher à chaque pas ; & quelle orgueilleuſe humilité que celle dont le demon ſe ſervoit pour me faire abandonner la colomne de l'oraiſon dont l'appuy auroit pû m'empeſcher de faire de ſi grandes chûtes ? Ie ne ſçaurois maintenant conſiderer ſans en eſtre épouvantée la grandeur du peril où me pouſſoit cet artifice ſous prétexte d'humilité : il me repreſentoit comme je l'ay dit, qu'eſtant ſi mauvaiſe & ayant receu tant de graces de Dieu je ne devois pas m'appliquer à l'oraiſon, mais me contenter des prieres vocales auſquelles j'eſtois obligée & dont je m'acquittois ſi imparfaitement : à quoy il ajoûtoit que je ne pouvois prétendre de faire davantage ſans indiſcretion, & ſans témoigner que je connoiſſois bien peu le prix des faveurs particulieres que Dieu fait aux ames. Il eſt vray que ces penſées eſtoient loüables en elles-meſmes : mais l'effet en auroit eſté tres-dangereux ; & je ne ſçaurois trop vous remercier, mon Sauveur, de m'avoir préſervée d'vn ſi grand mal.

Il me ſemble que c'eſtoit ainſi que cet eſprit malheureux commença par tenter Iudas, quoy que non pas ſi ouvertement : & je ne doute point que ſi Dieu n'y euſt remedié il m'auroit fait tomber peu à peu dans le précipice où il me pouſſoit. Ie conjure au nom de noſtre Seigneur tous ceux qui veulent s'appliquer à l'oraiſon de bien conſiderer cet avis que je leur donne, & de profiter de mon exemple, en apprenant que je n'eus pas plûtoſt quitté ce ſaint exercice que je me trouvay encore plus imparfaite qu'auparavant : ce qui montre quel eſtoit le venin caché dans le remede que le diable me preſentoit : & quelle belle humilité eſtoit celle qui ne produiſoit dans mon eſprit que de l'inquietude & du trouble. Mais comment mon ame auroit-elle pû eſtre dans le calme au meſme temps qu'elle ſe trouvoit privée de ce qui faiſoit toute ſa douceur & tout ſon repos, que les graces & les faveurs qu'elle avoit receuës de Dieu luy eſtoient preſentes, & qu'elle voyoit qu'il ne ſe rencontre que du dégouſt dans tous les contentemens de la terre ? Il y a plus de vingt & vn an que cela ſe paſſa en moy de la ſorte, & je ne comprens pas comment j'ay pû de-

meurer ſi long-temps en cet eſtat: mais ſi je m'en ſouviens bien c'eſtoit ſeulement dans la reſolution de reprendre l'exercice de l'oraiſon lors que je ſerois meilleure. Iamais eſperance fut-elle plus mal fondée? car ſi lors meſme que je faiſois de ſaintes lectures qui auroient dû m'ouvrir les yeux pour connoiſtre mes pechez, que je m'occupois à l'oraiſon, & que je répandois des larmes en la preſence de Dieu, j'eſtois neanmoins ſi mauvaiſe: que devois-je attendre autre choſe que de me perdre malheureuſement quand eſtant privée de tous ces ſecours je me trouvois engagée dans de vains divertiſſemens & dans pluſieurs occaſions dangereuſes ſans autre aſſiſtance que de ceux qui pouvoient m'aider à me précipiter dans l'abyſme?

Ie croy qu'vn Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique fort ſçavant a beaucoup merité devant Dieu de m'avoir réveillée d'vn ſommeil ſi perilleux. Ce bon Pere comme je penſe l'avoir déja dit, me fit communier tous les quinze jours; & je commençay à revenir à moy, quoy que j'offenſaſſe encore Dieu: mais parce que je n'eſtois pas hors de la bonne voye j'y marchois & m'y avançois peu à peu en tombant & en me relevant: car pourveu que l'on ne ceſſe point d'y marcher on arrive enfin, quoy que tard, où nous doit conduire cet heureux chemin, dont s'égarer n'eſt à mon avis autre choſe que d'abandonner l'oraiſon. Dieu veuïlle s'il luy plaiſt par ſa grace nous préſerver d'vn tel malheur.

Ce que je viens de dire eſt ſi important que je conjure au nom de noſtre Seigneur ceux qui le liront d'y faire vne tres-grande attention, & de bien conſiderer que quelque grandes que ſoient les faveurs que Dieu fait à vne ame dans l'oraiſon elle ne doit point ceſſer de ſe défier d'elle-meſme, mais éviter juſques aux moindres occaſions de l'offenſer, puis qu'autrement elle courroit toûjours fortune de tomber; l'artifice du demon eſtant ſi grand, qu'encore qu'il ſoit veritable que cette ame eſt favoriſée de Dieu, il tâche à ſe ſervir pour la perdre de ces meſmes graces qui devroient contribuer à ſon ſalut. Ainſi quelque veritables que ſoient les deſirs & les reſolutions de bien faire qu'ont ceux qui ne ſont pas encore affermis dans les vertus, ni aſſez mortifiez & détachez d'eux-meſmes, ils ne ſçauroient trop ſuivre ce conſeil pour éviter vn tel peril. Vn avis ſi important ne vient pas de moy: c'eſt Dieu luy-meſme qui le donne: & c'eſt ce qui me fait deſirer que les perſonnes ignorantes comme je ſuis en profitent, parce qu'vne ame qui ſe trouve en cet eſtat doit continuellement eſtre ſur ſes gardes, ſans ſortir d'elle-meſme pour s'engager dans le combat par vne vaine confiance en ſes forces: il luy doit ſuffire de ſe défendre; & encore a-t-elle beſoin de bonnes armes pour ſouſtenir l'effort des demons, tant elle eſt incapable de les attaquer, & de les vaincre comme font ceux qui ſont arrivez

à ce degré de perfection dont je parleray dans la ſuite.

L'artifice du diable eſt ſi grand qu'il ſe ſert pour perdre vne ame de ce qui devroit le plus luy ſervir : car lors qu'elle ſe voit ſi proche de Dieu qu'elle connoiſt la difference qui ſe trouve entre les biens du ciel & ceux de la terre, & combien elle luy eſt obligée de l'amour qu'il luy porte, cet ennemy mortel des hommes prend ſujet de ce meſme amour qu'elle a pour Dieu pour la faire entrer dans vne ſi grande confiance & vne telle certitude de ſon ſalut, qu'elle ſe perſuade de ne pouvoir jamais perdre le bonheur qu'elle poſſede, & penſe voir ſi clairement la recompenſe que Dieu luy prépare & en connoiſtre tellement le prix, qu'elle mourroit plûtoſt ce luy ſemble que de renoncer à vne ſi grande felicité pour des choſes auſſi baſſes & auſſi mépriſables que ſont les plaiſirs de la terre. Ainſi par cette malheureuſe confiance elle perd la défiance qu'elle devroit avoir d'elle-meſme, & croyant n'avoir plus rien à apprehender parce que ſon intention eſt bonne, elle ne ſe tient plus ſur ſes gardes, mais s'expoſe hardiment dans les perils. Ce n'eſt pas neanmoins par orgueil qu'elle agit de la ſorte : elle ſçait qu'elle ne peut rien d'elle-meſme : c'eſt par vne confiance en Dieu qui n'eſt pas accompagnée de la diſcretion qui devroit luy faire conſiderer que n'eſtant encore que comme vn petit oiſeau dont la plume ne fait que commencer à paroiſtre, elle peut bien ſortir de ſon nid, & en ſort en effet par l'aſſiſtance de Dieu; mais ne ſçauroit encore voler, à cauſe qu'elle n'eſt pas affermie dans les vertus qui ſont ſes aiſles, & n'a pas aſſez d'experience pour connoiſtre les dangers qu'elle doit craindre, & le dommage qu'elle peut recevoir de ſe confier à elle-meſme.

Ce fut cette dangereuſe confiance qui me fut ſi préjudiciable ; & l'on voit par là quel eſt le beſoin d'avoir vn directeur, & de communiquer avec des perſonnes ſpirituelles. Ie croy neanmoins que lors que Dieu a fait arriver vne ame à ce degré d'oraiſon il continuë de la favoriſer, & ne permet pas qu'elle ſe perde ſi elle ne l'abandonne entierement. Mais s'il arrive qu'elle tombe je la conjure encore au nom de noſtre Seigneur de bien prendre garde à ne ſe laiſſer pas tromper par le demon, s'il vouloit ſous prétexte d'vne fauſſe humilité luy perſuader d'abandonner l'oraiſon, comme il me le perſuada ainſi que je l'ay dit, & que je ne ſçaurois trop le redire. Confions-nous en Dieu : ſa bonté eſt beaucoup plus grande que noſtre malice : noſtre repentir luy fait oublier noſtre ingratitude ; & au lieu de nous chaſtier d'avoir abuſé de ſes graces, elles le portent à nous pardonner, parce qu'il nous conſidere comme des domeſtiques qui ont eu l'honneur de le ſervir. Que ceux qui ſe trouveront en cet eſtat ſe ſouviennent de ce qu'il dit ſur ce ſujet dans l'Evangile, & de la maniere dont il en a vſé envers moy qui me ſuis plûtoſt laſſée de l'offen-

ſer qu'il ne s'eſt laſſé de me pardonner. Que s'il ne ſe laſſe donc point de donner, & ſi la ſource de ſes miſericordes eſt inépuiſable: ne ſerions-nous pas bien malheureux de nous laſſer de recevoir? Qu'il ſoit beny à jamais: & que toutes ſes creatures luy donnent dans tous les ſiecles des ſiecles les loüanges qui luy ſont deuës.

CHAPITRE XX.

De la difference qu'il y a entre l'oraiſon d'Vnion & celle de Raviſſement, & des merveilleux effets que produit cette derniere.

De l'Oraiſon de Raviſſement. Suite.

IE deſirerois de pouvoir avec l'aſſiſtance de Dieu faire connoiſtre la difference qu'il y a entre l'Vnion & le Raviſſement que l'on nomme autrement l'élevation ou le vol de l'eſprit, car ces trois differens noms ne ſignifient qu'vne meſme choſe, & l'on y ajoûte auſſi celuy d'Extaſe. *

* *Lors que la Sainte dit que le raviſſement ſurpaſſe l'vnion, elle veut dire que l'ame jouït plus pleinement de Dieu dans le raviſſement que dans l'vnion, parce qu'il s'en rend alors plus abſolument le maiſtre. Ce qui eſt en effet de la ſorte, parce que l'vſage des puiſſances tant interieures qu'exterieures ſe perd dans le raviſſement. Et quand elle dit que l'vnion eſt le commencement, le milieu, & la fin, elle entend que la pure vnion eſt preſque toûjours d'vne meſme ſorte: mais que dans le raviſſement il y a des degrez dont les vns ſont comme le commencement, d'autres comme le milieu, & d'autres comme la fin: ce qui fait qu'on leur donne divers noms, dont les vns ſignifient ce qui eſt le moins parfait, d'autres ce qui eſt plus parfait, & d'autres ce qui l'eſt encore davantage, ainſi que la Sainte le déclare ailleurs.*

Le raviſſement va encore beaucoup au delà de l'vnion, & produit de beaucoup plus grands effets. On peut dire que l'vnion eſt comme le commencement, le milieu, & la fin: mais c'eſt ſeulement dans l'interieur; au lieu que le raviſſement eſtant dans vn beaucoup plus haut degré d'élevation il n'opere pas ſeulement dans l'interieur, mais auſſi dans l'exterieur. Que noſtre Seigneur rende s'il luy plaiſt cela intelligible comme le reſte, qu'il m'auroit eſté impoſſible d'expliquer s'il ne m'euſt fait connoiſtre en quelle ſorte j'en pouvois donner quelque intelligence.

Cette derniere eau dont j'ay parlé tombe en ſi grande abondance, que ſi nous eſtions capables de la recevoir toute entiere nous croirions avec ſujet avoir au dedans de nous la nuée d'où Dieu en ſe cachant à nos yeux fait ſortir & répand cette admirable pluye qui arroſe ſi heureuſement noſtre ame. Quand nous luy rendons grace d'vne ſi grande faveur & nous efforçons autant qu'il eſt en noſtre pouvoir de la reconnoiſtre, il raſſemble toutes les puiſſances de noſtre ame de meſme qu'vne nuée ſe forme des vapeurs de la terre, & la tire enſuite vers le ciel, où il luy montre les treſors & les richeſſes infinies de ce royaume eternel dont il veut la rendre participante. Ie ne ſçay ſi cette comparaiſon eſt juſte; mais je ſçay tres-bien que cela ſe paſſe de la ſorte. L'ame dans ces raviſſemens ſemble ne plus animer le corps. Il ſent ſenſiblement que la chaleur naturelle l'abandonne, & devient tout froid; mais avec vn plaiſir inconcevable,

On peut preſque toûjours dans l'oraiſon d'vnion reſiſter à l'attrait de Dieu quoy qu'avec peine, parce que nous ſommes encore dans noſtre pays & dans noſtre terre: mais il n'en eſt pas de meſme dans le raviſſement: on ne peut preſque jamais y reſiſter; & il arrive ſouvent que ſans que nous y penſions & ſans aucune autre preparation qui nous y diſpoſe, il vient avec vne impetuoſité ſi promte & ſi forte, que nous voyons & ſentons tout d'vn coup élever la nuée dans laquelle ce divin Aigle nous cache ſous l'ombre de ſes aîles. Il nous eſt impoſſible de concevoir de quelle ſorte cela ſe paſſe: car encore que nous y trouvions vn grand plaiſir, nous ſommes naturellement ſi foibles que nous ne pouvons d'abord n'eſtre point touchez de crainte.

Il faut qu'vne ame ſoit extraordinairement genereuſe pour s'abandonner alors ſans reſerve entre les mains de Dieu & ſe laiſſer conduire par luy où il luy plaiſt, quelque peine qu'elle en reſſente. Ie me ſuis quelquefois trouvée en avoir vne ſi grande que je faiſois tous mes efforts pour taſcher de reſiſter, principalement lors que je tombois dans ces raviſſemens en preſence de pluſieurs perſonnes, tant j'apprehendois qu'il n'y euſt de l'illuſion. En cet eſtat qui eſt comme vn combat que l'on entreprendroit contre vn tres-puiſſant geant, je reſiſtois quelquefois vn peu; mais je me trouvois aprés ſi laſſe & ſi fatiguée qu'il me ſembloit que j'avois le corps tout briſé.

En d'autres temps il m'eſtoit abſolument impoſſible de m'oppoſer à vn mouvement ſi violent: je me ſentois enlever l'ame & la teſte enſuite ſans que je puſſe l'empeſcher, & quelquefois tout mon corps, en ſorte qu'il ne touchoit plus à terre. Vne choſe ſi extraordinaire & qui ne m'eſt arrivée que rarement, avint vne fois entre autres lors que j'eſtois à genoux dans le chœur avec toutes les Religieuſes & preſte à communier. Comme cela me parut ſurnaturel & qu'il pourroit eſtre extrêmement remarqué, j'vſay du pouvoir que me donnoit la qualite de Prieure que j'avois alors pour leur défendre d'en parler.

Vne autre fois durant vn ſermon qui ſe faiſoit le jour de la feſte de noſtre Patron & où il y avoit pluſieurs Dames de qualité, commençant à ſentir que la meſme choſe m'alloit arriver je me jettay par terre, & nos Sœurs s'approcherent de moy pour me retenir: mais cela ne put empeſcher que l'on ne s'en apperceuſt. Ie priay alors beaucoup noſtre Seigneur de ne vouloir plus me favoriſer de ces graces qui paroiſſent à l'exterieur ſans pouvoir eſtre cachées, & qui me donnoient tant de peine: & j'ay ce me ſemble ſujet de croire qu'il luy a plû de m'exaucer; cela ne m'eſtant point arrivé depuis; mais il n'y a pas encore long-temps.

Dans la reſiſtance que je faiſois pour m'empeſcher d'eſtre ainſi élevée de terre je ſentois ſous mes pieds quelque choſe qui me pouſſoit avec tant de violence que je ne ſçaurois à quoy la comparer, nul au-

tre de tous les mouvemens qui ſe paſſent dans l'eſprit n'ayant rien qui approche d'vne telle impetuoſité : & ce combat que j'éprouvois en moy-meſme eſtoit ſi grand que j'en avois le corps tout rompu ſans pouvoir rien gagner par ma reſiſtance, à cauſe qu'il faut que tout cede au pouvoir infiny de Dieu.

Quelquefois Dieu ſe contente de nous faire voir qu'il nous veut accorder cette faveur & qu'il ne tient qu'à nous de la recevoir : mais encore que nous y reſiſtions par humilité, elle ne laiſſe pas de produire les meſmes effets que ſi nous y avions donné vn entier conſentement.

Ces effets ſont grands. Nous connoiſſons que telles graces ne ſçauroient venir que de luy ; qu'il eſt maiſtre de noſtre corps auſſi-bien que de noſtre ame, & que nous ne pouvons rien de nous-meſmes : ce qui imprime dans noſtre eſprit vne grande humilité. Ie confeſſe neanmoins que cela me donnoit au commencement vne étrange crainte, parce que rien n'eſt plus étonnant que de ſe voir ainſi élever en l'air : car encore que l'ame tire le corps aprés elle avec vn ſingulier plaiſir quand il ne reſiſte point, le ſentiment ne ſe perd pas ; au moins cela ſe paſſoit de la ſorte en moy, puiſque je connoiſſois bien que j'eſtois élevée de terre. La Majeſté de Dieu ſe montre alors à nous dans vn tel éclat qu'il nous épouvante & nous fait concevoir vne extrême apprehenſion d'offenſer vn maiſtre ſi redoutable : mais nous ſentons en meſme temps redoubler noſtre amour pour luy, en voyant que bien que nous ne ſoyons que des vers de terre & que pourriture, celuy qu'il nous porte eſt ſi grand qu'il ne ſe contente pas d'élever noſtre ame juſqu'à luy ; mais veut élever auſſi noſtre corps, quoy que mortel & compoſé d'vn limon qui eſtant de ſoy-meſme ſi mépriſable, l'eſt encore beaucoup plus par nos pechez.

Vn autre de ces effets eſt vn ſi merveilleux détachement que je ne ſçaurois l'exprimer : tout ce que j'en puis dire eſt qu'il me paroiſt en quelque ſorte different des autres auſquels l'eſprit ſeulement a part, parce qu'il ſemble que dans celuy-cy Dieu veut que le corps auſſi-bien que l'ame ſe détache tellement de toutes les choſes de la terre, que la vie luy devienne ennuyeuſe, & nous fait ainſi entrer dans vne heureuſe peine que nous ne ſçaurions concevoir de nous-meſmes, ni ceſſer d'avoir quand Dieu nous la donne.

Ie deſirerois de faire entendre en quelque ſorte combien grande eſt cette peine, mais je ne croy pas le pouvoir. I'en diray neanmoins quelque choſe aprés avoir remarqué que je ne l'ay euë qu'enſuite des viſions & des revelations dont je parleray, & dans le temps auquel noſtre Seigneur me favoriſoit de tant de graces dans l'oraiſon & m'y faiſoit goûter tant de douceurs. Or quoy que je ne laiſſe pas de goûter encore quelquefois ces meſmes douceurs, je me trouve le plus

ſouvent dans la peine dont je vay parler. Elle eſt tantoſt plus grande, & tantoſt moindre: je commenceray par celle qui eſt la plus grande.

Quelque violens & impetueux que fuſſent les mouvemens que je reſſentois lors que Dieu me vouloit faire entrer dans le raviſſement dont je traiteray cy-aprés, il me paroiſt n'y avoir pas moins de difference entre eux & cette peine dont j'ay maintenant à parler qu'entre vne choſe corporelle & vne ſpirituelle; & je ne croy pas exagerer en vſant de cette expreſſion, parce qu'encore qu'il ſemble que le corps participe à ce que l'ame ſouffre dans ces mouvemens, ce n'eſt pas avec vn auſſi extrême abandon que celuy que l'on éprouve dans cette peine dont il s'agit & à laquelle comme je l'ay dit nous ne pouvons rien contribuer. L'ame s'y voit ſouvent en vn moment & lors qu'elle y penſe le moins dans vn tranſport dont elle ignore la cauſe, qui l'agite d'vne telle ſorte qu'elle ſe ſent élevée au deſſus d'elle-meſme & de toutes les choſes creées, parce que Dieu l'en ſepare d'vne maniere ſi extraordinaire, que quelques efforts qu'elle fiſt elle ne pourroit trouver ſur la terre vne ſeule creature qui luy tinſt compagnie: & quand meſme elle le pourroit elle ne le voudroit pas, mais ſouhaiteroit plûtoſt de mourir dans cette heureuſe ſolitude. On luy parleroit alors inutilement: il luy ſeroit impoſſible de répondre, tant ſon eſprit eſt inſeparablement attaché à ce ſeul objet qui l'occupe toute entiere, & tant elle eſt incapable de pouvoir pour peu que ce ſoit diſpoſer d'elle-meſme. Quoy qu'il luy ſemble en cet eſtat que Dieu ſoit tres-éloigné, il luy fait voir quelquefois quelle eſt ſa grandeur infinie d'vne maniere ſi admirable qu'à grande peine pourrois-je l'exprimer par mes paroles, puis que cela va tellement au delà de l'imagination qu'il faut l'avoir éprouvé pour eſtre capable de le concevoir & le croire. Mais cette communication merveilleuſe dont Dieu favoriſe l'ame n'eſt pas tant pour la conſoler, que pour luy faire connoiſtre le ſujet qu'elle a de s'affliger de ne jouïr pas continuellement du bonheur de ſa preſence, luy qui eſtant le ſouverain bien eſt l'vnique ſource de tous les biens.

Cette meſme communication de l'ame avec Dieu augmente encore de telle ſorte ſon deſir d'eſtre toûjours vnie à luy, qu'elle ſe trouve hors de ſa preſence dans vne ſolitude qui luy eſt ſi inſupportable qu'elle luy fait dire ce que diſoit Dauvid ce grand Roy & ce grand Prophete lors qu'il ſe trouvoit dans vne ſolitude encore plus grande, parce que Dieu la luy rendoit plus ſenſible à cauſe qu'il eſtoit plus ſaint: *Vigilavi & factus ſum ſicut paſſer ſolitarius in tecto:* Ie paſſe la nuit en veillant; & je me trouve comme vn paſſereau qui eſt tout ſeul ſur le toit d'vne maiſon. Ce verſet me vient dans l'eſprit, parce qu'il me ſemble que j'en éprouve la verité en moy-meſme: & ce m'eſt vne conſolation de voir que d'autres ont ſenti comme je fais la peine de

ſe trouver dans vne ſolitude ſi extrême que les plus grands Saints la ſentent encore davantage que les autres. Il me ſemble que l'on peut dire que l'ame en cet eſtat n'eſt pas ſeulement élevée au deſſus de toutes choſes creées; mais qu'elle l'eſt au deſſus d'elle-meſme.

D'autres fois je me trouvois dans vn tel delaiſſement que je m'interrogeois moy-meſme & demandois à mon ame où eſtoit ſon Dieu. Sur quoy il faut remarquer que je n'entendois point ce verſet du pſeaume quand il me vint dans l'eſprit, & qu'aprés qu'on me l'eut expliqué j'eus vne grande conſolation de voir que noſtre Seigneur me l'avoit comme mis devant les yeux lors que j'y penſois le moins.

Ie me ſouvenois d'autres fois de ce que diſoit ſaint Paul: Qu'il eſtoit crucifié au monde: non que je croye eſtre de la ſorte, ne voyant que trop que je ne le ſuis pas; mais il me ſemble que dans l'occaſion dont je viens de parler on peut dire que l'ame eſt comme crucifiée & ſuſpenduë entre le ciel & la terre: car elle n'eſt pas dans le ciel, ni n'en reçoit point de conſolation; & elle ne tient plus à la terre, ni ne voudroit pas en recevoir du ſecours: ainſi elle ſouffre ſans pouvoir de quelque coſté qu'elle ſe tourne trouver du ſoûlagement. Ce qui luy vient alors du ciel eſt vne ſi grande connoiſſance de Dieu qu'elle ſe perd dans la veuë de ſon infinie grandeur; & cette connoiſſance accroiſt ſa peine au lieu de la diminuer, parce qu'elle augmente encore ſon deſir de le poſſeder. Cette peine eſt quelquefois ſi violente qu'elle luy fait perdre le ſentiment; mais cela dure peu: c'eſt vne eſpece d'agonie, excepté que le contentement dont cette ſouffrance eſt accompagnée eſt ſi grand que je ne ſçay à quoy le comparer: c'eſt vn martyre delicieux dans lequel l'ame a vn tel dégouſt de tout ce qu'il y a dans le monde de plus agreable, qu'elle n'en ſçauroit ſouffrir la veuë quand il s'offre à ſa penſée: elle connoiſt bien qu'elle n'aime & ne cherche que Dieu ſeul; mais elle ne le conſidere & ne l'aime qu'en general ſans examiner ni ſans ſçavoir ce qu'elle aime particulierement en luy, à cauſe que ſon imagination ne luy repreſente rien, & que durant la plus grande partie du temps que cela dure toutes ſes puiſſances demeurent à mon avis ſans action, parce qu'ainſi que dans l'vnion & dans le raviſſement la joye les ſuſpend, la peine fait icy le meſme effet.

Que je ſouhaiterois, mon Pere, de vous pouvoir bien faire entendre cecy afin que vous puſſiez enſuite me faire mieux comprendre à moy-meſme ce que ce peut eſtre: car c'eſt l'eſtat où je me trouve toûjours maintenant. Lors que je me voy dégagée des occupations où je ſuis contrainte de m'appliquer, j'entre d'ordinaire dans des peines que l'on ſouffre aux approches de la mort & les apprehende, parce que je ſçay qu'elles ne finiront pas ma vie: je ſouhaiterois neanmoins qu'elles duraſſent autant qu'elle, quoy qu'elles ſoient ſi

exceſſives

exceſſives que je m'en ſens accablée. Elles me reduiſent en tel eſtat que celles de mes ſœurs qui viennent à moy & qui commencent à s'accoûtumer de me voir ainſi, diſent qu'elles me trouvent ſans pouls: les jointures de mes os ſe relaſchent: mes mains ſont ſi roides que je ne les ſçaurois joindre; & la douleur que je ſens dans les arteres & dans tout le reſte du corps eſt ſi violente qu'elle continuë juſqu'au lendemain, & qu'il ſemble que toutes les parties de mon corps n'ayent plus de liaiſon les vnes avec les autres. Il me vient quelquefois dans l'eſprit que ſi cela continuë de la ſorte Dieu me fera la grace de finir ma vie par vn tel tourment, puis qu'il me paroiſt aſſez violent pour produire cet effet ſi je n'eſtois point indigne de recevoir vne ſi grande faveur. Tous mes deſirs ne tendent alors qu'à la mort: je ne penſe point au purgatoire: je ne penſe point à mes pechez, quoy qu'ils ſoient ſi grands qu'ils m'ayent fait meriter l'enfer: cet ardent deſir de voir Dieu efface de ma memoire tout le reſte, & cette extrême ſolitude dont j'ay parlé me paroiſt beaucoup plus agreable que toutes les compagnies du monde. Si j'eſtois capable de recevoir quelque conſolation ce ſeroit de traiter avec des perſonnes qui euſſent éprouvé le meſme tourment, & de voir que l'on a peine d'ajoûter foy à ce qu'ils en diſent.

Mais voicy encore vn autre tourment. Cette peine s'augmente quelquefois de telle ſorte que l'ame ne voudroit plus ainſi qu'auparavant ſe trouver dans vne ſi grande ſolitude, ni avoir pour compagnie quelqu'vn à qui elle pûſt ſe plaindre de ce qu'elle ſouffre. C'eſt comme vne perſonne qui ayant la corde au coû & eſtant preſte d'eſtre étranglée s'efforce de reſpirer: & ce deſir d'avoir compagnie ne procede à mon avis que de l'extremité où l'on ſe trouve, à cauſe que cette peine eſt ſi grande que nulle autre ne la ſurpaſſe: elle va juſques à nous mettre en danger de perdre la vie ainſi que je l'ay éprouvé quelquefois, parce que d'vne part le corps & l'ame qui ne veulent point ſe ſéparer cherchent des remedes pour conſerver la vie & ſe ſoulager en ſe plaignant de ce qu'ils endurent: & que d'vn autre coſté la partie ſuperieure de l'ame voudroit bien ne point ſortir de cette peine.

Ie ne ſçay, mon Pere, ſi je m'explique bien; mais il me ſemble que cela ſe paſſe de la ſorte. Conſiderez donc, je vous prie, quel repos je puis avoir en cette vie, puis que celuy que j'éprouvois dans l'oraiſon & la ſolitude à cauſe des conſolations que Dieu m'y donnoit, ſe trouve maintenant preſque toûjours changé au tourment dont je viens de vous parler. Mais ce tourment eſt ſi agreable, & l'ame en connoiſt tellement le prix, qu'elle le prefere à toutes les conſolations dont elle jouïſſoit auparavant: elle ſe trouve plus aſſurée en cet eſtat, à cauſe que c'eſt marcher dans vn chemin de croix, & la

ſatisfaction qu'elle y reçoit me paroiſt eſtre de beaucoup plus preferable aux autres, parce que le corps n'y a point de part: il en a ſeulement à ſa peine ; & elle ſeule jouït du contentement que donne cette ſouffrance. Ie ne comprens pas comment cela ſe peut faire: je ſçay ſeulement qu'il eſt ainſi, & que je ne changerois pas cette faveur qui eſtant ſurnaturelle ne peut proceder que de Dieu, contre aucune de celles dont il me reſte à parler.

Il faut remarquer que ces mouvemens ſi impetueux ne me ſont arrivez qu'aprés les graces que j'ay déja dit qu'il avoit plû à noſtre Seigneur de me faire, celles dont je parleray dans la ſuite, & l'eſtat dans lequel il me tient maintenant.

Comme je n'ay jamais receu aucune de ces faveurs qui ne m'ait donné de la crainte juſques à ce que Dieu m'euſt fait connoiſtre qu'elles venoient de luy, je me trouvay étonnée dans le commencement de ces tranſports ſi violens : mais ſa divine Majeſté me raſſura en me diſant: *Que je n'apprehendaſſe point & que j'eſtimaſſe plus cette grace que toutes les autres qu'il m'avoit faites, parce que dans cette peine l'ame ſe purifie des taches & des pechez qu'elle ſeroit obligée d'expier dans le purgatoire, de meſme que l'or ſe purifie dans la fournaiſe pour devenir plus digne d'eſtre enrichy des pierres précieuſes que l'on y veut enchaſſer.* Ces paroles me confirmerent entierement dans la creance que j'avois déja que cette faveur eſtoit fort grande, & mon confeſſeur me dit que j'avois raiſon. Il eſt vray que quelque ſujet que la connoiſſance de mes imperfections & de mes pechez me donnaſt de craindre, je n'avois jamais pû douter que ces mouvemens ſi extraordinaires ne vinſſent de Dieu, & mon apprehenſion ne procedoit que de ce que je me trouvois indigne d'vne grace ſi exceſſive. Que beny ſoyez-vous à jamais, Seigneur, de m'avoir eſté ſi bon & ſi liberal.

Ie ſuis ſortie de mon ſujet: car j'avois commencé à traiter des raviſſemens, & ce dont je viens de parler & qui produit les effets que j'ay dit, eſt plus qu'vn raviſſement.

Ie reviens donc à ces raviſſemens moins extraordinaires. Il me ſembloit ſouvent lors qu'ils m'arrivoient que mon corps ne peſoit plus rien: & quelquefois je le ſentois ſi leger que mes pieds ne me paroiſſoient plus toucher à terre.

Durant cette extaſe le corps eſt comme mort ſans pouvoir le plus ſouvent agir en aucune ſorte ; & elle le laiſſe en l'eſtat où elle le trouve. Ainſi s'il eſtoit aſſis, il demeure aſſis: ſi les mains eſtoient ouvertes, elles demeurent ouvertes; & ſi elles eſtoient fermées, elles demeurent fermées. On ne perd pas d'ordinaire le ſentiment, comme il m'eſt arrivé de le perdre entierement mais rarement & durant fort peu de temps: il ſe trouble ſeulement; & bien qu'on ne puiſſe agir dans l'exterieur, on ne laiſſe pas d'entendre: c'eſt comme ſi l'on nous

parloit de loin, ſi ce n'eſt quand on ſe trouve dans l'eſtat le plus élevé, c'eſt à dire lors que les puiſſances ſont hors d'eſtat de pouvoir agir tant elles ſont vnies à Dieu: car il me ſemble qu'alors on ne voit, on n'entend, & on ne ſent rien. Cette transformation de l'ame en Dieu qui prive les puiſſances de toutes leurs fonctions dure peu, & les rend incapables de rien comprendre à ce qui ſe paſſe, ainſi que je l'ay éprouvé & l'ay dit, ſoit que nous ne puiſſions en cette vie y rien comprendre, ou que Dieu ne le veuïlle pas.

Que ſi vous me demandez, mon Pere, comment il arrive donc que ce raviſſement continuë quelquefois durant pluſieurs heures, je répons que ce que j'en éprouve ſouvent en moy eſt, que comme je l'ay dit en traitant de l'oraiſon précedente, on en jouït par intervalles, & l'ame s'abyſme ſouvent en Dieu, ou pour mieux dire Dieu l'abyſme en luy: & lors qu'il l'a renfermée ainſi dans luy-meſme la volonté eſt la ſeule de ſes puiſſances dont elle conſerve l'vſage. Quant au mouvement de ſes deux autres puiſſances la memoire & l'entendement, il me paroiſt qu'il eſt ſemblable à celuy de l'aiguille d'vn quadran au ſoleil, qui ne s'arreſte jamais. Ce divin Soleil de juſtice les fait neanmoins quelquefois vn peu arreſter: mais comme l'impetuoſité avec laquelle il a élevé l'eſprit à vn ſi haut degré d'vnion avec luy eſt ſi grande, encore que ces deux puiſſances recommencent à ſe mouvoir & à s'agiter, la volonté qui continuë d'eſtre abyſmée en Dieu demeure la maiſtreſſe des effets qu'elles produiſent dans le corps. Ainſi elles s'efforcent inutilement de la divertir de l'heureuſe application dont elle eſt toute occupée, & l'operation des ſens ſe trouve auſſi alors ſuſpenduë, parce qu'il plaiſt à noſtre Seigneur de conſerver la volonté dans le calme ſans que rien puiſſe troubler ſa tranquillité. Quand l'ame ſe trouve en cet eſtat on a d'ordinaire les yeux fermez, quoy qu'on ne vouluſt pas les fermer: & s'il arrive quelquefois qu'ils s'ouvrent, ils ne diſcernent & ne remarquent rien de ce qu'ils voyent.

Le corps eſt alors entierement incapable d'agir: & aprés meſme que ces trois puiſſances l'entendement, la memoire, & la volonté ſont réünies, il ne le peut que foiblement. Que celuy à qui Dieu fait vne ſi grande faveur ne s'étonne donc point de ſe trouver durant pluſieurs heures dans cette impuiſſance, & de voir que quelquefois ſa memoire & ſon entendement ſoient ainſi errans & vagabons. Il eſt vray que pour l'ordinaire ces deux puiſſances s'occupent à louër Dieu, ou à tâcher de comprendre ce qu'elles ſentent ſe paſſer en elles; mais elles ſont comme vn homme qui aprés avoir long-temps dormy & long-temps ſongé n'eſt encore qu'à demy réveillé. Ie m'arreſte beaucoup ſur cecy, parce que je ſçay qu'il y a quelques perſonnes, & meſme dans cette maiſon, que noſtre Seigneur favoriſe de ſembla-

bles graces, & que ſi ceux qui les conduiſent n'en ont pas fait l'experience il leur ſemblera, principalement s'ils ne ſont pas ſçavans, que dans ces raviſſemens ces perſonnes ſont comme mortes. C'eſt vne choſe digne de compaſſion comme je le diray dans la ſuite, que ce que ces perſonnes ſouffrent lors que leurs confeſſeurs ne comprennent rien à ce qui ſe paſſe en elles. Peut-eſtre ne ſçay-je ce que je dis: mais vous verrez, mon Pere, ſi je rencontre bien en quelque choſe, puis que noſtre Seigneur vous en a donné l'intelligence par voſtre propre experience, quoy que ce ne ſoit pas depuis ſi long-temps que vous l'ayez poſſible autant remarqué que moy.

Ie dis donc que le corps demeure ſi foible à cauſe que l'ame le tire aprés elle, que quelques efforts que j'aye ſouvent faits pour tâcher à le mouvoir je n'ay ſceu en venir à bout; & les effets de ce raviſſement ſont ſi admirables qu'il arrive ſouvent que celuy qui avant que d'y entrer eſtoit malade & travaillé de grandes douleurs, en ſort plein de ſanté & de vigueur, parce que Dieu pour recompenſer le corps de ce qu'il s'eſt ſoûmis à l'ame veut qu'il participe à ſon bonheur. Que ſi le raviſſement a eſté grand, les puiſſances ſe trouvent durant vn jour ou deux, & meſme durant trois jours aprés qu'il eſt paſſé, tellement abyſmées en Dieu & comme enyvrées de la joye de le poſſeder, qu'elles ſemblent eſtre hors d'elles-meſmes.

La ſeule peine que l'ame reſſent alors eſt de ſe trouver engagée à vivre encore dans le monde: elle eſt comme vn oiſeau qui aprés avoir jetté ſes premieres plumes ſe trouve avoir les aiſles aſſez fortes pour s'élever vers le ciel: elle eſt comme vn vaillant capitaine qui ne ſe contente pas de déplier l'étendart de la croix de IESVS-CHRIST; mais qui aprés s'eſtre ſignalé par ſon courage & par ſa fidelité pour ſon ſervice le plante ſur vne haute tour, d'où victorieux, triomphant & n'ayant plus rien à craindre il voit ſous ſes pieds ceux qui ſont encore engagez dans les perils où il ſouhaiteroit de s'expoſer de nouveau pour la gloire de ſon divin maiſtre.

On voit clairement d'vn eſtat ſi élevé quel eſt le neant des choſes du monde: on n'a & l'on ne veut plus avoir d'autre volonté que celle de Dieu; & on la remet entre ſes mains pour en diſpoſer abſolument. Cet heureux jardinier devenu capitaine & gouverneur d'vne place ſi importante n'a plus d'autre volonté que celle de ſon Seigneur & de ſon Roy. A grande peine voudroit-il pouvoir diſpoſer de luy-meſme, qu'il ne voudroit pas ſeulement diſpoſer du moindre des puits de ce jardin ſpirituel qu'il luy a commandé de cultiver: il laiſſe à ce grand Prince de départir à qui il luy plaiſt les fruits qu'il produit: il ne veut plus rien avoir de propre, & ſon ſeul deſir eſt de continuer à travailler pour ſa gloire.

C'eſt ainſi que cela ſe paſſe; & ce ſont là les effets que ces raviſſe-

mens produiſent dans l'ame s'ils ſont veritables. Que s'ils ne les produiſoient pas, & que l'ame n'en tire pas ces avantages, non ſeulement je douterois qu'ils vinſſent de Dieu; mais je craindrois fort que ce ne fuſſent plûtoſt de ces tranſports de fureur dont S. Vincent parle.

Ie ſçay par experience que dans les raviſſemens dont Dieu eſt l'auteur, quoy qu'ils ne durent qu'vne heure & moins encore, l'ame ſe trouve tellement élevée, libre, & comme maiſtreſſe de tout ce qu'il y a dans le monde, qu'elle ne ſe connoiſt plus elle-meſme, ni ne ſçait d'où luy vient vn ſi grand bonheur: tout ce qu'elle en peut comprendre eſt qu'elle n'y a point de part, & qu'elle connoiſt clairement les extrêmes avantages qu'elle tire de ces heureux raviſſemens. Comme il faut l'avoir éprouvé pour eſtre perſuadé d'vne choſe ſi merveilleuſe, on a peine d'ajoûter foy aux changemens que l'on remarque dans les perſonnes que Dieu favoriſe de ces graces ſi extraordinaires. Au lieu qu'elles eſtoient auparavant lâches & foibles, on les voit devenir en vn moment ſi ferventes & ſi courageuſes, que ne ſe contentant pas d'eſtre à Dieu d'vne maniere ordinaire, il n'y a rien de ſi difficile qu'elles ne ſoient preſtes d'entreprendre pour ſon ſervice. Ceux qui voyent vn ſi ſoudain changement s'imaginent que c'eſt vne tentation & vne folie: mais ils ne s'en étonneroient pas & changeroient bientoſt de ſentiment, s'ils ſçavoient que ce n'eſt pas d'elles-meſmes que ces ames tirent leur force, & que c'eſt Dieu ſeul qui la leur donne aprés qu'elles l'ont rendu le maiſtre de leur volonté.

Ie croy que lors qu'vne ame eſt arrivée à vn ſi haut degré de bonheur elle ne parle ni ne fait plus rien par elle-meſme; mais n'agit que par les mouvemens de ce ſouverain Monarque à qui elle ſe trouve ſi heureuſement aſſujettie. O mon Dieu, que l'on voit clairement par là le ſujet qu'avoit David & que nous avons tous avec luy, de vous demander ces aiſles de colombe qu'il vous prioit de luy donner dans l'vn des verſets de ſes pſeaumes: car qu'eſt-ce autre choſe ce que je viens de dire ſinon vn vol de l'eſprit pour s'élever au deſſus de toutes les creatures & de ſoy-meſme; mais vn vol tranquille, vn vol agreable, vn vol ſans bruit?

Quel empire eſt comparable à celuy d'vne ame que Dieu a miſe en eſtat de voir ainſi au deſſous d'elle toutes les choſes du monde ſans eſtre attachée à aucune par affection? quelle confuſion n'a-t-elle point de les avoir autrefois eſtimées? quel étonnement ne luy donne point le ſouvenir de l'aveuglement où elle eſtoit? & qui pourroit exprimer combien grande eſt ſa compaſſion de ceux qu'elle voit eſtre encore dans la meſme erreur, principalement ſi ce ſont des perſonnes d'oraiſon & que Dieu favoriſe de ſes graces? Elle voudroit élever ſa voix, & quelquefois elle l'éleve en effet pour leur faire connoiſtre leur égarement, & attire ainſi ſur elle mille & mille perſecutions. On

l'accuſe de n'eſtre guere humble de ſe meſler ainſi d'inſtruire ceux de qui elle doit apprendre, & particulierement ſi c'eſt vne femme: ainſi on la condamne, & avec raiſon, parce que l'on ne ſçait pas quelle eſt l'impetuoſité du mouvement qui la contraint d'agir de la ſorte ſans pouvoir y reſiſter, & ne pas tâcher à détromper ceux qu'elle aime afin de les délivrer de la ſervitude où elle s'eſt veuë engagée comme eux durant ſi long-temps.

Cette ame a peine alors à comprendre comment elle a pû faire cas de ce que l'on nomme le point d'honneur: elle admire que par vne erreur qui n'eſt pas moins grande que generale on donne ce nom à des choſes ſi mépriſables: elle voit clairement que le veritable honneur conſiſte à n'eſtimer que ce qui merite de l'eſtre, à ne conſiderer que comme vn neant, & moins encore qu'vn neant tout ce qui prend fin & n'eſt pas agreable à Dieu; & elle ne peut ſans ſe mocquer d'elle-meſme, ſe ſouvenir du temps auquel elle faiſoit cas des richeſſes & en deſiroit. Ie n'ay jamais eu graces à Dieu ſujet de me confeſſer du dernier de ces defauts: mais je ne ſuis que trop coupable d'eſtre tombée dans les autres. Que ſi l'on pouvoit par le moyen de ces richeſſes periſſables acheter le bonheur qu'il plaiſt maintenant à Dieu de me donner, je les priſerois extrémement; mais je voy au contraire qu'vn bien ſi ſouhaitable ne s'obtient qu'en renonçant à l'amour du bien.

Car qu'eſt-ce que l'on acquiert par le moyen de ces richeſſes que l'on recherche avec tant de paſſion? eſt-ce vne choſe de grande valeur? eſt-ce vne choſe durable? eſt-ce vne choſe qui merite d'eſtre ſi ardemment ſouhaitée? N'eſt-ce pas au contraire acheter tres-cher de malheureux plaiſirs, de fauſſes joyes, & ſouvent meſme l'enfer, pour y brûler dans vn feu qui ne s'éteindra jamais? Que de deſordres ſeroient donc bannis du monde: que d'embarras on éviteroit; & combien grande ſeroit l'amitié qui nous vniroit les vns avec les autres ſi chacun s'accordoit à ne conſiderer l'or & l'argent que comme vne terre infructueuſe, & que ce miſerable intereſt de bien & d'honneur ne rempliſſoit plus comme il fait tout de confuſion & de trouble? Ie ſuis perſuadée que ce ſeroit vn remede à toutes ſortes de maux.

Ainſi quand l'ame eſt en l'eſtat dont j'ay parlé elle connoiſt la grandeur de l'aveuglement qui nous porte à mettre noſtre ſatisfaction en des plaiſirs qui ne produiſent, meſme dés cette vie, que des inquietudes, des peines, & des douleurs: car elle ne voit pas ſeulement les fautes importantes qu'elle commet; elle diſcerne juſques à ſes moindres defauts, fuſſent-ils plus imperceptibles que les toiles des araignées & que la pouſſiere, parce que rien ne ſe peut dérober à la lumiere de ce divin Soleil qui l'éclaire & l'illumine de telle ſorte, que quelque ſoin qu'elle prenne de ſe purifier elle ſe trouve toute pleine d'imperfections & de taches: de meſme qu'vne eau qui ſembloit

eſtre fort claire avant que le ſoleil euſt paru, ſe voit meſlée d'infinies impuretez comme d'autant d'atômes auſſi-toſt qu'il a penetré de ſes rayons le vaſe de criſtal qui la renferme. Cette comparaiſon me ſemble juſte, eſtant certain qu'avant que l'ame fuſt dans le raviſſement & dans l'extaſe elle croyoit travailler de tout ſon pouvoir à ne point offenſer Dieu: mais le ſoleil de juſtice ne luy fait pas plûtoſt ouvrir les yeux qu'elle ſe trouve ſi défectueuſe qu'elle voudroit les fermer, ainſi qu'vn jeune aiglon qui n'auroit pas encore la veuë aſſez forte pour regarder fixement le ſoleil; & elle en voit neanmoins aſſez pour connoiſtre qu'elle n'eſt qu'imperfection & que miſere. Alors elle ſe ſouvient de ce verſet du Pſeaume: *Qui peut, Seigneur, paſſer pour juſte devant vos yeux?* elle ne ſçauroit regarder cet eſtre eternel ſans ſe trouver ébloüie de ſa lumiere, ni ſe conſiderer elle-meſme ſans ſe voir toute couverte de fange. Ainſi de quelque coſté que cette ame ſe tourne elle demeure aveuglée & ſi épouvantée des merveilles qu'elle voit & de la grandeur infinie de Dieu, qu'elle tombe dans la défaillance. C'eſt alors qu'elle entre dans vne veritable humilité & ne fait point de ſcrupule de dire du bien d'elle-meſme, ni de ſouffrir que l'on en diſe, parce qu'elle ſçait que c'eſt au ſeigneur du jardin d'en diſtribuer les fruits à qui bon luy ſemble comme appartenant à luy ſeul; & qu'ainſi n'y ayant aucune part & ne s'en pouvant rien attribuer, ſi elle dit quelque choſe d'elle-meſme à ſon avantage, ce n'eſt que pour eſtre referée à luy & pour ſa gloire. Car comment pourroit-elle l'ignorer, puis qu'elle voit manifeſtement que quelque reſiſtance qu'elle y vouluſt faire il ne ſeroit pas en ſon pouvoir de ne point fermer les yeux à toutes les choſes de la terre, & de ne les pas ouvrir à la lumiere de la verité?

CHAPITRE XXI.

La Sainte continuë & acheve de traiter dans ce chapitre de la quatriéme maniere d'oraiſon qui eſt le raviſſement, & des effets qu'elle produit dans les ames.

POVR achever ce que j'avois commencé de traiter dans le chapitre precedent je dis, que lors qu'en cette quatriéme maniere d'oraiſon l'ame eſt dans le raviſſement, elle n'a plus beſoin de donner ſon conſentement à ce qu'il plaiſt à Dieu d'ordonner d'elle, parce qu'elle l'a déja donné; qu'elle s'eſt dépoüillée de ſa volonté pour l'en rendre maiſtre, & ſçait que rien ne ſe pouvant cacher à ſa connoiſſance elle ne ſçauroit le tromper. Ce n'eſt pas comme icy-bas où tout eſtant plein d'artifice, lors que l'on croit avoir gagné l'amitié d'vne perſonne qui nous en donne des apparences, on trouve que ce n'e-

ſtoit que diſſimulation : & quel moyen de vivre parmy tant de déguiſemens & de tromperies ſi ordinaires dans le monde, principalement lors que l'intereſt s'y rencontre ? Qu'heureuſe eſt vne ame à qui Dieu fait connoiſtre la verité ! & combien ſeroit-il plus avantageux aux Rois de poſſeder ce bonheur que de commander à tant de Provinces ? Quel ordre ne regneroit point dans leurs eſtats, & quels maux n'empeſcheroient-ils pas d'arriver lors qu'ils n'apprehenderoient point de perdre pour l'amour de Dieu, s'il en eſtoit beſoin, l'honneur & la vie ? & combien ſont-ils plus obligez que leurs ſujets de préferer ſa gloire à la leur propre, puis qu'ils doivent leur ſervir d'exemple ? Le deſir d'augmenter la foy & de retirer les heretiques de leur erreur ne devroit-il pas leur faire hazarder mille Royaumes s'ils les avoient, pour acquerir des couronnes immortelles, puis qu'il y a tant de difference entre les Royaumes temporels & periſſables, & ce Royaume eternel auquel ils doivent aſpirer, que pour peu qu'vne ame ait gouſté de cette eau celeſte il ne luy reſte que du dégouſt pour toutes les choſes creées ? Et que ſera-ce donc lors qu'elle ſe trouvera dans le ciel entierement plongée dans cette mer que l'on peut nommer vn ocean de felicité & de gloire ?

» Seigneur mon Dieu, quand vous m'auriez élevée dans vne condi-
» tion qui me donneroit droit de publier de ſi grandes veritez, on ne
» me croiroit non plus que pluſieurs autres qui ſont plus capables que
» moy d'en faire connoiſtre l'extrême importance : mais je me ſatis-
» ferois au moins moy-meſme : & il me ſemble que je donnerois de
» bon cœur ma vie pour vn tel ſujet. Ie n'oſerois neanmoins répondre
» de moy, tant ma foibleſſe & ma miſere donnent peu de lieu de ſe fier
» à mes paroles, quoy que le mouvement qui me pouſſe à deſirer de
» faire entendre cela à ceux qui gouvernent ſoit ſi violent qu'il me de-
» vore & me conſume. Tout ce que je puis faire, mon Dieu, eſt d'a-
» voir recours à vous pour vous prier de remedier à tant de maux.
» Vous ſçavez, Seigneur que je conſentirois avec joye d'eſtre privée
» de toutes les graces que vous m'avez faites, pourveu que vous me
» miſſiez en eſtat de ne vous plus offenſer, & de pouvoir inſpirer ce
» ſentiment aux Rois & aux Princes, parce que s'ils l'avoient il leur
» ſeroit impoſſible de conſentir à tant de maux qui ſe commettent ſous
» leur autorité, & de ne pas faire de tres-grands biens. Ouvrez leurs
» yeux, Seigneur, afin qu'ils connoiſſent quels ſont leurs devoirs, &
» qu'il n'y a rien qu'ils ne ſoyent obligez de faire pour répondre aux
» faveurs dont ils vous ſont redevables, & qui ſont ſi grandes que vous
» ne les élevez pas ſeulement ſur la terre au deſſus du reſte des hom-
» mes, mais que j'ay entendu dire que lors qu'ils paſſent de ce monde
» à vn autre vous en donnez des marques par des ſignes qui paroiſſent
» dans le ciel : ce qui me feroit ſouhaiter, mon Sauveur, que de meſ-

me

me que ſi cela eſt veritable, il y auroit quelque rapport en ce qui ſe « paſſe en leur mort, & ce qui ſe paſſa en la voſtre, ils s'efforçaſſent « d'imiter la ſainteté de voſtre vie. «

Mais ne me trouvez-vous point trop hardie, mon Pere, d'oſer parler de la ſorte? Si cela eſt, déchirez s'il vous plaiſt ce papier auſſitoſt que vous l'aurez leu; & excuſez la paſſion avec laquelle je deſirerois de pouvoir contribuer quelque choſe au ſalut de ces perſonnes ſacrées qui ſont les images de Dieu & pour qui je le prie ſans ceſſe, puis que cette paſſion eſt ſi grande que ſi je pouvois leur parler de vive voix & que je creuſſe qu'ils ajoûteroient foy à mes paroles; je leur parlerois avec encore plus de hardieſſe que je ne vous écris cecy. Ie ſouhaiterois meſme ſouvent de donner ma vie pour pouvoir en quelque ſorte leur eſtre vtile, & je croirois beaucoup gagner en la perdant pour vn tel ſujet. Car quel moyen de vivre dans vn auſſi grand aveuglement & d'auſſi grandes tenebres que ſont celles qui couvrent aujourd'huy toute la face de la terre?

Lors qu'vne ame eſt arrivée à l'eſtat que j'ay dit elle n'a pas ſeulement des deſirs; mais Dieu luy donne la force de paſſer juſques aux effets: elle ne rencontre aucune occaſion de le ſervir qu'elle ne s'y porte avec vne ardeur extrême, & croit neanmoins ne rien faire, parce qu'elle voit clairement qu'excepté de plaire à Dieu, tout le reſte n'eſt qu'vn neant: mais ma douleur en cela eſt que ces occaſions de travailler pour le ſervir ne s'offrent point aux perſonnes qui luy ſont auſſi inutiles que je ſuis. Faites-moy la grace, Seigneur, de « pouvoir vn jour vous payer au moins quelque obole ſur d'auſſi gran- « des ſommes que ſont celles que je vous dois, & ordonnez de tout le « reſte comme il vous plaira, pourveu que je puiſſe vous rendre quel- « que ſervice. D'autres femmes vous ont témoigné leur amour par des « actions heroïques, & vous ne m'employez point, parce que vous « voyez que tout ce que je fais ne conſiſte qu'en des paroles & en des « deſirs; & je ne puis pas ſeulement me bien expliquer, à cauſe que « peut-eſtre j'en abuſerois. IESVS mon Sauveur qui eſtes le ſouverain « bien, ne tardez pas davantage s'il vous plaiſt à fortifier mon ame, « afin de la rendre capable de faire quelque choſe pour voſtre ſervice: « car quel moyen de ſouffrir plus long-temps de vous tant devoir ſans « vous rien payer? ne permettez pas que je me preſente toûjours ainſi « devant vous avec les mains vuides. Ie deſire quoy qu'il m'en couſte « de vous ſatisfaire, & je ſcay qu'il n'y a point de bonnes œuvres que « vous laiſſiez ſans récompenſe. Ie vous ay donné ma vie, mon hon- « neur, & ma volonté: diſpoſez donc de moy ſelon la voſtre puis que « je ſuis à vous abſolument & ſans reſerve. Ie ſçay, Seigneur, que je « ne puis rien de moy-meſme: mais pourveu qu'aprés m'avoir fait la « grace de m'attirer à vous & de me donner la connoiſſance de la verité «

» vous ne vous éloigniez point de moy, rien ne me ſera impoſſible : au
» lieu que pour peu que vous m'abandonniez je me trouveray comme
» j'eſtois, c'eſt à dire dans le chemin de l'enfer.

Quelle douleur égale celle d'vne ame qui aprés avoir éprouvé vn ſi grand bonheur que celuy qui ſe rencontre dans les graces que vous m'avez faites, ſe voit rengagée à traiter avec le monde, à paroiſtre encore ſur le theatre de la vie humaine qui n'eſt que deſordre & déreglement, & à employer du temps à dormir & à manger pour ſatisfaire aux beſoins du corps ? tout la laſſe : tout l'ennuye ; & elle ne peut s'affranchir de ces peines à cauſe des chaiſnes qui l'y retiennent. C'eſt alors qu'elle reſſent encore davantage le poids de la captivité qui l'attache avec le corps, & la miſere de cette vie : elle connoiſt avec combien de raiſon S. Paul demandoit à Dieu de l'en délivrer: elle éleve ſa voix avec luy comme je l'ay dit ailleurs, pour le prier de la mettre en liberté ; & ſes paroles ſont ſouvent accompagnées de mouvemens ſi violens qu'il ſemble qu'elle veüille ſortir de la priſon de ſon corps pour aller chercher cette heureuſe liberté qu'elle ne peut trouver eſtant avec luy : elle ſe conſidere comme vn eſclave dans vne terre étrangere ; & ce qui l'afflige encore davantage eſt de ne rencontrer preſque perſonne qui ſoit preſſé du meſme deſir qu'elle de ſortir de cette captivité ; tous au contraire, ſi on en excepte vn tres-petit nombre, ſouhaitant de vivre.

Que ſi nous eſtions détachez de tout & ne miſſions point noſtre contentement dans les choſes de la terre, combien le déplaiſir de ne pas jouïr de la preſence de Dieu diminueroit-il dans noſtre eſprit l'apprehenſion de la mort par le deſir de jouïr dans vn autre monde de la veritable vie ? Lors que je penſe qu'ayant ſi peu de charité & eſtant ſi incertaine de mon bonheur à venir parce que mes œuvres m'en rendent indigne, la connoiſſance que Dieu m'a donnée de ſes veritez me fait ſouffrir avec tant de peine de me voir encore dans cet exil ; quel a dû eſtre le ſentiment des Saints ? quel a eſté celuy de S. Paul, de la Magdeleine, & des autres qui brûloient comme eux d'vn ſi violent amour de Dieu que l'on peut dire qu'ils ſouffroient vn continuel martyre ? Il me ſemble que rien ne peut en cela me ſoulager que de traiter avec des perſonnes qui ayent le cœur plein de ces deſirs : j'entens de deſirs accompagnez d'actions, parce que quelques-vns ſe perſuadent aiſément & declarent qu'ils ſont détachez de tout comme ils le devroient eſtre en effet, puis que leur profeſſion & le long-temps qu'il y a que quelques-vns d'eux commencent à marcher dans le chemin de la perfection les y obligent. Mais vne ame éclairée de la lumiere de Dieu connoiſt aiſément par le peu d'avancement des vns dans la vertu, & le grand progrés qu'y font les autres, la difference qu'il y a entre de ſimples paroles, ou des paroles dont les actions confirment la verité.

I'ay fait voir quels ſont les effets que produiſent les raviſſemens qui viennent de l'eſprit de Dieu, & je dois ajoûter qu'il s'y rencontre du plus & du moins: car au commencement ces effets ne ſont pas ſi grands & on ne ſçauroit s'en aſſurer à cauſe qu'ils ne ſont pas confirmez par les œuvres; mais on croiſt en vertu à meſure que l'on travaille à corriger juſques à ſes moindres imperfections que j'ay dit ſe pouvoir comparer à des toiles d'araignées, ce qui demande vn peu de temps: & plus l'amour & l'humilité croiſſent dans l'ame, plus l'odeur des vertus qui ſont ſes fleurs ſe fait ſentir à ceux qui les pratiquent & aux autres. Il eſt vray neanmoins que Dieu opere quelquefois de telle ſorte dans ces raviſſemens, que l'ame peut ſans vn grand travail acquerir la perfection. Il faut l'avoir éprouvé pour croire de quelle maniere il y agit ſans qu'elle puiſſe ce me ſemble y rien contribuer de ſa part: ce qui n'empeſche pas qu'avec ſon aſſiſtance & avec l'aide des écrits qui traitent de l'oraiſon, elle n'arrive auſſi à vn grand détachement; mais ce n'eſt qu'en pluſieurs années & avec beaucoup de travail; au lieu qu'icy c'eſt en peu de temps & ſans que nous y contribuïons rien, parce qu'il plaiſt à noſtre Seigneur d'élever tout d'vn coup de telle ſorte l'ame au deſſus de la terre & l'en rendre la maiſtreſſe, qu'elle la voit ſous ſes pieds, quoy que cette ame ne s'en ſoit pas renduë plus digne que j'avois fait: ce qui eſt le plus que l'on puiſſe dire, puis que l'on ne ſçauroit moins y contribuer que j'y avois contribué. Que ſi l'on m'en demande la raiſon je n'en ſçay point d'autre ſinon, que c'eſt la volonté de ce ſouverain Monarque qui fait tout ce qui luy plaiſt, & qu'ainſi encore que cette ame ne ſoit pas diſpoſée par elle-meſme à recevoir vne ſi grande faveur, il l'y diſpoſe & la luy accorde. Ce n'eſt donc pas toûjours à cauſe qu'on l'a merité par le ſoin que l'on a pris de bien cultiver ce jardin ſpirituel que Dieu fait de ſi grandes graces, quoy qu'il ſoit certain qu'il ne manque jamais de recompenſer tres-liberalement ceux qui y travaillent avec grand ſoin, & qui tâchent de ſe détacher de l'affection de toutes les creatures: mais c'eſt parce qu'il veut quelquefois faire connoiſtre la grandeur infinie de ſon pouvoir en répandant avec tant d'abondance ſes faveurs ſur la terre de noſtre cœur, qu'au lieu qu'elle eſtoit auparavant ſi ingrate, elle devienne ſi fertile en bonnes œuvres qu'il ſemble que l'on ſoit deſormais incapable de retomber dans les offenſes que l'on commettoit contre luy.

Lors qu'vne ame eſt en cet eſtat elle connoiſt ſi clairement la verité & conçoit tant d'amour pour elle, qu'elle conſidere tout le reſte comme vn jeu de petits enfans, & entre dans vn tel mépris de l'honneur du monde qu'elle ne peut voir que comme vne choſe digne de riſée que des perſonnes graves, des perſonnes d'oraiſon & religieuſes en tiennent encore quelque compte, ſous prétexte que la

prudence les oblige d'en vſer ainſi pour conſerver l'autorité du rang dans lequel ils ſont, & eſtre ainſi plus vtiles aux autres. Cette perſonne ſçait tres-bien que ſi au contraire ils mépriſoient pour l'amour de Dieu l'autorité attachée à leur rang & à leur eſtat, ils profiteroient plus en vn jour qu'ils ne font en dix ans avec le deſir de la conſerver. Ainſi l'ame ſe trouve dans vn eſtat tres-penible, & marche ſans ceſſe dans vn chemin plein de croix: mais elle y fait vn ſi grand progrés que lors que ceux qui ont connoiſſance de ſa vertu croyent qu'il ne s'y peut rien ajoûter, Dieu qui prend plaiſir à la combler de nouvelles graces la fait paſſer encore plus avant. Il eſt l'ame de cette ame: il en prend vn ſoin tout particulier: il l'éclaire de ſes lumieres: il veille ſans ceſſe ſur ſa conduite pour l'empeſcher de l'offenſer: il la favoriſe de ſes graces, & l'excite à le ſervir.

Lors qu'il eut plû à ſa divine Majeſté de me faire vne ſi grande faveur tous mes maux s'évanouïrent: la force qu'il me donna les diſſipa; & non ſeulement je ne recevois plus de préjudice de me trouver dans les occaſions & avec les perſonnes qui me nuiſoient auparavant; mais j'en tirois du profit: tout me ſervoit pour admirer encore davantage la grandeur infinie de Dieu, pour l'aimer plus que jamais, & pour mieux connoiſtre les obligations que je luy avois.

Ie voyois donc bien que cette force ne venant point de moy j'en eſtois redevable à la ſeule bonté de Dieu; & depuis qu'il m'a eu favoriſée de ces raviſſemens elle a toûjours eſté en augmentant: il m'a tenuë par la main pour m'empeſcher de retourner en arriere, & je connois manifeſtement que c'eſt luy qui agit en moy. Ainſi je ſuis perſuadée que pourvû qu'vne perſonne à qui il fait de ſi grandes graces marche avec humilité & avec crainte; qu'elle reconnoiſſe qu'elle ne les tient que de ſa ſeule bonté & n'y a preſque rien contribué, elle pourra converſer avec qui que ce ſoit, & en tirer plus de profit que de dõmage.

Dieu choiſit ainſi certaines ames, les remplit d'vne force à laquelle elles n'ont preſque point de part afin de les rendre capables de ſervir à d'autres, & leur communique alors de grands ſecrets. Elles ont dans ces raviſſemens & dans ces extaſes de veritables revelations, des viſions merveilleuſes, & y reçoivent d'autres faveurs qui augmentent de plus en plus leur humilité, leur force, leur mépris de toutes les choſes de la terre, & leur font encore mieux connoiſtre la grandeur des recompenſes que Dieu prépare dans vn autre monde à ceux qui luy ſont fidelles. Ie le prie de tout mon cœur que l'extrême liberalité dont il a vſé envers cette miſerable pechereſſe ſerve à exciter ceux qui liront cecy de renoncer à tout pour l'amour de luy, en conſiderant ce que nous devons attendre de ſon infinie bonté dans vne autre vie, puis qu'il nous paye avec tant d'vſure meſme en celle-cy, les ſervices que nous luy rendons.

CHAPITRE XXII.

Qu'il ne faut pas porter nostre esprit à vne contemplation trop élevée si Dieu mesme ne l'y porte. Erreur où la Sainte dit qu'elle avoit esté de n'oser enviſager l'humanité de IESVS-CHRIST, *dans la creance que ce luy estoit vn obstacle pour arriver à vne oraiſon plus ſublime.*

IE remarqueray icy vne choſe qui me paroiſt importante, & qui pourra, mon Pere, ſi vous l'approuvez ſervir d'vn avis vtile à quelques perſonnes. C'eſt que l'on voit dans certains livres qui traitent de l'oraiſon, qu'encore qu'vne ame ne puiſſe par elle-meſme arriver à l'eſtat dont j'ay parlé à cauſe que c'eſt vne choſe ſurnaturelle & que Dieu ſeul opere en elle, elle pourra y contribuer en élevant avec humilité ſon eſprit au deſſus de toutes les choſes creées aprés avoir paſſé pluſieurs années dans la vie purgative, & s'eſtre avancée dans l'illuminative, qui eſt vn mot que je n'entens pas bien, ſi ce n'eſt qu'il ſignifie que l'ame ait fait du progrés dans la vertu. Ces livres recommandent fort enſuite de ne ſe rien imaginer de corporel & de contempler ſeulement la divinité, parce, diſent-ils, que l'humanité meſme de IESVS-CHRIST embaraſſe ceux qui ſont déja ſi avancez dans l'oraiſon, & les empeſche d'arriver à vne contemplation plus parfaite. Ils alleguent ſur cela les paroles de IESVS-CHRIST à ſes Apoſtres lors de ſon Aſcenſion dans le ciel avant la venuë du S. Eſprit: mais il me ſemble que ſi les Apoſtres euſſent crû deſlors auſſi fermement qu'ils le crûrent aprés la venuë du S. Eſprit, que IESVS-CHRIST eſtoit Dieu & homme tout enſemble, la veuë de ſon humanité n'auroit pû ſervir d'obſtacle à leur plus ſublime contemplation, puis qu'il n'a rien dit de cela à ſa ſainte mere, quoy qu'elle l'aimaſt plus qu'eux tous. Ce qui fait entrer ces contemplatifs dans ce ſentiment c'eſt qu'il leur ſemble que comme la contemplation eſt vne choſe toute ſpirituelle, la repreſentation des corporelles ne ſçauroit qu'y nuire, & que ce que l'on doit tâcher de faire eſt de ſe conſiderer comme environné de Dieu de toutes parts, & tout abyſmé en luy. Cette derniere penſée ſe peut à mon avis pratiquer quelquefois vtilement: mais quant à ſe ſéparer d'vne partie de IESVS-CHRIST en ſe ſéparant de la veuë de ſa ſacrée humanité, & la mettre ainſi au rang de nos miſerables corps & du reſte des choſes creées, c'eſt ce que je ne ſçaurois du tout ſouffrir, & je le prie de me faire la grace de me bien expliquer ſur ce ſujet. Ie ne pretens pas diſputer contre les auteurs de ces livres: je ſçay qu'ils ſont ſçavans & ſpirituels; qu'ils ne parlent pas ſans ſçavoir ſur quoy ils ſe fondent, & que Dieu ſe ſert de divers moyens pour attirer des ames à luy comme

De l'Oraiſon.

il luy a plû d'attirer la mienne. Sans m'engager donc à parler de tout le reſte je veux ſeulement rapporter icy le peril où je me trouvay pour avoir voulu pratiquer ſur ce ſujet ce que je trouvois dans ces livres. Ie n'ay pas peine à croire que celuy qui ſera arrivé à l'oraiſon d'vnion ſans paſſer juſques aux raviſſemens, aux viſions, & aux autres graces extraordinaires que Dieu fait à quelques ames, eſtimera ne pouvoir rien faire de mieux que de ſuivre l'avis porté dans ces livres, ainſi que j'en eſtois perſuadée. Mais ſi j'en fuſſe demeuré là & n'euſſe point changé de ſentiment, je ne ſerois jamais arrivée à l'eſtat où il a plû à Dieu de me mettre, parce qu'à mon avis il y a en cela de la tromperie. Peut-eſtre me trompay-je moy-meſme, & l'on en pourra juger par ce que je vay dire.

N'ayant point alors de directeur je croyois que la lecture de ces livres pourroit peu à peu m'inſtruire: mais je connus dans la ſuite que ſi Dieu ne m'euſt luy-meſme donné de l'intelligence ils ne m'auroient de guere ſervy, parce que ce qu'ils m'apprenoient n'eſtoit preſque rien juſques à ce qu'il me l'euſt fait comprendre par ma propre experience. Ainſi je ne ſçavois ce que je faiſois: & quand je commencay à entrer vn peu dans l'oraiſon de quietude je tâchois d'éloigner de ma penſée toutes les choſes corporelles, & n'oſois élever mon ame à Dieu, parce qu'eſtant toûjours ſi imparfaite je croyois qu'il y auroit en cela trop de hardieſſe. Ie ſentois neanmoins ce me ſembloit la preſence de Dieu: en quoy je ne me trompois pas, & faiſois tout ce que je pouvois pour ne me point éloigner de luy. Comme la ſatisfaction & l'avantage que l'on croit trouver dans cette maniere d'oraiſon la rendent tres-agreable, rien n'auroit eſté capable de me faire arreſter mes penſées à l'humanité de noſtre Seigneur, à cauſe qu'il me paroiſſoit que ce m'auroit eſté vn obſtacle au contentement dont
» je jouïſſois. O Dieu de mon ame IESVS-CHRIST crucifié qui eſtes
» mon ſouverain bien, je ne me ſouviens jamais ſans douleur de cette
» folle imagination que j'avois alors, parce que je ne puis la conſiderer
» que comme vne grande trahiſon que je vous faiſois, quoy que ce ne
» fuſt que par ignorance.

Lors que cecy m'arriva Dieu ne m'avoit point encore donné de raviſſemens & de viſions, & j'avois toûjours auparavant eu vne grande devotion à cette humanité ſacrée de noſtre Seigneur. Ie ne demeuray guere dans cette erreur, & n'ay jamais ceſſé depuis de reſſentir vne grande joye d'eſtre en la preſence de IESVS-CHRIST, principalement quand je communie, & je voudrois toûjours alors avoir quelqu'vne de ſes images devant mes yeux afin de l'imprimer enco-
» re plus fortement dans mon ame. Eſt-il poſſible, ô mon Sauveur,
» qu'il me ſoit entré dans l'eſprit durant ſeulement vne heure, que vous
» m'auriez eſté vn obſtacle pour m'avancer dans la pieté: & quel bien

ay-je receu que par vous qui eſtes la ſource eternelle de tous les « biens ? Ie ne veux pas croire que j'aye peché en cela : ce me ſeroit « vne trop grande douleur. Ie ſuis perſuadée de n'avoir failly que par « ignorance, & qu'ainſi vous vouluſtes y remedier par voſtre bonté « en faiſant que l'on me tiraſt de cette erreur, & en vous montrant « depuis tant de fois à moy comme je le diray dans la ſuite, afin de me « faire encore mieux connoiſtre la grandeur de mon aveuglement, & « qu'aprés l'avoir dit comme j'ay fait à tant de perſonnes je le décla- « raſſe encore icy. I'attribuë à cette cauſe ce que la pluſpart de ceux qui arrivent juſques à l'oraiſon d'vnion ne paſſent pas plus avant, & ne jouïſſent pas d'vne grande liberté d'eſprit.

Deux raiſons me le font croire, quoy que peut-eſtre je me trompe: mais je ne diray rien dont je n'aye l'experience, m'eſtant tres-mal trouvée de détourner ainſi ma veuë de l'humanité de IESVS-CHRIST juſques à ce qu'il m'ait fait connoiſtre ma faute : car les contentemens & les conſolations que je recevois n'eſtoient que par intervalles à cauſe que je ne me trouvois pas au ſortir de l'oraiſon dans la compagnie de IESVS-CHRIST comme j'ay fait depuis, & qu'ainſi je n'avois pas la force qu'il me donne maintenant pour ſupporter les travaux & les tentations.

La premiere de ces deux raiſons eſt, qu'il y avoit en cela vn défaut d'humilité, quoy qu'il fuſt ſi caché que je ne m'en appercevois point. Car qui eſt celuy qui encore qu'il ait paſſé toute ſa vie en travaux, en penitences, en prieres, & ſouffert toutes les perſecutions imaginables, ſera comme je l'eſtois, ſi ſuperbe & ſi miſerable, que de ne ſe trouver pas trop dignement recompenſé lors que noſtre Seigneur luy permet d'eſtre avec ſaint Iean au pied de ſa croix ? Quel autre que moy auroit eſté capable de ne ſe pas contenter d'vne ſi grande faveur ainſi que je n'en eſtois pas alors contente, parce que j'eſtois ſi malheureuſe que de tourner à ma perte ce qui auroit dû me profiter ?

Que ſi noſtre complexion & noſtre infirmité ne nous permettent pas de conſiderer ce divin Sauveur dans les tourmens de ſa paſſion accablé de travaux & de douleurs, perſecuté de ceux à qui il avoit fait tant de bien, déchiré de coups, nageant dans ſon ſang, & abandonné de ſes Apoſtres, parce que ce nous ſeroit vne peine inſupportable : qui nous empeſche de demeurer en ſa compagnie depuis qu'il eſt reſſuſcité, l'ayant maintenant ſi prés de nous dans l'Euchariſtie plein de gloire, & tel qu'il eſtoit lors qu'avant que de monter dans le ciel il animoit & encourageoit les ſiens à ſe rendre dignes de regner vn jour eternellement avec luy ? S'il ſemble, ô mon Sauveur, par la faveur que vous nous faites d'eſtre toûjours proche de nous dans ce tres-ſaint & auguſte Sacrement, que vous ne puiſſiez durant vn ſeul moment nous quitter ; comment ay-je pû m'éloigner de vous ſous

pretexte de vous mieux ſervir ? Lors que je vous offenſois je ne vous connoiſſois pas bien encore: mais qu'aprés vous avoir connu je me ſois éloignée de vous dans la creance de prendre vn meilleur chemin, c'eſt ce que je ne puis maintenant comprendre. N'eſtoit-ce pas au contraire m'égarer entierement: & cet égarement n'auroit-il pas toûjours duré ſi vous ne m'euſſiez remiſe par voſtre bonté dans la bonne voye, & donné ſujet de ne rien craindre en me trouvant ſi proche de vous, parce qu'on ne peut rien apprehender en la compagnie d'vn protecteur tout puiſſant, & qui eſt la ſource de tous les biens ?

Il ne m'eſt point depuis arrivé de peines que je n'aye ſouffertes avec joye me voyant en la compagnie d'vn amy ſi genereux qu'il ne manque jamais de nous aſſiſter, & d'vn capitaine ſi vaillant qu'il s'expoſe le premier au peril pour nous en garentir & pour nous ſauver. I'ay connu clairement que pour plaire à Dieu & obtenir de luy de grandes faveurs, il veut que nous les luy demandions & les recevions par IESVS-CHRIST ſon Fils Dieu & homme, en qui il a dit qu'il prenoit ſon bon plaiſir. Ie l'ay éprouvé diverſes fois: Noſtre Seigneur me l'a dit luy-meſme ; & je voy clairement que c'eſt le chemin que nous devons tenir, & la porte par laquelle nous devons entrer ſi nous deſirons que ſa ſuprême Majeſté nous révele de grandes ſecrets.

Ainſi, mon Pere, quoy que vous ſoyez arrivé au comble de la contemplation, ne prenez point s'il vous plaiſt vn autre chemin. On ne ſçauroit s'égarer en le ſuivant: c'eſt par ce divin Sauveur que nous devons pratiquer toutes les vertus: il nous en apprend les moyens: il nous en donne l'exemple dans ſa vie: il en eſt le parfait modelle ; & que pouvons-nous deſirer davantage que d'avoir toûjours à nos coſtez vn tel amy, qui ne nous abandonne jamais dans les travaux & dans les ſouffrances comme font les amis du monde ? Heureux donc celuy qui l'aime veritablement & ſe tient toûjours auprés de luy : ne voyons-nous pas que le glorieux ſaint Paul avoit continuellement ſon nom dans la bouche parce qu'il l'avoit profondement gravé dans le cœur ; & depuis que j'ay connu cette verité & conſideré avec ſoin la vie de quelques Saints grands contemplatifs, j'ay remarqué qu'ils n'ont point tenu d'autre chemin. On le voit dans S. François par l'amour qu'il avoit pour les playes de ce divin Sauveur ; dans S. Antoine de Padoüe par ſon affection pour ſa ſacrée & divine enfance ; dans ſaint Bernard par le plaiſir qu'il prenoit à conſiderer ſa tres-ſainte humanité ; dans ſainte Catherine de Sienne par la devotion qu'elle y avoit, & dans pluſieurs autres Saints dont vous eſtes, mon Pere, beaucoup mieux inſtruit que moy.

Ie ne doute point qu'il ne ſoit bon de détacher ſa penſée des choſes corporelles puis que tant de perſonnes ſpirituelles le diſent ; mais ce ne doit eſtre que lors que l'on eſt fort avancé dans l'exercice de l'oraiſon:

raiſon : car il eſt évident que juſques-là il faut chercher le Createur par les creatures ſelon la grace que noſtre Seigneur fait à chacun, dont je n'entreprens point de parler. Ce que je prétens ſeulement dire & que je voudrois pouvoir bien expliquer parce que l'on ne ſçauroit trop le remarquer, c'eſt que l'on ne doit point mettre en ce rang la tres-ſacrée humanité de IESVS-CHRIST.

Lors que Dieu ſuſpend toutes les puiſſances de l'ame en la ſorte que nous l'avons veu dans les diverſes manieres d'oraiſon dont j'ay traité, il eſt evident que quand meſme nous ne le voudrions pas nous perdons alors cette preſence de l'humanité de IESVS-CHRIST: mais nous aurions tort de nous plaindre d'vne ſi heureuſe perte, puis que nous acquerons par elle vn bonheur encore plus grand que celuy qu'il nous paroiſt avoir perdu. Car l'ame s'occupe alors toute entiere à aimer celuy que ſon entendement avoit travaillé à luy faire connoiſtre : elle aime ce qu'elle ne comprenoit point auparavant, & poſſede vn bien dont elle ne pouvoit joüir qu'en ſe perdant elle-meſme comme je l'ay dit, pour gagner beaucoup plus qu'elle ne perd. Mais que nous employions tous nos efforts pour éloigner de noſtre veuë cette tres-ſainte humanité de IESVS-CHRIST ; c'eſt ce que je repete encore ne pouvoir du tout approuver, parce qu'il me ſemble que c'eſt marcher en l'air comme l'on dit d'ordinaire, & ſans appuy quoy que l'on s'imagine eſtre plein de Dieu.

Puis que nous ſommes hommes il nous importe extrêmement durant que nous ſommes en cette vie de nous repreſenter IESVS-CHRIST comme homme auſſi bien que comme Dieu, qui eſt l'autre point dont j'ay à parler. Quant au premier j'avois déja commencé à dire que l'ame ne peut ſans quelque petit defaut d'humilité vouloir s'élever plus haut que noſtre Seigneur ne l'éleve, en ne ſe contentant pas de prendre pour ſujet de ſa meditation vne choſe auſſi précieuſe qu'eſt l'humanité de IESVS-CHRIST, & prétendre de reſſembler à Magdeleine avant que d'avoir travaillé avec Marthe. Que s'il veut dés le premier jour luy accorder cette grace il n'y a point alors ſujet de craindre : mais quant à nous, humilions-nous comme je croy l'avoir déja dit : car encore que ce petit defaut d'humilité paroiſſe n'eſtre preſque rien, il peut nous eſtre vn grand obſtacle pour nous avancer dans la contemplation.

Il faut revenir maintenant à mon ſecond point. Comme nous ne ſommes pas des Anges, mais des hommes reveſtus d'vn corps mortel, nous ne pourrions ſans folie vouloir paſſer pour des Anges tandis que nous ſommes encore ſur la terre, & auſſi enfoncez que je l'eſtois dans les miſeres de cette vie. Ainſi bien que quelquefois noſtre ame ſoit ſi pleine de l'eſprit de Dieu que s'élevant au deſſus d'elle-meſme elle n'a point beſoin pour ſe recueillir de conſiderer aucune des cho-

ſes creées, elle en a d'ordinaire beſoin pour arreſter ſes penſées, & particulierement dans les peines, les travaux, les perſecutions, & les ſechereſſes qui troublent ſa tranquillité & ſon repos. Car nous repreſentant alors que IESVS-CHRIST a ſouffert en qualité d'homme les meſmes peines, nous éprouvons combien ſon aſſiſtance nous eſt neceſſaire; & il nous ſera facile de nous trouver ainſi proche de luy ſi nous nous y accoûtumons. Il arrivera neanmoins peut-eſtre que l'on ne pourra faire ni l'vn ni l'autre de ce que je viens de dire: & alors on éprouvera quel eſt l'avantage de ne point rechercher de conſolations ſpirituelles, & qu'au contraire il y en a vn tres-grand d'eſtre toûjours reſolu quoy qu'il arrive d'embraſſer de bon cœur la croix. Noſtre divin Sauveur ne s'y eſt-il pas veu privé de toute conſolation: & ſi ſes diſciples l'ont abandonné dans ſes travaux devons-nous les imiter? Il s'éloigne ou s'approche de nous & éleve noſtre ame au deſſus d'elle-meſme ſelon qu'il juge nous eſtre le plus vtile. Tous nos efforts ſont vains ſans ſon aſſiſtance, & nous n'avons qu'à le laiſſer faire.

Il ſe plaiſt à voir vne ame prendre avec tant d'humilité ſon Fils pour mediateur auprés de luy, que lors qu'il veut l'élever à vn haut degré de contemplation elle s'en reconnoiſſe ſi indigne qu'elle luy diſe avec ſaint Pierre: *Retirez-vous de moy, Seigneur: car je ſuis vn homme pecheur.* Ie l'ay éprouvé, & ç'a eſté la conduite que Dieu a tenuë ſur moy. D'autres prendront vn autre chemin: tout ce que je puis comprendre de celuy-cy eſt, que cet édifice de l'oraiſon eſtant fondé ſur l'humilité, plus l'ame s'abaiſſe, plus Dieu l'éleve. Ie ne me ſouviens point qu'il m'ait jamais fait aucune de ces graces ſignalées dont je parleray dans la ſuite, que quand j'eſtois dans vne telle confuſion de me voir ſi imparfaite & ſi miſerable que je ne ſçavois que devenir: & c'eſtoit alors que pour m'aider à me connoiſtre moy-meſme il me faiſoit entendre des choſes que je n'euſſe jamais pû m'imaginer.

Ie ſuis perſuadée que ſi dans cette oraiſon d'vnion l'ame veut s'efforcer d'y contribuer, quoy qu'il luy paroiſſe ſur l'heure que cela luy ſert, elle tombera bien-toſt, & apprendra par ſa chûte qu'elle avoit baſty ſur vn mauvais fondement. I'apprehende meſme beaucoup pour elle qu'elle n'arrive jamais à la veritable pauvreté d'eſprit, qui conſiſte à ne chercher aucune conſolation non ſeulement dans les choſes de la terre auſquelles elle doit déja avoir renoncé, mais dans l'oraiſon; à ne mettre ſa ſatisfaction qu'à ſouffrir pour celuy qui a paſſé pour l'amour de nous toute ſa vie dans la ſouffrance, & à demeurer tranquille dans ſes travaux & ſes ſechereſſes ſans s'en inquieter quoy qu'elle les ſente, ni s'en tourmenter ainſi que font certaines perſonnes qui s'imaginent que tout eſt perdu ſi leur entendement n'agit ſans ceſſe, & ſi elles n'ont vne devotion ſenſible comme

ſi elles pouvoient par leur travail meriter vn ſi grand bien. Ie ne prétens pas neanmoins que l'on manque de faire tout ce que l'on peut pour ſe tenir en la preſence de Dieu : je dis ſeulement que quand meſme on n'auroit pas vne ſeule bonne penſée il ne faut pas pour cela ſe deſeſperer. Car eſtant comme nous ſommes des ſerviteurs inutiles, ne ſeroit-ce pas nous flater que de nous croire propres à quelque choſe ? Dieu veut pour nous faire connoiſtre noſtre impuiſſance nous rendre ſemblables à de petits aſnons, qui encore qu'ils ayent les yeux bandez & ne ſçachent ce qu'ils font lors qu'ils tournent la roüe de la machine avec laquelle on tire de l'eau, en fourniſſent plus que le jardinier avec toute ſa peine & tout ſon travail.

On doit marcher ſans contrainte dans ce chemin en s'abandonnant entre les mains de Dieu. S'il veut nous élever aux principales charges de ſa maiſon, & nous honorer de ſa confiance, recevons de ſi grandes faveurs avec joye : ſinon ſervons-le avec plaiſir dans les emplois les plus bas & les plus vils, ſans eſtre ſi hardis que de nous aſſeoir aux premieres places ainſi que je l'ay dit ailleurs. Il ſçait mieux que nous à quoy nous ſommes propres : & aprés luy avoir donné noſtre volonté devons-nous prétendre qu'il nous ſoit permis de nous conduire ſelon noſtre fantaiſie ? Cela nous ſeroit moins pardonnable que dans le premier degré d'oraiſon & nous nuiroit beaucoup davantage, parce que les biens dont il s'agit ſont ſurnaturels. Vn homme qui a mauvaiſe voix peut-il par les efforts qu'il fait pour chanter la rendre bonne ? Et s'il l'a bonne naturellement, quel beſoin a-t-il de ſe tourmenter ? Nous pouvons bien prier Dieu de nous favoriſer de ſes graces ; mais avec ſoûmiſſion & confiance en ſa bonté. Puis qu'il nous permet d'eſtre aux pieds de IESVS-CHRIST taſchons de n'en point partir : demeurons-y en quelque maniere que ce ſoit à l'imitation de la Magdeleine ; & quand nôtre ame ſera plus forte il la conduira dans le deſert.

C'eſt, mon Pere, ce que je vous conſeille de faire juſques à ce que vous ayez trouvé quelqu'vn qui en ſoit plus inſtruit que moy & qui en ait plus d'experience. Mais ſi ce ſont des perſonnes qui ne faſſent que commencer à gouſter les douceurs qui ſe rencontrent dans l'oraiſon, ne les croyez pas, parce qu'elles ſe perſuadent qu'il leur eſt avantageux de contribuer quelque choſe pour ſe les procurer. O que Dieu quand il luy plaiſt fait ſans ces petits ſecours voir manifeſtement ſa puiſſance ! quoy que nous puiſſions faire & quelque reſiſtance que nous y apportions il enleve noſtre ame comme vn geant enleveroit vne paille. Que s'il vouloit qu'vn crapaut volaſt, peut-on croire qu'il attendroit que cet animal priſt par luy-meſme l'effort pour s'élever vers le ciel ? & n'eſt-il pas encore plus difficile à noſtre eſprit de reüſſir ſans l'aſſiſtance de Dieu dans vne choſe ſi ſurnaturelle, eſtant comme il eſt tout chargé de terre & arreſté par mille

& mille autres obſtacles ? car bien qu'il ſoit par ſa nature plus capable de voler que le crapaut, le peché l'a tellement enfoncé dans la fange qu'il luy a fait perdre cet avantage.

Ie finiray cecy en diſant que toutes les fois que nous penſons à IESVS-CHRIST nous devons nous repreſenter quel eſt l'amour qui l'a porté à nous faire tant de graces, & combien grand eſt celuy que ſon Pere eternel nous a témoigné en nous en donnant vn tel gage qu'eſt celuy de nous avoir donné ſon propre Fils : car l'amour attire l'amour. Ainſi quoy que nous ne faſſions que commencer & ſoyons de grands pecheurs, nous devons nous efforcer d'avoir toûjours devant les yeux ce que je viens de dire afin de nous exciter à aimer Dieu, puis que s'il nous fait vne fois la grace de nous imprimer cela dans le cœur nous nous verrons bien-toſt en eſtat de ne trouver rien de difficile pour ſon ſervice. Ie le prie de vouloir par l'amour qu'il a pour nous, & par celuy que ſon glorieux Fils nous a témoigné aux dépens de ſa propre vie, nous remplir de cette ſainte ardeur qu'il ſçait nous eſtre ſi neceſſaire.

Ie voudrois bien, mon Pere, vous demander d'où vient qu'aprés que Dieu a fait vne ſi grande faveur à vne ame que de la mettre dans vne parfaite contemplation, il ne luy donne pas auſſi-toſt toutes les vertus comme apparemment elle auroit ſujet de l'eſperer, puis qu'il ſemble qu'vne grace ſi extraordinaire qu'eſt celle des raviſſemens doit la détacher de tous les ſentimens de la terre, & peut la ſanctifier en vn moment. I'avouë que j'en ignore la raiſon : mais je ſçay bien qu'il y a de la difference entre la force que donnent au commencement ces raviſſemens lors qu'ils ne durent qu'vn clin d'œil & ne ſe ſentent preſque que par les effets, & entre la force que l'ame en reçoit lors qu'ils durent beaucoup davantage. I'ay ſouvent penſé que cette difference peut proceder de ce que l'ame ne s'abandonne entierement à Dieu qu'à meſure qu'il l'y pouſſe, ainſi qu'il opera ſi promtement cet effet dans la Magdeleine ; qu'il agit dans les perſonnes conformement à la maniere dont elles le laiſſent diſpoſer d'elles, & que nous devons croire que meſme dés cette vie il nous recompenſe au centuple de ce que nous faiſons par le deſir de luy plaire.

Cette comparaiſon m'eſt auſſi venuë dans l'eſprit : que ces graces ſi extraordinaires ſont comme vne excellente viande que Dieu donne à ceux qui s'avancent le plus dans ſon ſervice : que celles qui n'en mangent qu'vn peu ne conſervent que durant vn peu de temps le gouſt d'vn mets ſi agreable : que ceux qui en mangent davantage s'en nourriſſent : que ceux qui en mangent beaucoup en tirent de la vigueur & de la force ; & que l'on peut tant manger de cette divine viande qui donne la vie, qu'elle fait par l'avantage que l'on en reçoit mépriſer toutes les autres ; le plaiſir que l'on y trouve eſtant ſi grand

que l'on ne voudroit pour rien du monde perdre par le mélange d'vne autre nourriture le gouſt d'vne viande ſi delicieuſe à l'ame. Ne voit-on pas que l'on ne profite pas tant en vn jour qu'en pluſieurs dans la compagnie d'vn Saint: mais qu'en y demeurant long-temps on peut avec l'aſſiſtance de Dieu ſe rendre ſemblable à luy? Enfin tout dépend de ce ſouverain Maiſtre de nos cœurs: il favoriſe de ſes graces qui il luy plaiſt, & quand il luy plaiſt; mais il importe extrêmement à ceux qui commencent à en recevoir d'en faire l'eſtime qu'elles meritent, & de prendre vne ferme reſolution de ſe détacher entierement de toutes choſes.

Il me paroiſt auſſi que Dieu pour augmenter l'amour de ceux qui l'aiment, en ſe faiſant voir à eux dans ſa majeſté & dans ſa gloire, & ranimer leur eſperance des faveurs qu'il leur veut faire laquelle eſtoit comme morte, les fait jouïr de cet inconcevable plaiſir, & ſemble leur dire: ouvrez les yeux & regardez: ce que vous voyez n'eſt qu'vne goutte de cet ocean des biens infinis dont je ſuis la ſource. Ce qui montre qu'il n'y a rien qu'il ne veüille faire pour ceux qui l'aiment: & lors qu'ils reçoivent ſes graces comme ils doivent, il ne les en honore pas ſeulement, mais il ſe donne luy-meſme à eux: car il aime ceux qui l'aiment: & qui merite tant que luy d'eſtre infiniment aimé? quel autre amy luy eſt comparable?

Dieu de mon ame, qui me donnera des paroles pour faire entendre « quelles ſont vos liberalitez envers ceux qui mettent toute leur con- « fiance en vous, & ce que perdent au contraire ceux qui eſtant arrivez « à vn eſtat auſſi heureux que celuy dont j'ay parlé demeurent encore « attachez à eux-meſmes? Ne permettez pas, mon Sauveur, qu'vn ſi « grand malheur m'arrive aprés la grace que vous m'avez faite de me « vouloir honorer de voſtre preſence, & comme prendre quelque repos « dans vne ame auſſi indigne qu'eſt la mienne de vous recevoir. «

Ie vous ſupplie encore, mon Pere, que ſi vous conferez de ce que je vous ay écrit touchant l'oraiſon avec des perſonnes ſpirituelles, de prendre garde qu'elles le ſoient veritablement, parce que ſi elles ne connoiſſent en cela qu'vne ſeule voye & qu'elles ſoient demeurées à moitié chemin, elles ne pourront en bien juger. Il y en a que Dieu éleve bien-toſt à vn eſtat fort ſublime, & il leur paroiſt alors que les autres pourront auſſi facilement qu'eux y arriver ſans ſe ſervir de l'entendement & de la conſideration des choſes corporelles. Ainſi ils font que ces ames demeurent ſeches & arides: & d'autres ſe trouvant avoir vn peu d'oraiſon de quietude s'imaginent de pouvoir auſſi-toſt paſſer aux manieres d'oraiſon plus ſublimes: ce qui les fait reculer au lieu d'avancer, & montre que l'on a beſoin en toutes choſes de diſcretion & d'experience. Dieu veüille s'il luy plaiſt nous les donner.

CHAPITRE XXIII.

La Sainte reprend le discours de la suite de sa vie. Avantage qu'elle reçoit des excellens avis d'vn Gentilhomme de tres-grande vertu & de la conduite d'vn Pere de la Compagnie de IESVS *à qui elle fit vne Confession generale.*

IE reviens maintenant à cet endroit de ma vie où j'en estois demeurée, & je crains que cette interruption n'ait trop duré; mais je l'ay cruë à propos pour mieux faire entendre la suite. C'est donc icy vne nouvelle relation d'vne vie toute nouvelle. On peut dire que jusques-là je vivois de ma propre vie; mais depuis ce que j'ay rapporté des graces que Dieu m'a faites dans l'oraison il me paroist que c'est Dieu qui a vescu en moy, parce que je ne puis douter qu'il m'auroit autrement esté impossible de renoncer si promtement à tant de mauvaises habitudes. Qu'il soit loüé à jamais de m'avoir ainsi délivrée de moy-mesme.

Lors que je commençay comme je l'ay dit, à fuir les occasions de luy déplaire & à m'appliquer davantage à l'oraison, il commença à me favoriser de ces graces si extraordinaires: & il me paroissoit qu'il vouloit que je desirasse de les recevoir. Il me donnoit plus frequemment l'oraison de quietude, & souvent celle d'vnion qui duroit beaucoup.

Comme dans ce mesme temps le demon avoit trompé des femmes par de grandes illusions, je commençay d'apprehender que cet extrême contentement dont je jouïssois dans l'oraison n'en fust vne: & je ne pouvois d'vn autre costé douter qu'il ne vinst de Dieu, parce qu'au sortir de la priere je me trouvois meilleure & plus forte qu'auparavant: mais il ne m'arrivoit pas plûtost quelque distraction que je recommençois de craindre que ce ne fust le demon qui vouloit me faire croire qu'il m'estoit avantageux de ne me point servir de l'entendement, afin de me porter par cet artifice à abandonner l'oraison mentale, & m'empescher de penser à la passion de nostre Seigneur: en quoy mon peu de lumiere me persuadoit que j'aurois plus perdu que je ne gagnois dans vne oraison plus sublime. Dieu voulant alors éclairer mes tenebres afin que je ne l'offensasse plus, & me faire connoistre combien je luy estois redevable, cette crainte s'augmenta de telle sorte qu'elle m'obligea de rechercher avec soin des personnes spirituelles à qui j'en pûsse parler. I'en connoissois déja quelques-vns: car j'avois sceu qu'il estoit arrivé des Peres de la Compagnie de IESVS ausquels j'estois fort affectionnée sans en connoistre neanmoins aucun, mais seulement sur ce que l'on m'avoit dit de leur fa-

çon de vivre & de leur maniere d'oraiſon : mais je ne me trouvois pas digne de leur parler, ni ne me ſentois pas avoir la force d'executer ce qu'ils m'ordonneroient : ce qui augmentoit encore mon apprehenſion & ma peine, parce qu'il me ſembloit qu'eſtant telle que j'eſtois il n'y avoit guere d'apparence de traiter avec eux.

Ces apprehenſions & ces peines continuerent durant quelque temps : mais enfin aprés tant de combats qui ſe paſſerent dans mon eſprit je reſolus pour ne rien oublier de ce qui dépendoit de moy afin de ne point offenſer Dieu, de parler à quelque perſonne ſpirituelle de la maniere de mon oraiſon, pour connoiſtre par ſon moyen s'il y avoit de l'erreur, à cauſe comme je l'ay dit, que ma foibleſſe me donnoit ſujet de craindre. Mais quelle tromperie, mon Deeu, peut eſtre plus grande que de s'éloigner comme je faiſois de ce qui eſt le meilleur par le deſir d'eſtre meilleure ?

Ce que je ne pouvois gagner de moy-meſme de faire vne choſe qui m'auroit eſté ſi vtile montre combien grands ſont les efforts du demon pour empeſcher ceux qui commencent à embraſſer la vertu de communiquer avec des ſerviteurs de Dieu, parce qu'il ſçait que rien ne leur eſt ſi avantageux. Ainſi je ne pouvois m'y reſoudre : j'attendois que je fuſſe meilleure, de meſme que quand je ceſſay de faire oraiſon ; & j'en ſerois peut-eſtre toûjours demeurée là, eſtant ſi avant engagée dans des choſes qui bien que mauvaiſes en effet me paroiſſent ſi peu importantes, que je n'aurois jamais compris combien elles m'eſtoient préjudiciables ſi on ne me l'euſt fait connoiſtre & donné la main pour m'aider à me relever. Beny ſoyez-vous à jamais, mon Sauveur, d'avoir eſté le premier qui me ſecouruſtes dans ce beſoin.

Quand je vis que plus je m'avançois dans l'oraiſon, & plus ma crainte augmentoit, je creus qu'il y avoit en cela quelque grand bien, ou quelque grand mal. Car je connoiſſois clairement que c'eſtoit vne choſe ſurnaturelle, parce que je ne pouvois ni reſiſter à ces mouvemens, ni les avoir quand je l'aurois voulu. Ainſi je penſay que le mieux que je pouvois faire pour n'avoir rien ſur ma conſcience eſtoit d'éviter toutes les occaſions d'offenſer Dieu, quand ce ne ſeroit qu'en des choſes venielles, puis que ſi ce qui ſe paſſoit en moy venoit de ſon eſprit je profiterois beaucoup de cette conduite, & que ſi c'eſtoit vne tentation du demon, luy ſeul y perdroit & non pas moy. Aprés avoir pris cette reſolution, je priois continuellement noſtre Seigneur de m'aſſiſter : & quelques jours s'eſtant paſſez de la ſorte je reconnus que je n'eſtois pas aſſez forte par moy-meſme pour arriver ſans aide à vne ſi grande perfection, à cauſe de la peine que me donnoient certaines choſes qui bien qu'elles ne fuſſent pas fort mauvaiſes en elles-meſmes eſtoient capables de ruiner tout ce que je faiſois de bien.

Lors que j'eſtois dans ces penſées j'appris qu'il y avoit en ce lieu là vn Preſtre ſçavant, & dont noſtre Seigneur commençoit à faire éclater la vertu & la ſainteté. Ie deſiray de le voir, & employay pour cela vn Gentil-homme éminent en vertu qui demeuroit auſſi au meſme lieu. Il eſt marié: mais cet engagement n'empeſche pas que ſa vie ne ſoit ſi exemplaire, ſa bonté ſi grande, ſa charité ſi ardente, & ſon oraiſon ſi ſublime, qu'on peut dire qu'il eſt admirable en tout, & il eſt aimé & reveré avec raiſon de tout le monde, à cauſe des avantages que pluſieurs ames ont receu par ſon moyen. Car les talens dont Dieu l'a favoriſé ſont tels qu'encore que ſa condition ne paroiſſe pas favorable pour les employer, ils ne ſçauroient demeurer inutiles. Il a extrêmement de l'eſprit : il n'y a rien dont il ne ſoit capable ; ſa converſation eſt ſi douce & ſi agreable que ſe trouvant jointe à vne vie ſi ſainte il gagne le cœur de tous ceux avec qui il traite, & il ne s'en ſert que pour les ſervir, n'ayant point d'autre plaiſir que d'obliger ceux à qui ſon aſſiſtance peut eſtre vtile. Ie penſe avoir ſujet de croire que ce ſaint Gentil-homme fut par ſa ſage conduite l'vne des premieres cauſes de mon ſalut ; & je ne ſçaurois trop admirer l'excés d'humilité qui luy fit deſirer de me voir. Il y avoit prés de quarante ans qu'il s'occupoit à l'oraiſon, & vivoit dans toute la perfection que ſon eſtat pouvoit porter. Sa femme qui eſtoit auſſi vne grande ſervante de Dieu eſtoit ſi charitable qu'elle n'avoit garde de le détourner de faire de bonnes œuvres ; & elle témoignoit en tout eſtre ſi digne de luy, qu'il paroiſſoit que c'eſtoit vn preſent qu'il avoit receu de la main de Dieu. Il y avoit alliance entre leurs parens & les miens, & ils avoient vne étroite liaiſon avec vn autre Gentil-homme auſſi tres-vertueux qui avoit épouſé vne de mes couſines, & eſtoit fort amy de l'Eccleſiaſtique dont j'ay parlé. Ce fut par ſon moyen que ce bon Preſtre me vint voir, & je me trouvay dans vne tres-grande confuſion devant vn homme ſi ſaint. Ie luy declaray l'eſtat de mon ame & de mon oraiſon, & voulus me confeſſer à luy, & le prendre pour mon directeur: mais il s'en excuſa ſur ſes occupations qui eſtoient en effet tres-grandes. Comme il jugeoit de moy par mon oraiſon il me creut beaucoup plus forte que je n'eſtois, & telle que j'aurois dû eſtre. Ainſi il voulut me porter tout d'vn coup à vne ſi grande perfection que je n'offenſaſſe Dieu en aucune ſorte. Cette propoſition de renoncer ſans differer à de petites choſes dont je ne me ſentois pas avoir la force de me dégager tout-à-fait ſi promtement m'affligea. Il me parut que ce qu'il eſtimoit ſe pouvoir faire à l'heure meſme avoit beſoin de plus de temps. Et enfin je reconnus que les moyens qu'il propoſoit ne m'eſtoient pas propres, & n'eſtoient bons que pour des perſonnes plus parfaites que je n'eſtois, puis qu'encore que Dieu me favoriſaſt de tant de graces, je n'eſtois

que

que dans les commencemens de la vertu & des mortifications : & je ſuis perſuadée que ſi j'euſſe continué de communiquer avec luy, il n'euſt jamais remedié à mes maux, parce que ma douleur de ne pas faire ce qu'il me conſeilloit & de ne le pouvoir ce me ſembloit, eſtoit ſi grande qu'elle m'auroit fait tout abandonner & jettée dans le deſeſpoir. Sur quoy j'admire quelquefois comment il ſe peut faire que cet eſtat Eccleſiaſtique ayant vne grace ſi particuliere pour commencer à avancer les ames dans la pieté, Dieu ne permit pas qu'il connuſt l'eſtat de la mienne & refuſaſt de ſe charger de ma conduite. Mais je voy bien maintenant que ce fut pour mon plus grand bien, & afin de me donner la connoiſſance de perſonnes auſſi ſaintes que ſont ceux de la compagnie de IESVS.

Ce ſaint gentil-homme dont j'ay premierement parlé me promit alors de venir quelquefois me voir, & fit paroiſtre par là combien grande eſtoit ſon humilité de vouloir bien traiter avec vne perſonne auſſi imparfaite que j'eſtois. Il commença par m'encourager & me dire que je ne devois pas m'imaginer de pouvoir tout faire en vn jour, mais que Dieu me détacheroit peu à peu des choſes auſquelles il me faloit encore renoncer, comme il le ſçavoit par experience ayant paſſé quelques années ſans pouvoir ſe dégager de quelques-vnes quoy qu'elles paruſſent fort legeres. O humilité ! quel bien ne produiſez-vous point dans vne ame où vous établiſſez voſtre demeure, & quel avantage ne reçoit-on point de s'approcher de ceux qui ſont humbles ? Ce Saint, car je penſe pouvoir avec raiſon le nommer ainſi, pour me ſoulager dans mes peines me racontoit de luy-meſme certaines choſes que ſon humilité luy perſuadoit eſtre en luy de grandes foibleſſes, comme en effet c'en auroit eſté en moy dans la profeſſion religieuſe que j'avois embraſſée, mais qui dans celle où il ſe trouvoit ne pouvoient paſſer pour des fautes ni pour des imperfections.

Ce n'eſt pas ſans ſujet que je m'eſtens ſur ces particularitez, parce que l'on ne ſçauroit croire ſans l'avoir éprouvé combien elles ſont importantes pour commencer de profiter à vne ame & luy montrer avant meſme qu'elle ait des aiſles, de quelle maniere il faut voler. I'eſpere, mon Pere de la bonté de Dieu, que vous vous ſervirez avantageuſement de voir que tout mon bonheur vint de l'humilité & de la charité avec laquelle ce ſaint Gentil-homme remedia à mes imperfections, en ſouffrant avec tant de patience que je ne m'en corrigeaſſe pas auſſi-toſt entierement. Il agiſſoit avec vne extrême diſcretion, ſe contentoit de me faire avancer peu à peu, & m'inſtruiſoit des moyens de ſurmonter & de vaincre les demons. Ie conceus vne ſi grande affection pour luy que nul autre contentement ne m'eſtoit égal à celuy que je recevois de ſes viſites : mais elles eſtoient rares ; & je ne pouvois ſans beaucoup de peine voir qu'elles le fuſſent plus qu'à l'or-

dinaire, parce que je croyois que mes pechez en eſtoient la cauſe.

Lors que je luy eus fait connoiſtre mes grandes imperfections qui eſtoient peut-eſtre des pechez, quoy que je fuſſe moins imparfaite depuis que j'avois eu ſa connoiſſance, & que je luy dis les graces que Dieu me faiſoit, afin que les ſçachant il me donnaſt lumiere pour en bien vſer, il me répondit que l'vn ne s'accordoit pas avec l'autre, puis que de ſemblables faveurs de Dieu n'eſtoient que pour des perſonnes parfaites & mortifiées: qu'ainſi il ne pouvoit s'empeſcher de beaucoup craindre pour moy, à cauſe qu'il luy ſembloit qu'en certaines choſes il y entroit du malin eſprit: qu'il ne voudroit pas neanmoins l'aſſurer; mais que j'examinaſſe ſoigneuſement tout ce que je pouvois comprendre de ce qui ſe paſſoit dans mon oraiſon, & que je le luy rapportaſſe. Cela me mit en grande peine à cauſe que je ne ſçavois en nulle maniere ce que c'eſtoit que mon oraiſon; Dieu ne m'ayant fait que depuis peu la grace de le comprendre, & de le pouvoir dire. Ainſi mon affliction fut grande, & je répandis quantité de larmes, parce que certainement je deſirois de plaire à Dieu & ne pouvois me perſuader que cela vinſt du demon: mais la grandeur de mes pechez me faiſoit craindre que Dieu ne m'aveuglaſt pour m'oſter la connoiſſance de ce qui ſe paſſoit dans ces faveurs qu'il me faiſoit.

Ie lûs des livres qui parlent de l'oraiſon pour voir ſi j'y pourrois remarquer ce qui ſe paſſoit dans la mienne, & je trouvay dans l'vn qui porte pour titre l'Echelle de la montagne à l'endroit où il parle de l'vnion de l'ame avec Dieu, toutes les marques de ce que je diſois ſi ſouvent que je ne pouvois penſer à rien lors que j'eſtois dans cette maniere d'oraiſon: je marquay ces endroits dans le livre & les donnay à ce Gentilhomme afin que luy & ce ſaint Eccleſiaſtique aprés les avoir conſiderez me diſſent s'ils eſtoient d'avis que j'abandonnaſſe entierement l'oraiſon, puis qu'au lieu d'en profiter aprés m'y eſtre occupée durant prés de vingt ans, je me trouvois toûjours dans le peril, & trompée par les illuſions du demon. Ce m'eſtoit toutefois vne grande peine de penſer à la quitter quand je me ſouvenois de l'eſtat déplorable où je m'eſtois veuë lors que j'avois ceſſé de la faire. Ainſi de quelque coſté que je me tournaſſe ce n'eſtoit pour moy que des ſujets de douleur; & j'eſtois comme vne perſonne, qui ſe trouvant au milieu d'vne riviere preſte à ſe noyer, ne voit point de lieu où elle puiſſe aborder qui ne ſoit également dangereux. On peut juger par là combien grande eſtoit ma peine: & j'en ay eu pluſieurs autres ſemblables comme je le diray dans la ſuite, parce qu'encore qu'il ne paroiſſe pas importer beaucoup il ſervira peut-eſtre à faire connoiſtre comment on peut éprouver ſi c'eſt par l'eſprit de Dieu que l'on agit. Cette peine eſt aſſurément fort grande, & il faut vſer de prudence

avec les perſonnes qui la ſouffrent, principalement ſi ce ſont des femmes à cauſe de leur foibleſſe, & qu'on pourroit extrêmement leur nuire en leur diſant clairement que ces conſolations & ces douceurs qu'elles reſſentent dans l'oraiſon ſont des illuſions du demon. Il faut donc marcher en cela avec grande retenuë, leur faire éviter toutes les occaſions qui pourroient les porter à offenſer Dieu, leur recommander extrêmement le ſecret, & le leur garder à elles-meſmes. I'en parle parce que je ſçay combien je me ſuis mal trouvée de ce qu'on ne me l'a pas gardé, lors que ceux à qui je rendois compte de mon oraiſon s'en entretenoient avec d'autres penſant bien faire, & publioient ainſi des choſes qui auroient dû demeurer ſecrettes. Ie veux croire que leur intention eſtoit bonne, & que Dieu l'a ainſi permis pour me faire ſouffrir. Ie n'entens pas parler en cecy de ce que je leur diſois en confeſſion; mais je dis ſeulement que comme je leur rendois compte de mes peines afin de tirer d'eux quelque lumiere, & n'oſois rien cacher à des perſonnes pour qui j'avois tant de confiance & tant de reſpect, il me ſemble qu'ils auroient dû me conſerver le ſecret. I'eſtime donc que l'on doit agir avec grande diſcretion dans la conduite des femmes, en les encourageant & en attendant le temps que noſtre Seigneur les aſſiſte ainſi qu'il m'a aſſiſtée. Car eſtant dans la crainte où j'eſtois & travaillée outre cela de grands maux de cœur, ce manquement de ſecret m'auroit pû eſtre préjudiciable; & je ne ſçaurois aſſez m'étonner qu'il ne me l'ait pas beaucoup eſté.

Aprés avoir mis ce livre entre les mains de ce Gentilhomme je luy fis vne relation ſi exacte de ma vie & de mes pechez, qu'encore que je ne pûſſe me confeſſer à luy parce qu'il eſtoit ſeculier, je ne laiſſay pas de luy donner vne connoiſſance tres-particuliere de ma miſere. Il confera enſuite avec ce bon Eccleſiaſtique: tous deux examinerent avec vne tres-grande charité ce qui me regardoit; & pendant quelques jours que cela dura, je faiſois de mon coſté beaucoup de prieres, employois beaucoup de perſonnes pour me recommander à Dieu, & ſouffrois beaucoup en attendant la réponſe que l'on me rendroit. Enfin elle fut, qu'ils croyoient que ce qui ſe paſſoit en moy venoit du demon, & qu'ils me conſeilloient de faire prier quelqu'vn des Peres de la compagnie de IESVS qui avoient vne grande experience dans les choſes ſpirituelles de me venir voir, de luy rendre compte dans vne confeſſion generale de toute ma vie & de mes inclinations avec le plus de clarté que je pourrois, afin d'augmenter encore ſa lumiere par celle que donne ce Sacrement, & d'executer ponctuellement ce qu'il m'ordonneroit, parce que dans le peril où j'eſtois j'avois beſoin d'vn bon guide pour me conduire. Cette réponſe me donna vne telle crainte & me mit dans vne ſi grande peine que tout ce que je pouvois faire c'eſtoit de répandre des larmes. Lors que j'eſtois dans vn

tel accablement de douleur & ne ſçavois que devenir, je trouvay dans vn livre que j'ay ſujet de croire que Dieu me fit tomber entre les mains, ces paroles de S. Paul: *Que Dieu eſt fidelle, & ne permet jamais que ceux qui l'aiment ſoient trompez par le demon.* Cela me conſola beaucoup: & je travaillay enſuite à écrire ma confeſſion avec toute l'exactitude & la clarté qui me fut poſſible, ſans rien oublier autant que je pûs m'en ſouvenir de tout le mal & de tout le bien que j'avois fait. Aprés avoir achevé, ce me fut vne tres-grande affliction de trouver d'vn coſté tant de pechez, & de l'autre preſque rien de bon: & ce ne m'eſtoit pas d'ailleurs vne petite peine que l'on viſt dans noſtre maiſon que je traitaſſe avec des perſonnes auſſi ſaintes que ſont ceux de cette compagnie, parce que la connoiſſance que j'avois de ma foibleſſe me donnoit de la défiance de moy-meſme, & que je jugeois aſſez que cette action que je faiſois m'obligeoit à me corriger de mes defauts & à renoncer à mes divertiſſemens, puis qu'autrement au lieu de tirer de l'avantage de la conduite où je m'engageois j'en deviendrois encore pire. Ainſi je priay la Sacriſtine & la Portiere de n'en parler à perſonne. Mais cette précaution me fut inutile, parce que lors que l'on vint m'appeller il ſe rencontra à la porte vne Religieuſe qui le publia dans tout le convent. Ce qui fait voir que le diable ne manque jamais de traverſer autant qu'il peut les bons deſſeins de ceux qui veulent s'approcher de Dieu.

Aprés que j'eus donné connoiſſance de toute ma vie & du fond de mon ame à ce bon Religieux qui eſtoit fort ſage & fort éclairé, il me raſſura dans mes craintes en me diſant, qu'il voyoit manifeſtement que ce qui ſe paſſoit en moy venoit de l'eſprit de Dieu, mais qu'il faloit corriger les defauts qui ſe rencontroient dans mon oraiſon, parce que je ne l'avois pas établie ſur vn bon fondement; n'ayant pas commencé par pratiquer la mortification; en quoy il diſoit ſi vray qu'à peine en connoiſſois-je le nom. Il ajoûta que je devois bien me garder d'abandonner jamais l'oraiſon, mais au contraire m'efforcer de m'y appliquer de plus en plus, puis que Dieu m'y favoriſoit de tant de graces, & qu'il vouloit peut-eſtre par mon moyen en faire auſſi beaucoup à d'autres. La ſuite a fait voir qu'il ſembloit eſtre animé d'vn eſprit de prophetie, & que le S. Eſprit parlaſt par ſa bouche pour mon ſalut, de meſme que dans ce qu'il me dit que je ne pourrois ſans me rendre tres-coupable manquer de répondre aux graces que je recevois de Dieu. Plus ces paroles me faiſoient d'impreſſion, plus me trouvois-je confonduë d'avoir eſté juſques alors ſi imparfaite; & la maniere dont il me conduiſit me fut ſi avantageuſe que je paroiſſois entierement changée. Ce qui montre combien importante eſt la connoiſſance de ce qui ſe paſſe dans les ames. Il me dit enſuite de prendre chaque jour pour ſujet de mon oraiſon vn

myſtere de la paſſion, de tâcher d'en profiter, de ne penſer qu'à l'humanité de IESVS-CHRIST, & de reſiſter autant que je le pourrois à ces gouſts & à ces douceurs qui me donnoient tant de plaiſir dans l'oraiſon, juſques à ce qu'il m'ordonnaſt autre choſe. Ainſi il me laiſſa conſolée & fortifiée, & noſtre Seigneur l'aſſiſta & moy auſſi pour luy faire connoiſtre l'eſtat de mon ame, & de quelle maniere il me devoit conduire. Ie reſolus de pratiquer exactement ce qu'il m'ordonnoit, & je l'ay executé juſques icy. Ie ne ſçaurois trop remercier Dieu de la grace qu'il m'a faite d'obeïr, quoy qu'imparfaitement, à mes confeſſeurs ſes bons ſerviteurs qui ont preſque toûjours eſté de la compagnie de IESVS, & l'on verra dans le chapitre ſuivant le profit que je commençay à tirer de cette conduite.

CHAPITRE XXIV.

La Sainte ayant par le conſeil de ſon Confeſſeur demandé à Dieu dans l'oraiſon de l'aſſiſter pour le contenter en tout, elle tombe en extaſe. Dieu luy parle pour la premiere fois, & luy change en vn moment tellement le cœur qu'elle ſe détache de toutes les affections, qui bien qu'elles luy paruſſent innocentes luy eſtoient fort préjudiciables.

APRE'S cette confeſſion generale, je me trouvay ſi ſoûmiſe à tout ce que l'on pouvoit deſirer de moy, que rien ne me paroiſſoit difficile; & je commençay à changer en beaucoup de choſes, quoy que mon Confeſſeur ne m'en preſſaſt pas, & ne témoignaſt pas d'en tenir grand compte. Ie m'y trouvois d'autant plus portée que l'amour de Dieu eſtoit la voye par laquelle il me conduiſoit, & que ſans vſer de contrainte il me faiſoit connoiſtre que je ne devois point eſperer de recompenſe ſi je n'agiſſois en cela avec liberté, & ne m'en rendois digne par mon amour pour ſa divine Majeſté. Ie fis ainſi durant plus de deux mois tout ce que je pûs pour ne point gouſter la douceur des faveurs que Dieu me faiſoit: & comme il commençoit à me donner le courage de ſurmonter des difficultez que les perſonnes qui me connoiſſoient & particulierement les Religieuſes de noſtre monaſtere, croyoient avec ſujet m'eſtre impoſſible de vaincre, elles remarquoient en moy vn grand changement, quoy que l'habit que je portois, & la profeſſion que j'avois embraſſée m'obligeaſſent à faire encore davantage. Cette maniere d'agir oppoſée à l'amour propre m'obtint de Dieu vne connoiſſance que je n'avois point encore euë. Car au lieu qu'auparavant il me ſembloit que pour recevoir de luy des faveurs dans l'oraiſon il faloit que je me retiraſſe en quelque lieu à l'écart & que je n'oſois preſque me remuer, je vis que cela m'eſtoit fort inutile, puis que lors que je faiſois de plus grands efforts pour

reſiſter à ces douceurs noſtre Seigneur m'en donnoit en telle abondance, & me faiſoit ſi clairement voir ſa gloire, que je m'en trouvois comme toute environnée, ſans que je pûſſe par toute ma reſiſtance m'empeſcher de l'eſtre. Plus je me travaillois pour cela, & plus durant ces deux mois il redoubloit vers moy ſes faveurs & me donnoit vne plus claire connoiſſance qu'il n'avoit encore fait de ſes divines perfections, afin de m'apprendre qu'il n'eſtoit pas en mon pouvoir de luy reſiſter.

Ie recommençay de m'affectionner à la ſacrée humanité de noſtre Seigneur, à établir mon oraiſon ſur vn fondement ſolide ; & à pratiquer davantage la penitence dont je m'eſtois relâchée à cauſe de mes grandes infirmitez. Ce ſaint homme qui me confeſſoit me dit, qu'il y avoit certaines auſteritez qui ne pouvoient nûire à ma ſanté, & que Dieu ne m'envoyoit peut-eſtre tant de maladies que parce que voyant que je ne faiſois point de penitence il vouloit luy-meſme m'en impoſer. Il m'ordonna enſuite de certaines mortifications que mon naturel ne me rendoit pas fort agreables ; mais je les pratiquois toutes, parce qu'il me ſembloit que Dieu me l'ordonnoit par ſa bouche, & qu'il luy faiſoit la grace de me conduire d'vne telle maniere que je me trouvois diſpoſée à luy obeïr. Quelque petites que fuſſent les offenſes que je commettois alors envers Dieu je les reſſentois beaucoup, & pour peu que j'euſſe quelque choſe de ſuperflu je ne pouvois plus me recueillir. Ie priois extrêmement Dieu de m'aſſiſter, & de ne permettre pas que traitant avec ſes ſerviteurs je tournaſſe la teſte en arriere : ce qui me paroiſſoit vn grand peché, parce qu'il ſeroit cauſe que l'on auroit moins d'eſtime pour eux.

En ce meſme temps le Pere François qui eſtant Duc de Gandie avoit tout abandonné pour entrer dans la Compagnie de IESVS arriva, & mon Confeſſeur & ce Gentil-homme dont j'ay parlé l'engagerent à me venir voir. Il eſtoit fort éclairé : & Dieu comme pour le recompenſer dés cette vie de ce qu'il avoit tout quitté pour le ſervir, luy faiſoit des graces toutes particulieres. Ie luy rendis compte de mon oraiſon, & aprés qu'il eut appris de ma bouche l'eſtat de mon ame il me dit que ce qui ſe paſſoit en moy venoit de l'eſprit de Dieu : qu'il ne trouvoit rien à redire à ce que j'avois fait juſques alors, mais qu'il ne croyoit pas que je deuſſe reſiſter davantage : qu'il faloit toûjours commencer mon oraiſon par me repreſenter vn myſtere de la paſſion ; & que ſi Noſtre Seigneur élevoit mon eſprit à quelque choſe de plus ſublime ſans que j'y contribuaſſe rien, je ne reſiſtaſſe pas davantage & m'abandonnaſſe à ſa conduite. Vn conſeil ſi ſalutaire fit voir quelle eſtoit ſa capacité & ſon experience en ſemblables choſes : & je demeuray fort conſolé. Ce bon Gentil-homme ne le fut pas moins des ſentimens de ce grand ſerviteur de Dieu, qui continuoit

toûjours de m'aſſiſter & de me donner des avis fort ſalutaires.

Incontinent aprés on envoya ce bon Religieux en vn autre lieu ; & cet éloignement me fut tres-ſenſible, parce que ne croyant pas pouvoir trouver vn autre directeur ſemblable à luy, je craignois de retomber dans le meſme eſtat où j'eſtois auparavant que de l'avoir connu. Mon ame ſe trouvoit comme ſeule dans vn deſert ſans conſolation & au milieu de tant d'apprehenſions & de craintes, que je ne ſçavois à quoy me reſoudre. Vne de mes parentes obtint de mes Superieurs la permiſſion de me mener chez elle ; & je n'y fus pas plûtoſt que je taſchay d'avoir vn Confeſſeur de cette Compagnie. Noſtre Seigneur permit que je contractay amitié avec vne Dame veuve de grande qualité & fort exercée dans l'oraiſon, qui communiquoit beaucoup avec ces Peres. Leur maiſon eſtoit proche de la ſienne : j'eus beaucoup de joye de la facilité que cette rencontre me donnoit de traiter avec eux : ce que j'entendois dire de la ſainteté de leur conduite me touchant de telle ſorte que je m'appercevois ſenſiblement que j'en profitois.

Cette Dame me donna pour Confeſſeur ſon directeur ; & il commença à me conduire d'vne maniere plus parfaite. Il me dit qu'il n'y avoit rien que je ne dûſſe faire pour contenter Dieu entierement : mais il me le diſoit avec beaucoup de douceur, parce qu'il voyoit que j'eſtois encore foible & d'vn naturel tres-tendre, particulierement en ce qui regardoit quelques amitiez dans leſquelles bien que je n'offenſaſſe pas Dieu, mon affection eſtoit exceſſive. Il me ſembloit que je ne pouvois les quitter ſans ingratitude, & je diſois à ce bon Pere, que puis que je ne pechois point en cela je ne voyois pas pourquoy j'aurois deu les abandonner. Il m'ordonna de recommander la choſe à Dieu durant quelques jours, & de dire pour ce ſujet l'hymne *Veni creator*, afin qu'il me donnaſt la lumiere qui m'eſtoit neceſſaire pour connoiſtre ce que je devois faire.

Aprés avoir enſuite demeuré long-temps en oraiſon & demandé à Dieu de m'aſſiſter pour le contenter en tout, je commençay cette hymne & me trouvay auſſi-toſt dans vn raviſſement qui me tira preſque hors de moy-meſme, ſans que j'en pûſſe douter tant la choſe eſtoit manifeſte. Ce fut la premiere fois que Dieu me favoriſa d'vne ſi grande faveur, & j'entendis ces paroles : *Ie ne veux plus que vous converſiez avec les hommes ; mais ſeulement avec les Anges.* Ces paroles me furent dites dans le plus profond de mon ame : & vne choſe ſi extraordinaire & qui m'eſtoit ſi nouvelle, me remplit d'vn étrange étonnement & d'vne merveilleuſe crainte. Mais cette crainte eſtant paſſée j'en reſſentois vne fort grande conſolation.

Ces divines paroles produiſirent vn tel effet que je n'ay jamais depuis ſceu faire amitié ni liaiſon particuliere, ni trouver de la

conſolation qu'avec ceux que je connoiſſois aimer Dieu & s'efforcer de le ſervir: & quoy qu'ils fuſſent auparavant mes amis ou mes parens, je puis dire avec verité qu'à moins que ce ſoient des perſonnes d'oraiſon, ce m'eſt vne croix fort penible de converſer avec eux. Noſtre Seigneur me changea tellement le cœur dans ce moment, (car cela ne dura pas ce me ſemble davantage) & je me ſentis ſi encouragée de renoncer à tout pour l'amour de luy, qu'il n'a plus eſté beſoin de m'enre nouveller le commandement; au lieu qu'auparavant, mon confeſſeur me voyant ſi attachée à ces amitiez qui bien qu'elles me paruſſent innocentes m'eſtoient tres-prejudiciables, il n'oſoit par prudence m'ordonner abſolument de les quitter, mais attendoit que Dieu operaſt en moy, comme il fit, ce grand changement, pour lequel j'avois inutilement fait tant d'efforts; & je croy que ſi l'on m'euſt preſſée davantage j'aurois tout abandonné, parce que je ne croyois pas qu'il y euſt du peril: mais alors Dieu rompit mes chaiſnes & me donna la force d'executer ce que j'avois auparavant entrepris en vain. Ie le dis à mon confeſſeur, je quittay tout en la maniere qu'il me l'ordonna; & vne ſi grande reſolution ſi fidellement executée ſervit beaucoup aux perſonnes avec qui j'avois vne communication particuliere.

Que Dieu ſoit beny à jamais de m'avoir donné en vn moment cette force que je n'avois pû acquerir en pluſieurs années, quoy que je me fiſſe pour cela vne ſi grande violence que ma ſanté s'en trouvoit extremement alterée. Mais il n'y a pas ſujet de s'étonner que j'en ſois venuë à bout ſans aucune peine lors qu'il a pleu à celuy qui eſt tout-puiſſant & qui regne abſolument ſur toutes les creatures de me faire cette grace.

CHAPITRE XXV.

De la difference qu'il y a entre les paroles que Dieu dit à quelques ames, & celles que noſtre entendement forme luy-meſme & s'imagine venir de Dieu. Marques auſquelles on peut connoiſtre cette difference & les tromperies du demon. Paroles que Dieu dit à la Sainte dans vn extreme trouble où elle eſtoit, & qui mirent en cet inſtant ſon eſprit dans vn tel calme & luy donnerent tant de courage qu'elle n'apprehenda plus les demons.

De la difference des paroles de Dieu & de celles des hommes.

IE penſe devoir dire icy quelle eſt cette maniere de parler dont Dieu ſe ſert envers les ames, & de quelle ſorte elles l'entendent, afin que voſtre Reverence le comprenne, parce qu'elle verra dans la ſuite que depuis le jour que noſtre Seigneur me fit cette faveur il continuë tres-ſouvent à me l'accorder. Ce ſont des paroles tres-diſtinctes,

ſtinctes, mais que nos oreilles corporelles ſont incapables d'entendre, quoy que l'ame les entende plus clairement qu'elle ne le pourroit faire par leur entremiſe, & que quelque reſiſtance qu'elle y apportaſt elle ne ſçauroit ne les point entendre. Lors que dans la maniere ordinaire d'ouïr nous ne voulons pas écouter ce que l'on nous dit, nous pouvons boucher les oreilles & nous divertir à autre choſe, & ainſi ne comprendre rien au ſens des paroles dont le ſon nous frappe. Mais dans cette autre maniere dont Dieu parle à l'ame, quelque reſiſtance que je faſſe pour ne le point écouter il me contraint d'eſtre tres-attentive à ce qu'il me dit; & ainſi quoy que nous le voulions ou ne le voulions pas il faut de neceſſité que nous l'entendions, parce qu'il le veut, & qu'ayant vn empire abſolu ſur nous il nous eſt impoſſible de ne pas faire ce qu'il luy plaiſt. I'en puis parler par experience, l'apprehenſion que j'avois qu'il y euſt de l'illuſion m'ayant fait reſiſter prés de deux ans; & j'éprouve que les efforts que cette meſme crainte me fait encore faire quelquefois pour reſiſter, me ſont inutiles.

Ie deſirerois de pouvoir faire entendre quelles ſont les tromperies qu'il peut y avoir en cela, bien qu'il me ſemble qu'il ne s'y en rencontre point ou fort peu pour les perſonnes qui en ont l'experience: mais il faut que cette experience ſoit grande. Et je voudrois auſſi pouvoir faire voir à quoy l'on peut connoiſtre la difference qu'il y a entre ce qui procede du bon eſprit; ou ce qui procede du mauvais; ou ce qui ne vient que d'vne imagination que l'entendement ſe forme, comme cela peut arriver; ou ſi c'eſt l'eſprit qui ſe parle à luy-meſme. I'avouë ne le ſçavoir pas bien: mais il m'a ſemblé encore aujourd'huy que cela peut eſtre. Quant à ce qui vient de l'eſprit de Dieu, il m'a eſté en pluſieurs rencontres facile de le connoiſtre à diverſes marques, & entre autres à ce que les choſes qui m'avoient eſté dites deux ou trois ans auparavant ont toutes eſté ponctuellement accomplies.

Il peut arriver à mon avis, que lors que l'on recommande quelque affaire à Dieu avec grande affection & application, on ſe perſuade d'entrevoir ſi cette affaire reuſſira ou ne reuſſira pas. Mais vne perſonne à qui Dieu a parlé de la ſorte que j'ay dit n'aura pas peine à connoiſtre l'extrême difference qui ſe rencontre entre ces divines paroles, & ce qu'elle s'imagine, quelque ſubtile que ſoit la maniere dont ſon entendement la trompe ſans avoir deſſein de la tromper. Car au lieu que quand c'eſt Dieu qui parle, l'ame ne fait qu'écouter ce qu'il dit l'entendement n'a garde d'écouter lors que c'eſt luy-meſme qui parle: & comme les paroles qu'il forme quoy que bien arrangées ne procedent que de ſon imagination qui eſt obſcurcie par tant de nuages, comment auroit-elle cette clarté & cette lumiere qui éclate dans celles de Dieu? Auſſi pouvons-nous, quand c'eſt noſtre entendement qui forme ces paroles, divertir noſtre imagination à

autre choſe, de meſme qu'vne qui parle peut ſe taire : mais il n'eſt pas en noſtre pouvoir de le faire lors que c'eſt Dieu qui nous parle.

Il y a encore vne autre marque la plus évidente de toutes : C'eſt que les paroles qui procedent de noſtre entendement ne produiſent aucun effet : & qu'au contraire quand c'eſt Dieu luy-meſme qui nous parle elles ſont toûjours ſuivies des effets. Ainſi lors meſme qu'il ne les employe que pour nous reprendre de nos fautes elles font à l'inſtant vne telle impreſſion dans noſtre ame qu'elles l'attendriſſent, l'illuminent, la réjoüiſſent, la diſpoſent à tout entreprendre pour ſon ſervice, & la mettent plus promtement qu'on ne le ſçauroit croire dans vne tranquillité ſi admirable qu'il ſemble que Dieu veüille luy faire connoiſtre que ſon pouvoir n'a point de bornes, & que ſes paroles ſont des effets. Ainſi il me paroiſt y avoir la meſme difference qui ſe trouve entre parler & écouter, à cauſe comme je l'ay dit, que lors que nous parlons c'eſt noſtre entendement qui arrange nos paroles, & qu'au contraire quand on nous parle nous n'avons qu'à écouter ſans aucun travail ce que l'on nous dit. Dans la premiere de ces deux ſortes de paroles nous ne ſçaurions aſſurer ſi ce que nous diſons eſt conforme à la verité, parce que nous ſommes alors comme des perſonnes à demy endormies : mais dans la ſeconde maniere, les paroles que Dieu nous dit s'entendent ſi clairement que l'on n'en perd pas vne ſyllabe, quoy que cela arrive quelquefois dans vn temps que l'entendement & l'ame ſont ſi troublez & ſi diſtraits qu'ils ne pourroient former vne ſeule penſée raiſonnable ; & ces divines paroles font comprendre à l'ame de ſi grandes veritez que quelque recueillie qu'elle fuſt en elle-meſme elle ſeroit incapable de les concevoir : joint comme je l'ay déja dit, qu'elle ſe trouve toute changée dés la premiere de ces paroles, particulierement s'il ſe rencontre qu'elle ſoit dans le raviſſement : car ſes puiſſances eſtant alors ſuſpenduës & n'agiſſant point, comment ſon imagination qui eſt toute ſtupide & toute hebetée pourroit-elle ſe repreſenter & comprendre des choſes auſquelles auparavant elle n'avoit jamais penſé, & dont par conſequent ſa memoire n'auroit pû conſerver aucune image ?

Il faut remarquer que lors que nous avons des viſions & entendons ces divines paroles ce n'eſt jamais ce me ſemble dans ce temps de raviſſement que l'ame eſt vnie à Dieu, parce qu'alors, comme je penſe l'avoir dit dans la ſeconde maniere d'arroſer le jardin ſpirituel, l'entendement, la memoire, & la volonté demeurant ſans aucune action & comme perduës, on ne ſçauroit à mon avis, ny voir, ny écouter, ny entendre ; & durant ce temps qui eſt fort bref Dieu ſe rend de telle ſorte maiſtre de l'ame, qu'il ne luy laiſſe ſi je ne me trompe, aucune liberté d'agir. Mais quand aprés que ce peu de

temps eſt paſſé l'ame continuë à demeurer dans le raviſſement, c'eſt alors que je dis que ces puiſſances ſe trouvent en tel eſtat, qu'encore qu'elles ne ſoient pas perduës elles n'agiſſent preſque point, & ſont comme abyſmées en Dieu & incapables de raiſonner. Il y a tant de moyens de connoiſtre cette difference qu'il eſt difficile que l'on s'y trompe ſouvent; & j'oſe meſme ajoûter qu'vne perſonne qui en a quelque experience le diſcernera clairement, parce qu'outre pluſieurs autres preuves que je pourrois en alleguer, les paroles qui ne procedent que de noſtre entendement ne produiſent aucun effet, & l'ame les rejette, à cauſe que ne les conſiderant que comme des réveries de l'entendement, elle n'en tient non plus de compte que de ce que diroit vn frenetique. Mais au contraire nous écoutons ces paroles proferées de Dieu comme ſi elles ſortoient de la bouche d'vne perſonne ſçavante, ſainte, & de grande autorité, que nous ſommes aſſurez eſtre incapable de mentir: ce qui eſt meſme vne comparaiſon trop baſſe, parce que ces paroles ſont quelquefois accompagnées d'vne telle majeſté, que ſans conſiderer de qui elles procedent nous ne ſçaurions ne point trembler lors qu'elles nous reprennent de nos fautes, & ne nous pas ſentir embraſez d'amour lors qu'elles nous témoignent de l'amour. Noſtre memoire ne nous peut rien repreſenter qui leur ſoit comparable, & elles experimentent en peu de mots & nous font concevoir tant de ſens ſi admirables, que nous ne ſçaurions qu'en beaucoup de temps les démeſler & les mettre en ordre: ce qui montre que ces paroles ſurpaſſent de telle ſorte noſtre capacité qu'il nous eſt facile de voir qu'elles ſont divines & non pas humaines.

I'eſtimerois inutile de m'arreſter icy davantage, parce que je ne croy pas qu'vne perſonne qui en a l'experience puiſſe s'y tromper & tomber dans l'illuſion, ſi elle ne ſe trompe volontairement elle-meſme. Il m'eſt ſouvent arrivé qu'eſtant entrée dans quelque doute de ce qui m'avoit eſté dit, non pas alors, cela eſtant impoſſible, mais aprés, & de penſer que je pouvois m'eſtre abuſée j'en ay veu long-temps depuis l'accompliſſement. Et au lieu que ce qui procede de l'entendement eſt comme vn premier mouvement de la penſée qui paſſe & s'oublie, cecy eſt comme vne choſe ſubſiſtante que Dieu imprime de telle ſorte dans la memoire qu'elle ne ſçauroit s'en effacer, ſi ce n'eſt aprés vn fort long-temps & que ce ſoient ſeulement des paroles de tendreſſe & d'inſtruction. Car quant à celles de prophetie je ne croy pas qu'elles ſe puiſſent oublier: & il ne m'eſt jamais arrivé de les avoir oubliées, quoy que j'aye fort peu de memoire.

Ie repete encore, que ſi vne perſonne ne prend plaiſir à ſe tromper en ſe perſuadant qu'elle entend ce qu'elle n'entend point & que c'eſt Dieu qui luy parle, elle n'aura pas peine à connoiſtre que c'eſt elle-

meſme qui ſe parle, & à ſortir ainſi d'vne tromperie où elle demeureroit durant toute ſa vie. Mais j'avouë ne comprendre pas comment elle y pourroit tomber ſi elle avoit ſeulement vne fois entendu Dieu parler à elle, parce que quand c'eſt elle-meſme qui ſe parle, quoy qu'elle ne vouluſt rien écouter de ce qu'on luy diroit, ſoit par le deſir de demeurer tranquille dans ſon oraiſon & la crainte d'y eſtre troublée, ou par d'autres conſiderations, elle ne ſçauroit ne le point connoiſtre, à cauſe que ſon entendement a beſoin de temps pour raiſonner : au lieu que quand c'eſt Dieu qui nous parle il nous inſtruit en vn moment, & nous fait comprendre des choſes que nous ne pourrions concevoir & démeſler en tout vn mois, & dont quelques-vnes ſont ſi élevées que nous en demeurons épouvantez. Ie ſuis aſſurée que ceux qui en auront fait l'experience demeureront d'accord que je ne dis rien en cela qui ne ſoit vray au pied de la lettre, & je remercie Dieu de la grace qu'il m'a faite de le pouvoir expliquer.

Ie finiray en diſant, que lors que c'eſt nous-meſmes qui nous parlons nous le pouvons faire toutes les fois que nous le voulons & que nous ſommes en oraiſon, en nous imaginant que l'on nous parle. Mais il n'en va pas de meſme lors que c'eſt veritablement Dieu qui nous parle, ainſi que je l'ay éprouvé, puis que quelque deſir que j'aye eu de l'entendre me parler, il s'eſt paſſé pluſieurs jours ſans que ce bonheur m'arrivaſt : & que d'autres fois lors que je n'y penſois point il m'a favoriſée de cette grace. Que ſi quelqu'vn pour tromper le monde diſoit qu'il auroit appris de Dieu ce qu'il ſe ſeroit dit à luy-meſme, il ne luy coûteroit gueres d'y ajoûter qu'il a entendu ces paroles avec ſes oreilles corporelles ; & j'avouë ſincerement que je n'avois jamais creu que l'on pûſt entendre d'vne autre maniere juſques à ce que je l'euſſe éprouvé aprés avoir tant ſouffert.

Lors que c'eſt vne illuſion du demon, non ſeulement les paroles que nous entendons ne produiſent pas de bons effets, mais elles en produiſent de mauvais. Cela ne m'eſt arrivé que deux ou trois fois, & Dieu m'a auſſi-toſt fait connoiſtre la tromperie. Outre que l'ame demeure dans vne grande ſechereſſe, elle ſe trouve auſſi dans vne inquietude ſemblable à celles que j'ay ſouvent éprouvées en d'autres rencontres ; Noſtre Seigneur ayant permis que j'aye eu des tentations & des travaux d'eſprit de diverſes ſortes, & qui me tourmentent encore aſſez ſouvent comme on le verra dans la ſuite. On ne ſçait d'où vient cette inquietude dont je parle maintenant, & l'on ſent ſeulement que l'ame y reſiſte, qu'elle s'en trouble & s'en afflige ſans ſçavoir pourquoy, parce qu'encore que le demon pour ſe mieux cacher dans ces illuſions ne nous y diſe rien que de bon, nous avons ce me ſemble quelque préſentiment qu'il y a en cela de la tromperie, & le plaiſir que ces paroles nous donnent me paroiſt tres-different

de celuy que l'on reçoit lors que c'eſt Dieu luy-meſme qui nous parle. Ainſi cet ange de tenebres ne peut par ſes fauſſes douceurs tromper ceux qui ont goûté la veritable douceur qui ſe rencontre dans ces paroles de Dieu, parce qu'au lieu qu'elles font vne tres-forte impreſſion dans noſtre ame & la comblent d'vne joye également tranquille, permanente, & agreable, ces autres paroles dont le demon eſt l'auteur ne produiſent que de foibles mouvemens de devotion, qui ſemblables à de petites fleurs que le premier vent des perſecutions emporte, ne meritent pas de porter le nom de devotion, puis qu'encore que ce ſoient de bons commencemens & de bons ſentimens, ils ſont incapables de nous donner la lumiere neceſſaire pour diſcerner ce qui procede du bon ou du mauvais eſprit. C'eſt ce qui nous oblige de marcher toûjours avec grande retenuë, parce que ceux qui n'ont pas paſſé plus avant dans l'oraiſon pourroient facilement eſtre trompez par de telles viſions & revelations. Pour moy je n'ay point eu de celles qui ſont veritables qu'aprés que Dieu par ſa ſeule bonté m'eut donné l'oraiſon d'vnion, ſi ce n'eſt la premiere fois que IESVS-CHRIST m'apparut il y a pluſieurs années ainſi que je l'ay dit: & pleuſt à ſa divine Majeſté que j'euſſe compris deſlors comme je l'ay compris depuis, que cette viſion eſtoit veritable: j'en aurois tiré ſans doute vn grand avantage: mais quant à celles dont le demon eſt l'auteur, elles ne laiſſent dans l'ame que de l'effroy & vn grand dégouſt.

Ie tiens pour certain que Dieu ne permettra jamais que le diable trompe vne perſonne qui ſans ſe confier à elle-meſme eſt ſi ferme dans la foy qu'elle ſent bien qu'elle ſouffriroit plûtoſt mille morts que de s'en départir en la moindre choſe, parce que l'amour que Dieu luy donne pour cette foy la rend ſi vive, ſi forte, & ſi immuablement attachée à celle de la ſainte Egliſe, qu'eſtabliſſant ſes vertus ſur elle comme ſur vn fondement immobile, toutes les revelations imaginables, quand meſme elle verroit les cieux ouverts, ſeroient incapables de l'ébranler dans le plus petit article de ſa creance. Que ſi l'ame heſite quelquefois en cela & s'amuſe à raiſonner ainſi en elle-meſme: Si c'eſt Dieu qui me dit cecy, il pourroit eſtre auſſi veritable que ce qu'il a dit aux Saints: cette penſée viendroit du demon qui commenceroit à la tenter par vn premier mouvement; & ce ſeroit vn tres-grand mal ſi elle s'y arreſtoit: mais je ne ſçaurois croire que l'on tombe dans ces premiers mouvemens quand on a la force que Dieu donne à ceux qu'il favoriſe de ſes graces: & je ſuis meſme perſuadée que tous les demons enſemble leur ſeroient peu redoutables lors qu'il s'agiroit de ſoûtenir la moindre des veritez que l'Egliſe nous enſeigne. Que ſi l'ame aprés meſme qu'elle a eu ces viſions ne ſe ſent pas avoir cette devotion & cette force, elle ne doit point s'y aſſurer, puis qu'encore qu'elle ne connoiſſe pas à l'inſtant le mal

qu'elles ſeroient capables de luy cauſer, non ſeulement il ſeroit grand, mais il pourroit encore croiſtre ; & je ſçay par experience qu'il ne faut ſe perſuader qu'vne choſe vient de l'eſprit de Dieu, qu'autant qu'elle ſe trouve conforme à l'Ecriture ſainte. A moins que cela il me ſemble, s'il m'eſt permis d'vſer de cette comparaiſon, que je me tiendrois plus aſſurée que ces viſions viendroient du demon, que je ne le ſuis maintenant que celles que j'ay euës viennent de Dieu, quelque certitude que j'en aye. Car les viſions qui viennent du demon ſe connoiſſent à des marques ſi viſibles, que quand tout le monde enſemble m'aſſureroit qu'elles viennent de Dieu, je n'y ajoûterois point de foy. Ces marques ſont que l'ame ſe trouve auſſi-toſt dénuée de toute vertu, dans le dégouſt, dans le trouble, & incapable de rien faire de bon, parce qu'encore que le demon paroiſſe luy donner de bons deſirs, ils ſont ſi foibles, ſon humilité eſt ſi fauſſe, & ſon inquietude eſt ſi grande, qu'elle ne goûte ni douceur ni ſuavité : ce que ceux qui ont éprouvé les effets tout contraires que l'eſprit de Dieu produit, comprendront à mon avis facilement.

Neanmoins comme le diable peut nous dreſſer pluſieurs pieges, & qu'ainſi nous avons toûjours ſujet de craindre, nous devons ſans ceſſe nous tenir ſur nos gardes, & prendre pour guide vn directeur vertueux & capable à qui nous donnions vne entiere connoiſſance du fond de noſtre ame. Par ce moyen nous vivrons en aſſurance, quoy qu'avec tout cela ces craintes démeſurées n'ayent pas laiſſé de me faire auſſi bien qu'à d'autres beaucoup de mal.

Outre mon directeur à qui ſeul je déclarois mes plus intimes ſentimens, il y avoit quatre ou cinq grands ſerviteurs de Dieu avec qui je communiquois quand il me l'ordonnoit, & j'avois avec raiſon vne grande confiance en eux. Comme ils avoient tous beaucoup d'affection pour moy & apprehendoient que je ne fuſſe trompée par le demon, ce que je ne craignois pas auſſi moins qu'eux hors de l'oraiſon, mais non pas dans l'oraiſon, parce qu'alors Dieu me raſſeuroit, ils s'aſſemblerent pour déliberer ſur ce ſujet, & enſuite de leur conference mon Confeſſeur me dit qu'ils croyoient tous que ces douceurs que j'éprouvois dans l'oraiſon eſtoient des illuſions du demon : qu'ainſi ils eſtoient d'avis que je ne communiaſſe pas ſi ſouvent, & que j'évitaſſe le plus que je pourrois la ſolitude. I'eſtois naturellement ſi peureuſe que ſouvent meſme durant le jour je n'oſois demeurer ſeule dans vne chambre, & ce mal de cœur dont j'eſtois travaillée y contribuoit encore. Voyant donc que tant de perſonnes ſçavantes & incomparablement meilleures que moy eſtoient de ce ſentiment, que je ne pouvois neanmoins y entrer, j'en eus vn tres-grand ſcrupule, parce qu'il me ſembloit que c'eſtoit manquer d'humilité de ne me pas rendre à leurs avis. Ainſi je fis tous mes efforts pour les

croire, me repreſentay pour cela tout ce que j'avois fait de mal en ma vie, & paſſay pluſieurs jours ſans communier & ſans demeurer en ſolitude, quoy que ce fuſt toute ma conſolation, parce que je n'avois perſonne avec qui communiquer, chacun eſtant contre moy. Les vns traitoient ce que je diſois d'imagination & de reſveries que je me mettois dans la teſte : d'autres avertiſſoient mon Confeſſeur de ne pas ajoûter foy à mes paroles ; & d'autres aſſuroient hardiment qu'il y avoit de l'illuſion. Luy ſeul me conſoloit : car bien qu'il ſuiviſt leurs avis pour m'éprouver ainſi que je l'ay ſceu depuis, il me diſoit qu'encore que ce fuſt le demon je n'avois rien à apprehender de ſes artifices, puis qu'ils ne me faiſoient point tomber dans le peché : qu'il ſeroit enfin contraint de me laiſſer en repos, & que je n'avois qu'à le demander inſtamment à Dieu. Ce bon Pere & toutes les perſonnes qu'il confeſſoit, comme auſſi pluſieurs autres, prioient beaucoup pour moy, & toutes leurs oraiſons & les miennes ne tendoient qu'à obtenir de ſa divine Majeſté qu'il luy pleuſt de me conduire par vn autre chemin : ce qui dura ſans diſcontinuation durant deux ans ce me ſemble.

Pendant ce temps je ne pouvois me conſoler lors que je penſois que c'eſtoit le demon qui me parloit ſi ſouvent. Car encore que je ne me retiraſſe plus dans la ſolitude pour prier, noſtre Seigneur ne laiſſoit pas de me faire recueillir au milieu meſme des converſations où je me trouvois ; de me dire ce qu'il luy plaiſoit, & de me contraindre de l'entendre quelque reſiſtance que j'y apportaſſe : mais n'y ayant vne ſeule perſonne avec qui je pûſſe me ſoulager de mes peines, je ne pouvois ni prier ni lire. Ainſi je me trouvois ſouvent dans vn tel accablement & ſi troublée de la crainte d'eſtre trompée par le demon que je ne ſçavois plus que devenir.

Vn jour que j'eſtois plus tourmentée de cette peine que je ne l'avois encore eſté je paſſay de l'Egliſe dans vn oratoire, & y demeuray quatre ou cinq heures en tel eſtat que ne recevant aucune conſolation ni du coſté du ciel ni de celuy de la terre, je me trouvois comme abyſmée dans l'apprehenſion de mille perils. O Dieu de mon ame, « il paroiſt bien que vous eſtes l'amy veritable ; qu'eſtant tout-puiſ- « ſant vous pouvez tout ce que vous voulez, & que vous ne ceſſez ja- « mais de vouloir tout ce que nous pouvons ſouhaiter, pourveu que « nous ne ceſſions point de vouloir tout ce que vous voulez. Souve- « rain maiſtre de l'vnivers, que toutes les creatures vous beniſſent : « & qui me donnera vne voix aſſez forte pour faire entendre juſques « aux extrêmitez du monde combien vous eſtes fidelle à ceux qui ont « le bonheur d'eſtre aimez de vous ? Tout ce qui eſt icy-bas peut nous « manquer : mais vous, Seigneur, vous ne nous manquez jamais. Qu'eſt- « ce que ce peu que vous permettez que ſouffrent ceux qui vous ai- «

» ment, & quelles délices ſont comparables à celles que vous leur fai-
» tes éprouver? O qu'heureux & plus heureux qu'on ne ſçauroit dire
» ſeroit celuy qui n'auroit jamais aimé que vous! Il me paroiſt, mon
» Dieu, que vous ne traitez avec rigueur ceux qui vous aiment, que
» pour leur faire mieux comprendre dans l'excés de leurs ſouffrances
» quel eſt l'excés de voſtre amour. O mon Sauveur, que n'ay-je aſſez
» d'eſprit, aſſez de ſcience, & aſſez d'éloquence pour pouvoir expri-
» mer auſſi bien que je le comprens, quelles ſont les merveilles de vos
» œuvres. Tout me manque pour cela, mon Dieu; mais ma conſola-
» tion eſt que pourveu que vous ne m'abandonniez point, je ne vous
» abandonneray jamais. Que tous les ſçavans s'élevent donc tant qu'ils
» voudront contre moy : que toutes les creatures me perſecutent; &
» que tous les demons joints enſemble m'attaquent, rien ne ſera capa-
» ble de m'étonner pourveu que vous continuiez de m'aſſiſter, parce
» que j'ay éprouvé combien toutes ces peines ſont avantageuſes à
» ceux qui ne mettent leur confiance qu'en vous ſeul.

Lors que j'eſtois dans l'extremité d'affliction que je viens de dire & n'avois point encore eu de viſions, ces paroles que j'entendis furent ſeules ſuffiſantes pour remettre mon ame dans la tranquillité & dans le calme : *N'ayez point de peur ma fille ; je ne vous abandonneray jamais : n'apprehendez rien.*

Il me ſembloit avant que d'avoir entendu ces divines paroles, que l'on n'auroit pû me tirer d'vne ſi étrange peine quelque temps & quelques efforts que l'on y euſt employez : mais ce peu de mots calmerent en vn moment de telle ſorte mon eſprit & me donnerent tant de force, d'aſſurance, de repos, & de lumiere, que je me trouvay toute vne autre perſonne ; & quand tout le monde enſemble auroit voulu me faire croire que ces paroles n'eſtoient pas de Dieu, j'aurois hardiment ſoûtenu le contraire & en ſerois toûjours demeurée tres-perſuadée.

» Iuſques à quel excés, Seigneur, va voſtre bonté, & cette puiſ-
» ſance ſans bornes qui vous rend facile ce qui paroiſt eſtre le plus im-
» poſſible! Vous ne vous contentez pas de propoſer des remedes pour
» guerir les bleſſures que le peché fait dans nos ames; mais vous les
» gueriſſez en effet : vos paroles ſont des actions; & je ne puis aſſez ad-
» mirer de quelle ſorte vous fortifiez noſtre foy & augmentez noſtre
» amour pour vous. Cela m'a fait ſouvenir cent fois du calme que vous
» rendiſtes à la mer en tançant les vents qui avoient excité vne ſi vio-
» lente tempeſte : & je diſois en moy-meſme : Quel doit eſtre celuy à
» qui toutes les puiſſances de mon ame obeïſſent ainſi ſans reſiſtance,
» qui diſſipe en vn inſtant par l'éclat de ſa lumiere des tenebres ſi épaiſ-
» ſes, qui attendrit vn cœur qui paroiſſoit eſtre de marbre, & qui par
» vne agreable pluye de larmes arroſe vne terre ſi aride qu'elle ſem-

bloit

bloit devoir toûjours demeurer dans la sechereſſe ? Qui eſt celuy « qui nous donne de ſi ſaints deſirs & nous inſpire tant de courage ? « Il m'eſt arrivé ſouvent d'avoir ces penſées : que puis-je apprehender, « & qui ſera capable de me faire peur ? mon ſeul deſir eſt de ſervir « Dieu : je ne ſouhaite autre choſe que de luy plaire, & je mets dans « l'accompliſſement de ſa volonté toute ma joye, tout mon repos & « tout mon bonheur. Si donc le Seigneur eſt tout-puiſſant, & que les « demons ſont ſes eſclaves, comme je ne ſçaurois en douter puis que « la foy m'en aſſure : quel mal ces malheureux eſprits me ſçauroient- « ils faire eſtant ainſi que je le ſuis ſervante de ce ſouverain Monar- « que ? & quand j'aurois à combattre tout l'enfer enſemble quel ſujet « aurois-je de craindre ? «

Ie prenois enſuite vne croix & ſentois que Dieu me donnoit tant de courage, que je me trouvois ſi changée & apprehendois ſi peu ces eſprits de tenebres, que ne mettant point en doute de les pouvoir vaincre ſans peine par la force que me donnoit cette croix, je diſois, Venez tous maintenant : je vous attens de pied ferme ; & eſtant comme je le ſuis vne humble ſervante du Dieu tout-puiſſant je veux voir quel mal vous me pourrez faire.

Il me parut depuis que veritablement ces malheureux eſprits me craignoient : & au contraire je les craignois ſi peu & demeuray ſi tranquille que toutes mes apprehenſions s'évanoüirent. Ainſi lors qu'ils ſe ſont apparus à moy comme cela eſt arrivé quelquefois & qu'on le verra dans la ſuite, je leur faiſois peur, & ils ne m'en faiſoient point, parce que Dieu m'a donné vn tel avantage ſur eux que je ne les conſidere que comme des mouches. Ie les trouve laſches, timides, & ſans force contre ceux qui les mépriſent. Ils n'attaquent que les perſonnes qui les apprehendent, ou que ceux des ſerviteurs de Dieu qu'il leur permet de tenter pour éprouver leur vertu & augmenter leur ſainteté. Ie prie ſa divine Majeſté de nous faire la grace de ne craindre que ce qu'il y a vn veritable ſujet de craindre, & d'eſtre bien perſuadez de cette verité, qu'vn ſeul peché veniel peut nous faire plus de mal que tout l'enfer enſemble ne nous en peut faire. Ces mortels ennemis de noſtre ſalut ne nous épouvantent que par la priſe que nous leur donnons ſur nous par noſtre attachement aux biens, aux honneurs, & aux plaiſirs : mais nous voyant alors conſpirer noſtre propre perte par l'aveuglement qui nous fait aimer ce que nous devrions avoir en horreur, ils ſe joignent à nous contre nous-meſmes, ſe ſervent pour nous vaincre des armes que nous leur mettons entre les mains au lieu de nous en ſervir pour les combattre, & c'eſt de là que vient tout noſtre malheur. Que ſi au contraire nous mépriſions par noſtre amour pour Dieu ces faux biens, ces vains honneurs, & ces dangereux plaiſirs, & qu'vn veritable de-

ſir de le ſervir nous fiſt embraſſer ſa croix pour marcher dans le chemin de la verité ; ces eſprits de menſonge que l'on peut dire eſtre le menſonge meſme , & qui n'apprehendent rien tant que la verité s'enfuiroient bien-toſt , parce qu'ils ne peuvent avoir de commerce avec ceux qui l'aiment. Mais lors qu'ils voyent que noſtre entendement eſt obſcurcy ils travaillent adroitement à l'obſcurcir encore davantage , nous aident à nous aveugler, & ne nous conſiderant que comme des enfans lors qu'ils nous voyent mettre toute noſtre ſatisfaction & noſtre plaiſir dans des choſes auſſi vaines que ſont celles de ce monde, ils nous traitent comme des enfans , & n'ont garde d'apprehender d'en venir ſouvent aux mains avec nous.

Dieu veüille que je ne ſois pas moy-meſme du nombre de ces enfans , & me faire au contraire la grace de connoiſtre ce qui merite de paſſer pour vn veritable bien , & vn veritable honneur , & vn veritable plaiſir. Ie ne comprens rien à ces craintes qui nous font proferer le nom du diable au lieu du nom de Dieu qui le fait trembler : car ne ſçavons-nous pas qu'il ne peut rien faire que par ſa permiſſion : & j'avoüe que j'apprehende davantage ceux qui craignent le diable que le diable meſme, parce que quant à luy il ne ſçauroit me faire de mal ; au lieu que les autres , & particulierement les Confeſſeurs, donnent des peines incroyables comme je l'ay éprouvé durant quelques années, & en ay ſouffert de ſi grandes que je ne comprens pas maintenant comment j'ay pû y reſiſter. Que noſtre Seigneur ſoit beny à jamais de m'en avoir délivrée. Ainſi ſoit-il.

CHAPITRE XXVI.

Les ames que Dieu favoriſe de ces viſions admirables ne peuvent ignorer l'amour qu'elles ont pour luy. Trois paroles qu'il dit à la Sainte dans vn grand trouble où elle eſtoit rendent le calme à ſon eſprit. Conduite qu'il tient ſur elle. Il devient luy-meſme le livre admirable dans lequel elle s'inſtruiſoit de toutes choſes.

IE compte entre les plus grandes graces dont Dieu m'a favoriſée celle de ne point craindre les demons, parce que je ſçay combien il eſt perilleux à vne ame d'apprehender autre choſe que d'offenſer Dieu. Puis que ce ſuprême Roy que nous ſervons eſt ſi puiſſant qu'il n'y a rien dans le ciel & ſous le ciel qui ne luy ſoit aſſujetty ; quel ſujet avons-nous de craindre pourvû que nous marchions toûjours comme je l'ay dit , dans le chemin de la verité avec vne conſcience pure ? Mais il eſt certain que nous ne ſçaurions trop craindre d'offenſer en la moindre choſe cette ſouveraine Majeſté qui peut nous aneantir en vn moment lors que nous ſommes ſi malheureux

que de luy déplaire, & qui nous rend au contraire victorieux de tous nos ennemis quand nous luy ſommes agreables. On demeurera ſans doute d'accord de ce que je dis: mais on pourra demander qui eſt celuy qui peut s'aſſurer d'eſtre ſi parfait que de contenter Dieu en toutes choſes, & n'avoir point ainſi ſujet de craindre. I'avoüe que ce n'eſt pas moy puis que je ſuis ſi imparfaite & ſi miſerable : mais il ne nous traite pas à la rigueur comme font les hommes: il connoiſt noſtre foibleſſe : & les ames qui ſont arrivées juſques à l'eſtat où j'ay dit ne peuvent comme auparavant ignorer le veritable amour qu'elles luy portent. Elles ne comprennent pas ſeulement combien grand eſt cet amour; elles le ſentent par les violens tranſports que leur donne le deſir de voir Dieu comme je le diray dans la ſuite ſi je ne l'ay desja dit: tout les ennuye: tout les importune: tout les tourmente, ſi elles ne joüiſſent du bonheur de ſa preſence ou ne travaillent pour ſon ſervice; & ſans cela le repos meſme leur eſt penible, parce qu'elles ne trouvent de repos qu'en luy.

Eſtant vn jour accablée d'affliction & dans vn merveilleux trouble par le ſujet que m'en donnoit dans vne affaire dont je parleray enſuite, le murmure de toute la ville où j'eſtois, & meſme de noſtre Ordre, Dieu me dit: *Qu'apprehendez-vous? Ne ſçavez-vous pas que je ſuis tout-puiſſant? I'accompliray ce que je vous ay promis.* Ces paroles furent quelque temps aprés ſuivies de l'effet: & je me trouvay en cet inſtant remplie d'vne telle force que j'eſtois preſte à m'engager pour ſon ſervice dans d'autres entrepriſes encore plus difficiles, & à ſouffrir avec joye de nouveaux travaux beaucoup plus grands. Cela m'eſt arrivé tant de fois que je n'en ſçay pas le nombre: & lors que je tombe dans quelques imperfections Dieu m'en reprend d'vne maniere qui ſeroit capable de m'aneantir : mais ces reprehenſions ſont ſi ſalutaires qu'elles produiſent toûjours leur effet, parce que ce ſouverain medecin des ames ne leur fait jamais connoiſtre leurs maux ſans y apporter le remede.

D'autres fois il me repreſentoit mes pechez paſſez, & particulierement lors qu'il me vouloit accorder quelque grace ſignalée : & l'ame dans ces rencontres voit ſi clairement la grandeur de ſes pechez qu'il luy ſemble que ce juge terrible & eternel va la juger, & elle ne ſçait que devenir. D'autres fois Dieu m'avertiſſoit des dangers où je tomberois, & d'autres perſonnes trois ou quatre ans aprés: ce qui n'a jamais manqué d'arriver, & je pourray en rapporter quelques-vns.

Ay-je donc tort de dire que tant de choſes nous font connoiſtre ce qui procede de l'eſprit de Dieu qu'il me ſemble qu'on ne le peut ignorer? Le plus ſeur en cela, & ce que les femmes particulierement doivent faire à cauſe qu'elles ne ſont point ſçavantes, eſt de donner vne connoiſſance entiere du fond de leur cœur à vn confeſſeur ſça-

vant & capable, & de luy obeïr, puis qu'il n'en ſçauroit arriver que du bien. Dieu me l'a ordonné pluſieurs fois : je le pratique, & je ne pourrois ſans cela avoir de repos.

I'avois vn Confeſſeur qui me mortifioit beaucoup, m'affligeoit quelquefois, & me mettoit dans des peines qui alloient juſques à m'inquieter, & il m'a paru que c'eſt celuy qui m'a le plus profité. Quoy que j'euſſe vne grande affection pour luy j'eſtois quelquefois tentée de le quitter, parce qu'il me ſembloit que ces peines qu'il me donnoit me détournoient de l'oraiſon; mais lors que j'eſtois preſte d'en venir à l'execution noſtre Seigneur me le défendoit, & m'en reprenoit d'vne maniere qui me touchoit plus ſenſiblement que ce que mon confeſſeur me faiſoit ſouffrir. Ainſi j'eſtois tourmentée des deux coſtez, & cela m'eſtoit neceſſaire pour domter la rebellion de ma volonté. Noſtre Seigneur me dit vne fois : *Que ce n'eſtoit pas obeïr que de n'eſtre pas diſpoſée à ſouffrir, & que pour ne trouver rien de difficile je n'avois qu'à jetter les yeux ſur ce qu'il avoit enduré.*

Vn Confeſſeur à qui je m'eſtois confeſſée au commencement me dit, que puis que j'eſtois aſſurée que ce qui ſe paſſoit en moy venoit de l'eſprit de Dieu je n'en devois parler à perſonne, parce qu'il eſt avantageux de tenir ces faveurs cachées. Ie fus fort aiſe de ce conſeil qu'il me donnoit, à cauſe que j'avois tant de honte de luy declarer les graces que je recevois de Dieu, que j'en aurois ſouvent moins eu de confeſſer de grands pechez, principalement lors qu'elles eſtoient grandes; parce qu'il me ſembloit qu'on n'y adjoûteroit point de foy & que l'on ſe moqueroit de moy : outre qu'il me paroiſſoit que c'eſtoit avoir peu de reſpect pour les merveilles de Dieu que de les publier, & qu'ainſi il valoit beaucoup mieux les taire. Mais je connus depuis que ce confeſſeur m'avoit en cela fort mal conſeillée; & que tant s'en faut que je deuſſe rien cacher dans mes confeſſions; je ne pouvois ſans peril n'y pas declarer tout ce qui ſe paſſoit en moy, parce qu'autrement je pourrois quelquefois me tromper.

Que s'il arrivoit que noſtre Seigneur me diſt dans l'oraiſon quelque choſe de contraire à ce que mon confeſſeur m'ordonnoit, il ne laiſſoit pas de me commander de luy obeïr : mais il l'inſpiroit enſuite de changer de ſentiment, & de m'ordonner la meſme choſe.

Lors que l'on défendit pluſieurs livres traduits en langue vulgaire dont je liſois quelques-vns avec grand plaiſir, j'en reſſentis beaucoup de peine, parce que n'entendant pas le latin je ne pouvois plus les lire : & noſtre Seigneur me dit : *Que cela ne vous fâche point : je vous donneray vn bon livre.* Ie ne pus comprendre alors le ſens de ces paroles parce que je n'avois point encore eu de viſions : mais peu de jours aprés il me fut facile de l'entendre, à cauſe qu'elles me donnent tant de ſujets de me recueillir & de mediter ſur ce qu'elles me

repreſentent, & que Dieu m'y inſtruit en diverſes manieres avec tant de témoignages de ſon amour, que j'ay peu ou preſque point du tout beſoin de livres. Sa ſuprême Majeſté a eſté depuis ce temps-là le livre admirable où j'ay appris de ſi grandes veritez: & peut-on trop eſtimer le bonheur d'avoir vn tel livre, qui imprime de telle ſorte dans l'eſprit ce que l'on y voit & ce que l'on doit faire, que l'on ne ſçauroit jamais l'oublier?

Car peut-on voir noſtre Seigneur tout couvert de playes, accablé d'afflictions, & perſecuté d'vne maniere effroyable, ſans deſirer avec ardeur de participer à ſes peines, afin de luy témoigner que noſtre amour pour luy nous les rend aimables? Peut-on voir quelle eſt la gloire qu'il prépare à ceux qui le ſervent, ſans compter pour rien tout ce que l'on fait & que l'on ſouffre dans l'eſperance d'obtenir vn jour vne telle récompenſe? Et peut-on penſer aux tourmens des damnez ſans reputer pour des delices tous ceux que l'on endure icy bas en les comparant à ces flammes eternelles, & ne pas reconnoiſtre en meſme temps combien nous ſommes obligez à Dieu de nous avoir tant de fois délivrez du peril d'y eſtre précipitez? Mais parce qu'avec ſon aſſiſtance je traiteray plus particulierement ailleurs de ce ſujet, je reprendray maintenant le diſcours de ma vie: & je ſouhaite que Dieu m'ait fait la grace de me bien expliquer en ce que j'ay dit juſques à cette heure. Ie ſuis perſuadée que ceux qui en ont fait l'experience n'auront pas peine à le comprendre, & trouveront que j'ay aſſez bien rencontré en quelque choſe. Mais quant à ceux qui ne l'ont point éprouvé je ne ſeray pas ſurpriſe de voir qu'ils ne conſiderent tout cela que comme des reſveries: il ſuffit pour les excuſer que ce ſoit vne perſonne auſſi imparfaite que moy qui l'ait écrit, & je ne blâmeray point ceux qui en jugeront de la ſorte. Ie demande ſeulement à Dieu de m'aſſiſter pour accomplir en toutes choſes ſa volonté.

CHAPITRE XXVII.

La Sainte reprend la ſuite de ſa vie. Lors qu'elle demandoit & que l'on demandoit à Dieu pour elle de la conduire par vn autre chemin, elle ſentit & connut d'vne maniere inexplicable que IESVS-CHRIST *eſtoit à coſté d'elle quoy qu'elle ne le vist point. Comparaiſon dont elle ſe ſert pour tâcher à faire comprendre quelque choſe de ces viſions & de leurs effets. Elle déplore l'aveuglement des perſonnes, meſme religieuſes, qui ſous prétexte de ne vouloir point donner de ſcandale en donnent beaucoup, & rapporte enſuite pluſieurs particularitez de la vie & de la mort du bienheureux Pere Pierre d'Alcantara.*

POVR revenir donc à la ſuite de ma vie je ſouffrois comme je l'ay dit de grandes peines & l'on prioit beaucoup pour moy, afin

qu'il pluſt à Dieu de me conduire par vn autre chemin plus aſſuré que celuy que l'on diſoit me devoir eſtre ſuſpect. Mais encore que de mon coſté je le luy demandaſſe inſtamment & continuellement, je me trouvois ſi changée en mieux que je ne pouvois deſirer qu'il me l'accordaſt, ſinon vne ſeule fois que je me trouvay accablée par tant de choſes que l'on me diſoit & tant de craintes que l'on me donnoit. Ainſi tout ce que je pouvois faire eſtoit de m'abandonner entierement à ce ſuprême Roy des ames pour diſpoſer abſolument de ſa ſervante ſelon ſa ſainte volonté, comme ſçachant mieux que moy-meſme ce qui m'eſtoit le plus vtile. I'eſtois perſuadée que le chemin par lequel je marchois me menoit au ciel; au lieu que celuy que je tenois auparavant me conduiſoit en enfer: & ainſi quelque violence que je me fiſſe pour croire que le demon me trompoit, & pour deſirer d'entrer dans vne autre voye, il m'eſtoit impoſſible de gagner cela ſur moy. Que ſi je faiſois quelque bonne œuvre je l'offrois à Dieu pour ce ſujet: j'implorois l'aſſiſtance des Saints à qui j'avois vne particuliere devotion: je faiſois des neuvaines; je me recommandois à S. Hilarion & à S. Michel auſquels l'eſtat où je me trouvois me rendoit encore plus affectionnée, & avois recours à pluſieurs autres Saints afin qu'ils obtinſſent de ſa divine Majeſté de m'éclairer de ſa lumiere pour me faire connoiſtre la verité, dont j'avois d'autant plus beſoin que j'entendois preſque continuellement Dieu me parler: & ce que je vay dire m'arriva enſuite.

Eſtant en oraiſon le jour du glorieux ſaint Pierre je vis, ou pour mieux dire je ſentis, car je ne voyois rien ni des yeux du corps ni de ceux de l'ame, que quelqu'vn eſtoit auprés de moy & il me ſembla que c'eſtoit IESVS-CHRIST luy-meſme qui me parloit. Comme j'ignorois entierement qu'il puſt y avoir de ſemblables viſions je fus d'abord effrayée, & répandis quantité de larmes. Mais vne ſeule parole de ce divin Sauveur me raſſeura de telle ſorte que je demeuray comme auparavant ſans aucune crainte & fort tranquille & fort conſolée. Il me paroiſſoit qu'il marchoit à coſté de moy ſans que je pûſſe neanmoins remarquer en luy aucune forme corporelle, parce que cette viſion eſtoit interieure & non pas ſenſible. Ie connoiſſois ſeulement fort clairement qu'il eſtoit toûjours à mon coſté droit; qu'il voyoit tout ce que je faiſois; & pour peu que je me recueilliſſe ou que je ne fuſſe pas extrêmement divertie, je ne pouvois ignorer qu'il eſtoit avec moy.

Ie le dis auſſi-toſt à mon confeſſeur, quoy que j'euſſe aſſez de peine à m'y reſoudre. Il s'enquit de moy en quelle forme je le voyois, & je luy répondis que je ne le voyois pas. Il me demanda comment je ſçavois donc que c'eſtoit IESVS-CHRIST; & je luy dis que je ne pouvois luy expliquer la maniere par laquelle je le ſçavois; mais qu'il

n'eſtoit pas en mon pouvoir d'ignorer qu'il eſtoit auprés de moy, parce que je le connoiſſois clairement, que je le ſentois, que mon recueillement dans l'oraiſon de quietude eſtoit beaucoup plus grand & plus continuel, & qu'il eſtoit évident que cette divine preſence produiſoit en moy des effets beaucoup plus grands qu'à l'ordinaire. I'vſay de diverſes comparaiſons pour tâcher à me faire entendre: mais il me ſemble qu'il y en a peu qui ait du rapport à cette ſorte de viſion. Et comment des femmes ignorantes telle que je ſuis pourroient-elles trouver des termes propres pour bien expliquer vne choſe ſi difficile qu'il n'y en a point de plus relevée, comme je l'ay appris depuis par vn ſaint homme de grand eſprit nommé le Pere Pierre d'Alcantara dont je parleray dans la ſuite, & de quelques autres auſſi fort ſçavans, qui m'ont aſſuré comme luy qu'il n'y a rien en quoy le demon puiſſe avoir moins de part qu'à vne telle viſion? Ainſi je laiſſe à ces perſonnes ſçavantes à expliquer en quelle maniere cela ſe peut faire. Que ſi je dis comme il eſt vray, que je ne le voy ni des yeux du corps ni de ceux de l'ame, parce que cette ſorte de viſion n'eſt pas ſenſible, on me demandera ſans doute comment je puis donc aſſurer que je connois plus clairement que IESVS-CHRIST eſt prés de moy que ſi je le voyois de mes propres yeux. Ie répons que c'eſt comme quand vne perſonne qui eſt aveugle ou dans vne tres-grande obſcurité n'en peut voir vne autre qui eſt auprés d'elle, quoy qu'elle ne laiſſe pas de ſçavoir aſſurément qu'elle y eſt. Mais encore que cette comparaiſon ait du rapport au ſujet dont il s'agit, j'avouë qu'il y en a peu, parce que cette perſonne aveugle ou qui eſt dans vne ſi extrême obſcurité peut entendre cette autre perſonne parler, ou ſe remuer, ou la toucher; au lieu qu'icy il n'y a rien de tout cela. Il ne s'y rencontre aucune obſcurité, & l'ame eſt aſſurée de ce qu'elle voit & ce qu'elle ſent par vne connoiſſance plus claire que n'eſt la lumiere du ſoleil. Il n'y a neanmoins ni ſoleil ni clarté; mais ſeulement vne certaine lumiere ſans lumiere qui illumine l'entendement pour rendre l'ame capable de jouïr d'vn ſi grand bien & qui eſt ſuivi de tant d'autres.

Ce n'eſt pas comme cette preſence de Dieu que l'on ſent quelquefois, & principalement ceux qu'il favoriſe de l'oraiſon d'vnion & de quietude, qui lors qu'ils commencent à prier leur paroiſt par les ſentimens ſpirituels qu'ils ont d'vn grand amour, d'vne vive foy, & de ſaintes reſolutions accompagnées d'vne grande tendreſſe, ce qui leur fait connoiſtre qu'ils ont trouvé celuy qu'ils cherchent, & qu'il écoute ce qu'ils luy diſent. Cette grace que Dieu fait à quelques ames eſt ſans doute tres-ſinguliere, & ceux qui la reçoivent la doivent extrêmement eſtimer, parce que c'eſt vne maniere d'oraiſon fort ſublime: mais ce n'eſt pas vne viſion qui faſſe voir par les effets que Dieu eſt

preſent, ainſi qu'il le fait voir aux ames à qui il donne ces viſions que je viens de dire, dans leſquelles il veut qu'elles connoiſſent tres-clairement que IESVS-CHRIST fils de la Vierge eſt preſent : & au lieu que dans cette autre maniere d'oraiſon on ne reçoit que quelques influences de la divinité, on éprouve dans ces viſions dont je parle, qu'outre ces influences la divinité meſme eſt preſente, & que la tres-ſainte humanité de IESVS-CHRIST eſt avec nous pour nous enrichir de ſes graces.

Mon Confeſſeur me demanda enſuite qui m'avoit dit que c'eſtoit IESVS-CHRIST. Ie luy répondis que luy-meſme me l'avoit dit pluſieurs fois, & qu'avant qu'il me l'euſt dit je ne pouvois en douter, tant cela eſtoit fortement imprimé dans mon eſprit quoy que je ne le viſſe pas. Que c'eſtoit de meſme que ſi eſtant aveugle ou dans vne tres-grande obſcurité vne perſonne dont j'aurois ſeulement entendu parler ſans l'avoir jamais veuë me diſoit qui elle eſt, & que je le crûſſe quoy que je ne pûſſe pas l'aſſurer ſi hardiment que ſi je l'avois veuë: Qu'il y avoit meſme en cecy encore davantage, puis que bien que l'on ne voye point IESVS-CHRIST on eſt perſuadé qu'il eſt preſent par vne connoiſſance ſi claire que l'on n'en ſçauroit douter, à cauſe que noſtre Seigneur imprime de telle ſorte cette creance dans noſtre entendement que nous en ſommes plus aſſurez que de ce que nous voyons de nos propres yeux, parce qu'ils peuvent nous laiſſer quelque ſujet de douter ſi ce n'eſt point vne imagination; au lieu qu'il ne reſte aucun lieu de doute lors que dans cette autre maniere que je viens de dire Dieu parle à l'ame ſans luy parler, & ſe fait manifeſtement connoiſtre à elle.

Ce langage eſt ſi ſurnaturel & ſi celeſte que l'on s'efforce en vain de l'expliquer ſi Dieu luy-meſme n'en donne l'intelligence par les effets qu'il produit. Sa divine Majeſté imprime dans le fond de l'ame ce qu'elle veut qu'elle comprenne, & le luy repreſente dans ces viſions en la maniere que j'ay dit, ſans ſe ſervir pour cela ni d'images, ni de figures, ni de paroles.

On doit extrêmement remarquer que Dieu agit de la ſorte pour faire connoiſtre aux ames de grandes veritez & de grands myſteres. C'eſt ce qui m'arrive ſouvent dans ces viſions, & en quoy il me ſemble que le diable peut le moins avoir de part pour les raiſons que je diray; & j'avouë que je me trompe ſi elles ne ſont bonnes.

Ces viſions ſont ſpirituelles, & ce qui s'y paſſe eſt ſi ſublime que l'entendement, la memoire, la volonté, & les ſens s'y trouvent tellement ſuſpendus qu'il ne leur reſte pas le moindre petit mouvement. Ainſi je ne voy pas que le demon puiſſe en nulle maniere s'en ſervir pour nous tromper: mais cela arrive rarement & ne dure guere, & l'vſage des puiſſances & des ſens ne demeure ainſi entierement ſuſpendu

pendu que lors que noſtre Seigneur veut ſeul operer en nous ſans que nous agiſſions en aucune ſorte. C'eſt de meſme que ſi noſtre eſtomac ſe trouvoit remply d'vn aliment, que nous n'euſſions point mangé, ni ne ſceuſſions point de quelle ſorte il y ſeroit entré, ni quel ſeroit cet aliment ni d'où il viendroit. Et comment aurois-je pû ſçavoir de quelle maniere il y ſeroit entré puis que je n'en avois jamais auparavant veu ni ſceu quel il eſtoit, ni deſiré d'en eſtre nourrie, ni meſme appris qu'il s'en rencontre de tel?

Lors que Dieu nous parle de la ſorte il rend noſtre eſprit attentif à écouter ce qu'il nous dit, quoy qu'il ne vouluſt pas l'entendre. Il ſemble qu'il donne des oreilles à noſtre ame, & l'empeſche de ſe pouvoir divertir à autre choſe : de meſme qu'il faudroit bien par neceſſité qu'vne perſonne qui auroit l'ouïe fort ſubtile & à qui on ne permettroit pas de boucher ſes oreilles entendiſt malgré qu'elle en euſt ce qu'on luy diroit de fort prés & à haute voix. Cette perſonne agiroit neanmoins en quelque ſorte, puis qu'elle ſeroit attentive à ce qu'on luy diroit ; mais icy l'ame ne fait rien : elle n'a pas ſeulement la peine d'écouter : elle trouve tout préparé & tout appreſté, & n'a qu'à jouïr du plaiſir de ſe voir raſſaſier d'vne viande ſi delicieuſe. C'eſt comme ſi ſans avoir la peine d'apprendre à lire & d'étudier, ni ſans ſçavoir comment cela ſe ſeroit pû faire on ſe trouvoit tres-ſçavant par vne ſcience infuſe.

Cette derniere comparaiſon me paroiſt pouvoir faire comprendre quelque choſe de cette connoiſſance ſurnaturelle & toute celeſte. L'ame en cet eſtat conçoit ſi clairement dans vn inſtant le myſtere de la tres-ſainte Trinité & d'autres ſi élevez, qu'il n'y a point de theologien contre qui elle n'oſaſt diſputer de ces grandes veritez ; & elle en demeure ſi épouvantée, qu'vne ſeule de ces faveurs ſuffit pour la changer entierement, & la faire renoncer à l'affection de toutes les creatures, pour n'aimer que celuy-là ſeul qui ſans qu'elle y contribuë rien la rend capable de jouïr d'vn ſi extrême bonheur, luy découvre de ſi grands ſecrets, & luy témoigne tant d'amour que de ſemblables graces ne ſe peuvent écrire, parce qu'elles ſont ſi admirables qu'à moins que d'avoir vne vive foy on ne pourroit concevoir qu'il fuſt poſſible que Dieu les accordaſt à vne perſonne qui en eſt ſi indigne. C'eſt pourquoy ſi on ne me le commande expreſſément je diray peu de choſe de ces graces toutes extraordinaires que noſtre Seigneur m'a faites, & me contenteray de rapporter quelques viſions qui pourront empeſcher ceux à qui il en donnera de ſemblables de s'en étonner comme ſi c'eſtoient des illuſions, ainſi que cela m'eſt arrivé, & auſſi à faire connoiſtre la conduite que Dieu a tenuë ſur moy, qui eſt ce que l'on m'a ordonné d'écrire.

Pour revenir à cette maniere d'entendre il me ſemble que noſtre

Seigneur veut alors donner à l'ame quelque connoiſſance de ce qui ſe paſſe dans le ciel. Ie n'en avois rien compris auparavant; mais il me le fit voir par ſa bonté dans vn raviſſement. Ainſi Dieu & l'ame s'entendent dés icy bas ſans ſe parler, parce qu'il plaiſt à ce maiſtre abſolu de toutes choſes de témoigner ſon amour à l'ame par vne ſi grande faveur, de meſme que deux intimes amis ſe parlent en ſe regardant ſeulement, comme je penſe l'avoir entendu dire de l'Epoux & de l'Epouſe dans les Cantiques.

» Que voſtre bonté, Seigneur, eſt admirable de ſouffrir que les
» yeux de mon ame vous voyent, quoy qu'ils ayent fait vn ſi mauvais
» vſage de la puiſſance de voir que vous leur avez donnée. Faites mon
» Dieu, qu'vne telle veuë les détourne pour jamais de celle des choſes
» baſſes, & que rien ſinon vous ſeul ne ſoit plus capable de leur plaire.
» Les hommes ne ceſſeront-ils donc jamais d'eſtre ingrats? Et quelle
» ingratitude peut égaler celle de ne pas reconnoiſtre des faveurs que
» je ſçay par experience eſtre ſi grandes, que ce que j'en ay rapporté
» n'eſt que la moindre partie de ce que vous faites en faveur des ames
» que vous conduiſez juſques à l'eſtat que je viens de dire?

O ame qui commencez à faire oraiſon & qui avez vne veritable foy, quel bonheur, hors celuy de l'eternité, pouvez-vous chercher en cette vie qui approche de ce que je viens de dire? Conſiderez quelle eſt l'infinie bonté de Dieu de ſe donner de la ſorte à ceux qui abandonnent tout pour l'amour de luy. Il ne fait acception de perſonne: il aime tout le monde: & quelque grand pecheur que l'on ſoit l'on ne peut avoir d'excuſe de le ſervir, puis qu'eſtant auſſi méchante que je ſuis il n'a pas laiſſé de me faire tant de graces. Conſiderez que ce que j'écris de cet eſtat ſi élevé où il met vne ame n'eſt rien en comparaiſon de ce que j'en pourrois dire, parce que je me ſuis contentée d'en rapporter ce qui eſtoit neceſſaire pour faire entendre quelle eſt cette maniere de viſion. Mais qui pourroit exprimer ce que l'on reſſent lors que Dieu nous revele ſes ſecrets & nous découvre ſa gloire? Ce merveilleux contentement ſurpaſſe de telle ſorte tous ceux dont l'on peut jouïr icy-bas, qu'il n'y a pas ſujet de s'étonner qu'il nous donne de l'horreur pour tous les plaiſirs de cette vie, puis qu'ils ne ſçauroient tous enſemble quand ils dureroient toûjours ne cauſer que du dégouſt à vne ame qui a vne fois gouſté ces délices toutes celeſtes, quoy qu'elles ne ſoient que comme vne goutte de ce grand fleuve des plaiſirs eternels qui nous ſont préparez dans vn autre monde.

Si l'on pouvoit avoir de la confuſion dans le ciel, quelle autre devroit plus que moy s'y trouver confuſe de voir que nous prétendions d'acquerir aux dépens de IESVS-CHRIST des biens, des contentemens, & vne gloire qui ne finiſſent jamais? Que ſi nous ne pou-

vons avec Simon Cyrenéen luy aider à porter ſa croix, ne joindrons-nous pas au moins nos larmes à celles des filles de Ieruſalem pour témoigner noſtre ſentiment des douleurs qu'il ſouffre? Croyons-nous en ne penſant qu'à nous divertir avoir droit de prétendre au bonheur qui luy a couſté tant de ſang? & en ne recherchant que de vains honneurs devoir tirer de l'avantage des mépris qu'il a endurez pour nous faire regner eternellement avec luy? Y eut-il jamais vn ſi grand égarement? Et peut-on s'imaginer ſans folie d'arriver au ciel par vn tel chemin? Puis que Dieu ne me permet pas de faire entendre ces veritez à tout le monde comme je deſirerois de le pouvoir faire ſans ceſſe, je conjure voſtre Reverence de les publier hautement: je les ay compriſes bien tard ainſi qu'on le pourra voir dans cette relation de ma vie; & ce m'eſt vne ſi grande confuſion d'en parler qu'elle me ferme la bouche.

Ie ne puis neanmoins m'empeſcher de dire que conſiderant quelquefois quelle joye c'eſt aux Bienheureux, dont je prie Dieu de me faire la grace d'augmenter le nombre, de voir qu'encore qu'ils n'ayent commencé que tard à le ſervir ils n'ont manqué depuis à rien de tout ce qui eſtoit en leur pouvoir pour luy témoigner leur amour, les vns plus & les autres moins ſelon l'étenduë de leurs forces, je ne pouvois m'empeſcher de m'écrier: Que riche ſera celuy qui aura renoncé à ſes richeſſes pour imiter la pauvreté de IESVS-CHRIST! De quelle gloire jouïra celuy qui au lieu de rechercher l'honneur du monde aura pris plaiſir à ſe voir humilié? Et que celuy-là ſe trouvera eſtre veritablement ſage qui aura eſté bien aiſe de paſſer pour fou, en ſe ſouvenant que celuy qui eſt la ſageſſe meſme & la ſageſſe eternelle a eſté traité comme tel! Mais helas! que pour punition de nos pechez le nombre de ces perſonnes eſt maintenant bien petit! Il me ſemble qu'il ne reſte plus de ces hommes admirables que l'on conſideroit comme des inſenſez lors que leur veritable amour pour IESVS-CHRIST leur faiſoit faire tant d'actions heroïques.

O monde, malheureux monde, que vous avez d'intereſt pour vôtre honneur que ſi peu de perſonnes vous connoiſſent: & ce ne vous eſt pas vn moindre avantage ſi nous nous perſuadons de pouvoir mieux ſervir Dieu lors que l'on nous tiendra pour ſages & pour diſcrets. Voilà en quoy conſiſte la diſcretion d'aujourd'huy; & l'on croiroit mal édifier le monde ſi chacun ſelon ſa condition ne s'efforçoit de paroiſtre au meilleur eſtat qu'il peut, & ne ſe maintenoit pas dans ſon rang.

Il n'y a pas juſques aux Preſtres, aux Religieux & aux Religieuſes qui ne s'imaginent que c'eſt introduire vne nouveauté & donner du ſcandale aux foibles de porter de vieux habits & où il y ait des pieces; comme auſſi d'eſtre fort recueillis & faire oraiſon, tant on eſt main-

tenant éloigné de cette perfection & de cette ferveur qu'avoient les Saints, quoy que le déreglement qui ſe rencontre en ce ſiecle dans toute ſorte de conditions dûſt ce me ſemble donner beaucoup plus de ſcandale que ſi l'on voyoit les Religieux pratiquer ce qu'ils enſeignent du mépris que l'on doit faire des choſes du monde, puis que noſtre Seigneur tireroit de grands avantages de ce ſcandale dans lequel ſi quelques-vns tomboient, d'autres ſeroient excitez par ce moyen à ſe repentir de leurs pechez, & pleuſt à ſa divine Majeſté qu'il reſtaſt maintenant quelques traces dans les actions des chreſtiens de ce que luy & ſes Apoſtres ont ſouffert.

Du bienheureux Pere Pierre d'Alcantara.

Ie ſçay que l'on dit que le monde n'eſt plus capable d'vne ſi grande perfection : que cela eſtoit bon au temps paſſé ; mais que la nature eſt maintenant affoiblie. Le bienheureux Pere Pierre d'Alcantara que Dieu vient de retirer à luy eſtoit neanmoins né en ce ſiecle, & ne cedoit point toutefois en ferveur à ces grands ſerviteurs de Dieu des ſiecles paſſez. Il avoit autant de mépris qu'eux de toutes les choſes de la terre ; & l'on en voit auſſi d'autres qui encore qu'ils n'aillent pas comme luy les pieds nuds & ne pratiquent pas de ſi grandes penitences, ne laiſſent pas de témoigner par leurs actions quel eſt leur mépris pour tout ce qui eſt icy-bas, en ſe ſervant pour cela des moyens que Dieu leur inſpire lors qu'il voit qu'ils ne manquent pas de courage. Peut-on trop admirer celuy qu'il donna à ce ſaint homme dont je parle pour pouvoir fournir vne carriere de quarante ſept ans d'vne auſſi aſpre penitence que l'on ſçait qu'a eſté la ſienne ? Ie veux en rapporter quelque choſe, & n'en rapporteray rien qui ne ſoit tres-veritable. Comme noſtre Seigneur luy avoit donné vne grande affection pour moy afin qu'il entrepriſt ma défenſe, il me fortifia par ſes conſeils dans vn temps où j'en avois tant de beſoin, ainſi qu'on l'a déja vû, & qu'on le verra dans la ſuite de ma vie. Il m'a dit & vne autre perſonne en qui il avoit auſſi beaucoup de confiance, qu'il avoit paſſé quarante ans ſans dormir plus d'vne heure & demie dans tout le jour & la nuit ; & que de toutes les auſteritez qu'il avoit jamais pratiquées celle de vaincre le ſommeil luy avoit dans les commencemens paru la plus grande : que pour ce ſujet il eſtoit toûjours debout ou à genoux ; & que durant le peu de temps qu'il eſtoit aſſis pour dormir il appuyoit ſa teſte contre vn morceau de bois ſcellé dans le mur : & que quand il auroit voulu ſe coucher il ne l'auroit pû, parce que ſa cellule comme chacun le ſçait n'avoit que quatre pieds & demy de long. Pendant tout ce temps il ne ſe couvrit jamais de ſon capuce quelque ardent que fuſt le ſoleil, & quelque violente que fuſt la pluye. Il marchoit toûjours les pieds nuds, ne portoit rien ſur ſa chair qu'vn habit de bure fort étroit, avec vn manteau de la meſme étoffe qu'il quittoit à ce qu'il m'a dit, durant les grands froids, & ouvroit la porte

& la feneſtre de ſa cellule, afin que le reprenant aprés & fermant cette porte & cette feneſtre, il donnaſt quelque ſoulagement à ſon corps. Il luy eſtoit aſſez ordinaire de ne manger que de trois jours en trois jours, & voyant que je m'en étonnois il me dit, que cela n'eſtoit pas impoſſible lors qu'on s'y accouſtumoit: & ſon compagnon m'aſſeura qu'il en paſſoit quelquefois huit ſans prendre aucune nourriture. Cela arrivoit à mon avis dans l'oraiſon & dans ces grands raviſſemens que ſon violent amour pour Dieu luy cauſoit, de l'vn deſquels j'ay eſté témoin. Sa pauvreté eſtoit extrême, & ſa mortification ſi grande que j'ay ſceu de luy qu'en ſa jeuneſſe il avoit paſſé trois ans dans vn monaſtere de ſon Ordre ſans connoiſtre aucun des Religieux ſinon à la voix, parce qu'il ne levoit jamais les yeux pour rien regarder, & qu'ainſi il ne pouvoit qu'en ſuivant les autres aller dans les divers endroits de la maiſon où il ſe trouvoit obligé d'aller: & la meſme choſe luy arrivoit par les chemins. Il paſſa pluſieurs années ſans regarder aucune femme, & il me diſoit que s'il les voyoit c'eſtoit comme s'il ne les voyoit pas. Il eſtoit déja fort âgé lors que je commençay à le connoiſtre, & ſi attenué & ſi décharné que ſa peau reſſembloit plûtoſt à vne écorce d'arbre deſſechée qu'à de la chair. Sa ſainteté ne le rendoit point farouche. Il parloit peu, à moins qu'on ne l'interrogeaſt: mais comme il avoit tres-bon eſprit ſon entretien eſtoit tres-doux & tres-agreable. Ie m'étendrois volontiers, mon Pere, beaucoup davantage ſur le ſujet de ce grand ſerviteur de Dieu, ſi je n'apprehendois que vous ne me demandaſſiez pourquoy je me ſuis engagée à cette digreſſion, & j'ay meſme eu cette crainte dans le peu que j'en ay dit. I'ajoûteray donc ſeulement qu'il eſt mort comme il a veſcu, en inſtruiſant & en exhortant ſes freres. Lors qu'il ſe vit proche de ſa fin il ſe mit à genoux & rendit l'eſprit à ſon Createur en recitant ce Pſeaume, *Lætatus ſum in his quæ dicta ſunt mihi.*

Dieu a permis que depuis ſa mort il m'a encore plus aſſiſtée en diverſes rencontres qu'il n'avoit fait durant ſa vie. Ie l'ay vû pluſieurs fois tout reſplendiſſant de gloire, & la premiere il me dit que bienheureuſes eſtoient les auſteritez qui luy avoient fait meriter vne ſi grande recompenſe, & autres choſes ſemblables. Vn an avant ſa mort eſtant abſent il m'apparut: & comme j'appris dans cette viſion qu'il mourroit bientoſt, je luy en donnay avis au lieu où il eſtoit diſtant de quelques lieuës de mon monaſtere. Il m'apparut encore & me dit; qu'il alloit ſe repoſer. Ie n'ajoûtay point de foy à cette viſion que je rapportay à diverſes perſonnes, & nous receûmes dix jours aprés la nouvelle qu'il eſtoit mort, ou pour mieux dire qu'il eſtoit mort pour devenir immortel. Ce fut ainſi qu'vne vie ſi penitente fut couronnée d'vne ſi grande gloire: & il me paroiſt que ce ſaint homme m'aſſiſte encore beaucoup plus depuis qu'il eſt dans le ciel que lors

qu'il eſtoit ſur la terre. Noſtre Seigneur me dit vn jour qu'on ne luy demanderoit rien en ſon nom qu'il ne l'accordaſt: & je l'ay éprouvé diverſes fois. Que ſa divine Majeſté ſoit eternellement loüée.

Mais à quel propos, mon Pere, vous en tant dire pour vous exhorter au mépris de tout ce qui eſt icy-bas, comme ſi vous n'en eſtiez pas perſuadé, & ne témoigniez pas par vos actions la reſolution que vous avez faite d'y renoncer? Pardonnez-le s'il vous plaiſt au ſentiment que me donne la corruption du monde, qui fait que je ne m'en puis taire. Encore que je n'y gagne autre choſe que de me laſſer en écrivant, il me ſemble que cela me ſoulage, quoy que ce ſoit parler contre moy-meſme. Dieu me pardonne s'il luy plaiſt cette faute: & pardonnez-moy auſſi, mon Pere, la peine que je vous donne comme ſi je voulois vous faire porter la penitence de mes manquemens.

CHAPITRE XXVIII.

La Sainte eſtant en oraiſon IESVS-CHRIST *luy fait voir des yeux de l'ame ſes mains, & puis ſon viſage, & dans vne autre viſion ſa ſainte humanité toute entiere. Effets que produiſent ces viſions, & la difference qu'il y a entre elles & les illuſions du demon. Extrême peine que l'on donnoit à la Sainte ſur ce que l'on croyoit qu'elle eſtoit trompée dans ces viſions: mais ſon Confeſſeur la conſole.*

POVR revenir à mon ſujet, la viſion dont j'ay parlé fut preſque continuelle durant quelques jours, avec vn tel avantage pour moy que je ne ſortois point d'oraiſon, & tâchois dans toutes mes actions de ne point déplaire à celuy que je voyois clairement en eſtre témoin. Tant de choſes que l'on me diſoit pour m'empeſcher de croire que cette viſion venoit de Dieu me faiſoient neanmoins quelquefois peur: mais cette crainte ne duroit gueres parce que noſtre Seigneur me raſſuroit.

Eſtant vn jour en oraiſon il luy plût de me montrer ſes divines mains: & nulles paroles ne ſont capables d'exprimer quelle en eſtoit la beauté. Cela me donna beaucoup d'apprehenſion comme il m'arrive toûjours lors qu'il commence à me faire quelque grace ſurnaturelle. Peu de jours aprés il me laiſſa voir ſon viſage, dont je fus tellement ravie, que ſi je m'en ſouviens bien je perdis toute connoiſſance. S'eſtant depuis montré à moy tout entier je ne pouvois comprendre pourquoy il ne ſe montroit auparavant que peu à peu: mais je voy bien à cette heure que c'eſtoit par vn effet de ſa bonté qu'il me traitoit en cela ſelon ma foibleſſe, parce qu'eſtant ſi miſera-

ble je n'aurois pû soûtenir en mesme-temps & tout à la fois l'éclat d'vne si grande gloire.

Que s'il semble à vostre Reverence que l'on n'a pas besoin d'vn grand effort pour voir avec vn extrême plaisir de telles mains & vn tel visage, elle sçaura s'il luy plaist que celle des corps glorieux comme estant surnaturelle va si fort au delà de tout ce qui s'en peut dire, qu'elle étonne l'esprit, & me donnoit ainsi tant de frayeur que j'en demeurois toute troublée. Mais j'estois ensuite si assurée de la verité de ce que je voyois, & les effets qu'elle produisoit en moy estoient si grands, que cette crainte se changeoit bien-tost en vne entiere assurance.

Le jour de la feste de S. Paul estant à la messe IESVS-CHRIST se montra à moy dans toute sa sacrée humanité, & tel qu'on le peint ressuscité, & avec vne beauté & vne majesté inconcevables, ainsi que je l'écrivis à vostre Reverence aprés qu'elle me l'eut expressément commandé, quoy que j'eusse beaucoup de peine à m'y resoudre, parce qu'il est difficile de comprendre combien grande est celle de rapporter de semblables choses. Ie le fis toutefois le mieux que je pûs; & ainsi il seroit inutile de le repeter icy. Ie diray donc seulement, que quand il n'y auroit point d'autre contentement dans le ciel que de voir l'extrême beauté des corps glorieux, & particulierement celuy de nostre divin Redempteur, on ne sçauroit se l'imaginer tel qu'il est. Car si lors que sa Majesté ne se monstre à nous icy-bas qu'à proportion comme je l'ay dit de ce que nostre infirmité est capable de soûtenir l'éclat de sa gloire; que sera-ce lors que nostre ame estant affranchie des liens de ce corps mortel, la pourra voir, & jouïr de ce bonheur dans toute sa plenitude?

Ce n'a jamais esté avec les yeux corporels que j'ay veu cette vision ni aucune autre; mais seulement avec les yeux de l'ame. Ceux qui sont plus intelligens que moy disent que l'autre vision dont j'ay cy-devant parlé est plus parfaite que celle-cy, & beaucoup plus que toutes celles qui ne se voyent qu'avec les yeux corporels, qui sont à ce qu'ils croyent les moindres de toutes & les plus susceptibles des illusions du diable. I'avois peine neanmoins alors d'en estre persuadée, & aurois desiré au contraire de voir avec les yeux du corps ce que je ne voyois qu'avec ceux de l'ame, afin que mon confesseur ne pûst pas me dire que ce n'estoit qu'vne imagination.

Aprés luy avoir rendu compte de cette derniere vision je m'examinay pour voir si ce n'estoit point vne chose que je me fusse imaginée, & eus regret de la luy avoir dite, craignant de l'avoir trompé. Ainsi ce me fut vn nouveau sujet de répandre des larmes, & je luy déclaray ma peine. Il me demanda si je croyois que la chose s'estoit passée de la sorte que je luy avois dit, ou si j'avois eu dessein de le

tromper ; & je luy répondis ſelon la verité que je luy avois parlé fort ſincerement, & que je ne voudrois pour rien du monde dire vn menſonge. Comme il connoiſſoit ma franchiſe il n'eut pas peine à me croire, & me conſola : & j'avois tant de repugnance à luy parler de ſemblables choſes, que j'avouë ne comprendre pas comment le diable euſt pû me mettre dans l'eſprit d'en feindre pour me tourmenter ainſi moy-meſme.

Noſtre Seigneur me fit la grace de m'éclaircir bien-toſt de mes doutes en me faiſant voir clairement qu'il n'y avoit point du tout en cela d'imagination ; & je connus alors quelle avoit eſté ma beſtiſe de ne conſiderer pas, que quand je me ſerois efforcée durant des années entieres de me figurer vne ſi extrême beauté, il m'auroit eſté impoſſible, tant ſa ſeule blancheur & ſon éclat ſurpaſſoient tout ce que l'on peut s'en imaginer icy-bas. C'eſt vn éclat qui n'éblouït point : c'eſt vne blancheur inconcevable : c'eſt vne ſplendeur qui réjouït la veuë ſans la laſſer : c'eſt vne clarté qui rend l'ame capable de voir cette beauté toute divine : & enfin c'eſt vne lumiere en comparaiſon de laquelle celle du ſoleil paroiſt ſi obſcure que l'on ne daigneroit pas ouvrir les yeux pour le regarder.

Il y a la meſme difference entre ces deux lumieres qu'entre vne eau vive & tres-claire qui couleroit ſur du criſtal, & dont le ſoleil augmenteroit encore la clarté par la reflexion de ſes rayons ; & vne eau trouble & bourbeuſe qui n'auroit pour lict que la terre, & qui ſeroit couverte d'vn épais nuage. Mais cette admirable lumiere n'a rien de ſemblable à celle du ſoleil : & elle paroiſt ſi naturelle que celle de ce grand aſtre comparée à elle ſemble n'eſtre qu'artificielle. Cette lumiere eſt comme vn jour ſans nuit toûjours éclatant, toûjours lumineux, ſans que rien ſoit capable de l'obſcurcir. Et enfin elle eſt telle qu'il n'y a point d'eſprit quelque pénetrant qu'il ſoit & quelques efforts qu'il faſſe qui puiſſe s'imaginer quelle elle eſt. Dieu la fait voir ſi promtement que s'il n'eſtoit beſoin pour l'appercevoir que d'ouvrir ſeulement les yeux, on n'en auroit pas le loiſir : mais il n'importe qu'ils ſoient ouverts ou fermez. Lors qu'il plaiſt à noſtre Seigneur de faire vne ſi grande faveur on ne ſçauroit ne point voir cette lumiere quand meſme on ne le voudroit pas ; & il n'y a ni diſtraction, ni reſiſtance, ni aucune autre oppoſition qui ſoient capables d'y apporter de l'obſtacle. I'en puis parler comme l'ayant éprouvé, ainſi qu'on le verra dans la ſuite.

Ce que je deſirerois maintenant de pouvoir faire connoiſtre, eſt la maniere dont noſtre Seigneur ſe montre dans ces viſions : mais je n'entreprens pas d'exprimer de quelle ſorte il nous fait voir interieurement cette lumiere admirable, & montre à noſtre eſprit vne image de luy-meſme ſi vive & ſi claire qu'il nous paroiſt eſtre veritablement

blement preſent. Ie laiſſe cela à de plus ſçavans que moy : il ne luy a pas plû de m'en donner l'intelligence : & je ſuis ſi ignorante & ſi groſſiere que quoy que l'on m'ait dit pour m'en éclaircir je n'ay jamais pû le concevoir. Car il eſt ſi vray, mon Pere, que je n'ay point cette vivacité d'eſprit que vous croyez, que j'ay éprouvé en diverſes rencontres que pour peu que les choſes ſoient difficiles je ne ſçaurois les comprendre : & comme mon confeſſeur s'étonnoit quelquefois de mon ignorance il ne m'a jamais expliqué en quelle maniere Dieu agit. Ie ne deſirois point auſſi de le ſçavoir & ne m'en enquerois pas, quoy que depuis pluſieurs années, j'aye ainſi que je l'ay dit, eu la communication de perſonnes ſçavantes. Ie leur demandois ſeulement ſi vne choſe eſtoit peché ou non ; & me contentois pour le reſte d'eſtre aſſurée que Dieu fait tout ; & qu'au lieu de s'étonner des merveilles de ſes œuvres, nous n'avons qu'à l'en louër. Ainſi plus elles ſont difficiles à comprendre plus je les admire, & plus elles me donnent de devotion.

Ie me contenteray donc, mon Pere, de rapporter ce que j'ay veu, & me remettray à vous d'éclaircir ce qu'il y aura d'obſcur, puis que vous le pourrez faire beaucoup mieux que moy. Il me paroiſſoit en certaines rencontres que ce que je voyois n'eſtoit qu'vne image : mais en pluſieurs autres j'eſtois perſuadée que IESVS-CHRIST luy-meſme eſtoit preſent, ſelon ce qu'il luy plaiſoit de me donner ou plus, ou moins de lumiere : car quand cette lumiere eſtoit moindre il me ſembloit que ce que je voyois n'eſtoit qu'vne image, mais vne image tres-differente des portraits faits par les plus excellens peintres comme j'en ay veu pluſieurs ; y ayant autant de difference entre l'vn & l'autre qu'entre vne perſonne que l'on peint, & ſon portrait, qui quelque reſſemblant & animé qu'il ſoit n'eſt qu'vne choſe morte ; au lieu que cette perſonne eſt vivante. Certainement cela va ainſi : & pour ne m'étendre pas davantage ſur ce ſujet je me contenteray d'ajoûter que ce n'eſt pas ſeulement vne comparaiſon qui comme il ſe rencontre dans toutes les comparaiſons ne pourroit eſtre juſte en tout ; mais vne grande verité, qu'il y a autant de difference entre ces images que je voyois & les portraits que l'on fait des hommes, qu'entre vne perſonne vivante & ſa peinture, parce que ſi ce que je voyois eſtoit vne image, c'eſtoit vne image vivante & non pas morte, c'eſtoit IESVS-CHRIST meſme vivant qui ſe faiſoit voir à moy Dieu & homme tout enſemble, non comme il eſtoit dans le ſepulchre, mais tel qu'il eſtoit aprés ſa reſurrection : & il ſe montre quelquefois ſi éclatant de majeſté que l'on ne ſçauroit douter que ce ne ſoit luy, principalement aprés la communion, parce que la foy nous aſſure alors qu'il eſt preſent, & qu'il ſe fait voir tellement maiſtre de noſtre ame qu'elle paroiſt comme aneantie & toute abyſmée en luy.

» O IESVS mon Sauveur, qui ſeroit capable d'exprimer quelle eſt
» cette majeſté qui fait connoiſtre à l'ame que vous n'eſtes pas ſeule-
» ment le Monarque abſolu du monde ; mais que quand vous en auriez
» crée encore mille autres & infinis autres, ils ne meriteroient pas tous
» enſemble que vous daignaſſiez vous en dire le maiſtre, tant tout ce
» que l'on peut s'imaginer eſt infiniment au deſſous de vous.

» On connoiſt clairement alors, ô mon Sauveur, combien mépriſa-
» ble eſt le pouvoir des démons en comparaiſon du voſtre, & que pour-
» vû que l'on vous contente on peut fouler aux pieds tout l'enfer. On
» connoiſt la raiſon qu'eurent ces eſprits de tenebres d'eſtre ſi effrayez
» quand vous deſcendiſtes dans les lymbes, qu'ils auroient ſouhaité
» qu'il y euſt vn enfer infiniment plus profond que celuy auquel vous
» les avez condamnez, pour s'y précipiter afin de s'éloigner encore
» davantage d'vne majeſté qui leur eſt ſi redoutable ; tant eſt grand le
» pouvoir de voſtre ſacrée humanité jointe à la divinité. On connoiſt
» combien terrible ſera le jugement, où voſtre ſuprême Majeſté exer-
» cera en ſa colere ſa juſte vengeance contre les méchans. Et enfin
» l'ame connoiſt de telle ſorte ſa miſere qu'elle entre dans vne ſi pro-
» fonde humilité, qu'encore que vous luy témoigniez de l'amour, elle
» ſe trouve dans vne telle confuſion & eſt touchée d'vn ſi vif repen-
» tir de ſes pechez, qu'elle ne ſçait que devenir.

Ainſi je ſuis perſuadée que quand il plaiſt à noſtre Seigneur de nous découvrir vne grande partie de ſa majeſté & de ſa gloire, cette viſion reduit l'ame en tel eſtat qu'elle tomberoit dans vne entiere défaillance, ſi par vne grace ſurnaturelle il ne la faiſoit entrer dans vne extaſe qui luy fait perdre la veuë de cette divine preſence. Il eſt vray que l'on oublie enſuite ce que l'on a veu : mais il demeure vne impreſſion de cette majeſté & de cette beauté, qui ne peut s'effacer de la memoire, ſi ce n'eſt que noſtre Seigneur veüille comme je le diray cy-aprés, que cette ame tombe dans vne telle ſechereſſe & vne telle ſolitude qu'il ſemble qu'elle s'oublie elle-meſme.

Il me paroiſt que dans cette extaſe l'ame conçoit vn nouvel amour pour Dieu encore plus grand & plus fort que celuy qu'elle avoit dans la viſion precedente ; & comme la viſion où Dieu ſe preſentoit à nous ſans image eſt plus élevée, celle où il ſe montre ſous quelque figure eſt plus proportionnée à noſtre foibleſſe en ce qu'elle s'imprime davantage dans noſtre memoire & dans noſtre eſprit par le ſouvenir & l'imagination qui nous reſte de ſa divine preſence. Mais ces deux ſortes de viſions viennent toûjours enſemble, & Dieu le permet ainſi afin que l'vne découvre aux yeux de noſtre ame l'excellence, la beauté, & la gloire de ſa tres-ſainte humanité ; & que l'autre luy faſſe connoiſtre que Dieu peut tout, qu'il ordonne tout, qu'il gouverne tout, & que ſon amour n'a point de bornes.

On ne ſçauroit trop eſtimer vne telle viſion, & il ne s'y rencontre à mon avis aucun peril; les effets faiſant connoiſtre qu'elle ne peut venir du demon. Il m'a paru qu'au commencement il s'efforça trois ou quatre fois de me faire voir noſtre Seigneur de la meſme ſorte par vne fauſſe repreſentation: mais encore qu'il puiſſe prendre la forme d'vn corps qui ſeroit de chair, il ne ſçauroit contrefaire cette gloire qui éclate dans la viſion qui vient de Dieu. Quoy qu'il faſſe ce qu'il peut pour effacer dans l'ame la veritable viſion qu'elle avoit euë, elle rejette cette fauſſe image qui la trouble, l'inquiete, & la dégoûte de telle ſorte qu'elle luy fait perdre la devotion & l'empeſche meſme de faire oraiſon.

Il y a donc vne ſi extrême difference entre ces diverſes viſions, que je ne doute point que ceux meſme qui ne ſont encore arrivez que juſques à l'oraiſon de quietude la connoiſtront par les effets que j'ay rapportez en traitant des paroles ſurnaturelles. Ils ſont ſi évidens qu'à moins de vouloir ſe tromper ſoy-meſme le demon ne ſçauroit tromper vne ame qui marche avec humilité & ſimplicité; & il ne faut qu'avoir eu vne veritable viſion de Dieu pour découvrir auſſi-toſt l'illuſion de noſtre ennemy, parce qu'encore que d'abord il nous faſſe reſſentir quelque plaiſir, c'eſt vn plaiſir ſi different de celuy que goûte l'ame dans la viſion qui vient de Dieu & ſi impur & peu chaſte, que l'ame n'a pas peine à s'appercevoir de la tromperie, & ſe dégoûte de ce faux plaiſir.

Le demon ne ſçauroit donc à mon avis nuire à ceux qui ont quelque experience, puis qu'il eſt abſolument impoſſible de s'imaginer rien de ſemblable à ce que noſtre Seigneur nous fait connoiſtre dans ces viſions qui viennent de luy, & que comme je l'ay dit la ſeule beauté & la blancheur d'vne de ſes divines mains ſurpaſſe infiniment tout ce que nous ſçaurions nous figurer. Et comment pourrions-nous auſſi nous repreſenter en vn moment des choſes dont nous n'avons jamais entendu parler, & que nous ſerions incapables de concevoir quand meſme nous y aurions appliqué durant vn fort long-temps toute la force de noſtre eſprit? Mais encore que nous puiſſions nous en repreſenter quelque choſe par noſtre imagination; outre que cela ne produiroit aucun de ces grands effets dont j'ay parlé, l'ame ſeroit comme vne perſonne qui ayant mal à la teſte & beſoin de repos taſcheroit inutilement de s'endormir, parce que le ſommeil ne viendroit point, & que ſi elle s'aſſoupiſſoit vn peu, au lieu de s'en ſentir fortifiée, ſa teſte ſeroit encore plus foible, à cauſe que ce ne ſeroit pas vn veritable dormir: & qu'au contraire ces viſions qui viennent de Dieu n'enrichiſſent pas ſeulement l'ame par des graces & des faveurs extraordinaires; mais augmentent la ſanté du corps, & luy donnent vne nouvelle vigueur & vne nouvelle force.

I'alleguois ces raiſons & quelques autres à ceux qui me diſoient ſi ſouvent que ce qui ſe paſſoit en moy venoit du demon, & que ce n'eſtoit que des fantaiſies que je me mettois dans l'eſprit. Ie me ſervois auſſi comme je pouvois des comparaiſons que Dieu preſentoit à ma penſée: mais tout m'eſtoit inutile, parce qu'y ayant dans noſtre monaſtere des perſonnes fort ſaintes & en comparaiſon deſquelles je n'eſtois qu'imperfection & que miſere, leſquelles Dieu conduiſoit par vn autre chemin, elles apprehendoient pour moy, & mes pechez faiſoient à mon avis que chacun vinſt à avoir connoiſſance de ce qui me regardoit, quoy que je n'en euſſe parlé qu'à mon confeſſeur, & à ceux à qui il me l'avoit ordonné. Ie leur dis vn jour que s'ils me ſoûtenoient affirmativement qu'vne perſonne à qui je viendrois de parler & que je connoiſtrois fort bien n'eſtoit pas celle que je croyois, & qu'ils eſtoient tres-aſſurez que je me trompois, je pourrois ajoûter plus de foy à leurs paroles qu'à mes propres yeux. Mais que ſi cette perſonne m'avoit laiſſé pour gage de ſon amitié des pierreries que j'aurois encore entre les mains, & qui de pauvre que j'eſtois auparavant me rendroient riche, il me ſeroit impoſſible de ne pas croire que j'euſſe veu & parlé à cette perſonne, parce qu'il me ſeroit facile de montrer ces pierreries, qui conſiſtent en ce que tous ceux qui me connoiſſoient voyoient manifeſtement que j'eſtois toute changée; que mon confeſſeur luy-meſme en rendoit témoignage, & qu'ainſi il eſtoit ſans apparence que ſi cela venoit du demon il ſe ſerviſt pour me tromper & me precipiter dans l'enfer d'vn moyen auſſi contraire à ſon deſſein que ſeroit celuy de changer mes imperfections en des vertus.

Mon confeſſeur, qui eſtoit vn Pere de la Compagnie de IESVS tres-homme de bien rêpondoit, comme je l'ay ſceu depuis, les meſmes choſes que moy. Il eſtoit fort prudent, & ſi humble que ſon humilité me cauſa beaucoup de peine, parce qu'encore qu'il fuſt fort ſçavant & perſonne de grande oraiſon, elle luy donnoit de la défiance de luy-meſme, & que noſtre Seigneur ne le conduiſoit pas par le meſme chemin qu'il me conduiſoit. Il a beaucoup ſouffert à mon occaſion, à cauſe qu'on luy donnoit ſouvent des avis de ſe défier de moy, afin de ne ſe laiſſer pas tromper par le demon en ajoûtant quelque creance à ce que je luy diſois: ſur quoy on luy alleguoit divers exemples. Cela m'affligea beaucoup, parce que je craignois que chacun me fuïant, mon confeſſeur ne m'abandonnaſt, & je ne faiſois que pleurer: mais par vne providence particuliere de Dieu n'y ayant rien à quoy ce bon Religieux ne vouluſt s'expoſer pour ſon ſervice, il ne m'abandonna point. Il m'exhortoit à ne pas offenſer Dieu, à pratiquer exactement ce qu'il m'ordonnoit, & à ne point apprehender qu'il me quittaſt. Ainſi il m'encourageoit & calmoit mon eſprit; & il

m'ordonnoit ſur toutes choſes de ne luy rien diſſimuler : je luy obeïſſois fort fidelement; & il m'aſſuroit qu'en agiſſant de la ſorte, quand meſme ces viſions viendroient du demon elles ne me pourroient nuire, mais qu'au contraire noſtre Seigneur tireroit du bien du mal que cet eſprit malheureux me vouloit faire. Il travailloit en cette ſorte de tout ſon pouvoir à me rendre meilleure ; & dans l'apprehenſion que j'avois d'offenſer Dieu je luy obeïſſois en tout, quoy qu'imparfaitement. Il ſouffrit beaucoup à cauſe de moy durant plus de trois ans, parce que dans toutes les peines & les perſecutions que noſtre Seigneur permettoit & que l'on me faiſoit pour des choſes dans la pluſpart deſquelles j'eſtois innocente, l'on s'en prenoit à luy quoy qu'il n'y euſt rien à redire à ſa conduite : & s'il euſt eu moins de vertu & que Dieu ne l'euſt fortifié, il n'auroit pû y reſiſter. Car d'vn coſté il avoit à répondre à ceux qui s'imaginoient que j'eſtois en tres-mauvais eſtat, & ne vouloient point ajoûter foy à ce qu'il leur diſoit au contraire : & d'autre part il avoit à remedier aux apprehenſions dont toutes ces viſions que Dieu me donnoit eſtoient ſuivies, & qui procedoient ſans doute de la grandeur de mes pechez. Ce ſaint homme me conſoloit avec beaucoup de compaſſion de mes ſouffrances : & s'il ſe fuſt crû luy-meſme elles n'auroient pas eſté ſi grandes, parce que Dieu luy faiſoit connoiſtre la verité, & que la grace qui accompagne le Sacrement de penitence luy donnoit encore à mon avis quelque lumiere particuliere.

Des ſerviteurs de Dieu avec qui je communiquois en ce meſme temps avoient peine comme je l'ay dit, à croire qu'il y euſt de la ſeureté dans le chemin où je marchois, & donnoient vn autre ſens à ce que je leur rapportois tout naïvement ſans y faire reflexion. Comme j'eſtois fort obligée & fort affectionnée à l'vn d'eux, qui eſtoit vn homme fort ſaint, qui deſiroit avec paſſion mon avancement, & qui demandoit à Dieu qu'il me donnaſt pour cela la lumiere dont j'avois beſoin, j'avois vne extrême douleur de ce qu'il ne m'entendoit point. Toutes ces perſonnes attribuoient à peu d'humilité ce que je diſois ainſi par mégarde, & me voyant faire quelque faute comme j'en commettois ſans doute beaucoup, ils me condamnoient dans tout le reſte. Ils me faiſoient quelquefois des queſtions : & la maniere franche & ſincere avec laquelle je leur répondois leur perſuadoit que je voulois les inſtruire, & que je faiſois la capable. Ils le rapportoient avec bonne intention à mon confeſſeur, & il m'en reprenoit & me tançoit. Ces peines que je recevois de divers endroits durerent aſſez long-temps: mais les faveurs que je recevois de Dieu les adouciſſoient.

I'ay rapporté cecy pour faire connoiſtre quel tourment c'eſt de n'avoir pas dans ces voyes toutes ſpirituelles vn directeur qui les connoiſſe par ſa propre experience, eſtant certain que ſi Dieu ne m'euſt

tres-particulierement assistée je ne sçay ce que je serois devenuë ; ce que je souffrois estant capable de me faire perdre l'esprit. Ie me voyois quelquefois reduite en tel estat que tout ce que je pouvois faire estoit de lever les yeux vers le ciel : car que peut-il y avoir de plus penible à vne femme foible, imparfaite, & timide comme je suis, que de voir sa conduite condamnée par des gens de bien ? & quelque grands qu'ayent esté les travaux que j'ay éprouvez dans tout le cours de ma vie, nul autre ne m'a esté plus sensible. Dieu veuïlle que j'en aye fait vn bon vsage, ainsi que je suis assurée que ceux qui me condamnoient de la sorte n'avoient dessein que de le servir en procurant mon avantage.

CHAPITRE XXIX.

La Sainte continuë à traiter de ces visions que plusieurs croyoient toûjours venir du demon : ce qui luy donnoit vne merveilleuse peine. IESVS-CHRIST *fait que la croix de son rosaire luy paroist estre de quatre pierres précieuses d'vne incomparable beauté. Difference qui se rencontre entre ces celestes visions. Elle voyoit souvent des Anges : & vn Seraphin luy perce le cœur avec vn dard ; ce qui l'embrase d'vn si grand amour de Dieu que la violence de ce feu luy faisoit jetter des cris, mais des cris meslez d'vne joye inconcevable.*

IE me suis fort éloignée de mon sujet, qui est de montrer que l'on ne doit pas croire que cette vision dont j'ay parlé soit vne imagination. Nous pouvons sans doute par vne grande application nous representer en quelque sorte l'humanité sacrée de IESVS-CHRIST, l'imprimer dans nostre memoire, & lors qu'elle commence à s'en effacer la retracer avec nostre entendement. Mais dans la vision dont il s'agit il n'y a rien de semblable : nous ne sçaurions ne point voir cette tres-sainte humanité en la maniere qu'il plaist à nostre Seigneur de nous la representer, ni en retirer nostre veuë : & si nous voulons en considerer quelque chose en particulier elle disparoist aussi-tost.

Nostre Seigneur m'a durant deux ans & demy presque continuellement favorisée de cette sorte de vision : & il y en a plus de trois qu'elle ne m'est pas si ordinaire ; mais il m'en accorde vne autre plus élevée que je rapporteray peut-estre dans la suite. Il y a des temps où il me parle avec vne douceur incroyable ; & en d'autres avec rigueur. Quelque desir que j'aye eu & quelques efforts que j'aye faits pour remarquer la grandeur & la couleur de ses yeux, non seulement je ne l'ay pû, mais il est disparu aussi-tost : & lors qu'il me regardoit avec des témoignages de tendresse, ce regard faisoit vne telle impression dans mon ame que je tombois aussi-tost dans le ravissement, &

perdois la veuë de cette ſouveraine beauté en demeurant encore plus étroitement vnie à luy.

Ainſi l'on voit clairement que noſtre volonté n'a point de part en cela, & que Dieu ne luy laiſſe pour partage que la confuſion & l'humilité. Nous n'avons qu'à recevoir ce qu'il nous donne & à luy en rendre graces: & il n'y a point de viſion dans laquelle cela ne ſe paſſe de la ſorte: nous n'y pouvons voir ni plus ni moins que ce qu'il plaiſt à noſtre Seigneur de nous faire voir: & il veut nous humilier & nous tenir dans la crainte en nous faiſant connoiſtre que nos deſirs ſont inutiles; que comme il eſt le maiſtre tout dépend de luy, & qu'il peut retirer ſes graces & nous perdre, afin que nous marchions toûjours avec frayeur & tremblement dans noſtre exil ſur la terre.

Ce divin Sauveur ſe repreſentoit preſque toûjours à moy & particulierement dans la ſainte hoſtie, tel qu'il eſtoit aprés ſa reſurrection: & quelquefois pour m'encourager lors que j'eſtois affligée, ou pour la conſolation de quelques autres perſonnes, il me montroit ſes playes, ſe faiſoit voir ſur la croix, ou la portant, ou dans le jardin, ou couronné d'épines, mais plus rarement: & il ne laiſſoit pas dans toutes ces diverſes manieres de paroiſtre toûjours glorifié.

Quels maux, quelles hontes, & quelles perſecutions ne m'a-t-on point fait pour avoir rapporté ces viſions? On eſtoit ſi perſuadé qu'elles venoient du demon que l'on vouloit m'exorciſer: mais je ne m'en mettois point en peine: rien ne m'en donnoit que de voir que ſur les rapports que l'on faiſoit à mes confeſſeurs ils apprehendoient de me confeſſer: Ie ne pouvois neanmoins eſtre faſchée d'avoir ces celeſtes viſions, & n'aurois pas voulu en changer vne ſeule contre tous les plaiſirs & les biens du monde. Ie les conſiderois comme vn treſor ineſtimable & vne tres-grande grace que noſtre Seigneur me faiſoit, & il daignoit ſouvent me raſſurer dans mes craintes. Ie voyois qu'il augmentoit encore beaucoup mon amour pour ſa divine majeſté: je me plaignois à luy dans l'oraiſon du tourment que l'on me faiſoit, & il me conſoloit & me donnoit toûjours de nouvelles forces. Ie n'oſois neanmoins contredire ceux qui faiſoient vn jugement ſi deſavantageux de l'eſtat où je me trouvois, parce que cela n'auroit ſervy qu'à me les rendre encore plus contraires dans la creance que ce ſeroit par vn defaut d'humilité. Ie me contentois d'en parler à mon confeſſeur, & il me conſoloit dans mes peines.

Comme ces viſions augmentoient toûjours, vn de ceux à qui je me confeſſois quelquefois lors que le Pere Superieur n'en avoit pas la commodité, me dit qu'il eſtoit viſible qu'elles procedoient du demon, & que puis que je ne pouvois les empeſcher de venir il m'ordonnoit de faire le ſigne de la croix, & de me mocquer de cet ennemy ſans rien craindre, parce que Dieu me protegeroit & l'empeſche-

roit de revenir. Ce commandement me donna vne extrême peine, à cauſe qu'eſtant tres-perſuadée que ces viſions venoient de Dieu & ne pouvant deſirer de ne les point avoir, il me paroiſſoit terrible de ſuivre vn tel ordre. Ie ne laiſſois pas neanmoins de l'executer; & je priois Dieu ſans ceſſe avec grande inſtance & en répandant quantité de larmes de m'empeſcher d'eſtre trompée. Ie m'adreſſois auſſi à ſaint Pierre & à S. Paul que noſtre Seigneur m'avoit dit la premiere fois qu'il m'apparut au jour de leur feſte qui me garantiroient d'illuſion, & qu'ainſi j'avois pris pour mes interceſſeurs, & les voyois ſouvent à mon coſté gauche, non pas en imagination, mais reellement.

Qui pourroit repreſenter quelle eſtoit ma peine lors que IESVS-CHRIST m'apparoiſſant je me trouvois contrainte d'obeïr à ce que l'on m'avoit ordonné de le traiter avec mocquerie & avec mépris comme ſi c'euſt eſté le demon, puis que quand on m'euſt mis en pieces pour m'obliger à le croire, il m'auroit eſté impoſſible de me le perſuader, & qu'ainſi il ne pouvoit y avoir pour moy vne plus grande penitence?

Pour ne point faire tant de ſignes de croix j'en avois preſque toûjours vne à la main; mais je n'eſtois pas ſi exacte à vſer de ces paroles de mocquerie parce que je ne les proferois qu'avec douleur. Ie me ſouvenois alors des outrages que les Iuifs avoient faits à mon Sauveur, & le priois de me pardonner ceux qu'il recevoit de moy, puis que ce n'eſtoit que pour obeïr aux perſonnes qu'il avoit établies dans ſon Egliſe pour le repreſenter & tenir ſa place. Sur quoy il me diſoit: *Que je ne me miſſe point en peine: que je faiſois bien d'obeïr, & qu'il feroit connoiſtre la verité.*

Mais lors que l'on me défendit de faire oraiſon il me témoigna de le trouver mauvais; me commanda de dire qu'il y avoit en cela de la tyrannie, & pour faire connoiſtre que le demon n'avoit point de part à ces viſions il me mit en l'eſprit des raiſons dont je rapporteray quelques-vnes dans la ſuite.

Vn jour que je tenois en la main la croix de mon roſaire, il la prit, & aprés qu'il me l'eut renduë je trouvay qu'elle eſtoit de quatre pierres precieuſes d'vne beaute ſurnaturelle & ſi merveilleuſe que les diamants les plus parfaits leur eſtant comparez paſſeroient pour faux, & que ſur ces pierres eſtoient gravées d'vne maniere admirable les cinq playes qu'il a receuës lors qu'il a ſouffert la mort pour noſtre ſalut. Il me dit que je verrois toûjours ces pierres de la meſme ſorte, ce qui ne manque jamais; & je n'apperçois plus de bois qui eſtoit la matiere de cette croix: mais cela ne paroiſt ainſi qu'à moy ſeule.

Lors que pour obeïr à ce que l'on me commandoit j'eſtois donc contrainte de faire tous mes efforts pour reſiſter à ces viſions, noſtre Seigneur augmentoit encore les graces & les faveurs qu'il me faiſoit,

& je

& je ne ſortois point d'oraiſon, bien que je taſchaſſe de m'en divertir. Ie priois meſme en dormant, parce que mon amour pour ſa divine Majeſté croiſſoit toûjours. Ainſi ma peine eſtoit extrême : je luy en faiſois mes plaintes, & quoy que je fiſſe pour détourner ma penſée de luy, cela m'eſtoit impoſſible. Ie ne laiſſois pas d'obeïr le mieux que je pouvois à vn ordre qui m'eſtoit ſi rude : mais je pouvois peu ou point du tout pour l'executer entierement, & noſtre Seigneur ne m'a jamais défendu de continuer d'obeïr ; mais il ſe contentoit de m'inſtruire comme il fait encore de ce que j'avois à dire à ceux qui me faiſoient tant ſouffrir en penſant bien faire, & me raſſuroit par des raiſons ſi puiſſantes qu'elles diſſipoient toutes mes craintes.

Peu de temps aprés il commença comme il me l'avoit promis, à faire mieux connoiſtre que c'eſtoit veritablement luy qui me paroiſſoit dans ces viſions ; mon amour pour luy eſtant ſi grand ſans que j'y contribuaſſe rien de ma part, qu'il eſtoit viſible qu'il eſtoit ſurnaturel. Ie me ſentois mourir de deſir de voir mon Dieu, & ne voyois que la mort qui me pûſt procurer cette vie que je ſouhaitois avec tant d'ardeur, qui eſtoit de vivre ſeulement en luy. En cet eſtat, quoy que les tranſports que ce violent amour me donnoit ne fuſſent pas ſi inſupportables ni ſi precieux que ceux que j'avois auparavant éprouvez, je ne laiſſois pas de me trouver reduite à vne telle extremité que tout me donnoit de la peine ; que j'eſtois comme hors de moy-meſme, & qu'il me ſembloit que veritablement on m'arrachoit l'ame. S'eſt-il jamais veu, mon Sauveur, d'artifice égal à celuy « dont vous vſiez avec voſtre ſervante lors que vous vous cachiez ainſi « de moy, & me donniez en meſme temps tant de témoignages de « voſtre amour par vne eſpece de mort ſi delicieuſe que j'aurois voulu « n'en ſortir jamais ? «

Pour pouvoir comprendre quelle eſt l'impetuoſité de ces tranſports il faut les avoir éprouvez. Ils ſont fort differens de ceux qui arrivent ſouvent dans certaines devotions qui ſemblent devoir ſuffoquer l'eſprit. Car cette ſorte d'oraiſon eſtant fort baſſe il faut taſcher avec douceur de reprimer la violence des mouvemens qu'elle cauſe & de rendre la tranquillité à l'ame ; de meſme qu'on appaiſe les pleurs exceſſifs des enfans en leur donnant à boire : il faut dans la crainte que la nature n'y ait beaucoup de part & qu'il ne s'y meſle de l'imperfection, porter l'ame par des careſſes comme l'on en vſeroit avec des enfans, & non pas à coups de fouët, à aimer Dieu & à recueillir cet amour au dedans d'elle-meſme ſans le laiſſer répandre au dehors, ainſi qu'vn pot qui bouïlliroit avec excés parce que l'on mettroit ſans diſcretion du bois au feu ; & taſcher ainſi d'éteindre la flamme par des larmes douces & non pas penibles telles que ſont celles de ces mouvemens qui ne produiſent que de mauvais effets. Ie

répandois au commencement de ces ſortes de larmes qui ſont ſi préjudiciables ; & elles me cauſoient vn ſi grand mal de teſte & vne telle laſſitude d'eſprit, que je demeurois quelquefois durant plus d'vn jour ſans pouvoir me remettre à faire oraiſon : ce qui montre combien il importe dans ces commencemens de ſe conduire avec grande diſcretion, pour accouſtumer l'eſprit à n'agir qu'avec douceur & interieurement : & à éviter avec grand ſoin tout ce qui n'eſt qu'exterieur.

Mais ces autres tranſports dont j'ay parlé ſont tres-differens de ceux-là. Il nous paroiſt que ce feu de l'amour de Dieu eſt déja tout allumé, & que l'on nous y jette pour y brûler. L'ame ne travaille point alors à entretenir la douleur que luy cauſe l'abſence de ſon Seigneur ; mais elle ſe ſent quelquefois percée d'vne flêche qui luy traverſe le cœur & la reduit en tel eſtat qu'elle ne ſçait ni ce qu'elle eſt, ni ce qu'elle veut. Elle comprend ſeulement que c'eſt Dieu ſeul qu'elle cherche, & que l'effet que cette bleſſure produit en elle eſt de ſe haïr elle-meſme pour n'aimer que luy, & d'eſtre preſte de donner ſa vie avec joye pour ſon ſervice.

Nulles paroles ne ſont capables d'exprimer la maniere dont Dieu ſe ſert pour faire de telles bleſſures, & l'extrême peine que c'eſt à vne ame de ne ſçavoir alors ce qu'elle devient : mais cette peine eſt ſi agreable qu'il n'y a point de contentement dans le monde qui en approche, & l'ame voudroit toûjours comme je l'ay dit, pouvoir ſans ceſſe mourir d'vne bleſſure ſi favorable.

Cette peine jointe à tant de bonheur & de gloire me mettoit ſi fort hors de moy que je ne pouvois y rien comprendre. Car qu'y a-t-il de plus incomprehenſible à vne ame que de ſe ſentir bleſſée de la ſorte, & de connoiſtre clairement qu'elle n'a rien contribué à allumer le feu de cet amour pour ſon Createur dont elle brûle, & que celuy qu'il luy porte eſt ſi grand qu'vne ſeule étincelle qui luy paroiſt en eſtre ſortie, l'a dans vn inſtant toute embraſée ? O combien de fois eſtant en cet eſtat me ſuis-je ſouvenuë de ces paroles de David : *Comme la biche ſoûpire avec ardeur aprés les eaux des torrens : ainſi mon ame ſoûpire aprés vous, mon Dieu,* qui me paroiſſoient n'avoir eſté dites que pour moy !

Lors que l'impetuoſité de ces tranſports n'eſt pas ſi grande il ſemble que ce tourment diminuë vn peu par les penitences dont l'ame ſe ſert pour ſe ſoulager, & les plus grandes mortifications luy paroiſſent ſi peu penibles que quand elle ſeroit auſſi inſenſible à la douleur qu'vn corps mort, elle ne ſe trouveroit pas plus diſpoſée qu'elle l'eſt à répandre juſques à la derniere goutte de ſon ſang. Ainſi elle recherche toutes ſortes de moyens de ſouffrir quelque choſe pour Dieu : mais la playe que ce divin dard a faite en ſon cœur eſt ſi grande & ſi profonde, qu'il n'y a point de tourmens corporels dont la dou-

leur puiſſe diminuer le ſentiment de celle qu'elle luy cauſe. N'y trouvant donc point de remede parce qu'il n'y en a point ſur la terre qui ſoit capable de guerir vne playe qui vient du ciel, la ſeule choſe qui peut adoucir la ſienne eſt de demander à Dieu de vouloir luy-meſme eſtre ſon remede, & elle n'en voit point d'autre que la mort, parce qu'elle ſeule luy peut procurer le bonheur de jouïr eternellement de ſa preſence.

D'autres fois la violence de ce tranſport eſt ſi grande que tout le corps eſtant comme paralytique on ne ſçauroit en nulle maniere ſe mouvoir, & ſi l'on eſt debout on ſe ſent comme tranſporté ailleurs ſans pouvoir meſme preſque reſpirer : on pouſſe ſeulement quelques foibles gemiſſemens ; mais ils ſont interieurs.

Quoy que des Anges m'apparoiſſent ſouvent c'eſt preſque toûjours ſans les voir : mais il a plû quelquefois à noſtre Seigneur que j'en aye veu vn à mon coſté gauche dans vne forme corporelle. Il eſtoit petit, d'vne merveilleuſe beauté, & ſon viſage étinceloit de tant de lumiere qu'il me paroiſſoit vn de ceux de ce premier ordre qui ſont tout embraſez de l'amour de Dieu & que l'on nomme Seraphins : car ils ne me diſoient point leur nom ; mais j'ay bien vû qu'il y a entre eux dans le ciel vne tres-grande difference. Cet Ange avoit en la main vn dard qui eſtoit d'or, dont la pointe eſtoit fort large, & qui me paroiſſoit avoir à l'extremité vn peu de feu : il me ſembla qu'il l'enfonça diverſes fois dans mon cœur, & que toutes les fois qu'il l'en retiroit il m'arrachoit les entrailles, & me laiſſoit toute brûlante d'vn ſi grand amour de Dieu que la violence de ce feu me faiſoit jetter des cris, mais des cris meſlez d'vne ſi extrême joye que je ne pouvois deſirer d'eſtre délivrée d'vne douleur ſi agreable, ni trouver de repos & de contentement qu'en Dieu ſeul. Cette douleur dont je parle n'eſt pas corporelle mais toute ſpirituelle, quoy que le corps ne laiſſe pas d'y avoir beaucoup de part ; & la douceur des entretiens qui ſe paſſent alors entre Dieu & l'ame eſt ſi merveilleuſe, que ne pouvant l'exprimer je le prie de la faire gouſter à ceux qui croiront que ce que j'en rapporte n'eſt qu'vne imagination & vne fable.

Lors que cela m'arrivoit j'eſtois ſi interdite que j'aurois voulu ne rien voir, & ne point parler, mais m'entretenir ſeulement de ma peine que je conſiderois comme vne gloire en comparaiſon de laquelle toute celle du monde eſt mépriſable ; & lors que j'entrois dans ces grands raviſſemens leur violence eſtoit telle, qu'encore que d'autres perſonnes fuſſent preſentes je ne pouvois y reſiſter, & ainſi j'eus le déplaiſir de voir que l'on commença d'en avoir la connoiſſance. Depuis que j'ay ces raviſſemens je ne ſens pas tant cette peine que celle dont j'ay parlé dans vn chapitre dont je ne me ſouviens pas, qui eſt fort differente & de plus grand prix, parce que celle-cy dure peu à cauſe

que Dieu mettant auſſi-toſt l'ame dans l'extaſe & la jouïſſance du bonheur de le poſſeder, elle n'a pas le temps de ſouffrir beaucoup.

CHAPITRE XXX.

La Sainte apprehende de tomber dans ces raviſſemens. Le bienheureux Pere Pierre d'Alcantara vient où elle eſtoit. Elle luy donne vne entiere connoiſſance du fond de ſon ame. Il l'aſſure que ces raviſſemens & ces viſions venoient de Dieu, & raſſure deux des amis de la Sainte qui croyoient qu'ils venoient du demon. Elle ne laiſſe pas d'avoir de grandes peines ſpirituelles & corporelles. De la difference qui ſe rencontre entre la vraye & la fauſſe humilité. La Sainte raconte particulierement quelques-vnes de ſes peines. Douleur que c'eſt à vne ame qui aime Dieu d'eſtre vnie à vn corps incapable de le ſervir.

VOYANT que tous mes efforts eſtoient inutiles pour m'empeſcher de tomber dans ces grands raviſſemens j'apprehendois de les avoir, parce que je ne pouvois comprendre comment la peine & le plaiſir peuvent ſe rencontrer enſemble. Ie ſçavois bien qu'vne peine corporelle eſt compatible avec vn contentement ſpirituel: mais qu'vne peine ſpirituelle ſi exceſſive ſe rencontre avec vn contentement ſi merveillenx, c'eſt ce qui ſurpaſſoit mon intelligence. Ainſi je taſchois toûjours d'y reſiſter, & prenois vne croix pour me défendre de celuy qui en a porté vne ſi peſante pour noſtre ſalut: mais je n'y gagnois autre choſe que de me tourmenter en vain. Ie voyois que perſonne ne comprenoit rien à ce qui m'eſtoit ſi évident, & je n'oſois en parler qu'à mon confeſſeur, parce qu'on l'auroit attribué à vn defaut d'humilité.

Du bienheureux Pere Pierre d'Alcantara.

Il plût à noſtre Seigneur de remedier à vne grande partie de mes peines, & de les faire ceſſer depuis entierement, en permettant que le bienheureux Pere Pierre d'Alcantara vint au lieu où j'eſtois alors. I'ay déja parlé de luy & dit quelque choſe de ſa penitence dont j'ay appris entre autres particularitez qu'il a porté durant vingt ans vn cilice de lames de fer blanc. Il a écrit en langue vulgaire de petits traitez d'oraiſon qui ſont maintenant entre les mains de tout le monde, & fort vtiles à ceux qui s'en ſervent par la grande intelligence que luy en avoit acquiſe le long-temps qu'il s'y eſtoit exercé. Il avoit pratiqué à toute rigueur la premiere regle de S. François & ce qui en dépend.

Cette Dame veuve dont j'ay parlé qui ſervoit Dieu ſi fidelement & avoit tant d'affection pour moy, ayant appris l'arrivée de ce grand perſonnage deſira que je le viſſe, à cauſe qu'elle ſçavoit le beſoin que j'en avois par la connoiſſance qu'elle avoit de mes peines dont

mes confeſſeurs me permettoient de luy parler. Elle n'avoit pas ſeulement tres-bon eſprit & beaucoup de ſecret, mais elle recevoit de grandes graces de Dieu dans l'oraiſon, & meſme quelques-vnes de celles dont il me favoriſoit. Ainſi il luy faiſoit connoiſtre ce que les plus ſçavans ignoroient: & ayant outre cela vne grande foy elle eſtoit perſuadée que ces viſions qu'ils croyoient venir du demon venoient de Dieu: en quoy elle me conſoloit beaucoup.

Cette Dame obtint donc de mon Provincial ſans m'en rien dire la permiſſion de me tenir huit jours chez elle; & ce fut là & dans quelques egliſes que je commençay de parler à ce ſaint homme le Pere Pierre d'Alcantara avec lequel j'ay communiqué depuis en divers temps. Comme je n'ay jamais rien caché des plus ſecrets replis de mon cœur à ceux avec qui j'ay traité des affaires de ma conſcience, & que dans les choſes douteuſes j'ay toûjours dit ce qui pouvoit faire contre moy, je rendis compte à ce grand Religieux de toute ma vie & de ma maniere d'oraiſon le plus clairement qu'il me fut poſſible. Ie connus preſque d'abord qu'il m'entendoit par l'experience qu'il en avoit, qui eſtoit ce dont j'avois beſoin, à cauſe que Dieu ne m'avoit pas encore fait la grace qu'il m'a depuis accordée de pouvoir faire comprendre aux autres celles dont il me favoriſe, & qu'ainſi il faloit que ce bon pere pour les connoiſtre en euſt luy-meſme receu de ſemblables.

Il me donna vne tres-grande lumiere, & elle m'eſtoit tres-neceſſaire, parce que je ne comprenois du tout rien aux viſions qui ſont ſans images, ni gueres davantage à celles que l'on ne voit que des yeux de l'ame. Ie croyois que l'on dûſt ſeulement faire cas de celles que l'on voit des yeux du corps; & je n'en avois point de celles-là. Ce ſaint homme m'éclaircit de tout, me dit que je n'avois rien à apprehender, mais ſeulement à loüer Dieu de ce que tres-aſſurément ces viſions venoient de luy, & que je ne pouvois aprés les choſes qui ſont de foy rien croire plus fermement. Il ſe conſoloit beaucoup avec moy, me témoignoit vne tres-grande affection, & il m'a toûjours depuis fait part de ſes penſées les plus intimes, & de ſes deſſeins. La joye qu'il avoit de voir que noſtre Seigneur m'inſpiroit vne ſi ferme reſolution & tant de courage pour entreprendre les meſmes choſes qu'il luy faiſoit la grace d'executer; le portoit à prendre plaiſir de ſe communiquer à moy, parce que lors que l'on marche dans le chemin où il eſtoit, rien ne conſole davantage que de rencontrer quelqu'vn que l'on ait ſujet de croire qui commence d'y entrer: & c'eſt ce me ſemble l'eſtat où j'eſtois alors. Dieu veüille que je ſois maintenant plus avancée dans vne ſi ſainte voye. Ce ſaint homme eut vne tres-grande compaſſion de moy, & me dit que cette contradiction que je recevois des gens de bien eſtoit l'vne des plus grandes peines

que l'on puiſſe éprouver en cette vie, & qu'il me reſtoit encore beaucoup à ſouffrir, à cauſe qu'ayant toûjours beſoin d'aſſiſtance il n'y avoit perſonne dans cette ville qui m'entendiſt: mais qu'il parleroit à mon confeſſeur, & à ce gentilhomme marié qui eſtoit l'vn de ceux qui me tourmentoit davantage, parce que perſonne n'ayant plus que luy d'affection pour moy, & eſtant fort apprehenſif & fort ſaint, il ne pouvoit aprés m'avoir veu ſi imparfaite ſe perſuader que je fuſſe dans vn eſtat ſi élevé.

Ce grand ſerviteur de Dieu accomplit ſa promeſſe: il parla à tous les deux, & leur montra par de puiſſantes raiſons qu'ils devoient ſe raſſurer, & me laiſſer en repos. Mon confeſſeur n'en avoit pas grand beſoin: & elles eſtoient au contraire ſi neceſſaires à l'égard de ce gentilhomme, que quelque fortes qu'elles fuſſent elles ne pûrent entierement le perſuader: mais elles firent au moins qu'il ne m'effrayoit plus tant qu'auparavant. Nous demeuraſmes d'accord ce ſaint Religieux & moy que je luy écrirois à l'avenir ce qui m'arriveroit, & que nous prierions beaucoup Dieu l'vn pour l'autre; ſon humilité eſtant ſi grande que je ne pouvois voir ſans confuſion qu'il fiſt eſtat des prieres d'vne creature auſſi miſerable que je ſuis. Il me laiſſa fort contente & fort conſolée par l'aſſurance qu'il me donna que ce qui ſe paſſoit en moy venoit de Dieu; que je pouvois ſans crainte continuer à faire oraiſon, & que ſi j'entrois dans quelques doutes je n'avois qu'à les communiquer à mon confeſſeur ſans m'en inquieter davantage.

Ie ne pouvois neanmoins avec tout cela me raſſurer entierement; parce que noſtre Seigneur me conduiſant par la voye de la crainte, quoy que ce que l'on me diſoit pour me l'oſter me conſolaſt & moderaſt mes apprehenſions, il ne laiſſoit pas de m'en reſter, principalement lors que noſtre Seigneur me faiſoit ſentir les tourmens interieurs dont je vay parler: mais c'eſtoit toûjours beaucoup de recevoir cet adouciſſement dans mes peines.

Ie ne pouvois me laſſer de rendre graces à Dieu & à mon glorieux Pere ſaint Ioſeph, à qui j'attribuois la venuë de ce grand Religieux qui eſtoit Commiſſaire general de la province qui porte ſon nom: & je me recommandois auſſi extrêmement à la ſainte Vierge.

Il m'arrivoit quelquefois, comme il m'arrive encore, mais plus rarement, d'avoir tout enſemble de ſi grands travaux ſpirituels & de ſi violentes douleurs corporelles, que je ne ſçavois que devenir. D'autres fois quoy que ces douleurs corporelles fuſſent exceſſives,

mon eſprit ne ſouffrant point je les ſupportois avec grande joye : mais quand j'eſtois en meſme temps travaillée de tous les deux : quelle peine n'endurois-je point ?

I'oubliois alors toutes les graces que Dieu m'avoit faites : il ne m'en reſtoit qu'vn ſouvenir confus comme d'vn ſonge qui m'avoit donné de la peine ; & mon eſprit ſe trouvoit ſi hebeté que j'entrois en mille doutes & mille défiances d'avoir veu ce que j'avois veu. Il me ſembloit que cela eſtoit impoſſible : que ce n'eſtoit peut-eſtre qu'vne imagination : qu'il me devoit ſuffire d'eſtre trompée ſans tromper encore des gens de bien ; & je me trouvois ſi mauvaiſe qu'il me ſembloit que l'on devoit attribuer à mes pechez tous les maux & toutes les hereſies qui troublent aujourd'huy le monde : Ie connois maintenant que c'eſtoit vne fauſſe humilité dont le demon ſe ſervoit pour taſcher à me jetter dans le deſeſpoir : & ainſi il ne me tente plus tant de ce coſté-là.

De l'Humilité.

Les marques pour connoiſtre cette fauſſe humilité ſont évidentes. Elle commence par l'inquietude & le trouble : l'obſcurciſſement & la peine de l'eſprit, la ſechereſſe & l'indiſpoſition à faire oraiſon & quelque bonne œuvre viennent enſuite ; & enfin l'ame ſe trouve comme ſuffoquée, & le corps comme lié de telle ſorte qu'ils ſont incapables d'agir.

La veritable humilité fait au contraire qu'encore que nous connoiſſions noſtre miſere, que nous la ſentions, que nous en gemiſſions, & que nous en ſoyons tres-vivement penetrez, non ſeulement nous ne tombons point dans le trouble, l'inquietude, la ſechereſſe & l'obſcurciſſement de l'eſprit ; mais nous nous trouvons dans le repos, la tranquillité, la conſolation, & la lumiere, parce qu'encore que l'on ſente de la peine, c'eſt vne peine qui conſole par la connoiſſance que l'on a qu'elle vient de Dieu, que c'eſt vne grace qu'il nous fait de nous la donner, & qu'elle nous eſt avantageuſe. L'ame a regret d'vn coſté d'avoir offenſé Dieu : mais elle admire de l'autre ſa miſericorde, entre dans la confuſion de ſes pechez, & le remercie de l'avoir ſi long-temps ſoufferte.

Dans cette autre humilité dont le diable eſt l'auteur, on n'a point comme je l'ay dit de lumiere pour faire aucun bien. Il ſemble que Dieu l'éteigne entierement : on ſe le repreſente la foudre & l'épée dans les mains qui veut tout mettre à feu & à ſang : on n'enviſage que la rigueur de ſa juſtice : & encore que le demon ne puiſſe effacer entierement de l'eſprit la creance de ſa miſericorde, ce peu qui en reſte au lieu de donner de la conſolation ne fait qu'augmenter le tourment que l'on endure, en augmentant la connoiſſance des obligations que l'on a à Dieu.

Comme ſelon ce que je puis en comprendre cet artifice eſt l'vn des plus ſubtils du demon, & des plus penibles à l'ame, j'ay crû, mon Pere, vous en devoir parler, afin que ſi l'ennemy vous tente en cette maniere & que l'entendement vous demeure libre, il vous ſoit plus facile de le connoiſtre : & je ne croy pas que la ſcience y puiſſe ſervir, puis qu'encore que j'en ſois ſi dépourveuë je n'ay pas laiſſé aprés avoir eu cette fauſſe humilité de comprendre que ce n'eſt qu'vne reſverie : mais je comprens encore mieux que Dieu l'a permis, & qu'il a donné pouvoir au demon de me tenter comme il le luy donna de tenter Iob quoy que me connoiſſant ſi foible & ſi mauvaiſe ce n'a pas eſté par de ſi rudes & de ſi terribles épreuves.

Cela m'arriva vne fois la veille de la feſte du ſaint Sacrement pour laquelle j'ay beaucoup de devotion, quoy que non pas ſi grande que je le devrois, & ne me dura qu'vn jour. D'autres fois il m'a duré huit jours, quinze jours, trois ſemaines, & meſme davantage, & particulierement dans les dernieres ſemaines de careſme qui eſt le temps où je m'appliquois avec plus de ferveur à l'oraiſon. Le demon rempliſſoit mon eſprit de choſes ſi frivoles que je m'en ſerois moquée en vn autre temps. Il paroiſt eſtre alors maiſtre de l'ame pour l'occuper ainſi qu'il luy plaiſt de mille folies, ſans qu'elle puiſſe penſer à rien de bon. Il ne luy repreſente que des choſes impertinentes, ridicules, inutiles à tout, & qui ne ſervent qu'à l'embarraſſer & comme à l'étouffer de telle ſorte qu'elle ne ſe reconnoiſt plus elle-meſme. Ainſi il me ſembloit que les demons ſe joüoient de moy comme on ſe joüeroit d'vne pelotte, & qu'il m'eſtoit impoſſible de m'échapper de leurs mains. Qui pourroit exprimer ce que l'on ſouffre en cet eſtat ? L'ame cherche du ſecours ; & Dieu ne permet pas qu'elle en trouve : il ne luy reſte que la lumiere du franc arbitre, mais ſi obſcurcie qu'elle eſt comme vne perſonne qui auroit les yeux bandez. On peut la comparer alors à celuy qui marchant durant vne nuit tres-obſcure dans vn chemin où il y auroit des endroits fort dangereux prendroit garde de n'y pas tomber, parce qu'il y auroit paſſé & les auroit veus durant le jour. Car elle ſemble ſe conduire de la meſme ſorte, parce que l'ame eſt accoûtumée à ſe garder d'offenſer Dieu ; joint qu'il l'aſſiſte inviſiblement en ce beſoin.

Dans cet eſtat d'vne fauſſe humilité, quoy que la foy auſſi bien que les autres vertus ne ſoit pas éteinte, puis qu'elle croit toûjours en effet ce que croit l'Egliſe, elle eſt ſi engourdie & ſi endormie qu'elle ſemble ne comprendre ces ſaintes veritez & ne connoiſtre Dieu, que comme l'on comprend & l'on connoiſt les choſes qui ne nous ſont dites & que nous ne voyons que de fort loin ; & l'amour qu'a l'ame eſt ſi tiede qu'elle écoute ſeulement ce qu'on luy dit de Dieu comme vne choſe dont elle ne doute point, parce que c'eſt la creance

de

de l'Egliſe : mais ſans ſe ſouvenir d'avoir éprouvé en diverſes occaſions qu'elle eſt veritable.

Lors que l'on ſe trouve ainſi on cherche en vain du ſoulagement dans la lecture ou dans la retraite, ſans en connoiſtre la cauſe ; le tourment que l'on ſouffre eſtant ſi grand que je ne puis le comparer qu'à ceux de l'enfer. Car ſelon ce que noſtre Seigneur me le fit comprendre dans vne viſion, l'ame eſt comme dans vn feu dont elle ne ſçait quelle eſt l'origine, ni qui l'a allumé, ni comment en ſortir : ni comment l'éteindre : & ſi elle y cherche du remede dans la lecture elle ne ſe trouve pas capable de lire. Ainſi il m'arriva vne fois que voulant lire la vie d'vn Saint pour voir ſi je pourrois trouver de la conſolation dans ce qu'il avoit ſouffert, j'en leus quatre ou cinq fois de ſuite quatre ou cinq lignes ſans pouvoir jamais y rien comprendre, quoy qu'elles fuſſent écrites en langue vulgaire : ce qui me fit jetter le livre : & la meſme choſe m'eſt arrivée diverſes fois : mais je ne me ſouviens maintenant que de celle-là

Que ſi l'on penſe alors adoucir ſa peine en converſant avec quelqu'vn, on ne fait au contraire que l'augmenter, parce que le demon nous rend ſi coleres & de ſi mauvaiſe humeur qu'il n'y a perſonne qui ne nous devienne inſuportable : & c'eſt beaucoup ſi Dieu nous fait la grace de nous retenir pour nous empeſcher de rien dire ni de rien faire qui l'offenſe ou qui prejudicie à noſtre prochain : & allant enſuite me confeſſer il m'eſt arrivé diverſes fois, qu'encore que mes confeſſeurs fuſſent des perſonnes fort ſaintes & le ſoient encore, ils me traitoient avec vne ſi extrême dureté, que lors que je les en faiſois ſouvenir ils en eſtoient eux-meſmes étonnez, & me diſoient que quelque reſolution qu'ils euſſent priſe auparavant d'en vſer d'vne autre maniere il leur avoit eſté impoſſible de s'empeſcher de me traiter de la ſorte. D'autres fois la compaſſion de me voir tant ſouffrir dans le corps & dans l'ame, & le ſcrupule qu'ils avoient de m'avoir parlé ſi rudement les faiſoit reſoudre à me conſoler : mais il n'eſtoit pas en leur pouvoir. Ils ne me diſoient rien neanmoins qui offenſaſt Dieu : & c'eſtoit ſeulement des paroles les plus faſcheuſes pour vn penitent qui puiſſent ſortir de la bouche d'vn confeſſeur. Ie veux croire que leur deſſein eſtoit de me mortifier : & quoy que j'en fuſſe quelquefois bien aiſe & le ſouffriſſe avec patience, ce m'eſtoit en d'autres temps vn fort grand tourment. Il me ſembloit quelquefois que je les trompois ; & je leur diſois tres-ſerieuſement qu'ils s'en devoient défier. Ce n'eſtoit pas que je ne viſſe bien que je n'aurois voulu pour rien du monde leur dire vn menſonge de propos deliberé : mais tout me donnoit de la crainte. L'vn d'eux connoiſſant la tentation qu'il y avoit en cela me dit de ne m'en mettre point en peine, puis qu'encore que je le vouluſſe tromper il ſe tiendroit ſi bien ſur ſes gardes qu'il s'empeſcheroit de l'eſtre.

Cette réponſe me conſola beaucoup ; & le plus ſouvent auſſi-toſt aprés avoir communié , ou quelquefois en m'approchant du ſaint Sacrement je me trouvois dans vn tel calme de corps & d'eſprit que je ne pouvois aſſez m'en étonner. Il ſembloit que dans le meſme moment que ce divin ſoleil venoit à paroiſtre il diſſipoit toutes les tenebres de mon ame & me faiſoit voir clairement que ce n'eſtoient que des fantômes & des chimeres.

D'autres fois vne viſion, ou comme je l'ay dit ailleurs vne ſeule parole de noſtre Seigneur telle que celle-cy : *Ne t'afflige point : n'aye point de crainte* , me mettoit dans vne auſſi grande tranquillité que ſi je n'euſſe rien ſouffert. Ie luy en témoignois ma joye , & me plaignois à luy de ce qu'il avoit permis que j'enduraſſe tant de peines : mais en verité elles eſtoient bien recompenſées par l'abondance des graces dont il me favoriſoit enſuite preſque toûjours. Il me ſemble que l'on peut alors comparer l'ame à l'or qui ſort du creuſet beaucoup plus pur qu'il n'eſtoit quand on l'y a mis, puis qu'elle eſt ſans doute plus capable de connoiſtre la grandeur du Dieu tout-puiſſant qui habite en elle, & que les travaux qui luy ſembloient inſupportables luy paroiſſoient ſi legers qu'elle ſeroit preſte s'il le vouloit d'en ſouffrir avec joye de beaucoup plus grands, pourveu que ce fuſt ſans l'offenſer, ſçachant l'avantage qu'elle en recevroit : mais helas c'eſt ce que je ne fais que fort imparfaitement.

D'autres fois j'éprouvois des peines differentes de celles que je viens de dire. Ie me trouvois dans l'impoſſibilité de penſer ni de deſirer rien faire de bon : & mon ame auſſi bien que mon corps demeuroit ſans action, & comme entierement inutile à tout : mais je n'avois pas ces autres tentations & ces inquietudes dont j'ay parlé : c'eſtoit ſeulement vn dégouſt de toutes choſes dont je ne ſçavois point la cauſe.

Ie tâchois de m'occuper à de bonnes œuvres exterieures, mais comme par force & d'vne maniere languiſſante : ce qui me fait voir le peu que nous pouvons lors que la grace ſe cache de nous ; & cela ne me donnoit pas grande peine, parce que j'eſtois bien aiſe d'entrer par ce moyen dans la connoiſſance de mon neant.

D'autres fois quoy que je ſois en ſolitude je me trouve dans l'impuiſſance de former aucune penſée de Dieu ni de quelque bonne œuvre qui arreſte mon eſprit, ni de faire oraiſon : mais je ſens & connois cette impuiſſance : je voy que tout le mal vient de l'entendement ſans que la volonté y participe, puis qu'il n'y a point de bonne œuvre qu'elle ne ſoit diſpoſée à embraſſer, & que l'extravagance de cet entendement qui court comme vn furieux decà & delà eſt ſi grande, que quelques efforts que je fiſſe il me ſeroit impoſſible de l'arreſter durant ſeulement l'eſpace d'vn *Credo*. Quelquefois je ne

fais que m'en mocquer ; & voyant par là quelle eſt ma miſere j'obſerve ce qu'il fait, & admire que graces à Dieu il ne ſe porte point à des choſes qui ſoient mauvaiſes, mais ſeulement à d'indifferentes : je connois alors combien extraordinaire eſt la grace que Dieu me fait de tenir ce fou enchaiſné pendant qu'il me met dans vne parfaite contemplation, & conſidere ce que diroient ceux qui me croyent bonne s'ils me voyoient dans vn tel égarement de mes penſées. Ma compaſſion de voir mon ame en ſi mauvaiſe compagnie & mon deſir qu'elle en ſorte, me fait dire à Dieu de tout mon cœur : Quand ſera-« ce, Seigneur, que toutes mes puiſſances ſeront vnies dans la joye de « ne s'occuper qu'à publier vos loüanges ? Ne permettez pas s'il vous « plaiſt qu'elles ſoient plus long-temps diviſées comme ſi chacune ne « penſoit qu'à tirer de ſon coſté ſans ſe mettre en peine des autres. « C'eſt ce qui me fait ſi ſouvent ſouffrir & je connois bien quelquefois que mon peu de ſanté y contribuë.

Cela me fait ſouvenir du mal que nous a cauſé le peché de nos premiers parens : je luy attribuë ce que je ſuis incapable de jouïr d'vn ſi grand bien & ne doute point que la multitude de mes offenſes n'y contribuë auſſi beaucoup.

Comme je ne liſois plus les livres qui traitent de l'oraiſon, parce que je croyois les entendre tous par la connoiſſance que Dieu m'en donnoit & ainſi n'en avoir plus beſoin, je liſois ſeulement les vies des Saints qui me profitoient ce me ſembloit en me faiſant voir combien j'eſtois éloignée de la perfection avec laquelle ils ſervoient Dieu : & j'entray enſuite dans vn grand ſcrupule de cette penſée que j'avois d'eſtre arrivée à vn tel degré d'oraiſon, m'imaginant que c'eſtoit avoir bien peu d'humilité. Ie ne pouvois neanmoins changer d'opinion quelques efforts que je fiſſe, & j'en reſſentis beaucoup de peine juſques à ce que des perſonnes ſçavantes, & particulierement le Pere Pierre d'Alcantara me dirent que je m'en devois mettre l'eſprit en repos.

Ie voy bien qu'encore que Dieu me faſſe autant de graces qu'à pluſieurs bonnes ames je n'ay pas commencé à le ſervir, & que je ſuis imparfaite en tout, ſi ce n'eſt dans les deſirs qu'il m'en donne, & dans l'amour pour luy dont il luy plaiſt de me favoriſer : car il me ſemble que je l'aime : mais je ne ſçaurois voir ſans douleur que mes imperfections & mes œuvres s'accordent ſi peu avec cet amour.

D'autres fois je me trouve dans vne telle ſtupidité qu'il me ſemble que je ne fais ni bien ni mal ; que je ſuy ſeulement les autres ; que je ne penſe ni au paradis ni à l'enfer, ni à la vie ni à la mort ; que je n'ay ni plaiſir ni peine ; & enfin que je ne ſuis touchée de rien. L'ame paroiſt alors ſemblable à vn petit aſnon qui ſe nourrit de ce qu'on luy donne à manger ſans preſque le ſentir, & elle doit ſans doute eſtre

ſouſtenuë par de grandes graces de Dieu, afin de pouvoir ſans ſe troubler demeurer dans vn eſtat ſi penible : mais elle ne comprend rien à la maniere dont cela ſe paſſe en elle.

Il me vient en ce moment dans l'eſprit, que c'eſt comme naviger avec vn vent doux & favorable qui fait faire beaucoup de chemin en peu de temps ſans que l'on s'en apperçoive: au lieu que dans ces autres manieres dont j'ay parlé l'ame connoiſt auſſi-toſt par de grands effets combien elle avance; tant ſes deſirs ſont enflammez & la portent à vouloir toûjours aller plus avant. Ces violentes impetuoſitez de l'amour de Dieu reſſemblent auſſi à mon avis à ces ſources que j'ay vû bouïllonner ſans ceſſe, & nulle comparaiſon ne me paroiſt plus naturelle, parce qu'vne ame qui eſt arrivée à vn tel degré eſt dans vn continuel mouvement d'amour, qui fait que de meſme que ces ſources pouſſent toûjours leurs eaux au dehors, elle ne peut ſe contenir en elle-meſme; mais veut répandre & communiquer aux autres l'amour dont Dieu la remplit, afin de les rendre participans de ſon bonheur, & qu'ils luy aident à publier ſes loüanges.

Combien de fois me ſuis-je ſouvenuë ſur ce ſujet de cette eau vive dont noſtre Seigneur parla auprés d'vn puits à la Samaritaine? I'ay toûjours eu tant d'affection pour cet endroit de l'Evangile, que dés mon enfance, quoy que je n'en compriſſe pas le ſens comme je le comprens à cette heure, j'en avois toûjours vne image avec ces mots: *Seigneur, donnez-moy de cette eau;* & luy renouvellois ſouvent la meſme priere.

On peut auſſi comparer cet amour de Dieu à vn grand feu dans lequel il faut continuellement jetter du bois pour l'entretenir : car l'ame voudroit à quelque prix que ce fuſt jetter ſans ceſſe du bois dans ce feu pour l'empeſcher de s'éteindre; & j'avouë que quand je ne pourrois y jetter que de la paille cela ne laiſſeroit pas de me ſatis-faire : ce qui me donne quelquefois ſujet de me mocquer de moy-meſme, & quelquefois de m'affliger. Ie me ſens pouſſée à vouloir ſervir Dieu en quelque choſe, & ne pouvant faire davantage je m'occupe à orner de feuïlles & de fleurs quelques images, ou à balayer la maiſon, ou à parer vn oratoire, & je ne puis voir enſuite ſans confuſion que tout cela eſt ſi peu conſiderable. Que ſi je fais quelque penitence elle me paroiſt ſi indigne d'eſtre conſiderée, qu'à moins que noſtre Seigneur regarde ſeulement ma volonté je voy que ce n'eſt rien & me mocque de moy-meſme.

Il paroiſt par ce que je viens de dire, quelle douleur c'eſt aux ames à qui Dieu fait la grace de brûler du feu de ſon amour de ſe trouver vnies à vn corps incapable de rien faire pour ſon ſervice : car quelle peine ne leur eſt-ce point de mourir d'apprehenſion que ce feu ne s'éteigne, & de ſe trouver en meſme temps dans l'impuiſſance d'y

jetter du bois pour l'entretenir ? Ce tourment, quoy que delicieux, eſt ſi grand, qu'il me paroiſt qu'il conſume l'ame, qu'il la reduit en cendres, & que l'ardeur de ce feu au lieu de s'amortir s'augmente encore par l'eau de ſes larmes.

Ceux qui ſont arrivez à cet eſtat & à qui Dieu a donné ou des forces corporelles pour faire penitence, ou de la ſcience, ou le talent de bien preſcher, de bien conduire, & d'attirer les ames à luy, ne connoiſſent pas la valeur du bien qu'ils poſſedent s'ils ne comprennent quelle doit eſtre leur peine de recevoir continuellement des faveurs de luy ſans pouvoir rien faire pour s'en rendre dignes. Qu'il ſoit beny à jamais, & que les Anges chantent des cantiques à ſa gloire. Ainſi ſoit-il.

Ie ne ſçay, mon Pere, ſi j'ay bien fait de rapporter tant de particularitez : mais comme vous m'avez mandé vne ſeconde fois de ne point craindre de m'étendre trop, & de ne rien oublier, j'écris avec verité & le plus clairement que je puis ce dont il me ſouvient ; & il ne ſe peut faire que je n'en oublie beaucoup, parce qu'il faudroit comme je l'ay dit y employer plus de temps que je n'en ay, & que cela ſeroit peut-eſtre aſſez inutile.

CHAPITRE XXXI.

Tentations par leſquelles les demons attaquent la Sainte. Pouvoir de l'eau benite pour les chaſſer. Dieu ſe ſert de la Sainte pour la converſion d'vn Eccleſiaſtique. La Sainte n'apprehendoit point les demons & n'avoit jamais plus de courage que lors qu'on la perſecutoit. Extrême apprehenſion qu'elle avoit que l'on ne ſçûſt les faveurs qu'elle recevoit de Dieu : & ce qu'il luy dit ſur cela. Elle deſiroit que chacun connuſt ſes pechez ; mais elle vit depuis que c'eſtoit vne fauſſe humilité. Injuſtice des gens du monde envers ceux qui ſervent Dieu. Qu'il faut bien ſe garder de perdre courage lors que l'on en voit d'autres plus avancez que nous dans la pieté. On doit toûjours ſe tenir ſur ſes gardes pour ne point reculer dans le détachement de toutes choſes, & particulierement en ce qui concerne le faux honneur auquel les perſonnes religieuſes ſont obligées de renoncer entierement. Avantages qui ſe rencontrent dans la pratique de l'humilité, meſme en de petites choſes.

APRE'S avoir parlé de quelques-vnes des tentations interieures & ſecretes du demon, je veux maintenant en rapporter qui eſtoient preſque publiques, & que l'on ne pouvoit ignorer qui ne vinſſent de luy.

Eſtant vn jour dans vn oratoire il m'apparut à mon coſté gauche dans vne forme épouvantable : & parce qu'il me parla je remarquay

particulierement que ſa bouche eſtoit horrible. Il en ſortoit vne grande flâme ſans mélange d'aucune ombre; & il me dit d'vne maniere à faire trembler, que je m'eſtois échapée de ſes mains; mais qu'il ſçauroit bien me reprendre. Mon effroy fut extrême: je fis le ſigne de la croix comme je pûs, & il diſparut: mais il revint auſſi-toſt, & je ne ſçavois que faire: enfin je jettay de l'eau benite ſur la place où il eſtoit: & il n'y eſt jamais retourné depuis.

Vne autre fois il me tourmenta durant cinq heures par des peines & des douleurs tant interieures qu'exterieures ſi terribles, que je ne croyois pas pouvoir plus long-temps y reſiſter. Les perſonnes avec qui j'eſtois en furent épouvantées & ne ſçavoient où elles en eſtoient non plus que moy. I'ay accoûtumé dans ces rencontres de demander à Dieu du fond de mon cœur, que s'il luy plaiſt que cela continuë il me donne la force de le ſupporter: ou que ſi ſa volonté eſt que je demeure en cet eſtat, il m'y laiſſe juſques à la fin du monde.

Lors qu'vne fois entre autres je taſchois en cette maniere de trouver du ſoulagement dans de ſi rudes atteintes, il plût à noſtre Seigneur de me faire connoiſtre que ce que je ſouffrois venoit du demon. I'apperceus auprés de moy vn petit negre d'vne figure horrible, qui grinçoit les dents de rage de perdre au lieu de gagner au tourment qu'il me donnoit. Ie me mis à rire & n'eus point de peur, parce que quelques-vnes des Sœurs eſtoient preſentes, & elles ne ſçavoient que faire ni comment me ſoulager dans vne ſi grande ſouffrance. Elle eſtoit telle que je ne pouvois m'empeſcher de me donner de grands coups de la teſte, des bras, & de tout le reſte du corps, ſans que le trouble interieur que je reſſentois & qui m'eſtoit encore beaucoup plus penible, me laiſſaſt vn ſeul moment de repos; & je n'oſois demander de l'eau benite de peur d'effrayer ces bonnes filles, & de leur faire connoiſtre d'où cela venoit.

I'ay éprouvé diverſes fois qu'il n'y a rien qui chaſſe plûtoſt les demons que l'eau benite, & les empeſche davantage de revenir. Le ſigne de la croix les met auſſi en fuite; mais ils retournent auſſi-toſt. Ainſi il doit y avoir vne grande vertu dans cette eau: & j'en reçois tant de ſoulagement qu'elle me donne vne conſolation ſenſible & ſi grande, que je ne ſçaurois aſſez bien expliquer de quelle ſorte le plaiſir que j'en reſſens ſe répand dans toute mon ame & la fortifie. Cecy n'eſt point vne imagination: je l'ay tres-ſouvent éprouvé; & aprés y avoir fait beaucoup de reflexion il me ſemble, que c'eſt comme ſi dans vne exceſſive chaleur & vne extrême ſoif on beuvoit vn grand verre d'eau froide qui rafraiſchiſt tout le corps. Ie connois par là avec grand plaiſir qu'il n'y a rien de ce que l'Egliſe ordonne qui ne ſoit digne d'admiration, puis que de ſimples paroles impri-

ment vne telle vertu dans l'eau, qu'il ſe rencontre vne ſi merveilleuſe difference entre celle qui eſt benite & celle qui ne l'eſt pas.

Comme le tourment que j'endurois dans l'occaſion dont je parle ne ceſſoit point, je dis à mes ſœurs que ſi je ne craignois qu'elles ſe mocquaſſent de moy je les prierois de m'apporter de l'eau benite. Elles en allerent querir auſſi-toſt, & en jetterent ſur moy ſans que je m'en trouvaſſe ſoulagée : mais en ayant jetté moy-meſme à l'endroit où cet eſprit infernal m'apparoiſſoit, il s'enfuit à l'inſtant, & je me trouvay ſans aucune douleur ; mais auſſi laſſe & auſſi abattuë que ſi l'on m'euſt donné pluſieurs coups de baſton.

Ie tiray de l'avantage de cette rencontre : car conſiderant combien grand doit eſtre le malheur d'vne ame dont le demon eſt le maiſtre, puis que lors meſme qu'il n'a point de pouvoir ni ſur noſtre corps ni ſur noſtre ame il nous fait tant ſouffrir lors que Dieu luy permet de nous tenter, je conceus vn nouveau deſir de m'empeſcher de tomber dans vne ſi redoutable ſervitude.

Il y a peu de temps qu'vne ſemblable choſe m'arriva ; mais elle dura beaucoup moins. I'eſtois ſeule : je pris de l'eau benite ; & aprés qu'elle eut chaſſé le demon, deux Religieuſes qui n'auroient voulu pour rien du monde dire vn menſonge eſtant entrées, elles ſentirent vne tres-grande puanteur, telle que ſeroit celle du ſoufre. Pour moy je ne la ſentis point, quoy qu'elles aſſurent qu'elle dura aſſez long-temps pour me donner le loiſir de m'en appercevoir.

Vne autre fois eſtant dans le chœur je me ſentis touchée d'vn ſi violent deſir de me recueillir que je ſortis pour éviter que l'on ne s'en apperçûſt. Les Religieuſes les plus proches du lieu d'où je me retiray y entendirent donner de grands coups : & j'entendois de mon coſté comme des perſonnes qui conferoient enſemble auprés de moy, ſans que je pûſſe rien comprendre à ce qu'elles diſoient, tant j'eſtois occupée de mon oraiſon. Ainſi je n'en eus aucune crainte.

La meſme choſe arrivoit preſque toûjours lors que Dieu me faiſoit la grace de profiter à quelque ame par mes avis. I'en rapporteray icy vn exemple dont il y a pluſieurs témoins, du nombre deſquels eſt celuy qui me confeſſe aujourd'huy : il l'a veu dans vne lettre dont il ne connoiſſoit point l'écriture, mais connoiſſoit ſeulement la perſonne qui l'avoit écrite.

Vn Preſtre qui eſtoit depuis deux ans & demy dans vn peché mortel des plus horribles dont j'aye jamais entendu parler, & qui ne laiſſoit pas durant ce temps de dire la meſſe, vint me declarer ſa miſere, & me dit qu'encore qu'il ſe confeſſaſt de ſes autres pechez il ne ſe confeſſoit point de celuy-là, tant il avoit horreur de s'accuſer d'vn crime ſi abominable ; mais qu'il deſiroit extrêmement de ſe convertir à Dieu, & n'en avoit pas la force. Ie fus touchée d'vne ſi

extrême compaſſion de le voir dans vn eſtat ſi déplorable que je luy promis de demander & de faire demander à Dieu par des perſonnes meilleures que moy, qu'il luy plûſt d'avoir pitié de luy, & luy donnay vne lettre pour la porter à vne perſonne à qui il me dit qu'il pouvoit la rendre. Dieu écouta tant de prieres. Cet Eccleſiaſtique me manda qu'il s'eſtoit confeſſé de ce peché ; & qu'il y avoit desja quelques jours qu'il n'y tomboit plus ; mais que le tourment que le demon luy faiſoit ſouffrir eſtoit ſi horrible qu'il luy ſembloiteſtre en enfer, & qu'il me prioit de continuer de le recommander à Dieu. Ie le fis avec vne tres-grande affection & mes Sœurs auſſi à ma priere, ſans qu'elles ſçûſſent ni que d'autres pûſſent juger quel eſtoit cet Eccleſiaſtique. Dans la creance que j'eus que la charité m'obligeoit à davantage que de prier pour luy, je demanday à Dieu de vouloir faire ceſſer ſes tentations & ſes peines, & de permettre que les demons me les fiſſent endurer au lieu de luy, pourveu que je ne l'offenſaſſe point. Ie ſouffris enſuite durant vn mois de tres-grands tourmens: & ce fut pendant ce temps que m'arriverent les deux choſes que j'ay rapportées. I'en donnay avis à cet Eccleſiaſtique, & il me fit ſçavoir que par la miſericorde de Dieu il n'eſtoit plus tourmenté par ces eſprits de tenebres : il ſe fortifia de plus en plus dans ſes bonnes reſolutions, fut entierement delivré de ce peché, & ne pouvoit ſe laſſer d'en remercier Dieu & de me témoigner ſa reconnoiſſance, comme s'il euſt tiré en cela quelque ſecours de moy, quoy que tout ce que je pouvois y avoir contribué eſtoit que la creance qu'il avoit que Dieu me faiſoit beaucoup de graces luy avoit eſté vtile. Il diſoit que lors qu'il ſe voyoit preſſé de la tentation il liſoit mes lettres ; qu'elle le quittoit auſſi-toſt, & qu'il n'avoit pû voir ſans vn grand étonnement que ce que j'avois enduré à ſon ſujet avoit fait ceſſer ſes ſouffrances. Ie n'en eſtois pas moins étonnée que luy, & aurois de bon cœur continué à ſouffrir durant pluſieurs années pour le delivrer d'vne ſi étrange peine. Dieu ſoit loüé à jamais de ce que les prieres de ceux qui le ſervent fidellement comme je croy que font mes Sœurs en cette maiſon, ont tant de force : & je ne puis attribuer qu'à ce que je les leur avois demandées en faveur de cet Eccleſiaſtique, & à mes pechez, ce que Dieu permettoit que les demons s'irritaſſent ſi fort contre moy.

En ce meſme temps il me ſembla vne nuit que ces malheureux eſprits eſtoient preſts à m'étouffer ; & aprés que l'on eut jetté ſur eux beaucoup d'eau benite j'en vis vne grande multitude s'enfuir comme ſi on les euſt precipitez du haut de quelques rochers. Quoy que ce me fuſt, mon Pere, vne conſolation de vous dire combien ſouvent ils m'ont tourmentée de la ſorte ſans me faire peur, parce que je ſuis aſſurée qu'ils n'ont autre pouvoir de nuire que celuy que Dieu

Dieu leur donne, je n'oſe le faire de crainte de vous ennuyer.

Les veritables ſerviteurs de Dieu doivent profiter de ce que je viens de dire pour mépriſer ces vaines terreurs que les demons tâchent de leur donner, puis que c'eſt le moyen de rendre tous leurs efforts inutiles, & de mettre l'ame dans vne force qui la rend ſuperieure à eux & comme leur maiſtreſſe. Ie pourrois m'étendre ſur les avantages qu'elle en retire toûjours: mais je me contenteray de rapporter ce qui m'arriva le jour de la feſte des morts.

Aprés avoir recité vn nocturne dans l'oratoire lors que je diſois quelques oraiſons fort devotes qui ſont à la fin de noſtre breviaire, le diable ſe mit ſur le livre pour m'empeſcher d'achever, je fis le ſigne de la croix, & il s'enfuit; mais il revint, & je le chaſſay encore de la meſme ſorte: ce qui continua ce me ſemble trois fois, & juſques à ce que j'euſſe jetté de l'eau beniſte. Ie vis en meſme temps en eſprit ſortir quelques ames du purgatoire à qui il reſtoit peu à ſouffrir pour l'expiation de leurs pechez, & il me vint dans la penſée que cet ennemy des hommes avoit peut-eſtre deſſein d'empeſcher qu'elles ne receuſſent ce ſoulagement. Ie l'ay vû rarement ſous quelque figure; mais ſouvent ſans en avoir aucune, comme il arrive dans les viſions intellectuelles dont j'ay parlé, où l'on connoiſt clairement qu'vne choſe eſt, encore qu'on ne l'apperçoive ſous aucune forme: & je veux auſſi rapporter vne autre choſe qui me donna vn grand effroy.

Le jour de la tres-ſainte Trinité eſtant au chœur dans vn certain monaſtere & dans vn raviſſement, je vis vne tres-grande conteſtation entre des Anges & des demons, ſans pouvoir comprendre ce que cela ſignifioit; mais on le connut bien-toſt aprés par celle qui arriva entre des perſonnes d'oraiſon & d'autres qui n'en faiſoient point: ce qui dura fort long-temps & apporta vn grand trouble dans la maiſon où cette diſpute ſe paſſa.

Vne autre fois je me vis environnée d'vne grande multitude de ces malins eſprits; & en meſme temps d'vne grande lumiere qui les empeſchoit de venir juſques à moy: ce qui me fit connoiſtre que Dieu me protegeoit pour les empeſcher de me nuire, & j'ay connu par des choſes qui ſe ſont paſſées dans moy-meſme que cette viſion eſtoit veritable. Ainſi voyant que pourveu que nous n'offenſions pas Dieu les demons n'ont aucun pouvoir ſur nous, je ne ſçaurois preſque les apprehender; & ils ne doivent eſtre redoutables qu'à ceux qui ſe rendent lâchement à eux.

Il me ſembloit quelquefois dans les tentations que j'ay rapportées que ces malheureux eſprits réveilloient en moy le ſouvenir de toutes mes vanitez & mes foibleſſes paſſées. Ie me recommandois auſſitoſt à Dieu, & mon plus grand tourment en cela eſtoit de m'imaginer que ces penſées ne me revenoient ainſi que parce que j'eſtois encore

remplie de l'eſprit du demon, puis qu'ayant receu tant de graces de Dieu je ne devois pas ſeulement avoir ces premiers mouvemens en des choſes qui luy eſtoient deſagreables: mais mon confeſſeur me raſſuroit.

D'autres fois je ſouffrois vne grande peine, & la ſouffre encore de me voir eſtimer par des perſonnes tres-conſiderables, & de leur entendre dire beaucoup de bien de moy.

Ie me repreſente alors quelle a eſté la vie de IESVS-CHRIST & celle des Saints, & entre dans vne telle confuſion de voir que je ne marche pas comme eux dans le chemin du mépris & des ſouffrances, que je n'oſe preſque lever les yeux vers le ciel, & voudrois me pouvoir cacher à tout le monde. Mais je ne me trouve pas dans la meſme diſpoſition lors que l'on me perſecute: car encore que mon corps le ſente & le ſupporte avec peine, mon ame s'éleve ſi fort au deſſus de ces perſecutions que je ne ſçay comment accorder ces deux choſes. Il eſt ſi vray neanmoins que cela ſe paſſe de la ſorte, qu'il me paroiſt alors que mon ame eſt comme ſur le trône, & voit toutes choſes ſous ſes pieds. Ie me ſuis quelquefois trouvée en cet eſtat durant pluſieurs jours, & l'attribuois à vertu & à humilité: mais vn ſçavant Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique m'a fait connoiſtre que c'eſtoit vne tentation.

L'apprehenſion de penſer que ces faveurs que je recevois de Dieu pouvoient venir à la connoiſſance de tout le monde me mettoit dans vne peine ſi exceſſive, que j'aurois de tout mon cœur conſenty plus volontiers que l'on m'euſt enterrée toute vive: & lors que les raviſſemens dont j'ay parlé commencerent à eſtre ſi violens qu'il eſtoit hors de mon pouvoir d'empeſcher que l'on ne s'en apperceuſt, j'en eſtois ſi honteuſe que j'aurois voulu me pouvoir cacher dans quelque lieu où jamais perſonne ne m'auroit veuë.

Eſtant vn jour penetrée de cette affliction, noſtre Seigneur me demanda *ce que je craignois, puis que tout ce qui en pouvoit arriver eſtoit, ou que l'on murmuraſt contre moy, ou que l'on me loüaſt;* me faiſant ainſi connoiſtre que ceux qui y ajoûteroient foy me louëroient, & que ceux qui n'y en ajoûteroient point me condamneroient injuſtement: qu'ainſi je ne devois pas m'affliger, puis que de quelque coſté que la choſe tournaſt elle me ſeroit avantageuſe. Ces divines paroles rendirent le calme à mon eſprit, & me conſolent encore toutes les fois que j'y penſe.

La tentation dont j'eſtois tourmentée paſſa juſques à vn tel excés, que je voulus ſortir du monaſtere où j'eſtois & porter ma dot dans vn autre dont l'obſervance eſtoit beaucoup plus étroite, & où j'avois appris que l'on pratiquoit de tres-grandes auſteritez. Ce monaſtere eſtoit de noſtre Ordre & fort éloigné, qui eſtoit ce que je

cherchois afin de n'y eſtre connuë de perſonne : mais mon confeſſeur ne voulut pas me le permettre. Ces craintes me troubloient beaucoup ; & je connus depuis qu'vne humilité qui eſt ſi contraire à la liberté de l'eſprit n'eſt pas veritable. Dieu me l'apprit, & que je devois croire fermement que n'y ayant point de bien qui ne vienne de luy, j'avois tort de me plaindre qu'on loüaſt celuy qu'il luy plaiſoit de mettre en moy, puis que non ſeulement je n'eſtois point fâchée, mais je me réjouïſſois de voir louër les autres des graces qu'il leur faiſoit.

Ie tombay enſuite dans vne autre extremité, qui fut de faire des prieres particulieres à Dieu pour luy demander de donner la connoiſſance de mes pechez aux perſonnes qui auroient bonne opinion de moy, afin de leur faire voir combien j'eſtois indigne des faveurs que je recevois de luy. Mon confeſſeur me défendit de continuer ſans que je pûſſe neanmoins gagner cela ſur mon eſprit, & il n'y a pas encore long-temps que quand je voyois vne perſonne qui jugeoit avantageuſement de moy, je faiſois adroitement tout ce que je pouvois pour luy faire remarquer mes fautes, & me ſentois par ce moyen fort ſoulagée de ma peine. On m'a donné depuis vn grand ſcrupule d'en avoir vſé de la ſorte : & je voy bien à cette heure que cela ne procedoit pas d'humilité, mais d'vne veritable tentation. Pluſieurs perſonnes me venoient voir, & je les trompois toutes tant elles s'en alloient perſuadées qu'il y avoit quelque bien en moy. Ie n'avois pas neanmoins ce deſſein : & je croy que Dieu l'a permis pour quelque raiſon qui m'eſt cachée. Ie n'ay jamais parlé, meſme à mes confeſſeurs, de ſemblables choſes à moins que de le croire neceſſaire, & j'en aurois fait vn grand ſcrupule.

Ie connois bien maintenant que ces craintes, ces peines, & cette prétenduë humilité ſont des imperfections qui montrent que l'on n'eſt pas aſſez mortifié, puis qu'vne ame qui s'abandonne entierement à Dieu n'eſt non plus touchée du bien que du mal que l'on dit d'elle à cauſe que Dieu luy fait connoiſtre qu'elle eſt incapable par elle-meſme de rien faire de bon ; qu'elle s'abandonne entierement à ſa conduite lors qu'il luy plaiſt de rendre viſibles les faveurs qu'il luy fait, & qu'elle ſe prepare à la perſecution ſçachant qu'elle eſt inévitable au temps où nous ſommes à ceux qui ſont favoriſez de ſemblables graces, tant il y a de perſonnes qui ont les yeux ouverts ſur leurs actions : au lieu que l'on ne prend point garde à celles des autres. Ce n'eſt pas qu'en effet il n'y ait toûjours beaucoup de ſujet de craindre : mais cette crainte que j'avois au lieu d'eſtre bonne & proceder d'vne veritable humilité n'eſtoit qu'vn defaut de courage, puis qu'vne ame que Dieu permet eſtre ainſi expoſée à la veuë du monde doit ſe preparer à eſtre martyre du monde, & n'attendre de

luy que la mort, ſi elle ne ſe reſout de mourir à l'affection de tout ce qu'il eſtime & qu'il aime.

Certes je ne voy rien de bon dans ce miſerable monde ſinon qu'il ne peut ſouffrir les moindres imperfections dans les gens de bien ; & qu'ainſi à force de murmurer contre eux il les rend meilleurs. C'eſt ce qui me fait croire qu'vne perſonne qui n'eſt pas parfaite a beſoin de plus de courage pour marcher dans le chemin de la perfection que pour ſouffrir le martyre, parce qu'il faut beaucoup de temps pour devenir parfait, ſi Dieu par vne faveur toute particuliere ne nous accorde cette grace. Les gens du monde ne voyent pas plûtoſt vne perſonne entrer dans ce chemin qu'ils veulent qu'elle ſoit ſans aucun defaut : ils apperçoivent de mille lieuës loin les moindres fautes qu'elle commet, & conſiderent meſme en elle comme vne faute ce qui eſt peut-eſtre vne vertu, parce que jugeant des autres par eux-meſmes ils auroient commis cette faute s'ils avoient eſté en ſa place. Ils voudroient que dés qu'vne perſonne s'eſt reſoluë de ſervir Dieu elle ne mangeaſt, ni ne dormiſt, ni n'oſaſt preſque reſpirer. L'eſtime qu'ils ont de ſa vertu leur fait oublier qu'elle a vn corps comme les autres, & que quelque parfait que l'on ſoit on ne peut vivre ſur la terre ſans eſtre ſujet à ſes miſeres, quoy que la partie ſuperieure de l'ame s'éleve au deſſus & les foule aux pieds. N'ay-je donc pas raiſon de dire que ces perſonnes ont beſoin d'vn grand courage, puis qu'elles ne commencent pas plûtoſt à marcher que l'on voudroit qu'elles volaſſent, & que bien qu'elles ne ſoient pas encore victorieuſes de leurs paſſions, on s'imagine qu'elles doivent, dans les occaſions meſme les plus capables de les ébranler, demeurer auſſi fermes que les Saints l'ont eſté aprés avoir eſté confirmez en grace ?

Il y a icy vn grand ſujet de louër Dieu, & en meſme temps de s'affliger de ce que pluſieurs ames tournent en arriere manque de cœur pour ſoûtenir de telles épreuves. C'eſt ce que je croy qui me ſeroit arrivé, ſi Dieu par ſon infinie miſericorde ne m'euſt ſoûtenuë : & la ſuite de cette relation vous fera voir, mon Pere, que juſques à ce qu'il luy ait plû de me conduire où je ſuis, je n'ay fait que tomber & me relever. Ie voudrois pouvoir bien faire entendre de quelle ſorte cela s'eſt paſſé, parce que je ſuis perſuadée que pluſieurs ſe trompent en voulant voler avant que Dieu leur donne des aiſles.

Ie penſe m'eſtre desja ſervie de cette comparaiſon : mais elle eſt ſi propre à mon ſujet que j'ay crû en devoir vſer encore, ne pouvant attribuer à vne autre cauſe la peine que je voy ſouffrir à tant de perſonnes. Comme elles commencent par de grands deſirs de ſervir Dieu, vne grande ferveur, & vne grande reſolution de marcher dans la voye étroite, & que quelques-vnes ont meſme quant à l'exterieur renoncé à tout pour ce ſujet, lors qu'elles en voyent d'autres plus

avancées qu'elles, & élevées par les graces dont Dieu les favorise à vn degré de vertu auquel elles ne peuvent atteindre, & qu'elles lisent dans des livres d'oraison & de contemplation des moyens d'y arriver qu'elles ne se trouvent pas encore capables de pratiquer, elles s'affligent & perdent courage.

Ces moyens sont, de se soucier si peu de l'estime qu'on fait de nous que l'on soit plus aise que l'on en dise du mal que du bien ; de ne tenir conte de l'honneur ; de se détacher de ses parens, & de fuir au lieu de desirer leur conversation, si ce ne sont des personnes d'oraison, & plusieurs autres choses semblables que Dieu seul à mon avis nous peut donner, parce qu'estant si contraires à nos inclinations elles me paroissent surnaturelles. Mais ces ames au lieu de s'affliger & perdre ainsi courage doivent au contraire tout attendre de l'extrême bonté de Dieu, & se promettre qu'il accordera à leurs prieres de changer leurs desirs en des actions, pourveu qu'elles fassent de leur costé tout ce qui dépend d'elles, sans jamais desesperer de sortir victorieuses de ce combat.

Comme j'ay vne tres-grande experience de cela j'en diray quelque chose, mon Pere, que vous jugerez peut-estre pouvoir estre vtile. C'est qu'encore qu'apparemment on ait acquis cette vertu on ne doit point se persuader de l'avoir si elle n'a esté éprouvée par son contraire. Nous devons toûjours dans cette vie estre sur nos gardes, parce que nous retombons bien-tost si la grace ne nous est entierement donnée pour nous faire connoistre le neant des choses du monde, & que l'on y est toûjours exposé à mille perils. Il me paroissoit il y a peu d'années que non seulement j'estois détachée de mes parens, mais qu'ils m'estoient à charge ; & il estoit vray que j'avois peine à souffrir leur conversation. Ainsi vne occasion importante m'ayant obligée d'aller chez ma sœur, quoy que je l'eusse tant aimée auparavant & qu'elle fust meilleure que moy, je demeurois seule le plus que je pouvois, parce que la difference de nos conditions, elle estant mariée & moy religieuse, ne pouvoit nous fournir vne matiere agreable d'entretien. Ie sentis neanmoins que ses peines me touchoient davantage que n'auroient fait celles d'vne autre personne qui ne m'auroit pas esté si proche, & connus par là que je n'estois pas si détachée que je le croyois ; mais que j'avois encore besoin de fuir les occasions afin d'augmenter cette vertu d'vn veritable détachement dont nostre Seigneur avoit commencé de me favoriser : & j'ay toûjours depuis par son assistance tasché de le pratiquer

Du mépris de l'honneur.

Lors que Dieu commence à nous donner quelque vertu nous devons tellement veiller sur nous-mesmes que nous ne nous mettions point en danger de la perdre, comme par exemple en ce qui regarde l'honneur : car croyez-moy, mon Pere, plusieurs se persuadent

d'en eſtre entierement détachez qui ne le ſont pas. Il faut principalement en cela ſe tenir toûjours ſur ſes gardes ſans jamais ſe relaſcher ; & pour peu que l'on s'y ſente encore attaché on ne doit point eſperer d'avancer dans le chemin de la vertu. C'eſt vne chaiſne ſi forte que Dieu ſeul eſt capable de la rompre : & il n'y a point d'efforts joints à la priere que nous ne devions faire de noſtre coſté pour ſurmonter cet obſtacle à noſtre avancement, puis qu'il eſt ſi grand que je ne ſçaurois aſſez m'étonner du mal qu'il cauſe ; & l'on m'en doit croire. Ie connois des perſonnes dont les actions ſont ſi ſaintes qu'on ne les » peut conſiderer ſans admiration : d'où vient donc mon Dieu, qu'el- » les tiennent encore à la terre ; & s'eſtant entierement conſacrées à » voſtre ſervice, qui les empeſche d'arriver au comble de la perfection ? C'eſt qu'elles ſont encore vn peu attachées à ce malheureux honneur ſans qu'elles s'en apperçoivent, parce que le demon leur perſuade qu'elles ſont obligées de le conſerver. Mais quoy que je ne doive eſtre conſiderée que comme vne fourmy, je les conjure de croire ſur ma parole que ſi elles ne ſe corrigent de ce defaut il ſera comme vne chenille, qui encore qu'elle n'endommage pas tout l'arbre, puis que ces perſonnes ne laiſſeront pas de conſerver d'autres vertus, elle le rongera de telle ſorte que non ſeulement elle luy fera perdre ſa beauté, mais l'empeſchera de profiter & les autres plantes qui en ſont proches, parce que le fruit que produit ſon bon exemple ne ſera pas ſain ni de durée. I'ajoûteray que pour petit que ſoit cet attachement à l'honneur c'eſt comme vn faux ton dans vn jeu d'orgues qui en déconcerte toute l'harmonie, & qui nuiſant toûjours beaucoup à l'ame en quelque eſtat qu'elle ſoit, eſt vne peſte pour celles qui s'appliquent à l'oraiſon.

Nous diſons que nous voulons nous vnir à Dieu & ſuivre les conſeils de IESVS-CHRIST, & nous prétendons en meſme temps devoir conſerver noſtre honneur & noſtre réputation ſans qu'ils ſouffrent la moindre tache, quoy qu'il n'y ait point d'injures & d'outrages que IESVS-CHRIST n'ait endurez. Peut-on ſe rencontrer en marchant par deux chemins ſi differens, & pouvons-nous eſperer que ce divin Sauveur veüille habiter dans noſtre ame ſi nous ne nous faiſons violence pour renoncer à ce faux honneur comme il y a renoncé luy-meſme, & nous relaſcher en pluſieurs autres choſes de ce qui nous paroiſt nous eſtre dû ? Mais me dira quelqu'vn : je ne rencontre point d'occaſions d'offrir en cela quelque choſe à Dieu. Ie répons que ſi vous eſtes dans vne ferme reſolution de luy tout ſacrifier il ne permettra pas que manque d'occaſions vous perdiez l'avantage de faire vne choſe qui luy eſt ſi agreable. Il faut ſeulement ſans s'arreſter à de ſimples paroles mettre la main à l'œuvre. Surquoy je veux rapporter icy quelques-vnes de ces petites choſes que je faiſois au commencement, & qui ſont comme je l'ay dit les pailles que je mettois dans le

feu n'eſtant pas capable de davantage : mais Dieu eſt ſi bon qu'il reçoit tout : & nous ne devons jamais ceſſer de le benir.

Entre mes autres imperfections j'avois celle de ſçavoir peu les rubriques du breviaire, & les autres choſes qui ſe recitent dans le chœur, eſtant en cela auſſi negligente que j'eſtois affectionnée à de vaines occupations : d'autres novices auroient pû m'en inſtruire : & ma vanité ne me permettoit pas de le leur demander de peur de leur faire connoiſtre mon ignorance, quoy que le bon exemple que je leur devois me vinſt dans l'eſprit. Mais quand Dieu m'eut vn peu ouvert les yeux je changeay bien de conduite : car ſur le moindre doute que j'avois je m'adreſſois aux plus petites des écolieres pour m'en éclaircir : & Dieu permit qu'au lieu de m'attirer par là du mépris, on m'en eſtima davantage.

Ie ſçavois mal le chant, & en eſtois bien faſchée, non de crainte d'y faire des fautes en la preſence de Dieu, ce qui auroit eſté vne vertu ; mais à cauſe des perſonnes qui m'écoutoient, & ce ſentiment de vanité me troubloit de telle ſorte qu'il me faiſoit manquer encore davantage. Enfin je me reſolus de dire que je ne le ſçavois pas lors que je ne le ſçavois qu'imparfaitement ; & cela ne me donnoit pas d'abord peu de peine : mais je le faiſois aprés avec joye : & quand je commençay à ne me plus ſoucier que l'on connûſt mes defauts, & à renoncer à ce malheureux point d'honneur que je me figurois en cela & que chacun met où il luy plaiſt, je chantay beaucoup mieux qu'auparavant.

Toutes ces choſes que l'on peut dire n'eſtre rien comme il paroiſt bien que je ne ſuis rien moy-meſme, puis qu'elles me donnoient de la peine, ne laiſſent pas peu à peu de produire de bons effets, parce qu'eſtant faites en la veuë de Dieu, il leur donne du prix & nous aſſiſte pour en entreprendre de plus grandes.

Quant à ce qui regarde l'humilité, voyant que j'eſtois la ſeule de toutes les ſœurs qui ne s'avançoit point dans cette vertu, parce que j'ay toûjours eſté tres-imparfaite, je pliois ſecretement leurs manteaux lors qu'elles eſtoient ſorties du chœur, & me repreſentois de ſervir en cela des Anges qui venoient de chanter les loüanges de Dieu. Ces bonnes filles le découvrirent je ne ſçay comment, & j'en eus vne grande honte, deſirant qu'on l'ignoraſt, non par vne veritable humilité ; mais de peur qu'elles ne ſe mocquaſſent de moy, comme eſtant vne choſe peu conſiderable.

Quelle confuſion ne dois-je point avoir, mon Sauveur, de ce qu'eſtant ſi imparfaite je rapporte ces petites marques de mon affection pour vous qui ne ſont que comme des grains de ſable meſlez de terre

& enveloppez de mille defauts, à cauſe que l'eau de voſtre grace ne
» les avoit pas encore arroſez & purifiez. Mais, mon Createur, aprés
» avoir receu tant de faveurs, & eſtant auſſi mauvaiſe que je ſuis, oſe-
» rois-je dire avoir fait quelque choſe pour voſtre ſervice qui fuſt tant
» ſoit peu conſiderable? Ie ne ſçay, mon Dieu, comment je puis reſi-
» ſter à la douleur que cette penſée me donne, ni comment ceux qui
» liront cecy pourront ne m'avoir pas en horreur en voyant qu'aprés
» avoir ſi mal reconnu de ſi grands bienfaits j'ay rapporté ces petits ſer-
» vices que je vous ay rendus comme s'ils venoient de moy, & que ce
» ne fuſt pas vous-meſme qui en fuſſiez la cauſe & la ſource. I'en meurs
» de honte, mon Sauveur, mais n'ayant rien de meilleur à dire j'ay crû
» ne les devoir pas taire, afin que ceux qui ſont ſi heureux que de faire
» de grandes actions de vertu ſe fortifient dans l'eſperance d'en eſtre re-
» compenſez, en conſiderant que les miennes quelque indignes qu'elles
» ſoient ne vous ayant pas eſté deſagreables, ils ont ſujet de ſe promet-
» tre beaucoup des leurs: Voſtre divine Majeſté veüille s'il luy plaiſt me
» faire la grace de ne demeurer pas toûjours dans ces commencemens;
» mais de m'avancer dans ſon ſervice. Ainſi ſoit-il.

CHAPITRE XXXII.

Dieu fait voir à la Sainte la place que ſes pechez luy avoient fait meriter d'avoir dans l'enfer. Reflexions ſur ce ſujet. La Sainte eſtant dans le deſir de faire penitence on luy propoſe de fonder vn monaſtere pour y vivre comme les Religieuſes déchauſſées. Elle entre dans ce deſſein. Dieu luy commande d'y travailler & de donner à ce monaſtere le nom de ſaint Ioſeph. Elle commence de s'y employer. Perſecutions qui s'élevent contre elle, & aſſiſtance qu'elle reçoit de quelques perſonnes.

LONG-temps aprés que noſtre Seigneur m'eut fait la pluſpart des graces dont j'ay parlé & d'autres encore fort grandes, eſtant vn jour en oraiſon il me ſembla que je me trouvay en vn moment dans l'enfer ſans ſçavoir en quelle maniere j'y avois eſté portée. Ie compris ſeulement que Dieu vouloit que je viſſe le lieu que les demons m'avoient préparé & que mes pechez meritoient. Cela dura tres-peu: mais quand je vivrois encore pluſieurs années je ne croy pas qu'il me fuſt poſſible d'en perdre le ſouvenir.

L'entrée m'en parut eſtre comme l'vne de ces petites ruës longues & étroites qui ſont fermées par vn bout, & telle que ſeroit celle d'vn four fort bas, fort ſerré, & fort obſcur. Le terrain me ſembloit eſtre comme de la bouë, tres-ſale, d'vne odeur inſupportable, & pleine d'vn tres-grand nombre de reptiles venimeux. Au bout de cette petite ruë eſtoit vn creux fait dans la muraille en forme de niche,

niche, où je me vis logée tres-à l'étroit: & bien que tout ce que je viens de dire fuſt encore beaucoup plus affreux que je ne le repreſente, il pouvoit paſſer pour agreable en comparaiſon de ce que je ſouffris lors que je fus dans cette eſpece de niche.

Ce tourment eſtoit ſi terrible que tout ce qu'on en peut dire ne ſçauroit en repreſenter la moindre partie. Ie ſentis mon ame brûler dans vn ſi horrible feu qu'à grande peine pourrois-je le décrire tel qu'il eſtoit, puis que je ne ſçaurois meſme le concevoir. I'ay éprouvé les douleurs les plus inſupportables au rapport des medecins, que l'on puiſſe endurer en cette vie, tant par ce retirement de nerfs qu'en pluſieurs autres manieres par d'autres maux que les demons m'ont cauſez: mais toutes ces douleurs ne ſont rien en comparaiſon de ce que je ſouffris alors, joint à l'horreur que j'avois de voir que ces peines eſtoient eternelles: & cela meſme eſt encore peu ſi on le compare à l'agonie où ſe trouve l'ame. Il luy ſemble qu'on l'étouffe, qu'on l'étrangle; & ſon affliction & ſon deſeſpoir vont juſques à vn tel excés que j'entreprendrois en vain de les rapporter. C'eſt peu de dire qu'il luy paroiſt qu'on la déchire ſans ceſſe, parce que ce ſeroit ainſi vne violence étrangere qui luy voudroit oſter la vie; au lieu que c'eſt elle-meſme qui ſe l'arrache & ſe met en pieces. Quant à ce feu interieur & ce deſeſpoir qui ſont comme le comble de tant d'horribles tourmens j'avouë pouvoir encore moins le repreſenter. Ie ne ſçavois qui me les faiſoit endurer; mais je me ſentois brûler & comme hacher en mille pieces; & ils me ſembloient eſtre les plus terribles de toutes les peines.

Dans vn lieu ſi épouvantable il ne reſte pas la moindre eſperance de recevoir quelque conſolation, & il n'y a pas ſeulement aſſez de place pour s'aſſeoir ou ſe coucher. I'y eſtois comme dans vn trou fait dans la muraille, & ces horribles murailles contre l'ordre de la nature ſerrent & preſſent ce qu'elles enferment. Tout étouffe en ce lieu-là: ce ne ſont qu'épaiſſes tenebres ſans aucun mélange de lumiere, & je ne comprens pas comment il ſe peut faire qu'encore qu'il n'y ait point de clarté on y voit tout ce qui peut eſtre le plus penible à la veuë.

Noſtre Seigneur ne voulut pas me donner alors vne plus grande connoiſſance de l'enfer: & il m'a fait voir depuis en d'autres viſions des chaſtimens encore plus épouvantables de certains pechez; mais comme je n'en ſouffrois point la peine, elles ne me penetrerent pas d'vne telle crainte que celle que j'eus dans la viſion dont je viens de parler en laquelle noſtre Seigneur voulut me faire éprouver en eſprit ces tourmens auſſi réellement & auſſi veritablement que ſi mon corps les euſt ſoufferts. Ie ne pouvois rien comprendre à la maniere dont cela ſe paſſoit; mais je comprenois bien que c'eſtoit vne

grande grace que Dieu me faiſoit de vouloir que je viſſe ainſi de quel abyſme ſon infinie miſericorde m'avoit tirée: car tout ce que j'ay jamais leu, ou entendu dire, ou me ſuis imaginée, quoy que non pas ſi ſouvent qu'auroient pû faire d'autres parce que Dieu ne me conduiſoit pas par le chemin de la crainte, des differentes peines des damnez & de la cruauté avec laquelle ils ſont tourmentez par les demons, n'eſt pas moins different de la verité qu'vne copie l'eſt de ſon original: & brûler en ce monde n'eſt rien en comparaiſon de brûler en l'autre.

Quoy qu'il y ait environ ſix ans que ce que je viens de rapporter ſe paſſa, j'en ſuis encore ſi épouvantée en l'écrivant qu'il me ſemble que mon ſang ſe glace de peur dans mes veines. Ainſi quelques maux & quelques douleurs que j'éprouve je ne puis me ſouvenir de ce que je ſouffris alors que tout ce que l'on peut endurer icy-bas ne me paroiſſe mépriſable. Il me ſemble que nous nous plaignons ſans ſujet, & je conſidere comme l'vne des plus grandes graces que Dieu m'ait faites, vne choſe auſſi terrible que celle que j'ay rapportée quand je conſidere combien elle m'a eſté vtile, tant pour m'empeſcher d'apprehender les afflictions de cette vie, que pour m'obliger à m'efforcer de les ſouffrir avec patience, & à rendre graces à Dieu de ce que j'ay ſujet de croire qu'il me veut délivrer de ces terribles & épouvantables peines dont la durée ſera eternelle.

Depuis cette viſion il n'y a point de ſi grands maux qui ne me paroiſſent faciles à ſupporter en comparaiſon d'vn ſeul moment de ce que je ſouffris alors; & je ne puis aſſez m'étonner de ce qu'ayant auparavant leu tant de livres qui parlent des peines de l'enfer je n'en eſtois point effrayée, ne me les imaginant pas telles qu'elles ſont, & comment je pouvois trouver du plaiſir & du repos en des choſes qui me conduiſoient dans vn ſi horrible précipice. Soyez-vous à jamais beny, mon Dieu, d'avoir fait voir que vous m'aimez beaucoup plus que je ne m'aime moy-meſme, en me délivrant tant de fois de cette affreuſe priſon dans laquelle je rentrois contre voſtre volonté.

Cette meſme viſion m'a cauſé l'incroyable peine que je ſouffre de voir tant de Lutheriens que le bapteſme avoit rendus membres de l'Egliſe ſe perdre malheureuſement, & ma paſſion pour leur ſalut eſt ſi violente, que je croy certainement que ſi j'avois pluſieurs vies je les donnerois toutes de tres-bon cœur pour délivrer vne ſeule de ces ames de tant d'horribles tourmens. Que ſi nous ne pouvons voir ſouffrir vne perſonne que nous aimons ſans eſtre touchez de compaſſion, & ne pas reſſentir vivement ſa douleur lors qu'elle eſt grande; de quelle affliction ne devons-nous point eſtre penetrez en voyant vne ame ſe precipiter pour jamais dans les plus effroyables de toutes les peines, puis qu'il n'y a point de proportion entre celles qui finiſſent

avec la vie, & celles qu'endureront à jamais ceux que le diable entraisne chaque jour avec luy dans cet épouvantable gouffre.

Ie ne sçaurois donc trop desirer puis que cela importe de tout, qu'il n'y ait rien que nous ne fassions pour nous efforcer de plaire à Dieu, ni trop luy demander de nous assister de sa grace : & j'avouë ne pouvoir considerer sans frayeur ; qu'encore que toute méchante que je suis j'eusse quelque soin de le servir pour ne point tomber dans certaines fautes que l'on compte pour rien dans le monde ; que Dieu me fist la grace de souffrir avec patience de fort grandes maladies ; que je ne fusse sujette ce me semble ni au murmure, ni à la médisance, ni à la haine, ni à l'envie, ni aux autres pechez en sorte que j'y offensasse grievement Dieu, & que j'eusse presque toûjours sa crainte devant les yeux : il m'a neanmoins fait voir le lieu que les demons m'avoient préparé pour la punition de mes pechez, & fait connoistre que quelque terribles que fussent ces tourmens je meritois d'en souffrir encore de plus grands. Ay-je donc tort de dire que l'on ne peut sans vn extrême peril se tenir en asſurance, & qu'vne personne qui tombe à toute heure dans le peché mortel ne peut éviter de se perdre si elle ne se resout pour l'amour de Dieu à fuir les occasions qui l'engagent à l'offenser, afin d'attirer par ce moyen sa misericorde, & le porter à l'assister comme il m'a assistée ? Ie le prie de tout mon cœur de continuer à me soûtenir de sa main toute-puissante pour m'empescher de retomber & de recevoir la terrible punition dont il m'a fait voir que j'estois digne. Ie vous conjure, mon Sauveur, de m'en délivrer par vostre bonté infinie. Ainsi soit-il.

Ensuite de cette vision & aprés qu'il eut plû à Dieu de me reveler d'autres secrets touchant la gloire préparée aux justes, & les peines que souffriront les méchans, je fus touchée du desir de faire penitence de mes pechez afin de pouvoir esperer de jouïr d'vne si grande felicité, & pour ce sujet de fuir entierement le monde. Mon esprit ne laissoit pas d'estre dans l'agitation ; mais vne agitation si tranquille & si agreable qu'elle ne me causoit nulle inquietude. Il estoit évident qu'elle procedoit de Dieu, & qu'il donnoit à mon ame comme vne chaleur nouvelle pour la rendre capable de digerer des viandes plus solides que celles dont elle s'estoit nourrie jusques alors. Me trouvant dans cette disposition je pensois à ce que je pourrois faire pour servir Dieu, & il me sembla que je devois commencer par satisfaire aux devoirs de ma vocation en accomplissant ma regle le plus parfaitement que je pourrois.

Quoy que le monastere où j'estois fust bien reglé, & que plusieurs des Religieuses serviſſent Dieu fort fidellement, il estoit si pauvre qu'il arrivoit souvent qu'elles en sortoient pour aller passer quelque temps chez leurs parens, où elles vivoient avec vne grande honneste-

té & religieuſement. On n'y obſervoit plus la premiere rigueur de la regle: c'eſtoit ſeulement vne regle mitigée en vertu d'vne bulle du Pape ainſi que dans tout le reſte de l'Ordre: & je m'y trouvois fort à mon aiſe à cauſe que la maiſon eſt belle & ſpacieuſe: mais ces frequentes ſorties me donnoient de la peine, parce que quelques perſonnes qui eſtoient bien aiſes de m'avoir en leur compagnie & à qui nos Superieurs ne pouvoient rien refuſer, les importunoient ſi ſouvent de me permettre de ſortir, que l'obeïſſance m'obligeoit à demeurer peu dans mon monaſtere: & je croy que le demon y contribuoit, afin d'empeſcher nos Sœurs de profiter de la part que je leur faiſois des inſtructions que me donnoient ceux avec qui je communiquois.

Les choſes eſtant en cet eſtat vne perſonne de dehors me dit & à quelques-vnes de nos Sœurs, que ſi nous eſtions dans la diſpoſition de vivre comme les Religieuſes déchauſſées, on pourroit fonder vn monaſtere. Cette propoſition ſe trouvant conforme à mon deſir j'en conferay avec cette Dame veuve dont j'ay parlé qui eſtoit tant de mes amies & dans les meſmes ſentimens que moy. Elle commença auſſi-toſt à travailler aux moyens de fonder ce monaſtere en luy donnant du revenu, & je voy bien maintenant qu'il n'y avoit guere d'apparence d'y reüſſir; mais le deſir que nous en avions nous la faiſoit paroiſtre poſſible. D'vn autre coſté je me trouvois tres-bien dans la maiſon où j'eſtois, & avois vne cellule qui me plaiſoit fort: ce qui me faiſant balancer je reſolus avec cette Dame que nous recommanderions beaucoup l'affaire à Dieu.

Vn jour aprés avoir communié Dieu me commanda expreſſément *de m'employer de tout mon pouvoir à l'établiſſement de ce monaſtere; m'aſſura qu'il reüſſiroit, & qu'il y ſeroit beaucoup ſervy; me dit qu'il vouloit qu'on luy donnaſt le nom de ſaint Ioſeph: Que ce Saint veilleroit pour noſtre garde à l'vne des portes, la ſainte Vierge à vne autre, & que* IESVS-CHRIST *ne nous abandonneroit point: Que cette maiſon ſeroit comme vne étoile reſplendiſſante, & qu'encore que les religions fuſſent relaſchées je ne devois pas croire qu'il n'y fuſt point ſervy: car que ſeroit-ce que le monde s'il n'y avoit point de Religieux? Que je rapportaſſe cela à mon confeſſeur, & luy diſſe de ſa part de ne s'y point oppoſer, & de ne m'en point détourner.*

Cette viſion me fit vne telle impreſſion, & Dieu m'y parla d'vne maniere ſi puiſſante, que je ne pûs douter qu'elle ne procedaſt de luy. Elle ne laiſſa pas neanmoins de me donner vne extrême peine, parce que j'enviſageay vne partie de tant de travaux & de contradictions que je rencontrerois dans l'execution d'vne entrepriſe qui recevroit ſans doute de grandes difficultez. Ie me trouvois d'ailleurs, comme je l'ay dit, tres-contente & en grand repos dans la maiſon où j'eſtois; & encore que j'euſſe commencé à traiter de cette affaire, ce n'avoit eſté ni avec vne reſolution déterminée ni avec certitude qu'el-

le reüſſiroit. Ainſi je balançois ſur ce que j'avois à faire ; mais noſtre Seigneur me commanda tant de fois la meſme choſe, & me repreſenta tant de raiſons & ſi évidentes pour l'entreprendre ; que ne pouvant douter que ce ne fuſt ſa volonté je n'oſay differer davantage d'en parler à mon confeſſeur ; & je luy donnay meſme par écrit vne relation de ce qui s'eſtoit paſſé. Il n'oſa pas me conſeiller d'abandonner ce deſſein, mais voyant peu d'apparence, à ne juger des choſes qu'humainement, qu'il pûſt reüſſir, à cauſe que cette Dame, mon amie, qui devoit principalement y travailler avoit tres-peu de moyen d'y contribuer, il me dit de le propoſer à mon Superieur & de faire ce qu'il m'ordonneroit. Ie luy obeïs, & parce que je ne traitois point avec ce Superieur de ces viſions, ce fut cette Dame & non pas moy qui luy en fit la propoſition. Il l'approuva, luy promit toute ſorte d'aſſiſtance, & l'aſſura qu'il conſentiroit à l'établiſſement du monaſtere. On parla du revenu neceſſaire pour ſa ſubſiſtance, & diverſes raiſons firent reſoudre qu'il n'y auroit jamais plus de treize religieuſes. Avant que d'en venir là nous avions écrit au bienheureux Pere Pierre d'Alcantara pour l'informer de l'eſtat des choſes : & il nous avoit conſeillé de pourſuivre cette entrepriſe, & donné ſes avis ſur ce ſujet.

Le bruit de noſtre deſſein ne commença pas plûtoſt à ſe répandre que je n'aurois jamais fait ſi je voulois rapporter toutes les particularitez de la perſecution qui s'éleva contre nous. Nous eſtions le ſujet de la riſée de tout le monde : on me faiſoit paſſer pour vne extravagante qui ne pouvoit durer dans vn monaſtere où elle eſtoit ſi à ſon aiſe, & l'on ne traitoit pas moins indignement ma compagne. Elle avoit peine à le ſupporter, & je ne ſçavois que faire non plus qu'elle, parce qu'il me ſembloit qu'ils avoient quelque raiſon. I'eus recours à Dieu pour le prier de m'aſſiſter : il me conſola, me fortifia, & me dit : *Que je devois connoiſtre par là ce que les Saints ont ſouffert pour fonder les religions : Que les traverſes que j'avois rencontrées juſques alors n'eſtoient rien en comparaiſon de celles auſquelles je devois me preparer : mais que je ne m'en miſſe point en peine & fiſſe entendre à ma compagne certaines choſes qu'il m'ordonna de luy dire.* Ces paroles furent ſuivies des effets, & je ne pûs voir ſans étonnement avec quelle promtitude nous nous trouvaſmes conſolées de tout le paſſé, & dans la reſolution de reſiſter avec courage à toutes les oppoſitions qui ſe rencontreroient dans l'execution de noſtre entrepriſe, quoy qu'il n'y euſt preſque perſonne dans la ville, ſans en excepter meſme ceux qui paſſoient pour des gens d'oraiſon, qui non ſeulement ne nous fuſt contraire, mais qui ne conſideraſt noſtre deſſein comme vne extravagance & vne folie.

Les bruits & le trouble que cette affaire cauſa dans noſtre monaſtere furent ſi grands que noſtre Provincial ne croyant pas que l'on

dûſt s'oppoſer à tout le monde, changea d'avis & ne voulut plus conſentir à cette nouvelle fondation. Il me dit que le revenu que l'on propoſoit de donner ne ſuffiſoit pas, & que l'oppoſition que l'on faiſoit à cet établiſſement eſtoit trop grande pour la pouvoir ſurmonter. Il me paroiſſoit qu'il avoit raiſon : & ainſi lors que nous croyions eſtre venuës à bout des plus grandes difficultez nous euſmes le déplaiſir de voir que meſme ce bon Pere nous eſtoit contraire. I'en fus en mon particulier fort touchée, parce que ſon approbation m'auroit miſe à couvert de tout ce que l'on pourroit dire contre moy. Et quant à ma compagne on ne vouloit plus luy donner l'abſolution ſi elle n'abandonnoit ce deſſein, comme y eſtant obligée en conſcience pour empeſcher le ſcandale.

Avant que noſtre Provincial euſt ainſi changé d'avis, n'y ayant perſonne dans la ville qui nous vouluſt donner conſeil, à cauſe que l'on eſtoit perſuadé que cette affaire n'eſtoit qu'vne reſverie que nous nous eſtions miſe dans la teſte ; cette Dame en avoit informé vn ſaint Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique qui paſſoit pour l'vn des plus ſçavans de ſa compagnie ; luy avoit dit quel eſtoit le revenu qu'elle donnoit de ſon patrimoine pour fonder cette maiſon, & l'avoit prié de nous aſſiſter. Mais en luy rendant compte des particularitez de noſtre deſſein elle ne luy avoit point parlé de la revelation que j'avois euë, & luy avoit ſeulement expoſé les raiſons qui n'avoient rien de ſurnaturel, parce que je deſirois qu'il ne nous conſeillaſt que conformément à cela. Ce bon Pere demanda huit jours pour y penſer, & voulut ſçavoir ſi nous eſtions reſoluës de ſuivre ſes avis. Ie répondis qu'ouy : mais encore que je parlaſſe de la ſorte & qu'il me ſemblaſt que je diſois vray, je demeurois toûjours dans vne ferme aſſurance que l'affaire reüſſiroit. La foy de ma compagne eſtoit encore plus grande que la mienne ; rien de tout ce qu'on luy auroit pû dire n'eſtant capable de luy faire abandonner ce deſſein : au lieu qu'encore que je crûſſe, comme je l'ay dit, qu'il ne pouvoit manquer de reüſſir, & que je fuſſe perſuadée que la revelation que j'avois euë venoit de Dieu, je n'y ajoûtois foy qu'autant qu'elle ſe trouveroit conforme à la ſainte Ecriture & aux loix de l'Egliſe que nous ſommes obligez de ſuivre : & ainſi ſi ce ſçavant Religieux euſt dit que nous ne pouvions ſans offenſer Dieu continuer dans ce deſſein, je penſe que je m'en ſerois departie à l'heure meſme, & aurois cherché d'autres voyes pour le faire reüſſir. Ce grand ſerviteur de Dieu m'a dit depuis ; qu'ayant appris que tout le monde s'eſtoit élevé ſur cela contre nous, & vn gentilhomme luy ayant donné avis de bien prendre garde de ne nous point aſſiſter, il eſtoit entré dans ce ſentiment general que noſtre projet eſtoit ridicule, & avoit reſolu de faire tout ce qu'il pourroit pour nous porter à y renon-

cer : mais que lors qu'il eſtoit preſt à nous répondre, ayant examiné l'affaire avec grand ſoin, conſideré noſtre intention, & la regularité que nous voulions établir dans ce nouveau monaſtere, il eſtoit demeuré perſuadé que ce deſſein eſtoit fort agreable à Dieu. Ainſi il nous répondit que nous ne devions point perdre de temps pour travailler à l'executer, nous inſtruiſit de la maniere dont nous devions nous y conduire, & ajoûta qu'encore que le revenu que l'on y affectoit ne ſuffiſt pas, il ſe faloit confier en Dieu ſans laiſſer pour cela de paſſer outre, & qu'il s'offroit de répondre aux difficultez de ceux qui s'oppoſeroient à noſtre deſſein : ce qu'il a executé ſans jamais manquer depuis à nous aſſiſter.

Cette réponſe nous conſola beaucoup, comme auſſi de voir que des perſonnes tres-vertueuſes, qui auparavant nous eſtoient contraires commençoient fort à s'adoucir, & que quelques-vnes meſme nous aſſiſtoient, entre leſquels eſtoit ce ſaint gentilhomme dont j'ay parlé, parce que s'avançant toûjours de plus en plus dans vne haute perfection, quoy qu'il préviſt les grandes difficultez qui ſe rencontreroient dans ce nouvel établiſſement, ce qu'il le voyoit entierement fondé ſur l'oraiſon luy faiſoit croire que Dieu nous en avoit inſpiré la penſée. Ie ne doute point que noſtre Seigneur ne l'ait porté à nous aider, de meſme que cet eccleſiaſtique dont j'ay parlé auſſi au commencement : car il n'y a rien qu'il n'ait fait pour nous aſſiſter, & c'eſtoit vn homme ſi ſaint qu'il eſtoit le ſujet de l'admiration de toute la ville, où il paroiſſoit viſiblement que Dieu l'avoit établi pour le ſalut de pluſieurs.

Les choſes eſtant en ces termes, & nous trouvant ſecouruës par beaucoup de prieres, nous achetaſmes vne maiſon. Elle eſtoit commode ; mais fort petite auſſi-bien que noſtre revenu & je ne m'en mettois point en peine, à cauſe que noſtre Seigneur m'ayant dit de m'établir comme je pourrois & que je verrois enſuite ce qu'il feroit je ne pouvois douter qu'il ne pourvûſt à nos beſoins par d'autres voyes.

CHAPITRE XXXIII.

L'affaire de la fondation du monaſtere qui paſſoit pour faite eſt rompuë. Perſecutions ſe renouvellent. Dieu confirme la Sainte dans ſon deſſein & ſon courage ſe redouble. Elle achete vne maiſon & la trouvant trop petite veut en avoir vne autre : mais Dieu luy commande d'y entrer. Sainte Claire luy apparoiſt & luy promet de l'aſſiſter. La tres-ſainte Vierge luy apparoiſt auſſi avec ſaint Ioſeph, la reveſt d'vne robe blanche, & luy donne vne chaiſne d'or avec vne croix enrichie de pierreries.

AINSI l'affaire eſtant preſte à ſe conclure & le contract ſe devant paſſer le lendemain, noſtre Provincial changea d'avis. Ie

croy que ce fut par vn mouvement de Dieu comme les ſuites l'ont fait voir, & que ſon infinie bonté touchée de tant de prieres que l'on faiſoit pour ce ſujet voulut rendre cet établiſſement plus parfait en le faiſant reüſſir d'vne autre maniere. Noſtre ſuperieur ne voulant donc plus l'approuver, mon confeſſeur me commanda de ne penſer pas davantage à cette affaire : & Dieu ſçait avec quelle peine je l'avois conduite juſques à ce point.

On dit alors plus que jamais que c'eſtoit vne reſverie de femme : les murmures s'augmenterent contre moy, quoy que je n'euſſe rien fait que par l'ordre de mon Provincial ; & tout le monaſtere me vouloit mal d'avoir entrepris d'en établir vn où l'obſervance fuſt plus étroite. Les Sœurs diſoient que c'eſtoit vn affront que je leur faiſois ; que rien ne m'empeſchoit d'y ſervir Dieu comme faiſoient tant d'autres meilleures que moy; qu'il paroiſſoit bien que je n'avois point d'affection pour la maiſon, & que j'aurois mieux fait d'y procurer du revenu que de le vouloir porter ailleurs. Quelques-vnes ajoûtoient qu'il me faloit mettre en priſon, & le nombre de celles qui m'excuſoient en quelque ſorte, eſtoit tres-petit. Ie demeurois d'accord qu'elles avoient raiſon en pluſieurs choſes, & leur rendois quelquefois compte de ma conduite ; mais je n'oſois leur dire le principal, qui eſtoit que je n'avois rien fait que pour obeïr au commandement de Dieu ; & ainſi je demeurois le plus ſouvent dans le ſilence.

D'autres fois Dieu me faiſoit la grace de ne ſentir non plus de peine d'abandonner cette affaire que ſi je ne l'euſſe point euë à cœur, & n'euſſe pas tant travaillé pour la faire reüſſir : mais on ne le pouvoit croire, ni meſme mon confeſſeur & les perſonnes d'oraiſon avec qui je communiquois, tant ils eſtoient perſuadez du contraire. Et comme ma conſcience ne me reprochoit point d'avoir rien oublié de tout ce qui pouvoit dépendre de moy pour obeïr à ce que Dieu m'avoit commandé, & que je ne penſois pas eſtre obligée à davantage, je demeurois tranquille & contente dans la maiſon où j'eſtois, quoy que croyant toûjours fermement que ce deſſein s'executeroit, encore que je ne viſſe, ni quand, ni par quel moyen cela pourroit eſtre.

Mais je fus vivement touchée de ce que mon confeſſeur m'écrivit d'vne maniere qui donnoit ſujet de penſer qu'il eſtoit perſuadé que j'avois agy contre ſon ordre ; & je penſe que noſtre Seigneur le permit pour ajoûter à tant d'autres peines que je ſouffrois celle de me voir affligée par celuy de qui j'attendois le plus de conſolation. Cette lettre portoit que je pouvois maintenant connoiſtre par ce qui eſtoit arrivé que tous ces beaux deſſeins que je faiſois n'eſtoient qu'vne reſverie, & que je devois changer de conduite ſans en plus parler, puis que je voyois le ſcandale que cela avoit cauſé, & d'autres choſes ſemblables toutes fort faſcheuſes.

Cela

Cela me fut plus ſenſible que n'avoit eſté tout le reſte enſemble. Ie m'examinois pour voir ſi j'avois eſté ſi malheureuſe que de donner par ma faute ſujet à quelqu'vn d'offenſer Dieu, & me repreſentois que ſi ce que je prenois pour des viſions n'eſtoient que des illuſions du demon, mon oraiſon ne pouvoit donc paſſer que pour vne chimere, & que j'eſtois miſerablement trompée & perduë. Ainſi je me trouvay dans vne affliction incroyable & toute troublée. Mais comme noſtre Seigneur n'a jamais manqué de me conſoler & de m'encourager dans mes peines, dont je pourrois rapporter diverſes preuves ſi cela n'eſtoit inutile, il me dit: *De ne me point tourmenter de la ſorte, puis que bien loin de l'avoir offensé en cette occaſion je luy avois rendu vn grand ſervice, & que j'obeiſſe à ce que mon confeſſeur m'ordonnoit en ceſſant de parler de cette affaire juſques à ce que le temps fuſt venu de recommencer à la pourſuivre.* Ces paroles mirent mon eſprit dans vn tel calme & me donnerent tant de joye, que je ne comptay plus pour rien toute la perſecution que l'on me faiſoit.

Noſtre Seigneur me fit connoiſtre en cette occaſion l'extrême avantage qu'il y a de ſouffrir pour ſon ſervice: car mon amour pour luy s'augmenta de telle ſorte, & j'éprouvay en tant d'autres choſes le profit que jen tirois, que j'en eſtois épouvantée: & c'eſt ce qui fait que je ne puis m'empeſcher de deſirer d'endurer toûjours. Lors que je me trouvois dans cette joye on s'imaginoit qu'au contraire j'eſtois dans vne grande confuſion & fort honteuſe d'avoir ſi mal reüſſi dans mon deſſein: ce qui auroit eſté veritable ſi Dieu ne m'euſt aſſiſtée & favoriſée par des graces ſi extraordinaires. Ce fut en ce temps que commencerent ces grands tranſports de l'amour de Dieu & ces grands raviſſemens dont j'ay parlé: mais je n'en diſois rien à perſonne.

Ce ſaint Religieux Dominiquain ne croyoit pas cependant moins fermement que moy que l'affaire reüſſiroit: & parce que je n'en voulois point entendre parler de peur de deſobeïr à mon confeſſeur, il ſe contentoit d'agir avec cette Dame mon amie que Dieu m'avoit aſſociée dans ce deſſein; d'en écrire à Rome, & de travailler aux moyens d'en venir à l'execution. Le diable commença auſſi-toſt à faire ſçavoir que j'avois eu ſur cela quelque revelation, & l'on me vint dire avec grand effroy que les temps eſtoient faſcheux, & que je devois craindre que l'on me miſt à l'inquiſition. Ie ne pûs m'empeſcher de rire de cet avis, à cauſe que je ne ſçaurois jamais avoir ſujet de rien apprehender en ce qui regarde la foy, puis que ſi j'avois mille vies je ſerois toûjours preſte de les expoſer pour la moindre des veritez de l'Ecriture ſainte & des ceremonies de l'Egliſe. Ainſi je leur répondis qu'ils ne s'en miſſent point en peine; que je ſerois bien malheureuſe ſi j'avois ſujet de craindre l'inquiſition, & que ſi je ſentois quel-

que choſe en moy qui me la dûſt faire apprehender, je me preſente-rois moy-meſme devant ſon tribunal avec confiance que ſi l'on m'accuſoit fauſſement Dieu me juſtifieroit & m'en feroit tirer de l'avantage.

I'ouvris enſuite entierement mon cœur à ce bon Pere Dominiquain qui avoit tant d'affection pour moy, & qui eſtoit ſi ſçavant que je pouvois ſans crainte m'aſſurer ſur ce qu'il me diroit. Ie luy rendis compte avec le plus de clarté que je pûs de ma maniere d'oraiſon, de toutes les viſions que j'avois euës, & des graces ſi extraordinaires que Dieu me faiſoit, & le priay de me dire aprés avoir bien examiné toutes ces choſes s'il trouvoit qu'il y euſt rien de contraire à l'Ecriture ſainte. Il m'aſſura que non, & j'ay ſujet de croire que cette connoiſſance que je luy donnay de ce qui ſe paſſoit en moy luy fut vtile: car bien qu'il fuſt desja fort vertueux il s'appliqua depuis beaucoup davantage à l'oraiſon, & ſe retira pour ce ſujet en vn monaſtere de ſon Ordre baſty dans vn lieu fort ſolitaire. Il y paſſa plus de deux ans, & n'en ſortit que lors que l'obeïſſance l'y obligea par le beſoin que ſon Ordre avoit ailleurs d'vn homme de ſi grand merite. Il ſentit beaucoup ce qu'on l'arrachoit de ſa ſolitude, & j'en fus auſſi fort touchée à cauſe qu'il m'eſtoit fort neceſſaire : mais je n'aurois eu garde de m'y oppoſer quand je l'aurois pû, parce que Dieu me fit connoiſtre l'avantage qu'il en tireroit en me diſant: *Que je me conſolaſſe, puis qu'il marchoit ſous la conduite d'vn bon guide.* En effet il ſe perfectionna encore de telle ſorte dans cet éloignement qu'il me dit à ſon retour, qu'il ne voudroit pour rien du monde l'avoir évité, & je n'en tiray pas moins d'avantage de mon coſté, parce qu'au lieu que ce ſaint Religieux ne me raſſuroit & ne me conſoloit auparavant que par ſes lettres, il me raſſuroit & me conſoloit alors par l'experience que Dieu luy donnoit des choſes ſurnaturelles; & il le ramena juſtement dans le temps que nous avions beſoin de luy pour la fondation de ce monaſtere que ſa divine Majeſté vouloit qui ſe fiſt.

Ie demeuray durant cinq ou ſix mois dans ce ſilence ſans parler ni entendre parler à perſonne de cette affaire, ni que Dieu m'en fiſt rien connoiſtre davantage. Ie n'en comprenois point la cauſe ; mais je ne laiſſois pas d'eſtre toûjours tres-perſuadée que ce deſſein s'accompliroit. Au bout de ce temps le Recteur de la maiſon de la compagnie de IESVS s'en eſtant allé, noſtre Seigneur permit que celuy qui fut établi en ſa place eſtoit vn homme de fort bon eſprit, fort ſpirituel, ſçavant, & courageux: ce qui me vint tres-à propos, parce que mon confeſſeur n'eſtant pas ſuperieur, & n'y ayant point de compagnie où les ſuperieurs ſoient ſi abſolus que dans celle-là, quoy qu'il connuſt mes diſpoſitions, & qu'il euſt vn grand deſir de mon avancement, il n'oſoit en pluſieurs rencontres ſuivre ſa lumiere pour le

procurer, & ce ne m'eſtoit pas vne petite peine de le voir geſné de la ſorte : mais je ne laiſſois pas de luy obeïr ponctuellement.

Eſtant vn jour fort touchée de ce qu'il me ſembloit que ce bon Pere mon confeſſeur n'ajoûtoit pas foy à mes paroles, noſtre Seigneur me dit *de ne me point affliger, & que cette peine finiroit bien-toſt.* Ie crûs que la fin de ma vie s'approchoit, & me trouvay ſi conſolée que je ne pouvois y penſer ſans en reſſentir de la joye : mais la ſuite me fit voir que c'eſtoit de l'arrivée du Pere recteur que noſtre Seigneur entendoit parler : car il ne fut pas plûtoſt venu que cette peine ceſſa, ſans que je l'aye jamais euë depuis, parce que cet excellent Religieux ſe trouva ſi éloigné de vouloir tenir le Pere miniſtre mon confeſſeur dans vne telle contrainte, qu'il luy dit, que n'y ayant rien à craindre il devoit me conſoler, & au lieu de me conduire d'vne maniere ſi dure laiſſer agir l'eſprit de Dieu dans ces tranſports ſi violens qu'il ſembloit quelquefois que mon ame pouvoit à peine reſpirer.

Ce Pere recteur me vint voir : mon confeſſeur m'ordonna de luy ouvrir entierement mon cœur, & j'avois vne incroyable répugnance à parler des ces choſes ſurnaturelles : mais en entrant dans le confeſſionnal je ſentis dans moy je ne ſçay quoy que je ne me ſouviens point d'avoir jamais eu auparavant ni depuis pour nulle autre perſonne. Ie ne ſçaurois repreſenter ni faire comprendre par aucune comparaiſon de quelle ſorte cela ſe paſſoit : tout ce que j'en puis dire eſt, que ce fut vne joye ſpirituelle & vne certaine connoiſſance que j'eus que cette perſonne m'entendroit, & que mon eſprit avoit du rapport avec le ſien, ſans que j'en ſçûſſe neanmoins la raiſon, ni que je luy euſſe jamais parlé, ni que l'on m'euſt parlé fort avantageuſement de luy, ni que je le connuſſe en aucune ſorte. Il a bien paru depuis que je ne me trompois pas ; ſa communication m'ayant eſté tres-vtile, parce que ſa conduite eſt ſi propre aux ames desja avancées dans le ſervice de Dieu, qu'au lieu de les faire ſeulement marcher pas à pas, il les fait courir ; ſa divine Majeſté luy ayant accordé entre autres dons vn talent tres-particulier pour les porter à vn veritable détachement & à la mortification. Ie n'eus pas pluſtoſt commencé de traiter avec luy que je compris ſa maniere d'agir, & connus que c'eſtoit vne ame pure, ſainte, & qui avoit receu le don du diſcernement des eſprits. Il me conſola beaucoup, & peu de temps aprés que j'eus communiqué avec luy Dieu recommença à me preſſer de reprendre la pourſuite de la fondation du monaſtere, & d'en dire les raiſons à ce bon Pere & à mon confeſſeur avec tant de force, qu'encore qu'il y en euſt quelques-vnes qui donnaſſent ſujet de craindre, ils ne me détournaſſent point de ce deſſein. Cela n'eſtoit pas ſi neceſſaire pour le pere Recteur, parce que conſiderant attentivement tout ce qui s'eſtoit paſſé il ne pouvoit douter que ce deſſein ne vinſt de Dieu.

Enfin aprés avoir bien déliberé ils n'oſerent ni l'vn ni l'autre me divertir de pourſuivre mon entrepriſe, & mon confeſſeur me permit de m'y employer de tout mon pouvoir : mais ce pouvoir eſtoit ſi petit, & j'eſtois ſi peu ſecondée qu'il auroit falu eſtre bien aveugle pour ne pas voir les peines que j'y rencontrerois. Nous reſolûmes de tenir la choſe extrêmement ſecrete, & je fis enſuite qu'vne de mes ſœurs qui ne demeuroit pas dans la ville acheta & fit accommoder la maiſon avec l'argent qu'il plût à Dieu de nous faire trouver par des moyens qui ſeroient trop longs à rapporter. Mais quelle peine ne me donnoit point le deſir que j'avois d'vn coſté de ne rien faire de contraire à l'obeïſſance, & la connoiſſance que j'avois de l'autre de ne pouvoir en parler à mes ſuperieurs ſans mettre l'affaire en plus mauvais eſtat qu'elle n'avoit encore eſté, & meſme la ruiner entierement ?

Ainſi j'eus des peines incroyables à trouver cet argent, à traiter du prix de la maiſon, & à la faire accommoder, parce que perſonne ne me ſoulageoit dans la pluſpart de ces embarras quoy que ma compagne fiſt tout ce qu'elle pouvoit, mais ce qu'elle pouvoit eſtoit comme rien. Elle preſtoit ſeulement ſon nom & ſon entremiſe : tout le faix de l'affaire tomboit ſur moy, & je ne comprens pas comment il me fut poſſible d'en ſortir. Ie me trouvois quelquefois ſi accablée
» que je diſois à Dieu : Seigneur, pourquoy me commandez-vous des
» choſes qui paroiſſent impoſſibles ? Que ſi n'eſtant qu'vne femme, au
» moins j'eſtois libre : mais je ſuis liée en tant de manieres, & ſans ar-
» gent, ni ſans ſçavoir où en prendre ni pour les bulles, ni pour tout le
» reſte. Que puis-je donc faire, mon Sauveur ?

Vn jour eſtant dans vne telle neceſſité que je n'avois pas le moyen de rien donner aux ouvriers & ne ſçavois plus que faire ; ſaint Ioſeph mon veritable patron & protecteur m'apparut, & me dit de ne point craindre de faire marché avec eux, & que j'aurois dequoy les payer. Ainſi j'arreſtay le marché encore que je n'euſſe pas vn ſou pour y ſatisfaire, & noſtre Seigneur y pourveut d'vne maniere qui étonna ceux qui le ſçûrent.

La maiſon me paroiſſoit trop petite, comme en effet elle l'eſtoit tellement que je ne voyois pas que l'on pûſt y trouver la place d'vne egliſe. I'aurois bien voulu en acheter vne autre auſſi fort petite qui la joignoit, mais l'argent me manquoit. Lors qu'aprés avoir communié j'eſtois dans cette peine Dieu me dit : *Ne vous ay-je pas desja dit d'entrer comme vous pourrez ?* & il ajoûta par vne maniere d'exclamation : *O délicateſſe des creatures ! combien de fois ay-je couché à découvert manque de ſçavoir où me retirer ?* Ie demeuray épouvantée, connus ma faute, m'en allay à la maiſon, y marquay la place d'vne egliſe quoy que tres-petite, & ſans plus penſer à acheter vne autre maiſon je fis

travailler groſſierement à celle-là, me contentant que l'on y pûſt vivre & qu'elle ne fuſt pas mal ſaine; ce qui eſt vne choſe à quoy l'on doit toûjours prendre garde.

Le jour de ſainte Claire lors que j'allois communier elle m'apparut toute éclatante de beauté: me dit de prendre courage pour achever ce que j'avois commencé, & qu'elle m'aſſiſteroit. Ie conçûs vne grande devotion pour elle; & ſes promeſſes ont eſté ſuivies des effets: car vn monaſtere de ſon ordre qui eſt proche du noſtre nous aide à vivre: & ce qui eſt encore beaucoup plus important, elle a peu à peu tant contribué à l'accompliſſement de mon deſir, que l'on pratique dans cette maiſon la pauvreté que l'on obſerve dans les ſiennes. Nous ne vivons que d'aumônes: & je n'ay pas eu peu de peine à faire confirmer cela de telle ſorte par l'autorité du Pape que l'on ne puiſſe jamais y apporter de changement & nous donner du revenu. Nous devons meſme peut-eſtre aux prieres de cette grande Sainte la grace que Dieu nous fait de pourvoir ſuffiſamment à nos beſoins ſans que nous demandions rien à perſonne. Qu'il ſoit beny à jamais.

Eſtant en ce meſme temps en priere le jour de l'Aſſomption de la ſainte Vierge dans vn monaſtere de ſaint Dominique où j'avois fait autrefois vne confeſſion generale, je me repreſentay tous mes pechez, & entray auſſi-toſt dans vn ſi grand raviſſement que je me trouvay preſque hors de moy-meſme: je m'aſſis, & ne pûs ce me ſemble entendre la meſſe, ni voir lever la ſainte hoſtie: ce qui me donna depuis du ſcrupule. Lors que j'eſtois en cet eſtat il me ſembla que l'on me reveſtoit d'vne robe tres-blanche & tres-éclatante, ſans que je ſçuſſe d'abord qui me la mettoit. Mais je vis aprés la ſainte Vierge à mon coſté droit, & S. Ioſeph à mon coſté gauche, & l'on me fit entendre que j'eſtois purifiée de mes pechez.

Aprés m'eſtre veuë avec tant de joye & de gloire reveſtuë de cette robe il me ſembla que la tres-ſainte Vierge me prit par la main: me dit qu'elle eſtoit tres-ſatisfaite de la devotion que j'avois pour ſaint Ioſeph: que je ne doutaſſe point de l'établiſſement de mon monaſtere: que Dieu y ſeroit tres-bien ſervy & ſans interruption; mais que l'obeïſſance me feroit ſouffrir quelque peine: que je ne craigniſſe rien neanmoins puis qu'elle & ſaint Ioſeph nous protegeroient, & que ſon Fils avoit promis de ne nous point abandonner. Que pour marque de la verité de ſes promeſſes elle m'en donnoit ce gage: & il me ſembla qu'en achevant ces paroles elle me mit au cou vne chaiſne d'or à laquelle vne croix de tres-grande valeur eſtoit attachée. Cet or & ces pierreries ſurpaſſoient infiniment en beauté tout ce que l'on voit icy bas & que l'on ſçauroit s'imaginer; & la blancheur de la robe eſtoit ſi merveilleuſe que celle qui paroiſt dans le monde l'eſtre le plus, luy eſtant comparée ne paſſeroit que pour de la ſuye.

Ie ne pûs diſtinguer particulierement les traits du viſage de la ſainte Vierge, & vis ſeulement en general qu'il eſtoit d'vne incroyable beauté. Elle eſtoit auſſi veſtuë de blanc, dont l'éclat quelque extraordinaire qu'il fuſt réjoüiſſoit la veuë au lieu d'éblouïr. Ie ne vis pas ſi clairement ſaint Ioſeph, & connus ſeulement qu'il y eſtoit en la maniere que j'ay dit ailleurs que l'on connoiſt les choſes dans les viſions qui ne nous les repreſentent pas viſibles. Il me parut dans cette tres-ſainte Mere de Dieu vne fort grande jeuneſſe: & n'ayant de ma vie reſſenti vne telle joye que pendant le peu de temps que je demeuray avec elle, j'aurois voulu ne m'en ſéparer jamais. Il me ſembla que je la vis & ſaint Ioſeph avec elle remonter au ciel accompagnez d'vne grande multitude d'Anges, & me trouvay par leur abſence dans vne extrême ſolitude; mais ſi conſolée, ſi attendrie, ſi détachée de tout, & ſi recueillie en oraiſon que je demeuray durant quelques momens comme hors de moy ſans pouvoir parler ni me mouvoir. Ie brûlois de deſir de m'aneantir pour me conſacrer entierement à Dieu, & cette viſion produiſit de tels effets dans mon ame que je ne pûs douter qu'elle ne vinſt de luy quelques efforts que je fiſſe pour ne m'en tenir pas aſſurée.

Ie receus beaucoup de conſolation de ce que cette Reine des Anges me dit touchant l'obeïſſance, parce que ce m'eſtoit vne grande peine de ne la pouvoir rendre à mon Ordre dans cette nouvelle fondation, à cauſe que Dieu me l'avoit défendu, m'en avoit fait entendre les raiſons, & m'avoit ordonné d'envoyer à Rome par vne certaine voye avec aſſurance que nous en recevrions vne réponſe favorable: ce qui réüſſit en la maniere qu'il luy avoit plû de me le dire.

Il eſtoit auſſi beſoin comme on le verra par les ſuites, de la permiſſion de l'Eveſque, & je ne le connoiſſois point ni ne ſçavois dans quelle diſpoſition il eſtoit: mais Dieu luy inſpira tant de bonté & d'affection pour cette maiſon, qu'elle en a ſenty les effets dans le beſoin qu'elle a eu de ſon aſſiſtance & de ſa protection pour la mettre en l'eſtat où elle eſt malgré tant de traverſes qu'elle a éprouvées. Qu'il ſoit beny à jamais d'avoir ſi heureuſement conduit toutes choſes. Ainſi ſoit-il.

CHAPITRE XXXIV.

Vne Dame de grande qualité estant demeurée veuve obtient du Pere Provincial que la Sainte l'iroit trouver pour la consoler dans son extrême affliction. Reflexions de la Sainte pour faire voir combien les Grands sont à plaindre. Dieu se sert d'elle pour porter vn Religieux à vne éminente vertu, & la rassure dans son doute si elle estoit en grace. Excellens avis pour les Directeurs. Dieu par le moyen de la Sainte prépare vne de ses sœurs à bien mourir.

I'AVOIS vn extrême soin de tenir l'affaire secrete; mais il fut impossible d'empescher que quelques personnes n'en eussent connoissance: les vnes croyoient, & les autres non: & j'apprehendois extrêmement que nostre Provincial ne la sceust, parce que s'il m'eust défendu d'y penser davantage j'aurois tout abandonné. Voicy de quelle sorte nostre Seigneur y pourveut. A vingt lieuës du lieu où j'estois vne Dame de grande qualité perdit son mary, & son extrême affliction la reduisit en tel estat que l'on craignoit pour sa vie. On luy parla de cette miserable pechereſſe, & Dieu permit qu'on luy dist du bien de moy pour en tirer le bien que l'on verra dans la suite. Sçachant que la closture du monastere où j'estois n'estoit pas si étroite que l'on n'en sortist quelquefois, elle eut vn tel desir de me voir & de me faire pour cela venir chez elle, dans l'esperance d'en recevoir quelque consolation, qu'elle en écrivit à nostre Provincial qui estoit extrêmement de ses amis & estoit alors fort éloigné d'elle. Il m'envoya aussi-tost vne obedience pour l'aller trouver avec vne Religieuse de mes compagnes. Ie receus cet ordre la veille de Noël, & connoissant ma misere j'eus tant de peine de voir que l'on eust si bonne opinion de moy que cela passa jusques à m'inquieter. Ie me recommanday beaucoup à Dieu, & tombay dans vn grand raviſſement qui continua presque durant toutes les matines. Dieu me dit alors : *De partir sans écouter les raisons que l'on me representeroit pour m'en détourner: qu'encore que j'eusse à souffrir dans ce voyage, ces souffrances tourneroient à sa gloire, & qu'il estoit besoin pour l'affaire du monastere que je fusse absente jusques à la reception du bref, parce que le demon se preparoit à faire joüer de grands ressorts lors que le Provincial seroit venu: mais que je ne craignisse rien; qu'il m'assisteroit.* Ie demeuray fort encouragée & fort consolée, & rendis compte de tout au pere Recteur. Il me dit que je ne devois pas manquer d'aller: & d'autres me disoient au contraire que je m'en gardasse bien; que c'estoit vne invention du demon pour me nuire, & que ce que j'avois à faire estoit d'écrire au pere Provincial.

Dans cette contrarieté d'avis je ſuivis celuy du pere Recteur qui eſtoit conforme à ce que Dieu m'avoit fait entendre dans l'oraiſon, & partis ſans crainte ; mais avec vne tres-grande confuſion de ce que l'on eſtoit ſi trompé dans la bonne opinion que l'on avoit de moy, & je priois extrêmement Dieu de m'aſſiſter. Ce qu'il y avoit au lieu où j'allois vne maiſon de Religieux de la compagnie de IESVS me conſoloit fort, parce qu'il me ſembloit qu'en continuant de me ſoûmettre à leur conduite je pourrois eſtre en quelque aſſurance.

Dieu me fit la grace que cette Dame receut tant de conſolation de me voir, qu'elle commença auſſi-toſt à ſe porter beaucoup mieux. On en fut ſurpris à cauſe que ſon affliction l'avoit reduite en vn eſtat déplorable : & Dieu accorda ſans doute ce changement aux prieres que faiſoient pour moy pluſieurs perſonnes de pieté que je connoiſſois.

Cette Dame vivoit dans vne telle crainte de Dieu, & avoit tant d'excellentes qualitez que ſa vertu ſuppleoit à mes defauts. Elle conçût vne grande affection pour moy, & ſa bonté m'en donnoit beaucoup pour elle : mais la maniere trop avantageuſe dont elle me traitoit m'eſtoit vne croix ſi peſante & m'obligeoit à veiller de telle ſorte ſur moy-meſme, que je me tenois toûjours ſur mes gardes. Dieu de ſon coſté prenoit ſoin de moy : il me fit de tres-grandes graces, & me mit dans vne liberté d'eſprit qui me donnoit vn tel mépris de toutes choſes, que plus elles paroiſſoient élevées, moins elles me ſembloient dignes d'eſtime. Ainſi quoy que ces Dames avec qui je converſois fuſſent de ſi grande condition que j'aurois pû tenir à honneur de les ſervir, je vivois avec elles comme ſi elles euſſent eſté mes égales, & je ne diſſimulois point à celle chez qui j'eſtois combien je m'eſtimois heureuſe d'eſtre dans ce ſentiment. Mais lors que je conſiderois que bien qu'elle fuſt fort vertueuſe elle ne laiſſoit pas d'eſtre ſujette auſſi-bien que moy à ſes paſſions & à ſes foibleſſes, je tenois encore moins de compte de cette grandeur qui engage à des peines & des ſoins d'autant plus grands que plus elle eſt élevée, afin de ne rien faire que de conforme à ſa condition, & tient ainſi ces perſonnes dans vne contrainte qui va juſques à ne leur permettre pas de manger aux heures qu'ils voudroient, ni ce qu'ils voudroient, parce qu'il faut que leurs inclinations cedent à ce que demande leur qualité.

I'avouë que cela me donna vne grande averſion de ces hautes fortunes dont le monde eſt idolâtre : & quels deſordres n'y a-t-il point dans ces maiſons ? Cette Dame eſtoit de l'vne des principales de tout le royaume, & ſi humble & ſi ſincere que tres-peu ſans doute luy reſſemblent. Ie ne pouvois neanmoins & ne puis encore voir ſans compaſſion en combien de rencontres elle agit contre ſon humeur pour ſoûtenir la dignité de ſon rang. Quant à ſes officiers & ſes domeſtiques, quoy qu'ils ne ſoient pas méchans quelle confiance y peut-on prendre ?

prendre ? elle ne ſçauroit parler à l'vn plus qu'aux autres & luy témoigner de l'affection ſans attirer contre luy l'envie & la haine de tous les autres; & cette contrainte eſt l'vne des choſes qui fait autant voir avec combien peu de raiſon le monde donne le nom de ſeigneur & de maiſtre à ces perſonnes qui ſont eſclaves en tant de manieres.

Dieu permit que durant le temps que je fus en cette maiſon ces domeſtiques dont je parle s'affectionnerent plus qu'auparavant à la ſervir : mais cela n'empeſcha pas que je n'euſſe aſſez à ſouffrir à cauſe de la jalouſie qu'eurent quelques-vns de l'affection que cette Dame me témoignoit. Ils s'imaginoient peut-eſtre que je pretendois en tirer de l'avantage : & Dieu vouloit que j'euſſe ces peines & ces dégouſts pour m'empeſcher de me laiſſer éblouïr par le bon traitement que l'on me faiſoit, afin que mon ame au lieu d'en recevoir du préjudice en profitaſt comme elle fit par ſa grace.

Il arriva alors en ce lieu-là vn Religieux de grande conſideration que j'avois connu pluſieurs années auparavant : & comme j'entendois la meſſe dans vn monaſtere de ſon ordre, qui eſtoit proche de la maiſon de cette Dame, l'ardeur avec laquelle je ſouhaitois qu'il fuſt vn grand ſerviteur de Dieu me fit naiſtre le deſir de ſçavoir l'eſtat de ſon ame. Ainſi eſtant desja recueillie dans l'oraiſon je me levay pour l'aller trouver ; mais conſiderant enſuite dequoy je me meſlois, je me raſſis, & cela m'arriva par trois fois. Enfin mon bon Ange fut le plus fort : je fis appeller ce bon Pere, & il vint me parler dans le confeſſionnal. Comme il y avoit pluſieurs années que nous ne nous eſtions veus nous nous demandaſmes l'vn à l'autre des nouvelles de nos diſpoſitions interieures, & je luy dis que j'avois ſouffert de grandes peines. Il me pria avec inſtance de les luy declarer : je luy répondis qu'elles eſtoient telles & d'vne telle nature que je ne les luy pouvois dire. Il me repartit que puis que ce pere Dominiquain dont j'ay parlé les ſçavoit, il eſtoit tant ſon amy qu'il s'aſſuroit qu'il ne les luy cacheroit pas ; & qu'ainſi il ne m'en parleroit pas davantage.

Il ne fut pas neanmoins en ſon pouvoir de s'empeſcher de m'en preſſer encore, ni au mien de le luy refuſer. Ainſi au lieu que je ne pouvois auparavant parler de ſemblables choſes ſans me faire vne grande violence & en avoir beaucoup de confuſion, non ſeulement cela ne me fit alors aucune peine, mais me conſola. Ie luy ouvris donc entierement mon cœur ſous le ſceau de la confeſſion : & quoy que je l'euſſe toûjours regardé comme vn homme de fort grand eſprit il me parut encore plus habile que je ne l'avois creu, & je ne me pouvois laſſer de conſiderer les ſervices qu'il ſeroit capable de rendre à l'Egliſe, ſi ſe donnant entierement à Dieu il ne penſoit plus qu'à bien employer les grands talens qu'il avoit receus de luy. Car il y a desja quelques années qu'auſſi-toſt que je conçois de l'eſtime pour vne perſonne je ſou-

haite avec tant d'ardeur de la voir ſe détacher de tout pour ne s'attacher qu'à Dieu, que je ſuis quelquefois comme hors de moy-meſme, parce qu'encore que je deſire de tout mon cœur que chacun le ſerve, ma paſſion pour ces perſonnes qui me reviennent eſt ſi grande que je ne ſçaurois m'empeſcher de preſſer, & ſi cela ſe peut dire, d'importuner Dieu en leur faveur. C'eſt ce qui m'arriva à l'égard de ce Religieux. Il me pria de le fort recommander à noſtre Seigneur, & cela n'eſtoit pas neceſſaire puis que je n'avois autre choſe dans l'eſprit. Ie m'en allay dans vn lieu retiré où j'avois accoûtumé de faire oraiſon. Là eſtant fort recueillie je commençay à prier Dieu en des termes qui auroient pû me faire paſſer pour vne ſtupide, & il m'arrive ſouvent quand je ſuis en cet eſtat de ne ſçavoir ce que je dis, parce que c'eſt alors l'amour qui parle, & que l'ame ſe poſſede ſi peu qu'elle eſt incapable de conſiderer la difference qu'il y a entre Dieu & elle, à cauſe que l'affection qu'elle ſçait qu'il luy porte fait qu'elle s'oublie elle-meſme, qu'elle s'imagine d'eſtre transformée en luy, & qu'elle luy dit ſans diſcernement tout ce qui luy vient en la penſée. Ainſi il me ſouvient qu'aprés avoir demandé à Dieu avec beaucoup de larmes de vouloir rendre ce Religieux entierement attaché à ſon ſervice, parce que quelque bon que je le crûſſe je le ſouhaitois encore meilleur, je luy dis tout naïvement: Vous ne ſçauriez, Seigneur, me refuſer cette grace, puis qu'il eſt digne d'eſtre du nombre de vos amis.

O infinie bonté de mon Dieu, de ſouffrir qu'vne auſſi miſerable creature que je ſuis luy parle avec tant de hardieſſe! Il paroiſt bien qu'il ne prend pas garde aux paroles, mais qu'il conſidere ſeulement les deſirs & l'intention d'où elles procedent.

Il me ſouvient auſſi que durant mes prieres de la meſme nuit je me trouvay tout d'vn coup ſaiſie d'vne grande triſteſſe par le doute de ſçavoir ſi j'eſtois en grace: non que j'euſſe la curioſité de l'apprendre; mais parce que je deſirois de mourir pour ſortir d'vne vie dans laquelle j'ignorois ſi j'eſtois morte ou vivante; la mort me paroiſſant plus douce que d'avoir ſujet de craindre d'eſtre tombée par mes pechez dans la diſgrace de Dieu. Lors que j'eſtois ſi preſſée de cette peine que toute fondante en larmes je luy demandois de me vouloir preſerver d'vn tel malheur, j'entendis vne voix qui me dit: *Que je devois me conſoler, & m'aſſurer d'eſtre en grace, puis qu'vn ſi grand amour de Dieu, des faveurs auſſi extraordinaires que celles qu'il me faiſoit, & des ſentimens tels que je les avois, ne s'accordoient pas avec le peché mortel.* Ces paroles me firent eſperer avec beaucoup de confiance que Dieu m'accorderoit ma demande; & la meſme voix m'ordonna enſuite de dire certaines choſes à cette perſonne. Cela me mit en grande peine ainſi que j'en ay toûjours à me charger de ſemblables

commiſſions, principalement ne ſçachant de quelle ſorte ce Religieux recevroit ce diſcours & s'il ne ſe mocqueroit point de moy. Enfin ne pouvant reſiſter à ce commandement il me ſemble que je promis à Dieu que je l'executerois: mais j'en avois tant de confuſion, qu'au lieu de m'acquiter de vive voix de ce que j'avois à dire, je l'écrivis & donnay le papier à ce Religieux. Les effets firent connoiſtre que cet ordre venoit de Dieu: car ce bon Pere reſolut, quoy que non pas à l'inſtant, de s'employer ſerieuſement à l'oraiſon: & comme Dieu vouloit l'attirer tout-à-fait à luy il ſe ſervoit de moy pour luy dire certaines veritez, qui ſans que je ſçûſſe à quelle fin elles tendoient eſtoient ſi proportionnées à ſes beſoins & à ce qui eſtoit caché dans les plus ſecrets replis de ſon ame, qu'il en eſtoit épouvanté. Dieu le diſpoſoit ſans doute à croire que ces avis venoient de luy; & quelque miſerable que je ſois je le priois avec inſtance de l'attirer entierement, en luy donnant de l'horreur pour tous les biens & les contentemens de cette vie. Que ſa ſouveraine Majeſté ſoit eternellement loüée de luy avoir ſi promtement accordé cette grace, que je n'en parle jamais qu'avec tant d'étonnement, qu'à moins que de l'avoir veu il me ſeroit impoſſible de croire qu'il euſt fait en ſi peu de temps vn ſi grand progrés: car il eſt tellement occupé de Dieu qu'il paroiſt mort à toutes les choſes de la terre. Ie prie cette ſuprême bonté qui l'a desja tant favoriſé de vouloir continuer à le tenir de ſa main toute-puiſſante, puis que s'il s'avance ainſi de plus en plus, comme la grande connoiſſance qu'il a de luy-meſme donne ſujet de l'eſperer, il ſe ſignalera entre ſes ſerviteurs, & ſe rendra tres-capable de ſervir les ames par l'experience qu'il a ſi promtement acquiſe des choſes ſpirituelles: ce qui eſt vn don de Dieu qu'il accorde à qui il luy plaiſt, & quand il luy plaiſt, ſans avoir égard aux temps ni aux ſervices, quoy qu'ils puiſſent beaucoup y contribuer, arrivant aſſez ſouvent qu'il avance plus vne ame en vn an dans la contemplation que d'autres en vingt années. Luy ſeul en ſçait la raiſon: & c'eſt vne erreur de croire que le temps nous puiſſe faire comprendre ce qu'il eſt impoſſible de connoiſtre que par l'experience. Ainſi il ne faut point s'étonner ſi pluſieurs ſe trompent lors qu'ils s'imaginent que l'on puiſſe ſans eſtre remply de l'eſprit de Dieu juger des choſes qui ne ſe font que par ſon eſprit. Ie ne dis pas neanmoins que ceux qui ne ſont pas ſi heureux que d'avoir cet eſprit ne puiſſent conduire ceux qui l'ont, pourveu qu'ils ſoient ſçavans, & que reglant par le jugement & par la raiſon les choſes tant exterieures qu'interieures qui ſont dans le cours ordinaire de la nature, ils ſe conforment à l'Ecriture ſainte dans ce qui regarde les ſurnaturelles. Mais quant au reſte ils ne doivent nullement pretendre de juger de ce qu'ils n'entendent pas, ni de geſner les ames qui ſont conduites par ce ſuprê-

me directeur dont la ſcience auſſi bien que la puiſſance eſt infinie.

Ils doivent au lieu de s'en étonner & de conſiderer cela comme impoſſible, ſe ſouvenir que tout eſt poſſible à Dieu, agir par la foy, & prendre ſujet de s'humilier de ce qu'il pourra arriver qu'il donnera en cela plus de lumiere à quelque vieille bonne femme que non pas à eux avec toute leur ſcience. C'eſt le moyen de profiter beaucoup davantage aux ames qu'ils conduiſent & à eux-meſmes que s'ils faiſoient les contemplatifs ne l'eſtant pas. Ie le repete encore: Si ces directeurs n'ont de l'experience & aſſez d'humilité pour reconnoiſtre qu'ils n'entendent pas ce qu'ils n'entendent point & qui ne laiſſe pas pour cela d'eſtre poſſible, ils n'avanceront jamais & feront encore moins avancer ceux qu'ils conduiſent. Mais pourveu qu'ils ſoient humbles ils ne doivent point craindre que Dieu permette qu'ils ſe trompent, & trompent les autres.

Outre la grace que ce bon Religieux dont je parle a receuë de Dieu de connoiſtre pluſieurs choſes par experience, il y a encore joint tout ce qui ſe peut acquerir par l'étude, & s'informe de ce qu'il ne ſçait pas de ceux qui en ont la pratique. Dieu luy a auſſi donné beaucoup de foy: & ainſi il a fait vn grand progrés & a profité à quelques ames du nombre deſquelles eſt la mienne. Il ſemble que Dieu voyant les travaux qui m'eſtoient préparez & ayant reſolu de retirer à luy quelques-vns de ceux qui me conduiſoient, il a voulu m'en donner d'autres pour m'aſſiſter, & je m'en ſuis bien trouvée. Il a tellement changé celuy de qui je parle qu'il n'eſt plus reconnoiſſable: car au lieu qu'auparavant il eſtoit fort infirme, il luy a donné la ſanté pour le rendre capable de faire penitence, & tant de courage pour entreprendre toutes ſortes de bonnes œuvres qu'il paroiſt manifeſtement que c'eſt vne vocation extraordinaire. Que ſa ſouveraine Majeſté en ſoit loüée à jamais. Il ſemble que ce bonheur luy eſt venu des graces qu'il a receuës dans l'oraiſon: car il n'eſt point ſuperficiel; mais on en voit des effets en ce qu'il connoiſt quel eſt l'avantage de ſouffrir des perſecutions. I'eſpere de la bonté de noſtre Seigneur qu'il fera par luy beaucoup de bien, non ſeulement à quelques-vns de ſon ordre, mais à tout l'ordre: on commence desja à s'en appercevoir. I'ay eu ſur cela de grandes viſions, & Dieu m'a revelé des choſes admirables de luy, du pere Recteur de la compagnie de IESVS, & de deux autres Religieux de l'ordre de S. Dominique, particulierement d'vn, dont il m'a dit des choſes importantes que l'on a depuis vû arriver. On a vû auſſi la meſme choſe touchant ce Religieux dont je parle maintenant, & je vay en rapporter vn exemple.

Eſtant vn jour avec luy au parloir je me ſentis embraſée d'vn tel amour de Dieu par la connoiſſance qu'il me donna de celuy dont le cœur de ce bon Religieux brûloit pour luy, que j'eſtois comme hors

de moy-meſme en conſiderant le pouvoir infiny par lequel cette ſuprême Majeſté avoit ſi promtement élevé vne ame à vne ſi haute perfection, & l'humilité avec laquelle cet excellent Religieux écoutoit certaines choſes que je luy diſois de l'oraiſon. Mais en meſme temps je fus tres-confuſe de voir que j'eſtois ſi peu humble que d'oſer traiter d'vn ſujet ſi élevé avec de telles perſonnes. Ie veux croire que Dieu le pardonnera à mon deſir de voir celle dont je parle s'avancer de plus en plus. Sa converſation m'eſtoit ſi vtile qu'il me ſembloit qu'elle excitoit dans mon cœur vne nouvelle ardeur de ſervir Dieu comme ſi je n'euſſe fait que commencer. O IESVS mon Sauveur, « quel bien ne ſont point capables de faire les ames qui brûlent com- « me ce bon Religieux du feu de voſtre divin amour? Quelle eſtime « n'en doit on point avoir? & combien ceux qui ſont touchez de ce « meſme amour doivent-ils vous prier de prolonger la vie de ces per- « ſonnes ſi parfaites afin d'en tirer de l'aſſiſtance, & s'animer par leur « exemple à s'efforcer de marcher dans la meſme voye? «

Comme c'eſt vne grande conſolation à vn malade de voir qu'vn autre travaillé du meſme mal connoiſt par ſa propre experience ce qu'il endure: ainſi les ames bleſſées du trait du divin amour s'entr'excitent à ſouffrir & à meriter, & ſe fortifient dans le deſir d'expoſer & de perdre pour ſon ſervice mille vies s'il eſtoit poſſible. Ces ames reſſemblent à des ſoldats qui ne reſpirent que la guerre quelques travaux & quelques perils qui s'y rencontrent, parce qu'ils ne peuvent que par ce moyen s'enrichir & faire fortune. Que nous ſommes obligez à Dieu lors qu'il luy plaiſt de nous faire connoiſtre quel avantage c'eſt de ſouffrir pour luy! Mais on ne peut le bien comprendre qu'aprés avoir tout quitté: car tandis que l'on demeure attaché à quelque choſe, c'eſt vne marque qu'on l'eſtime; & l'on ne ſçauroit l'eſtimer ſans avoir de la peine à la quitter: ce qui eſt vne imperfection qui ruine tout. Celuy-là ſe doit tenir pour perdu qui ſuit celuy qui court à ſa perte: & quelle plus grande perte, quel plus grand aveuglement, & quel plus grand malheur peut-il y avoir que d'eſtimer beaucoup ce qui n'eſt rien?

Pour revenir à mon ſujet, jamais joye ne fut plus grande que la mienne de voir que Dieu vouloit me faire connoiſtre de combien de treſors il avoit enrichy cette ame, & quelle eſtoit la grace qu'il m'avoit faite de ſe ſervir en cela de moy quoy que j'en fuſſe ſi indigne. Ie me tenois plus obligée des faveurs que ce bon Religieux recevoit de luy que s'il me les euſt faites à moy-meſme, & je ne pouvois me laſſer de le remercier d'avoir accomply mes ſouhaits, & exaucé les prieres que je luy faiſois avec tant d'ardeur de vouloir donner à ſon Egliſe des perſonnes ſi capables de luy rendre de grands ſervices. Cette joye paſſa juſques à vn tel excés, que n'ayant pas la force de

la ſupporter je ſortis comme hors de moy-meſme & me perdis pour me retrouver heureuſement. Ie ne fus plus en eſtat de faire aucunes reflexions, ni d'entendre ces divines paroles que j'avois ſujet de croire proceder du ſaint Eſprit : je tombay dans vn ſi grand raviſſement qu'il me fit perdre preſque entierement la connoiſſance : mais il dura peu. IESVS-CHRIST m'apparut tout éclatant de majeſté, & me dit : *Qu'il voyoit avec plaiſir ce qui ſe paſſoit en moy*, & me fit clairement connoiſtre qu'il ſe trouvoit toûjours preſent à de ſemblables entretiens que ceux que j'avois avec moy-meſme, & que c'eſtoit luy rendre vn grand ſervice que de mettre ainſi ſon contentement à parler de luy.

Vne autre fois eſtant fort éloignée de ce bon Religieux je vis les Anges le porter vers le ciel avec vne grande gloire : cela me fit juger qu'il s'avançoit de plus en plus dans la vertu : & il eſtoit vray. Ce grand progrés venoit de ce qu'vne perſonne qui luy eſtoit extrêmement obligée & à qui il avoit meſme ſauvé l'honneur, ayant porté de luy vn faux témoignage qui n'alloit à rien moins qu'à luy faire perdre ſa reputation, il ſouffrit cette calomnie non ſeulement avec patience, mais avec joye ; ſupporta de la meſme ſorte d'autres perſecutions, & fit pluſieurs choſes vtiles au ſervice de Dieu. Ie pourrois les rapporter ſi je ne croyois que ce peu ſuffit. Or comme voſtre Reverence ne les ignore pas, je vous laiſſe à juger, mon Pere, s'il eſt à propos pour la gloire de Dieu que je les écrive.

Tout ce que j'ay dit & que je diray dans la ſuite m'avoir eſté prédit touchant cette maiſon & d'autres ſujets a eſté accomply. Noſtre Seigneur me diſoit les vns trois ans auparavant, & d'autres plûtoſt ou plus tard. Ie les rapportois tous à mon confeſſeur & à cette veuve mon amie à qui l'on m'avoit permis d'en parler. I'ay ſceu depuis qu'elle les diſoit à d'autres perſonnes qui ſont encore vivantes, & qui en peuvent rendre témoignage. Dieu me gardera s'il luy plaiſt de jamais rien avancer que de veritable juſques dans les moindres choſes ; & à plus forte raiſon dans celles qui ſont ſi importantes.

Vn de mes beaux freres eſtant mort ſubitement j'en fus tres-affligée, parce qu'il ne s'eſtoit point confeſſé : & il me fut dit dans l'oraiſon que ma ſœur devant mourir d'vne mort ſemblable j'allaſſe la trouver pour la diſpoſer à ce terrible paſſage. Ie le dis à mon confeſſeur & il ne voulut pas me le permettre : mais le meſme commandement m'ayant eſté fait vne ſeconde fois, il ne s'y oppoſa plus. I'allay donc la trouver : & ſans luy rien dire du ſujet de mon voyage je luy donnay toutes les lumieres que je pûs, & la diſpoſay à ſe confeſſer ſouvent & à veiller avec grand ſoin ſur elle-meſme. Elle eſtoit fort vertueuſe : & aprés avoir durant quatre ou cinq mois veſcu de la ſorte elle mourut ſans que perſonne s'en apperceuſt, & ſans avoir pû ſe

confeſſer : mais il n'y avoit que huit jours qu'elle l'avoit fait : ce qui me donna vne grande conſolation, & elle demeura peu dans le purgatoire. Car il n'y avoit pas ce me ſemble plus de huit jours qu'elle eſtoit morte, lors que venant de communier noſtre Seigneur m'apparut, & voulut que je viſſe ſon ame qu'il tiroit à luy dans le ciel pour la rendre participante de ſa gloire. Ce qu'il m'avoit dit tant d'années auparavant ſur ſon ſujet ne partant jamais de mon eſprit ni de celuy de ma compagne à qui je l'avois dit, elle n'eut pas plûtoſt appris la nouvelle de cette mort de ma ſœur qu'elle me vint trouver toute épouvantée d'en voir la prédiction ſi ponctuellement accomplie. Que Dieu ſoit loüé à jamais de daigner prendre tant de ſoin d'empeſcher la perte des ames.

CHAPITRE XXXV.

Vne Religieuſe d'vne tres-grande pieté qui avoit vn ſemblable deſſein que la Sainte pour fonder vn monaſtere vient la trouver. Elles conferent enſemble, & la Sainte entre enſuite dans la penſée de n'avoir point de revenu. Le ſaint Pere Pierre d'Alcantara la fortifie dans cette reſolution. La Sainte retourne tres-à propos dans le monaſtere de l'Incarnation, & elle parle par occaſion de la vertu des Religieuſes qu'elle reçût depuis dans celuy qu'elle fonda.

LORS que j'eſtois encore dans la maiſon de cette Dame où je demeuray plus de ſix mois, Dieu permit qu'vne Religieuſe de noſtre ordre qui eſtoit du nombre de celles à qui leur vertu fait donner le nom de beates, entendit parler de moy. Nous eſtions éloignées l'vne de l'autre de plus de ſoixante & dix lieuës ; & Dieu luy ayant inſpiré en la meſme année & au meſme mois qu'à moy d'établir auſſi vn monaſtere de noſtre ordre, & la tres-ſainte Vierge qui luy eſtoit apparuë le luy ayant ordonné, elle vendit tout ce qu'elle avoit, s'en alla pieds nuds à Rome pour en obtenir les expeditions, & voulut bien à ſon retour ſe détourner de quelques lieuës pour me venir voir. C'eſtoit vne perſonne de grande penitence, de grande oraiſon, & à qui noſtre Seigneur faiſoit des graces qui luy donnoient de ſi grands avantages ſur moy que j'avois honte de paroiſtre devant elle. Elle me montra les expeditions qu'elle avoit obtenuës, & durant quinze jours que nous fuſmes enſemble nous traitaſmes de la maniere dont nous devions nous conduire pour la fondation de nos monaſteres. Ie ne ſçavois point encore qu'avant le relaſchement de noſtre regle elle ne nous permettoit pas d'avoir rien en propre ; & mon intention eſtoit d'établir vne maiſon avec du revenu afin d'éviter le ſoin de procurer le neceſſaire, ne conſiderant pas ceux que ce revenu apporte. Ce n'eſt

pas que je n'euſſe lû & relû nos conſtitutions : mais je n'y avois point remarqué ce que Dieu avoit fait connoiſtre ſur cela à cette bienheureuſe femme quoy qu'elle ne ſçûſt pas lire. Elle ne m'en eut pas plûtoſt parlé que j'entray dans ſon ſentiment, & ma ſeule crainte eſtoit que l'on ne me permiſt pas de fonder cette maiſon ſans revenu ; que l'on traitaſt cela de folie, & qu'ainſi on empeſchaſt l'execution d'vn deſſein qui pouvoit eſtre vtile à tant d'ames. Car pour mon particulier ce m'auroit eſté vne grande joye de pratiquer le conſeil de IESVS-CHRIST qui m'avoit donné vn grand amour pour la pauvreté.

Ie mettois donc ſi peu en doute que ce ne fuſt le meilleur de n'avoir point de revenu, que j'aurois meſme deſiré qu'il m'euſt eſté permis de demander l'aumoſne pour l'amour de Dieu, & de n'avoir ni maiſon ni choſe quelconque : mais j'apprehendois que Dieu ne mettant pas mes compagnes dans vne ſemblable diſpoſition elles euſſent de la peine à l'approuver, & que ce ne leur fuſt vn ſujet de diſtraction, parce que j'en avois remarqué beaucoup dans quelques monaſteres pauvres : mais je ne conſiderois pas que ce n'eſt pas la pauvreté qui cauſe la diſtraction, puis que cette diſtraction ne rend pas les maiſons plus riches & que Dieu ne manque jamais de pourvoir aux beſoins de ceux qui le ſervent. Ainſi il paroiſt que ma foy eſtoit chancelante ; & qu'au contraire celle de cette ſervante de Dieu eſtoit tres-ferme.

Ie fis de grandes conſultations ſur ce ſujet ſans que ni mon confeſſeur ni les perſonnes ſçavantes & habiles avec qui j'en communiquois entraſſent dans mon ſentiment. Ils m'alleguoient tant de raiſons au contraire que je ne ſçavois que leur dire, & ne pouvois toutefois me reſoudre d'avoir du revenu, parce que je n'ignorois pas qu'il y a plus de perfection à n'en avoir point, & ce que porte noſtre regle. Ie me trouvois neanmoins quelquefois perſuadée de leurs raiſons : mais retournant à l'oraiſon & conſiderant IESVS-CHRIST attaché nud à la croix je ne pouvois ſouffrir d'eſtre riche, & je luy demandois avec larmes de faire reüſſir les choſes de telle ſorte que je fuſſe pauvre avec luy. Car je trouvois tant d'inconveniens d'avoir du bien & tant de ſujets de diſtraction & d'inquietude, que je diſputois continuellement ſur cela avec des perſonnes habiles.

I'en écrivis à ce Religieux Dominiquain qui nous aſſiſtoit. Il me manda qu'il avoit beaucoup étudié cette matiere, & m'envoya deux feuilles de papier pleines de raiſons de theologie pour me détourner de ce deſſein. Ie luy répondis que je ne pretendois point de chercher dans la theologie des raiſons pour me diſpenſer de vivre ſelon ma vocation, & d'accomplir le plus parfaitement que je pourrois le vœu de pauvreté que j'avois fait pour ſuivre les conſeils de IESVS-CHRIST. Qu'ainſi je le priois de me pardonner ſi en cela je ne ſuivois pas ſes lumieres.

On peut juger par ce que je viens de dire quelle joye ce m'eſtoit de rencontrer quelqu'vn qui entroit dans mon ſentiment. Cette Dame avec qui j'eſtois m'y fortifioit : mais d'autres aprés avoir auſſi approuvé mon deſſein me diſoient que l'ayant bien conſideré depuis ils y trouvoient tant d'inconveniens qu'ils n'en eſtoient plus d'avis : à quoy je répondois que puis qu'ils en changeoient ſi facilement je me tenois au premier.

Le ſaint Pere Pierre d'Alcantara vint alors à ma priere me voir chez cette Dame : & comme l'amour de la pauvreté qu'il avoit ſi religieuſement pratiquée durant tant d'années luy en faiſoit connoiſtre le prix il n'approuva pas ſeulement mon deſſein, mais m'ordonna de travailler de tout mon pouvoir à le faire reüſſir. Ainſi ſçachant que nul autre n'eſtoit ſi capable que luy de me conſeiller & de m'aſſiſter dans vne choſe dont il eſtoit inſtruit par vne ſi longue experience, je me reſolus de m'en tenir là ſans plus conſulter perſonne.

Recommandant beaucoup vn jour cette affaire à noſtre Seigneur il me dit : *De ne pas manquer d'embraſſer la pauvreté : Que c'eſtoit la volonté de ſon Pere & la ſienne, & qu'il m'aſſiſteroit.* Ces paroles me furent dites dans vn ſi grand raviſſement & produiſirent en moy de tels effets, que je ne pûs douter qu'elles ne vinſſent de luy.

Vne autre fois il me dit : *Que le revenu cauſoit la confuſion,* & ajoûta d'autres choſes ſemblables en faveur de la pauvreté, m'aſſurant que ceux qui le ſerviroient ne manqueroient point du neceſſaire : & c'eſt auſſi ce que je n'ay jamais apprehendé.

Dieu changea enſuite le cœur du pere Preſenté ce Religieux Dominiquain que je viens de dire qui m'avoit écrit de ne me point engager à faire vne fondation ſans revenu. Cette lettre me trouva dans la conſolation que j'avois desja de voir que Dieu me fortifioit dans mon deſſein ; & la reſolution de vivre d'aumoſnes pour l'amour de luy me paroiſſoit vne plus grande richeſſe que de poſſeder tous les treſors de la terre.

En ce meſme temps noſtre Provincial revoqua l'obedience qu'il m'avoit donnée pour aller trouver cette Dame, & laiſſa neanmoins à mon choix de partir auſſi-toſt, ou de demeurer encore quelque temps avec elle. On devoit alors faire l'élection d'vne Superieure de noſtre monaſtere, & l'on me donna avis que pluſieurs des ſœurs avoient jetté les yeux ſur moy. La ſeule penſée de ce deſſein m'affligea de telle ſorte, qu'encore qu'il n'y euſt point de martyre que je ne fuſſe preſte de ſouffrir avec joye pour l'amour de Dieu, je ne pouvois me reſoudre de m'expoſer à celuy-là, parce qu'outre la peine de conduire ce grand nombre de Religieuſes qu'il y avoit dans cette maiſon, & tant d'autres difficultez jointes à mon averſion pour les charges qui me les avoit toûjours fait refuſer, j'y trouvois beaucoup de peril pour

ma conſcience. Ainſi je remerciay Dieu de ce que je me rencontrois abſente dans le temps de cette élection, & écrivis à mes amies pour les prier de ne me point donner leurs voix.

Lors que j'eſtois ainſi dans la joye de me trouver éloignée quand vne telle action ſe paſſeroit, noſtre Seigneur me dit: *De ne manquer pas de partir: Que puis que je deſirois des croix j'y en trouverois vne bien peſante: mais que je priſſe courage; qu'il m'aſſiſteroit, & que je ne tardaſſe pas davantage.* Ce commandement me mit dans vne grande triſteſſe & je ne faiſois que pleurer, parce que je croyois que cette croix qui m'eſtoit preparée eſtoit la charge de Prieure, & que je ne pouvois, comme je l'ay dit me perſuader qu'elle fuſt vtile à mon ſalut, n'ayant pas les qualitez neceſſaires pour m'en bien acquitter. I'en parlay à mon confeſſeur, & il m'ordonna de partir promtement, diſant qu'il eſtoit évident que je ne pouvois mieux faire: que neanmoins à cauſe de l'extrême chaleur il ſuffiroit que je me rendiſſe à mon monaſtere lors de l'élection, & qu'ainſi je pourrois differer encore quelques jours de peur de demeurer malade en chemin. Mais Dieu qui en avoit ordonné autrement ne me permit pas de tarder davantage. Ie me trouvay ſi inquietée que je ne pouvois plus m'appliquer à l'oraiſon. Il me ſembloit que je deſobeïſſois à Dieu en ne faiſant pas ce qu'il m'avoit commandé; que je fuyois le travail pour demeurer toûjours à mon aiſe en vn lieu où l'on me traitoit trop bien, & que toutes ces proteſtations que je faiſois à Dieu d'eſtre toûjours preſte à donner ma vie pour ſon ſervice n'eſtoient que des paroles ſans effet, puis que je refuſois de faire ce qui luy eſtoit le plus agreable & que j'eſtois obligée d'executer quand il m'en devroit coûter la vie. Dieu m'ayant donc privée de toutes les conſolations que je reſſentois auparavant dans l'oraiſon, je tombay dans vne telle triſteſſe & vn tel ſerrement de cœur, que ne pouvant plus ſouffrir vn ſi grand tourment, & mon confeſſeur qui me voyoit en cet eſtat, & que Dieu avoit touché comme moy, m'ayant permis de m'en aller, je ſuppliay cette Dame de l'avoir agreable. La douleur qu'elle en eut luy fut ſi ſenſible que ce me fut encore vn autre tourment: & il eſt vray qu'elle n'avoit obtenu de noſtre Provincial qu'avec beaucoup de peine & de tres-grandes inſtances la permiſſion de m'avoir auprés d'elle.

La voyant ſi extrémement touchée j'apprehendois qu'elle ne pûſt ſe reſoudre à m'accorder ma priere: mais comme elle craignoit beaucoup Dieu, lors que je luy eus dit entre autres choſes qu'il y alloit de ſon ſervice, & luy eus donné quelque eſperance de la revenir voir, elle ſe rendit enfin, quoy qu'avec beaucoup de peine. Pour moy je n'en avois point, parce que la joye de faire vne choſe agreable à Dieu eſtoit plus forte que mon déplaiſir de quitter cette Dame ſi affligée de mon éloignement, & d'autres perſonnes à qui je devois

beaucoup, particulierement mon confeſſeur, qui eſtoit vn Religieux de la compagnie de IESVS dont je me trouvois fort bien : & plus je me voyois perdre de conſolations pour l'amour de Dieu, plus mon contentement augmentoit, & je ne pouvois comprendre comment il eſtoit poſſible que je reſſentiſſe ainſi en meſme temps deux mouvemens auſſi contraires que ſont la joye & la douleur, & que l'vne fuſt le ſujet de l'autre. On ne paſſa jamais d'vn plus grand repos à de plus grandes peines : car au lieu que j'eſtois chez cette Dame dans toute la tranquillité & avec toutes les conſolations que je pouvois deſirer, & que rien ne m'empeſchoit d'employer pluſieurs heures à l'oraiſon, je voyois que je m'allois jetter comme dans vn feu, puis que Dieu m'avoit prédit que je trouverois de grandes croix, quoy que je ne me les fuſſe jamais imaginées ſi peſantes. Ie partois neanmoins contente, & brûlois d'impatience d'entrer dans ce combat où Dieu m'engageoit, parce qu'il ſoûtenoit ma foibleſſe & relevoit mon courage.

Ne pouvant, comme je l'ay dit, comprendre comment cela ſe pouvoit faire, cette comparaiſon me vint en l'eſprit. Si j'avois vn diamant de grand prix & que j'aimaſſe extrêmement, & qu'vne perſonne qui me ſeroit plus chere que moy-meſme en euſt envie, le plaiſir que j'aurois de le luy donner ſurpaſſeroit celuy de le poſſeder. Ainſi quoy que la ſeparation des perſonnes qui témoignoient tant de douleur de mon éloignement me fuſt tres-ſenſible, & que je ſois de mon naturel ſi reconnoiſſante que cela m'auroit fort affligée en vn autre temps, je n'aurois pû alors quand je l'aurois voulu en avoir aucune peine : & il eſtoit ſi important pour l'affaire de cette ſainte maiſon que j'avois deſſein d'établir que je ne differaſſe pas d'vn ſeul jour à partir, que je ne voy pas comment elle auroit pû ſe conclure ſi j'euſſe tant ſoit peu tardé.

O grandeur incomprehenſible de mon Dieu ! Ie ne puis conſiderer ſans étonnement l'aſſiſtance qu'il luy plût de me donner pour fonder ce petit monaſtere que je ne ſçaurois douter qui ne luy ſoit vne demeure agreable, puis que luy-meſme me dit vne fois dans l'oraiſon : *Qu'il luy eſtoit vn paradis de délices*, & qu'il paroiſt qu'il y a raſſemblé des ames choiſies. Elles ſont ſi vertueuſes que je ne puis ſans confuſion me voir en leur compagnie : & dans le deſſein que j'avois de vivre dans vne tres-étroite cloſture, & vne tres-grande pauvreté, & d'employer beaucoup de temps à l'oraiſon, je n'aurois oſé eſperer de rencontrer des perſonnes ſi parfaites. Elles ſont ſi contentes qu'elles s'eſtiment indignes d'eſtre dans cette petite maiſon, & particulierement quelques-vnes que noſtre Seigneur a tirées du milieu des plaiſirs & de la vanité du ſiecle où elles pouvoient vivre heureuſes à en juger ſelon ſes maximes. Et cet admirable maiſtre pour les recompenſer de s'eſtre conſacrées à ſon ſervice a augmenté de telle

ſorte la ſatisfaction dont elles joüiſſoient auparavant, qu'elles voyent clairement qu'il les a payées au centuple de ce qu'elles ont abandonné pour l'amour de luy. Quant à celles qui eſtoient desja dans les exercices de la pieté il les a changées de bien en mieux. Il augmente le courage aux jeunes, & leur fait connoiſtre qu'à ne conſiderer meſme que la vie preſente leur bonheur eſt beaucoup plus grand que ſi elles n'avoient point renoncé au monde: & pour le regard de celles qui ſont desja âgées & infirmes, il leur donne des forces pour pouvoir ſupporter comme les autres les auſteritez de la religion.

» Seigneur, mon Dieu, qu'il paroiſt bien que vous eſtes tout-puiſ-
» ſant, & qu'il ne faut point raiſonner ſur les choſes que vous voulez,
» puis que vous les rendez poſſibles quelque impoſſibles qu'elles paroiſ-
» ſoient à en juger ſelon la nature. Il ſuffit pour les rendre faciles de
» vous aimer veritablement, & de tout abandonner pour l'amour de
» vous. C'eſt en cela que l'on peut dire que vous feignez qu'il y ait de
» la peine à accomplir voſtre loy: car en verité je n'y en voy point, &
» ne comprens pas comment on s'imagine qué le chemin qui conduit
» vers vous eſt étroit. Ie trouve au contraire que c'eſt vn chemin royal
» & dans lequel ceux qui y marchent courageuſement n'ont rien à
» craindre. Comme les occaſions de vous offenſer en ſont éloignées
» on n'y rencontre point de pierres ni d'autres empeſchemens qui nous
» arreſtent. Mais je ne ſçaurois conſiderer que comme vn ſentier étroit
» & dangereux cet autre chemin qui eſt de tous coſtez environné de
» precipices dans leſquels on ne peut éviter de tomber & de ſe briſer en
» mille pieces pour peu que l'on manque de prendre garde où l'on met
» le pied. Celuy qui ſe donne à vous ſans reſerve, ô mon Sauveur, mar-
» che en aſſurance dans ce chemin royal: S'il fait quelque faux pas, vous
» luy tendez la main; & vne chûte ni meſme pluſieurs ne ſont pas ca-
» pables de le perdre s'il vous aime veritablement & non pas le monde,
» & s'il conſerve toûjours l'humilité.

Ainſi j'avouë ne pouvoir comprendre ce qu'apprehendent ceux qui marchent dans le chemin de la perfection: & je prie Dieu de tout mon cœur, de leur faire connoiſtre combien cette voye eſt aſſurée, & quels ſont au contraire les perils qui ſe rencontrent dans celle du monde. Pourvû que nous tournions inceſſamment les yeux vers ce ſoleil de juſtice nous n'aurons point ſujet de craindre que la nuit & les tenebres nous ſurprennent: il ne nous abandonnera jamais & nous ne courrons aucune fortune. Les gens du monde n'apprehendent point de s'engager dans le chemin des voluptez & des honneurs à qui ils donnnent le nom de contentemens & de plaiſirs, quoy qu'ils ſoient plus redoutables que les lions ni que les autres animaux les plus farouches; & le diable nous donne de l'averſion pour des travaux qui en comparaiſon de ces cruelles beſtes, qui en flatant noſtre corps

déchirent noſtre ame, ne peuvent paſſer que pour des ſouris. I'avouë que cela me touche de telle ſorte que je voudrois pouvoir verſer des ruiſſeaux de larmes & pouſſer des cris juſques aux extremitez de la terre, afin de faire connoiſtre à tout le monde la grandeur de cet aveuglement, & l'obliger d'ouvrir les yeux pour profiter de mon exemple en voyant quelles ont eſté en cela ma foibleſſe & ma miſere. Dieu veüille par ſa bonté éclairer les autres, & ne permette pas s'il luy plaiſt que je retourne dans vn aveuglement ſi déplorable.

CHAPITRE XXXVI.

La Sainte à ſon retour de chez cette Dame trouve toutes choſes diſpoſées pour l'établiſſement de ſon nouveau monaſtere dans Avila. Elle y entre & donne l'habit à quelques Religieuſes. Violente tentation par laquelle le demon s'efforce de troubler ſa joye. Murmures contre ce nouvel établiſſement. La Superieure du monaſtere de l'Incarnation mande la Sainte : elle y va & ſe juſtifie. La ville d'Avila intente vn procés contre la Sainte ſur ce ſujet, & s'en deſiſte peu à peu. IESVS-CHRIST *apparoiſt à la Sainte & elle crût voir qu'il luy mettoit ſur la teſte vne couronne d'or. La ſainte Vierge luy apparoiſt auſſi avec vn manteau blanc dont il luy ſembla qu'elle la couvroit & ſes Religieuſes. Maniere de vivre de ce nouveau monaſtere.*

AYANT donc pris congé de cette Dame je me mis en chemin, & tres-preparée à ſouffrir tout ce qu'il plairoit à Dieu que j'enduraſſe. Le ſoir meſme que j'arrivay arriverent auſſi les dépeſches de Rome & le bref pour l'établiſſement de noſtre monaſtere. I'en fus épouvantée : & ceux qui apprirent de quelle ſorte Dieu m'avoit preſſée de venir ne le furent pas moins de voir combien cela eſtoit neceſſaire dans vne telle conjoncture. Car je trouvay là l'Eveſque, le ſaint pere Pierre d'Alcantara, & ce Gentilhomme ſi grand ſerviteur de Dieu qui l'avoit logé chez-luy ; ſa maiſon eſtant la retraite des perſonnes de pieté. Ces deux derniers s'employerent auprés de l'Eveſque pour obtenir la permiſſion d'établir ce monaſtere : & ce Prelat avoit tant d'affection pour ceux qu'il voyoit reſolus de ſervir Dieu, qu'il l'accorda, quoy que ce ne fuſt pas vne petite faveur, parce qu'il n'y avoit point de revenu. Ce fut principalement ce ſaint Religieux qui l'y diſpoſa, & qui porta auſſi pluſieurs autres à nous aſſiſter. Que ſi, comme je l'ay dit, je ne fuſſe arrivée dans vne telle conjoncture je ne voy pas comment il euſt eſté poſſible que l'affaire ſe fuſt achevée : car ce ſaint Religieux ne demeura pas là plus de huit jours durant leſquels il fut fort malade, & Dieu le retira à luy auſſitoſt aprés. Il ſemble que ſa divine Majeſté ait voulu prolonger ſes

jours juſques à l'accompliſſement de noſtre deſſein ; puis qu'il y avoit desja, s'il m'en ſouvient bien, plus de deux ans qu'il n'avoit plus du tout de ſanté.

Tout ce que je viens de dire ſe paſſa avec grand ſecret, & il auroit autrement eſté impoſſible de rien faire, tant la ville y eſtoit oppoſée, comme la ſuite le fit voir.

Noſtre Seigneur permit qu'vn de mes beaux-freres tomba alors ſi malade, ſa femme eſtant abſente, que l'on me permit de ſortir pour l'aller aſſiſter ; ainſi on ne ſçût rien de l'affaire, & quelques perſonnes qui s'en doutoient ne la croyoient pas. C'eſt vne choſe admirable que cette maladie ne dura qu'autant qu'il en fut beſoin pour noſtre deſſein, & qu'il recouvra ſa ſanté dans le moment qu'il importoit que je le pûſſe quitter & que la maiſon fuſt libre ; cette gueriſon ayant eſté ſi promte que luy-meſme ne pouvoit aſſez s'en étonner.

Ie n'eus pas peu de peine tant dans l'aſſiſtance que je luy rendis qu'à gagner l'eſprit des vns & des autres pour les faire conſentir à l'établiſſement de cette maiſon, & à preſſer les ouvriers de la mettre en eſtat d'avoir quelque apparence d'vn monaſtere. Ma compagne eſtoit abſente, & nous l'avions jugé à propos pour mieux couvrir noſtre deſſein. Diverſes raiſons nous obligeoient à nous haſter, dont l'vne eſtoit que j'avois ſujet d'apprehender à toute heure que l'on me commandaſt de retourner dans mon ancien monaſtere. Ainſi je penſois en moy-meſme ſi ce n'eſtoit point là cette croix dont noſtre Seigneur m'avoit parlé : mais me l'ayant repreſentée ſi peſante, elle ne me paroiſſoit pas l'eſtre aſſez pour croire que cela fuſt.

Tout ayant donc eſté conduit ſi heureuſement, le monaſtere de noſtre glorieux Pere ſaint Ioſeph fut achevé le jour de ſaint Barthelemy de l'année 1562. On y mit le ſaint Sacrement avec les ceremonies accouſtumées, & quelques-vnes prirent l'habit que deux Religieuſes de noſtre ancien monaſtere qui ſe trouverent par hazard en eſtre alors ſorties pour quelques beſoins, m'aiderent à leur donner.

Comme la maiſon où ce petit monaſtere venoit d'eſtre établi avoit eſté achetée ſous le nom de mon beau frere afin de tenir l'affaire ſecrete, il y demeuroit auparavant, & j'y avois demeuré auſſi ; mais avec la permiſſion de mes ſuperieurs : en quoy ne voulant manquer pour peu que ce fuſt à l'obeïſſance je ne faiſois rien que par l'avis de ſçavans theologiens, qui m'aſſuroient que la conduite que je tenois eſtoit pour diverſes raiſons ſi avantageuſe à tout mon ordre, que je pouvois en conſcience garder en cela le ſecret ſans en parler à mes ſuperieurs : & ſi ces theologiens m'euſſent dit qu'il y euſt en cela la moindre imperfection j'aurois abandonné non ſeulement ce monaſtere, mais mille monaſteres. Car encore que je deſiraſſe cet établiſſement pour eſtre beaucoup plus retirée afin de mieux accomplir tous

les devoirs de ma profeſſion, & pour vivre dans vne cloſture plus étroite, je le deſirois de telle ſorte, que ſi j'euſſe crû que noſtre Seigneur euſt eu plus agreable que j'abandonnaſſe ce deſſein je m'y ſerois portée avec la meſme facilité & ſans m'en inquieter davantage, comme je l'avois desja fait vne autre fois. Mais nulles paroles ne peuvent exprimer quelle fut ma joye de voir cette petite maiſon honorée de la preſence du tres-ſaint Sacrement, & la grace que recevoient quatre orphelines grandes ſervantes de Dieu d'y eſtre receuës ſans aucune dot. C'eſt ce que j'avois dés le commencement ſouhaité avec ardeur pour établir ſur ce fondement l'édifice ſpirituel d'vne grande perfection accompagnée de beaucoup d'oraiſon, & pour executer ainſi vne entrepriſe que Dieu m'avoit fait connoiſtre regarder ſon ſervice, & eſtre avantageuſe à celles qui portoient l'habit de ſa glorieuſe Mere. Ce m'eſtoit auſſi vne grande conſolation d'avoir executé ce que noſtre Seigneur m'avoit ſi particulierement recommandé, & fondé dans cette ville vne egliſe à mon glorieux pere S. Ioſeph qui n'y en avoit point auparavant: non que je me perſuadaſſe d'y avoir rien contribué, eſtant incapable de le croire, parce que je ſçay tres-certainement que c'eſt toûjours Dieu qui fait tout, & que je n'agis jamais qu'avec tant d'imperfection, qu'il y a plûtoſt ſujet de blâmer que de louër ma conduite. Mais je ne pouvois ne ſentir pas vne grande joye de ce qu'encore que je ſois ſi imparfaite ſa divine Majeſté avoit bien voulu ſe ſervir de moy pour travailler à vne ſi bonne œuvre; & cette joye eſtoit ſi grande que je me trouvay dans l'oraiſon comme hors de moy-meſme.

Trois ou quatre heures aprés ce que je viens de rapporter le diable me livra vn grand combat en la maniere que je vay dire. Il commença par me mettre devant les yeux le ſujet que j'avois de craindre d'avoir manqué à l'obeïſſance, en établiſſant cette maiſon ſans en avoir receu l'ordre de mon Provincial que je ne pouvois douter qui ne fuſt mécontent de ce que je l'avois ſoûmiſe à l'Ordinaire ſans luy en avoir rien dit: en quoy neanmoins je ne croyois pas avoir tant failly, parce qu'ayant refuſé d'approuver cet établiſſement je me perſuadois qu'il n'en ſeroit pas fâché. Il me repreſenta enſuite ſi j'eſtois aſſurée que les Religieuſes que j'avois receuës pourroient ſupporter vne ſi étroite cloſture: Si le neceſſaire ne leur manqueroit point: S'il n'y avoit pas eu de la folie à former vn tel deſſein ſans que rien m'y obligeaſt, puis que je n'avois qu'à demeurer dans mon monaſtere: Si je prétendois m'enfermer dans vne maiſon ſi petite & ſi mal ſaine: Si je pourrois ſouſtenir de ſi grandes penitences aprés avoir eſté dans vn monaſtere ſi ſpacieux, ſi agreable, où j'avois toûjours eſté ſi contente, & où j'avois tant d'amies: Que l'humeur de celles que j'avois receuës dans cette nouvelle maiſon n'auroit peut-eſtre

point de rapport avec la mienne: Que m'eſtant engagée à des choſes ſi penibles la difficulté de les accomplir pourroit me jetter dans le deſeſpoir : Que c'eſtoit peut-eſtre le demon qui m'avoit pouſſée à entreprendre ce qui ſurpaſſoit mes forces, afin de me faire perdre la paix & le repos dont je jouïſſois auparavant, & me rendre incapable de faire oraiſon dans vn auſſi grand trouble que ſeroit le mien: ce qui cauſeroit enfin la perte de mon ſalut.

Tout cela joint enſemble remplit mon eſprit d'affliction & de tenebres : & les ordres que j'avois receus de Dieu, les prieres preſque continuelles qu'on luy avoit adreſſées pour ce ſujet, & les conſultations que j'avois faites s'effacerent tellement de ma memoire qu'il ne m'en reſtoit pas la moindre idée. Ie me ſouvenois ſeulement des penſées que j'avois euës par moy-meſme: toutes les vertus, & meſme la foy eſtoient tellement obſcurcies & comme ſuſpenduës en moy qu'il ne me reſtoit aucune force pour me défendre contre tant d'attaques de ce dangereux ennemy, & je n'oſois en parler à perſonne, parce que je n'avois point encore de confeſſeur arreſté. Me trouvant reduite en cet eſtat j'eus recours au tres-ſaint Sacrement, mais ſans le pouvoir prier; vne perſonne qui eſt à l'agonie n'eſtant pas dans vne plus grande extremité qu'eſtoit la mienne.

Qu'y a-t-il, mon Dieu de comparable à la miſere de cette vie? Nul plaiſir n'y eſt aſſuré ; mais tout y eſt ſujet au changement. Ie me trouvois vn peu auparavant ſi contente que je n'aurois pas voulu changer mon bonheur contre toutes les felicitez de la terre ; & ce qui faiſoit en ce temps-là le ſujet de ma joye me cauſoit alors vn tel tourment que je ne ſçavois que devenir. Que ſi nous faiſions attention à ce qui ſe paſſe dans la vie, nous connoiſtrions par noſtre propre experience le peu de raiſon qu'il y a de ſe réjouïr ou de s'affliger. Ie n'ay jamais ſans doute plus ſouffert que je fis dans cette rencontre; & il ſembloit que ce me fuſt vn preſage de tant de travaux qui me reſtoient encore à endurer, dont nul toutefois n'euſt égalé celuy-là s'il euſt continué davantage. Mais noſtre Seigneur qui n'a jamais manqué de m'aſſiſter dans mes peines vint au ſecours de ſa ſervante: vn rayon de ſa divine lumiere diſſipa les tenebres de mon ame, & me fit connoiſtre que c'eſtoit vn effet de l'artifice du demon qui vouloit m'épouventer par tant de vaines terreurs : ainſi me ſouvenant de la ferme reſolution que j'avois faite de ſervir Dieu, & de mon deſir de ſouffrir pour luy, je conſideray que ce n'eſtoit pas le moyen de les accomplir que de chercher du repos: Que les travaux endurez pour ſon amour eſtoient la matiere du merite, & tenoient lieu de purgatoire: Que puis que je les deſirois je devois donc croire qu'ils m'étoient avantageux, & ne devois point les apprehender: Que plus le combat eſtoit grand, plus grande ſeroit la victoire, & plus je devois

témoigner

témoigner de courage pour le ſervice de celuy à qui j'eſtois redevable de tant de bienfaits.

Enſuite de ces conſiderations, & aprés m'eſtre fait vne grande violence, je promis en preſence du tres-ſaint Sacrement de faire tout ce qui ſeroit en mon pouvoir ſans bleſſer ma conſcience pour obtenir la permiſſion de venir dans cette nouvelle maiſon & y faire vœu de cloſture. A peine avois-je achevé de proferer ces paroles que le demon s'enfuit & me laiſſa dans vn repos & vn contentement qui ont toûjours depuis continué. Tout ce qui ſe pratique en cette maiſon, de retraite, de penitence & choſes ſemblables me paroiſt ſi doux, que je ne ſçaurois m'imaginer de contentement dans le monde qui ſoit plus grand que le mien. Ie ne ſçay s'il eſt la cauſe de ce que j'ay plus de ſanté que je n'en avois auparavant, ou ſi c'eſt noſtre Seigneur qui me la donne pour me faire recevoir la conſolation de pouvoir quoy qu'avec peine, ſupporter les meſmes auſteritez que les autres, & toutes les perſonnes qui ſçavent quelles eſtoient mes infirmitez & mes maladies ne le ſçauroient voir ſans étonnement. Beny ſoit celuy qui eſt la ſource de tous les biens & par la puiſſance duquel on peut tout.

Ie vis donc clairement que le demon avoit eſté l'auteur de ce combat que je venois de ſoûtenir & dont il me reſtoit vne grande laſſitude: je me mocquay de ſes vains efforts, & crûs que noſtre Seigneur luy avoit permis de me tenter de la ſorte, ne m'eſtant de ma vie venu en l'eſprit depuis plus de ving-huit ans qu'il y a que je ſuis religieuſe d'avoir le moindre regret de l'eſtre: & il a ſans doute voulu par là me faire connoiſtre le prix de la grace qu'il m'a faite d'embraſſer cette ſainte profeſſion & de me délivrer de tant de tourmens que l'on éprouve dans le monde, comme auſſi afin que ſi quelqu'vne de mes ſœurs tomboit dans vne tentation ſemblable à celle que j'ay éprouvée je ne m'en étonnaſſe point; mais euſſe compaſſion d'elle & me trouvaſſe capable de la conſoler. Lors que ce que je viens de rapporter fut paſſé je taſchay de me repoſer vn peu aprés midy, parce que je n'avois point dormy toute la nuit, & que j'en avois paſſé d'autres & des journées entieres dans des travaux qui m'avoient fort fatiguée.

La nouvelle de ce qui eſtoit arrivé excita vne rumeur incroyable dans la ville & dans mon ancien monaſtere. La Prieure me manda de l'aller trouver à l'heure meſme, & je partis auſſi-toſt, laiſſant ainſi dans vne grande peine ces filles à qui je venois de donner l'habit. Ie n'en eus point à juger que de grandes perſecutions m'eſtoient preparées: mais l'ouvrage que Dieu m'avoit commandé d'entreprendre eſtant executé je ne m'en inquietois pas beaucoup. Ie fis oraiſon pour demander à Dieu ſon aſſiſtance, & priay mon pere ſaint Ioſeph de me ramener à la maiſon d'où l'obeïſſance me contraignoit de ſortir. Ie

luy offris ce que j'avois à endurer, & me tenois heureuſe de le ſouffrir pour ſon ſervice. Ainſi je partis contente dans la creance que l'on me mettroit en priſon, & regardois cette punition comme vn ſujet de joye pour moy par le plaiſir que ce me ſeroit de ne parler à perſonne, & de me délaſſer vn peu dans la ſolitude dont j'avois grand beſoin aprés la fatigue que ce m'avoit eſté de tant converſer avec le monde.

Lors que je fus arrivée je rendis compte à la Prieure, & elle s'adoucit vn peu : on remit toute l'affaire au jugement du Provincial. Il vint, & je me preſentay devant luy avec la joye de penſer que je ſouffrirois quelque choſe pour l'amour de Dieu ſans neanmoins l'avoir offenſé en cette occaſion ni mon ordre. Ie deſirois au contraire avec tant d'ardeur de procurer de tout mon pouvoir ſa perfection & ſes avantages, que j'aurois donné de bon cœur ma vie pour ce ſujet. Ie me repreſentay le jugement prononcé contre IESVS-CHRIST, & trouvay que celuy que l'on vouloit faire de moy eſtoit moins que rien en comparaiſon de celuy-là. Ie m'accuſay comme ſi j'euſſe eſté fort coupable, & je paroiſſois l'eſtre à ceux qui ne ſçavoient pas comment les choſes s'eſtoient paſſées. Le Provincial me fit vne grande reprimende, & non pas telle toutefois que la faute ſembloit le meriter, veu les rapports qu'on luy avoit faits. Mais comme j'eſtois reſoluë à tout ſouffrir je ne voulus point me juſtifier. Ie luy demanday pardon, penitence, & de n'eſtre point faſché contre moy.

Ie voyois bien qu'en certaines choſes on me condamnoit injuſtement, comme en ce que l'on diſoit que je n'avois formé ce deſſein que pour m'élever au deſſus des autres, pour faire parler de moy, & choſes ſemblables. Mais je ne pouvois douter qu'en d'autres ils ne diſſent la verité lors qu'ils m'accuſoient de n'eſtre pas ſi bonne que les autres, & me demandoient ſur quoy je me fondois pour croire que m'eſtant ſi mal acquitée des obſervances qui ſe gardoient en cette maiſon, je pûſſe accomplir ailleurs avec beaucoup plus de rigueur tous les devoirs de la religion : à quoy ils ajoûtoient que j'avois ſcandaliſé toute la ville, & ne penſois qu'à introduire des nouveautez. Ces reproches ne me faiſoient aucune peine, & je témoignois neanmoins d'en avoir afin de ne donner pas ſujet de croire que je mépriſois ce qu'on me diſoit.

Enfin le pere Provincial me commanda de dire mes raiſons en preſence de toute la communauté ; & je le fis de telle ſorte & avec vne ſi grande tranquillité d'eſprit parce que noſtre Seigneur m'aſſiſtoit, que ce Pere, non plus que les Religieuſes ne trouverent point ſujet de me condamner. Ie luy parlay enſuite encore plus clairement en particulier : & il demeura ſi ſatisfait de moy qu'il me promit que ſi le trouble que cette affaire avoit excité dans la ville, & qui eſtoit

ſi grand comme on le verra dans la ſuite, venoit à ceſſer, il me permettroit de retourner dans cette nouvelle maiſon.

Deux ou trois jours aprés le Maire, les Echevins, & quelques-vns du chapitre s'aſſemblerent & reſolurent de ne point ſouffrir ce nouvel établiſſement, parce, diſoient-ils, qu'il eſtoit évident qu'il ne pouvoit eſtre que préjudiciable, & qu'ainſi il faloit oſter le ſaint Sacrement de cette maiſon.

On fit enſuite vne autre aſſemblée compoſée de deux députez des plus capables de chacun de tous les ordres: les vns me condamnoient, les autres ne diſoient mot, & la concluſion fut qu'il faloit remettre la maiſon en ſon premier eſtat. Il n'y eut qu'vn Preſenté de l'ordre de S. Dominique qui ne trouvant rien à redire à l'établiſſement du monaſtere; mais ſeulement à la pauvreté qu'on y vouloit garder: il remontra que l'affaire meritoit bien d'eſtre conſiderée à loiſir; qu'il n'y avoit rien qui preſſaſt ſi fort; qu'elle regardoit l'Eveſque, & choſes ſemblables: ce qui nous fut tres-avantageux, parce que leur furie eſtoit ſi grande qu'ils auroient ſans cela executé à l'heure meſme leur reſolution: mais la veritable cauſe qui les retint fut que Dieu vouloit que cet établiſſement ſe fiſt, & que rien ne peut reſiſter à ſa volonté. Ie veux croire qu'ils ne l'offenſoient point en cela parce qu'ils eſtoient ſans doute pouſſez d'vn bon zele & croyoient avoir de bonnes raiſons. Ils me firent beaucoup ſouffrir & toutes les perſonnes qui favoriſoient mon deſſein, dont quelques-vnes furent extrêmement perſecutées.

L'émotion du peuple eſtoit ſi grande que l'on ne s'entretenoit d'autre choſe: tous me condamnoient & parloient contre moy à noſtre Provincial, & à nos meres. Ie m'en réjoüiſſois au lieu de m'en attriſter; mais j'apprehendois beaucoup que l'on ne renverſaſt ce que j'avois fait, & ne pouvois ſans douleur voir decrediter & ſouffrir les perſonnes qui m'aſſiſtoient dans mon deſſein. Que ſi j'avois eu davantage de foy je ne m'en ſerois point émeuë: mais il ſuffit de manquer à vne vertu pour rendre toutes les autres languiſſantes & comme endormies. Ie me trouvay donc fort abattuë durant les deux jours que ces aſſemblées ſe tinrent: & lors que j'eſtois dans cette triſteſſe nôtre Seigneur me dit: *Ne ſçavez-vous pas que je ſuis tout puiſſant? Que craignez-vous?* & il m'aſſura que l'on ne toucheroit point à la maiſon. Ainſi je demeuray tres-conſolée.

La ville porta ſes plaintes au conſeil du Roy: & il ordonna que l'on en informeroit. Voilà enſuite vn grand procés commencé, & elle envoya des gens à la cour pour le pourſuivre. Noſtre monaſtere devoit auſſi y en envoyer; mais nous n'avions point d'argent & je ne ſçavois que faire. Dieu ne nous abandonna pas: car noſtre Provincial ne me commanda point de me deſiſter de mon entrepriſe, parce qu'il eſt ſi porté au bien qu'encore qu'il ne nous aſſiſtaſt

pas il ne vouloit point nous traverſer, & il differa ſeulement de me permettre de retourner dans la nouvelle maiſon juſques à ce qu'il euſt veu quelle ſeroit l'iſſuë de l'affaire.

Cependant ces ſervantes de Dieu qui eſtoient demeurées ſeules dans ce petit monaſtere faiſoient plus par leurs oraiſons que moy par toutes les peines que je prenois quelque grandes qu'elles fuſſent. Il ſembloit quelquefois que tout fuſt perdu, & particulierement le jour qui preceda l'arrivée du Provincial; la Prieure m'ayant défendu de me plus meſler de rien: ce qui eſtoit tout ruiner. I'eus alors recours
» à Dieu, & luy dis: Seigneur, cette maiſon n'eſt pas à moy: on ne
» l'a faite que pour vous, & perſonne ne la défend; protegez-la s'il vous
» plaiſt. A peine eus-je achevé ces paroles que je me trouvay dans vne auſſi grande tranquillité que ſi j'euſſe veu tout le monde enſemble s'employer en ma faveur, & ne doutay plus du ſuccés de cette affaire.

Vn Preſtre tres-vertueux alla ſolliciter pour nous à la cour avec vne tres-grande affection. D'vn autre coſté ce ſaint Gentil-homme que j'ay toûjours conſideré & conſidere encore comme mon pere, s'y employa avec vne bonté incroyable, & ſouffrit pour ce ſujet de grandes perſecutions: car Dieu donnoit tant de zele à tous ceux qui nous aſſiſtoient qu'ils n'auroient pû faire davantage quand il auroit eſté queſtion de leur honneur & de leur vie, parce qu'ils eſtoient perſuadez qu'il s'agiſſoit de ſon ſervice. Il parut clairement auſſi qu'il animoit dans cette affaire cet excellent Eccleſiaſtique dont j'ay parlé & qui a eſté l'vn de ceux qui nous a toûjours le plus ſecouru. L'Eveſque l'envoya pour aſſiſter de ſa part à vne grande aſſemblée qui ſe tint ſur cette affaire: & luy ſeul ſe trouva oppoſé à tous les autres. Aprés de grandes conteſtations, enfin il les adoucit par quelques propoſitions qui ne les empeſcherent pas de pourſuivre bien-toſt avec autant de chaleur que jamais la ruine de ce nouvel établiſſement; mais qui ſervirent au moins à gagner du temps. C'eſtoit ce ſerviteur de Dieu qui avoit mis le tres-ſaint Sacrement dans cette maiſon, & donné l'habit à ces filles, ce qui luy attira de grandes perſecutions, & nous euſmes tant à ſouffrir durant prés de ſix mois que ce trouble dura, que je me rendrois ennuyeuſe ſi j'entreprenois d'en rapporter toutes les particularitez.

Ie ne pouvois aſſez m'étonner que le demon fiſt jouër tant de machines, & comment on pouvoit s'imaginer que douze pauvres filles & vne Prieure, car il ne pouvoit y en avoir davantage, fuſſent capables d'apporter vn ſi grand préjudice à la ville, puis qu'outre leur petit nombre, leur vie eſtoit ſi auſtere que s'il y euſt eu quelque choſe à craindre ce n'auroit eſté que pour elles-meſmes. Ceux qui s'oppoſoient à leur établiſſement y trouvoient neanmoins tant d'inconveniens que je veux croire qu'ils n'agiſſoient pas contre leur conſcience.

Enfin ils demeurerent d'accord de ſouffrir cette fondation pourveu que nous euſſions du revenu. I'eſtois ſi laſſe de la peine que cette affaire donnoit à ceux qui m'y aſſiſtoient, que cette conſideration plûtoſt que le deſir de me ſoûlager de celle que j'en avois me perſuadoit qu'il n'y avoit pas grand mal d'avoir du revenu afin d'appaiſer vn ſi grand trouble, & d'y renoncer aprés qu'il ſeroit ceſſé : & j'eſtois ſi imparfaite que de penſer meſme que Dieu le vouloit ainſi, puis qu'autrement noſtre deſſein ne pouvoit s'executer : tellement que j'eſtois preſte d'en demeurer d'accord.

Lors que les choſes eſtoient en ces termes & ſe devoient terminer le lendemain noſtre Seigneur me dit la nuit dans l'oraiſon : *Que je me gardaſſe bien de paſſer outre. Que ſi nous acceptions vne fois du revenu on ne nous permettroit pas d'y renoncer*, & autres choſes ſemblables.

La meſme nuit le ſaint pere Pierre d'Alcantara m'apparut auſſi, & me confirma ce qu'il m'avoit écrit avant ſa mort ; qu'ayant appris les oppoſitions que l'on faiſoit à noſtre établiſſement il s'en réjouïſſoit, parce que ces efforts du diable pour l'empeſcher eſtoient vne marque que Dieu y ſeroit fidellement ſervy, & que je ne devois en nulle ſorte accepter du revenu : ce qu'il me repetoit deux ou trois fois dans la meſme lettre, & m'aſſuroit que ſi je ſuivois ce conſeil tout reüſſiroit en la maniere que je le pouvois deſirer. Comme il m'eſtoit desja apparu deux autres fois depuis ſa mort & toûjours dans vn eſtat de gloire, non ſeulement cette viſion ne m'effraya point, mais j'en reſſentis vne grande joye. Il me ſouvient que la premiere fois en me parlant de l'extrême bonheur dont il jouïſſoit, il me dit entre autres choſes : que bienheureuſe eſtoit la penitence dont il recevoit vne telle recompenſe. Ie ne repeteray point ce que je croy avoir desja écrit ailleurs de cecy; & me contenteray d'ajoûter qu'il me parla cette troiſiéme fois d'vne maniere ſevere & diſparut aprés m'avoir dit ſeulement : Gardez-vous bien d'accepter du revenu : & quelle difficulté pouvez-vous faire de ſuivre ce conſeil ? Ie demeuray fort étonnée, & aprés l'avoir raconté le lendemain à ce ſaint Gentilhomme qui s'employoit pour nous plus que nul autre, je luy dis qu'il ne faloit donc en aucune maniere conſentir d'avoir du revenu ; mais plûtoſt continuer à pourſuivre le procés. Il en eut vne grande joye, parce qu'il eſtoit en cela encore plus ferme & plus reſolu que moy, & il m'a avoüé depuis qu'il n'avoit pû qu'avec vne extrême répugnance conſentir au traité qui avoit eſté fait.

L'affaire eſtant en cet eſtat vne perſonne de vertu & pouſſée d'vn bon zele propoſa de la mettre en arbitrage, & de prendre pour arbitres des hommes ſçavans : & quelques-vns de ceux qui m'aſſiſtoient approuvoient cet avis. Ie puis dire avec verité que de tous les artifices dont le demon s'eſt ſervy pour traverſer mon deſſein, nul autre

ne m'a donné plus d'inquietude & plus de peine : mais noſtre Seigneur m'aida ; & je n'aurois jamais fait ſi je voulois rapporter particulierement ce qui ſe paſſa dans les deux années que cette affaire dura depuis ſon commencement juſques à ſa conſommation, dont les ſix premiers mois & les ſix derniers furent les plus penibles de tous.

L'émotion de la ville eſtant vn peu rallentie, le pere Preſenté Dominiquain, quoy qu'abſent, ne laiſſoit pas de nous aſſiſter ; & il arriva depuis ſi à propos qu'il ſemble que Dieu ne l'amena que pour ce ſujet : car il m'a confeſſé qu'il n'eſtoit venu que par hazard & ſans en connoiſtre le beſoin. Il fit en ſorte que contre toute eſperance le pere Provincial me permit d'aller avec quelques autres dans le nouveau monaſtere pour aider à faire l'office & inſtruire celles qui y eſtoient. Quelle conſolation ne me fut-ce point ? Et lors qu'avant que d'entrer je priois Dieu à l'Egliſe & eſtois preſque dans vn raviſſement, noſtre Seigneur IESVS-CHRIST m'apparut ; & il me ſembla que m'ayant receuë avec de grandes marques d'affection il me mit vne couronne ſur la teſte, & témoigna me ſçavoir gré de ce que j'avois fait en l'honneur de ſa ſainte Mere.

Vne autre fois lors qu'aprés complies nous eſtions toutes en oraiſon dans le chœur, cette Reine des Anges m'apparut toute éclatante de gloire, & avec vn manteau blanc dont il me ſembla qu'elle nous couvroit toutes. Ie connus par là quel ſeroit le bonheur de celles qui ſerviroient Dieu dans cette maiſon : & quand nous commençâmes à reciter l'office tout haut la devotion du peuple commença auſſi. Nous reçûmes enſuite davantage de Religieuſes : & noſtre Seigneur changea tellement les cœurs de ceux qui nous avoient perſecutez qu'ils nous faiſoient meſme l'aumoſne. Ils approuverent ce qu'ils avoient condamné, ſe deſiſterent peu à peu de la pourſuite qu'ils avoient intentée contre nous, reconnurent qu'il faloit que l'établiſſement de ce monaſtere fuſt vne œuvre de Dieu puis que tant de contradictions n'avoient pû empeſcher qu'il ne s'avançaſt, & perſonne ne croit maintenant qu'il faluſt abandonner ce deſſein. Sa divine Majeſté les porte meſme à nous faire de ſi grandes charitez qu'encore que nous ne demandions point, il ne nous manque rien du neceſſaire : & comme nous ſommes en petit nombre & taſchons à le ſervir, je ne doute point qu'il ne continuë à nous aſſiſter ſans que nous ſoyons à charge à perſonne. Ainſi j'avouë que ce m'eſt vne grande conſolation de me trouver en la compagnie de tant de bonnes ames & ſi détachées de tout intereſt. Elles n'ont point d'autre ſoin que de s'efforcer de plaire à leur ſaint Epoux : elles trouvent leurs délices dans la ſolitude ; & leur amour pour le ſilence eſt ſi grand qu'elles ne parlent qu'avec peine meſme à leurs plus proches parens, ſi elles ne croyent que cela leur puiſſe ſervir pour les exciter à aimer Dieu.

Il n'y a donc pas ſujet de s'étonner qu'ils ne viennent point pour y parler d'autre choſe, puis qu'ils ne pourroient entendre noſtre langage ni nous le leur, ni nous donner de la ſatisfaction & en recevoir s'ils choiſiſſoient vn autre ſujet de leurs entretiens.

Nous obſervons la regle de noſtre Dame du mont Carmel ſans aucune mitigation, telle que le religieux Hugues Cardinal de ſainte Sabine l'a ordonnée, & qu'elle a eſté confirmée en l'an mil deux cens quarante-huit par le Pape Innocent IV. en la cinquiéme année de ſon pontificat.

Il me ſemble que les travaux que nous avons ſoufferts pour en venir là ne pouvoient eſtre mieux employez: & quoy que cette obſervation à la rigueur de la premiere regle paroiſſe fort auſtere, à cauſe que nous ne mangeons jamais de viande ſans neceſſité, que nous jeuſnons huit mois de l'année, & que nous pratiquons tant d'autres choſes qu'elle nous ordonne, les Sœurs comptent tout cela pour ſi peu, qu'elles y ajoûtent d'autres auſteritez qui nous ont paru neceſſaires pour obſerver noſtre regle avec plus de perfection, & j'eſpere de l'aſſiſtance de noſtre Seigneur que cela continuëra, puis qu'il luy a plû de me le promettre.

L'autre maiſon que j'ay dit que cette bien-heureuſe femme taſchoit d'établir, l'a auſſi eſté dans Alcala avec l'aſſiſtance de Dieu aprés de grandes contradictions & de grands travaux. L'on y vit dans l'entiere obſervance de la premiere regle, & je prie Dieu que l'vne & l'autre de nos deux maiſons ne penſent qu'à publier les loüanges & à procurer la gloire de ſa divine Majeſté, & de la treſſainte Vierge dont nous avons l'honneur de porter l'habit.

Ie crains, mon Pere, de vous avoir ennuyé par vne ſi longue relation de ce qui s'eſt paſſé touchant ce monaſtere. Elle eſt neanmoins fort breve en comparaiſon des travaux que l'on a ſoufferts & des merveilles que Dieu a faites pour l'établir. Pluſieurs perſonnes qui en ont eſté témoins peuvent l'aſſurer avec ſerment; & je vous conjure au nom de Dieu de ſupprimer ce que vous trouverez icy de ſuperflu, & de conſerver ſeulement ce qui regarde cette maiſon pour le mettre aprés ma mort entre les mains des Religieuſes qui me ſurvivront, afin de les encourager de plus en plus à ſervir Dieu, & à ne ſe contenter pas de maintenir ce qui eſt commencé; mais d'y ajoûter encore, en conſiderant ce qu'il a plû à noſtre Seigneur de faire par l'entremiſe d'vne creature auſſi miſerable que je ſuis.

Dieu ayant montré ſi clairement par les faveurs qu'il a faites à cette maiſon combien ſon établiſſement luy a eſté agreable, quel mal ne feroient point, & quels chaſtimens ne meriteroient pas celles qui commenceroient à ſe relaſcher de la perfection qu'il a voulu y établir, & qui eſt accompagnée de tant de douceur & de paix que les auſte-

ritez qui s'y pratiquent ſeront toûjours ſupportables aux ames qui ne deſirent, comme elles y ſont obligées, que de jouïr dans la ſolitude de la preſence de leur divin Epoux, principalement n'eſtant que treize, qui eſt vn nombre que je ſçay par experience & par l'avis de pluſieurs perſonnes fort capables eſtre tres-propre pour conſerver l'eſprit de la regle & vivre d'aumoſnes: en quoy quand on ne ſeroit pas obligé d'ajoûter foy à celle qui a procuré avec tant de travail & l'aſſiſtance de tant de prieres ce qu'elle a crû le plus parfait & le plus vtile, on en devroit eſtre perſuadé par la douceur & le contentement dont nous joüiſſons toutes, & ce que noſtre ſanté eſt beaucoup meilleure qu'elle n'eſtoit auparavant. Ainſi ſi cette vie paroiſt trop auſtere à quelques-vnes, elles ne le doivent attribuer qu'à elles-meſmes, & non pas à la rigueur d'vne regle que des perſonnes délicates & mal ſaines obſervent avec tant de ſatisfaction: mais elles peuvent s'en aller en d'autres monaſteres & s'y ſauver en vivant conformément à leur inſtitut.

CHAPITRE XXXVII.

Differentes ſortes de viſions & de raviſſemens, & effets qu'ils produiſent. Dieu nous permet de luy parler avec plus de liberté que ne font les Grands du monde. Que les perſonnes religieuſes devroient au moins eſtre exemtes de s'inſtruire de ces complimens & de ces civilitez dont on vſe dans le ſiecle.

J'Ay peine à parler des graces que Dieu m'a faites outre celles que j'ay desja rapportées, parce qu'elles ſont ſi extraordinaires que l'on croira difficilement qu'il en ait favoriſé vne creature auſſi imparfaite que je ſuis. Mais pour obeïr, mon Pere, au commandement qui m'en a eſté fait j'en diray quelque choſe, afin de donner à ſa divine Majeſté la gloire qui luy eſt deuë; & je la prie que cela profite à quelque ame en conſiderant que puis qu'elle m'a tant favoriſée, il n'y a rien que ne doivent attendre de ſa bonté ceux qui le ſervent veritablement; & qu'ainſi chacun s'anime à contenter ce ſouverain Maiſtre de l'vnivers dont on peut eſperer de ſi grandes recompenſes, meſme dés cette vie.

La premiere choſe qu'on doit remarquer eſt qu'il y a des viſions & des raviſſemens dans leſquels le plaiſir, la conſolation, & la gloire dont on jouït ſurpaſſe de telle ſorte ce que l'on éprouve en d'autres, que je ne puis voir ſans étonnement qu'il ſe rencontre, meſme dés icy bas, vne ſi grande difference entre des choſes d'vne meſme nature: car cette difference eſt telle qu'encore que l'on ſe trouve dans les vns comblé de tant de bonheur que l'on ne ſouhaite & que l'on croye ne pouvoir rien ſouhaiter davantage; depuis que noſtre Seigneur

gneur m'a fait connoiſtre celle qui ſe trouve entre les Saints dans le ciel je n'ay plus de peine à comprendre qu'il s'en rencontre auſſi vne telle ſur la terre qu'il n'y a aucune proportion. Ie deſirerois donc que l'on ne miſt point de bornes au ſervice qu'on luy rend, & j'employerois de bon cœur pour ce ſujet toutes mes forces, ma ſanté, & ma vie afin de ne pas perdre la moindre petite partie de cet ineſtimable bonheur. C'eſt pourquoy ſi l'on me propoſoit, ou de ſouffrir juſques à la fin du monde tous les travaux imaginables pour arriver enſuite à vn degré de gloire tant ſoit peu plus élevé; ou d'en poſſeder ſans aucun travail vn qui fuſt vn peu moindre, je choiſirois de tout mon cœur le premier qui me donneroit le moyen de comprendre encore mieux l'infinie grandeur de Dieu, parce que plus on la connoiſt, & plus on l'aime & on le loüe. Mais cela n'empeſche pas qu'ayant merité par mes pechez d'eſtre precipitée dans l'enfer je ne m'eſtime trop heureuſe de tenir la derniere place dans le ciel; que je ne reconnoiſſe que Dieu me feroit en cela vne tres-grande miſericorde, & que je le prie de me l'accorder ſans avoir égard à l'excés de mes offenſes. Ie dis donc ſeulement, que ſi noſtre Seigneur m'offroit des occaſions de ſouffrir de tres-grands travaux pour ſon ſervice je les embraſſerois avec joye pour ne point perdre par ma faute le bonheur qu'ils pourroient me faire acquerir, & dont je ſuis ſi miſerable que de m'eſtre renduë indigne par mes pechez.

Ie dois auſſi remarquer que Dieu ne me favoriſe d'aucune viſion ou revelation qu'elle n'opere de grands effets dans mon ame, & quelques-vns du tout extraordinaires. L'ineffable beauté de IESVS-CHRIST m'a fait vne telle impreſſion qu'elle m'eſt toûjours preſente; & il n'y a pas ſujet de s'en étonner, puis que ſuffiſant pour cela de l'avoir veu vne ſeule fois, que ne doit point operer dans mon ame le bonheur d'avoir tant de diverſes fois eſté honorée d'vne ſi extrême faveur? I'en tiray vn merveilleux avantage, parce que cela remedia à vn tres-grand defaut que j'avois & qui m'eſtoit tres-nuiſible. C'eſt qu'auſſi-toſt que je connoiſſois qu'vne perſonne que j'eſtimois & que j'aimois avoit de l'affection pour moy, je m'y attachois de telle ſorte que je penſois preſque à toute heure à elle, me repreſentois avec plaiſir les bonnes qualitez que j'y remarquois, & avois vne grande joye de luy parler, ſans avoir en tout cela aucun deſſein d'offenſer Dieu. Mais depuis que j'eus le bonheur de voir cette ſuprême beauté de IESVS-CHRIST, tout ce qui eſt icy bas me paroiſt ſi mépriſable en comparaiſon de ſes perfections infinies que nul autre objet ne me touche: & ſi vne ſeule de ſes paroles peut donner du dégouſt des plus grands de tous les plaiſirs d'icy bas, quel doit eſtre le mien d'avoir entendu tant de paroles ſorties de ſa divine bouche? Ainſi je ne croy pas poſſible, à moins que Dieu pour

punition de mes pechez effaçaſt ce ſouvenir de mon eſprit, que rien ſoit capable de m'occuper de telle ſorte que je ne me trouve auſſi-toſt dans la liberté de ne penſer qu'à luy ſeul. La meſme choſe m'eſt arrivée avec quelques-vns de mes confeſſeurs, parce que regardant ceux qui prennent ſoin de mon ame comme tenant à mon égard la place de Dieu je m'affectionne extrêmement à eux: ce qui fait que dans la creance que j'ay de ne rien hazarder en leur parlant avec vne entiere ouverture de cœur, je ne fais point difficulté de leur rendre compte des graces dont noſtre Seigneur me favoriſe: mais comme ils ſont éminens en vertu, la crainte qu'ils ont que je ne m'attache trop à eux, quoy que d'vne affection ſainte, les porte à me traiter aſſez durement. Cela n'eſt arrivé que depuis que je leur ſuis extrêmement ſoûmiſe: car auparavant mon affection pour eux n'eſtoit pas ſi grande: je me riois en moy-meſme de voir combien ils eſtoient trompez & ne leur diſois pas toûjours le peu d'attache que j'avois aux creatures: je me contentois de les raſſurer; & ce ne fut que dans la ſuite des communications que j'avois avec eux qu'ils perdirent cette crainte.

A meſure que noſtre Seigneur ſe montroit à moy mon amour pour luy & ma confiance en ſa bonté augmentoit toûjours: & dans les frequens entretiens dont il m'honoroit je connoiſſois qu'eſtant homme & Dieu tout enſemble il ne s'étonnoit pas de mes foibleſſes, parce qu'il ſçait à combien de chûtes le peché de nos premiers parens qu'il eſt venu reparer, rend noſtre miſerable nature ſujette. Ie voyois que je pouvois traiter comme avec mon amy avec ce Souverain des ſouverains, puis qu'il ne reſſemble pas à ceux de la terre qui établiſſent leur grandeur ſur vne vaine autorité. On ne leur parle qu'à certaines heures: il n'y a que des perſonnes qualifiées qui les approchent: & ſi des gens de petite condition ſe trouvent obligez d'implorer leur aſſiſtance, que de peine leur faut-il prendre, & de combien de faveur ont-ils beſoin pour en avoir audience? Que ſi c'eſt au Roy meſme qu'ils ont affaire, quel moyen de l'aborder? Il faut qu'ils ayent recours aux favoris: & ces favoris ſont-ils aſſez deſintereſſez pour ne penſer qu'à appuyer la Iuſtice? Ceux qui ne craignent & ne doivent point craindre de dire la verité ne ſont pas propres pour la cour: il faut diſſimuler le mal; & à peine oſe-t-on ſeulement penſer à y trouver à redire de peur d'eſtre diſgracié.

» O glorieux Monarque & le Roy des rois, voſtre empire n'eſt pas
» établi ſur des fondemens fragiles: ſa durée eſt eternelle, & l'on n'a
» pas beſoin d'interceſſeur auprés de vous. Il ſuffit de vous voir pour
» connoiſtre que vous ſeul meritez de porter le nom de Seigneur: &
» vous éclatez d'vne telle majeſté que vous n'avez point beſoin de ſuite
» & de gardes pour vous faire reverer ainſi que les Princes en ont
» beſoin pour les faire diſtinguer des autres hommes, parce que la na-

ture ne leur ayant donné aucunes qualitez differentes des autres qui « marquent leur autorité, il faut qu'ils les tirent d'ailleurs. Mais qui « pourroit, mon Dieu & mon Createur, repreſenter l'éclat de la gloire « qui vous environne ? Elle eſt telle qu'il eſt impoſſible de ne pas voir « que la ſource de cette ſuprême puiſſance qui vous fait regner ſur « tout l'vnivers eſt dans vous-meſme : & quoy que l'excés de cette « gloire m'épouvente, j'avouë que voſtre humilité & voſtre amour qui « permettent à vne creature auſſi miſerable que je ſuis de vous parler, « m'étonnent encore davantage. Mais aprés eſtre revenuë de cette « frayeur que donne d'abord vne ſi grande majeſté, ma crainte de vous « offenſer s'augmente : & ce n'eſt pas par l'apprehenſion du chaſtiment : « car on ne le conſidere point en comparaiſon de celle de tomber dans « voſtre diſgrace. «

Voilà les avantages, outre tant d'autres, que l'on tire de ces viſions, & les effets font connoiſtre qu'elles viennent de Dieu lors qu'il luy plaiſt d'éclairer l'ame : mais ſouvent, comme je l'ay dit, il la laiſſe dans l'obſcurciſſement & les tenebres, & ainſi on ne doit pas trouver étrange qu'vne creature auſſi imparfaite que moy ſoit dans la crainte.

Il n'y a pas encore long-temps qu'il m'eſt arrivé de demeurer durant huit jours avec ſi peu de lumiere de ce que je dois à Dieu, & vn tel oubly des graces que j'en ay receuës, que j'eſtois comme ſtupide & toute hebetée. Ie n'avois neanmoins aucune mauvaiſe penſée : mais je me trouvois ſi incapable d'en avoir de bonnes que je me moquois de moy-meſme, non ſans quelque plaiſir de voir combien grande eſt la miſere de la creature ſi Dieu ne l'aſſiſte ſans ceſſe. L'ame connoiſt toutefois qu'il ne l'abandonne pas : car ce n'eſt pas comme dans ces grands travaux dont j'ay parlé & que je ſouffre quelquefois ; mais c'eſt qu'encore qu'elle mette du bois dans le feu de ſon amour, qu'elle l'attiſe, qu'elle le ſouffle, & qu'elle faſſe ce qu'elle peut pour le faire brûler, elle ne ſçauroit en venir à bout, & il ſemble que cela ne ſerve qu'à l'étouffer davantage. Elle s'eſtime alors trop heureuſe de voir par la fumée qui en ſort qu'il n'eſt pas entierement éteint, & qu'elle peut eſperer que Dieu le rallumera. Le mieux qu'elle puiſſe faire en cet eſtat eſt de s'abandonner à ſa conduite, de reconnoiſtre qu'elle ne peut rien par elle-meſme, & de s'appliquer, comme je l'ay dit ailleurs, à de bonnes œuvres, puis que Dieu ne la prive peut-eſtre de la douceur de l'oraiſon que pour luy donner le temps de les pratiquer, & luy apprendre par ſa propre experience quelle eſt ſa foibleſſe.

Ce n'a eſté qu'aujourd'huy que noſtre Seigneur m'a conſolée, & que j'ay pris la hardieſſe de luy faire cette plainte : Ne ſuffit-il pas, « mon Dieu, que vous me laiſſiez dans cette miſerable vie ? Ne ſuffit- «

» il pas que je ſouffre pour voſtre amour d'y demeurer au milieu de
» tant d'embarras tels que ſont ceux de manger, de dormir, & de m'em-
» ployer à des occupations temporelles qui m'empeſchent de jouïr plei-
» nement de vous & qui me ſont ſi penibles? Faut-il encore que vous
» vous cachiez aux yeux de mon ame durant ces momens que vous vous
» montrez à moy. Comment cela peut-il s'accorder avec voſtre bonté
» & l'amour que vous me portez? Et ſi je pouvois me cacher de vous
» comme vous vous cachez de moy, le ſouffririez-vous, mon Sauveur?
» Non certes, puis que je vous ſuis toûjours preſente & que vous me
» voyez toûjours. Ie vous conjure, Seigneur de ne pas traiter avec
» vne ſi grande rigueur vne perſonne qui vous aime tant.

Voilà quelles ſont mes plaintes aprés avoir conſideré, comme je l'ay dit ailleurs, que la peine que j'aurois dû ſouffrir dans l'enfer quelque rude qu'elle fuſt, euſt eſté encore trop douce en comparaiſon de mes offenſes; & quelquefois mon amour pour Dieu me fait extravaguer de telle ſorte que je ne ſçay ce que je dis. Il eſt neanmoins ſi bon qu'il l'endure, & je ne ſçaurois trop luy en rendre graces. Oſerions-nous parler avec cette hardieſſe aux Rois de la terre? Ie ne m'étonne pas qu'on les craigne & que l'on revere cette puiſſance qui les éleve ſi fort au deſſus du reſte des hommes: mais les choſes en ſont venuës à tels termes qu'à peine la plus longue vie ſuffiroit pour apprendre toutes les deferences, toutes les ſoûmiſſions & tous les reſpects que l'vſage a introduit qu'on leur rende, & trouver avec cela quelque temps pour ſervir Dieu. I'avouë ne pouvoir y faire attention ſans étonnement, & que je ne ſçavois pour cette raiſon comment traiter avec les Grands. Pour peu que l'on rende à d'autres ſans y penſer plus d'honneur qu'ils ne croyent qu'on leur en doit, ils s'en offenſent tellement qu'il faut s'en juſtifier & leur en faire ſatisfaction: & encore Dieu veüille qu'ils s'en contentent. Ainſi vne perſonne qui veut ſervir Dieu ne ſçait que faire & eſt geſnée de toutes parts: car on luy dit d'vn coſté que pour ſe delivrer des perils qui l'environnent elle doit continuellement élever ſes penſées vers Dieu: & on veut de l'autre qu'elle ne manque à aucun de ces devoirs de civilité qui ſe pratiquent dans le monde, afin de ne point mécontenter ceux qui font vn point d'honneur de ces bagatelles. Cela eſtoit cauſe que je me trouvois ſans ceſſe obligée à faire des ſatisfactions, parce que quelque ſoin que j'y apportaſſe je ne pouvois m'empeſcher de tomber dans ces fautes qui paſſent pour ſi conſiderables dans le monde. Il me ſemble que l'on devroit au moins dans les religions n'avoir point à ſe juſtifier de ſemblables choſes: mais on n'en demeure pas d'accord: & l'on dit au contraire que les monaſteres doivent eſtre des maiſons de civilité. Ie confeſſe ne pouvoir comprendre de telles maximes; & ſi quelque Saint a dit que la religion

doit eſtre vne cour, je croy qu'il faut qu'il ait entendu pour former des courtiſans pour le ciel, & non pas des courtiſans pour la terre : car comment ceux qui ſont obligez de ne penſer continuellement qu'à plaire à Dieu & à renoncer à tous les contentemens du monde peuvent-ils s'occuper avec tant de ſoin à contenter les gens du monde en des choſes ſi ſujettes à changer ? Encore ſi pour entendre parler vne ſeule fois on pouvoit les apprendre, patience : mais il faudroit faire vne étude toute particuliere pour ſçavoir quelle diſtance on doit laiſſer aprés le nom de ceux à qui on écrit : & ſi au lieu que l'on ne donnoit auparavant que le titre de magnifique il faut donner celuy d'illuſtre. Ie ne ſçay à la fin où l'on en viendra : car bien que je n'aye pas encore cinquante ans j'ay veu changer cela tant de fois que je ne ſçay plus où j'en ſuis.

Que feront donc ceux qui ne viennent que de naiſtre, & à qui Dieu donnera vne longue vie ? En verité j'ay compaſſion des perſonnes de pieté qui ayant à demeurer long-temps au monde pour ſervir Dieu ſe trouvent obligées de porter vne ſi peſante croix, & elles ſe delivreroient d'vne grande peine ſi elles ſe reſolvoient d'vn commun accord à vouloir bien paſſer pour ignorantes dans vne ſcience ſi frivole, & d'eſtre bien aiſes que le monde les tinſt pour telles. Mais à quelles niaiſeries & à quelles bagatelles me ſuis-je laiſſée emporter ? Ie ſuis tombée inſenſiblement en parlant des grandeurs de Dieu dans le diſcours des baſſeſſes dont le monde eſt plein, & dans leſquelles je ne dois jamais rentrer aprés que noſtre Seigneur par vn effet de ſa miſericorde m'en a retirée. Il les faut laiſſer à ceux qui ſe donnent tant de peine pour des choſes ſi mépriſables ; & Dieu veüille qu'ils n'en ſoient pas punis dans cette autre vie où il n'y aura plus de changement.

CHAPITRE XXXVIII.

Secrets que Dieu découvre à la Sainte dans ſes viſions & ſes revelations, & effets qu'elles produiſent. Graces accordées de Dieu aux prieres de la Sainte.

ESTANT vne nuit dans vn oratoire & aſſez recueillie, mais ſi malade que je croyois ne pouvoir faire oraiſon, je me contentay de prendre mon chapelet pour prier vocalement. Il parut bien alors que nos penſées ſont fort inutiles quand Dieu veut operer quelque choſe en nous : car je tombay dans vn ſi grand raviſſement que je me trouvay comme hors de moy-meſme. Il me ſembla que j'eſtois dans le ciel & que les premieres perſonnes que j'y rencontray furent mon pere & ma mere. I'y vis auſſi des choſes merveilleuſes dans le peu de temps que dura cette faveur, qui ne fut pas à mon avis plus

d'vn *Ave Maria.* Lors que je fus revenuë à moy j'apprehenday que ce ne fuſt vne illuſion, quoy qu'il ne me paruſt pas que c'en fuſt vne, & je ne ſçavois que faire tant j'avois de honte d'en parler à mon confeſſeur, non pas ce me ſemble par humilité, mais de peur qu'il ne ſe mocquaſt de moy, & ne me demandaſt ſi j'eſtois ſaint Paul ou ſaint Ieroſme, pour ſçavoir ce qui ſe paſſe dans le ciel: car les viſions qu'ont eu ces grands Saints augmentoient encore ma crainte, parce que je me trouvois indigne de recevoir de telles faveurs, & je ne faiſois que pleurer. Enfin malgré ma repugnance la crainte d'eſtre trompée me fit aller trouver mon confeſſeur à qui je n'oſois rien cacher. Il fut touché de me voir ſi affligée, me conſola beaucoup, & me mit l'eſprit en repos.

Il m'eſt arrivé depuis & il m'arrive encore quelquefois que noſtre Seigneur me montre de grands ſecrets ſans que je puiſſe en voir davantage que ce qu'il luy plaiſt de m'en découvrir. Le moindre ſuffit pour ravir l'ame en admiration & luy donner du mépris de toutes les choſes de la terre, & je voudrois pouvoir rapporter quelque partie de ce qu'il luy a plû de me faire voir. Mais cela eſt impoſſible, parce qu'il y a tant de difference entre ces celeſtes lumieres qui ſont comme des rayons de la lumiere eternelle, & les lumieres d'icy bas, que celle du ſoleil leur eſtant comparée ne peut paſſer que pour des tenebres. Noſtre imagination quelque vive & penetrante qu'elle ſoit eſt incapable de s'en figurer l'éclat, ni de ſe repreſenter aucune des choſes que noſtre Seigneur me faiſoit alors connoiſtre avec vn tel excés de plaiſir que tous mes ſens en eſtoient ravis. Et ainſi je ſuis contrainte de demeurer ſur cela dans le ſilence.

Ie paſſay vne fois plus d'vne heure en cet eſtat, noſtre Seigneur me montrant toûjours ſans s'éloigner de moy des choſes merveilleuſes & inconcevables, & il me dit: *Conſiderez, ma fille, ce que perdent ceux qui ne ſe conforment pas à mes volontez, & ne manquez pas de le leur dire.* Helas! mon Dieu, que ſervira que je parle à ces aveugles s'il ne
» vous plaiſt d'ouvrir leurs yeux pour leur faire voir la lumiere? Vous
» l'avez donnée à quelques-vns qui ont employé vtilement pour l'a-
» vantage des autres cette connoiſſance de vos grandeurs. Mais pourra-
» t-on croire que vous en ayez favoriſé vne perſonne auſſi méchante &
» auſſi miſerable que je ſuis? Que ſoyez-vous beny à jamais & que je ne
» ceſſe point de vous rendre graces de la miſericorde que je ne puis igno-
» rer que vous m'avez faite parce que je ſens le changement qu'elle a
» operé dans mon ame. Ie voudrois depuis ce temps-là ne vous perdre jamais de veuë, & j'ay peine à ſouffrir la vie, à cauſe qu'il m'eſt reſté vn ſi grand mépris de tout ce qu'il y a ſur la terre que j'ay honte de voir que des choſes ſi baſſes ſoient capables de nous occuper.

Lors que j'eſtois avec cette Dame dont j'ay parlé il arriva que me

trouvant travaillée de ce grand mal de cœur auquel j'eſtois ſi ſujette & qui eſt maintenant fort tolerable, ſon affection pour moy fit qu'elle m'apporta quantité de pierreries, & entre autres vn diamant de fort grand prix, croyant que cela me réjoüiroit. Alors me repreſentant les richeſſes infinies que Dieu nous reſerve dans le ciel, je ne pûs m'empeſcher de rire en moy-meſme & de voir avec compaſſion que les hommes fiſſent cas de ſemblables choſes; dont il me ſeroit impoſſible d'avoir la moindre eſtime, à moins que Dieu n'eût effacé de ma memoire le ſouvenir de celles qui ſont veritablement dignes d'eſtre admirées.

Mais pour connoiſtre quel eſt le bonheur de cet entier détachement qui fait que l'ame ſans avoir beſoin de faire aucun effort s'éleve au deſſus de toutes les choſes creées, il faut l'éprouver & le poſſeder. En cela c'eſt Dieu qui fait tout: c'eſt luy qui nous découvre ces veritez; c'eſt luy qui les imprime dans noſtre eſprit; & c'eſt luy qui nous fait connoiſtre qu'il nous ſeroit impoſſible par nous meſmes d'arriver ſi promtement à vn eſtat ſi ſublime.

Ie perdis auſſi la crainte de la mort que j'avois auparavant tant apprehendée: & il me ſemble que ceux qui ſervent Dieu n'ont pour s'y reſoudre ſans peine qu'à conſiderer qu'elle les délivre en vn moment de la priſon de ce corps pour les faire joüir avec leur Sauveur d'vn repos eternel & inconcevable. Ces raviſſemens dans leſquels Dieu fait voir à l'ame tant de choſes merveilleuſes me paroiſſent avoir vn grand rapport avec ſa ſeparation d'avec le corps quand elle eſt en grace, parce que dans l'vn & dans l'autre elle voit en vn inſtant ce qui luy eſtoit auparavant incomprehenſible: & quand les douleurs de la mort ne ſeroient pas beaucoup plus faciles à ſouffrir à ceux qui ont renoncé à tous les plaiſirs de la vie que non pas aux autres, leur amour pour Dieu ne doit-il pas les leur rendre mépriſables?

Ces raviſſemens ſervirent auſſi beaucoup à me faire connoiſtre les beautez & les richeſſes de noſtre veritable patrie, & que nous devons ne nous conſiderer ſur la terre que comme des voyageurs; rien ne pouvant nous faire ſouffrir avec plus de patience les travaux d'vn long voyage que d'eſtre aſſurez de joüir d'vn profond repos dans le lieu où nous allons. Ces meſmes raviſſemens qui ſont des graces ſurnaturelles font auſſi par la connoiſſance qu'elles nous donnent des choſes divines que nous y attachons noſtre cœur avec plaiſir, & que l'on peut dire en certaine maniere que dés cette vie noſtre converſation eſt dans le ciel: Car ceux à qui Dieu a fait la faveur de montrer quelque choſe de ce qui ſe paſſe dans ce ſéjour eternel de felicité & de gloire ne ſçauroient regarder ſeulement le ciel ſans ſe recueillir pour n'enviſager que cet objet; & il m'arrive quelquefois de m'imaginer d'eſtre avec les ſaints habitans de cette heureuſe pa-

trie que je conſidere ſeuls comme veritablement vivans, tous ceux qui ſont encore engagez dans les liens de cette miſerable vie ne me paroiſſant que des morts dont je ne puis tirer nulle compagnie; & lors que ces raviſſemens ſont grands, tout ce monde & tout ce que je voy des yeux du corps ne me paroiſt eſtre qu'vne illuſion & vn ſonge. Mais au contraire ce que je voy des yeux de l'ame eſt le but où tendent tous mes ſouhaits, & je ne puis penſer qu'avec vne ſenſible douleur que j'en ſuis encore ſi éloignée.

Enfin outre les avantages que reçoivent de ces viſions & de ces raviſſemens ceux que Dieu en favoriſe, ils leur aident auſſi à ſoûtenir vne croix auſſi peſante qu'eſt celle de ne trouver que du dégouſt dans toutes les choſes d'icy bas; puis que s'il ne les leur faiſoit quelquefois oublier par ce moyen, quoy qu'ils ne s'en ſouviennent enſuite que trop, je ne ſçay comment la vie pourroit eſtre ſupportable. Qu'il ſoit beny & loüé à jamais: & je le conjure par le ſang que ſon Fils a répandu pour moy de ne pas permettre qu'aprés m'avoir fait la grace de me donner quelque connoiſſance de ces biens infinis je » tombe comme Lucifer, & les perde par ma faute. Ne le ſouffrez » pas s'il vous plaiſt, mon Dieu, je vous en conjure encore par vous-» meſme. Car je tremble quelquefois je l'avoüe: mais voſtre miſeri-» corde me raſſure lors que je conſidere qu'aprés m'avoir tirée d'vn » abyſme de malheur en me pardonnant tant de pechez, il n'y a point » d'apparence que vous m'abandonniez pour me laiſſer courir à ma perte; & je vous prie, mon pere, de joindre pour ce ſujet vos prieres aux miennes.

Bien que les faveurs que j'ay dit avoir reçuës de Dieu ſoient ſi grandes, celles dont je vay parler me paroiſſent les ſurpaſſer encore par diverſes raiſons, & particulierement à cauſe de la force qu'elles m'ont donnée, quoy qu'à les conſiderer chacune en particulier elles ſoient toutes d'vn tel prix qu'il ne les faut point comparer enſemble.

Aprés avoir entendu la meſſe vne veille de Pentecoſte m'eſtant retirée dans vn lieu fort écarté où j'allois prier ſouvent, je me mis à lire vn traité fait par vn Chartreux ſur le myſtere de cette feſte. Il traite des marques auſquelles ceux qui commencent à marcher dans le chemin de la vertu, qui s'y avancent & qui y font vn grand progrés peuvent connoiſtre ſi le ſaint Eſprit eſt avec eux: & ayant attentivement conſideré ces trois eſtats, il me ſembla que par la miſericorde de Dieu il eſtoit avec moy. Ie luy en rendis de grandes actions de graces, & me ſouvenant d'avoir leu autrefois les meſmes choſes dans ce livre, je vis que j'eſtois en ce temps-là bien éloignée de l'eſtat où je me trouvois alors. Ainſi je connus l'extrême obligation que j'avois à Dieu, & me repreſentay le chaſtiment que mes pechez m'avoient

voient fait meriter de recevoir dans l'enfer : je remerciay Dieu de tout mon cœur d'avoir operé en moy vn tel changement.

Comme j'eſtois dans ces penſées je tombay dans vn ſi grand raviſſement que mon ame n'eſtant pas capable de ſupporter dans vn corps mortel l'excés d'vne telle faveur, elle ſembloit en vouloir ſortir : car ce raviſſement eſtoit ſi different des autres que je ne ſçavois du tout ni ce que je faiſois, ni ce que je voulois ; & toutes les forces me manquant & ne pouvant me ſoûtenir quoy que je fuſſe aſſiſe, je m'appuyay contre la muraille : alors je vis au deſſus de ma teſte vne colombe plus grande qu'à l'ordinaire & fort diſſemblable de celles d'icy bas : car ſes aiſles au lieu de plumes n'eſtoient formées que de petites écailles tout éclatantes de lumiere. I'entendis le bruit qu'elles faiſoient ; & aprés qu'elle eut volé à l'entour de moy durant l'eſpace d'vn *Ave Maria*, mon ame qui ſe trouvoit comme perduë dans l'étonnement que luy donnoit vne viſion ſi admirable, perdit de veuë cette colombe.

Vne faveur ſi merveilleuſe me perſuada que je me devois mettre l'eſprit en repos, & ce raviſſement accompagné de tant de gloire continuant encore, la tranquillité & la joye ſuccederent à mes apprehenſions & à mes craintes. Mais je demeuray ſi interdite durant la plus grande partie des feſtes que j'eſtois comme hors de moy-meſme : je ne voyois & n'entendois preſque rien, & j'ay reconnu depuis ce jour-là que Dieu m'a élevée à vn beaucoup plus haut degré d'amour pour luy, & a de beaucoup accrû les vertus qu'il m'avoit données. Qu'il ſoit beny eternellement. Ainſi ſoit-il.

Vne autre fois je vis ſur la teſte d'vn Pere de l'ordre de ſaint Dominique la meſme colombe : mais il me ſembla que l'éclat des rayons de ſes aiſles s'étendoit beaucoup plus loin : & il me fut dit que c'eſtoit parce que ce Religieux devoit attirer vn grand nombre d'ames au ſervice de Dieu.

Vne autre fois je vis la ſainte Vierge qui couvroit d'vn manteau blanc le Pere Preſenté Religieux de ce meſme ordre dont j'ay desja parlé. Elle me dit que c'eſtoit pour le recompenſer de l'aſſiſtance que nous avions receuë de luy dans l'établiſſement de cette maiſon, & vne marque du ſoin qu'elle prendroit de conſerver ſon ame pure. Ie ne puis douter qu'elle ne l'ait fait : car eſtant mort peu d'années aprés il paſſa tout ce temps dans vne grande penitence, vne grande ſainteté, & finit ſa vie avec vne grande joye de ſortir de cet exil. Vn Religieux qui ſe trouva à ſa mort m'a aſſuré qu'il avoit dit vn peu avant que de rendre l'eſprit qu'il alloit tenir compagnie à ſaint Thomas. Il m'a depuis apparu diverſes fois plein de gloire, & m'a dit des choſes fort particulieres. C'eſtoit vn homme ſi appliqué à l'oraiſon qu'encore que dans l'extremité de ſa maladie il taſchaſt de s'en divertir à cauſe de ſa foibleſſe, il ne le pouvoit, tant ſes raviſſemens eſtoient frequens, &

il m'écrivit vn peu auparavant pour me demander de quel remede il pourroit ſe ſervir dans ces rencontres, parce qu'il luy arrivoit en achevant de dire la meſſe de demeurer long-temps en cet eſtat ſans pouvoir s'en empeſcher. Mais enfin noſtre Seigneur le recompenſa des ſervices qu'il luy avoit rendus avec tant de fidelité.

Quant au Recteur de la compagnie de IESVS dont j'ay ſouvent fait mention j'ay veu quelque choſe des graces extraordinaires que noſtre Seigneur luy faiſoit, dont pour ne m'étendre pas davantage je ne parleray point icy.

Eſtant vne fois extrêmement touchée d'vne grande perſecution qu'on luy faiſoit, je vis en entendant ſa meſſe lors qu'il leva la ſainte hoſtie IESVS-CHRIST m'y paroiſtre crucifié & me dire entre autres choſes pour le luy rapporter quelques paroles de conſolation, afin de le preparer à ſouffrir ce qui devoit encore arriver. Cela le conſola & l'encouragea beaucoup, & les effets en confirmerent la verité.

I'ay veu des choſes admirables des Religieux d'vn certain ordre qui me paroiſſoient, ſans parler du reſte, porter en leurs mains dans le ciel des étendarts blancs: & comme j'ay vne grande communication avec ceux de cet ordre & que je reconnois que leur vie eſt conforme à ce que noſtre Seigneur m'a dit d'eux, j'ay vne grande veneration pour cette ſainte compagnie.

Eſtant vne nuit en oraiſon noſtre Seigneur me repreſenta toutes les fautes de ma vie paſſée. Ma frayeur fut tres-grande, parce qu'encore qu'il ne me parlaſt pas avec ſeverité cette veuë me fit vne ſi forte impreſſion que je ne ſçavois que devenir: mais vne ſeule de ces paroles nous profite plus que des journées entieres que nous employerions à pleurer noſtre miſere, parce qu'elles portent avec elles vn certain caractere de verité qui nous convainc de telle ſorte que nous ne ſçavons que répondre. Ce divin Sauveur me repreſenta alors toutes mes vanitez paſſées, & me dit: *Que je ne pouvois aſſez reconnoiſtre l'obligation que je luy avois d'avoir bien voulu recevoir vne volonté dont j'avois fait vn mauvais vſage.* Il me dit vne autre fois: *De me ſouvenir du temps qu'il ſembloit que je fiſſe gloire de ne luy pas rendre l'honneur qu'on luy doit:* & vne autre fois il me commanda: *De me remettre devant les yeux les graces qu'il m'avoit faites lors meſme que je l'offenſois davantage.* Il expoſoit auſſi à ma veuë avec vne telle évidence tous mes defauts que je ne ſçavois où me mettre: & comme le nombre en eſt ſi grand cela arrive ſouvent. Ainſi voulant me conſoler dans l'oraiſon des fautes dont mon confeſſeur me reprenoit, je m'y trouvois encore plus ſeverement traitée qu'il ne me traitoit.

Ce ſouvenir de mes pechez que Dieu rappelloit à ma memoire me faiſoit répandre quantité de larmes dans la creance que je n'avois point encore commencé à le ſervir. Mais au milieu de ma douleur il

me vint en la penſée qu'il vouloit peut-eſtre me preparer par là à recevoir quelque grande grace, parce qu'il en vſe d'ordinaire de la ſorte pour me faire connoiſtre plus clairement combien je ſuis indigne qu'il m'en accorde. Vn peu aprés je tombay dans vn tel raviſſement qu'il me ſembloit que ſi mon ame n'avoit pas entierement abandonné mon corps, au moins ne vivoit-elle plus en luy: & je vis alors la tres-ſainte humanité de IESVS-CHRIST dans vn excés de majeſté & de gloire où je ne l'avois point encore veuë. Car je l'apperceus clairement & d'vne maniere admirable dans le ſein de ſon Pere eternel, ſans pouvoir neanmoins dire de quelle ſorte il y eſt. Il me parut ſeulement que perdant toute connoiſſance de moy-meſme je me trouvois devant cette ſuprême divinité. Ie demeuray ſi épouventée qu'il ſe paſſa quelques jours ſans que je revinſſe à moy. Il me ſembloit que je continuois d'eſtre ſans ceſſe en la preſence de ce Fils vnique de Dieu; mais non pas comme la premiere fois: car je connoiſſois bien que c'eſtoit ſeulement par l'impreſſion qui en eſtoit demeurée ſi forte dans mon eſprit, qu'encore que cela ſe fuſt paſſé tres-promtement la vcuë m'en eſtoit toûjours preſente, & ne me donnoit pas ſeulement beaucoup de conſolation, mais m'eſtoit auſſi tres-vtile.

I'ay eu trois autres fois vne ſemblable viſion: & c'eſt à mon avis la plus ſublime de toutes celles dont noſtre Seigneur m'a favoriſée, tant on en tire de grands avantages. Elle purifie tellement l'ame qu'elle amortit preſque toute la cupidité: c'eſt comme vn grand feu qui conſume tous les vains deſirs que l'on peut avoir en cette vie: & ainſi quoy que je n'en euſſe plus alors pour les choſes vaines, je connus beaucoup plus clairement que je n'avois pas encore fait le mépris que l'on doit avoir de toutes les grandeurs & les richeſſes d'icy-bas, pour n'aſpirer qu'à la connoiſſance de l'eternelle verité. Cela m'imprima vn reſpect pour Dieu ſi extraordinaire, que tout ce que j'en puis dire eſt qu'il eſt fort different de celuy que nous pouvons avoir par nous-meſmes, & que je ne pûs voir ſans vn étrange étonnement que l'on ait la hardieſſe d'offenſer vne ſi puiſſante & ſi redoutable majeſté.

I'ay desja dit en parlant des effets de ces viſions que l'on retire de plus grands avantages des vnes que des autres, & j'ay éprouvé que celles-cy en produiſent de merveilleux: car lors que j'allois communier me ſouvenant d'avoir veu cette ſuprême majeſté toute éclatante de gloire, & conſiderant qu'elle eſtoit toute entiere dans la ſainte hoſtie où noſtre Seigneur m'a ſouvent fait la faveur de le voir, les cheveux me dreſſoient à la teſte & je me trouvois toute aneantie. O mon Sauveur & mon Dieu, ſi vous ne voiliez point voſtre « grandeur dans cet adorable Sacrement, qui oſeroit ſi ſouvent s'en « approcher pour recevoir dans vne ame impure celuy qui eſt la pureté «

» meſme ? Que les Anges & toutes les creatures vous louënt à jamais,
» Seigneur, de ce que vous voulez bien vous accommoder ainſi à noſtre
» foibleſſe pour nous faire de ſi extrêmes faveurs, puis que ſi vous vous
» montriez à nous dans toute l'étenduë de voſtre infiny pouvoir, noſtre
» étonnement ne nous pourroit permettre d'approcher de vous.

Il peut nous arriver en cela ce qui arriva à vn laboureur, qui ayant trouvé vn treſor qui le rendit beaucoup plus riche qu'il n'avoit oſé l'eſperer ni meſme le ſouhaiter, conçût tant de triſteſſe & de chagrin que luy donna le ſoin de le garder & de ne ſçavoir à quoy l'employer, qu'il en mourut. Que s'il n'euſt trouvé que peu à peu tantoſt vne partie de ce treſor & tantoſt vne autre il ſe ſeroit eſtimé heureux &
» il ne luy en auroit pas coûté la vie. Mais vous, Seigneur, qui eſtes
» le treſor & la richeſſe des pauvres vous ſçavez admirablement leur
» faire ſentir les effets de voſtre liberalité, en ne leur découvrant que
» peu à peu le prix de ces graces ſans prix dont il vous plaiſt de les enrichir. Mon étonnement eſt ſi grand de voir vn Dieu tout-puiſſant & infiny ſe cacher par vn effet de ſon admirable ſageſſe dans vne choſe auſſi petite qu'eſt la ſainte hoſtie, que je n'aurois jamais la hardieſſe de m'en approcher s'il ne me la donnoit : & tout ce que je puis faire eſt de m'empeſcher de publier à haute voix de ſi grandes merveilles.

Quels ſentimens doivent eſtre ceux d'vne miſerable creature comme moy coupable de tant de pechez & qui a paſſé ſa vie avec ſi peu de crainte de Dieu, de ſe trouver en la preſence de ſa ſouveraine majeſté lors que par vne faveur ſi particuliere il ſe rend viſible à mon ame ? Comment oſay-je avec vne bouche qui a proferé tant de paroles qui l'ont offenſé, toucher ſon corps glorieux qui eſt la pureté & la bonté meſme ; & l'amour & la tendreſſe qu'il me témoigne ne doit-il pas rendre ma douleur de l'avoir ſi mal ſervy plus grande que l'apprehenſion du chaſtiment que meritent mes pechez ?

Que diray-je davantage ſur le ſujet de ces deux viſions dont je viens de parler ? Oſeray-je ô mon Sauveur, qui eſtes toute ma gloire, aſſurer comme j'en ſuis preſque tentée, que je vous ay témoigné en quelque maniere ma fidelité & mon reſpect pour voſtre ſouveraine grandeur par les ſentimens ſi douloureux qu'elles me cauſerent ? Mais helas ! que dis-je ? I'écris cecy ſans ſçavoir ce que je fais, parce que je ne puis rappeller le ſouvenir de ces viſions ſans me trouver toute troublée & comme hors de moy-meſme. I'aurois neanmoins raiſon de parler de la ſorte puis que j'aurois, mon Dieu, fait en cela quelque choſe pour vous, ſi ces ſentimens venoient de moy : au lieu que ne pouvant avoir ſeulement vne bonne penſée ſi vous ne me la donnez je ne puis m'en rien attribuer. Vous eſtes l'offenſé, Seigneur, & je ſuis le coupable.

Vne fois lors que j'allois communier je vis des yeux de l'ame plus

clairement que je ne l'aurois pû voir des yeux du corps deux demons d'vne figure horrible qui enfermoient avec leurs cornes la gorge du preſtre, & vis en meſme-temps dans ſes mains IESVS-CHRIST tout éclatant de la gloire dont j'ay parlé : ce qui me fit connoiſtre que ce miſerable eſtoit en peché mortel. Quel ſpectacle, ô mon Sauveur, de voir voſtre ſouveraine beauté au milieu de ces épouventables figures, & voſtre divine preſence remplir ces demons d'vn tel effroy qu'ils ne cherchoient qu'à s'enfuir ſi vous leur euſſiez permis. Ie demeuray ſi troublée que je ne ſçay comment j'eus la force de communier, parce qu'il me ſembloit que ſi cette viſion venoit de Dieu il n'auroit pas permis que j'euſſe connu le peché de ce preſtre. Mais noſtre Seigneur me dit : *De prier pour luy, & qu'il avoit permis que je l'euſſe veu pour m'apprendre quelle eſt la force des paroles de la conſecration qui le rendent preſent dans ce grand Sacrement quelque méchant que ſoit le preſtre qui les profere, & nous obligent d'admirer l'extrême bonté qui le porte à ſe mettre ainſi pour l'amour de nous entre les mains de ſon ennemy.*

Cette viſion me fit comprendre l'obligation qu'ont les Preſtres d'eſtre plus vertueux que ceux qui ne ſont pas honorez de ce ſacré caractere ; quel horrible peché c'eſt que de recevoir indignement cet adorable Sacrement ; que les demons regnent dans les ames qui ſont en peché mortel ; & m'augmenta encore la connoiſſance de ce que je dois à Dieu. Qu'il ſoit beny à jamais.

Il arriva vne autre fois vne choſe qui m'épouventa d'vne étrange ſorte. Il mourut ſans confeſſion au lieu où j'eſtois vne perſonne qui avoit durant pluſieurs années fort mal veſcu : mais qui ayant depuis deux ans toûjours eſté malade eſtoit changée en quelque ſorte ; & ainſi je ne croyois pas qu'elle dûſt eſtre damnée. Mais lors qu'on l'enſeveliſſoit je vis vne grande multitude de demons qui prirent ce corps, qui s'en joüoient, & qui le tiroient deçà delà avec de grands crocs. Lors qu'on le portoit en terre avec les ceremonies accoûtumées je conſiderois en moy-meſme quelle eſt la bonté de Dieu, de n'avoir pas voulu deshonorer devant le monde cette perſonne quoy qu'elle fuſt ſon ennemie ; & ce que j'avois vû me rendit toute interdite. Ie ne vis aucun demon durant l'office : mais quand on mit le corps dans la foſſe j'en apperçûs vne ſi grande multitude qui y eſtoient pour le recevoir, & la frayeur que j'en eus fut telle que je ne pûs la diſſimuler ſans me faire beaucoup de violence. Ie conſiderois en moy-meſme de quelle maniere ces malheureux eſprits traiteroient l'ame dont ils traitoient ainſi le corps : & plûſt à Dieu que ceux qui ſont en mauvais eſtat pûſſent voir comme je l'ay vû vne choſe ſi épouvantable, puis qu'elle pourroit à mon avis ſervir à les convertir.

Ie connus alors de plus en plus l'obligation que j'ay à Dieu de m'avoir délivrée des peines que j'avois ſi juſtement meritées. Ma frayeur

continua juſques à ce que j'en euſſe parlé à mon confeſſeur. Ie ſongeois en moy-meſme ſi ce n'eſtoit point vne illuſion du diable pour deshonorer cette perſonne, quoy qu'elle ne paſſaſt pas pour eſtre trop bonne, & quand ce n'auroit point eſté vne illuſion je ne ſçaurois m'en ſouvenir ſans en eſtre encore épouvantée.

Puis que je me ſuis engagée à parler de quelques viſions touchant les morts je rapporteray certaines choſes que Dieu a voulu me faire voir de quelques ames : mais j'en diray peu, tant pour abreger, qu'à cauſe que cela n'eſtant pas neceſſaire il ne pourroit eſtre fort vtile.

Ayant appris la mort d'vn pere Provincial qui l'avoit eſté de cette province & l'eſtoit alors d'vne autre, à qui j'avois de l'obligation, j'en fus troublée, parce qu'encore qu'il fuſt vertueux j'apprehendois pour ſon ſalut, à cauſe qu'il avoit durant vingt ans exercé cette charge, & que je crains toûjours beaucoup pour ceux qui ont à répondre de la conduite des ames. Ie courus à l'oratoire & priay noſtre Seigneur que ſi j'avois en toute ma vie fait quelque bien, de le luy vouloir imputer, & de ſuppléer au reſte par le merite de ſa paſſion afin tirer ſon ame du purgatoire.

Lors que je demandois cela à Dieu avec grande affection, il me ſembla que je voyois à mon coſté droit ſortir cette ame du fond de la terre & monter au ciel avec vne grande joye ; & quoy que ce Pere fuſt fort âgé il me parut ſous la figure d'vn homme qui n'avoit pas encore trente ans, & avec vn viſage reſplendiſſant de lumiere. Cette viſion paſſa fort viſte : mais elle me conſola de telle ſorte, parce que je ne pouvois douter de la verité de ce que j'avois vû, que je n'ay jamais ſceu depuis eſtre affligée de ſa mort comme l'eſtoient pluſieurs autres perſonnes dont il eſtoit beaucoup aimé. Il n'y avoit pas alors plus de quinze jours qu'il eſtoit mort, & je ne laiſſois pas de demander des prieres pour luy & d'en offrir auſſi à Dieu ; mais non pas avec la meſme chaleur que ſi je n'euſſe point vû ce que j'avois vû, parce que lors qu'il a plû à Dieu me faire connoiſtre de ſemblables choſes, il me paroiſt que de prier pour des ames qui ſont dans la gloire c'eſt comme vouloir donner l'aumoſne à vn riche. Celuy-cy finit ſes jours en vn lieu fort éloigné d'icy ; & j'appris depuis que ſa mort a eſté accompagnée de tant de larmes, d'vne ſi profonde humilité, & d'vne telle connoiſſance de ſes obligations vers Dieu, qu'elle édifia extrêmement tous ceux qui y aſſiſterent.

Vne Religieuſe de cette maiſon grande ſervante de Dieu eſtant morte il n'y avoit pas encore deux jours ; & l'vne de nos Sœurs à qui j'aidois à dire pour elle l'office des morts dans le chœur eſtant à la moitié d'vne leçon, je vis l'ame de cette bonne Religieuſe ſortir comme celle dont je viens de parler du fond de la terre, & s'en aller dans le ciel. Cette viſion ne ſe paſſa pas dans mon imagination com-

me la précedente ; mais comme d'autres que j'ay rapportées & qui ſont également aſſurées.

Vne autre Religieuſe de cette meſme maiſon âgée de dix-huit ou vingt ans tres-vertueuſe, tres-exacte dans ſes devoirs, & qui eſtoit continuellement malade eſtant auſſi morte, je crûs qu'ayant mené vne vie ſi ſainte elle ne paſſeroit point par le purgatoire. Mais quatre heures aprés ſa mort aſſiſtant à l'office avant qu'on la portaſt en terre, je vis ſon ame comme les autres dont j'ay parlé ſortir de la terre & aller au ciel.

Eſtant dans vn college de la compagnie de IESVS & ſouffrant de grands travaux de corps & d'eſprit comme j'en ſouffre encore quelquefois, je me trouvois reduite à ne pouvoir ce me ſembloit avoir ſeulement la moindre bonne penſée. Vn Frere de cette maiſon mourut la meſme nuit, & je priois pour luy comme je pouvois : mais lors que j'entendois vne meſſe que l'on diſoit auſſi pour le repos de ſon ame je me trouvay dans vn fort grand recueillement, & vis noſtre Seigneur le conduire dans le ciel avec beaucoup de gloire.

Vn tres-vertueux Religieux de noſtre ordre eſtant malade & me trouvant fort recüeillie durant la meſſe je le vis rendre l'eſprit & monter dans le ciel ſans entrer dans le purgatoire ; & j'ay appris depuis qu'il eſtoit mort à la meſme heure que j'avois eu cette viſion. Sur quoy m'étonnant de ce qu'il n'avoit point paſſé par le purgatoire il me fut dit, que c'eſtoit parce qu'ayant exactement obſervé ſa regle il avoit joüy de la grace accordée à l'ordre par des bulles particulieres touchant les peines du purgatoire. Ie ne ſçay pourquoy cela me fut dit, ſi ce n'eſt pour me faire connoiſtre que pour tirer de l'avantage d'avoir embraſſé vne ſainte profeſſion il ne ſuffit pas de porter l'habit de religieux ; mais qu'il faut que la vertu y réponde.

Ie pourrois rapporter pluſieurs viſions ſemblables dont Dieu m'a favoriſée : mais en voilà aſſez, & je me contenteray d'ajoûter que je n'ay vû nulle de ces ames avoir eſté exemtes de paſſer par le purgatoire ſinon celles de ces deux Religieux dont je viens de parler, & du ſaint pere Pierre d'Alcantara. Noſtre Seigneur m'a fait auſſi la faveur de voir les degrez de gloire que quelques-vnes de ces ames poſſedent dans le ciel, & dont la difference eſt fort grande.

CHAPITRE XXXIX.

La Sainte continuë à parler des graces accordées de Dieu à ſes prieres. Qu'il ne faut pas meſurer ſon avancement ſpirituel par le temps qu'il y a que l'on s'occupe à l'oraiſon; mais par les effets. Qu'on doit adorer avec humilité la grace que Dieu fait à d'autres de s'avancer plus que nous. Le bref de Rome arrive pour fonder le monaſtere ſans revenu. Admirables viſions qu'eut la Sainte.

VNE perſonne à qui j'avois beaucoup d'obligation ayant preſque entierement perdu la veuë, j'en fus ſi affligée que je priay Dieu avec ardeur de la luy rendre, & j'apprehendois extrêmement que mes pechez ne me rendiſſent indigne d'eſtre exaucée. Alors noſtre Seigneur m'apparut comme il avoit fait autrefois, me montra la playe de ſa main gauche, & en tira avec ſa main droite vn clou dont elle eſtoit percée & la chair qui y tenoit. Il eſt facile de juger combien grande eſtoit cette douleur, & de quelle ſorte j'en eſtois touchée. Il me dit: *Que puis qu'il avoit bien voulu la ſouffrir pour l'amour de moy, je ne devois point douter qu'il ne m'accordaſt ce que je luy demanderois, eſtant aſſuré que je ne luy demanderois rien qui ne fuſt pour ſa gloire, & qu'ayant plus fait pour moy que je n'avois deſiré de luy dans les temps meſme que je ne le ſervois pas encore, je pouvois m'aſſurer qu'il n'y auroit rien qu'il ne m'accordaſt maintenant qu'il ſçavoit que je l'aimois.* A peine huit jours eſtoient paſſez que cette perſonne recouvra entierement la veuë, & mon confeſſeur eut connoiſſance de tout ce que je viens de rapporter. Il ſe peut faire que cette gueriſon n'a pas eſté vn effet de mes prieres & ne leur doit point eſtre attribuée: mais cette viſion ne laiſſa pas de me faire croire avec tant de certitude que c'eſtoit vne grace que noſtre Seigneur m'avoit faite que je l'en remerciay de tout mon cœur.

Vne autre perſonne eſtant tres-malade d'vn mal que je ne ſpecifie point icy, parce que je n'y connoiſſois rien, & qui luy cauſa durant deux mois des douleurs ſi inſupportables qu'elle ſe déchiroit elle-meſme, le pere Recteur dont j'ay parlé, & qui me confeſſoit alors en eut tant de compaſſion qu'il me commanda de l'aller voir, & je le pouvois à cauſe qu'il eſtoit mon parent. I'y fus donc, & demeuray ſi touchée de le voir en cet eſtat que je demanday inſtamment à Dieu de luy vouloir rendre la ſanté. En quoy je ne pûs douter qu'il ne m'euſt exaucée, puis que dés le lendemain il ne ſentit plus aucune douleur.

Vne perſonne de qui j'avois receu de tres-bons offices s'eſtant reſoluë de faire vne choſe fort contraire au ſervice de Dieu & qui luy

luy auroit eſté tres-préjudiciable à elle-meſme, j'en fus d'autant plus affligée que je n'y voyois point de remede. I'eus recours à Dieu, le priay avec grande inſtance d'y en vouloir apporter, & me retiray dans vn hermitage de ce monaſtere fort reculé des autres où il y avoit vne image de IESVS-CHRIST attaché à la colomne. Là luy demandant avec ardeur de m'accorder cette grace j'entendis vne voix fort douce, mais qui n'eſtoit pas diſtincte & qui dura peu. Ie fus d'abord fort effrayée, & me trouvay auſſi-toſt aprés dans vn tel repos & vne telle joye, que je ne pouvois aſſez admirer qu'vne voix que j'eſtois aſſurée d'avoir oüye de mes oreilles corporelles, mais ſans en pouvoir entendre vne ſeule parole, euſt eſté capable de produire en moy vn ſi grand effet. Ie connus par là que ma priere eſtoit exaucée, & ainſi je fus delivrée de la peine que donnoit cette affaire. Elle fut rompuë ſur le point qu'elle paſſoit pour faite, & j'en rendis compte à mes confeſſeurs : car alors j'en avois deux, tous deux fort ſçavans & grands ſerviteurs de Dieu.

Vne perſonne qui eſtoit reſoluë à ſervir Dieu fidellement, & qui durant quelque temps qu'elle s'eſtoit appliquée à l'oraiſon avoit receu de grandes graces, la quitta par de certaines occaſions dont elle ne travailloit point à ſe dégager, quoy qu'elles fuſſent fort perilleuſes. I'en fus tres-affligée parce que je l'aimois beaucoup & luy avois de particulieres obligations. Ie demanday à Dieu durant plus d'vn mois de vouloir remettre cette ame dans le chemin où je l'avois veuë : & eſtant vn jour en oraiſon je vis vn diable auprés de moy qui déchiroit avec grand dépit des papiers qu'il avoit entre les mains. Ie jugeay par là que Dieu m'avoit accordé ma demande, & en eus vne extrême joye. L'effet fit voir que je ne me trompois pas : car j'appris enſuite que cet homme aprés s'eſtre confeſſé avec beaucoup de contrition s'eſtoit converty veritablement à Dieu, & j'eſpere de ſon infinie bonté qu'il luy fera la grace de s'avancer toûjours de plus en plus dans ſon ſervice. Qu'il ſoit beny à jamais. Ainſi ſoit-il.

Les graces que Dieu m'a faites de délivrer à ma priere des ames des pechez où elles eſtoient engagées, d'en faire avancer d'autres dans le chemin de la perfection, d'en tirer du purgatoire, & les autres faveurs ſignalées que j'ay receuës de luy ſont en ſi grand nombre que je n'aurois jamais fait & ennuirois ceux qui liront cecy ſi je les rapportois toutes. Elles ont eſté encore plus grandes à l'égard du ſalut des ames que dans la gueriſon des corps, & c'eſt vne choſe ſi connuë que pluſieurs perſonnes peuvent en rendre témoignage. Cela n'arrivoit jamais ſans que j'en euſſe beaucoup de ſcrupule, parce qu'encore qu'il ſoit certain que la ſeule bonté de Dieu en eſtoit la principale cauſe, je ne pouvois m'empeſcher de croire qu'il accordoit ces faveurs à mes prieres. Mais maintenant tant de perſonnes en

ſont perſuadées comme moy, que cela ne me donne plus de peine; & dans la confuſion que j'ay de voir que ſa divine majeſté me rend de plus en plus ſa redevable, je la louë, mon deſir de la ſervir s'augmente, & mon amour ſe redouble. Mais ce qui m'étonne le plus eſt, que lors que je veux demander à Dieu des choſes qui ne me ſeroient pas avantageuſes, il m'eſt impoſſible quelque violence que je me faſſe, de le prier que tres-foiblement & tres-lâchement: Et qu'au contraire celles qui luy ſont agreables & que je luy puis demander avec inſtance ſans craindre de l'importuner, ſe preſentent à moy comme d'elles-meſmes ſans qu'il ſoit beſoin que je travaille pour m'en ſouvenir. La difference qui ſe rencontre entre ces deux manieres de demander eſt ſi grande que je ne ſçay comment l'exprimer. Car quand je demande les vnes, quoy qu'elles me touchent beaucoup & que j'y employe tous mes efforts, ce n'eſt point avec ferveur; mais comme vne perſonne qui ayant la langue liée ne peut parler encore qu'elle le deſire, ou qui parle de telle ſorte qu'elle connoiſt bien qu'on ne l'entend pas: au lieu que dans les autres on parle ſi nettement que l'on n'a point de peine à juger que l'on eſt entendu de celuy à qui l'on parle. L'vne de ces manieres ſe peut comparer à l'oraiſon vocale; & l'autre à cette contemplation ſi élevée dans laquelle Dieu fait connoiſtre qu'il nous entend, & qu'il prend plaiſir à nous accorder ce que nous luy demandons. Qu'il ſoit beny eternellement, luy qui me donne tant, & à qui je donne ſi peu. Car
» que vous donne, Seigneur, vne perſonne qui ne renonce pas à tout
» pour l'amour de vous? & ne ſuis-je pas infiniment éloignée de l'a-
» voir fait? Quand je n'aurois point d'autre raiſon de haïr la vie, celle-
» là ſeule ſuffiroit, puis que je m'acquite ſi mal de ce que je vous dois,
» Ie ne voy en moy qu'imperfection: je n'y voy que lâcheté pour vo-
» ſtre ſervice; & je voudrois quelquefois avoir perdu le ſentiment afin
» de ne point connoiſtre juſques à quel excés va ma miſere. Vous ſeul
» eſtes capable, Seigneur, d'y apporter le remede, & je vous conjure
» de ne me pas refuſer cette grace.

Lors que j'eſtois chez cette Dame dont j'ay parlé j'avois beſoin de me tenir continuellement ſur mes gardes pour remarquer la vanité qui ſe rencontre dans toutes les choſes de cette vie, parce que l'eſtime que l'on témoignoit avoir pour moy & les loüanges que l'on me donnoit m'eſtoient de grands ſujets de complaiſance ſi je me fuſſe ſeulement regardée moy-meſme. Mais je conſiderois celuy dont la veuë qui ne peut eſtre trompée penetre la verité de toutes choſes, & je le priois de me ſoûtenir de ſa main toute-puiſſante. Cela me fait ſouvenir des peines que ceux à qui Dieu fait connoiſtre la verité ſouffrent à traiter des choſes d'icy-bas dans leſquelles elle eſt ſi cachée. Luy-meſme me l'a dit ainſi que la pluſpart de ce que j'é-

cris & que j'ay appris de ce divin maiſtre. Sur quoy il faut remarquer que toutes les fois que je dis : I'entendis cela, ou, Noſtre Seigneur me dit cecy, je ferois vn tres-grand ſcrupule d'y ajoûter ou d'en retrancher vne ſeule ſyllabe. Mais lors que je ne me ſouviens pas preciſément de ce qu'il m'a dit je parle comme de moy-meſme, parce qu'il peut y avoir quelque choſe du mien; quoy que dans la verité il n'y a rien de bon que je doive appeller mien, puis que j'en ſuis redevable à la ſeule bonté de Dieu ſans l'avoir pû meriter. I'appelle donc mien ce qui ne m'a pas eſté revelé.

Helas ! il n'arrive que trop ſouvent dans les choſes ſpirituelles auſſi bien que dans les temporelles que nous en jugeons ſelon noſtre peu de lumiere & tout au contraire de la verité, & qu'ainſi nous meſurons noſtre avancement ſpirituel par le temps qu'il y a que nous nous occupons à l'oraiſon, comme ſi nous voulions renfermer dans certaines bornes le pouvoir & la liberalité de celuy qui peut répandre ſes faveurs en la maniere qu'il luy plaiſt, & faire faire en ſix mois à vne ame plus de progrés dans la vertu qu'à vne autre en pluſieurs années. I'en ay vû des preuves en tant de perſonnes que je ne comprens pas comment on peut en douter. Ceux qui ont receu de Dieu le don du diſcernement des eſprits & vne humilité veritable n'ont pas peine à le connoiſtre, parce qu'ils jugent de cet avancement des ames par les effets, par leur reſolution de ſervir Dieu, & par leur amour pour luy, qui peuvent comme je l'ay dit leur faire faire plus de chemin en ſix mois qu'à d'autres en vingt années, cela dépendant de ſa pure volonté & des bonnes diſpoſitions qu'il leur donne. Ainſi je voy venir dans ce monaſtere de jeunes filles de qualité, qui eſtant appellées de Dieu n'ont pas plûtoſt eſté éclairées de ſa lumiere & touchées de ſon amour, que ſans differer davantage elles ont tout abandonné pour s'enfermer pour toûjours dans vne maiſon ſans revenu que l'on peut conſiderer comme vne étroite priſon : qu'elles ont mépriſé leur vie pour l'amour de cet Epoux eternel dont elles ſçavent qu'elles ſont aimées : qu'elles ont renoncé à leur propre volonté ; & qu'enfin elles luy ont ſacrifié toutes choſes. Quelle confuſion n'ay-je point, mon Dieu, quand je penſe à l'extrême avantage qu'elles ont ſur moy de s'eſtre plus avancées en trois mois, & quelqu'vne meſme en trois jours, que je n'ay fait depuis pluſieurs années que j'ay commencé de m'exercer à l'oraiſon, quoy qu'encore que vous les ayez ſi liberalement recompenſées de leur fidelité pour vous, vous m'ayez fait plus de graces qu'à elles ? Et comment pourroient-elles donc avoir regret d'avoir tout abandonné pour ne penſer qu'à vous ſervir & à vous plaire ?

Ie deſirerois que nous nous miſſions devant les yeux le nombre des années qui ſe ſont paſſées depuis le jour de noſtre profeſſion, & le

temps qu'il y a que quelques-vnes de nous s'exercent à l'oraiſon ; non pour inquieter celles qui y ont fait en peu de temps vn grand progrés en les obligeant de retourner en arriere pour n'avancer pas plus que nous, ni pretendre que ces ames que les faveurs qu'elles reçoivent de Dieu font voler comme des aigles, n'aillent pas plus viſte qu'vn petit oiſeau qui auroit les pieds liez. Mais je voudrois qu'en adorant avec humilité la maniere dont Dieu les conduit nous les viſſions aller à tire-d'aiſle où leur amour les emporte, ſans craindre que celuy qui leur fait tant de graces les laiſſe tomber dans le precipice. La confiance que leur donnent les veritez que la foy leur fait connoiſtre les ſoûtient : & comment n'ayant pas cette meſme confiance pretendrions-nous de les pouvoir ſuivre & de comparer noſtre foibleſſe à leur force? On ne peut ſans ſe tromper ſe flater de cette penſée. Il faudroit pour juger d'vn eſtat auſſi élevé qu'eſt celuy où il a plû à Dieu de les mettre avoir vn auſſi grand zele pour ſon ſervice, & vn auſſi grand amour qu'eſt celuy dont elles brûlent pour luy. Nous devons nous humilier au lieu de les condamner, & conſiderer que tant s'en faut que leur avantage nous porte du préjudice : c'eſt au contraire vne occaſion que Dieu nous preſente pour reconnoiſtre nos defauts, en conſiderant combien des ames à qui il fait tant de graces ſont plus que nous attachées à luy, & plus détachées de l'affection de toutes les choſes du monde.

Comme il n'y a qu'vn violent amour de Dieu qui ſoit capable de nous faire tout abandonner pour nous conſacrer entierement à ſon ſervice, & que l'oraiſon dont je viens de parler produit cet effet, j'en prefererois vne de cette ſorte, quoy qu'elle duraſt fort peu, à celles de pluſieurs années qui ne nous portent à faire pour luy que des actions ſi peu conſiderables, que quand meſme elles ſeroient en grand nombre on ne pourroit les comparer qu'à des pailles qu'vn petit oiſeau emporte, & que l'on doit auſſi avoir honte de conſiderer & de leur donner comme font quelques-vns le nom de mortifications. Helas ! je ſuis de ce nombre, puis que j'oublie à tous momens les faveurs que j'ay reçuës de Dieu. Ie ſçay neanmoins que ſa bonté eſt ſi grande qu'il compte pour beaucoup le bien que ſa grace me fait faire : mais je voudrois que la connoiſſance de mon neant m'empeſchaſt d'en porter vn ſemblable jugement, & me fiſt meſme ignorer que j'y aye part. Pardonnez-moy s'il vous plaiſt, Seigneur, & ne m'imputez pas à peché que je me conſole vn peu par là de la douleur de ne vous pas ſervir en des occaſions importantes, dans leſquelles il ne faut point de meilleure preuve de mon incapacité que de voir que de ſi petites tiennent lieu de quelque choſe dans mon eſprit. Qu'heureuſes ſont les perſonnes qui vous rendent des ſervices conſiderables ! Si pour leur reſſembler il ſuffiſoit de le deſirer avec ar-

deur & de leur porter envie, je marcherois ſur leurs pas: mais je « ſuis inutile à tout. Ayez compaſſion de moy, mon Sauveur; & puis « que vous m'aimez tant, rendez-moy propre à des actions qui puiſ- « ſent vous eſtre agreables. «

En ce meſme temps le bref de Rome pour établir noſtre monaſtere ſans revenu eſtant arrivé, on l'acheva: & lors que dans la joye que j'en eus je penſois aux travaux que j'avois ſoufferts pour ce ſujet & remerciois Dieu de la grace qu'il m'avoit faite de daigner en cela ſe ſervir de moy, je me remis devant les yeux tout ce qui s'eſtoit paſſé dans cette affaire, & trouvay que ce que je paroiſſois y avoir fait de bien eſtoit meſlé de beaucoup d'imperfection par mon peu de courage & mon peu de foy: car juſques à cette heure que je la voy entierement terminée, quoy que noſtre Seigneur m'euſt dit que cela ſeroit, & qu'ainſi je n'en pûſſe douter, je ne l'avois jamais crû avec vne certitude pleine & entiere; & je ne ſçay comment allier ces deux contraires de tenir vne choſe impoſſible, & de s'aſſurer en meſme temps qu'elle reüſſira. Mais conſiderant que tout ce qu'il y avoit eu en cela de bon venoit de Dieu, & que tout ce qu'il y avoit eu de mal venoit de moy, je n'y penſay pas davantage & je ſeray bien aiſe de ne m'en ſouvenir jamais, afin que tant de fautes que j'ay commiſes ne me ſoient pas comme autant de pierres d'achopement qui m'en faſſent commettre de nouvelles. Beny ſoit celuy qui tire quand il luy plaiſt du bien de tout.

Ie reviens à ce que je diſois, qu'il eſt dangereux de compter les années qu'il y a que l'on s'occupe à l'oraiſon, parce qu'encore que l'on ſoit humble il y a toûjours ſujet de craindre que l'on ne ſe flate de la creance d'avoir merité quelque choſe. Ce n'eſt pas que je veüille dire que l'on n'ait rien merité, & que l'on n'en ſoit bien recompenſé: mais quiconque pour ſpirituel qu'il ſoit s'imaginera que pluſieurs années d'oraiſon luy ont fait meriter les faveurs dont j'ay parlé, je tiens pour certain qu'il n'arrivera point au comble de la perfection. Ne luy ſuffit-il pas de s'eſtre rendu digne que Dieu le tienne par la main pour l'empeſcher de tomber dans les pechez qu'il commettoit avant qu'il ſe fuſt appliqué à l'oraiſon, ſans vouloir comme l'on dit, luy faire vn procés pour le payer de ce qu'il pretend luy eſtre dû? Il ſe peut faire que cela n'eſt pas incompatible avec vne grande humilité: mais j'avouë ne le comprendre pas, & ne pouvoir au contraire le conſiderer que comme vne grande hardieſſe, parce qu'encore que j'aye peu d'humilité je n'ay jamais oſé en venir là: mais c'eſt peut-eſtre à cauſe que je n'ay rendu à Dieu aucun ſervice, & que ſi je luy en avois rendu j'aurois poſſible creu plus que nulle autre en devoir eſtre payée.

Ie ne dis pas auſſi qu'vne ame ne s'avance & que Dieu ne luy accorde des faveurs ſi ſon oraiſon a eſté humble: je dis ſeulement qu'el-

le ne doit point ſe ſouvenir du nombre des années qu'il y a qu'elle s'y exerce, puis que tout ce que nous pouvons faire pour Dieu eſt plûtoſt digne d'horreur que d'eſtime en comparaiſon de la moindre des gouttes du ſang qu'il a répandu pour nous ſur la croix, & que plus nous le ſervons, plus nous luy ſommes redevables. Quelle folie peut égaler celle d'entrer en compte avec luy, puis que ſa liberalité eſt ſi grande que pour vne obole que nous luy payons il nous donne mille ducats? Laiſſons-là je vous prie ce calcul qu'il n'appartient qu'à luy de faire: les comparaiſons ſont odieuſes meſme dans les choſes d'icy bas; & à combien plus forte raiſon dans celles dont luy ſeul peut eſtre juge? Ne l'a-t-il pas aſſez fait connoiſtre par cette parabole de l'Evangile qui nous apprend qu'il traite de la meſme ſorte ceux qui ſont venus à la derniere heure que ceux qui ont travaillé dés le matin & porté le poids de la plus grande chaleur du jour?

I'ay écrit ces trois feuillets en tant de jours differens & de diverſes repriſes à cauſe de mon peu de loiſir, que j'ay perdu la ſuite de ce que j'avois commencé à dire de cette viſion. Il me ſembla qu'eſtant ſeule dans vne vaſte campagne je me trouvay environnée d'vne grande multitude de gens armez de lances, d'épées, de poignards, & quelques-vns d'eſtocs fort larges, ſans que je pûſſe ni m'enfuir pour éviter la mort qu'ils ſe preparoient à me donner, ni eſperer aucun ſecours: qu'alors ne ſçachant que devenir je levay les yeux vers le ciel & vis IESVS-CHRIST élevé bien haut dans l'air au deſſus de moy qui me tendoit la main & me raſſuroit de telle ſorte, que je ne pouvois plus rien apprehender. Encore que cette viſion paroiſſe d'abord aſſez inutile elle me fut tres-avantageuſe, en ce qu'elle me fit connoiſtre ce qui me devoit arriver. Car m'eſtant enſuite preſque veuë en cet eſtat, ce me fut vne image de ce qui ſe paſſe dans le monde où tout ſemble eſtre armé contre noſtre ame, puis que ſans parler de ceux qui ne ſont pas fidelles à Dieu, ni des honneurs, des biens, des plaiſirs, & autres choſes ſemblables qui ſont comme autant de pieges où l'on ne peut éviter de tomber ſi l'on ne ſe tient extrêmement ſur ſes gardes, nous avons ſujet de craindre du coſté de nos parens & de nos amis, & ce qui eſt encore beaucoup plus étrange, des perſonnes meſme de pieté comme je l'ay éprouvé, m'eſtant trouvée par eux en tel eſtat quoy qu'ils ne crûſſent pas mal faire, que je ne ſçavois comment m'en défendre, ni que devenir.

Que ſi je rapportois en particulier tout ce que j'enduray, quelle horreur, mon Dieu, cela ne devroit-il point donner du monde, puis que tous les travaux que j'ay desja dit avoir ſoufferts n'eſtoient point comparables à cette derniere perſecution? Elle me reduiſit en tel eſtat que je n'y trouvois point d'autre remede que d'appeller Dieu à mon ſecours en me ſouvenant de la viſion dont je viens de parler,

qui m'avoit fait connoiſtre que me devant défier de tout ce qui eſt dans le monde je ne pouvois en eſperer que de luy, qui eſt ſeul immuable & toûjours le meſme. Il me fit bien voir que j'avois raiſon: car il ſuſcitoit de temps en temps quelqu'vn qui en la maniere qu'il me l'avoit montré dans cette viſion venoit comme de ſa part me donner la main pour m'aider, me ſoûtenir, & me fortifier dans la reſolution de ne m'appuyer ſur aucune creature, & de ne penſer qu'à employer pour le ſervir ce peu de vertu qu'il luy a plû de me donner. Qu'il ſoit beny eternellement.

Eſtant vn jour ſi troublée & dans vne telle inquietude qu'au lieu de me trouver dans mon détachement ordinaire je ne pouvois me recueillir, il me vint durant ce combat qui ſe paſſoit en moy-meſme mille penſées extravagantes: & dans cet obſcurciſſement de mon eſprit j'apprehendois que les faveurs que j'avois receuës de Dieu ne fuſſent des illuſions. Lors que j'eſtois en cette peine noſtre Seigneur me dit: *De ne me point affliger: que je devois connoiſtre par là combien grand ſeroit mon malheur s'il s'éloignoit de moy, & que nous ne pouvons eſtre en aſſurance tant que nous vivons dans vn corps mortel.* Ces paroles me firent voir qu'heureux ſont les combats qui font meriter de ſi grandes recompenſes: que ce divin Sauveur a compaſſion de nous dans tant de perils où nous nous trouvons expoſez durant cette vie, & qu'il ne manque jamais de m'aſſiſter; mais qu'il veut que je faſſe de mon coſté tout ce qui peut dépendre de moy.

Noſtre Seigneur me parla dans cet entretien avec vne ſi extrême bonté, tant de douceur, & tant de tendreſſe que je n'entreprens pas de le rapporter. Il me dit auſſi quelquefois ces propres mots: *Vous eſtes à moy, & je ſuis à vous*: & je luy dis preſque toûjours avec verité ce me ſemble: C'eſt de vous ſeul, mon Dieu, & non pas de moy « que je me ſoucie. Mais lors que je me repreſente quel eſt mon neant, « des faveurs auſſi extraordinaires que celles dont je viens de parler me donnent tant de confuſion, que comme je l'ay desja remarqué & le dis quelquefois à mon confeſſeur, il me paroiſt que l'on a beſoin en les recevant de plus de force que pour ſouffrir les plus grands travaux. Si j'ay fait quelque choſe de bon, je l'oublie alors: il ne ſe preſente à moy que le ſouvenir de mes pechez: mon eſprit n'agit plus; & il me ſemble ſeulement que tout ce qui ſe paſſe en cela eſt ſurnaturel.

Il me prenoit quelquefois vn ſi violent deſir de communier que nulles paroles ne ſont capables de l'exprimer. Ainſi vn jour qu'il tomboit vne pluye ſi extraordinaire que l'eau avoit comme aſſiegé la maiſon, n'ayant pas laiſſé de ſortir, je me trouvay tellement hors de moy-meſme, que quand on m'auroit porté le poignard à la gorge l'apprehenſion de la mort n'auroit pû m'empeſcher de paſſer outre. Ie ne fus pas plûtoſt dans l'egliſe que j'entray dans vn grand raviſſement. Il me

ſembla que je vis les cieux ouverts, non ſeulement comme autrefois par vne petite ouverture, mais par vne fort grande & qu'en meſme temps j'apperçûs le trône dont j'ay parlé à voſtre Reverence, & au deſſus de ce trône encore vn autre, où par vne connoiſſance que je ne puis expliquer je compris que Dieu eſtoit, quoy que je ne le viſſe point. Ce trône eſtoit ſoûtenu par des animaux, & je m'imaginay que c'eſtoient les Evangeliſtes; mais je ne pûs voir ni comment il eſtoit fait, ni qui eſtoit aſſis deſſus. I'apperçus ſeulement vne grande multitude d'Anges qui me parurent incomparablement plus beaux que ceux que j'avois auparavant vûs dans le ciel; & je crus que c'eſtoient des Cherubins & des Seraphins, parce que leur gloire, comme je l'ay dit, eſt fort differente de celle des autres, & qu'ils paroiſſoient tout enflammez. Ie me ſentis moy-meſme remplie d'vne telle gloire qu'on ne ſçauroit ni la repreſenter ni ſe la figurer à moins que de l'avoir éprouvée, & je connus bien, quoy que ſans rien voir, que tout ce que l'on ſçauroit ſouhaiter ſe rencontroit là. Il me fut dit, je ne ſçay par qui, que tout ce que j'en pouvois comprendre eſtoit que je ne pouvois en rien comprendre, & que tout le reſte luy eſtant comparé eſtoit moins que rien: & il eſt vray que je n'ay pû voir depuis qu'avec étonnement, & confuſion que l'on ſoit capable de s'arreſter & encore moins de s'affectionner à quelque choſe de creé, le monde ne me paroiſſant qu'vne fourmilliere. I'entendis la meſſe, je communiay, & je ne ſçaurois dire comment je fus durant tout ce temps. Il me ſembla ſi court que je fus ſurpriſe de voir quand l'horloge ſonna qu'il avoit duré deux heures. Ie n'ay ſceu depuis trop admirer que me trouvant ſi proche de ce feu qui ne peut proceder que d'vn veritable amour de Dieu, il m'eſt impoſſible quelques efforts que je faſſe d'en tirer vne ſeule étincelle ſi luy-meſme ne me fait cette grace; & ce feu merveilleux conſume de telle ſorte le vieil homme avec toutes ſes imperfections & ſes miſeres, qu'il ſemble comme je l'ay lû du phenix, qu'il renaiſt de ſes cendres vn nouvel homme, tant l'ame change de deſirs & acquiert vne telle force que ne paroiſſant plus la meſme elle commence à marcher dans le chemin du ciel avec vne pureté toute nouvelle. Ie prie ſa divine Majeſté que cela ſe trouve veritable en moy, & que je profite de ces paroles qu'elle me dit, *Vous avez vû la difference qui ſe trouve entre les choſes du ciel & celles de la terre: Ne l'oubliez jamais, & efforcez-vous de plus en plus d'eſtre meilleure.*

Eſtant vne fois dans le meſme doute dont j'ay parlé ſi ces viſions venoient de Dieu, noſtre Seigneur m'apparut & me dit d'vn ton de voix fort ſévere: *Enfans des hommes, juſques à quand aurez-vous le cœur endurcy?* Il ajoûta: *Que ſi aprés m'eſtre bien examinée je trouvois que je m'eſtois entierement donnée à luy, je ne devois point apprehender qu'il m'abandonnaſt.* Cette exclamation par laquelle il avoit commencé

à

à me parler m'ayant extrêmement touchée, il me dit avec beaucoup de douceur & de bonté: *De ne me point affliger: Qu'il ſçavoit qu'il n'y avoit rien que je ne fuſſe diſpoſée à faire pour ſon ſervice, & qu'il m'accorderoit tout ce que je luy demanderois: Que je n'avois qu'à conſiderer que mon amour pour luy augmentoit toûjours pour connoiſtre que cela ne pouvoit venir du demon: Que je ne devois pas croire qu'il donnaſt tant de puiſſance ſur ſes ſerviteurs à ces eſprits de tenebres, ni que je tinſſe d'eux la lumiere dont mon eſprit eſtoit éclairé & la tranquillité dont je jouïſſois: mais que tant de perſonnes ſi conſiderables m'ayant aſſurée que ces faveurs venoient de Dieu j'eſtois obligée de les croire.*

Recitant vn jour le ſymbole de ſaint Athanaſe qui commence par ces mots: *Quicumque vult ſalvus eſſe:* noſtre Seigneur me fit comprendre en quelle maniere vn ſeul Dieu eſt en trois perſonnes, & me le fit voir ſi clairement que je n'en fus pas moins étonnée que conſolée. Cela me ſervit beaucoup pour mieux connoiſtre ſa grandeur & ſes merveilles: & lors que je penſe à ce myſtere ou que j'en entens parler, il me ſemble que je conçois bien la maniere dont cela ſe fait, & j'en ay vne grande joye.

Vn jour de l'Aſſomption de la tres-ſainte Vierge Dieu me fit la faveur dans vn raviſſement de me repreſenter ſa glorieuſe entrée dans le ciel, avec quelle joye & quelle ſolemnité elle y avoit eſté receuë, & la place qu'elle y tient: mais de pouvoir exprimer cela en particulier c'eſt ce qui m'eſt impoſſible. Tout ce que j'en puis dire eſt que la veuë d'vne telle gloire en répandit vne dans mon ame qui opera de grands effets, & augmenta avec mon deſir de ſouffrir de grands travaux ma paſſion pour le ſervice de cette Reine des Anges que l'on ne peut trop reverer.

Eſtant dans l'Egliſe d'vn college de la compagnie de IESVS je vis deux fois vn fort riche dais paroiſtre ſur la teſte des Religieux lors qu'ils communioient, & ne le voyois point ſur celle des autres.

CHAPITRE XL.

Suite des admirables viſions & revelations dont Dieu favoriſe la Sainte, & ſentimens qu'elle avoit dans ces occaſions.

VN jour faiſant oraiſon je me trouvay dans vn tel plaiſir & vne telle joye, que me reconnoiſſant indigne d'vne ſi grande faveur, je me repreſentay le lieu que Dieu m'avoit fait voir autrefois que j'avois merité par mes pechez d'avoir dans l'enfer, & qui ne s'eſt jamais depuis effacé de ma memoire. Cette penſée me fit vne impreſſion incroyable, & j'entray enſuite dans vn plus grand raviſſement que je ne le puis exprimer. Il me ſembla que j'eſtois comme

abyſmée dans cette ſuprême Majeſté que j'avois veuë autrefois, & qu'elle me fit connoiſtre vne verité qui enferme toutes les autres. Ie ne ſçaurois dire comment cela ſe fit: car je ne vis perſonne. I'entendis ſeulement que l'on me parloit & que c'eſtoit la verité meſme qui me diſoit: *La faveur que je vous fais maintenant eſt l'vne des plus grandes dont vous m'eſtes redevable, parce que tous les malheurs qui arrivent dans le monde viennent de ce que l'on n'y connoiſt que confuſément les veritez de l'Ecriture, qui juſques au moindre iota ne manqueront pas de s'accomplir.* Et ſur ce qu'il me ſembla que j'avois toûjours crû cela & que l'on ne peut eſtre fidelle ſans le croire, il me fut encore dit: *Ha ma fille qu'il y en a peu qui m'aiment veritablement: & s'ils m'aimoient autant qu'ils doivent je ne leur cacherois pas mes ſecrets. Mais ſçavez-vous ce que c'eſt que m'aimer veritablement? c'eſt de croire que tout ce qui ne m'eſt pas agreable n'eſt que menſonge. Que ſi vous ne le comprenez pas à cette heure, vous le connoiſtrez clairement vn jour par l'avantage que vous recevrez d'en eſtre bien perſuadée.*

Les effets m'ont confirmé la verité de ces paroles: & je ne ſçaurois trop en rendre graces à Dieu. Car depûis ce temps tout ce qui n'a point de rapport à ſon ſervice me paroiſt ſi évidemment n'eſtre que vanité & que menſonge, que je ne puis exprimer juſques à quel point il me ſemble digne de mépris; & quelle eſt ma compaſſion de ceux qui ignorent cette verité. I'en ay tiré d'autres avantages dont il y en a que je diray, & d'autres que je ne ſçaurois dire. Noſtre Seigneur me dit auſſi vne certaine parole tres-favorable, & je ne ſçay non plus comment cela ſe paſſa, car je ne vis rien: mais elle fit d'vne maniere inexplicable vn tel effet dans mon ame & me donna tant de force, que je me trouvay dans vne ferme reſolution de n'épargner aucun travail pour accomplir de tout mon pouvoir juſques aux moindres choſes de ce que l'Ecriture ſainte nous ordonne, & il me ſemble qu'il n'y a rien au monde que je ne ſois preſte de faire pour n'y pas manquer.

Vne veritable connoiſſance de cette divine verité qui me fut repreſentée ſans ſçavoir de quelle maniere, fit vne ſi forte impreſſion dans mon ame qu'elle me donna vn nouveau reſpect pour Dieu par vne ſi claire vûë de ſa majeſté & de ſon pouvoir, qu'elle ne ſe peut exprimer & que l'on comprend ſeulement que c'eſt vne choſe merveilleuſe. Ie demeuray dans vn grand deſir de ne plus parler que de ces veritez ſi élevées au deſſus de ce qui paſſe dans le monde pour des veritez: je commençay à ſouffrir avec peine de continuer à vivre icy-bas, quoy que je m'eſtimaſſe heureuſe de goûter avec humilité & vn ſentiment plein de tendreſſe la douceur des faveurs que Dieu me faiſoit; & quelque extraordinaires qu'elles fuſſent je ne pouvois eſtre touchée de la moindre crainte qu'il y entraſt de l'illuſion. Ie ne

vis rien : mais je compris le grand bien que c'eſt de ne faire cas que de ce qui nous peut approcher de Dieu, & ce que c'eſt de marcher en verité en preſence de la verité que Dieu me fit connoiſtre eſtre luy-meſme.

I'ay appris tout ce que j'ay rapporté juſques icy tantoſt par des paroles que j'ay diſtinctement entenduës, & d'autres fois d'vne maniere inexplicable, qui ſans que l'on me parlaſt me faiſoit comprendre les choſes plus clairement que ſi on me les euſt dites de vive voix : & j'ay connu de beaucoup plus grandes veritez touchant cette verité que je n'aurois pû en eſtre inſtruite par pluſieurs perſonnes tres-ſçavantes, puis qu'elles n'auroient ſceu me les imprimer de telle ſorte dans l'eprit, ny me faire connoiſtre ſi évidemment quelle eſt la vanité du monde. I'appris par ces divines inſtructions que cette verité dont je parle eſt la verité meſme : qu'elle eſt ſans commencement & ſans fin: que toutes les autres veritez en procedent comme de leur ſource, toutes les autres grandeurs comme de leur origine, & tous les autres amours comme de leur ſouverain principe. Sur quoy tout ce que j'en dis icy n'eſt qu'obſcurité en comparaiſon de la clarté & de la lumiere avec laquelle Dieu me le fit voir. On peut juger par là quelle eſt la puiſſance de cette ſuprême Majeſté qui opere de ſi grands effets dans les ames, & les enrichit preſque en vn moment par vne telle effuſion de ſes graces.

O grandeur infinie, ô ſuprême majeſté, ô Dieu tout-puiſſant, à « quoy penſez-vous ? à quoy penſez-vous, mon Sauveur, lors que vous « me comblez de tant de faveurs ? Avez-vous oublié que j'ay eſté vn « déluge de vanité & vn abyſme de menſonge : & cela purement par « ma faute, puis que vous m'aviez donné par mon naturel tant d'aver- « ſion pour le menſonge ? Comment donc, Seigneur, avez-vous pû « accorder tant de graces à vne perſonne qui s'en eſtoit renduë ſi « indigne ?

Recitant vn jour l'office dans le chœur avec les autres Religieuſes je me trouvay dans vn grand recueillement, & il me ſembla que mon ame eſtoit toute entiere comme vn clair miroir, & que IESVS-CHRIST noſtre Seigneur n'eſtoit pas ſeulement au milieu d'elle comme dans ſon centre tel que j'ay coûtume de le voir, mais auſſi en chacune de ſes parties ; & que toutes ces meſmes parties eſtoient auſſi comme imprimées en luy par vne communication pleine d'amour & de tendreſſe que je ne ſçaurois exprimer. Ce que j'en puis dire eſt que cette viſion me fut tres-avantageuſe, & me l'eſt encore toutes les fois que je m'en ſouviens, principalement aprés la communion. On m'y fit entendre que commettre vn peché mortel eſt couvrir ce miroir d'vn obſcur nuage qui empeſche de voir noſtre Seigneur, quoy qu'il ſoit toûjours preſent & le conſervateur de noſtre

eſtre; & que tomber dans l'hereſie n'eſt pas ſeulement obſcurcir ce miroir par vn nuage, c'eſt le caſſer & le mettre en pieces. Mais il y a tant de difference entre avoir vû cela & le rapporter, que l'on ne doit pas s'étonner que je l'explique ſi mal. I'en ay tiré vn grand profit, quoy que je ne puiſſe me ſouvenir ſans douleur que mes offenſes m'ont tant de fois empeſchée de voir mon Sauveur par ces nuages dont ils ont obſcurcy mon ame.

Cette viſion peut apprendre à des perſonnes de recueillement l'avantage qu'il y a de conſiderer noſtre Seigneur dans la plus interieure partie de noſtre ame, en leur faiſant voir qu'on en peut tirer beaucoup plus d'vtilité que de le conſiderer hors de nous-meſmes. Ie l'ay desja dit ailleurs, & on le peut remarquer en des livres d'oraiſon qui traitent de la maniere de chercher Dieu, & particulierement en ce qu'en a écrit le glorieux S. Auguſtin, qui rapporte en quelque lieu que cherchant Dieu il ne pouvoit ſi bien le trouver que dans luy-meſme. Cette verité eſt ſi évidente que c'eſt ſe tourmenter en vain & laſſer inutilement noſtre eſprit que d'aller chercher dans le ciel ou ailleurs ce que nous pouvons trouver dans nous-meſmes.

Ie veux donner icy vn avis à ceux qui peuvent en avoir beſoin. C'eſt qu'il arrive dans les grands raviſſemens qu'enſuite de cette vnion avec Dieu qui dure peu & dans laquelle toutes les puiſſances ſont ſuſpenduës & comme abſorbées, l'ame demeure dans vn tel recueillement, meſme en l'exterieur, qu'elle a peine de retourner à ſes fonctions ordinaires; & la memoire & l'entendement ſont ſi égarez qu'ils ſont preſque en freneſie: ce qui arrive principalement dans les commencemens. I'ay quelquefois conſideré en moy-meſme ſi cela ne procede point de ce que la foibleſſe de noſtre nature ne pouvant ſoûtenir de ſi grands efforts d'eſprit, noſtre imagination en eſt troublée, ainſi que je ſçay que cela eſt arrivé à pluſieurs perſonnes. I'eſtimerois à propos dans ces occaſions de ſe faire violence pour ceſſer durant quelque temps de faire oraiſon, avec deſſein de la reprendre aprés, parce qu'autrement la ſanté pourroit en eſtre alterée, & que j'ay éprouvé combien il importe de la meſnager en n'allant pas au delà de nos forces.

Mais on a beſoin en cela d'experience & de conduite, à cauſe que lors qu'on eſt arrivé à cet eſtat il ſe rencontre diverſes choſes que l'on eſt obligé de communiquer à vn directeur. Que ſi aprés en avoir cherché vn bon avec grand ſoin on n'en trouve point, noſtre Seigneur ne manquera pas de ſuppléer à ce defaut, puis que quelque imparfaite que je ſois il n'a pas laiſſé de m'aſſiſter en de ſemblables occaſions. Il eſt vray que je ſuis perſuadée qu'il ſe trouvera peu de directeurs qui connoiſſent par leur propre experience des choſes ſi élevées, & qui n'inquietent & n'affligent plûtoſt les ames que de leur donner des

remedes pour les ſoulager : mais Dieu leur tiendra ſans doute compte de ce ſurcroiſt de leurs peines. Ainſi le meilleur à mon avis eſt de les leur communiquer. Quoy que je penſe l'avoir desja dit ailleurs je n'ay point craint à tout hazard de le repeter, parce que cela eſt fort important, principalement pour des femmes dont le nombre eſt plus grand que des hommes à qui Dieu fait de ſemblables faveurs. Ie le ſçay par experience : & le ſaint Pere Pierre d'Alcantara m'a confirmé par des raiſons tres-fortes qu'il ſeroit inutile de rapporter, qu'elles avancent plus qu'eux dans ce chemin.

Eſtant vne fois en oraiſon Dieu me fit comprendre comme en vn inſtant & par vne vûë tres-claire ; quoy que ſans appercevoir aucune forme ni figure, de quelle ſorte il eſt en toutes choſes, & toutes choſes en luy. Ie ne ſçaurois bien exprimer cela ; mais il eſt demeuré gravé dans mon ame, & c'eſt l'vne des plus grandes graces qu'il m'ait faites & qui me donne le plus de confuſion quand je me ſouviens de mes pechez. Ie croy que ſi noſtre Seigneur m'euſt fait voir cela plûtoſt, & l'euſt fait voir auſſi à d'autres pecheurs, ni eux ni moy n'aurions pas eu la hardieſſe de l'offenſer. Il me ſemble comme je l'ay dit, que je ne vis rien, & je ne voudrois pas neanmoins l'aſſurer, parce qu'il y a de l'apparence que je vis quelque choſe, puis que jay pû en dire ce que j'en ay dit. Mais ſi l'on voit alors quelque choſe, c'eſt d'vne maniere ſi ſubtile que l'entendement ne le peut comprendre : ou bien c'eſt qu'il eſt difficile d'exprimer de quelle ſorte ſe paſſent ces viſions qui ne ſont pas repreſentatives, parce que n'arrivant que dans vn raviſſement dans lequel les puiſſances ſont ſuſpenduës, elles ne peuvent hors de là repreſenter les choſes telles que Dieu a fait la grace à l'ame de les connoiſtre.

Ie dis donc que la Divinité eſt comme vn diamant d'vne beauté incomparable & beaucoup plus grand que n'eſt le monde, ou comme vn miroir tel que j'ay repreſenté que l'ame me paroiſſoit dans vne autre viſion, excepté que la matiere en eſt plus precieuſe & plus tranſparente que l'on ne ſe peut imaginer, & que toutes mes actions ſe voyent clairement dans ce miroir, parce que ſurpaſſant en grandeur comme je l'ay dit, tout ce qui eſt dans le monde, nul objet ne luy ſçauroit eſtre caché.

Ie ne pûs ſans vn grand étonnement voir en cet inſtant tant de choſes repreſentées dans ce diamant admirable, & ne ſçaurois me ſouvenir ſans vne extrême douleur des horribles taches que mes pechez imprimoient dans cette glace ſi pure & ſi claire. La confuſion que j'en eus me mit en tel eſtat que je ne ſçavois que devenir, & je ne comprens pas comment je la pouvois ſupporter. O combien je ſouhaiterois de pouvoir faire connoiſtre cela à ceux qui commettent des pechez infames ſans craindre de manquer de reſpect à cette eter-

nelle Majeſté à qui ils ne peuvent les cacher, puis qu'eſtant preſente par tout c'eſt devant ſes yeux qu'ils les commettent.

Ie connus dans cette viſion, que par la meſme raiſon du profond reſpect que l'on doit à Dieu puis que l'on ne peut rien faire qu'il ne voye, vn ſeul peché mortel merite l'enfer ; & que rien ne fait paroître davantage ſa miſericorde qu'encore qu'il ſçache que nous n'ignorons pas ces veritez il ne laiſſe pas de nous ſouffrir. I'ay quelquefois conſideré que ſi cette viſion me remplit alors d'vn ſi grand étonnement ; que ſera-ce dans ce dernier jour auquel Dieu ſe montrant à nous dans toute ſa majeſté & toute ſa gloire, nous verrons d'vne ſeule vûë toutes les offenſes que nous aurons commiſes contre luy ? Helas! juſques à quel point, Seigneur, a donc eſté mon aveuglement ? & faut-il s'étonner que je tremble ſouvent quand j'écris cecy ? Vôtre Reverence, mon Pere, doit bien plûtoſt trouver étrange qu'ayant vû des choſes ſi extraordinaires & faiſant reflexion ſur moy-meſme, je puiſſe eſtre encore en vie. Que celuy qui a eu la bonté de me ſouffrir ſi long-temps ſoit beny dans tous les ſiecles.

Vn jour faiſant oraiſon avec beaucoup de recueillement, de douceur, & de quietude, il me ſembla que j'eſtois environnée d'Anges & fort proche de Dieu. Ie les priay pour les beſoins de l'Egliſe, & il me fut dit qu'vn certain Ordre luy rendroit dans les derniers temps de grands ſervices, & défendroit la foy avec beaucoup de force & de courage.

Vne autre fois eſtant en priere proche du tres-ſaint Sacrement, vn Saint dont l'ordre s'eſtoit vn peu relâché m'apparut avec vn grand livre en ſa main, me dit d'y lire certaines paroles écrites en fort groſſe lettre, & j'y lus ces mots : Cet Ordre fleurira vn jour & aura beaucoup de Martyrs.

Vne autre fois eſtant au chœur à matines ſix ou ſept Religieux qui me parurent eſtre du meſme ordre ſe preſenterent à moy ayant l'épée à la main : ce qui ſignifioit à mon avis qu'ils défendroient la foy, parce qu'vn autre jour il me ſembla dans vn grand raviſſement que j'eſtois dans vne campagne où ſe donnoit vn ſanglant combat, & que ceux de cet ordre avec vn viſage éclatant & qui paroiſſoit tout en feu, combattoient ſi vaillamment qu'ils portoient pluſieurs des ennemis par terre, en tuoient vn grand nombre, & que ces ennemis eſtoient des heretiques. Ce glorieux Saint m'eſt apparu diverſes fois, m'a dit pluſieurs choſes importantes ; m'a témoigné me ſçavoir gré des prieres que je fais pour ſon ordre ; & m'a promis de me recommander à noſtre Seigneur. Ie ne nomme point cet ordre de peur d'offenſer les autres. Dieu le fera connoiſtre s'il veut qu'on le ſçache : mais je dis hardiment qu'il n'y a point d'ordre ni de Religieux de chaque ordre qui ne doivent par leurs actions & par leurs prieres taſcher d'obtenir

de Dieu la grace de le ſervir dans vn auſſi grand beſoin qu'eſt maintenant celuy de l'Egliſe : & bienheureux ceux qui donneront leur vie pour vn tel ſujet.

Vne perſonne m'ayant priée de demander à Dieu s'il auroit agreable qu'il acceptaſt vn éveſché, noſtre Seigneur me dit au ſortir de la communion : *Que lors que cet Eccleſiaſtique connoiſtroit tres-évidemment que le ſeul veritable & ſolide bien eſt de ne rien poſſeder, il pourroit en ce cas l'accepter :* me faiſant voir ainſi que ceux qui entrent dans les grandes charges de l'Egliſe doivent eſtre tres-éloignez de les deſirer, ou au moins de les rechercher.

Noſtre Seigneur continuë de faire ſouvent à cette pechereſſe de ſemblables faveurs qu'il ne me paroiſt point neceſſaire de rapporter, puis que ce que j'en ay dit ſuffit pour faire connoiſtre ce qu'il luy a plû d'operer en moy. Qu'il ſoit beny à jamais d'avoir pris tant de ſoin de mon ame.

Vne fois pour me conſoler il me dit avec de grands témoignages d'affection : *Que je ne m'affligeaſſe point : Que nous ne pouvons dans cette vie eſtre toûjours en meſme eſtat ; & qu'ainſi au lieu de m'étonner de voir que le découragement ſuccede à la ferveur, le trouble à la quietude, & la tentation au repos, je devois eſperer en luy & ne rien craindre.*

Penſant vn jour en moy-meſme s'il n'y avoit point de l'attache dans le plaiſir & la conſolation que je recevois de communiquer avec les perſonnes à qui je rendois compte de ce qui ſe paſſoit en moy, & de les aimer & ceux que je voyois ſervir Dieu fidellement, noſtre Seigneur me dit : *Que ſi vn malade en peril de mort connoiſſoit qu'vn medecin luy pûſt rendre la ſanté, ce ne ſeroit pas en luy vne vertu de ne le point aimer & de ne luy pas témoigner ſa reconnoiſſance : Que je conſideraſſe ce que j'aurois fait ſi je n'avois eſté aſſiſtée par de ſemblables perſonnes : Que la converſation des bons au lieu de me nuire ne pouvoit que me profiter ; & qu'ainſi je ne craigniſſe point de traiter avec eux : mais que je priſſe garde à regler de telle ſorte mes paroles & mes diſcours qu'il n'y entraſt rien que de ſaint & d'vtile.* Cet éclairciſſement qu'il plût à noſtre Seigneur de me donner me conſola beaucoup, parce que l'apprehenſion d'vne attache qui auroit pû luy eſtre deſagreable me cauſoit quelquefois tant de peine que j'aurois voulu ne communiquer plus avec perſonne. C'eſt ainſi que noſtre Seigneur m'aſſiſtoit en toutes rencontres, & juſques à me dire de quelle ſorte je me devois conduire envers les foibles & quelques autres perſonnes. Il n'a jamais manqué de prendre ſoin de moy ; mais il y a des temps que je ne puis ſans douleur me voir ſi inutile pour ſon ſervice, & contrainte de prendre plus de ſoin que je ne voudrois de ce miſerable corps.

Vn jour que j'eſtois en oraiſon l'heure d'aller dormir eſtant venuë je me trouvay travaillée de grandes douleurs, & le temps de mon

vomiſſement ordinaire s'approchoit. Me voyant dans vne telle foibleſſe de corps, & mon eſprit d'vn autre coſté voulant s'occuper de Dieu, je ſentis dans ce combat vne telle affliction que je me mis à pleurer. Cela m'eſt arrivé diverſes fois, & me donne tant de tourmens qu'il me ſemble que je me hay alors moy-meſme, quoy qu'il me paroiſſe quand cela eſt paſſé que je ne me hay pas trop, ni ne manque guere à prendre ſoin de ce qui m'eſt neceſſaire: & Dieu veüille même que je n'aille pas au delà de mes beſoins. Eſtant donc dans la peine que je viens de dire noſtre Seigneur m'apparut & me conſola beaucoup en me diſant: *Que je ſouffriſſe pour l'amour de luy ces infirmitez attachées à la fragilité humaine, parce que la conſervation de ma vie eſtoit encore neceſſaire pour ſon ſervice.* Cela fit en moy vn ſi grand effet que depuis m'eſtre enſuite reſoluë de m'employer de tout mon pouvoir à ſervir Dieu je ne me ſuis plus trouvée en de ſemblables peines: car encore qu'il me laiſſe vn peu ſouffrir il me conſole aprés de telle ſorte que je ne merite pas beaucoup lors que je deſire d'endurer pour l'amour de luy, qui eſt tout ce que je croy devoir deſormais faire en ce monde, & dont je le prie le plus ardemment, en luy diſant quelquefois de tout mon cœur: Seigneur, ou mourir, ou ſouffrir. C'eſt la ſeule choſe que je vous demande. Et je n'entens point ſonner l'horloge que je n'en aye de la joye, parce qu'il me ſemble que cette heure de ma vie qui eſt paſſée m'approche vn peu de ce temps heureux auquel j'eſpere que Dieu me fera la grace de le voir ſans pouvoir plus eſtre ſeparée de luy.

D'autres fois je ne me ſens avoir ni envie de mourir, ni deſir de vivre; mais je me trouve dans vne certaine tiedeur & vn obſcurciſſement ſi general à l'égard de toutes choſes, que cela me fait beaucoup ſouffrir. I'ay auſſi vne grande peine de ce que noſtre Seigneur a voulu que les faveurs qu'il me fait fuſſent ſçûës de tout le monde, comme il m'avoit dit il y a quelques années qu'elles le ſeroient. Et vôtre Reverence ſçait combien je l'apprehendois, à cauſe que chacun en juge ſelon ſa fantaiſie. Mais ma conſolation eſt qu'il n'y a point eu du tout de ma faute: car je n'en ay parlé qu'à mes confeſſeurs, ou à ceux à qui eux-meſmes l'avoient dit; & l'on ne peut-eſtre plus retenuë que je l'ay eſté en cela, non tant par humilité que par la repugnance que j'y avois, & qui eſtoit telle que j'avois peine à me reſoudre d'en parler meſme à mes confeſſeurs. Maintenant, graces à Dieu, quoy que quelques-vns murmurent contre moy par vn bon zele, que d'autres apprehendent de me parler, d'autres de me confeſſer, & que d'autres diſent mille choſes de moy: neanmoins voyant tres-clairement que noſtre Seigneur veut ſe ſervir de ce moyen pour l'avantage de pluſieurs ames, & me repreſentant ce qu'il a ſouffert pour chacune d'elles, je me mets fort peu en peine de tout ce que l'on peut dire

dire & penſer ſur ce ſujet. Lors qu'il luy plût de me renfermer dans ce petit coin de terre ſi étroit & ſi reſſerré, j'avois crû qu'y eſtant comme morte, on ne ſe ſouviendroit plus de moy : mais j'ay eſté contrainte contre mon deſir de parler à quelques perſonnes. Toutefois comme elles ne me voyent point, & que j'y ſuis ſi retirée avec vne ſi petite & ſi ſainte compagnie, j'eſpere que noſtre Seigneur me fera la grace d'y trouver vn port aſſuré, & que conſiderant ainſi que d'vn lieu élevé ce qui ſe paſſe dans le monde, je ne ſeray point touchée de l'opinion qu'on aura de moy. Mais je le ſeray toûjours extrêmement du moindre petit avantage que je pourray procurer à vne ame, & c'eſt le but où tendent tous mes deſirs depuis que je ſuis dans cette maiſon. Cette diſpoſition où je me trouve me fait comme ſonger en veillant; tout ce que je voy ne me paroiſſant qu'vn ſonge, & ne me donnant ni plaiſir ni peine. Que ſi j'en ay dans quelques rencontres cela paſſe ſi promtement que j'en ſuis toute étonnée; & il ne m'en reſte autre impreſſion que comme d'vne choſe que j'aurois ſeulement ſongée : ce qui eſt ſi vray que ſi je voulois aprés me réjoüir du plaiſir que j'aurois eu, ou m'attriſter de la peine que j'aurois reſſentie, il ne ſeroit pas en mon pouvoir, non plus qu'vne perſonne ſage ne pourroit ſe réjoüir ou s'affliger d'vn ſonge qu'elle auroit eu, parce qu'il a plû à Dieu de réveiller mon ame de ce ſonge qu'elle n'avoit fait qu'à cauſe qu'elle n'eſtoit pas morte à toutes les choſes d'icy bas ; & je le prie de tout mon cœur de ne pas permettre qu'elle retombe dans vn pareil aſſoupiſſement.

Voilà, mon Pere, l'eſtat où je ſuis, & je vous prie de demander à Dieu pour moy, ou qu'il me retire à luy, ou qu'il me faſſe la grace de le ſervir. Ie ſouhaite que ce que j'ay écrit vous ſoit vtile en quelque choſe. Ie ne l'ay pas fait ſans peine à cauſe de mon peu de loiſir : mais j'eſtimeray cette peine heureuſe & me tiendray bien recompenſée ſi j'ay rencontré à dire quelque choſe qui donne ſujet de loüer Dieu, quand meſme vous jetteriez cet écrit dans le feu auſſi-toſt aprés l'avoir lû. Ie ſerois neanmoins bien aiſe que vous l'euſſiez montré auparavant aux trois perſonnes que vous ſçavez, parce qu'eſtant ou ayant eſté mes confeſſeurs s'ils n'en ſont pas ſatisfaits il leur fera perdre la bonne opinion qu'ils ont de moy : & que s'ils en ſont contens ils ſont trop éclairez pour ne pas connoiſtre que tout ce qu'il y a de bon vient de Dieu, & trop charitables pour ne luy pas rendre graces de ce qu'il luy a plû ſe ſervir de moy pour le dire. Ie prie ſa divine Majeſté de vous conduire toûjours par la main, & de vous rendre vn ſi grand Saint que vous puiſſiez ſoûtenir par voſtre vertu, & éclairer par voſtre lumiere cette miſerable creature qui a oſé entreprendre d'écrire des choſes ſi élevées. Que ſi je me ſuis trompée en beaucoup ; au moins n'ay-je eu autre deſſein que de dire la verité ;

d'obeïr à ce qui m'a eſté commandé, & de taſcher de porter ceux qui le liront à loüer Dieu. Ie luy demande cette grace depuis pluſieurs années: & comme les œuvres me manquent, c'eſt ce qui m'a fait prendre la hardieſſe de rapporter le mieux que j'ay pû les particularitez d'vne vie auſſi imparfaite qu'a eſté la mienne. Ie n'y ay employé qu'autant de temps & d'application qu'il en a eſté beſoin pour l'écrire avec vne entiere ſincerité. Dieu qui peut faire tout ce qu'il luy plaiſt veüille me donner par ſon aſſiſtance vne ſi ferme reſolution d'accomplir ſa volonté en toutes choſes, qu'aprés avoir par tant d'effets de ſon amour & en tant de diverſes manieres retiré mon ame du peril d'eſtre precipitée dans l'enfer, il ne permette pas qu'elle ſe perde. Ainſi ſoit-il.

Le ſaint Eſprit ſoit toûjours avec vous. Amen.

IE croy, mon Pere, ne devoir point faire difficulté de témoigner à voſtre Reverence la peine que j'ay euë à écrire cette relation de ma vie, afin de vous engager à me recommander à Dieu avec encore plus d'affection quand vous ſçaurez combien j'ay ſouffert en me remettant ainſi devant les yeux toutes mes miſeres, quoy que je puiſſe dire avec verité que j'ay eſté plus touchée du ſouvenir des faveurs que j'ay receuës de Dieu, que des offenſes que j'ay commiſes contre luy. I'ay obey à ce que vous m'avez commandé en m'étendant aſſez ſur les divers ſujets que j'ay traitez: & vous me tiendrez s'il vous plaiſt la parole que vous m'avez donnée d'en retrancher tout ce que vous y trouverez à redire. Ie n'avois pas achevé de relire cette relation lors que voſtre Reverence l'a envoyé querir: ainſi il ſe pourra faire qu'il y aura des choſes mal expliquées, & d'autres repetées, parce que j'ay eu ſi peu de temps pour employer à ce travail que je n'avois pas le loiſir de revoir ce que j'écrivois. Ie vous ſupplie de le corriger, & de le faire tranſcrire ſi vous le voulez envoyer au Pere Maiſtre Avila, à cauſe qu'il pourroit reconnoiſtre mon écriture. Comme lors que j'ay commencé cette relation dans laquelle je me ſuis acquitée de tout ce qui peut dépendre de moy, j'ay eu intention qu'il la viſt, je ſouhaite qu'on la luy montre, parce que ce me ſera vne grande conſolation s'il en eſt content. Vous en vſerez neanmoins, mon Pere comme il vous plaira, & j'eſpere que vous me ſçaurez quelque gré de ce que je vous confie ainſi ſans reſerve les plus intimes ſentimens de mon ame. Ie recommanderay la voſtre à noſtre Seigneur durant tout le reſte de ma vie: & je deſire de tout mon cœur que vous ne perdiez pas vn moment pour vous avancer de plus en plus dans ſon ſervice, & vous rendre encore plus capable de m'aſſiſter. Cette relation vous fera voir combien il importe de ſe donner tout entier comme vous avez commencé de faire, à ce divin Redempteur qui s'eſt

donné tout entier pour nous. Qu'il ſoit beny à jamais. I'eſpere, mon Pere, de ſa miſericorde que nous nous trouverons enſemble dans cette heureuſe eternité où toutes les ombres eſtant diſſipées & tous les voiles levez, nous connoiſtrons clairement combien grandes ſont les graces qu'il nous a faites, & ne ceſſerons jamais de le louer. Ainſi ſoit-il.

Ce livre fut achevé par la Sainte au mois de Iuin 1562. *ſans diſtinction de chapitres : Mais l'ayant depuis tranſcrit elle le diviſa par chapitres & y ajoûta diverſes choſes arrivées depuis, dont l'vne eſt la fondation du monaſtere de S. Ioſeph.*

Le Pere Maiſtre Louïs de Leon Au Lecteur.

M'eſtant tombé entre les mains avec l'original de ce livre quelques memoires de la Sainte, dans leſquels, ſoit pour s'en ſouvenir, ou pour en rendre compte à ſes confeſſeurs, elle a écrit des choſes que Dieu luy a dites, & des faveurs qu'il luy a faites dont elle n'avoit point parlé dans ſa vie, je les ay trouvées ſi pleines d'édification que j'ay crû les y devoir ajoûter ſans y rien changer. Les voicy donc mot à mot.

NOSTRE Seigneur me dit vn jour : *Penſez-vous ma fille que le merite ſoit dans la jouïſſance du bonheur que donnent mes graces & mes faveurs ? nullement : mais il conſiſte à agir, à ſouffrir, & à aimer. Ne ſçavez-vous pas que S. Paul ayant tant ſouffert il n'a goûté qu'vne ſeule fois la douceur de ces joyes ineffables qui ne ſe rencontrent que dans le ciel ? N'avez vous pas remarqué qu'ayant paſſé ma vie dans des ſouffrances continuelles, mon bonheur n'a paru que ſur la montagne de Thabor ? & ne conſiderez-vous point de combien de peines & de travaux a eſté traverſée la joye que ma Mere a euë de me tenir entre ſes bras ? Simeon ne les luy eut pas plûtoſt prédits que mon Pere luy fit clairement connoiſtre ce que j'avois à endurer : & ces grands Saints qui eſtant conduits par luy dans les deſerts & les ſolitudes ont paſſé leur vie en des auſteritez & des penitences continuelles, & qui ont ſouſtenu tant de combats contre le demon & contre eux-meſmes, n'ont-ils pas eſté quelquefois durant vn long-temps ſans reſevoir aucune conſolation ſpirituelle ? Croyez-moy, ma fille, que ceux que mon Pere aime le plus ſont ceux qu'il fait ſouffrir davantage quand il voit que leur amour eſt égal à leur ſouffrance. Et en quoy puis-je mieux témoigner que je vous aime qu'en vous deſirant ce que j'ay deſiré pour moy-meſme ? Conſiderez mes playes, & voyez ſi vos douleurs peuvent jamais approcher de celles que j'ay endurées pour l'amour de vous. C'eſt là le chemin de la verité : & lors que vous l'aurez bien connu vous m'aiderez à pleurer la perte de ceux qui n'ont pour but de tous leurs deſirs, de tous leurs ſoins, &*

de toutes leurs pensées que de ſuivre vne voye toute contraire.

Quand je commençay ce jour-là à faire oraiſon j'avois vn ſi furieux mal de teſte, qu'il me paroiſſoit preſque impoſſible de m'y occuper. Alors noſtre Seigneur me dit : *Vous connoiſtrez par là l'avantage qu'il y a de ſouffrir, puis qu'en l'eſtat où vous eſtes ne me pouvant rien dire je veux bien pour vous conſoler vous faire la faveur de vous parler.* Ie demeuray prés d'vne heure & demie tres-recueillie, & ce fut durant vne partie de ce temps que noſtre Seigneur me dit ce que je viens de rapporter. Ie n'eus donc point de diſtraction : mais ſans ſçavoir où j'eſtois, je me trouvois dans vn contentement indicible : je vis avec étonnement que mon mal de teſte ſe paſſa, & je demeuray dans vn grand deſir de ſouffrir. Noſtre Seigneur me dit auſſi de graver dans ma memoire ces paroles qu'il avoit dites à ſes Apoſtres : *Qu'il n'eſtoit pas juſte que les ſerviteurs fuſſent mieux traitez que leurs maiſtres.*

Vn jour d'vn dimanche des Rameaux aprés avoir communié je me trouvay dans vne ſi grande ſuſpenſion d'eſprit que je ne pouvois avaller la ſainte hoſtie : & lors que je fus vn peu revenuë à moy il me ſembla que j'avois la bouche toute pleine de ſang ; que ce ſang couloit ſur mon viſage & ſur mon corps avec la chaleur qu'il devoit avoir quand noſtre Seigneur le répandit au milieu de ſes douleurs, & que dans la joye que je reſſentois il me dit : *Ma fille, je veux que mon ſang vous profite, & ne craignez point que ma miſericorde vous manque. I'ay ſouffert en le répandant d'extrêmes douleurs : vous en recevez avec joye maintenant le fruit, & voyez de quelle ſorte je vous recompenſe du plaiſir que vous m'avez fait aujourd'huy.* Ce qui le faiſoit parler de la ſorte eſtoit qu'il y a plus de trente ans que je n'ay jamais manqué quand je l'ay pû de communier ce jour-là, & de tâcher à me préparer à le loger dans mon ame aprés l'y avoir receu, parce que je ne pouvois ſouffrir que les Iuifs aprés luy avoir fait vne entrée ſi magnifique l'euſſent laiſſé aller ſi loin chercher à manger, & qu'ainſi je deſirois de l'avoir pour hoſte, quoy que dans vne demeure que je connois maintenant eſtre ſi indigne de luy. Telles eſtoient ces groſſieres conſiderations qui me venoient dans l'eſprit : & il parut neanmoins que noſtre Seigneur les eut agreables, puis que cette viſion eſt l'vne de celles que je tiens la plus aſſurée, & qu'elle m'a ſervy pour me mieux préparer à la ſainte communion.

Ayant lû dans vn certain livre qu'il y a de l'imperfection à garder des images curieuſes, & croyant dés auparavant que la pauvreté obligeoit à n'en avoir que de papier, cela m'avoit confirmé dans cette opinion, & j'en voulois oſter vne qui eſtoit dans ma cellule. Mais noſtre Seigneur me dit lors que je ne penſois point à cela : *Que cette mortification n'eſtoit pas bonne, parce que l'amour de Dieu eſtant préferable à la pauvreté, je ne devois point me priver, ni mes Religieuſes, de*

ce qui pouvoit nous y exciter: Que ce livre que j'avois lû n'entendoit parler par ces mots de choſes curieuſes que des ornemens dont on enrichit des images, & non pas des images: Que ç'avoit eſté vn artifice du demon d'inſpirer aux Lutheriens pour leur perte de retrancher tous les moyens qui peuvent porter à la pieté: Et ma fille, ajoûta-t-il, *ceux qui me ſont demeurez fidelles doivent maintenant plus que jamais s'efforcer de faire le contraire de ce qu'ils font.*

Conſiderant la difference que j'éprouve entre vivre ſéparée des affaires & des occupations temporelles, ou de m'y trouver engagée; l'vn conſervant mon ame beaucoup plus tranquille & plus pure, & l'autre me faiſant commettre pluſieurs fautes, j'entendis vne voix qui me dit: *Il faut de neceſſité, ma fille, que cela ſoit ainſi. C'eſt pourquoy efforcez-vous en toutes choſes d'avoir vne droite intention, de vous détacher de tout, & de jetter continuellement les yeux ſur moy afin de rendre vos actions conformes aux miennes.*

Penſant vne autre fois d'où pouvoit vênir que je n'avois plus de raviſſemens en public, j'entendis encore vne voix qui me dit: *Cela n'eſt plus neceſſaire: la bonne opinion que je voulois que l'on euſt de vous eſt aſſez établie, & il faut maintenant avoir égard à la foibleſſe de ceux qui jugent mal des choſes les plus parfaites.*

Me trouvant vn jour touchée de crainte dans l'incertitude de ſçavoir ſi j'eſtois en grace, noſtre Seigneur me dit: *Ma fille, la lumiere eſt bien differente des tenebres: je ſais fidelle en mes promeſſes, & perſonne ne ſe perd ſans le connoiſtre. C'eſt ſe tromper que de s'aſſurer ſur des douceurs ſpirituelles. La veritable aſſurance conſiſte dans le témoignage que rend à chacun ſa propre conſcience. Nul ne peut non plus par luy-meſme demeurer dans la lumiere qu'empeſcher la nuit de venir, parce que cela dépend de ma grace. Ainſi le meilleur moyen de demeurer dans la lumiere eſt de connoiſtre que l'on n'y ſçauroit rien contribuer, mais qu'elle procede de moy ſeul, & qu'encore que l'on y ſoit la nuit vient auſſi-toſt que je me retire & l'on ſe trouve dans les tenebres. Ce qui montre que la veritable humilité d'vne ame conſiſte à connoiſtre qu'elle ne peut rien, & que je puis tout. Ecrivez ces avis que je vous donne comme vous écrivez ceux que vous recevez des hommes afin de ne les point oublier.*

En la premiere année que je fus Prieure du monaſtere de l'Incarnation, lors que la veille de ſaint Sebaſtien on commençoit à chanter le *Salve Regina*, je vis la tres-ſainte Vierge accompagnée d'vne grande multitude d'Anges deſcendre & ſe mettre ſur le ſiege deſtiné pour la Prieure au deſſus duquel il y avoit vne image de cette glorieuſe Mere de Dieu. Il me ſembla que je ne vis plus alors l'image, mais ſeulement elle-meſme qui me parut avoir quelque reſſemblance avec l'image que la Comteſſe m'avoit donnée: & cela ſe paſſa ſi promtement que je n'en ſçaurois parler avec certitude, parce que j'entray

auſſi-toſt en ſuſpenſion. Il me ſembla que je voyois plus haut & ſur les bras des ſieges pluſieurs Anges, quoy que ce ne fuſt pas ſous vne forme corporelle, à cauſe que cette viſion eſtoit intellectuelle. Cela dura pendant tout le *Salve*, & la ſainte Vierge me dit: *Vous avez bien fait de mettre icy mon image: je ſeray preſente aux loüanges que vous donnerez à mon Fils, & je les luy offriray.*

Mon confeſſeur s'eſtant vn ſoir retiré fort promtement à cauſe que des occupations plus preſſées l'appelloient ailleurs, cela m'attriſta vn peu; & comme il me ſemble que je ne ſuis attachée à aucune creature, l'apprehenſion de perdre cette liberté d'eſprit me donna quelque ſcrupule. Le lendemain au matin noſtre Seigneur répondant à ma penſée me dit: *Que je ne devois pas m'étonner ſi de meſme que les hommes deſirent de trouver avec qui s'entretenir des plaiſirs & des joyes ſenſibles qu'ils gouſtent, l'ame deſire de rencontrer quelqu'vn qui entende ſon langage, à qui elle puiſſe communiquer ſes contentemens & ſes peines, & s'attriſte de n'en point trouver.* Noſtre Seigneur eſtant demeuré quelque temps avec moy il me ſouvint que j'avois dit à mon Confeſſeur que ces viſions paſſoient bien viſte: & alors ce divin Sauveur me dit: *Qu'il y avoit de la difference entre ces viſions & celles qui ne ſont que repreſentatives, & qu'il n'y a point de regle certaine dans ces faveurs, parce qu'il importe qu'elles ne ſoient pas toutes ſemblables.*

Vn jour aprés avoir communié il me parut tres-clairement que noſtre Seigneur ſe mit auprés de moy pour me conſoler, & qu'il me dit entre autres choſes avec beaucoup de tendreſſe: *Me voilà, ma fille, c'eſt moy-meſme:* qu'enſuite il me prit les mains, les porta ſur ſon coſté, & ajoûta: *Conſiderez mes playes: cette vie paſſe: mais je ne vous abandonneray point.* * Ie compris par certaines paroles qu'il me dit auſſi, que depuis qu'il eſt monté dans le ciel il n'eſt deſcendu ſur la terre pour ſe communiquer aux hommes que dans le tres-ſaint Sacrement. Il me dit auſſi: *Qu'aprés eſtre reſſuſcité il s'eſtoit montré à ſa ſainte Mere, & avoit demeuré aſſez long-temps avec elle pour la conſoler dans l'extrême affliction où elle eſtoit; ſa douleur eſtant ſi grande qu'elle avoit eu beſoin de temps pour reprendre ſes eſprits afin d'eſtre capable de gouſter vne telle joye.*

* *La Sainte ne dit pas icy comme quelques-vns l'ont mal entendu que l'humanité de* JESVS-CHRIST *ſoit alors deſcenduë du ciel pour parler à elle ce qu'il n'avoit point fait depuis l'Aſcenſion.*

Mais comme elle venoit de communier, JESVS-CHRIST *qui eſtoit preſent dans les eſpeces ſacramentales luy dit ce qu'elle rapporte en ce lieu. Ce qu'elle dit auſſi que* JESVS-CHRIST *n'eſt point deſcendu en terre depuis ſon Aſcenſion dans le ciel n'empeſche pas qu'il ne ſe ſoit montré à pluſieurs de ſes ſerviteurs, & qu'il n'ait parlé à eux, non en eſcendant ſur la terre, mais en élevant leurs ames à luy pour le voir & pour l'entendre, comme les Actes des Apoſtres nous apprennent qu'il eſt arrivé à S. Eſtienne & à S. Paul.*

Vn matin eſtant en oraiſon j'eus vn grand raviſſement, & il me ſembla que noſtre Seigneur m'enlevant en eſprit m'approcha de ſon Pere & luy dit: *Voicy celle que vous m'avez donnée: je vous la rends:* & je vis qu'il me receut. Ce ne fut point vne imagination; mais vne choſe tres-réelle & ſi ſpirituelle qu'elle ne ſe peut exprimer. Il me dit certaines paroles dont je ne me ſouviens point. Ie ſçay ſeulement

qu'elles eſtoient d'affection & de tendreſſe, & que Dieu me tint durant quelque temps auprés de luy.

Le ſecond jour de careſme aprés avoir communié dans le monaſtere de ſaint Ioſeph de Malagon noſtre Seigneur ſe preſenta à moy ainſi qu'il a accouſtumé dans les viſions qui ſe paſſent en mon eſprit; & en le conſiderant je vis qu'au lieu d'vne couronne d'épines il en avoit vne reſplendiſſante, & qui brilloit d'autant de rayons que les pointes de ces cruelles épines dont cette autre couronne eſtoit formée luy avoient autrefois fait de playes. Comme j'ay vne devotion particuliere pour ce myſtere cela me conſola beaucoup. Mais me repreſentant en meſme temps ce que tant de bleſſures luy avoient fait ſouffrir je ſentis mon cœur percé de douleur. Sur quoy il me dit: *Que ce n'eſtoit pas ces bleſſures qui me devoient affliger; mais celles qu'on luy faiſoit preſentement.* Ie luy demanday ce que je pouvois faire pour y apporter quelque remede, n'y ayant rien à quoy je ne fuſſe reſoluë: & il me répondit: *Qu'il n'eſtoit pas temps de ſe repoſer; mais de ſe haſter de travailler à fonder des monaſteres: Qu'il ſe plaiſoit avec ces ames qui luy eſtoient conſacrées; Que j'en receuſſe autant qu'il s'en preſenteroit, parce qu'il y en avoit pluſieurs qui ne manquoient à le ſervir qu'à cauſe qu'ils n'eſtoient pas en lieu propre pour cela: Que ceux que j'établirois dans de petites villes devoient eſtre ſemblables à celuy où j'eſtois alors, & que l'on y pouvoit autant meriter que dans les grands, pourveu que l'on y portaſt le meſme zele: Que je fiſſe en ſorte que toutes ces maiſons n'euſſent qu'vn meſme Superieur: Que je priſſe bien garde à empeſcher que le ſoin du temporel ne troublaſt la paix interieure des ames: Qu'il nous aſſiſteroit afin que le neceſſaire ne nous pûſt manquer: Que l'on euſt vn ſoin particulier des malades, puis que la Prieure qui n'en a pas de les ſoulager en tout ce qui luy eſt poſsible reſſemble aux amis de Iob qui le mettoient en danger de perdre la patience s'il ne l'euſt ſouſtenu dans vne ſi grande épreuve de ſa vertu; & que j'écriviſſe de quelle ſorte ſe ſeroient paſſées les fondations de ces monaſteres.* Sur quoy penſant en moy-meſme que je n'avois rien remarqué d'extraordinaire dans celle de Medine qui meritaſt d'eſtre écrit, il me demanda: *ce que j'y deſirois davantage que de ſçavoir qu'elle avoit eſté miraculeuſe*, & il eſtoit vray que luy ſeul l'avoit fait réüſſir contre toute ſorte d'apparence. Ainſi je me reſolus à écrire ces fondations.

Le Mardy d'aprés l'Aſcenſion eſtant en oraiſon aprés avoir communié, je me trouvay ſi diſtraite que mon eſprit paſſoit continuellement d'vne choſe à vne autre ſans pouvoir s'arreſter à aucune; & dans la peine que j'en avois je me plaignois à noſtre Seigneur de la miſere de noſtrenature: mais je ſentis alors mon eſprit s'échauffer: il me ſembla voir clairement que la tres-ſainte Trinité eſtoit preſente; & cela dans vne viſion intellectuelle qui me fit connoiſtre par

vne maniere de repreſentation qui eſtoit comme vne figure de la verité, qu'elle n'auroit pas eſté capable de voir à découvert & ſans cette eſpece de voile, de quelle ſorte vn ſeul Dieu eſt en trois perſonnes. Il me parut enſuite que ces trois perſonnes ſe repreſentoient diſtinctement à moy dans le fond de mon ame; qu'elles me parloient, & qu'elles me dirent: *Qu'à commencer dés ce jour chacune d'elles me feroit vne faveur particuliere: Que ma charité s'augmenteroit; que je m'en ſentirois toute embraſée: & que je ſouffrirois avec plaiſir.* Ie compris auſſi le ſens de ces paroles de noſtre Seigneur, que les trois perſonnes divines ſont dans l'ame qui eſt en grace. En le remerciant d'vne ſi grande faveur, & dont j'eſtois ſi indigne, je luy demanday avec beaucoup de ſentiment comment il ſe pouvoit faire que dans le même temps qu'il m'accordoit des graces ſi particulieres, il ſembloit m'abandonner en permettant que je fuſſe ſi mauvaiſe: ce que je diſois parce que le jour precedent m'eſtant repreſenté le grand nombre de mes pechez j'en avois eſté toute troublée. Ie vis clairement les extrêmes obligations que j'avois à Dieu d'avoir employé tant de divers moyens pour m'attirer dés mon enfance à ſon ſervice ſans que j'en euſſe profité. Ie connus quel eſt l'excés de ſon amour de nous pardonner tant de pechez lors que nous voulons nous convertir à luy, & comme par diverſes raiſons il m'en a plus pardonné qu'à nulle autre. Ces trois divines Perſonnes que je compris n'eſtre qu'vn ſeul Dieu demeurerent ſi imprimées dans mon ame, que ſi cela continuoit il me ſeroit impoſſible de n'eſtre pas toûjours recueillie.

Eſtant vn peu auparavant dans le monaſtere de S. Ioſeph d'Avila & allant communier, je vis avant que d'avoir receu la ſainte hoſtie qui eſtoit encore dans le ciboire, vne colombe qui battoit des aiſles avec bruit; & j'en fus ſi troublée que je pûs à peine recevoir la ſainte hoſtie.

En l'année 1571. j'entendis dans ce meſme monaſtere vne voix qui me dit: *Vn temps viendra qu'il ſe fera pluſieurs miracles dans cette egliſe: & on la nommera l'egliſe ſainte.*

Penſant vn jour en moy-meſme ſi c'eſtoit avec raiſon que quelques-vns me blaſmoient de ſortir de mon convent pour fonder des monaſteres, & diſoient que je ferois mieux de m'occuper à l'oraiſon, j'entendis vne voix qui me dit: *La perfection ne conſiſte pas en cette vie à joüir du bonheur de ma preſence: mais à faire ma volonté.*

Ce que l'on m'avoit rapporté autrefois de S. Paul touchant l'eſprit de retraite dans lequel les femmes doivent eſtre, & que l'on m'avoit redit encore depuis peu, me faiſant croire que Dieu vouloit que je le pratiquaſſe, il me dit: *Dites leur qu'ils ne s'arreſtent pas à vn ſeul paſſage de l'Ecriture: mais qu'ils conſiderent les autres, & voyent s'ils peuvent me lier les mains.*

Vn jour aprés l'octave de la Visitation de la sainte Vierge recommandant à Dieu vn de mes freres qui estoit dans vn hermitage du mont Carmel, je luy dis: Seigneur, pourquoy permettez-vous que « mon frere soit en vn lieu où il court fortune de se perdre? Il me semble « que si vn de vos freres se trouvoit dans vn semblable peril il n'y auroit « rien que je ne fisse pour tascher à l'en tirer: & alors il me dit: *Ma* « *fille, ma fille, ce sont les Religieuses de l'Incarnation qui sont mes sœurs. A quoy vous arrestez-vous? prenez courage, & ne pensez qu'à accomplir ma volonté: cela n'est pas si difficile qu'il vous semble; & ce que vous vous imaginez devoir causer la perte des autres maisons tournera à leur avantage & à celuy des vostres. Mon pouvoir est grand: n'y resistez point.*

Considerant vn jour la grande penitence que faisoit vne Religieuse, & que j'aurois pû en faire davantage que je n'en faisois si j'eusse suivy le desir que Dieu m'en donnoit quelquefois sans m'arrester à ce que mes confesseurs m'ordonnoient, je pensay en moy-mesme si peut-estre il ne vaudroit point mieux ne leur pas obeïr en cela. Nostre Seigneur me dit: *Non ma fille, vous ne sçauriez vous égarer dans le chemin que vous tenez: marchez-y en assurance. Quelque grandes que soient les penitences que vous voyez faire à cette personne j'estime davantage vôtre obeïssance.*

Estant vn jour en oraison Dieu me fit voir par vne vision intellectuelle que l'ame qui est en grace se trouve en la compagnie de la tressainte Trinité, qui l'éleve au dessus de tout ce qui est sur la terre: & l'on me fit comprendre ces paroles du Cantique: *Dilectus meus descendit in hortum suum.* Ie vis aussi qu'au contraire l'ame engagée dans le peché est comme vne personne qui estant liée, & ayant les yeux bandez, & les oreilles bouchées, ne peut ni marcher, ni voir, ni entendre; mais se trouve toute environnée de tenebres & dans vne grande obscurité: ce qui me donna vne telle compassion des ames qui sont en cet estat, qu'il n'y a rien que je ne souffrisse avec joye pour en délivrer vne seule. Ie ne sçaurois bien representer cette vision; mais je suis persuadée qu'il seroit impossible à ceux qui la verroient telle que je la vis, de se resoudre à perdre vn si grand bonheur pour tomber dans vn si grand malheur.

En la seconde année que je fus Prieure du monastere de l'Incarnation le Pere Iean de la Croix me communiant vn jour de l'octave de saint Martin il partagea la sainte hostie pour en donner vne moitié à vne de mes sœurs. Ie crus que ce n'estoit pas qu'il en manquast; mais qu'il le faisoit pour me mortifier à cause que je luy avois dit que j'estois bien aise de recevoir de grandes hosties, quoy que je sçûsse que cela n'importe pas, puis que IESVS-CHRIST est tout entier dans la moindre particule: & alors nostre Seigneur pour me faire connoistre qu'en effet cela n'importe pas, me dit: *Ne craignez*

point, ma fille, que qui que ce ſoit puiſſe vous ſeparer de moy. Il ſe montra enſuite à moy comme il avoit fait autrefois par vne viſion repreſentative mais tres-interieure,& me dit en me montrant ſa main droite: *La marque du clou qui perça cette main vous en ſera vne, qu'à commencer dés ce moment je vous prens pour mon épouſe: Vous n'aviez pas eſté digne juſques icy de recevoir vne ſi grande faveur: mais deſormais vous ne me regarderez plus ſeulement comme voſtre Createur, voſtre Roy, & voſtre Dieu: vous me conſidererez auſſi comme voſtre veritable Epoux. Mon honneur ſera le voſtre; & le voſtre ſera le mien.*

Ces paroles firent vne telle impreſſion dans mon ame qu'elle eſtoit comme hors d'elle-meſme & comme toute égarée: & dans ce tranſport je priay noſtre Seigneur, ou de relever ma baſſeſſe pour me rendre capable de recevoir vne ſi exceſſive faveur, ou de ne me la pas accorder, parce que n'y ayant point de proportion entre l'infirmité de la nature & l'éminence d'vne telle grace, je ne pouvois la ſupporter s'il ne m'en donnoit la force. Ie paſſay le reſte du jour de la ſorte, & j'ay receu depuis de grands avantages de cette viſion: mais avec beaucoup de confuſion & avec douleur de voir que je travaille ſi peu pour les meriter.

Lors que j'eſtois dans le monaſtere de Tolede on me conſeilla de n'en permettre l'entrée qu'à des perſonnes de qualité: & alors noſtre Seigneur me dit: *Ce ſeroit bien vous abuſer, ma fille, de vous arreſter aux loix du monde; au lieu de conſiderer que j'y ay eſté pauvre & méprisé. Croyez-vous donc que ceux qui y paſſent pour grands ſe trouuveront grands devant mes yeux, & que la nobleſſe ſoit plus eſtimable que la vertu?*

Environ le 14. jour de Fevrier de l'an 1571. noſtre Seigneur me dit: *Vous deſirez les travaux, & en meſme temps les apprehendez. Mais je diſpoſe les choſes ſelon que la partie ſuperieure de voſtre ame le ſouhaite, & non pas ſelon l'infirmité & la foibleſſe de l'inferieure. Efforcez-vous donc de vous rendre digne de mon aſſiſtance qui veut vous rendre victorieuſe de vous-meſme. Vous ne mourrez point que vous ne voyiez l'ordre de ma ſainte Mere faire vn grand progrés.*

Lors qu'en l'année 1579. j'eſtois dans le monaſtere de ſaint Ioſeph d'Avila la veille de la Pentecoſte & dans l'hermitage de Nazareth, me ſouvenant d'vne tres-grande grace que Dieu m'avoit faite à pareil jour il y avoit environ vingt ans, j'entray dans vne telle ferveur d'eſprit que mes puiſſances demeurerent ſuſpenduës: & dans ce grand recueillement noſtre Seigneur me dit: *De commander de ſa part aux Peres Carmes Déchauſſez d'obſerver quatre choſes d'où dépendoit l'accroiſſement ou la décadence de leur ordre. La premiere, que les Superieurs s'accordaſſent dans leurs ſentimens. La ſeconde, qu'ayant pluſieurs maiſons il n'y euſt que peu de Religieux en chacune. La troiſiéme, d'avoir peu de communication avec les ſeculiers. Et la quatriéme, d'enſeigner plus par actions que*

par paroles. Comme il n'y a rien de plus vray je l'ay ſigné de ma main.
Thereſe de IESVS.

PREMIERE RELATION.

VOICY quelle eſt ma maniere d'oraiſon dans le temps que j'écris cecy. Il m'arrive rarement de pouvoir diſcourir avec l'entendement, parce qu'auſſi-toſt que je commence à me recueillir j'entre dans la quietude ou le raviſſement, & qu'ainſi je ne puis faire aucun vſage de mes ſens. I'entens ſeulement que l'on me parle, mais ſans rien comprendre à ce que l'on me dit.

Il m'arrive ſouvent qu'encore que je ne penſe point alors à Dieu, mais à d'autres choſes, & qu'il me ſemble que quelque deſir que j'en euſſe je ne pourrois faire oraiſon tant je ſuis dans vne grande ſechereſſe & travaillée de douleurs corporelles, je me trouve tout d'vn coup dans vn tel recueillement & élevation d'eſprit que je ſuis comme hors de moy-meſme, & j'en reçois en vn moment les avantages que je diray, ſans que j'aye eu neanmoins aucune viſion ni rien entendu, & ſans ſçavoir où je ſuis. Il me paroiſt ſeulement que mon ame eſt comme perduë, & qu'elle profite plus en vn moment qu'elle ne pourroit avec tous ſes efforts faire en vne année.

D'autres fois je me ſens dans vn tel tranſport & vn ſi grand deſir de mourir pour Dieu que je ne ſçay que devenir. Il me ſemble que je vay rendre l'eſprit : je jette des cris : j'ay recours à Dieu & le prie avec grande ardeur de ne me pas abandonner. En d'autres temps je ne puis demeurer aſſiſe tant mes inquietudes ſont grandes ; & cette peine que je ſens ſans y rien contribuer eſt d'vne telle nature que je ne voudrois jamais la voir ceſſer. Elle procede du degouſt de la vie que le deſir de voir Dieu me cauſe, & de ce que mon mal eſt ſans remede, parce qu'il n'y en auroit point d'autre que la mort, & qu'il ne m'eſt pas permis de me la donner. Ainſi il me paroiſt que les autres trouvant de la conſolation dans leurs maux il n'y a que les miens qui durent toûjours : & la douleur que j'en ſouffre eſt ſi grande qu'il me ſeroit impoſſible de la ſupporter ſi noſtre Seigneur ne la ſoulageoit de temps en temps par ces raviſſemens qui font ceſſer mes inquietudes, rendent le calme à mon ame, luy donnent quelquefois la joye de voir vne partie de ce qu'elle deſire, & en d'autres temps celle de connoiſtre des veritez merveilleuſes qui luy paroiſſoient incomprehenſibles.

Ie me ſens d'autres fois preſſée par de ſi violens & ſi ardens deſirs de ſervir Dieu, & dans vn ſi extrême déplaiſir de luy eſtre inutile, que je ne puis aſſez dire combien cela me fait ſouffrir. Il me paroiſt alors qu'il n'y a ni peines, ni travaux, ni martyre que je n'enduraſſe avec

joye : ce qui m'arrive en vn moment quoy que je n'y penſe point, & avec vne telle impetuoſité qu'il me renverſe l'eſprit ſans que j'en puiſſe comprendre la cauſe. Ie voudrois jetter des cris pour faire entendre à tout le monde combien il importe de ne ſe pas contenter de recevoir de petites graces, & quelles ſont celles que nous pouvons eſperer de la bonté de Dieu ſi nous nous y diſpoſons. Ces deſirs ſi violens & cette douleur de ne pouvoir ce que je voudrois m'agitent d'vne maniere incroyable. Il me ſemble que ſi j'eſtois libre je ferois des choſes extraordinaires pour le ſervice de Dieu, & je me trouve comme liée d'vne telle ſorte que je luy ſuis entierement inutile. Ainſi ma peine eſt ſi grande qu'elle ne ſe peut exprimer : mais enfin Dieu la fait ceſſer, & le recueillement, la conſolation, & la joye prennent ſa place.

Il m'eſt arrivé d'autres fois dans ces meſmes ſi ardens deſirs de ſervir Dieu de vouloir faire des penitences qui m'auroient ſans doute beaucoup ſoulagée & donné vne grande joye : mais on m'en a empeſchée à cauſe de mes infirmitez corporelles, & je croy que ſi on me les euſt permiſes elles auroient pû, quoy que mediocres, eſtre exceſſives.

Ie ſens quelquefois vne ſi grande peine d'avoir à converſer avec quelqu'vn qu'elle me fait répandre des larmes. Tout mon plaiſir eſt d'eſtre ſeule : & lors meſme que je ne prie ni ne lis point je ne laiſſe pas de trouver de la conſolation dans la ſolitude. L'entretien de mes parens m'eſt particulierement ennuyeux, & je n'y ſuis qu'avec contrainte, excepté ceux avec qui je puis traiter de l'oraiſon & d'autres diſcours de pieté : car je ſuis bien aiſe de les voir ; mais non pas toûjours, y ayant des temps où leur compagnie me ſeroit à charge parce que je voudrois eſtre ſeule. Mais cela arrive rarement, principalement à l'égard de ceux à qui je parle des choſes de ma conſcience : car ils me conſolent toûjours. Ce m'eſt auſſi vne grande peine de me trouver dans la neceſſité de manger & de dormir, & d'y eſtre encore plus obligée que les autres à cauſe de mes infirmitez. Mais le faiſant dans la veuë de Dieu & à deſſein de le ſervir, je luy offre cette peine.

Comme je ne me laſſerois jamais d'eſtre ſeule, le temps me paroiſt paſſer trop viſte & n'en avoir pas aſſez pour prier. I'ay auſſi tant d'affection pour la lecture que je ſuis dans vn continuel deſir de m'y occuper. Ie lis peu neanmoins, parce que je n'ay pas plûtoſt pris vn livre que je me trouve recueillie, & qu'ainſi ma lecture ſe change en oraiſon. Cela meſme dure trop peu à mon gré à cauſe de mes grandes occupations, qui encore qu'elles ſoient bonnes ne me donnent pas le meſme contentement que je recevrois dans la lecture & dans l'oraiſon. Ainſi je ne puis ce me ſemble voir ſans quelque déplaiſir que c'eſt en vain que je deſire toûjours d'avoir plus de temps que je n'en ay.

Dieu m'a donné ces deſirs & plus de vertu que je n'en avois depuis

qu'il m'a favoriſée de l'oraiſon de quietude & de ces raviſſemens dont j'ay parlé, & je me trouve ſi changée en mieux que je ne puis conſiderer ſans horreur l'eſtat où j'eſtois auparavant.

Ces raviſſemens & ces viſions ont produit en moy les avantages dont je parleray : & je me contente maintenant de dire que ſi j'ay quelque choſe de bon ils en ſont la cauſe.

I'ay fait vne telle reſolution de ne point offenſer Dieu, meſme veniellement, que j'aimerois mieux mourir mille fois que d'y contrevenir de propos deliberé.

Cette reſolution eſt telle que pour faire vne choſe que je croirois agreable à Dieu & tourner à ſa gloire & que mon directeur approuveroit, il n'y a point de biens que je ne mépriſaſſe, ni point de travaux que je ne vouluſſe ſouffrir pour l'executer. Et ſi je n'eſtois dans ce ſentiment je n'aurois pas ce me ſemble la hardieſſe de rien demander à Dieu, ni meſme de faire oraiſon. Mais je ne laiſſe pas d'eſtre fort imparfaite & de commettre beaucoup de fautes.

Dans l'obeïſſance que je rens, quoy qu'imparfaitement, à mon confeſſeur, il me ſemble que je ſuis incapable de vouloir manquer à faire ce qu'il m'ordonne, & je me croirois en mauvais eſtat ſi j'eſtois dans vne autre diſpoſition.

I'aime la pauvreté, quoy que non pas tant que je devrois : & il me ſemble que quand je ſerois tres-riche je ne deſirerois de me conſerver aucun revenu ni garder de l'argent pour mon vſage particulier ; mais me contenterois du neceſſaire. Ie ſens bien neanmoins que je ne poſſede qu'imparfaitement cette vertu, parce qu'encore que je ne ſouhaite rien pour moy, je ne ſerois point faſchée d'avoir du bien pour le donner.

Ie n'ay preſque point eu de viſion qui ne m'ait ſervy : & je me remets à mes confeſſeurs de juger ſi quelques-vnes ont eſté des illuſions.

Les eaux, les campagnes, les fleurs les excellentes odeurs, la muſique, & tant d'autres objets qui paſſent dans le monde pour ſi agreables, me paroiſſent l'eſtre ſi peu en comparaiſon de ceux qui ſe preſentent à mon eſprit dans les viſions que j'ay d'ordinaire, que je voudrois n'avoir point d'yeux pour les voir ni d'oreilles pour les entendre. Ainſi ils me touchent ſi peu que je ne les ay pas plûtoſt apperçûs qu'ils s'effacent de mon imagination tant ils me paroiſſent mépriſables.

Lors que je ne puis me diſpenſer de traiter avec quelques perſonnes du monde, quoy que ce ne ſoit que de choſes de pieté & d'oraiſon, ſi cela dure long-temps ſans neceſſité j'en ay tant de peine, qu'il faut que je me faſſe violence.

Ces converſations & ces entretiens des choſes du ſiecle qui m'e-

ſtoient autrefois ſi agreables me donnent maintenant tant de dégoût que je ne ſçaurois les ſouffrir.

Ces deſirs que j'ay d'aimer, de ſervir, & de voir Dieu ne ſont plus accompagnez comme autrefois dans le temps que je croyois eſtre ſi devote, de meditations & de quantité de larmes; mais de mouvemens d'amour de Dieu ſi vifs & ſi violens, que s'il ne les temperoit par ces raviſſemens qui mettent mon ame dans la tranquillité, & dans le calme, je croy qu'elle ceſſeroit bien-toſt d'animer mon corps.

Ie ne ſçaurois voir des perſonnes marcher à grands pas dans la pieté, détachées de tout, & qui ne trouvent rien de difficile pour ſervir Dieu, que je ne deſire de communiquer avec elles, parce qu'il me ſemble que leur exemple me fortifie.

Ie ne puis ſans quelque douleur en voir d'autres qui ſont timides, & qui ne vont que comme à tâtons dans ce qu'elles pourroient raiſonnablement entreprendre de faire pour Dieu. I'implore en leur faveur ſon ſecours & celuy de ces grands Saints dont les admirables actions donnent de l'étonnement, non que je me croye capable de faire rien de bon; mais parce que je ne doute point que Dieu n'aſſiſte ceux qui s'engagent dans de grands deſſeins pour luy plaire, & ne les abandonne jamais lors qu'ils mettent leur confiance en luy ſeul. Ie ſouhaite de rencontrer des perſonnes qui me confirment dans cette opinion, & de me repoſer ainſi ſur ſon eternelle providence du ſoin de la nourriture & du veſtement.

Les paroles ſuivantes eſtoient ajoûtées de la main de la Sainte.

Ce que je dis que nous devons laiſſer à Dieu le ſoin de nos beſoins temporels ne doit pas s'entendre de telle ſorte que je prétende par là me pouvoir diſpenſer de les procurer. Mais il ſignifie ſeulement que ce doit eſtre ſans inquietude; & je me trouve ſi bien de n'en point avoir que je taſche autant que je puis de m'oublier moy-meſme. Il me ſemble qu'il y a environ vn an que Dieu m'a donné ce ſentiment.

Pour ce qui eſt de la vaine gloire, Dieu me fait la grace d'eſtre tres-perſuadée que je n'ay aucun ſujet d'en avoir, parce que je connois clairement que je ne contribuë rien à tant de faveurs que je reçois de ſa bonté. Il me fait voir au contraire que ma miſere eſt ſi grande que ce que je pourrois penſer en toute ma vie ne ſeroit pas capable de me faire comprendre la moindre de tant de grandes veritez dont il m'inſtruit en vn moment.

Il me ſembloit autrefois que je devois avoir honte de parler ainſi des choſes qui me regardent: mais depuis quelques jours je n'en ay point, parce que je ne me trouve pas meilleure qu'auparavant que j'euſſe receu tant de graces, & au contraire encore pire puis que je

n'en profite pas. Ie trouve que bien que je reçoive continuellement des faveurs de Dieu, les autres ſont plus vertueuſes que moy & s'avancent davantage dans ſon ſervice : ce qui me fait croire qu'il leur donnera tout d'vn coup les graces qu'il m'a faites à diverſes fois, & je crains que me voyant ſi foible & ſi mauvaiſe il ne m'ait conduite par ce chemin. Ie le prie de tout mon cœur que ce ne ſoit point dans cette vie qu'il me recompenſe.

Lors qu'eſtant en oraiſon je me trouve dans la liberté de mediter je ne pourrois quoy qu'il me vinſt dans la penſée demander à noſtre Seigneur de me donner du repos, & deſirer qu'il m'accordaſt cette priere, parce que je voy qu'il n'en a jamais eu quand il eſtoit ſur la terre ; mais a paſſé ſa vie en des travaux continuels. Ainſi je le prie de ne me les point épargner, & de me faire la grace de les pouvoir ſupporter.

Toutes les choſes de cette nature & qui ſont les plus parfaites s'offrent à moy dans l'oraiſon, & font impreſſion ſur mon eſprit. Ie ne ſçaurois ſans étonnement voir de ſi grandes veritez ; & elles me paroiſſent ſi claires que je trouve que tout ce qui eſt dans le monde leur eſtant comparé n'eſt que folie. Ainſi j'aurois beſoin de me contraindre pour y penſer comme je faiſois autrefois, tant il me ſemble que c'eſt vne reſverie de compter pour quelque choſe les maux & les travaux de cette vie, & de ne moderer pas meſme par cette conſideration la douleur de la mort de nos plus proches parens, de nos plus chers amis, & des autres choſes qui nous ſont les plus ſenſibles. N'ay-je donc pas raiſon de dire que conſiderant quelle j'eſtois, & quels eſtoient alors mes ſentimens, je dois veiller avec ſoin ſur ma conduite?

Quoy que je remarque en quelques perſonnes des choſes qui paroiſſent viſiblement eſtre des pechez, je ne puis me reſoudre à croire qu'elles ayent offenſé Dieu, parce que je ſuis perſuadée que chacun deſire comme moy de le ſervir. Il m'a fait cette grace dont je ne ſçaurois trop le remercier, de ne me jamais arreſter à penſer aux defauts d'autruy : & quand ils ſe preſentent à ma memoire, au lieu de m'y arreſter je conſidere ce qu'il y a de bon en ces perſonnes. Ainſi rien ne me donne peine que les pechez publics & les hereſies ; mais j'en ſuis ſouvent fort affligée, & il me ſemble preſque toutes les fois que j'y penſe que cette peine eſt la ſeule que l'on doit ſentir. Ce m'en eſt neanmoins vne de voir des perſonnes d'oraiſon tourner en arriere ; mais non pas ſi grande, parce que je taſche d'en détourner mon eſprit.

Ie ne ſuis plus ſi curieuſe que je l'eſtois, quoy que je ne ſois pas toûjours en cela entierement mortifiée ; mais ſeulement quelquefois.

Ce que je viens de rapporter, & vne attention preſque continuelle

à Dieu eſt pour l'ordinaire, ſelon ce que j'en puis juger, l'eſtat de mon ame. Ainſi quand je ne m'occupe d'autre choſe je me ſens comme réveiller ſans ſçavoir par qui, pour reprendre cette attention; mais non pas toûjours, & ſeulement aſſez ſouvent lors que ce dont il s'agit eſt important.

Ie me trouve quelquefois durant trois ou quatre jours non ſeulement ſans ferveur & ſans aucune viſion; mais elles ſont ſi effacées de ma memoire que quand je le voudrois je ne pourrois me ſouvenir d'aucun bien que j'aye fait. Tout me paroiſt vn ſonge : mes maux corporels m'accablent : mon entendement ſe trouble : je n'ay nulle penſée de Dieu ; & je ne ſçay du tout où j'en ſuis. Si je prens vn livre je ne comprens rien à ce que je lis : je me voy pleine d'imperfections, ſans amour pour la vertu, & cette grande ardeur de ſouffrir diſparoiſt de telle ſorte qu'il me ſemble que je ſerois incapable de reſiſter à la moindre tentation; que je ne me trouve propre à rien; que je ne pourrois voir ſans peine que l'on me commandaſt quelque choſe d'extraordinaire, & que je trompe tous ceux qui ont bonne opinion de moy. Ie voudrois alors pouvoir me cacher en lieu où perſonne ne me viſt, & ce n'eſt pas par vertu, mais par laſcheté que je cherche la ſolitude. Ie me ſens diſpoſée à conteſter contre ceux qui me voudroient contredire, & mon ſeul ſoulagement au milieu de tant de peines eſt la grace que Dieu me fait de ne l'offenſer pas plus qu'à l'ordinaire, & qu'au lieu de luy demander de me délivrer de ce tourment je ſuis preſte de ſouffrir juſques à la fin de ma vie ſi telle eſt ſa volonté. Ie m'y ſoûmets de tout mon cœur, je le prie ſeulement de m'aſſiſter afin que je ne l'offenſe point, & conſidere comme vne tres-grande grace de n'eſtre pas toûjours dans l'eſtat que je viens de dire.

Ie ne ſçaurois voir ſans étonnement qu'eſtant dans vne ſi grande peine vne ſeule des paroles que noſtre Seigneur a accoûtumé de me faire entendre, vne viſion, vn recueillement qui ne dure pas plus qu'vn *Ave Maria*, ou vne approche de la ſainte table pour communier, rend vne entiere tranquillité à mon ame & à mon corps, & éclaire de telle ſorte mon entendement qu'il recouvre toute ſa force & rentre dans ſes diſpoſitions ordinaires. Ie l'ay éprouvé diverſes fois, & toûjours quand je communie. Il y a plus de ſix mois que je me ſens notablement ſoûlagée de mes infirmitez corporelles, particulierement dans les raviſſemens. Ie me ſuis vûe quelquefois durant plus de trois heures, & d'autres fois durant tout le jour dans vn tel amendement que cela n'eſt pas croyable, ſans que l'on puiſſe dire que c'eſt vne imagination, parce que je l'ay particulierement remarqué. Ainſi lors que je ſuis dans ce grand recueillement je n'apprehende rien pour ma ſanté, & je ne remarquois point cet amendement extraor-

extraordinaire dans la maniere d'oraiſon que je faiſois auparavant.

Tout ce que je viens de rapporter me fait croire que ces paroles, ces viſions, & ces revelations procedent de Dieu, parce qu'eſtant en chemin de me perdre elles m'ont mis en peu de temps dans l'eſtat où je me trouve aujourd'huy, & donné des vertus qui m'étonnent ne ſçachant comment je les ay acquiſes. Ie ne me connois plus moy-meſme, & ſçay que ce changement ne s'eſt pas fait par mon travail, mais que je le tiens d'ailleurs. En quoy je ſuis tres-aſſurée que je ne me trompe point, & que Dieu ne s'eſt pas ſeulement ſervy de ce moyen pour m'attirer à luy; mais pour me tirer de l'enfer: & ceux de mes confeſſeurs à qui j'ay fait des confeſſions generales ne l'ignorent pas.

Quand je rencontre des perſonnes qui ſçavent quelques particularitez de ce qui me regarde je voudrois leur pouvoir raconter toute ma vie, parce que la ſeule choſe que je deſire eſt que l'on donne à Dieu les loüanges qui luy ſont dûës. Comme il connoiſt le fond de mon cœur il ſçait que je parle ſincerement, & que ſans me ſouvenir ni des biens, ni des honneurs, ni de la vie, tous mes deſirs ſe renferment à ſouhaiter ce qui regarde ſa gloire. Ie ne puis croire que le diable m'ait procuré tant d'avantages pour m'attirer à luy & me perdre enſuite. Il eſt trop habile pour avoir recours à des moyens ſi contraires à ſon deſſein; & je ne ſçaurois non plus me perſuader qu'encore que mes pechez meritaſſent que je fuſſe trompée, Dieu ait rejetté les inſtantes prieres qu'on luy a faites durant deux ans pour luy demander de me faire connoiſtre ſi j'eſtois dans vn bon chemin, afin que ſi je m'égarois il luy plûſt de me conduire par vne autre voye. Quelle apparence que ſi ce qui ſe paſſoit en moy ne venoit point de luy, il euſt permis que mon égarement augmentaſt toûjours? Ces raiſons & l'exemple de tant de Saints m'encouragent lors que ma méchanceté me fait craindre d'eſtre dans l'illuſion. Mais dans l'oraiſon & dans les temps où mon ame ſe trouve tranquille & que je ne penſe qu'à Dieu, quand tous les plus ſçavans & les plus ſaints hommes du monde employeroient tous leurs efforts pour me faire croire que le demon y avoit part, il ſeroit hors de leur pouvoir de me le perſuader quelque deference que j'euſſe pour eux. Ie l'ay éprouvé: car quoy que l'on m'ait pû dire, & que mon eſtime de la vertu & de la ſincerité de ceux qui me parloient jointe à la connoiſſance que j'avois de ma miſere, me fiſſent entrer dans la creance qu'il ſe pouvoit bien faire que j'eſtois trompée, vne ſeule de ces paroles ſurnaturelles, ou de ces viſions, ou le moindre recueillement, effaçoit de mon eſprit tout ce qu'ils m'avoient dit, & je me trouvois plus confirmée que jamais dans l'opinion que cela venoit de Dieu.

Ce n'eſt pas que je ne croye qu'il peut s'y meſler quelque choſe du démon comme je l'ay vû arriver: mais ſes illuſions produiſent

des effets ſi differens de ceux qui procedent des graces que l'on reçoit de Dieu, que je ne ſçaurois m'imaginer qu'vne peſonne qui en a quelque experience s'y puiſſe tromper.

Encore que je ſçûſſe certainement que ces choſes viennent de Dieu je ne voudrois pour rien du monde m'engager à quoy que ce ſoit que mon directeur n'approuvaſt & ne jugeaſt eſtre de ſon ſervice: & j'y ay eſté confirmée par ces viſions qui m'ont toûjours recommandé l'obeïſſance que je dois à ceux qui prennent le ſoin de ma conduite. Ie m'y trouve ſouvent ſi ſeverement repriſe de mes fautes que j'en ſuis penetrée juſques dans le cœur: & d'autres fois j'y reçois des avis importans & tres-vtiles touchant les affaires que j'ay à traiter.

Ie me ſuis beaucoup étenduë ſur ce ſujet: mais quand je penſe aux avantages que je tire de l'oraiſon il me ſemble que je n'en dis pas aſſez; & cela n'empeſche pas que je ne me trouve enſuite fort imparfaite & fort mauvaiſe. Peut-eſtre que je me trompe manque de ſçavoir diſcerner le bien du mal, & que je n'en juge que par la difference ſi viſible qui ſe rencontre dans les divers temps de ma vie.

On peut voir dans ce que je viens de rapporter mes veritables ſentimens & les diſpoſitions qu'il a plû à Dieu de me donner quoy que ſi imparfaite & ſi méchante. Ie ſoûmets le tout, mon Pere, à voſtre jugement: Vous connoiſſez tous les plis & les replis de mon ame.

Cette Relation n'eſt pas écrite de la main de la Sainte: mais elle dit comme on le verra enſuite qu'elle eſt telle qu'elle l'a écrite: & la Relation ſuivante eſt toute écrite de ſa main.

SECONDE RELATION.

IL y a ce me ſemble plus d'vn an que j'écrivis ce que l'on peut voir cy-deſſus: & depuis ce temps Dieu m'a fait la grace d'avancer au lieu de reculer dans ſon ſervice. Qu'il en ſoit loüé à jamais. Non ſeulement il n'a point diſcontinué à me favoriſer de viſions & de revelations, mais il m'en donne de beaucoup plus élevées. Il m'a enſeigné vne maniere d'oraiſon qui m'eſt encore plus vtile, qui me met dans vn plus grand détachement de toutes les choſes de la terre, & qui me donne plus de courage & plus de liberté d'eſprit. Mes raviſſemens augmentent, & ſont quelquefois ſi extraordinaires qu'il m'eſt impoſſible de les cacher: tout ce que je puis eſt de taſcher à faire croire que ce ſont ces grands maux de cœur auſquels je ſuis ſujette qui me font tomber en foibleſſe, & je m'efforce avec grand ſoin d'y reſiſter lors qu'ils me prennent: mais quelquefois je ne le puis.

Quant à la pauvreté, il me paroiſt que Dieu me fait en cela beaucoup de grace, parce que non ſeulement je ne voudrois pas avoir le neceſſaire s'il ne venoit d'aumoſne; mais je deſirerois de tout mon cœur d'eſtre en vn lieu où l'on ne veſcuſt que de charitez.

Il me ſemble que j'ay beaucoup plus de compaſſion des pauvres que je n'en avois : & j'ay vn ſi grand deſir de les aſſiſter que ſi je ſuivois mon inclination je me dépoüillerois pour les reveſtir. Leur ſaleté ne me cauſe aucun dégoût quoy que je m'approche d'eux & que je les touche. En quoy je voy que Dieu me fait vne grace particuliere, parce qu'encore qu'auparavant je leur fiſſe l'aumoſne pour l'amour de luy je n'avois pas par mon naturel cette grande compaſſion d'eux ; & qu'ainſi je ne puis douter qu'il ne me l'ait donnée.

Ie me ſens auſſi moins imparfaite au regard des murmures qui s'élevent contre moy : car bien qu'ils ſoient en grand nombre il me ſemble que je n'en ſuis non plus touchée que ſi j'eſtois inſenſible. Il me paroiſt preſque toûjours que l'on a raiſon de me blaſmer, & je croy n'avoir rien en cela à offrir à Dieu, à cauſe que je connois par experience que j'en profite. Ainſi depuis le temps que j'ay commencé a faire oraiſon je ne veux point de mal à ces perſonnes : je ſens ſeulement d'abord que leur injuſtice me choque vn peu ; mais ſans me donner ni alteration ni inquietude : & quand je voy que l'on me plaint je ne ſçaurois m'empeſcher d'en rire en moy-meſme, parce que toutes les injuſtices que l'on nous fait en ce monde me paroiſſent ſi mépriſables qu'elles ne meritent pas que l'on y penſe ; je les conſidere comme vn ſonge qui s'évanoüit auſſi-toſt que l'on s'éveille.

Ie me ſens par la miſericorde de Dieu dans vn plus ardent deſir de le ſervir, dans vn plus grand amour de la ſolitude, & dans vn plus entier détachement, à cauſe que les viſions dont j'ay parlé m'ont fait connoiſtre le neant de toutes les choſes d'icy-bas. Ainſi je compte pour peu de me ſeparer de mes proches & de mes amis afin de me rendre plus agreable à Dieu lors que ſon ſervice m'y oblige, parce que m'eſtant à charge quand ils m'empeſchent de luy rendre ce que je luy dois je les quitte avec plaiſir, & trouve ainſi du repos en toutes choſes.

I'ay receu des avis dans l'oraiſon que l'experience m'a fait voir eſtre tres-vtiles, & j'ay tiré vn grand profit de ces faveurs de Dieu. Mais j'ay commis en cela meſme de grands manquemens, parce que j'ay eſté trop ſenſible à la conſolation que j'en recevois, quoy que ſouvent le peu de penitence que je fais & l'honneur que l'on me rend me donnent beaucoup de peine.

Il y avoit en cet endroit vne ligne marquée comme elle eſt icy.

Il y a environ neuf mois que j'ay écrit ce que deſſus, & depuis ce temps Dieu m'ayant fait la grace de ne point tourner la teſte en arriere enſuite de tant de faveurs que j'ay receuës de ſa bonté, il me ſemble que je me trouve dans vne liberté d'eſprit encore beaucoup plus grande. I'avois crû juſques icy avoir beſoin de l'aſſiſtance des

creatures & m'y confiois : mais je voy bien maintenant qu'on ne les doit conſiderer que comme de petits ſcions de romarin ſec, qui lors que l'on veut s'y appuyer plient & ſe rompent ſous le poids du moindre murmure & de la moindre contradiction. Ainſi je connois par experience que le ſeul moyen de ne point tomber eſt de n'avoir autre ſoûtien que la croix, & de ſe confier en celuy qui a bien voulu pour noſtre ſalut y eſtre attaché. C'eſt en elle que je trouve vne amie tres-veritable, & c'eſt par luy que je me voy élevée à vn tel pouvoir & vn tel empire, que pourveu qu'il ne m'abandonne point je me croy capable de reſiſter à toutes les puiſſances de la terre.

Quoy qu'avant que de connoiſtre clairement cette verité je priſſe grand plaiſir de voir que l'on euſt de l'affection pour moy : non ſeulement je ne m'en ſoucie plus ; mais il me ſemble que j'en ſouffre quelque peine, excepté pour les perſonnes à qui je parle de ce qui regarde ma conſcience, ou que je croy pouvoir me ſervir. Car je ſuis bien-aiſe d'eſtre aimée des vns afin qu'ils me ſouffrent, & des autres afin qu'ils ſe laiſſent plus aiſement perſuader de ce que je leur dis du neant & de la vanité du monde.

Dieu m'a tellement fortifiée dans les contradictions, les perſecutions & les travaux que j'ay eus à ſoûtenir depuis quelques mois, que plus ils eſtoient grands plus mon courage s'augmentoit, ſans que je me ſois laſſée de ſouffrir. Non ſeulement je n'ay point hay les perſonnes qui diſoient du mal de moy; mais il me ſemble que je les aimois plus qu'auparavant, ſans que je ſçache de quelle ſorte noſtre Seigneur me faiſoit cette grace.

Eſtant de mon naturel tres-violente dans mes deſirs, ils ſont maintenant ſi moderez & je me trouve ſi tranquille, que je ne me ſens point touchée de déplaiſir lors qu'ils ne s'accompliſſent pas ; & excepté en ce qui regarde l'oraiſon je ſuis ſi peu ſenſible à l'ennuy & à la joye, que je parois toute ſtupide, & demeure durant quelques jours en cet eſtat.

Il me prend quelquefois de ſi violens deſirs de faire penitence que lors que j'en fais quelqu'vne j'y trouve preſque toûjours du plaiſir & des délices : mais mes grandes infirmitez corporelles ſont cauſe que je n'en fais gueres.

La neceſſité de manger me donne ſouvent vne tres-grande peine. Maintenant elle eſt exceſſive, principalement quand je ſuis en oraiſon : car alors elle eſt telle qu'elle me fait répandre quantité de larmes & témoigner ma douleur par mes plaintes ſans ſçavoir preſque ce que je dis ; & je ne me ſouviens point que cela me ſoit arrivé dans les plus grands travaux que j'aye ſoufferts, pouvant dire qu'en ces occaſions j'ay vn cœur d'homme & non pas de femme.

Ie ſouhaite plus ardemment que jamais que Dieu ait des ſerviteurs qui le ſervent avec vn entier détachement de toutes les choſes d'icy-

bas qui ne ſont que vanité, & que ces perſonnes ſoient ſçavantes, parce que je voy l'extrême beſoin qu'en a l'Egliſe, & j'en ſuis ſi vivement penetrée qu'il me ſemble que c'eſt ſe mocquer de s'affliger d'autre choſe. Ie recommande continuellement cette affaire à Dieu dans la creance que j'ay qu'vn de ces hommes parfaits, & veritablement touchez de ſon amour fera plus qu'vn grand nombre d'autres qui n'agiroient que foiblement & avec tiedeur.

Il me paroiſt que je ſuis plus ferme que jamais en ce qui regarde la foy: & il me ſemble que je ne craindrois point de diſputer contre tous les Lutheriens pour leur faire connoiſtre leur erreur. Ie ne ſçaurois ſans en eſtre extrêmement affligée penſer à la perte de tant d'ames.

Dieu me fait connoiſtre clairement qu'il luy a plû ſe ſervir de moy pour l'avancement de pluſieurs ames, & qu'il fait par ſa bonté que mon amour pour luy s'augmente de jour en jour.

Il me ſemble que quand je voudrois m'efforcer d'avoir de la vanité je ne le pourrois, ni ne voy pas comment je pourrois non plus m'imaginer que l'on me dûſt attribuer aucune des vertus que j'ay, aprés m'eſtre vûë durant tant d'années ſans en avoir vne ſeule, & ne faiſant maintenant que recevoir des faveurs de Dieu ſans que je luy rende aucun ſervice, au lieu que je voy toutes les autres s'avancer de plus en plus. Cet aveu ſincere que j'en fais ne doit pas paſſer pour humilité; mais pour vne verité qui me fait trembler quelquefois par l'apprehenſion d'eſtre trompée. Ce qui me raſſure eſt l'avantage que je tire de ces revelations & de ces raviſſemens dans leſquels je ſuis aſſurée que je ne contribuë rien, & que je n'y ay non plus de part que ſi je n'eſtois qu'vne ſouche. Cela me met l'eſprit en repos: je me jette entre les bras de Dieu, & me confie en la certitude que j'ay que je ne deſire rien tant que de mourir pour luy, & qu'il n'y a point de contentement & de repos que je ne luy veüille ſacrifier de tout mon cœur pour luy témoigner mon amour.

Il y a des jours que ce que dit S. Paul me vient ſouvent dans l'eſprit, quoy que je ne ſois pas ſans doute dans vne diſpoſition approchante de la ſienne. C'eſt ce me ſemble que je ne vis point, que je ne parle point, & que je n'ay point de volonté; mais qu'il y a au dedans de moy vn eſprit qui m'anime, me conduit, & me fortifie. Ainſi me trouvant comme hors de moy-meſme, la vie me devient ennuyeuſe. Dans vn eſtat ſi penible le plus grand ſacrifice que je puiſſe faire à Dieu eſt de vouloir bien vivre pour l'amour de luy: mais je ſouhaiterois que ce fuſt avec de grands travaux & de grandes perſecutions, puis qu'eſtant inutile à tout je ne ſuis propre qu'à ſouffrir, & qu'il n'y a rien que je ne vouluſſe endurer pour meriter quelque choſe en accompliſſant ſa volonté.

Il ne m'a rien eſté dit dans l'oraiſon que je n'aye vû s'accomplir: mais quelquefois pluſieurs années aprés.

Ce que je connois des grandeurs de Dieu & de ſon adorable conduite éclate de tant de merveilles, que je n'y penſe preſque jamais ſans tomber dans la défaillance, & me trouver dans vn grand recueillement.

Ie m'étonne quelquefois du ſoin qu'il plaiſt à Dieu de prendre pour m'empeſcher de l'offenſer ſans que j'y contribuë preſque rien, n'eſtant par moy-meſme qu'vne ſource inépuiſable de pechez & vn abyſme de miſeres. Ie voudrois que tout le monde le ſçûſt, afin que l'on connûſt encore mieux quel eſt le pouvoir infiny de Dieu. Qu'il ſoit loüé & glorifié à jamais. Ainſi ſoit-il.

La Sainte écrivit au bas de cette Relation ce qui s'enſuit aprés avoir mis en teſte le nom de IESVS *comme elle faiſoit toûjours.*

IHS

LA Relation cy-deſſus qui n'eſt pas écrite de ma main eſt celle que je donnay à mon confeſſeur qui l'a tranſcrite ſans y rien ajoûter ni diminuer. C'eſt vn homme fort ſpirituel & grand theologien. Ie ne luy cachois rien de tout ce qui ſe paſſoit en moy. Il le communiquoit à d'autres perſonnes fort ſçavantes, & particulierement au Pere Mancio. Ils n'y ont rien trouvé qui ne ſoit conforme à l'Ecriture ſainte ; & cela m'a mis l'eſprit en grand repos, quoy que je n'ignore pas que tant qu'il plaira à Dieu de me conduire par ce chemin je dois me défier de moy-meſme. C'eſt auſſi ce que je fais toûjours ; & je vous prie, mon Pere, de vous ſouvenir que tout ce que je vous ay dit a eſté ſous le ſecret de la confeſſion.

Icy finiſſent les paroles de la Sainte. Elle fit cette Relation eſtant encore dans le monaſtere de l'Incarnation & avant que d'en eſtre ſortie pour aller fonder ceux de la nouvelle reforme. Mais quant à la premiere Relation elle l'avoit faite dés le temps qu'elle avoit commencé de ſe donner entierement à Dieu & qu'il la favoriſoit de tant de graces ſurnaturelles.

Elle n'écrivit la ſeconde Relation qu'vn an aprés la premiere ainſi qu'elle le dit en la commençant ; & l'on y peut voir avec étonnement à quelle haute perfection elle arriva en ſi peu de temps. Que ſi elle a commencé d'vne maniere ſi admirable qu'elle a ſurpaſſé d'abord pluſieurs perſonnes fort parfaites : juſques à quel point de perfection doit-on croire qu'elle eſt arrivée augmentant de jour en jour en vertu durant vingt-deux ou vingt-trois ans qu'elle a encore veſcu depuis, recevant continuellement de nouvelles graces de Dieu, faiſant tant de penitences, ſupportant tant de travaux, fondant tant de monaſteres, gagnant tant d'ames à Dieu, paſſant vne partie des jours & des nuits dans vne oraiſon ſi élevée, ſe mortifiant ſans ceſſe, & amaſſant ainſi vn treſor incomparable de bonnes œuvres ?

TABLE DES CHAPITRES
DE LA VIE
DE SAINTE THERESE.

AVANT-PROPOS de la Sainte. page 1.

CHAPITRE PREMIER. *Vertus du pere & de la mere de la Sainte. Soin qu'ils prenoient de l'éducation de leurs enfans. La Sainte n'eſtant âgée que de ſix ou ſept ans entre avec vn de ſes freres dans le deſir de ſouffrir le martyre.* 2

II. *Préjudice que reçût la Sainte de la converſation d'vne de ſes parentes. Combien il importe de ne frequenter que des perſonnes vertueuſes. On la met en priſon dans vn monaſtere.* 4

III. *Grands avantages que tire la Sainte des entretiens d'vne excellente Religieuſe ſous la conduite de laquelle elle eſtoit avec les autres penſionnaires. Elle commence à concevoir vn foible deſir d'eſtre Religieuſe. Vne grande maladie la contraint de retourner chez ſon pere. Elle paſſe chez vn de ſes oncles qui eſtoit tres-vertueux: & enſuite du peu de ſejour qu'elle y fit elle ſe reſout à eſtre Religieuſe.* 8

IV. *La Sainte prend l'habit de Religieuſe, & ſent en meſme temps vn tres-grand changement en elle. Elle retombe dans vne ſi grande maladie que ſon pere eſt obligé de la faire ſortir du monaſtere pour la faire traiter. Celuy de ſes oncles dont il a eſté cy devant parlé luy donne vn livre qui luy ſert beaucoup pour luy apprendre à faire oraiſon: & elle commence à entrer dans l'oraiſon de quietude & meſme d'vnion, mais ſans le connoiſtre. Beſoin qu'elle eut durant pluſieurs années d'avoir vn livre pour ſe pouvoir recueillir dans l'oraiſon.* 11

V. *Préjudice que la Sainte dit avoir toûjours reçû des demy-ſçavans. Dieu ſe ſert d'elle pour retirer ſon Confeſſeur d'vn grand peril. La maladie de la Sainte la reduit en tel eſtat qu'on la crût morte.* 16

VI. *Extremité où la Sainte ſe trouve encore aprés cette merveilleuſe foibleſſe. Elle ſe fait remener dans ſon monaſtere, & demeure percluſe durant trois ans. Patience avec laquelle elle ſouffre tous ſes maux. Ses diſpoſitions interieures. Elle a recours à ſaint Ioſeph, & recouvre la ſanté par ſon interceſſion. Grandes loüanges de ce Saint.* 22

VII. *La Sainte aprés eſtre guerie ſe range en des converſations dangereu-*

ſes, & par vne fauſſe humilité n'oſe plus continuer à faire oraiſon. Combien la cloſture eſt neceſſaire dans les monaſteres de femmes, & quel mal c'eſt de mettre des filles dans les maiſons non reformées. IESVS-CHRIST *s'apparoiſt à la Sainte avec vn viſage ſevere. Elle engage ſon pere à faire oraiſon. Il y fait vn grand progrés, & meurt ſaintement. La ſainte ſort de ſon monaſtere pour l'aſſiſter. Vn Religieux Dominiquain la porte à rentrer dans l'exercice de l'oraiſon. Combat qui ſe paſſoit en elle-meſme parce qu'elle n'eſtoit pas encore détachée de ces converſations inutiles & dangereuſes. Quelle peine c'eſt à vne ame qui aime Dieu de recevoir de luy des faveurs au lieu de chaſtimens lors qu'elle l'offenſe encore : & combien grand eſt le beſoin de communiquer avec des perſonnes vertueuſes pour ſe fortifier dans ſes bonnes reſolutions.* 28

VIII. *Combien la ſainte ſouffrit durant dix-huit ans de ſentir ſon cœur partagé entre Dieu & le monde. Elle exhorte à ne diſcontinuer jamais de faire oraiſon quelque peine que l'on y ait, & dit qu'en certains temps elle y en avoit eu de tres-grandes.* 39

IX. *Impreſſion qu'vne image de* IESVS-CHRIST *tout couvert de playes fit dans l'eſprit de la Sainte. Avantages qu'elle tiroit de ſe repreſenter qu'elle l'accompagnoit dans la ſolitude, & de la lecture des confeſſions de ſaint Auguſtin. Qu'elle n'a jamais oſé demander à Dieu des conſolations.* 44

X. *Maniere dont la Sainte eſtoit perſuadée de la preſence de* IESVS-CHRIST *dans elle. Des joyes qui ſe rencontrent dans l'oraiſon. Que c'eſt vne fauſſe humilité de ne pas demeurer d'accord des graces dont Dieu nous favoriſe.* 48

XI. *L'oraiſon n'eſt autre choſe que le chemin pour arriver à devenir heureuſement eſclave de l'amour de Dieu : Mais ſouvent lors que l'on croit avoir entierement renoncé à tout, il ſe trouve que l'on y eſt encore attaché. Celuy qui commence à faire oraiſon doit s'imaginer que ſon ame eſt vn jardin qu'il entrepend de cultiver. Quatre manieres de l'arroſer par l'oraiſon, dont la premiere eſt comme tirer de l'eau d'vn puits avec grande peine. La ſeconde d'en tirer avec vne machine. La troiſiéme d'en tirer d'vn ruiſſeau par des rigoles. La quatriéme de le voir arroſer par de la pluye qui tombe du ciel. Et la Sainte traite dans ce chapitre de la premiere de ces quatre manieres d'oraiſon qui eſt la Mentale, & dit qu'il faut bien ſe garder de s'étonner des ſechereſſes qui s'y rencontrent, & de quelle maniere on doit alors ſe conduire.* 53

XII. *La Sainte continuë à parler de l'Oraiſon mentale. Dit qu'il ſe faut bien garder de pretendre à vn eſtat plus élevé ſi Dieu luy meſme ne nous y éleve : & rapporte comme il la rendit en vn moment capable de faire connoiſtre à ſes Confeſſeurs les graces dont il la favoriſoit.* 61

XIII. *Divers avis tres-vtiles pour ceux qui commencent à vouloir faire oraiſon, afin de ſe garantir des pieges que le demon leur tend pour les empeſcher*

empeſcher de s'avancer. Combien il importe de communiquer avec des perſonnes ſçavantes, & d'avoir vn bon directeur. 64

XIV. *De l'Oraiſon de Quietude ou de Recueillement, qui eſt la ſeconde ſorte d'oraiſon que la Sainte compare à la ſeconde maniere d'arroſer ce jardin ſpirituel par le moyen d'vne machine qui tire de l'eau avec vne rouë.* 73

XV. *La Sainte continuë à traiter de l'oraiſon de Quietude ou de Recueillement, & donne d'excellens avis ſur ce ſujet.* 78

XVI. *De l'Oraiſon d'Vnion, qui eſt la troiſiéme ſorte d'oraiſon que la Sainte compare à la troiſiéme maniere d'arroſer vn jardin par des rigoles d'vne eau vive tirée d'vn ruiſſeau ou d'vne fontaine.* 86

XVII. *La Sainte continuë à parler dans ce chapitre de l'oraiſon d'vnion.* 90

XVIII. *De la quatriéme ſorte d'oraiſon qui eſt l'oraiſon de Raviſſement ou d'Extaſe, ou d'Elevation & tranſport d'eſprit, qui ſont des termes differens pour exprimer vne meſme choſe, & que la Sainte compare à la quatriéme maniere dont vn jardin ſe trouve arroſé par vne abondante pluye qui tombe du ciel.* 94

XIX. *La Sainte continuë à traiter dans ce chapitre de l'Oraiſon de Raviſſement ou d'Extaſe, parle des effets qu'elle opere en l'ame, & exhorte encore à ne diſcontinuer jamais pour quelque cauſe que ce ſoit de faire oraiſon.* 100

XX. *De la difference qu'il y a entre l'oraiſon d'Vnion & celle de Raviſſement, & des merveilleux effets que produit cette derniere.* 108

XXI. *La Sainte continuë & acheve de traiter dans ce chapitre de la quatriéme maniere d'Oraiſon qui eſt le Raviſſement, & des effets qu'elle produit dans les ames.* 121

XXII. *Qu'il ne faut pas porter noſtre eſprit à vne contemplation trop élevée ſi Dieu meſme ne l'y porte. Erreur où la Sainte dit qu'elle avoit eſté de n'oſer enviſager l'humanité de* IESVS-CHRIST *dans la creance que ce luy eſtoit vn obſtacle pour arriver à vne oraiſon plus ſublime.* 125

XXIII. *La Sainte reprend le diſcours de la ſuite de ſa vie. Avantage qu'elle reçoit des excellens avis d'vn Gentilhomme de tres-grande vertu, & de la conduite d'vn Pere de la Compagnie de* IESVS *à qui elle fit vne confeſſion generale.* 134

XXIV. *La Sainte ayant par le conſeil de ſon Confeſſeur demandé à Dieu dans l'oraiſon de l'aſſiſter pour le contenter en tout, elle tombe en extaſe. Dieu luy parle pour la premiere fois, & luy change en vn moment tellement le cœur qu'elle ſe détache de toutes les affections, qui bien qu'elles luy paruſſent innocentes luy eſtoient fort préjudiciables.* 141

XXV. *De la difference qu'il y a entre les paroles que Dieu dit à quelques ames, & celles que noſtre entendement forme luy-meſme & s'imagine venir de Dieu. Marques auſquelles on peut connoiſtre cette difference & les tromperies du demon. Paroles que Dieu dit à la Sainte dans vn extrême trouble où elle eſtoit, & qui mirent en cet inſtant ſon eſprit dans vn*

tel calme & luy donnerent tant de courage qu'elle n'apprehenda plus les demons. 144

XXVI. *Les ames que Dieu favorise de ces visions admirables ne peuvent ignorer l'amour qu'elles ont pour luy. Trois paroles qu'il dit à la Sainte dans vn grand trouble où elle estoit rendent le calme à son esprit. Conduite qu'il tient sur elle. Il devient luy-mesme le livre admirable dans lequel il l'instruisoit de toutes choses.* 154

XXVII. *La Sainte reprend la suite de sa vie. Lors qu'elle demandoit, & que l'on demandoit à Dieu pour elle de la conduire par vn autre chemin, elle sentit & connut d'vne maniere inexplicable que* IESVS CHRIST *estoit à costé d'elle, quoy qu'elle ne le vist point. Comparaison dont elle se sert pour tascher à faire comprendre quelque chose de ces visions & de leurs effets. Elle déplore l'aveuglement des personnes, mesme religieuses, qui sous pretexte de ne vouloir point donner de scandale en donnent beaucoup; & rapporte ensuite plusieurs particularitez de la vie & de la mort du Bien-heureux Pere Pierre d'Alcantara.* 157

XXVIII. *La Sainte estant en oraison* IESVS-CHRIST *luy fait voir des yeux de l'ame ses mains, & puis son visage; & dans vne autre vision sa sainte humanité toute entiere. Effets que produisent ces visions, & la difference qu'il y a entre elles & les illusions du demon. Extrême peine que l'on donnoit à la Sainte sur ce que l'on croyoit qu'elle estoit trompée dans ces visions. Mais son Confesseur la console.* 166

XXIX. *La Sainte continuë à traiter de ces Visions que plusieurs croyoient toûjours venir du demon: ce qui luy donnoit vne merveilleuse peine.* IESVS-CHRIST *fait que la croix de son rosaire luy paroist estre de quatre pierres precieuses d'vne incomparable beauté. Difference qui se rencontre entre ces celestes visions. Elle voyoit souvent des Anges: & vn Seraphin luy perce le cœur avec vn dard. Ce qui l'embrase d'vn si grand amour de Dieu que la violence de ce feu luy faisoit jetter des cris; mais des cris meslez d'vne joye inconcevable.* 164

XXX. *La Sainte apprehende de tomber dans ces ravissemens. Le bienheureux Pere Pierre d'Alcantara vient où elle estoit. Elle luy donne vne entiere connoissance du fond de son ame. Il l'assure que ces ravissemens & ces visions venoient de Dieu, & rassure deux des amis de la Sainte qui croyoient qu'ils venoient du demon. Elle ne laisse pas d'avoir de grandes peines spirituelles & corporelles. De la difference qui se rencontre entre la vraye & la fausse humilité. La Sainte raconte particulierement quelques-vnes de ses peines. Douleur que c'est à vne ame qui aime Dieu d'estre vnie à vn corps incapable de le servir.* 180

XXXI. *Tentations par lesquelles les demons attaquent la Sainte. Pouvoir de l'eau beniste pour les chasser. Dieu se sert de la Sainte pour la conversion d'vn Ecclesiastique. La Sainte n'apprehendoit point les demons & n'avoit jamais plus de courage que lors qu'on la persecutoit. Extrême*

apprehenſion qu'elle avoit que l'on ne ſçuſt les faveurs qu'elle recevoit de Dieu: & ce qu'il luy dit ſur cela. Elle deſiroit que chacun connuſt ſes pechez. Mais elle vit depuis que c'eſtoit vne fauſſe humilité. Injuſtice des gens du monde envers ceux qui ſervent Dieu. Qu'il faut bien ſe garder de perdre courage lors que l'on en voit d'autres plus avancez que nous dans la pieté. On doit toûjours ſe tenir ſur ſes gardes pour ne point reculer dans le détachement de toutes choſes, & particulierement en ce qui concerne le faux honneur auquel les perſonnes religieuſes ſont obligées de renoncer entierement. Avantages qui ſe rencontrent dans la pratique de l'humilité, meſme en de petites choſes. 189

XXXII. *Dieu fait voir à la Sainte la place que ſes pechez luy avoient fait meriter d'avoir dans l'enfer. Reflexion ſur ce ſujet. La Sainte eſtant dans le deſir de faire penitence on luy propoſe de fonder vn monaſtere pour y vivre comme les Religieuſes déchauſſées. Elle entre dans ce deſſein. Dieu luy commande d'y travailler & de donner à ce monaſtere le nom de ſaint Ioſeph. Elle commence de s'y employer. Perſecutions qui s'élevent contre elle, & aſſiſtance qu'elle reçoit de quelques perſonnes.* 200

XXXIII. *L'affaire de la fondation du monaſtere qui paſſoit pour faite eſt rompuë. Perſecutions ſe renouvellent. Dieu confirme la Sainte dans ſon deſſein, & ſon courage ſe redouble. Elle achete vne maiſon & la trouvant trop petite veut en avoir vne autre: mais Dieu luy commande d'y entrer. Sainte Claire luy apparoiſt & luy promet de l'aſſiſter. La tres-ſainte Vierge luy apparoiſt auſſi avec ſaint Ioſeph, la reveſt d'vne robe blanche, & luy donne vne chaiſne d'or avec vne croix enrichie de pierreries.* 207

XXXIV. *Vne Dame de grande qualité eſtant demeurée veuve obtient du Pere Provincial que la Sainte l'iroit trouver pour la conſoler dans ſon extrême affliction. Reflexions de la Sainte pour faire voir combien les Grands ſont à plaindre. Dieu ſe ſert d'elle pour porter vn Religieux à vne éminente vertu, & la raſſure dans ſon doute ſi elle eſtoit en grace. Excellens avis pour les Directeurs. Dieu par le moyen de la Sainte prépare vne de ſes Sœurs à bien mourir.* 215

XXXV. *Vne Religieuſe d'vne tres-grande pieté qui avoit vn ſemblable deſſein que la Sainte pour fonder vn monaſtere vient la trouver. Elles conferent enſemble, & la Sainte entre enſuite dans la penſée de n'avoir point de revenu. Le ſaint Pere Pierre d'Alcantara la fortifie dans cette reſolution. La Sainte retourne tres-à propos dans le monaſtere de l'Incarnation, & elle parle par occaſion de la vertu des Religieuſes qu'elle reçut depuis dans celuy qu'elle fonda.* 223

XXXVI. *La Sainte à ſon retour de chez cette Dame trouve toutes choſes diſpoſées pour l'établiſſement de ſon nouveau monaſtere dans Avila. Elle y entre & donne l'habit à quelques Religieuſes. Violente tentation par laquelle le demon s'efforce de troubler ſa joye. Murmures contre ce nouvel établiſſement. La Superieure du monaſtere de l'Incarnation mande la*

Sainte : Elle y va & ſe juſtifie. La ville d'Avila intente vn procés contre la Sainte ſur ce ſujet, & s'en deſiſte peu à peu. IESVS-CHRIST *apparoiſt à la Sainte, & elle crut voir qu'il luy mettoit ſur la teſte vne couronne d'or. La ſainte Vierge luy apparoiſt auſſi avec vn manteau blanc dont il luy ſembla qu'elle la couvroit & ſes Religieuſes. Maniere de vivre de ce nouveau monaſtere.* 229

XXXVII. *Differentes ſortes de viſions & de raviſſemens, & effets qu'ils produiſent. Dieu nous permet de luy parler avec plus de liberté que ne font les Grands du monde. Que les perſonnes religieuſes devroient au moins eſtre exemtes de s'inſtruire de ces complimens & de ces civilitez dont on vſe dans le ſiecle.* 240

XXXVIII. *Secrets que Dieu découvre à la Sainte dans ſes viſions & ſes revelations, & effets qu'elles produiſent. Graces accordées de Dieu aux prieres de la Sainte.* 245

XXXIX. *La Sainte continuë à parler des graces accordées de Dieu à ſes prieres. Qu'il ne faut pas meſurer ſon avancemeut ſpirituel par le temps qu'il y a que l'on s'occupe à l'oraiſon ; mais par les effets. Qu'on doit adorer avec humilité la grace que Dieu fait à d'autres de s'avancer plus que nous. Le bref de Rome arrive pour fonder le monaſtere ſans revenu. Admirables viſions qu'eut la Sainte.* 256

XL. *Suite des admirables viſions & revelations dont Dieu favoriſe la Sainte, & ſentimens qu'elle avoit dans ces occaſions.* 265

ADDITION. 275

PREMIERE RELATION. 283

SECONDE RELATION. 290

Fin de la Table des Chapitres.

TABLE DES PETITS ABREGEZ DES MATIERES imprimez aux marges de la Vie de ſainte Thereſe.

DE l'Oraiſon. p. 14
Devotion pour S. Ioſeph. 25
De l'oraiſon. 40
Avantage que tira la Sainte des Confeſſions de S. Auguſtin. 46
De l'oraiſon. 48
De la fauſſe humilité. 49
De l'oraiſon & de l'amour de Dieu. 53
Quatre manieres d'oraiſon. 55
De l'oraiſon mentale. 56
De l'oraiſon : & combien il importe d'avoir vn bon Directeur. 64
De l'oraiſon de Quietude ou de recueillement. 73
De cette meſme oraiſon de Quietude ou de recueillement. 78
De l'oraiſon d'Vnion. 86
De l'oraiſon d'Vnion. Suite. 90
De l'oraiſon de Raviſſement ou d'extaſe ou d'élevement & tranſport d'eſprit. 94
De l'oraiſon de Raviſſement. Suite. 100
De l'oraiſon de Raviſſement. Suite. 108
De l'oraiſon. 125
De la difference des paroles de Dieu & de celles des hommes. 144
Du bienheureux Pere Pierre d'Alcantara. 164
Idem. 180
De l'humilité. 183
Du mépris de l'honneur. 197

TABLE DES MATIERES CONTENVES

dans la Vie de ſainte Thereſe.

A

Abſorbement Voyez Oraiſon de Quietude.

Amour de Dieu. Voyez Dieu.

B

Bien.

Mépris qne l'on en doit faire. 118

C

Charmes. 18

Choſes diverſes.

La Sainte dit que Dieu luy a inſpiré ce qu'elle a écrit. 76. 97

Qu'elle ne s'étonne pas que ceux qui n'ont point éprouvé ces oraiſons ſi ſublimes les conſiderent comme des reſveries quoy qu'il n'y ait rien de plus veritable. 157

Cloſture. 29

Communion. Voyez Euchariſtie.

Complimens. 245

Confeſſeurs 242

Confeſſions de S. Auguſtin.

Avantage qu'en tira la Sainte. 46

Connoiſſance de nous-meſmes.

Combien neceſſaire. 70

Cour des Rois. 242

Courage.

Courage de la Sainte. 42. 54. 65. 196

Crainte de Dieu. Voyez Dieu.

D

Défiance de ſoy-meſme. 106

Demons.

Mépris que la Sainte avoit pour eux. 153. 190

Ils ne connoiſſent pas les penſées de noſtre entendement, mais ſeulement celles de noſtre imagination.

Dieu.

Ce que c'eſt que de le croire veritablement. 265

De l'amour que l'on doit avoir pour Dieu. 59. 206

En quoy conſiſte cet amour. 59

Confiance que l'on doit avoir en Dieu. 65

De la Crainte que l'on doit avoir pour luy. 76

Avantage qu'il y a de s'imaginer toûjours Dieu preſent. 61

Dieu veut que noſtre travail ſoit le prix de noſtre vertu. 60

Combien les paroles de Dieu ſont differentes de celles des hommes. 144. 145

Difference.

Entre l'oraiſon de Quietude & celle d'Vnion. 91

Entre l'vnion & l'élevement de l'eſprit. 96

Entre les paroles de Dieu & celles des hommes. 144

Entre les Viſions intellectuelles & les repreſentatives. 278

Entre les Viſions qui viennent de Dieu & celles qui viennent du demon. 167. 171

Entre les Viſions & les Raviſſemens. 240

Entre la vraye & la fauſſe humilité. 183

Entre les Viſions veritables & celles qui ne ſont que chimeriques. 171

Directeurs. 219

E

Eau benite. 190

Ecriture ſainte. 266

Qu'il ne faut pas s'arreſter à vn ſeul de ſes paſſages. 280

Elevement, *ou* Tranſport, *ou* vol de l'eſprit.

Voyez oraiſon de Raviſſement.

Enfer. Quelles ſont ſes peines. 200

Eveſques & Eveſchez. 271

Euchariſtie. 127. 185. 251. 252. 280.

Extaſe. Voyez oraiſon de Raviſſement.

G

Grands.

En quoy les Rois & les Princes ſont compris. 120. 216. 242. 244. 281

H

Honneur. 118. 119. 124. 162. 197.

Humanité de Iesvs-Christ.

Quelle erreur c'eſt de croire que lors que Dieu éleve les ames à des oraiſons ſurnaturelles elles ne doivent plus enviſager la ſacrée humanité de Iesvs-Christ ſous pretexte d'élever ſon eſprit au deſſus de toutes les choſes creées. 125

Humilité tant vraye que fauſſe. 49. 62

C'eſt vne fauſſe humilité de s'imaginer qu'il y auroit de la vanité à demeurer d'accord des graces que Dieu nous fait. 49

I

Images.

Leur vtilité. 46. 276

L

Larmes. 48. 57. 74. 100. 102. 103. 178

M

Merite.

Il conſiſte à aimer Dieu & à ſouffrir. 275

O

ORAISON.

Oraiſon *en* general.

Il faut commencer par ſçavoir que ce que la Sainte nomme les Puiſſances de l'ame dont il eſt continuellement parlé dans l'oraiſon, eſt l'entendement, la memoire, & la volonté.

De l'vtilité de l'oraiſon. 39. 40. 48

Et qu'il ne la faut point diſcontinuer. 102. 106

Commencer l'oraiſon par ſe repreſenter vn myſtere de la paſſion. 142

L'Oraiſon nous rend eſclaves de l'amour de Dieu. 53

Tout l'édifice de l'Oraiſon eſt fondé ſur l'humilité. 130

Des tentations qui ſe rencontrent dans l'oraiſon. 64

La Sainte dit qu'elle ne s'étonne pas que tout ce qu'elle écrit de l'Oraiſon paroiſſe obſcur à ceux qui ne l'ont point éprouvé, quoy qu'il n'y ait rien de plus veritable. 53

Oraiſon Mentale.

La Sainte ayant comparé l'ame à vn jardin ſpirituel que l'on arroſe avec grand ſoin pour luy faire porter des fleurs & des fruits agreables à Dieu qui ſont les vertus & les bonnes œuvres, elle dit que cette oraiſon mentale eſt comme tirer de l'eau d'vn puits à force de bras, parce qu'il faut pour ce ſujet que l'entendement travaille par la meditation des obligations infinies que nous avons à Dieu. 56

L'Oraiſon Mentale n'eſt autre choſe que de témoigner dans ſes frequens entretiens que l'on a ſeul à ſeul avec Dieu, combien on l'aime & la confiance que l'on a d'en eſtre aimé. 41

Maniere de faire l'oraiſon Mentale. 68. 72

Avantage d'avoir vn livre pour pouvoir mediter. 15

Lors que Dieu donne cette oraiſon il ſe faut bien garder d'aſpirer plus haut ſi luy-meſme ne nous y éleve. Et ce que nous devons faire. 61. 68

Oraiſon de Quietude ou de Suſpenſion de toutes les puiſſances.

La Sainte la nomme auſſi Oraiſon de Recueillement.

Cette Oraiſon eſt la premiere de celles que la Sainte appelle ſurnaturelles. Mais il faut remarquer qu'elle entend par ce mot non ſimplement ce qui eſt vn effet de la grace de Iesvs-Christ (car en ce ſens il n'y a point d'oraiſon faite comme il faut qui ne ſoit ſurnaturelle) mais elle entend ce qui éleve nos puiſſances à vn eſtat plus élevé que ne fait la maniere ordinaire d'agir de la grace dont l'operation eſt plus conforme à celle de la nature. Et la Sainte meſle quelquefois ces diverſes oraiſons ſurnaturelles donnant en divers endroits divers noms à l'vne d'elles.

La Sainte ayant comparé l'ame à ce jardin ſpirituel dont il eſt parlé cy-deſſus dans l'oraiſon Mentale, elle dit que cette oraiſon eſt comme tirer avec vne machine de l'eau d'vn puits pour l'arroſer. 56

Dans cette ſorte d'oraiſon l'ame commence à recueillir ſes puiſſances, l'entendement, la memoire & la volonté, & à éprouver quelque choſe de ſurnaturel qu'il luy ſeroit impoſſible d'acquerir par elle-meſme, quoy qu'au commencement l'entendement ait travaillé avec elle: Mais aprés elle ſeule agit ſans ſçavoir comment elle agit, quoy que l'entendement & la memoire ne ſoient pas endormis; & elle les laiſſe s'égarer dans leurs penſées ſans ſe mettre en peine de les

rappeller. Dieu ne commence pas ſeulement alors à ſe communiquer à l'ame; mais il veut qu'elle connoiſſe qu'il s'y communique & elle perd le deſir de toutes les choſes d'icy-bas. 73. 74
Cette oraiſon qui eſt ſurnaturelle eſt comme vne étincelle par laquelle Dieu commence à embraſer l'ame de ſon amour. 79

Oraiſon d'Vnion à qui la Sainte donne auſſi le nom de Contemplation.

La Sainte ayant comparé l'ame à ce jardin ſpirituel dont il eſt parlé cy-deſſus dit que cette oraiſon eſt comme tirer de l'eau par des rigoles d'vne ſource ou d'vn ruiſſeau pour arroſer ce jardin ſpirituel. 56
Cette oraiſon eſt comme vn ſommeil des puiſſances, l'entendement, la memoire & la volonté, dans lequel bien qu'elles ne ſoient pas encore aſſoupies elles ne ſçavent comment elles operent. 86
Ce que l'ame fait en cet eſtat. 87
Il y a encore vne autre vnion plus élevée dans laquelle Dieu recueille la volonté, & auſſi ce ſemble l'entendement parce qu'il ne diſcourt point, mais s'occupe à conſiderer le bonheur dont il jouït, & les merveilles qu'il voit. Alors la memoire qui demeure libre & l'imagination (que la Sainte témoigne croire eſtre autre choſe que l'entendement) fatigue la volonté. 92
L'entendement ne travaille point & s'étonne ſeulement de voir que ce celeſte jardinier ne demande autre choſe de luy ſinon qu'il jouïſſe du plaiſir de ſentir l'odeur des fleurs qui ſont les vertus. 90
Cette oraiſon eſt vne vnion manifeſte de l'ame avec Dieu dans laquelle les puiſſances connoiſſent ce qu'il opere en elles & s'en réjouïſſent. On ſent que la volonté eſt comme liée & jouït d'vne grande joye dans le meſme temps que l'entendement & la memoire ſont ſi libres qu'ils ſont capables de traiter d'affaires & de s'occuper aux œuvres de charité. Ainſi l'ame peut travailler comme Marthe; au lieu que dans l'oraiſon de Quietude elle eſtoit comme Magdelaine. Tellement que dans cette oraiſon d'Vnion l'ame eſt tout enſemble dans la vie Active & dans la vie Contemplative. 91
Il y a cette difference entre l'oraiſon d'Vnion & le Raviſſement que l'vnion n'opere que dans l'interieur & que l'on y peut preſque toûjours reſiſter à l'attrait de Dieu quoy qu'avec peine, au lieu que le Raviſſement opere auſſi dans l'exterieur, & que l'on ne peut preſque jamais y reſiſter. 108

Oraiſon de Raviſſement ou d'Extaſe, ou d'Elevement, de Tranſport, & de Vol de l'Eſprit, ou de parfaite Contemplation.

La Sainte compare cette quatriéme ſorte d'Oraiſon à la quatriéme maniere dont eſt arroſé ce jardin ſpirituel comme par vne pluye qui tombe du ciel. 56
C'eſt vne vnion parfaite de toutes les puiſſances qui dans l'excés de leur joye ſont incapables de la comprendre & de la faire comprendre aux autres. 94
L'ame en cet eſtat eſt incapable d'agir. 94
ny de comprendre ce qui ſe paſſe. 99
Effets de cette oraiſon de Raviſſement. 100. 123. 124.
Il y a cette difference entre le Raviſſement & l'Vnion, que le Raviſſement n'opere pas ſeulement dans l'interieur, mais auſſi dans l'exterieur, & que l'on peut preſque toûjours dans l'oraiſon d'vnion reſiſter à l'attrait de Dieu quoy qu'avec peine; mais non pas dans celle de Raviſſement. 106
Page 93. Chap. XVIII. qu'il faut voir tout entier.
Page 100. Chap. XIX. qu'il faut voir tout entier.
Page 106. Chap. XX. qu'il faut voir tout entier & qui eſt admirable.
Page 120. Chap. XXI. qu'il faut voir tout entier.
La Sainte explique enſuite tres-particulierement ce qui luy arrivoit dans ces Raviſſemens & les effets qu'ils produiſoient. Cet endroit eſt tres-remarquable. 109. 248
On ne perd pas d'ordinaire le ſentiment, mais quelquefois on le perd entierement quand les raviſſemens ſont extraordinaires. 111
Tres-grande difference qui ſe rencontre dans les Raviſſemens. 240

Viſions.

Tant intellectuelles & interieures, qu'imaginaires ou repreſentatives. 174. 245.
Marques de celles qui viennent du demon. 149. 171
Viſions intellectuelles & interieures.
De l'excellence de ces viſions. De quelle ſorte cela ſe paſſe, & effets qu'elles produiſent. 157. 158

Viſions Imaginaires ou repreſentatives.

La Sainte les nomme ſeulement imaginaires à cauſe des images qu'elles repreſentent. Mais parce qu'en françois ce mot d'imaginaires ſe prend d'ordinaire pour des choſes chimeriques, on y a ajoûté celuy de repre-

sentatives afin d'oſter toute ambiguité.
Page 166. Chap. XXVIII. Il le faut tout voir.
Page 174. Chap. XXIX. Il le faut tout voir.
Quelques vnes des principales viſions repreſentatives qu'ait eu la Sainte. 167. 179. 200. 214. 238

P

Paroles de Dieu.
Combien differentes de celles des hommes. 18. 145. Et de quelle maniere il parle aux ames.

Pauvreté. 225

Pauvreté d'eſprit.
En quoy elle conſiſte. 130

Pechez mortels. 280

Pechez veniels. 154

Perſonnes d'éminente vertu & ſainteté dont la Sainte rapporte particulierement pluſieurs choſes.

S. Pierre d'Alcantara.
P. 164. 204. 180. 224. 229. 237

Gentilhomme qui eſtoit marié. 135

Predicateurs. 89

Princes. Voyez Grands.
Le Prince Ruy Gomez de Sylva & la Princeſſe d'Eboly ſa femme. 256

R

Revelations.
Voyez Viſions.

Richeſſes. 118

Romans. 5

Rois.
Quel bonheur ce leur ſeroit s'ils preferoient l'honneur de Dieu à leurs intereſts. 123
Voyez Grands.

S

Saints.
Dieu ne fait voir à chacun d'eux, qu'vne felicité proportionnée à leur merite. 49

Saint Ioſeph.
De la devotion qu'on y doit avoir. 25

S. Pierre d'Alcantara.
164. 180. 204. 224. 229. 237

Sçavans.
Que l'on s'en trouve toûjours bien 219
Combien les demy-ſçavans ſont dangereux. 18. 70

Sechereſſes. 60. 77

Suſpenſion de toutes les puiſſances.
Voyez Oraiſon de Quietude.

T

Tranſport *ou* Vol de l'Eſprit.
Voyez Oraiſon de Raviſſement.

Trinité. 264. 279

Triſteſſe.
Combien préjudiciable. 59

V

Viſions. Voyez Oraiſon.
Quelques-vnes des Viſions les plus remarquables qu'ait eu la Sainte. 167. 179. 200. 214. 238

Vol de l'Eſprit. Voyez Oraiſon de Raviſſement.

Fin de la Table des Matieres.

DC
5

674382
24A617

Semin. des Miss. Etr.

DB 1948/1956/125